

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche  
Scientifique

Université Kasdi Merbah  
Ouargla



*Faculté des Lettres et des Langues*  
*Département des Lettres et Langue Françaises*  
*Ecole Doctorale de Français*  
Antenne de L'université Kasdi Merbah-Ouargla  
Réseau-Est

*Thèse de Doctorat*

Titre

Le figement linguistique dans les productions écrites  
des apprenants de FLE: Etude de corpus des  
apprenants arabophones algériens

Sous la direction de:

Dr. Saleh KHENNOUR

Présentée et soutenue publiquement par: Abdelmalek DJEDIAI

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat de français

Option: Sciences du Langage

Ouargla le 15 / 05 / 2017

Membres du jury

Président :	Foudil DAHOU	Professeur	Université Kasdi Merbah - Ouargla
Examineur :	Abdelouahab DAKHIA	Professeur	Université Mohamed Khider -Biskra
Examineur :	Djamel KADIK	Professeur	Université Yahia Faras -Médéa
Examineur :	Chafika FEMMAM	M.C.A	Université Mohamed Khider -Biskra
Examineur :	Massika SENOUSI	M.C.A	Université Kasdi Merbah - Ouargla
Rapporteur :	Saleh KHENNOUR	M.C.A	Université Kasdi Merbah - Ouargla

Année universitaire : 2016 - 2017

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche  
Scientifique

Université Kasdi Merbah  
Ouargla



*Faculté des Lettres et des Langues*  
**Département des Lettres et Langue Françaises**  
*Ecole Doctorale de Français*  
**Antenne de L'université Kasdi Merbah-Ouargla**  
**Réseau-Est**

***Thèse de Doctorat***

Titre

**Le figement linguistique dans les productions écrites  
des apprenants de FLE: Etude de corpus des  
apprenants arabophones algériens**

**Sous la direction de:**

Dr. Saleh KHENNOUR

**Présentée et soutenue publiquement par:** Abdelmalek DJEDIAI

**Pour l'obtention du diplôme de** Doctorat de français

**Option:** Sciences du Langage

**Ouargla le 15 / 05/ 2017**

**Membres du jury**

Président :	Foudil DAHOU	Professeur	Université Kasdi Merbah - Ouargla
Examineur :	Abdelouahab DAKHIA	Professeur	Université Mohamed Khider -Biskra
Examineur :	Djamel KADIK	Professeur	Université Yahia Faras -Médéa
Examineur :	Chafika FEMMAM	M.C.A	Université Mohamed Khider -Biskra
Examineur :	Massika SENOUSI	M.C.A	Université Kasdi Merbah - Ouargla
Rapporteur :	Saleh KHENNOUR	M.C.A	Université Kasdi Merbah - Ouargla

*Année universitaire : 2016 – 2017*

A celle,  
à qui je dois de  
toute ma vie sans  
qu'elle me doive de rien:  
chère mère EZZOHRA bent  
MOUHAMMED EL-AID HAMD AOUI

A l'âme de celui qui n'a jamais cessé  
de me tracer le chemin de la vie:  
cher père MOUHAMMED  
ben MOUHAMMED,  
que le tout Puissant  
le prenne en sa  
miséricorde

A mes

sœurs: MESAOUA

SALIHA, SOUAD et RAZIKA

A ma femme: OUM-ABDELLAH

A mes frères: BACHIR, HAMZA et

LAZHARI. A mes fils: ABDELLAH et OUSAMA

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier infiniment notre directeur de recherche Dr. KHENNOUR Salah qui a assumé le fardeau de ce travail, qui n'a épargné aucun effort pour que ce travail soit réalisé, qui est toujours pour nous le soutien tant moral, par ses encouragements, que pratique par ses orientations, ses remarques pertinentes et ses conseils précieux qui nous ont aidé à mener ce travail au terme, et qui ne cesseront jamais de nous tracer la voie de la réussite dans un domaine d'activité, à la fois, exigeant et passionnant : celui de la recherche.

De même, nous voulons exprimer nos sincères remerciements et gratitude au Docteur DAHOU Foudil qui nous a continuellement encadrés et qui n'a ménagé aucune peine depuis le commencement de notre formation dans le cadre de l'Ecole Doctorale. D'une manière ou d'une autre, ce travail en particulier, et toute notre formation en général dans la voie de la recherche, lui doit beaucoup.

Ma profonde reconnaissance est adressée également aux membres de jury qui ont accepté de lire mon travail et qui ont pris la peine de l'évaluer.

Nos remerciements sont aussi à tous ceux qui ont participé, de près ou de loin et d'une manière ou d'une autre, à la réalisation de ce travail, dont je cite mes étudiants au département de français à l'université d'El-Oued et tous les directeurs des établissements scolaires qui m'ont aidé à la collecte des données du corpus.

## RESUME

Le figement langagier est un phénomène de fixité qui dépasse la règle linguistique vers les combinaisons des mots dans l'usage discursif pour permettre à la langue de s'enrichir, se renouveler, revivre et se doter des moyens lexicaux et grammaticaux divers. Une langue qui ne produit plus de séquences figées est une langue vouée à la disparition. D'où le rôle du figement comme processus diachronique de fixité combinatoire du discours, dont le résultat est ce stock considérable et dynamique des combinaisons dites figées qui viennent pour accomplir les lacunes du système et qui, vu les restrictions faites par un certain usage diachronique sur leur formation, sont affichées synchroniquement sur la liste des exceptions que la notion de règle n'arrive pas souvent à expliquer ou à justifier. Ainsi, entre leur fixation par un certain usage diachronique et le besoin de leur réemploi continu en usage synchronique, l'encodage/décodage de ces combinaisons-exceptions de la lexico-sémantique, de la morphologie, de la syntaxe et de la pragmatique, et notamment pour un apprenant non natif, nécessite de dépasser au-delà de la compétence linguistique qui s'avère donc insuffisante pour la maîtrise de cette partie ingrate du système. D'où la nécessité, l'importance et l'utilité de:

- Décrire, à travers une approche linguistique, le fonctionnement linguistique d'une partie active des combinaisons figées.
- Présenter, à travers une approche contrastive, le figement comme lieu privilégié d'une idiomaticité à laquelle le non natif est particulièrement sensible.
- Soutenir que la langue dépasse la compétence linguistique, et plaider ainsi pour une compétence idiomatique de la langue, dont les faits du figement font partie intégrante.

C'est grosso modo la thèse que nous allons soutenir à travers une étude empirique se basant sur l'analyse d'un corpus composé des copies des productions écrites des apprenants arabophones de FLE.

**Mots-clefs:** Figement, Combinaison figée, Synchronie/Diachronie, Langue/Discours, Approche linguistique/contrastive/didactique, Compétence idiomatique/linguistique.

## ABSTRACT

Language congealing is a phenomenon of fixity that exceeds the linguistic rule towards the combination of words in discursive use in order to allow language to grow rich, to revive and to endow of various lexical and grammatical means. The language that no longer produces fixed sequences is doomed to disappear. Here lies the role of congealing as a diachronic process of combinatory fixity of discourse whose result is this considerable dynamic stock of combinations called idioms. The latter come to fill in the voids of the system, which due to restrictions imposed on their formation by certain diachronic use, are displayed synchronically on the list of exceptions that the notion of rules usually fails to explain or account for.

Thus between the fixity by a certain diachronic use and the need for the continuous reutilization of idioms in synchronic use, the encoding/ decoding of these exceptional combinations of lexico semantics, morphology, syntax and pragmatics, notably for non native learners, needs to go beyond the linguistic competence which proves insufficient to master this unpleasant part of the system. Here, then, lies the importance and the utility to:

- First describe, through a linguistic approach, the linguistic functioning of an active part of fixed combinations.
- Then present, via a contrastive approach, fixity as the privileged place of an idiomaticity to which the nonnative is particularly sensitive.
- Finally, defend that language exceeds the linguistic competence and plead for an idiomatic competence of language in which fixity facts are an integral part.

This is roughly the thesis that will be defended via an empirical study based on the analysis of a corpus composed of written work produced by Arabic students.

**Key words:** Fixation, Fixed Combinations, Synchrony/Diachrony, Language /Discourse, Linguistic/Contrastive/ Didactic Approach, Linguistic/Idiomatic competence.

## ملخص

التكلس هو ظاهرة ثبات لغوي تتجاوز القاعدة اللغوية لتمتد إلى التراكيب اللفظية في الخطاب، وهذا لإثراء اللغة، لتجديدها، لإعادة إحياءها ودعم رصيدها اللفظي والنحوي، فاللغة التي لا تنتج مقاطع متكلسة هي لغة معرضة للتلاشي. وهذا ما يثبت أهمية التكلس ودوره كآلية زمنية تاريخية تتمثل في ثبات واستقرار التراكيب اللفظية نتيجة لتكررها النظامي في الخطاب، مما يؤدي إلى إثراء اللغة بمخزون معتبر من هذه التراكيب المتكلسة التي من شأنها ملا ثغرات النظام اللغوي، والتي نستعملها يوميا للاستجابة أكثر لحاجياتنا التعبيرية. إلا انه نظرا لنشأتها كحصر لغوي صيغ تاريخيا في مناسبة لغوية وظرف زمني يختلفان عن المناسبة والظرف الزمني الذين تستعمل فيهما اليوم، فان هذه التراكيب الجاهزة تبدو لنا على أنها استثناء للقاعدة اللغوية وشذوذ عنها من الناحية البنيوية، الدلالية النحوية وحتى النفعية. وعليه فبين الحاجة اللغوية الملحة لتوظيفها في الخطاب اليومي، وبين كونها شذوذ عن القاعدة، فان تركيب وتحليل هذه الصيغ والتراكيب المتكلسة، خاصة بالنسبة لمتعلمي اللغة الأجنبية، يتطلب الإلمام بما وراء القاعدة اللغوية التي تبقى غير كافية لتفسير وشرح والإحاطة بهذا الجزء الشاذ من اللغة. ومن هنا تتضح ضرورة وأهمية:

- الدراسة الوصفية من خلال المقاربة اللسانية للجزء النشط والمفعّل من العبارات المتكلسة الأكثر تداولاً في الخطاب.
  - المقاربة المقارناتية التي من شأنها إظهار التكلس كظاهرة اصطلاحية تشذ عن القاعدة، مما يجعل منها مكمّن صعوبات خاصة بالنسبة لمتعلمي اللغات الأجنبية.
  - التركيز على أهمية الجانب المتكلس من اللغة من خلال تجاوز حصر مفهوم اللغة في الكفاءة المعرفية اللسانية المعيارية أو القاعدية وضرورة تمديد هذا المفهوم ليشمل الكفاءة المعرفية الاصطلاحية الشاذة عن القاعدة، والتي منها الجانب المتكلس.
- هذا ما تطرقنا إليه من خلال دراستنا الميدانية التحليلية لظاهرة التكلس اللغوي في عينة من النصوص المكتوبة لمتعلمي عرب للغة الفرنسية كلغة أجنبية.

**الكلمات المفتاحية:** التكلس اللغوي، التراكيب والصيغ المتكلسة، الدراسة التسلسلية/التزامنية، اللغة/الخطاب، مقارنة لسانية/مقارناتية، الكفاءة المعرفية: اللسانية المعيارية/الاصطلاحية الشاذة.



*TABLE  
DES MATIERES*

<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>24</b>
<b>PARTIE I: LE FIGEMENT LINGUISTIQUE ENTRE FAITS ET THEORIES</b>	<b>33</b>
<b>CHAPITRE 1: Le figement langagier: délimitation conceptuelle et théorique ..</b>	<b>34</b>
I.1.1- Définitions et choix terminologiques: figement et combinaison figée .....	36
I.1.2- Le figement comme restriction des choix linguistiques.....	43
I.1.2.1- Le figement comme restriction lexicale .....	45
I.1.2.2- Le figement comme restriction morphosyntaxique.....	48
I.1.2.3- Le figement comme restriction des choix pragmatiques.....	50
I.1.2.3.1- Le figement et sens/signification/référence.....	51
I.1.2.3.2- Le figement entre irrégularité synchronique et régularité diachronique ....	53
I.1.2.3.3- Figement et polyphonie .....	55
I.1.2.4- Le figement comme restriction des choix sémio-linguistiques et sémantico-pragmatiques .....	57
I.1.3- Le figement langagier: continuum et prototype .....	60
I.1.5- Pour une définition extensive du figement langagier.....	64
<b>CHAPITRE 2: Pour l'évaluation du degré du figement.....</b>	<b>68</b>
I.2.1-Testes lexico-sémantiques.....	69
I.2.1.1- La substitution lexico- synonymique .....	70
I.2.1.2- l'ajout .....	71
I.2.1.2.1- Ajout interne.....	73
I.2.1.2.2- Ajout externe .....	74
I.2.1.2.3- La pertinence du test d'ajout à évaluer le degré de figement.....	74
I.2.1.3- L'insertion .....	81
I.2.1.3.1- La pertinence du test de l'insertion à évaluer le degré de figement.....	82
I.2.1.4- L'effacement .....	85
I.2.1.4.1- La pertinence du test de l'effacement à évaluer le degré de figement .....	87
I.2.2- Tests morphosyntaxiques .....	88
I.2.2.1- Tests morphologiques .....	91
I.2.2.1.1- Tests des variations flexionnelles.....	92
I.2.2.1.1.1- Variations du nombre .....	92
I.2.2.1.1.2- Variations du genre .....	93
I.2.2.1.1.3- Variations de temps, de personne, de mode et de voix .....	94
I.2.2.1.2- Tests de substitution lexico-grammaticale .....	95

I.2.2.1.2.1- Variation lexico-grammaticale du genre .....	95
I.2.2.1.2.2- Variation lexico-grammaticale du nombre.....	96
I.2.2.1.2.3- Variations lexico-grammaticales du temps, de personne, de mode, de voix et de nombre.....	97
I.2.2.2- Tests syntaxiques.....	97
I.2.2.2.1- Tests de déplaçabilité syntagmatique .....	97
I.2.2.2.1.1- Déplaçabilité syntagmatique non-fonctionnelle.....	98
I.2.2.2.1.2- Déplaçabilité syntagmatique fonctionnelle .....	103
I.2.2.2.1.2-Tests syntagma-morphologiques.....	103
I.2.2.2.1.2.1-L'extraction .....	104
I.2.2.2.1.2.1.1-Pronominalisation.....	104
I.2.2.2.1.2.1.1-Anaphorisation (ou cataphorisation) .....	104
I.2.2.2.1.2.1.2-Relativisation (par un pronom relatif simple ou composé).....	105
I.2.2.2.1.2.1.2-La mise en relief.....	106
I.2.2.2.1.2.1.2.1-Mise en relief par le présentatif: <i>c'est.... que/qui/dont</i> , etc.....	106
I.2.2.2.1.2.1.2.2-Mise en relief par <i>c'est ce que/qui/dont</i> , etc.....	107
I.2.2.2.1.2.1.2.3-Mise en relief par <i>ce que/qui/dont /à quoi/etc.....c'est...</i> .....	107
I.2.2.2.1.2.2-Passivisation/Activisation .....	108
I.2.2.2.1.2.3-l'interrogation.....	108
I.2.2.2.1.2.4-Négation/Affirmation .....	109
I.2.2.2.1.3-La pertinence des tests morphosyntaxiques à évaluer le degré de figement .....	110
I.2.3-Tests sémio-pragmatiques .....	113
I.2.3.1-Test de comparaison sens/signification.....	114
I.2.4-Bilan et perspectives.....	119

### **CHAPITRE 3: Pour une typologie des formes du figement dans la langue ... 121**

I.3.1-La notion de liberté et combinaison libre.....	123
I.3.2-Collocation .....	126
I.3.2.1-Définition adoptée .....	138
I.3.2.2- Typologies des collocations .....	141
I.3.2.2.1-Collocation lexicale.....	144
I.3.2.2.2-Collocation lexico-grammaticale (colligation).....	144
I.3.2.2.3-Collocation grammaticale .....	145
I.3.3-Les mots composés (locutions) .....	146
I.3.3.1-Classe des locutions .....	153
I.3.3.1.1-Le nom composé .....	154
I.3.3.1.2-La locution verbale.....	157

I.3.3.1.3-La locution adjectivale .....	160
I.3.3.1.4-La locution adverbiale .....	162
I.3.3.1.5-Locution déterminative .....	166
I.3.3.1.6-Locution pronomivative .....	167
I.3.3.1.7-Locution prépositive.....	168
I.3.3.1.8-Locution conjonctive.....	170
I.3.4-Les parémies.....	171
I.3.4.1-Proverbe ou énoncé proverbial.....	173
I.3.4.2-Le dicton.....	176
I.3.4.3-Truisme ou phrase proverbiale.....	177
I.3.4.4-Maxime.....	178
I.3.4.5-L'apophtegme.....	179
I.3.4.6-L'aphorisme .....	179
I.3.4.7-Le slogan .....	179
I.3.4.8-Le wellérisme .....	180
I.3.5-Enoncés liés ou usuels.....	180
I.3.6-Récapitulation.....	183

**PARTIE II: POUR UNE APPROCHE LINGUISTICO-CONTRASTIVE ET DIDACTIQUE DU FIGEMENT DANS LES PRODUCTIONS ÉCRITES DES APPRENANTS ARABOPHONES DE FLE..... 186**

**CHAPITRE 1: Corpus et collecte des données: protocole et question de représentativité quantitative et qualitative ..... 187**

II.1.1-L'arabophonie en Algérie: cas d'un continuum diglossique .....	187
II.1.2-Les productions écrites .....	189
II.1.3-Les combinaisons figées dans les productions des apprenants: identification, extraction et indications statistiques .....	189
II.1.3.1-Résultats du repérage des combinaisons figées dans le corpus .....	190
II.1.3.1.1-Extraction des combinaisons figées: niveau moyen .....	191
II.1.3.1.2-Extraction des combinaisons figées: niveau secondaire .....	194
II.1.3.1.3-Extraction des combinaisons figées : niveau universitaire .....	204
II.1.3.2-A la lumière du figement dans les productions écrites des apprenants: indications statistiques et remarques préliminaires sur le figement en général .....	221
II.1.3.2.1-La part du figement et son omniprésence: les productions des apprenants du FLE comme exemple .....	221
II.1.3.2.2-Le figement comme partie active du système linguistique et nécessaire pour tout maniement discursif .....	222

II.1.3.2.3-Le figement comme matrice dans laquelle naissent les outils grammaticaux et lexicaux actifs dans le maniement discursif.....	223
II.1.3.2.4-Entre la forme et le fonctionnement discursif: Le figement transcende les répartitions classiques de catégorie, classe ou partie du discours.....	227
II.1.3.2.5-Le figement et la pertinence des oppositions linguistiques: langue/discours, norme/usage .....	229
II.1.3.2.6-En marge des exemples extraits du corpus: un figement de type particulier .....	231
II.1.3.2.7-En marge du figement: une composition de type particulier .....	233
II.1.4-Vers une systématisation des formes hétérogènes du figement extrait du corpus.....	236

## **CHAPITRE 2: Pour une approche linguistique des collocations dans les productions écrites des apprenants.....238**

II.2.1-L'omniprésence des collocations dans les pratiques langagières: le cas des productions écrites des apprenants.....	238
II.2.1.1-Niveau moyen .....	238
II.2.1.2-Niveau secondaire .....	239
II.2.1.3-Niveau universitaire .....	239
II.2.2- Les collocations: propriétés linguistiques et critères de classification .....	244
II.2.2.1-Pour une approche linguistique des collocations lexicales .....	245
II.2.2.1.1-Propriétés lexicales .....	245
II.2.2.1.1.1-Collocation et polarité lexicale .....	246
II.2.2.1.1.2-Collocations dissymétriques .....	248
II.2.2.1.1.2.1-L'identification des composantes des collocations lexicales dissymétriques.....	248
II.2.2.1.1.2.1.1-Résultats du repérage .....	248
II.2.2.1.1.2.1.2-Commentaire.....	252
II.2.2.1.1.2.1.3-Collocations lexicales dissymétriques à composantes simples.....	252
II.2.2.1.1.2.1.4-Collocations lexicales dissymétriques à composantes complexes..	252
II.2.2.1.1.2.1.4.1-Collocation à base complexe .....	253
II.2.2.1.1.2.1.4.2-Collocation à collocatif complexe .....	253
II.2.2.1.1.2.1.4.3-Collocation à base et collocatif complexes.....	253
II.2.2.1.1.2.1.5-L'enchâssement des formes du figement dans le phénomène collocatif .....	253
II.2.2.1.1.2.1.5.1-L'enchâssement des formes du figement dans les collocations lexicales à composantes complexes.....	253
II.2.2.1.1.2.1.5.1.1-L'enchâssement du phénomène collocatif.....	254
II.2.2.1.1.2.1.5.1.2-L'enchâssement du phénomène locutionnel dans le phénomène collocatif .....	254

II.2.2.1.1.2.1.5.1.3-L'enchâssement de la combinatoire libre dans le phénomène collocatif .....	257
II.2.2.1.1.2.1.5.2-L'enchâssement des formes du figement dans les collocations lexicales dissymétriques à composantes simples .....	258
II.2.2.1.1.2.1.6-Pour une représentation graphique des collocations .....	258
II.2.2.1.1.2.1.6.1-L'exemple 1: Représentation graphique de l'enchâssement du phénomène collocatif .....	259
II.2.2.1.1.2.1.6.2-L'exemple 2: Représentation graphique de l'enchâssement du phénomène locutionnel dans le phénomène collocatif .....	259
II.2.2.1.1.2.1.6.3-L'exemple 3: Représentation graphique de l'enchâssement de la combinatoire libre dans le phénomène collocatif .....	259
II.2.2.1.1.2.1.7- Synthèse .....	260
II.2.2.1.1.3-Collocations symétriques .....	263
II.2.2.1.2-Propriétés morphosyntaxiques .....	265
II.2.2.1.2.1- Propriétés morphosyntaxiques des collocations lexicales dissymétriques.....	266
II.2.2.1.2.1.1-La structure morphosyntaxique comme identité de collocation et critère de classification.....	266
II.2.2.1.2.1.1.1-L'analyse morphosyntaxique des collocations lexicales extraites du corpus.....	266
II.2.2.1.2.1.1.1.1-Résultats .....	266
II.2.2.1.2.1.1.1.2-Pour une classification morphosyntaxique des collocations extraites du corpus.....	273
II.2.2.1.2.1.1.1.2.1-Collocation à base nominale .....	273
II.2.2.1.2.1.1.1.2.1.1-Collocation à composantes nominales .....	274
II.2.2.1.2.1.1.1.2.1.2-Collocation à base nominale et collocatif verbal .....	274
II.2.2.1.2.1.1.1.2.1.3-Collocation à base nominale et collocatif adjectival.....	275
II.2.2.1.2.1.1.1.2.1.4-Collocation à base nominale et collocatif adverbial .....	276
II.2.2.1.2.1.1.1.2.1.5-Collocation à base nominale et collocatif composé (syntagmatique).....	276
II.2.2.1.2.1.1.1.2.2-Collocation à base verbale .....	277
II.2.2.1.2.1.1.1.2.2.1-Collocation à composantes verbales .....	277
II.2.2.1.2.1.1.1.2.2.2-Collocation à base verbale et collocatif nominal .....	277
II.2.2.1.2.1.1.1.2.2.3-Collocation à base verbale et collocatif adverbial .....	277
II.2.2.1.2.1.1.1.2.3-Collocation à base adjectivale.....	277
II.2.2.1.2.1.1.1.2.3.1-Collocation à base adjectivale et collocatif nominal.....	278
II.2.2.1.2.1.1.1.2.3.2-Collocation à base adjectivale et collocatif adverbial.....	278
II.2.2.1.2.1.1.1.2.3.3-Collocation à base adjectivale et collocatif verbal.....	278
II.2.2.1.2.1.1.1.2.4-Collocation à base adverbiale .....	278
II.2.2.1.2.1.1.1.2.4.1-Collocation à composantes adverbiales .....	278

II.2.2.1.2.1.1.1.2.4.2-Collocation à base adverbiale et collocatif verbal .....	279
II.2.2.1.2.1.1.1.2.5-Collocation à base composée .....	279
II.2.2.1.2.1.1.1.2.5.1-Collocation à composantes complexes .....	279
II.2.2.1.2.1.1.1.2.5.2-Collocation à base complexe et collocatif verbal .....	279
II.2.2.1.2.1.1.1.2.5.3-Collocation à base complexe et collocatif adjectival .....	280
II.2.2.1.2.1.2-Le figement morphosyntaxique comme propriété et critère de classification .....	280
II.2.2.1.2.1.2.1-L'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des collocations .....	280
II.2.2.1.2.1.2.1.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des exemples des collocations lexicales dissymétriques .....	281
II.2.2.1.2.1.2.1.2-Commentaire .....	286
II.2.2.1.2.2-Propriétés morphosyntaxique des collocations lexicales symétriques..	288
II.2.2.1.2.2.1-Comportement syntaxique des composantes comme indicateur du caractère symétrique de la collocation .....	288
II.2.2.1.2.2.1.1-Résultat d'analyse en constituants immédiats.....	289
II.2.2.1.2.2.1.2-Commentaire .....	289
II.2.2.1.2.2.2-Le figement morphosyntaxique comme propriété et critère de classification .....	291
II.2.2.1.2.2.2.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des collocations lexicales symétriques.....	291
II.2.2.1.2.2.2.2-Commentaire .....	293
II.2.2.1.3-Propriétés sémantiques et sémio-pragmatiques .....	293
II.2.2.1.3.1- Les collocations lexicales dissymétriques: le degré de figement sémantique comme propriété et critère de classification .....	294
II.2.2.1.3.1.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement lexico-sémantique des exemples des collocations lexicales dissymétriques extraites du corpus.....	294
II.2.2.1.3.1.2-Commentaire .....	297
II.2.2.1.3.1.3-Le figement lexico-sémantique des collocations: cas de continuum interne .....	297
II.2.2.1.3.1.4-Le discours se fige pour enrichir le paradigme lexico-sémantique pauvre de la langue .....	298
II.2.2.1.3.2- Les collocations lexicales symétriques: le degré de figement sémantique comme propriété et critère de classification .....	299
II.2.2.1.3.2.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement des exemples des collocations lexicales symétriques extraites du corpus.....	299
II.2.2.1.3.2.2-Endocentricité, pléonasme et renforcement lexico-sémantiques .....	301
II.2.2.2-Pour une approche linguistique des colligations.....	302
II.2.2.2.1-Propriétés lexicales .....	303
II.2.2.2.1.1-Le figement colligational en tant que degré de restriction lexicale, grammaticale ou discursive.....	304

II.2.2.2.1.1.1-La part lexicale dans les colligations: question de degrés et aspect de continuum entre lexicale et grammaticale .....	304
II.2.2.2.1.1.2-Au delà des colligations de langue, le discours génère des faits colligationnels .....	308
II.2.2.2.1.1.3-Le figement colligationnel comme restriction langagière et discursive .....	309
II.2.2.2.2-Propriétés morphosyntaxiques .....	310
II.2.2.2.2.1-La structure morphosyntaxique de colligation comme identité et critère de classification .....	310
II.2.2.2.2.1-Pour une classification morphosyntaxique des formes colligationnelles ... ..	317
II.2.2.2.2.1.1-Colligation à base nominale .....	317
II.2.2.2.2.1.1.1-Colligation à base nominale et environnement prépositif.....	317
II.2.2.2.2.1.1.2-Colligation à base nominale et environnement déterminatif .....	318
II.2.2.2.2.1.1.3-Colligation à base nominale et environnement multiple.....	318
II.2.2.2.2.1.2-Colligation à base verbale .....	319
II.2.2.2.2.1.2.1-Colligation à base verbale et environnement prépositif.....	319
II.2.2.2.2.1.2.2-Colligation à base verbale et environnement pronominal.....	319
II.2.2.2.2.1.2.3-Colligation à base verbale et environnement multiple.....	320
II.2.2.2.2.1.3-Colligation à base locutionnelle .....	320
II.2.2.2.2.1.4-Colligation à base adjectivale .....	321
II.2.2.2.2.1.5-Colligation à base adverbiale .....	321
II.2.2.2.2.1.5.1-Colligation à base adverbiale et environnement prépositif.....	321
II.2.2.2.2.1.5.2-Colligation à base adverbiale et environnement pronominal.....	321
II.2.2.2.2.1.5.3-Colligation à base adverbiale et environnement déterminatif.....	321
II.2.2.2.2.1.5.4-Colligation à base adverbiale et environnement conjonctif.....	321
II.2.2.2.2.1.5.5-Colligation à base adverbiale et environnement multiple.....	322
II.2.2.2.2.2-Le figement morphosyntaxique des colligations: propriété et critère de classification .....	322
II.2.2.2.2.2.1-L'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des exemples colligationnels extraits du corpus.....	322
II.2.2.2.2.2.1.1-Résultats .....	322
II.2.2.2.2.2.1.2-Commentaire .....	326
II.2.2.2.3-Propriétés lexico-sémantiques et sémio-pragmatiques .....	327
II.2.2.2.3.1-L'évaluation des degrés du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatiques de quelques exemples extraits du corpus.....	327
II.2.2.2.3.1.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement lexico-sémantique de quelques exemples des colligations .....	327
II.2.2.2.3.1.2-Le degré de figement colligationnel comme besoin de la saturation du potentiel lexico-sémantique. ....	330



II.2.2.3-Pour une approche linguistique des collocations grammaticales.....	332
II.2.2.3.1-Propriétés formelles et fonctionnelles.....	333
II.2.2.3.1.1-L'identification des composantes des collocations grammaticales dissymétriques.....	335
II.2.2.3.1.1.1-Résultats du repérage et commentaires.....	335
II.2.2.3.1.1.2-Commentaire.....	336
II.2.2.3.1.1.2.1-L'enchâssement du figement locutionnel dans le figement collocationnel grammatical.....	336
II.2.2.3.1.1.2.2-Représentation graphiques des collocations grammaticales dissymétriques.....	337
II.2.2.3.1.1.2.3-Les collocations grammaticales ternaires entre la symétrie et la dissymétrie.....	337
II.2.2.3.2-Propriétés morphosyntaxiques.....	339
II.2.2.3.2.1-La structure morphosyntaxique de la collocation grammaticale comme identité et critère de classification.....	339
II.2.2.3.2.1.1-Résultats de l'analyse morphosyntaxique des collocations grammaticales.....	339
II.2.2.3.2.1.2-Pour une classification morphosyntaxique des collocations grammaticales.....	340
II.2.2.3.2.2-Le figement morphosyntaxique des collocations grammaticales: propriété et critère de classification.....	341
II.2.2.3.2.2.1-L'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des exemples des collocations grammaticales.....	341
II.2.2.3.2.2.1.1- Résultats.....	341
II.2.2.3.2.2.1.2- Les collocations grammaticales: cas extrêmes du figement morphosyntaxique.....	343
II.2.2.3.3-Propriétés sémantico-fonctionnelles.....	344
II.2.2.3.3.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement sémantico-fonctionnel des quelques exemples des collocations grammaticales.....	344
II.2.2.3.3.2-Degrés élevés de figement sémantico-fonctionnel comme effet du potentiel sémantico-fonctionnel.....	346

### **CHAPITRE 3: Pour une approche linguistique de la locutionnalité dans les productions écrites des apprenants .....348**

II.3.1-L'omniprésence du phénomène locutionnel dans les pratiques langagières: le cas des productions écrites des apprenants.....	348
II.3.1.1-Niveau moyen.....	349
II.3.1.2-Niveau secondaire.....	349
II.3.1.3-Niveau universitaire.....	349
II.3.2-La locutionnalité active dans les écrits des apprenants: propriétés linguistiques et critères de classification.....	353

II.3.2.1-Propriété lexico-grammaticales et formelles .....	353
II.3.2.1.1-Diversité catégorielle des locutions en usage dans les écrits des apprenants .....	354
II.3.2.1.1.1-Locution nominale: .....	354
II.3.2.1.1.2-Locution verbale .....	355
II.3.2.1.1.3-Locution adjectivale:.....	355
II.3.2.1.1.4-Locution adverbiale .....	355
II.3.2.1.1.5-Locution déterminative .....	355
II.3.2.1.1.6-Locution pronominale.....	355
II.3.2.1.1.7-Locution conjonctive .....	355
II.3.2.1.1.8-Locution prépositive .....	356
II.3.2.1.1.9-Appartenance catégorielle contextuelle multiple.....	356
II.3.2.1.2-Entre sa catégorie globale et les catégories individuelles de ses composantes: l'histoire des migrations catégorielles des signifiants de l'univers du discours à l'univers de la langue.....	357
II.3.2.1.3-Exocentricité/endocentricité catégorielle comme propriété et critère de classification .....	359
II.3.2.1.3.1-Locution nominale: classes et composantes catégorielles internes.....	360
II.3.2.1.3.1.1-Locution nominale endocentrique.....	360
II.3.2.1.3.1.2-Locution nominale exocentrique.....	361
II.3.2.1.3.2-Locution verbale: classes et composantes catégorielles internes.....	362
II.3.2.1.3.3-Locution adjectivale: classes et composantes catégorielles internes ....	362
II.3.2.1.3.3.1-Locution adjectivale endocentrique .....	362
II.3.2.1.3.3.2-Locution adjectivale exocentrique: .....	363
II.3.2.1.3.4-Locution adverbiale: classes et composantes catégorielles internes.....	365
II.3.2.1.3.4.1-Locutions adverbiales endocentriques .....	365
II.3.2.1.3.4.2-Locutions adverbiales exocentriques .....	365
II.3.2.1.3.5-Locution déterminative: classes et composantes catégorielles internes	367
II.3.2.1.3.5.1-Locution déterminative endocentrique .....	367
II.3.2.1.3.5.2-Locution déterminative exocentrique .....	369
II.3.2.1.3.6-Locution pronominale: classes et composantes catégorielles internes .	369
II.3.2.1.3.6.1-Locution pronominale endocentrique .....	369
II.3.2.1.3.6.2-Locution pronominale exocentrique .....	370
II.3.2.1.3.7-Locution prépositive: classes et composantes catégorielles internes....	370
II.3.2.1.3.7-Locution conjonctive: classes et composantes catégorielles internes...	372
II.3.2.1.3.7.1-Locution conjonctive exocentrique.....	372
II.3.2.1.3.7.2-Locution conjonctive endocentrique.....	373
II.3.2.1.4-Le figement locutionnel comme plan linguistique interne .....	374

II.3.2.2-Propriétés morphosyntaxiques .....	376
II.3.2.2.1-Le figement morphosyntaxique comme propriété locutionnelle et critère de classification .....	377
II.3.2.2.1.1-Aspects du figement morphosyntaxique locutionnel: cas des locutions nominales .....	377
II.3.2.2.1.1.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des exemples des locutions nominales.....	377
II.3.2.2.1.1.2-Degrés élevés de figement morphosyntaxique locutionnel .....	380
II.3.2.2.1.2-Aspects du figement morphosyntaxique locutionnel: cas des locutions verbales .....	382
II.3.2.2.1.2.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des exemples des locutions verbales.....	382
II.3.2.2.1.2.2-Degrés faibles de figement morphosyntaxique.....	385
II.3.2.3-Propriétés sémantiques et sémio-pragmatiques .....	386
II.3.2.3.1-Le figement sémantique et sémio-pragmatique comme propriété locutionnelle et critère de classification.....	387
II.3.2.3.1.1-Aspects du figement sémantique et sémio-pragmatique locutionnel: cas des locutions nominales .....	387
II.3.2.3.1.1.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement sémantique et sémio- pragmatique des exemples des locutions nominales.....	387
II.3.2.3.1.1.2-Degrés élevés de figement sémantique et sémio-pragmatique .....	390
II.3.2.3.2-Aspects du figement sémantique et sémio-pragmatique locutionnel: cas des locutions verbales .....	391
II.3.2.3.2.1- Résultats de l'évaluation des degrés du figement sémantique et sémio- pragmatique des exemples des locutions nominales.....	391
II.3.2.3.2.2- Degrés hétérogènes de figement sémantique et sémio-pragmatique ...	394

**CHAPITRE 4: Pour une approche linguistique des parémies et des énoncés usuels  
dans les productions écrites des apprenants .....396**

I.4.1-Présence quantitative et qualitative limitée .....	396
I.4.2-La part parémique dans les productions écrites des apprenants du FLE.....	397
I.4.2.1-A la périphérie des formes figées, à la périphérie de la partie active de la langue et au sommet du parcours d'apprentissage.....	397
I.4.2.2-La partie parémique active dans le discours des apprenants: typologies, propriétés linguistiques, degrés et aspects du figement .....	399
I.4.2.2.1-Typologie parémique.....	399
I.4.2.2.1.1-Proverbe .....	400
I.4.2.2.1.2-Dicton .....	400
I.4.2.2.1.3-Truisme.....	401
I.4.2.2.1.4-Aphorisme .....	401
I.4.2.2.2-Le figement morphosyntaxique comme propriété parémique.....	402

I.4.2.2.2.1-Aspects du figement morphosyntaxique parémique: cas du proverbe ...	402
I.4.2.2.2.1.1-Résultat de l'évaluation de degré du figement morphosyntaxique du proverbe: <i>l'habit ne fait pas le moine</i> .....	402
I.4.2.2.2.1.2-Le figement morphosyntaxique proverbial: entre facteurs intrinsèques et facteurs extrinsèques .....	404
I.4.2.2.2.2-Aspects du figement morphosyntaxique parémique: cas du dicton .....	405
I.4.2.2.2.2.1-Résultat de l'évaluation de degré du figement morphosyntaxique du dicton: <i>Les apparences sont trompeuses</i> .....	405
I.4.2.2.2.2.2-Le figement morphosyntaxique parémique: entre variante-norme et variante-écart via variante-usage .....	407
I.4.2.2.2.3-Aspects du figement morphosyntaxique parémique: cas du truisme ....	409
I.4.2.2.2.3.1-Résultat de l'évaluation de degré du figement morphosyntaxique du truisme: <i>Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !</i> .....	409
I.4.2.2.2.3.2-Autour des facteurs intrinsèques du figement parémique .....	411
I.4.2.2.2.4-Aspects du figement morphosyntaxique parémique: cas d'aphorisme ..	413
I.4.2.2.2.4.1- Résultat de l'évaluation de degré du figement morphosyntaxique de l'aphorisme: <i>La douleur naît le chant</i> .....	413
I.4.2.2.2.4.2-L'emploi que l'on fait des mots comme facteur intrinsèque du figement morphosyntaxique parémique .....	415
I.4.2.2.3-Le figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique comme propriété parémique.....	416
I.4.2.2.3.1-Aspects du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique parémique: cas du proverbe .....	416
I.4.2.2.3.1.1-Résultat de l'évaluation du figement lexico-sémantique du proverbe: <i>L'habit ne fait pas le moine</i> .....	416
I.4.2.2.3.1.2-Face à un espace lexico-sémantique et sémio-pragmatique clos où les principes généraux du traitement: la compositionnalité, la référentialité et la segmentation sont à abolir .....	418
I.4.2.2.3.2-Aspects du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique parémique: cas du dicton .....	419
I.4.2.2.3.2.1- Résultat de l'évaluation du figement lexico-sémantique du dicton: <i>les apparences sont trompeuses</i> .....	419
I.4.2.2.3.2.2-Autour des facteurs du figement lexico-sémantique: concurrence synonymique et potentiel connotatif.....	421
I.4.2.2.3.2.2.1-Concurrence synonymique comme facteur du figement.....	421
I.4.2.2.3.2.2.2-Potentiel connotatif comme facteur de figement.....	422
I.4.2.2.3.3-Aspects du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique parémique: cas du truisme .....	425
I.4.2.2.3.3.1- Résultat de l'évaluation du figement lexico-sémantique du truisme: <i>Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !</i> .....	425
I.4.2.2.3.3.2-Autour des facteurs intrinsèques du figement: du rôle du potentiel connotatif du signe à son emploi pléonastique. ....	427

I.4.2.2.3.4-Aspects du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique parémique: cas de l'aphorisme.....	429
I.4.2.2.3.4.1- Résultat de l'évaluation du figement lexico-sémantique de l'aphorisme: <i>La douleur naît le chant</i> .....	429
I.4.2.2.3.4.2-Face à un espace lexico-sémantique et sémio-pragmatique ouvert où la segmentation, la compositionnalité et la référentialité sont opératoires .....	431
I.4.3-La part des énoncés usuels et liés dans les productions écrites des apprenants du FLE .....	433
I.4.3.1-Le contexte d'enseignement/ apprentissage comme co-stimulus pour un jeu de théâtralisation.....	434
I.4.3.2-Le figement morphosyntaxique comme propriété interne des énoncés usuels .....	435
I.4.3.2.1-Aspects du figement morphosyntaxique des énoncés usuels.....	436
I.4.3.2.1.1-Résultat de l'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique de quelques énoncés usuels extraits du corpus .....	436
I.4.3.2.1.2-Autour des facteurs du figement morphosyntaxique prototypique des énoncés usuels:.....	438
I.4.3.3.-Le figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique comme propriété interne des énoncés usuels .....	440
I.4.3.3.1-Aspects du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique des énoncés usuels.....	440
I.4.3.3.1.1- Résultat de l'évaluation des degrés du figement lexico-sémantique de quelques énoncés usuels extraits du corpus .....	440
I.4.3.3.1.2-Au-delà du signifié morphosyntaxique, lexical et pragmatique: le rôle du signifiant intonatif.....	442

## **CHAPITRE 5: Pour une approche contrastive et didactique du figement dans les productions écrites d'apprenants arabophones de FLE.....444**

II.5.1-L'apprenant arabophone face au trésor idiomatique figé de français.....	444
II.5.1.1-Le parcours d'apprentissage de FLE: de l'idiomaticité intralinguistique à l'idiomaticité interlinguistique.....	446
II.5.1.2-Les faits du figement comme partie de l'idiomaticité: cas des formes figées actives dans les productions écrites des apprenants arabophones. ....	448
II.5.1.3-Le figement: fonctions langagières et besoins linguistiques d'apprentissage .....	450
II.5.1.3.1-Les collocations: fonction / besoin linguistiques d'apprentissage.....	451
II.5.1.3.2-Les locutions: fonction / besoin linguistiques d'apprentissage.....	455
II.5.1.3.3-Parémies: fonction / besoin linguistiques d'apprentissage .....	457
II.5.1.3.4-Énoncés usuels: fonction / besoin linguistiques d'apprentissage .....	459
II.5.1.4-Le figement comme écart idiomatique, source d'erreurs et lieu d'interférences dans les productions écrites des apprenants arabophones.....	460
II.5.1.4.1-Le phénomène collocationnel comme source d'erreurs.....	461

II.5.1.4.1.1-Repérage des erreurs dans le corpus .....	461
II.5.1.4.1.1.1-Niveau moyen .....	461
II.5.1.4.1.1.2-Niveau secondaire .....	462
II.5.1.4.1.1.3-Niveau universitaire .....	463
II.5.1.4.1.2-Résultats et commentaires.....	464
II.5.1.4.1.2.1-L'écart idiomatique intralinguistique comme source d'erreur.....	465
II.5.1.4.1.2.1.1-Erreurs lexico-grammaticales .....	465
II.5.1.4.1.2.1.2-Erreurs grammaticales .....	468
II.5.1.4.1.2.1.2.1-Erreur morphologique .....	469
II.5.1.4.1.2.1.2.2-Erreur syntaxique .....	470
II.5.1.4.1.2.1.3-Erreur sémantico-pragmatique.....	470
II.5.1.4.1.2.2-L'écart idiomatique interlinguistique comme source d'interférences.....	470
II.5.1.4.1.2.2.1-Interférence lexico-sémantique .....	471
II.5.1.4.1.2.2.2-Interférence lexico-grammaticale .....	472
II.5.1.4.2-Le phénomène locutionnel comme source d'erreurs .....	475
II.5.1.4.2.1-Repérage des erreurs dans le corpus .....	475
II.5.1.4.2.1.1-Niveau moyen .....	475
II.5.1.4.2.1.2-Niveau secondaire .....	476
II.5.1.4.2.1.3-Niveau universitaire .....	476
II.5.1.4.2.2-Résultats et commentaires.....	477
II.5.1.4.2.2.1-L'écart idiomatique intralinguistique comme source d'erreur.....	477
II.5.1.4.2.2.1.1-Erreur lexico-sémantique .....	478
II.5.1.4.2.2.1.2-Erreur lexico-grammaticale .....	479
II.5.1.4.2.2.1.3-Erreur grammaticale.....	480
II.5.1.4.2.2.1.3.1-Erreur morphologique .....	483
II.5.1.4.2.2.1.3.2-Erreur syntaxique .....	483
II.5.1.4.2.2.2-L'écart idiomatique interlinguistique comme source d'interférence .	483
II.5.1.4.2.2.2.1-Interférence grammaticale .....	484
II.5.1.4.2.2.2.2-Interférence lexico-grammaticale .....	484
II.5.1.4.2.2.2.3-Interférence lexico-sémantique .....	484
II.5.1.5-Le figement linguistique: de l'interférence linguistique à l'interférence idiomatique .....	485
II.5.1.6-Le figement linguistique: de l'idiomaticité à l'entre-idiomaticité .....	486
II.5.1.6.1-Entre-idiomaticité lexico-sémantique .....	487
II.5.1.6.2-Entre-idiomaticité lexico-grammaticale.....	489
II.5.2-Pour une compétence idiomatique de la langue.....	490

II.5.2.1-L'enseignement/apprentissage de la partie figée de la langue: de la compétence linguistique à la compétence idiomatique.....	492
II.5.2.2-Pour une compétence idiomatique bidimensionnelle de la langue .....	493
II.5.2.3-Propositions et orientations didactiques.....	494
II.5.2.3.1-Pour développer de la compétence idiomatique lexico-grammaticale dans le cadre de l'enseignement du lexique-grammaire .....	495
II.5.2.3.2-Pour développer de la compétence idiomatique lexico-sémantique dans le cadre de l'enseignement/apprentissage de la lexico-sémantique .....	498
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>501</b>
<b>LISTE BIBLIOGRAPHIQUE .....</b>	<b>508</b>
<b>I. DE LA LITTERATUR DU FIGEMENT.....</b>	<b>509</b>
I-1. Ouvrages.....	509
I-2. Articles .....	509
I-3. Theses et memoires .....	516
<b>II. DE LA LINGUISTIQUE GENERALE.....</b>	<b>517</b>
<b>III. DE LA GRAMMAIRE GENERALE.....</b>	<b>518</b>
<b>IV. DICTIONNAIRES .....</b>	<b>519</b>
<b>V. SITES.....</b>	<b>520</b>
<b>VI. DIVERS.....</b>	<b>520</b>
<b>LISTES DES SCHEMAS ET DES TABLEAUX.....</b>	<b>521</b>
<b>I. Schemas.....</b>	<b>522</b>
<b>II. Tableaux.. .....</b>	<b>523</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>525</b>
<b>CORPUS.....</b>	<b>526</b>
1. Copies du niveau moyen.....	526
2. Copies du niveau secondaire.....	541
3. Copies du niveau universitaire.....	579

# *INTRODUCTION*



De par sa définition, la langue est un ensemble de contraintes d'ordre social<sup>1</sup>, dont la forme se traduit en règles lexico sémantiques et morphosyntaxiques dont l'usager est amené à choisir selon son besoin expressif.

La bizarrerie de la langue consiste dans le fait qu'elle appartient à tout le monde sans qu'elle ne soit la propriété de personne. En ce sens que tout en offrant à son usager des choix pour exprimer et s'exprime sur le même fait, dénommer le même objet et référer à la même réalité, elle lui impose de remplir les conditions de la compatibilité lexico-sémantique, de la morphologie et de la syntaxe. Auxquelles s'ajoutent les contraintes pragmatiques de l'usage contextuel et discursif. L'acte langagier, qu'il soit production ou réception, réunit ainsi deux principes apparaissant en contradiction; il réunit entre le principe de liberté et celui de contrainte tout en étant à la fois un acte délibéré et contraint qui se sert des données maniables et évolutives d'une part, et figées et fixes de l'autre part. D'où l'importance du principe de liberté et du figement dans la langue. Le premier permet à l'usager de remplir l'infinité des besoins langagiers à travers un nombre fini des données fixes. Le deuxième permet à la langue d'exister en tant que norme: sous formes des règles fixes, et signes vocaux fixés et mémorisés dans les mémoires des locuteurs.

Or, le figement peut dépasser la fixité normative du lexique et de la grammaire vers la combinatoire des mots dans l'usage pour permettre à la langue de s'enrichir, se renouveler<sup>2</sup> et revivre. Ainsi « *Une langue qui ne produit plus de séquences figées est une langue vouée à la disparition* »<sup>3</sup>. En contrepartie, une langue complètement figées, ne peut pas répondre aux besoins langagiers infinis de ses usagers. Le figement linguistique s'impose ainsi comme l'un des universaux du langage caractéristique de toutes les langues, par rapport à laquelle la notion de liberté n'est que relative, ou plutôt, elle n'est qu'un degré faible de fixité et de figement illustré par des cas prototypiques. On parle quant à une combinaison comme *voir un filme* d'une combinaison libre, et quant à *table ronde* d'une combinaison figée. Or, il s'agit du même fait du même continuum dont ces deux derniers cas ne sont que deux extrêmes opposés.

Pris dans ce sens large, le figement linguistique, n'est qu'un degré de restriction par rapport à la règle qui touche l'ensemble des choix lexico-sémantiques, morphosyntaxiques ou sémio-pragmatiques dont dispose l'usager lors de l'encodage/décodage d'une quelconque combinaison. Ces restrictions, faites par un certain usage, qu'il soit diachronique ou

<sup>1</sup> F. SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, éd. Payot, Paris, 1995, p. 30.

<sup>2</sup> Saleh MEJRI, « Figement, néologie et renouvellement du lexique », *LINX*, N<sup>o</sup> 52, Paris, Paris X - Nanterre, 2005, p. 163, <http://linx.revues.org/231> ; DOI : 10.4000/linx.231, Consulté le 22/04/2014.

<sup>3</sup> Ibid., p.164.

synchronique, se traduisent linguistiquement par un stock de combinaisons figées très actives dont l'encodage ou le décodage demande de passer au-delà de la compétence lexico-sémantique, morphologique et syntaxique. Ainsi, la compétence linguistique reste insuffisante face à une partie considérable de la langue, que la notion de la règle n'arrive pas souvent à expliquer ou à justifier.

La lexico-sémantique, à travers les règles de la compositionnalité et de la compatibilité sémantique, peut expliquer le sens d'une combinaison telle *voir un filme*, mais non *avoir un chat dans la gorge* où il n'y a aucune compatibilité entre *chat* et *gorge*. La syntaxe peut justifier, à travers la règle de la détermination, une combinaison telle *avoir une voiture*, mais non *avoir besoin* ou *donner naissance*, où cette règle est exceptée. La pragmatique, à travers le principe de la référentialité: la langue réfère aux objets du monde, peut expliquer *avoir la grande part*, mais non *se tailler la part du lion* ou *avoir le chat dans la gorge* où on cite le *lion* sans qu'il y ait l'animal du *lion* et on cite le *chat* sans qu'il y ait le référent du *chat*. La lexico-grammaire peut justifier, selon le principe de la compatibilité lexico-grammaticale: le sens *lexical* détermine la grammaire du mot, le choix de la préposition *contre* ou *pour* dans *lutter contre* ou *plaider pour*, mais non *parler de* ou *répondre à* où rien dans le contenu lexico-sémantique de *parler* ou de *répondre* n'oriente vers le choix grammatical de *à* au détriment de *pour* ou *sur*.

Face à un stock considérable et hétérogène de telles combinaisons-exceptions de la lexico-sémantique, de la lexico-grammaire, de la morphologie, de la syntaxe et de la sémantico-pragmatique, la question qui se pose est selon et conformément à quelle convention linguistique (lexico-sémantique, grammaticale, pragmatique ou même discursive) que, en français, *la naissance se donne*, qu'on peut avoir *un chat dans la gorge*, que *l'attention s'attire* plutôt que *se prenne*, que *l'habit ne fait pas le moine* plutôt qu'il le fait, que *le temps passe*, qu'on parle de *quelque chose* et non pas *sur* ou *à quelque chose*, qu'on ne conseille pas *quelqu'un*, mais *à quelqu'un*, et ainsi de suite. Qu'est ce que ces combinaisons morphématiques fixes et hétérogènes dont le choix représente, par rapport à la règle interne du français, un quelconque degré de restriction, et par conséquent de figement, sur un plan linguistique ou sur un autre?

Dans cette perspective, le phénomène du figement est une problématique linguistique du premier degré dont le traitement interpelle une approche linguistique (lexico-sémantique, morphosyntaxique, et sémantico-pragmatique) qui vise, à partir des exemples empiriques et des données internes du corpus, à décrire cette partie de la langue qualifiée de figée, et ce, dans l'objectif de comprendre le processus de sa formation et les mécanismes du fonctionnement

de son lexique, de sa sémantique et de sa morphosyntaxe internes, et de déceler ainsi les propriétés linguistiques internes qui la marquent par rapport aux faits de la régularité, et qui permettent de systématiser cette partie non systématique par rapport à la règle.

Or, qui dit irrégulier et non systématique dit difficultés d'emploi (encodage/décodage) relatives aux difficultés d'apprentissage. Il en est ainsi dans un cadre d'enseignement/apprentissage des langues, où la partie figée, en tant que degré de restriction situé au-delà de la règle, ne cesse plus d'errer et de faire obstacle pour l'apprenant qui se heurte à l'abolissement des règles générales de la lexico-sémantique, de la grammaire ou de la sémantico-pragmatique: la compositionnalité du sens, la référentialité des signes, la compatibilité sémantique, etc. Il a appris qu'il conclut le sens d'une combinaison à partir des sens individuels de ses composantes, alors qu'il se heurte à *avoir un chat dans gorge* dans le sens d'*être enroué*, il a appris de renvoyer à chaque objet par un mot, alors qu'il est amené à traiter *point de vue* ou *table ronde* comme *opinion* ou *conférence*, et ainsi de suite. On l'informe souvent qu'il s'agit des exceptions, alors qu'il trouve de telles exceptions dans les plus simples combinaisons des mots telles *avoir besoin*, *prix imbattable*, *jouer un rôle*, ou *jeter un coup d'œil*, maniables même dans le discours le plus actif de la vie quotidienne.

Face à ces données, s'avère la légitimité de s'interroger si ces exceptions par rapport à la règle, étant pourtant une source de difficultés pour l'apprenant, ont aussi qualitativement et quantitativement un rôle-exception pour que leur maîtrise, et par conséquent leur enseignement/apprentissage, soit laissé comme du luxe linguistique dont l'emploi est du snobisme langagier qui vient au dernier lieu du parcours d'apprentissage? Autrement dit: quelle importance qualitative et quantitative, la partie figée de la langue, joue-t-elle dans la partie de la langue active dans le discours, et quelle importance, par conséquent, devrait-elle être accordée à son enseignement/apprentissage?

Dans ce sens, la partie figée de la langue est aussi une problématique didactique où l'optimisation de son enseignement/apprentissage est une nécessité qui interpelle les apports des approches didactiques basées sur les études empiriques qui reformulent leurs propositions à partir des données quantitatives et qualitatives du corpus et la description des difficultés et l'analyse des anomalies linguistiques d'encodage/décodage relatives à cette partie non systématique de la langue.

De même, les difficultés d'enseignement/apprentissage de la partie figée de la langue et les anomalies linguistiques d'encodage/décodage à laquelle se rapportent s'aggravent davantage lors qu'il s'agit d'apprendre une langue étrangère, telle le français, aux apprenants arabophones non natifs où l'aspect systématique de leur langue maternelle n'est pas apparenté

à celui de la langue d'apprentissage. Pour un apprenant, le figement linguistique fait source d'erreur et d'anomalies de toutes sortes qui sont explicables en terme d'écart et d'interférences diverses où la langue maternelle est manifestement présente: de la simple interférence lexico-grammaticale telle *\*parler sur* (S. 4)<sup>4</sup> à l'interférence idiomatique la plus ambiguë telle *\*je suis bien* (U. 54). Pour l'apprenant arabophone dont la pensée est déjà construite selon sa langue maternelle, il n'est pas évident que *la naissance se donne, qu'on répond à quelque chose (question, besoin, etc.)* au lieu de *sur quelque chose, qu'on parle de quelques chose* plutôt que *sur quelque chose*, et ainsi de suite.

De ces données découle la question de s'interroger sur les difficultés et les anomalies linguistiques particulières dont l'écart entre la forme figée de la langue d'apprentissage et la norme de la langue maternelle de l'apprenant est la source.

La problématique du figement prend ici une troisième dimension et interpelle à ce niveau une approche contrastive qui oppose les faits du figement de la langue d'apprentissage à la partie systématique de la langue maternelle de l'apprenant.

En effet, si une approche linguistique peut avoir un apport descriptif en opposant les faits du figement à la partie systématique au sein de la même langue, le figement linguistique interpelle, dans une situation d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère (FLE), une approche contrastive qui l'oppose à la partie systématique de la langue maternelle de l'apprenant, et ce, pour comprendre les types des anomalies et les écarts linguistiques qu'il causerait.

C'est donc autour d'une problématique triplement composite: linguistique, didactique et contrastive, dont les hypothèses générales sont énoncées dans les lignes développés ci-dessus, que nous consacrons cette étude dont l'objectif général, outre d'être d'un apport linguistique descriptif dévoilant les divers aspects linguistiques de la partie figée active dans le discours des apprenants, est de soutenir l'idée que la langue dépasse les compétences linguistico-pragmatiques vers la compétence idiomatique du figement imposée par les choix de l'usage diachronique qui apparaissent sous forme d'un trésor des combinaisons figées, dont l'importance qualitative et quantitative n'est pas moins que celle de la partie régulière, et dont les enjeux de l'encodage/décodage ne sont pas décrits par la règle, et présentent donc pour l'apprenant non natif un double écart idiomatique (niveau d'exception): écart par rapport à la norme de sa langue maternelle et écart par rapport à la règle du français. Et c'est à ces deux niveaux d'idiomaticité que s'articulent les difficultés et les anomalies linguistiques

<sup>4</sup> Pour ce type de signes de renvoi, nous renvoyons à infra. II.1.3.1.

d'encodage/décodage résultant de difficultés d'enseignement/apprentissage dont l'optimisation, dans une situation de FLE, exige de tenir compte de ce double écart idiomatique du figement.

C'est grosso modo la thèse que nous allons soutenir à travers une étude empirique se basant sur l'analyse d'un corpus composé des productions écrites des apprenants arabophones qui viennent des régions sudistes<sup>5</sup> où le français est une langue étrangère.

Les informateurs choisis comme représentant de l'apprenant arabophone de FLE sont des élèves et des étudiants appartenant aux différents niveaux scolaires: moyen, secondaire et universitaire. Leurs intérêts didactiques pour le français sont d'ordre divers et différent: selon qu'il s'agit du niveau moyen où l'enseignement du français se fait dans le cadre du tronc-commun, qu'il s'agit du niveau secondaire où il se fait dans le cadre des branches (langues étrangères, lettres et philosophie, etc. ), ou qu'il s'agit du niveau universitaire où le français est enseigné en tant que spécialité.

La matière brute constituant notre corpus est un ensemble des copies écrites rédigées par ces informateurs dans le cadre des activités d'évaluation: souvent examen, ou projet de recherche pour le niveau universitaire.

Un tel choix est justifié par le souci de former un corpus où l'apprenant investit responsablement sa compétence linguistique loin de toute indifférence ou orientation préalable de recherche.

Le cadre théorique, méthodologique et conceptuel de cette thèse est un éclectisme sélectif dont le choix est justifié et détaillé dans une première partie que nous intitulons: *Le figement entre faits et théories*. Cette partie englobant trois chapitres, se veut une tentative de systématisation des faits du figement à travers un travail de synthèse, de sélection, et parfois d'un certain regard critique, qui met en évidence et justifie le choix d'un outil conceptuel parmi une littérature abondante et dense où les concepts et les théories chevauchent, s'interfèrent, se croisent et parfois s'opposent<sup>6</sup>. Et ce, vu le flottement terminologique et conceptuel<sup>7</sup> qui a caractérisé le figement, la diversité des phénomènes qu'il couvre et leur

<sup>5</sup> Nous avons choisi les wilayas d'El-Oued et Ouargla; voir infra. II.1.1.

<sup>6</sup> Voir la synthèse de Saleh MEJRI, *Le figement lexical: Description linguistique et structuration sémantique*, Tunis, Publication de la faculté des lettres de Manouba, 1997.

<sup>7</sup> Saleh MEJRI, « Figement absolu ou relatif: la notion de degré de figement », LINX, N<sup>o</sup>. 53, Paris X-Nanterre, 2005, p.184.

hétérogénéités<sup>8</sup>, la complexité des facteurs<sup>9</sup> qui y participent, et l'importance dont jouit récemment ce fait dans la linguistique moderne.

Il ne s'agit pas bien entendu de faire le contre-pied des théories ni même de prétendre proposer ou valoriser notre propre conception du phénomène. Mais, c'est pour montrer que nous avons affaire à un phénomène incernable pour ne pas dire qu'il échappe à la théorisation conceptuelle<sup>10</sup>, c'est d'une part. Et d'autre part, pour faire, face à ce carrefour théorique, un choix terminologique, conceptuel et méthodologique qui répond aux objectifs de notre travail et son angle d'étude.

En effet, dans un premier chapitre, s'intitulant *le figement langagier: Délimitation conceptuelle et théorique*, nous avons fait un travail de synthèse théorique dont nous ambitionnons d'opter pour un choix notionnel et terminologique plus large du figement qui pourrait couvrir des phénomènes dont l'hétérogénéité sur les plans linguistiques n'est plus discutable, entre lesquels les limites sont loin d'être formalisables, dont le rapprochement n'est possible qu'en terme de continuum et de degrés, et dont la concrétisation se fait souvent par des exemples prototypiques.

Le deuxième chapitre, s'intitulant *Tests pour l'évaluation de degré du figement*, met l'accent sur le figement comme des degrés divers et aspects hétérogènes de restriction au niveau des choix linguistiques (lexico-sémantique et morphosyntaxiques) et pragmatiques dont dispose l'utilisateur lors de l'encodage ou du décodage d'une certaine combinaison. Ce degré de restriction est traduit sur le plan pragma-linguistique par un taux de blocage évaluable à travers un certain nombre des tests<sup>11</sup> répartissables selon le plan qu'ils touchent en:

- Tests lexico-sémantiques: l'ajout, l'effacement et l'insertion.
- Tests morphosyntaxiques: variations flexionnelles, substitution lexico-grammaticale, déplaçabilité syntagmatique, extraction, passivisation, interrogation et négation.
- Tests sémio-pragmatiques: comparaison sens/signification.

<sup>8</sup> Maria Helena SVENSSON, *Critères de figement: L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå, Umeå Université, 2004, p. 41. <http://publications.uu.se/umu/theses/>, consulté le 02/05/2012.

<sup>9</sup> Robert MARTIN, « Sur les facteurs du figement lexical », in Michel MARTINS-BALTAR, (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 298.

<sup>10</sup> Beatrice LAMIROY, *Les expressions figées: à la recherche d'une définition*, [http://www.ling.arts.kuleuven.be/franitalco/pa\\_per/Lamiroy2008.pdf](http://www.ling.arts.kuleuven.be/franitalco/pa_per/Lamiroy2008.pdf), Consulté le 12/02/2014.

<sup>11</sup> La littérature propose à ce propos un certain nombre des tests. Nous avons tenté de notre part de les synthétiser et les systématiser sous forme de grilles d'analyse.

Ces tests d'évaluation sont en fait une grille d'analyse synthétique de l'ensemble des choix linguistico-pragmatiques qu'offre la langue pour la formation des combinaisons dites libres. Il s'agit du potentiel grammatical limité qui relève, selon la terminologie de N. CHOMSK de la compétence, et qui correspond à un nombre théorique des choix linguistico-pragmatiques propre à chaque combinaison, qui peut, de son côté, en accepter pratiquement ou en rejeter un ou des choix. En terme de degré et de pourcentage, le figement est évaluable à travers l'écart entre le potentiel linguistico-pragmatique théorique propre à chaque combinaison en test et le nombre des choix pratiques auxquels elle se prête (voir par exemple infra. I.2.2.2.1.3).

Le troisième chapitre s'intitulant *Les formes du figement dans la langue*, est une tentative de systématisation synthétique, descriptive et classificatoire des formes hétérogènes que peut couvrir la définition large de figement que nous avons adoptée. Des formes collocationnelles les plus simples de type *se souvenir de*, aux formes parémiques les plus complexes de type proverbial: *l'habit ne fait pas le moine*, le figement couvre tout un amalgame des faits unanimes quant à leurs définitions et quant aux vocables qui les désignent, hétérogènes quant à leurs propriétés linguistico-pragmatiques et leurs degrés de figement, confus entre eux et ambigus quant à leurs statuts.

Un travail de synthèse théorique a permis de classer ces diverses formes en, collocations, locutions, parémies et énoncés liés ou usuels.

Dans une deuxième partie de cette thèse: *Pour une approche linguistico-contrastive et didactique du figement dans les productions écrites des apprenants arabophones de FLE*, il s'agit de se servir des données systématiques de la première partie pour soutenir une approche linguistico-contrastive au service de la didactique de la langue, en particulier au service de la didactique du figement en FLE aux apprenants arabophones.

Le besoin méthodologique, et le contenu quantitatif et qualitatif de la matière, nous ont dicté cinq chapitres. Le premier chapitre, portant l'intitulé: *Le figement dans les productions des apprenants arabophones de FLE: extraction, classification et tentative de systématisation*, nous met face aux problématiques linguistiques classiques relatives au figement; à commencer par la question de l'identification des combinaisons figées dans un corpus, jusqu'à celle de leur classification, via la question de l'importance du figement sur le plan quantitatif et qualitatif et les résultats et les remarques préliminaires qui en découlent.

Le deuxième chapitre, qui s'intitule: *Pour une approche linguistique des collocations dans les productions écrites des apprenants*, est consacré l'une des quatre formes de figement qui s'est taillé la part du lion aussi bien par sa présence quantitative que qualitative. Ce

chapitre se veut une étude descriptive et classificatoire des collocations extraites du corpus. Il s'agit de montrer, à travers une approche lexicale, morphosyntaxique, et sémantique des collocations extraites du corpus, les diverses propriétés linguistiques et les différents aspects et degrés du figement collocationnels actif dans le discours des apprenants.

Un troisième chapitre, dont l'intitulé: *Pour une approche linguistique des locutions dans les productions écrites des apprenants*, est consacré aux faits de la locutionnalité dont la présence qualitative et quantitative dans le maniement discursif n'est pas moins importante que celle des faits collocationnels. Une approche lexicale, morphosyntaxique, et sémantique des exemples extraits du corpus pourrait donc systématiser une partie de la locutionnalité active dans le discours, et mettre en évidence ses propriétés linguistiques internes et ses divers aspects et degrés du figement.

Sous l'intitulé *Pour une approche linguistique des parémies et des énoncés usuels dans les productions écrites des apprenants arabophones de FLE*, nous consacrons une approche lexico-sémantique et morphosyntaxique au nombre limité des exemples figées extraits du corpus classés comme parémies ou énoncés usuels, et nous en montrons ainsi quelques aspects du figement lexico-sémantique et morphosyntaxique.

Un cinquième chapitre: *Pour une approche didactico-contrastive du figement linguistique dans les productions écrites des apprenants arabophones*, est consacré à la partie contrastive et didactique de la problématique du travail où l'analyse des anomalies linguistiques relatives au figement collocationnels et locutionnels sert à reformuler des propositions à orientation didactiques relatives à l'importance de l'enseignement/apprentissage de la partie figée de la langue dont l'omniprésence quantitative et qualitative, les besoins linguistiques et les fonctions langagières qu'elle remplit, lui attribue un statut dont l'importance n'est pas moins que celle de la partie régulière de la langue. D'où la nécessité de réfléchir sur un enseignement/apprentissage qui vise à développer chez l'apprenant une compétence du figement dans le cadre d'une compétence idiomatique générale, où les faits du figement, accusés à un certain moment d'être exceptions, ne se mettent pas à l'exception des objectifs didactiques.

Tel est la substance de notre thèse dont le choix thématique s'inscrit dans le cadre de la continuité de notre mémoire de magistère où le choix du phénomène collocationnel comme thème nous a ouvert la perspective d'élargir la notion vers le figement linguistique en général et de l'investir dans un cadre linguistico-didactique dans le but, outre d'apporter notre contribution à la littérature linguistique de figement, d'en mener même un discours dans le cadre de FLE en contexte didactique algérien.



# **PARTIE I: Le figement linguistique entre faits et théories**

---

# CHAPITRE 1: Le figement langagier: délimitation conceptuelle et théorique

---

Poser une question directe, telle: *qu'est ce qu'un tel ou tel phénomène ?*, c'est s'attendre aussi une réponse directe et précise. Or, ce n'est pas le cas lorsqu'il s'agit de s'interroger sur la définition d'un phénomène linguistique si divers et hétérogène tel le figement. La définition de figement échappe à la rigueur scientifique et fait encore l'objet de l'unanimité et de controverse théorique entre les chercheurs qui avouent l'absence d'une définition rigoureuse à ce terme. A ce propos, B. LAMIROY déclare:

*« Malgré l'intérêt incontestable que les linguistes attribuent au phénomène du figement, les linguistes tombent en général d'accord pour dire qu'il s'agit d'une question extrêmement complexe et qu'il est difficile, voire impossible d'en fournir une définition rigoureuse. »*<sup>12</sup>

Cette unanimité et multiplicité des définitions qui ont été attribuées au terme figement sont imputées à des facteurs internes, qui caractérisent ce phénomène lui même touchant des plans linguistiques hétérogènes et des formes des combinaisons si diverses, et d'autres facteurs externes qui concernent l'angle d'études, l'intérêt du chercheur, ses objectifs et ses besoins pour l'étude du figement.

En effet, sur le plan interne, le figement, dans sa conception la plus générale, est synonyme de caractère de fixité qui touche les combinaisons des mots. Cette fixité est traduite par une restriction des choix sur le plan lexical, morphosyntaxique, pragmatique et par conséquent sémantique. Or, les propriétés linguistiques internes des combinaisons font qu'une combinaison est fixe sur le plan morphologique alors qu'elle ne l'est pas, ou l'est plus ou moins, sur le plan syntaxique ou lexical. De même qu'il y a d'autres combinaisons qui ne sont fixes que sur le plan pragmatique. (par leur fréquence dans le discours). Ce qui fait que le figement est une propriété qui touche des combinaisons des mots si hétérogènes et diverses : de la combinaison la plus fixe telle le proverbe ou le mot dit composé (*l'habit ne fait pas le moine, au fur et à mesure*, etc.) à la combinaison la moins fixe qui ne se distingue de la combinaison dite libre que parce qu'elle se répète dans l'usage (le cas dit collocation comme : *marquer un but, rédiger une lettre*, etc.). D'où la difficulté de reformuler une définition qui

---

<sup>12</sup> Béatrice LAMIROY et al. , op. cit. , p. 08.

unit ces combinaisons dont la fixité apparaît sur des plans hétérogènes: fixité lexicale et morphosyntaxique pour *va et vient*, fixité lexicale, morphosyntaxique et sémantique pour *de but en blanc*, fixité seulement pragmatique (déterminée par l'usage et le contexte) pour *porter plainte*, etc.

Sur le plan externe, nous pouvons souligner que ce n'est que récemment que des études d'envergure autour de figement dans la langue ont commencé à occuper une place dans le terrain de la recherche scientifique. Les besoins pour des travaux portant sur ce phénomène caractéristique de toutes les langues sont récemment suscités par l'intérêt et l'importance de ce phénomène langagier dans les domaines les plus pratiques : la lexicologie et la lexicographie, la didactique des langues, la traduction et le traitement automatique du langage (TAL), les langues de spécialité, etc.

Les théoriciens de ces domaines se sont servis de cette notion pour des intérêts et d'objectifs divers. Si les chercheurs- traducteurs sont intéressés par la traductibilité de phénomène collocationnel, les recherches littéraires mettent l'accent sur l'aspect culturel et idiomatique des stéréotypies et des clichés. Alors que les lexicologues et lexicographes sont obsédés par l'élaboration des dictionnaires des collocations et des expressions idiomatiques. Et dans la majorité des travaux de recherche, le figement n'est souligné que comme critère définitoire pour qualifier des phénomènes plus au moins divers et hétérogènes des combinaisons dont le figement n'est qu'une caractéristique parmi d'autres (mots composés, collocations, proverbes, etc.)

Ceci dit, le figement en tant que phénomènes linguistique est rarement étudié en soi et pour soi. Ce n'est que récemment que le programme saussurien est respecté ; et les linguistes ont commencé à étudier le figement en lui même et pour lui-même. Voici ce que déclare Saleh MEJRI :

*« Il est très rare de trouver des ouvrages linguistiques consacrés entièrement au figement en tant que phénomène qui mérite d'être étudié en tant que tel. Même les ouvrages lexicologiques n'y consacrent que des remarques d'ordre historique et pragmatique à l'occasion de l'analyse de certaines locutions ou séquences figées. Il demeure marginalisé comparativement aux procédés de formation lexicale qui sont la dérivation, la composition et la troncation [...] Nous ne pouvons que déplorer l'absence des travaux sur le figement. »<sup>13</sup>*

<sup>13</sup> Saleh MEJRI, *Le figement lexical: Description linguistique et structuration sémantique*, op. cit. , p. 22, 23.

Eu égard à cette complexité et débat relatifs à la définition de ce fait linguistique, une mise en évidence conceptuelle s'impose dans ce travail. Ce qui sera exposé dans cette section qui sera un survol sur les différentes définitions qui ont été attribuées au terme du figement; et ce, dans le but d'en faire la synthèse et de proposer par la suite notre propre définition du figement dont nous nous servons tout au long de notre thèse.

### **I.1.1- Définitions et choix terminologiques: figement et combinaison figée**

Dans son sens courant, le figement est synonyme de stabilisation ou fixation. Le mot a été investi pour qualifier le cas des combinaisons qui ont une certaine particularité : leur stabilisation et leur fixation. Or, quel type de stabilisation? Quel plan touche t-elle, syntaxique, sémantique, lexical, etc. ? Quels facteurs entraînent-ils la stabilisation de certaines combinaisons et en excluent d'autres ?

Avant de contourner la notion du figement, il importe de rappeler qu'il y a des vocables multiples qui ont été utilisés pour désigner ce phénomène linguistique ou au moins des phénomènes qui en sont proches dont le figement est le trait commun et le critère définitoire: locution, mot composé, idiomatité, agglutination, polylexicalité, phraséologie, syntème, lexie, cooccurrence, synapsie, séquence figée, etc. I. G. REY<sup>14</sup> en cite en plus : *combinaison stable, expression imagée, expression toute faite, locution figurée, maxime, sentence, cliché*, etc.

Si les appellations sont nombreuses, c'est que les réalités qu'elles couvrent sont aussi nombreuses et hétérogènes. Comme l'a indiqué S. MEJRI, qui a opté pour le terme séquence figée, ces appellations ne sont que partielles:

« *Les S.F. figées sont mal dénommées parce que les termes qui leur sont réservés ne couvrent jamais la totalité des énoncés figés mais se limitent souvent à quelques aspects du phénomène...* »<sup>15</sup>

Face à ce débat, un choix terminologique générique, englobant la totalité des formes figées, est nécessaire dans notre travail. Nous partons du simple sens dictionnaire du mot *figement*, à savoir: substantif masculin désignant l'« *action de figer, état de ce qui est figé* »<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> Isabel González REY, *La phraséologie de français*, Toulouse, PUM, 2002, p. 48.

<sup>15</sup> Saleh MEJRI, op. cit., p. 27.

<sup>16</sup> « Dictionnaire de français », in *L'internaute*, [En ligne]: <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/figement/>, consulté 23/ 12/2014.

Nous distinguons dès lors le *figement* en tant que processus, de *combinaison figée* en tant qu'appellation générique couvrant tout assemblage des mots passant par ce processus. Nous nous interrogeons: *qu'est ce que le figement* ? Et, nous justifions par la suite le pourquoi du choix de *combinaison figée* plutôt que: *locution, mot composé, idiomatité, polylexicalité, phraséologie, syntème, lexie complexe, etc.*

Nous en discutons tout d'abord quelques vocables terminologiques en les opposant au terme *figement* qui, selon M. G. BACCOUCHE, « ...est relativement récent. Son emploi ne s'est généralisé que dans les écrits de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. La grammaire traditionnelle et les études comparatives et le recours à la traduction ont plutôt favorisé la notion de l'idiomatité pour désigner ce phénomène de particularité et de fixité, qui caractérise une séquence dans une langue donnée, tant sur le plan formel que sur le plan sémantique. ».<sup>17</sup>

Une telle définition de figement met l'accent sur le caractère idiomatique des séquences figées dont la spécificité commune consiste en une certaine fixité ou une sorte de stabilisation qui touche le plan sémantique et morphosyntaxique de la séquence. Et, c'est exactement cette fixité linguistique qui donne à la séquence le caractère idiomatique, plutôt le caractère figé. Dans ce sens, le figement est réduit à l'idiomatité, et les séquences figées sont réduites aux séquences idiomaticques.

Cette définition est basée sur des mots- clefs qui sont eux même discutables. On y définit l'idiomatité (pour désigner le figement) comme une sorte de fixité linguistique (sémantique et morphosyntaxique). Or, est ce que tout ce qui est fixe est idiomatique et vice versa ? Autrement dit: nous nous interrogeons si le figement est réduit à l'idiomatité ; et si le terme *idiomatité* est applicable à toutes les formes des combinaisons figées.

Dans la terminologie linguistique, le mot *idiomatité* a deux sens: au sens large, ce terme désigne, comme le souligne GREIMAS, «...tout ce qui est propre à une langue, toute langue est idiomatique en tant que telle.»<sup>18</sup>. Ainsi, toutes les spécificités lexico-sémantiques, morphosyntaxiques et pragmatiques de la langue sont idiomaticques par rapport à une autre langue; toutes les combinaisons possibles seraient dans ce sens idiomaticques. Il en résulte que la notion d'idiomatité, et par conséquent la notion de figement, (supposées ici synonymes) n'est pertinente que pour distinguer les spécificités de la langue (y compris les séquences) par

<sup>17</sup> Moufida GHARIANI BACCOUCHE, « Séquences figées et stratégies d'apprentissage: analyse de corpus et perspectives didactiques. » in. Saleh MEJRI et Jacques FRANÇOIS (dir.), *Composition syntaxique et figement lexical, Syntaxe et sémantique 7*, Caen, Presse Universitaire de Caen, 2006. p. 273.

<sup>18</sup> A. J. GREIMAS, « Idiotismes, proverbes, dictons », *Cahiers de lexicologie 2*, 1960, p. 42.

rapport aux spécificités d'autres langues, et non pas pour distinguer les combinaisons fixes (figées) des combinaisons dites libres au sein de la même langue. Prise dans ce sens, le terme *idiomaticité* ne couvre pas la totalité des faits du figement.

Si nous prenons l'*idiomaticité* dans son sens linguistique restreint, les linguistes la donne le sens de la non compositionnalité ou l'opacité sémantique. Cette non- compositionnalité donne à l'expression idiomatique son caractère intraduisible dans d'autres langues: voici la définition de Dubois!

*« On appelle expression idiomatique toute forme grammaticale dont le sens ne peut pas être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la construction d'une forme plus large. »*<sup>19</sup>

L'*idiomaticité* est dans ce sens l'opacité sémantique: la non-compositionnalité du sens. Nous en exceptons donc les combinaisons fixes de type *avoir besoin*; étant donné leurs sens compositionnels. Prise dans ce sens, le terme *idiomaticité* ne couvre pas tout le phénomène de fixité; plutôt du figement. Les expressions idiomatiques n'en sont qu'une partie des combinaisons figées.

Il en résulte que la notion d'*idiomaticité*, dans son sens restreint, n'est qu'une notion réductrice du figement.

Dans une autre terminologie, C. BALLY, réunit les faits de figement sous le terme phraséologie qu'il définit comme domaine général englobant un conglomérat des faits hétérogènes. Il parle de locution composée:

*« si dans un groupe des mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou n'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un sens bien net. [...] c'est l'ensemble de ces faits qu' [il] comprend sous le terme général de la phraséologie. »*<sup>20</sup>

Au sein de l'ensemble des locutions, C. BALLY distingue entre unité phraséologique: *« lorsque les mots qui [...] [la] compose perdent toute signification et que l'ensemble seul en a une, il faut en outre que cette signification soit nouvelle... »*<sup>21</sup>,

<sup>19</sup> Jean DUBOIS et al. , *Dictionnaire linguistique*, Paris, Larousse, 1989, p. 93.

<sup>20</sup> Isabel González REY, op., cit., p. 22.

<sup>21</sup> Saleh MEJRI, op., cit., p.82.

et une série phraséologique: «...lorsque les éléments de groupe conservent leur autonomie tout en laissant voir une affinité évidente qui les approche, de sorte que l'ensemble présente des contours arrêtés et donne l'impression du " déjà vu".»<sup>22</sup>

Or, deux points sont à discuter dans les définitions de BALY. Premièrement, il s'agit des définitions purement sémantiques où seul le critère de sens détermine si la combinaison est figée ou non. Ainsi conçu, le figement est déterminé par la conservation ou la perte des sens des mots composant le groupe. C'est exactement le degré de l'opacité sémantique qui tranche (le degré de compositionnalité de sens). La fixité sur le plan morphologique ou syntaxique n'est pas du tout signalée. Ce qui exclut bien entendu des combinaisons dont la morphosyntaxe est fixe de type *arc en ciel* étant donné que leurs éléments composants maintiennent complètement leurs sens individuels. Néanmoins cette définition s'applique sur des combinaisons pareilles de type *pomme de terre*, étant donné leurs sens non-compositionnels.

Deuxièmement, les définitions de C. BALLY tombent dans l'ambiguïté et l'imprécision scientifique lorsqu'il utilise le terme *mot*; qui est lui même discutable et constitue une problématique dans la terminologie linguistique. Comme l'affirme J. FEUILLET: « la définition du mot n'a qu'une valeur relative ». <sup>23</sup> Car, en fait, une question aussi simple que *qu'est ce qu'un mot ?* a des réponses qui ne sont pas si évidentes que pense le grand public. Peut-on considérer une combinaison de type *chemin de fer* ou *rendre compte* comme un mot unique ou un groupe figé des mots? S'ajoute à cela la problématique du mot entre l'oral et l'écrit qui est une autre polémique.

Sur la même ligne, A. REY réutilise le terme phraséologie pour désigner « ...l'ensemble des unités codées, de nature lexicale, au delà du morphème et du mot complexes. »<sup>24</sup> Or, il est clair que REY exclut explicitement de la liste des combinaisons figées ce qui est couramment appelé *mots composés*, pourtant qu'ils représentent le degré extrême de la fixité sémantique et morphosyntaxique, c'est d'une part. Et d'autre part, il exclut aussi toute combinaison de nature grammaticale formée souvent d'une partie lexicale et autre grammaticale comme les locutions conjonctives ou prépositives de type *sous prétexte que, dans le but de*, etc.

De son côté, dans ses cours, F. DE SAUSSURE n'a pas manqué de signaler l'importance de figement en tant que processus qu'il qualifie d'agglutinatif. Il «...consiste en

<sup>22</sup> Ibid., p. 81, 82.

<sup>23</sup> Jack FEUILLET, *Introduction à l'analyse morphosyntaxique*, Paris, PUF, 1988, p. 58.

<sup>24</sup> Saleh MEJRI, op., cit., p. 89.

*ce que deux ou plusieurs termes originaires distincts, mais qui se rencontraient fréquemment en syntagme au sein de la phrase, se soudent en unité absolue ou difficilement analysable* »<sup>25</sup>.

Le nouvel apport de la présente définition est qu'elle signale implicitement le caractère étymologique des combinaisons figées qui étaient (dans la définition, DE SAUSSURE emploie aussi l'imparfait pour le verbe *se rencontrer*) diachroniquement des termes libres, mais à force de leur réplétion ensemble dans les phrases, ces termes finissent par être soudés, et l'esprit finit par les traiter ensemble comme s'il s'agit d'un mot unique. En outre, cette définition signale le caractère syntagmatique des combinaisons figées ; en ce sens qu'elles sont formulées selon les règles ordinaires de la langue. Ce qui exclut implicitement les combinaisons arbitraires qui n'ont pas un aspect syntagmatiques et qui relèvent de la pure dénomination lexicale comme à titre d'exemple le cas de quelques noms composés (cordon-bleu, pomme de terre, etc.).

A. MARTINET parle du *synthème* qu'il définit comme: « ... *combinaison de deux ou plus de deux monèmes, relevés par la commutation, et qui a exactement le même comportement et les mêmes attitudes syntaxiques que les monèmes d'une classe déterminées* »<sup>26</sup>.

A la différence des définitions citées ci-dessus, qui se basent sur le terme mot, cette dernière se base sur le concept du monème, à savoir « *la plus petite unité de signification de la langue* ». <sup>27</sup>Le concept du monème couvre aussi les unités significatives formellement dépendantes comme les affixes ou même les désinences verbales. Par conséquent, le synthème est dans ce sens une notion extensive qui couvre, outre le phénomène du figement qui n'en est qu'une partie, d'autres formes de construction des mots dont la dérivation. La combinaison figée pour A. MARTINET est un type particulier du synthème ayant passé par un processus de figement qui consiste en un passage du statut du syntagme libre au statut du synthème : « ...*processus selon lequel le syntagme au moyen duquel on a désigné un objet, un phénomène ou un procès particulier a acquis, du fait de son réemploi en référence à ce même objet, de phénomène ou de procès, le statut de synthème.* »<sup>28</sup>

Dans ce sens, syntaxiquement, la combinaison figée est un syntagme ; sa longueur ne dépasse pas celle du syntagme. Ceci dit que les séquences phrastiques figées, dont par

<sup>25</sup> Ferdinand DE SAUSSURE, op. cit. , p. 242.

<sup>26</sup> André MARTINET, in Saleh MEJRI, op. , cit., p. 88.

<sup>27</sup> Joël GARDES-TAMINE, *La grammaire: phonologie, morphologie, lexicologie*, Paris, ARMAND COLLIN, 2008, p. 50.

<sup>28</sup> André MATINET, op. , cit. , p. 87. 88.



exemple les proverbes (comme : *bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*, *avaler son acte de naissance*) sont exclues des faits du figement; et ce, malgré leur fixité morphosyntaxique, sémantique et même pragmatique. De telles expressions ne sont en aucun sens des synthèmes.

Le terme polylexicalité, utilisé par certains linguistes, correspond « ... à toute unité (ou catégorie grammaticale ou partie du discours) composée de deux ou plusieurs mots simples ou mots dérivés préexistants. »<sup>29</sup>. Le mot simple est pris ici dans le sens de morphème : «...toute unité qui n'est susceptible d'aucune décomposition, comme *lune*, *travail*, *petit*. ». Dans cette optique, le terme polylexicalité s'applique à deux types de combinaison:

- Celles qui sont composées de deux morphèmes ou plus, à commencer par ce qui est appelé *mots composés*, de type *table ronde*, jusqu'au plus simple degré de fixité ou de cooccurrence discursive de type *prendre décision* ou *commettre un crime*.
- Celles dont l'une des composantes est un mot dérivé préexistant comme par exemple *gravement malade* : le mot *gravement* est un mot dérivé composé de deux morphèmes : mot simple : *grave*, et affixe: *-ment*.

Donc, le terme polylexicalité ne s'applique pas à deux unités solidaires constituant un mot dérivé (comme *gravement*), pourtant que ce dernier peut être l'une des composantes de la construction polylexicale.

Or, de par son sens littéral, le mot polylexicalité renvoie à une combinaison constituée au moins de deux unités lexicales (nom+ nom, nom+ adjectif, etc.). D'où nous nous interrogeant si ce terme couvre, dans son sens littéral, une combinaison de type *à travers* ou *dans le but de*, qui est constituée d'une seule unité lexicale et d'autres unités grammaticales (les prépositions, les pronoms et les conjonctions appartiennent à l'inventaire limité de la grammaire). Autrement dit : est-il scientifique de baptiser de telles combinaisons des unités polylexicales ?

Selon J. GARDES-TAMINE, le figement est un état de passage de l'autonomie sémantique à la non- autonomie. Selon lui:

<sup>29</sup>Gaston GROSS, *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*, Paris, OPHRUS, 1996, p. 07.

« On appelle des locutions phraséologiques ou lexies des groupes où les mots, à force d'être employés ensemble, ont perdu toute autonomie. [...] il ne s'agit ni plus ni moins que de mots composés qui commutent avec un seul mot. A la différence des groupes ordinaires, les mots qui les composent perdent généralement de leurs sens.»<sup>30</sup>

Cette définition couvre des combinaisons sémantiquement opaques ayant des sens non- compositionnels (*table ronde, arc en ciel, etc.*). Ces combinaisons perdent leur autonomie sémantique au point qu'elles sont traitables de la part des usagers comme s'il s'agit des mots uniques. Cette conception ne couvre qu'une partie de la réalité du figement: les combinaisons qui sont sémantiquement opaques (de type *peur bleu, salaire de famine, etc.*). Les combinaisons collocationnelles ayant des sens compositionnels de type *gravement malade* ou *commettre un crime* sont exclues.

Pour Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGEUNEAU, le figement « ...désigne l'intégration d'une expression libre du discours dans le système de la langue. Il désigne aussi cette expression même, ou toute collocation à caractère néologique, en cours de lexicalisation. »<sup>31</sup>

Il en résulte que le figement est le processus de passage d'une combinaison libre de l'univers du discours vers l'univers du système linguistique.

Dans le même sens, M. F. MORTUREUX décrit le figement comme « ...processus de stabilisation de signifiant et du signifié d'une séquence polylexicale, aboutissant au codage dans le lexique. »<sup>32</sup>.

Pour synthétiser: malgré la diversité des mots-clés et les termes qui y sont utilisés et même les nuances entre les faits décrits par les définitions exposées ci-dessus, celles-ci s'accordent sur un point commun: le figement est un processus diachronique de stabilisation ou de fixation des unités (mot, morphème, lexie, etc.) qui, à l'origine distincts, et à force de leur apparition ensemble dans les phrases, se terminent par constituer une unité plus ou moins solidaire; au point que chaque unité perde de son identité ou de son autonomie individuelles au profit d'une nouvelle indente, ce qui laisse la mémoire des usagers la traiter lors de la mémorisation et lors de l'opération du codage et du décodage, comme s'il s'agit d'une seule unité. Cette fixation ou stabilisation se traduit, soit lors du codage ou du décodage, par une restriction sur le nombre des choix lexico-sémantiques, morphosyntaxiques et pragmatiques.

<sup>30</sup> Joël GARDES-TAMINE, op. cit., p. 111.

<sup>31</sup> Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGEUNEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p. 262.

<sup>32</sup> Marie-Françoise MORTUREUX, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Arman Colin, 2008, p. 2006.

Or, nous précisons davantage tout en se servant du terme morphème comme unité minimale de sens : *table*, *-ment*, *inter-*, etc. Et ce, pour éviter la confusion terminologique que suscite le terme mot. Nous distinguons entre morphème libre (ayant ou qui pourrait avoir une forme libre : *table*, *petit*, *grave*, etc.) et morphème dépendant (ayant une forme dépendante : affixe, marque du genre ou du nombre, etc.) et ce, pour éliminer toute combinaison dérivée formée d'un morphème libre et autre dépendante (*gravement*, *international*, etc.).

Nous redéfinissons le figement tout en reformulant encore notre synthèse:

Le figement est un processus diachronique par lequel deux ou plus de deux morphèmes libres (même morphème libres et combinaison dérivées comme le cas de *gravement malade*, *cessez le feu*, etc.), à force de leur cooccurrence répétitive dans le discours, tendent à constituer une unité plus au moins stable, fixe et solidaire, au point que chaque morphème perdrait de son identité ou de son autonomie individuelles au profit d'une nouvelle indente globale; ce qui conduit la mémoire des usagers à les traiter ensemble, lors de la mémorisation et lors de l'opération du codage et du décodage, comme s'il s'agit d'une seule unité. Cette fixation ou stabilisation se traduit, que ce soit lors du codage ou du décodage, par une restriction sur le nombre des choix lexico-sémantiques, morphosyntaxiques et pragmatiques dont se disposent les usagers.

Si le figement est le processus, la combinaison figée en est le résultat. Ainsi, est une combinaison figée toute combinaison plus ou moins stable de deux ou plus de deux morphèmes libres caractérisés par leur cooccurrence répétitive dans le discours et pour lesquels le nombre des choix lexico-sémantiques, morphosyntaxiques et pragmatiques dont se disposent, aussi bien le locuteur lors du codage, que l'interlocuteur lors du décodage, est relativement restreint pour ne pas dire absent.

C'est dans ce sens que nous employons le terme figement dans notre travail où ce terme couvre des faits langagiers multiples désignés par d'autres auteurs par des vocables divers: mots composés, syntème, lexies, locutions, expressions idiomatiques, stéréotypies, proverbes, collocations, phraséologie, etc.

### **I.1.2- Le figement comme restriction des choix linguistiques**

De par sa définition, le figement est une sorte de fixité qui touche le groupe de morphèmes libres. Et toute la substance de la question du figement tourne autour de la question opératoire suivante : Dans quel sens le terme définitoire *fixité* est à comprendre ? Et

quels sont le reflet (plutôt les indices) de cette fixité sur les divers plans linguistiques (lexical, sémantique et morphosyntaxique) et pragmatique?

En effet, si nous n'hésitons pas à considérer une combinaison comme *table ronde* comme combinaison figée, c'est parce qu'elle a plutôt une fonction sémantique équivalente à un seul mot à savoir *conférence* ou *réunion*. Elle correspond à un seul choix sémantique. Ce choix sémantique n'est que le résultat d'un acte d'encodage fait par le locuteur qui se dispose en fait de tout un paradigme lexical illimité. Mais, s'il en sélectionne seulement les deux morphèmes : *table*, plutôt que d'autres noms, et *ronde* plutôt que d'autres adjectifs, c'est parce que la norme linguistique lui a limité le paradigme lexical dont il se sert. Il n'en a que ce choix lexical restreint (en fait il ne s'agit même pas l'objet d'une sélection ou d'un choix).

Dans cette optique, la fixité est à considérer dans le sens d'une restriction du nombre des choix lexicaux dont se dispose l'utilisateur lors de l'opération de l'encodage de la combinaison figée.

Or, en limitant le nombre des choix lexicaux pour le locuteur, le nombre des choix sémantiques, que ce soit pour le locuteur lors de l'encodage que pour l'interlocuteur lors du décodage, sera par conséquent limité, étant donné que chaque choix lexical de signifiant correspond logiquement à un choix sémantique (signifié).

C'est dans ce sens que la fixité (ou plutôt le figement) est à considérer comme une restriction du nombre des choix sémantiques dont se dispose les usagers de la combinaison figée.

Cette restriction sémantique n'est pas seulement le résultat d'une restriction lexicale, mais aussi d'une restriction morphologique et syntaxique dues à la limitation du nombre des possibilités des variations morphosyntaxiques offertes aux usagers. A la différence du cas de la combinaison dite libre, dont l'utilisateur est le responsable de sa forme et sa structure syntaxique, étant donné que la norme linguistique lui donne des choix morphologiques et syntaxiques multiples, au cas de la combinaison figée, le nombre des choix morphosyntaxiques est restreint pour ne pas dire absente : *cessez le feu, l'habit ne fait pas le moine, va et vient, dans la mesure où, etc.*

De même, coder un sens conformément aux choix linguistiques (lexicaux et morphosyntaxiques) donnés, même restreints, est un acte de référenciation à une situation d'énonciation particulière. Le sens du signe n'est que l'un de ses usages dans un contexte pragmatique. « [Q]uoi que soit la signification, elle sera toujours quelque chose qui relèvera en dernière analyse de l'usage. [...] la signification d'un mot est ce qu'il représente dans le

*monde réel... »*<sup>33</sup>. Par conséquent, toute restriction du nombre des choix linguistiques (lexicaux, morphosyntaxiques et sémantiques) concernant la combinaison correspond bien entendu à une restriction des choix référentiels, énonciatifs et pragmatiques de son utilisation. A. REY cite à ce propos:

*« Ces blocages, syntagmatique et paradigmatique, correspondent à l'impossibilité des choix au cours de l'énonciation, autrement dit, au codage de la séquence, »*<sup>34</sup>

Dans cette optique, le figement est donc une restriction pragmatique.

Le figement langagier est ainsi une restriction sur le nombre des choix dont se dispose les usagers de la combinaison. *« Les contraintes du figement relèvent à la fois des domaines lexicaux, syntaxiques et sémantiques »*<sup>35</sup> auxquels nous ajoutons les domaines pragmatiques. Ces contraintes concernent aussi bien les divers plans linguistiques (lexical, morphosyntaxique et sémantique) que le plan pragmatique sur lesquels elles peuvent se répercuter à travers des indices évaluables à travers des tests divers: substitution, insertion, etc.

Dans cette perspective, le figement est un processus complexe dont la seule description linguistique est loin de d'en rendre compte. Comme le déclare G. GROSS, *«...le figement est un phénomène qui transcende ce qu'on appelle généralement les différents niveaux d'analyse linguistique et qu'une description qui ne serait que syntaxique ou sémantique ne retiendrait qu'une partie des faits. »*<sup>36</sup>. Car, il s'agit d'un phénomène où le linguistique et le pragmatique s'imbriquent.

C'est dans cette perspective que nous envisageons le phénomène du figement dans notre thèse. D'où la nécessité de le définir comme restriction lexicale, morphosyntaxique, sémantique et pragmatique.

### **I.1.2.1- Le figement comme restriction lexicale**

L'activité langagière est avant tout une opération sélective des éléments constitutifs du paradigme lexical. Lors de l'opération de l'encodage, l'utilisateur se dispose des unités lexicales diverses et en choisit ce qu'il trouve expressif. Or, le volume du paradigme lexical diffère. Il

<sup>33</sup> Rolon ELUERD, *La pragmatique linguistique*. Paris, NATHAN, 1985, p. 127.

<sup>34</sup> Alain REY, « Phraséologie et pragmatique », in Michel MARTINS-BALTAR, op. cit. , p. 339.

<sup>35</sup> Béatrice LAMIROY, op. , cit. , p. 80.

<sup>36</sup> Gaston GROSS, op., cit., p. 13.

peut être large dans certains cas et limité dans d'autres. « *Pour exprimer les mêmes données, les solutions offertes par la langue sont à priori en grand nombre, mais la norme, au sens de E. Coseriu, les réduit considérablement.* »<sup>37</sup> Sachons que « *pour Coseriu, la norme rassemble l'ensemble des contraintes qui sont imposées par la société dans notre usage de la langue.* »<sup>38</sup>. Et c'est dans ce sens que nous utilisons ce terme tout au long de notre travail.

En effet, pour exprimer une idée comme *jouer un rôle*, à titre d'exemple, l'utilisateur se dispose d'un paradigme lexical composé de l'ensemble des verbes qui peuvent remplir la même fonction sémantique que *jouer* : *remplir, accomplir, faire*, etc. Alors que pour exprimer l'action du *développement d'un film*, le système de la langue a mis à la disposition de l'utilisateur un paradigme restreint composé du verbe *développer*.

R. MARTIN<sup>39</sup> cite à ce propos l'exemple des adverbes d'intensité qui constituent des combinaisons collocationnelles privilégiées par la norme : *travailler durement, réagit fortement, féliciter chaleureusement* ou *vivement*, etc.

Cette restriction au niveau du paradigme lexical limite pour l'utilisateur les possibilités des choix lexicaux ; et par conséquent, l'utilisateur finit par produire des combinaisons limitées qui s'utilisent et se répètent dans des situations diverses du discours. Cette fréquence donne à la combinaison le caractère de stabilité et de fixité. Ce qui conduit les usagers de la langue à traiter ce segment du discours comme une seule unité qui tend par la suite à occuper une place dans la langue ; plutôt il deviendrait une unité polylexicale lexicalisable. C'est pourquoi les linguistes introduisent le degré de fréquence comme critère définitoire dans le figement. Les combinaisons figées sont ces « *...collocations habituelles de plusieurs mots qu'on a tendance à utiliser ensemble.* »<sup>40</sup>

De son côté, A. Martinet déclare : « *...ce qui a la fréquence et, par conséquent, la spécificité d'un monème unique tendra à être traité comme un monème unique* ».<sup>41</sup>

En effet, cette restriction, et à force de la répétition, conduit le locuteur à combiner mécaniquement et inconsciemment les morphèmes ; au point que l'utilisation des morphèmes ne lui est plus une question de choix ; si sa mémoire interpelle le morphème **A**, pour exprimer telle ou telle situation ou pour y référer, le morphème **B** se guide mécaniquement tout seul. En pensant au *célibataire*, vient le morphème *endurci*. En pensant au morphème *plainte*, vient

<sup>37</sup> Robert MARTIN, op. cit., p. 295.

<sup>38</sup> Gilles SIOUFI et Dan Van RAEMDONCK, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris, Bréal, 1999, p. 23.

<sup>39</sup> Robert MARTIN, op. cit., p. 295.

<sup>40</sup> R. H. ROBIN, *Linguistique générale: une introduction*, Paris, Armand Colin, 1973, p. 70.

<sup>41</sup> André Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1996, p. 194.

le verbe *porter* puis se suit la préposition *contre*, et ainsi de suite. Il en résulte que le locuteur a affaire à un choix lexical global et non analytique, référentiel et non sémantique.

En effet, Le choix lexical du locuteur au cas du figement est global et non analytique dans la mesure où il suffit que la mémoire pense au morphème central **A**, pour que les autres **B**, **C**, **D**, etc. se succèdent. Donc, si le locuteur choisit **A**, il aurait choisi par conséquent la globalité **A + B+ C+ D**. En choisissant, à titre d'exemple, le morphème *majorité*, nous aurions choisi par conséquent toute la combinaison figée *majorité écrasante*.

Le choix lexical du locuteur au cas du figement est aussi référentiel et non sémantique dans la mesure où le locuteur, en codant une combinaison figée **AB**, ne choisirait pas le sens de **A** et le sens de **B**(le nombre des choix lexicaux ne correspond pas forcément au nombre des choix sémantiques). Mais il choisirait le sens global de **AB**. Ce sens global, qu'il soit compositionnel ou non compositionnel, qu'il soit opaque ou transparent, a été déjà construit et codé, non pas par le locuteur, mais par la langue tant que celle-ci a limité le paradigme lexical. Donc, le sens relève du préconstruit. Ceci dit, en combinant les morphèmes **A** et **B**, le locuteur ne construit pas un sens, mais se sert d'un sens déjà construit et codé par la langue pour référer à une réalité du monde (référent dans le sens saussurien) pareille à la réalité à laquelle référerait cette même combinaison lors de la première fois de son codage ou de son utilisation dans le discours. « *La fixité formelle s'accompagne d'une fixité référentielle.* », <sup>42</sup> précise G. KLEIBER. C'est pourquoi une bonne part des combinaisons figées nécessite, pour en comprendre le fonctionnement, le recours à leur étymologie et aux premiers contextes de leurs utilisations. Une combinaison comme, à titre d'exemple : *à la gomme* (dans le sens de *sans valeur, médiocre*)<sup>43</sup> ou *passer à la trappe* (dans le sens d'*être oublié*)<sup>44</sup> ne sont accessibles qu'en ayant recours à leur étymologie.

Les linguistes ont signalé l'importance de l'approche synchronique et étymologique dans la compréhension du mécanisme du figement et les recherches universitaire ne manquent pas. Voici la citation de G.GROSS:

*« Se poser le problème de l'origine d'une séquence donnée implique que la structure n'est la création libre et régulière d'un locuteur mais que la combinaison lui est*

<sup>42</sup> George KLEIBER, « Proverbe: sens et dénomination », in Gertud GRECIANO (éd.), *Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif. Etude de linguistique comparée français/allemand*, Paris, PETHER, 2000, p. 58.

<sup>43</sup> Marianne TILLIER, *Les expressions de nos grands-mères*, Paris, 2008, p. 90.

<sup>44</sup> Cosimo CAMPA, *Le grand livre des expressions; connaître leur origine et savoir les utiliser*, 2008. p. 60.

*imposée et que cet agencement a une source historique, même si elle ne nous est plus accessible. »<sup>45</sup>*

Donc, le choix lexical d'une combinaison figée **AB**, ou plutôt l'acte combinatoire du morphème **A** avec le morphème **B**, n'est pas un acte de construction de sens ; en ce sens qu'il n'est pas productif de sens : celui-ci a été déjà étiqueté. Mais, il s'agit d'un acte de référenciation en réinvestissant d'un sens étiqueté. C'est de cette optique que le choix lexical, au cas du figement, est référentiel et non sémantique.

### **I.1.2.2- Le figement comme restriction morphosyntaxique**

C'est depuis F. DE SAUSSURE que la linguistique a conçu l'acte combinatoire (de l'encodage de combinaison) comme opération sélective: un (des) choix lexical (aux) des morphèmes sur l'axe associatif, régi par un (des) choix linéaire(s) sur l'axe syntagmatique ou structural. Une bonne part du sens n'est que le résultat de ces deux types de sélection (sans nier bien entendu le rôle du contexte pragmatique). Si nous parlons, quant au cas du figement, d'une certaine fixité du sens (opacité, non compositionnalité, non autonomisé, figement sémantique, etc.), c'est du, comme nous l'avons expliqué (voir supra I.1.2) à une restriction sur le nombre de ces deux types de choix. G.GROSS souligne à ce propos que « *l'opacité sémantique et la restriction syntaxique vont de paire* ». C'est pour la simple raison que chaque choix linguistique, que ce soit lexical ou morphosyntaxique, correspond bien entendu à un choix sémantique (selon le principe de l'économie de la langue). Ainsi, toute restriction sur le nombre des choix morphosyntaxiques se traduit par une fixité ou rigidité sémantiques. Ce qui revient à dire que le figement est aussi une fixité et stabilité morphosyntaxique consistant en cette restriction sur le nombre des possibilités variationnelles et distributionnelles pouvant être opérées sur la combinaison lors de l'encodage.

En effet, si la langue a donné des choix morphosyntaxiques dans certains cas des combinaisons dites libres (par exemple certains adjectifs peuvent être antéposé ou postposé au substantif : *enfant intelligent, intelligent enfant*), dans certains autres cas, ces choix ne sont pas possibles, ou ils sont au moins limités par rapport au cas des combinaisons dites libres. Nous citons l'exemple de Claude GUIMIER<sup>46</sup> qui concerne l'adjectif invariable jouant un rôle adverbial ; il est toujours postposé au verbe : *ce professeur note sec, Pierre tousse gras*. Au

<sup>45</sup> Gaston GROSS, op., cit., p. 21.

<sup>46</sup> Claude GUIMIER et Lassaad OUESLATI, « Le degré de figement des constructions (Verbe + adjectif invarié) », Saleh MEJRI et Jacques FRANÇOIS, op., cit., p. 20.



cas d'une combinaison de type *l'enfant regarde un film*, l'usager aura plus d'un choix morphosyntaxique : *l'enfant a regardé un film, le petit enfant a vu un très bon film, mes enfants regardent toujours les films de violence, etc.* Or, ces choix sont limités au cas des combinaisons de type: *les années de vache maigre, faire d'une pierre deux coups* ou *danser sur la corde raide*, où toute modification sur le plan morphosyntaxique peut altérer complètement les combinaisons: *\*faire de ces pierres deux coups violents, \*danser sur ces cordes raides, \*les années de notre vaches maigre.*

En ayant affaire à tel type de combinaisons, une bonne part de la syntaxe (la structure, mode de passif ou actif, fonction des morphèmes composants, modes et temps verbaux, etc.) et de la morphologie (morphèmes flexionnels du genre et du nombre, morphèmes déterminatifs, morphèmes pronominaux ou prépositifs, etc.) ne fait pas l'objet de choix du locuteur, mais fixée par la norme. Ce qui empêche toute intervention sur le plan formel ou structural de la combinaison.

La syntaxe et la morphologie internes des combinaisons figées sont inéluctablement spécifiques et contraintes. Elles relèvent, au moins synchroniquement, de l'irrégularité systématique de la langue. Ce n'est pas dans le sens que ces combinaisons sont régies par des règles morphosyntaxiques extrasystémiques. En fait, « *Le figement comme processus n'est pas la conséquence de l'irrégularité des expressions concernées...* »<sup>47</sup>, dit ROBERT MARTIN. Les combinaisons les plus figées trouvent synchroniquement leurs motivations dans le système de la langue. Mais, c'est dans le sens qu'un bon nombre des choix morphosyntaxiques possibles pour les combinaisons ordinaires ne le sont pas ou le sont plus ou moins pour ne pas dire impossibles pour les combinaisons figées. Comparons à titre d'exemple, une combinaison libre à structure verbe + substantif complément, comme *lire le journal*, avec une combinaison figée ayant formellement la même structure, soit *rendre compte* ! A la différence de ce dernier cas, toute une série de choix morphosyntaxiques est offerte pour le premier:

- *Paul lit le journal.* Mais: *\*Paul rend compte.*
- *Paul lit le journal.* Mais: *\*Paul rend le compte.*
- *Paul lit son journal.* Mais: *\*Paul rend son compte.*
- *Le journal de Paul est lu.* Mais : *\*Le compte de Paul est rendu.*
- *Le journal, Paul le lit.* Mais: *\*le compte, Paul rend compte.*

<sup>47</sup> Robert MARTIN, op. cit., p. 27.

- *Le journal que Paul lit. Mais: \*le compte que Paul rend.*

Les recherches dans ce domaine ne manquent pas; et tout l'intérêt de la linguistique est de décrire le fonctionnement de la morphosyntaxe figée par rapport à la syntaxe et à la morphologie des combinaisons ordinaires où l'utilisateur est libre dans le cadre des choix systématiques de la langue: quant au choix de personne, de pronom, de mode, de temps, de déterminant, de préposition, de genre, de nombre, etc.

Entre l'irrégularité diachronique et la régularité synchronique, le figement en général et l'aspect morphosyntaxique des combinaisons figées en particulier constituent un champ de recherche fascinant dont chaque cas, si nous osons le dire, est singulier et devant lequel la théorisation se trouve plus ou moins figée comme l'exprime ROBERT MARTIN<sup>48</sup> dans son intitulé: *théories du figement, figement des théories.*

### I.1.2.3- Le figement comme restriction des choix pragmatiques

Il n'est plus discutable qu'une description purement linguistique (lexicale et morphosyntaxique) n'est qu'une description partielle de ce phénomène (voir supra. I.1.2) où les contraintes linguistiques et les contraintes pragmatiques s'interfèrent, où l'effet de langue et celui du discours s'imbriquent, où l'utilisateur se trouve guidée, outre par les contraintes de la norme linguistique, par les contraintes de l'usage pragmatique. Au cas du figement, il y'a un rapport d'interdépendance bilatérale, interactive et solidaire entre la forme linguistique (la combinaison) et son contexte d'utilisation (la composante pragmatique). Il s'agit d'un rapport bilatéral dans la mesure où la combinaison détermine son contexte pragmatique d'utilisation (son sens peut porter des indices ou des inférences indiquant son contexte d'utilisation). De même que le contexte appelle cette combinaison en la favorisant par rapport à d'autres combinaisons. Plutôt, Il l'a fixée et figée.

G. GRECIANO a fait remarquer cette interactivité entre la composantes linguistique et le composante pragmatique (pour lui discursive) lorsqu'il déclare que : « *[l]e phrasème est élément constitutif du discours, le discours révélateur du pouvoir phraséologique.* »<sup>49</sup> La composante linguistique et la composante pragmatique sont interdépendantes. Le figement est le lieu privilégié de l'interférence de la composante linguistique avec la composante pragmatique, ou plutôt d'une pragmatique intégrée où la problématique de sens/référence se pose en acuité. Ce postulat trouve ses fondements dans les approches diachroniques de la

<sup>48</sup> Ibid. , p. 24.

<sup>49</sup> Gertud GRECIANO, op., cit., p. 182.

langue, dans la philosophie du langage et les théories pragmatiques qui ont évoqué la question des actes du langage et la distinction sens/signification/référence, etc. et même dans quelques travaux sur le figement qui s'inscrivent dans le cadre des analyses pragmatiques du langage, dont nous citons à titre d'exemple le travail de C. ROSSARI puis celui de V. LENEPVEU qui sont basés sur l'hypothèse que « *La valeur syntactico-sémantique de chacun des morphèmes constitutifs de la locution figée a une influence sur la valeur pragmatique de la locution.* »<sup>50</sup>

### I.1.2.3.1- Le figement et sens/signification/référence

La fonction de la langue dépasse la simple description de la réalité. Les signes, y compris les combinaisons figées, ne sont pas seulement pour signifier. Outre ceci, elles sont pour référer et réaliser des actes utilitaires dans des conditions pragmatiques spécifiques. Or, la restriction des choix lexico-sémantiques et morphosyntaxiques limite les conditions d'utilisation des combinaisons figées qui ont été codées dans des situations sociohistoriques et culturelles, et dans des contextes d'énonciation particuliers. Ces contextes constituent en fait la matrice dans laquelle naît le figement.

En effet, le contexte donne à la combinaison, outre la charge sémantique de ses composantes (sens lexicaux), un surplus sémantique particulier et une valeur pragmatique et référentielle qui s'attachent à la combinaison et pourrait en devenir une partie intégrante. Et ce, vu l'usage répétitif de la combinaison par les locuteurs qui les réexploitent par un transfert référentiel dans des situations nouvelles pareilles aux situations qui les ont faites naître. L'usage répétitif est en fait un accord et une convention sociaux tacites sur le liage entre la forme linguistique et son contexte pragmatique d'utilisation. Il est dans ce sens une fixation (codage) du liage entre la signification linguistique et le sens pragmatique (sens/signification pris ici dans le sens du DUCROT<sup>51</sup>) où le sens pragmatique devient une partie intégrante de la signification linguistique; autrement dit: ce qui a été un sens (pragmatique) devient par cet accord social tacite une signification (linguistique). G. KLEIBER résume à ce propos:

« [il s'agit] des unités qui ont, d'une certaine manière, à la fois une forme fixe et un référent fixe [...] La fixité de la forme s'accompagne d'une fixité référentielle, qui se

<sup>50</sup> Véronique LENEPVEU, « Structure grammaticale et valeur sémantico-pragmatique des locutions adverbiales de reformulation tout compte fait, tout bien considéré, tout bien passé... », in Gertud GRECIANO (éd.), *Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif. Etude de linguistique comparée français/allemand*, Paris, EDITIONS PETHER, 2000, p. 87.

<sup>51</sup> Dans ses écrits, O. DUCROT réserve le terme *signification* pour le signifié linguistique de l'unité abstraite (mot, syntagme, phrase) alors qu'il réserve le terme *sens* pour le signifié pragmatique de l'unité mise en contexte (souvent l'énoncé). Voir par exemple: O. DUCROT et al., *Les mots du discours*, Paris, MINUIT, 1980.

*traduit par une stabilité sémantique [...] Un sens qui est préconstruit, fixé par convention pour tout locuteur, qui fait partie du code linguistique commun.»<sup>52</sup>*

Cette nouvelle signification résultant de cette convention tacite, est détectée par la suite par les usagers à travers:

- Des indices linguistiques: la combinaison peut garder de sa signification lexicale ou grammaticale:
- Des inférences: en comparant les données linguistiques avec les données pragmatiques:
- Son savoir commun et encyclopédique: comme s'il s'agit que le locuteur doit être au courant de cet accord social et à l'existence du rapport entre la forme linguistique et sa composant pragmatique ou plutôt son pouvoir référentiel. Dans ce cas, il mémorise le rapport forme linguistique/son contexte d'utilisation, tout comme il mémorise le rapport signifiant/signifié, ou mot/sens lexical. *Par exemple: à vos souhait/situation d'éternuement.*

Dans un autre sens, ce liage combinaison/contexte pragmatique d'utilisation est une convention d'exclusion indirecte d'autres combinaisons dont la signification les qualifient à remplir la même fonction sémantico- pragmatique que les combinaisons fixées par l'usage. La norme offre des formes diverses pour réaliser le même acte sémantico-pragmatique, alors que l'usage les limite. La langue n'est pas potentiellement active. Et le figement est un renouvellement de l'inventaire lexical et grammatical de langue suscité pour le besoin de l'expressivité.

A ce niveau, le choix du locuteur est restreint dans le double sens. D'une part, lors de l'encodage, il n'a qu'à réutiliser la combinaison fixée par l'usage, et ce, par souci de respecter l'idiomaticité de la langue et le choix d'une collectivité dont il fait partie par le simple acte de l'appropriation de la langue. D'une autre part, il n'a qu'à la comprendre et la recevoir selon son liage conformément au sens sémantico-pragmatique à laquelle l'a choisi l'usage. C'est dans ce sens que nous parlons, quant au figement, d'une restriction des choix pragmatiques.

Cela revient à dire que le contexte pragmatique est l'un des facteurs qui peut préférer, privilégier et fixer la stabilité de certaines combinaisons et en exclut d'autres. De par

---

<sup>52</sup> Georges KLEIBER, op., cit., p. 58.

sa définition, qu'est ce que le figement si ce n'est pas le résultat d'une fréquence d'usage ? Le point de l'unanimité des linguistes malgré leur divergence quant à la définition du figement.

### I.1.2.3.2- Le figement entre irrégularité synchronique et régularité diachronique

Etymologiquement, chaque combinaison, avant d'être figée, était à un certain moment de son histoire un usage individuel d'une combinaison libre formée selon les règles de la langue dans un contexte pragmatique particulier dont elle tire sa charge sémantique. « *Il suffit ainsi de remonter à des stades plus anciens de la langue pour y retrouver des versions libres de ce qui de nos jours est figé.* »<sup>53</sup>

A cet égard et à titre d'illustration, nous citons l'exemple de J. R. KLEIN et B. LAMIROY<sup>54</sup> (qu'ils l'empruntent de leur côté de FOURNIER) : celui de *rendre visite* et *avoir raison*. Synchroniquement, les composantes des ces deux combinaisons ne sont pas syntaxiquement autonomes. Tout autre choix morphosyntaxique (anaphorisation, relativisation, passivisation, etc.) n'est pas acceptable: *\*la visite que j'ai rendue*, *\*la visite est rendue*, *\*la raison que j'ai*, etc. Or, diachroniquement, ces variations transformationnelles, citent ces auteurs, étaient acceptables. Ils transmettent respectivement de MOLIERE et S. SIMON:

*-Il me semble que vous avez raison; et cependant il est vrai que vous ne l'avez pas.*

*-Le roi alla rendre visite à Monsieur et Madame, qui se passa fort tristement.*

Même les combinaisons les plus irrégulières et les plus opaques synchroniquement trouvent diachroniquement leurs régularités lexico-sémantiques et morphosyntaxiques dans l'histoire évolutive du système de la langue dont elles portent les traces. Car « *[le] figement et changement sont les deux faces du même phénomène évolutif* ». <sup>55</sup> « *Les figements [sont] construits historiquement et collectivement dans les langues.* » <sup>56</sup>

Les irrégularités lexico- sémantiques et morphosyntaxiques que tracent les chercheurs de nos jours reflètent des stades différents de l'évolution de la langue. Le figement n'est que ce qui reste, l'héritage et la partie fixe et non mouvante d'une langue en mouvement

<sup>53</sup> Béatrice LAMIROY et Jean René KLEIN, « Le problème central du figement est le semi-figement », *LINX*, N° 53, Paris, Paris X - Nanterre, 2005, p. 137, 138.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p.138.

<sup>55</sup> Ivane FONGY, op. , cit. , p.155.

<sup>56</sup> Danièle DUBOIS, « Catégorie, prototype et figement. Constructions d'invariants et systèmes symboliques », in Michel MARTINS-BALTAR, op. , cit. , p. 122.

perpétuel. Selon l'expression de S.MEJRI, les combinaisons figées ne sont que « les vestiges d'un ancien état de langue ».<sup>57</sup>

Les spécificités linguistiques internes des combinaisons figées comme par exemple: l'absence d'article devant le substantif d'*avoir besoin* ou d'*avoir peur*, la non-compositionalité du sens, etc. ne sont des irrégularités systématiques (des exceptions) que dans une optique synchronique. «*Historiquement, [...] la non compositionalité n'existe pas, les locutions ne peuvent être opaques qu'en synchronie...* »<sup>58</sup>. Les cas de figement les plus complexes (comme par exemple les proverbes :), et qui représentent le degré prototypique du figement sont historiquement des productions individuelles formées selon les règles de la langue et agréées implicitement par la collectivité qui les a adoptées et les a indirectement imposées aux nouveaux usagers. La collectivité les présente comme faisant partie de trésor linguistique commun et l'utilisateur s'en sert non pas avec leurs signifiés et leurs référents linguistiques individuels, mais avec leurs nouveaux signifiés et leurs nouveaux référents pragmatiques choisis par la collectivité. Comme si la collectivité recode le signifiant en lui choisissant un nouveau signifié et un nouveau référent conformément à une situation pragmatique particulière; et ce, en le vidant de son signifié et son référent linguistiques premiers<sup>59</sup>. Prenons à titre d'exemple la combinaison *table ronde*. Avant son apparition comme combinaison figée ayant le sens de *conférence*, cette combinaison ne pourrait signifier autre chose que le sens de *table* en tant que meuble et celui de *ronde* en tant que forme. De même qu'elle ne pourrait référer qu'à cet objet de meuble ayant cette forme. Cette combinaison a subi une sorte de recodage en remplaçant le signifié compositionnel de *meuble* ayant la forme *ronde* par le signifié de *conférence*. Ce recodage touche évidemment le référent, ou plutôt: en général le contexte d'usage ou la situation pragmatique à laquelle renvoie le signifiant ; d'un objet de *meuble* à la réalité de *conférence*; l'utilisateur n'a qu'à l'utiliser pour référer à cet objet: à ce choix pragmatique sélectionné par la collectivité.

Certes, ce recodage collectif n'est pas arbitraire et le sens, même le plus opaque, est dans la diachronie compositionnel; si la compositionalité n'est pas ressentie, ce n'est que par

<sup>57</sup> Saleh MEJRI, « figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », *LINX*, op. , cit. , p. 190.

<sup>58</sup> Michel MARTINS-BALTAR, « Repères sur les recherches actuelles sur la locution », in Michel MARTINS-BALTAR, op. , cit. , p. 32.

<sup>59</sup> Les linguistes, dont le premier est S. MEJRI puis d'autres, avancent à ce propos la théorie de la triple articulation qui s'ajoute aux deux niveaux d'articulation de A. MARTINET: la première articulation correspond au recodage collectif dont résulte le niveau où la combinaison est envisagée dans sa globalité, la deuxième correspond à la première de MARTINET (niveau morphématique), la troisième correspond à la deuxième de MARTINET (niveau phonématique). Voir aussi Haßler GERDA et Christiane HÜMER, « figement et défigement polylexicales: l'effet de modification dans les locutions figées », in *LINX*, op. , cit. , p.108.

ignorance ou manque de recherche.<sup>60</sup> L'équation de la production langagière, basée sur la compatibilité ou l'équilibre entre la composante lexicale, la composante morphosyntaxique et la composante pragmatique, est dans tous les cas maintenue. Si *table ronde* signifie conférence, c'est que, à une certaine occasion de l'histoire, cette combinaison a renvoyé, et dans le cadre de l'équation de la production langagière, à la situation de *conférence*.

Or, Ce signifiant aurait pu renvoyer, toujours dans le cadre de l'équation de la production langagière à d'autres choix pragmatiques possibles. Le signe supporte de multiples usages. Supposons que la collectivité a recodé le signifiant de cette combinaison avec un autre signifié (soit par exemple : *repas*) renvoyant à un autre contexte pragmatique (celui du *repas*), l'utilisateur n'a de choix qu'à l'utiliser dans le sens de *repas* et pour renvoyer à l'objet ou à la situation de *repas*. Le figement est dans ce sens est un acte collectif inconscient de fixation indirecte de l'un des usages du signifiant linguistique. N'est il pas dans ce sens une restriction des choix pragmatiques ?

### I.1.2.3.3- Figement et polyphonie

Comme le souligne G. GROSS<sup>61</sup>, il ne vient à l'esprit de personne de se demander d'où vient une combinaison comme *j'ai rencontré Paul* ou *je lui ai envoyé une lettre*. Mais, la question se pose pour des combinaisons de type: *cordon bleu*, *avoir l'air*, *revenons à nos moutons*, *tirer le diable par la queue*, etc. Ce qui explique que l'utilisateur est consciemment ou inconsciemment au courant qu'il n'est qu'un réutilisateur des formes linguistiques codées par autrui dans des situations sociohistoriques pareilles à la situation qu'il veut exprimer. Tout ce qu'il fait l'utilisateur n'est qu'un calque ou emprunt inconscient établi par le rapport de ressemblance entre la situation pragmatique de l'utilisateur et celle où est née la combinaison. En fait, ce n'est que par tolérance scientifique que les linguistes parlent commodément, au cas du figement, d'une opération d'encodage. Le codage du sens de la combinaison n'est pas un acte individuel du locuteur. Le figement relève du préfabriqué et du déjà codé de la collectivité. Le locuteur n'encode pas la combinaison; mais il l'approprie par le simple acte locutoire (dans le sens d'AUSTIN<sup>62</sup> : "l'acte de dire quelque chose"). Il ne s'agit pas donc d'un acte d'encodage au sens scientifique du terme, mais, d'un acte d'appropriation; plutôt de recodage et de reprise du « déjà codé » et du discours d'autrui. « *La parole humaine est parsemée de discours des*

<sup>60</sup> Sur la question voir Robert MARTIN, op. cit., pp. 291-306.

<sup>61</sup> Gaston GROSS, op. cit., p. 21.

<sup>62</sup> J. L. AUSTIN, *How to do things with words*, Oxford, Oxford University Press, 1962, trad. fr. G. LANE, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970, p. 109.

*autres* »<sup>63</sup>, traduit FONAGY de M. BAKHTIN. Il cite encore de KARLE IMERMAN: «*Le langage a perdu son innocence, La nouvelle génération ne se sert plus d'une façon originale du langage, il ne fait qu'imiter et reproduire des clichés.*»<sup>64</sup>

Ceci dit, le locuteur n'est en aucun cas un encodeur producteur de sens. Il n'en est responsable que par l'acte de choix global de la combinaison ou de son appropriation. S'il dit, à titre d'exemple: *majorité écrasante, célibataire endurci, rendre compte, passer sous silence*, Il n'assume pas la responsabilité que *la majorité* soit *écrasante* et le *célibataire* soit *endurci*, et que le signifiant *rendre compte de* a pour signifié *s'apercevoir de* et *passer sous silence* a pour signifier *négliger*. Pourquoi la *majorité* ne soit pas *totale, globale, grande*, plutôt qu'*endurcie* ? C'est le choix favorisé par la collectivité. Alors que s'il dit *la porte ouverte*, nous lui attribuons la responsabilité sémantique que la *porte* soit *ouverte* ; c'est le locuteur qui qualifie individuellement l'objet *porte* d'*ouverte*.

Si nous envisageons le figement de l'angle de la théorie polyphonique d'O. DUCROT, Nous hésitons même à parler, quant à l'usager- émetteur de la combinaison figée, d'un vrai locuteur dans le sens de DUCROT : «*un être qui, dans le sens même de l'énoncé, est présenté comme son responsable* ».<sup>65</sup> Il n'est pas l'instance à laquelle nous attribuons la responsabilité sémantique de la combinaison. Par l'acte d'appropriation de la combinaison, l'usager se situe comme simple énonciateur-asserteur ; dans le sens d'un être qui «*... constitue la source d'une énonciation, mais on ne peut lui attribuer aucune parole, au sens stricte. L'« énonciateur » intervient dans un énoncé à titre d'instance donnant un point de vue, une position qui ne s'exprime pas à travers des mots précis.* ».<sup>66</sup> Ceci revient à dire que le rôle de l'usager de la combinaison figée est réduit à celui d'un énonciateur qui adhère doublement sa voix polyphonique. Il l'adhère à la voix d'un locuteur s'imposant comme sujet parlant historique responsable de la construction de sens, et à celle d'une collectivité s'imposant comme énonciateur collectif antérieur qui s'est approprié la combinaison figée dans d'innombrables situations d'énonciations semblables à la première situation d'énonciation dans laquelle a été utilisée cette combinaison comme combinaison libre par le locuteur. Si l'usager émet une combinaison figée, soit par exemple : *table ronde* ou *c'est une autre paire de manche*, comme s'il dit implicitement ainsi:

*Comme on dit : « c'est une autre paire de manche »*

<sup>63</sup> Ivane FONAGY, op. cit., p. 134.

<sup>64</sup> Ibid.

<sup>65</sup> O. DUCROT, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984, p. 193.

<sup>66</sup> Dominique MAINGUENEAU, *Élément de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, 1986, pp. 76.77.



Le pronom *on* renvoie à l'énonciateur collectif (la société). Celui-ci est de son côté supposé dire:

*Comme dit la personne X: « c'est une autre paire de manche ».*

La personne X est le locuteur effectif et le sujet parlant de la combinaison figée.

Nous reformulons l'acte d'appropriation de cette combinaison ainsi:

*C'est une autre paire de manche = Comme on dit : « Comme dit la personne X: " C'est une autre paire de manche " ».*

Ou en style indirecte:

*On dit que la personne X dit que c'est une autre paire de manche.*

Le figement est en fait le lieu privilégié de la rencontre des instances polyphoniques. C'est là où se mêlent une voix d'individu historique se définissant comme locuteur et sujet parlant, et celle d'un usager énonciateur, via un énonciateur collectif intermédiaire. Le cas des proverbes et certaines expressions dites idiomatiques (comme par exemple, *c'est une autre paire de manche*) en sont l'exemple prototypique.

#### **I.1.2.4- Le figement comme restriction des choix sémio-linguistiques et sémantico-pragmatiques**

Il n'est plus discutable que le sens est une trame complexe dont la délimitation par les composantes linguistiques n'est qu'une partie du fait. De leur côté, les composantes pragmatiques entrent en jeu dans la détermination du sens. D'où la nécessité de dépasser, dans notre conception du sens des combinaisons figées, le niveau linguistique vers le niveau pragmatique qui est souvent mis à part dans les études du figement. « *La description sémantique passe donc par la prise en compte des traits pragmatiques qui sont partie intégrante de l'expression.* »<sup>67</sup>, souligne, à ce propos, B. LAMIROY.

Nous partons dès lors de la tripartition célèbre de C. MOURRIS qui distingue la sémantique comme domaine des rapports entre les signes et leurs référents, de la syntaxe

<sup>67</sup> Béatrice LAMIROY, op. cit., p. 100.

comme domaine traitant des rapports entre les signes eux-mêmes, de la pragmatique comme domaine des rapports entre les signes et leurs usagers. Dans cette optique, se servir des signes, c'est les faire soumettre à un processus de signification qui commence par le simple acte de les choisir dans le paradigme lexical, ce qui leur dote des sens lexicaux, et se termine par l'acte locutoire de les émettre dans une situation de communication réelle, ce qui leur offre des sens contextuels pragmatiques, via bien entendu un acte combinatoire qui leur dote des sens phrastiques (syntaxiques). L'acte de l'encodage d'une combinaison se résume en trois opérations de sélectivité: sélectivité lexical, sélectivité syntaxique et sélectivité pragmatique. A chaque niveau de sélection correspond un niveau du sens : sens lexical, sens syntaxique (phrastique), sens pragmatique. Les combinaisons figées n'échappent pas bien sûr à ces alphabets linguistiques. Or, étant donné que la sélection au cas du figement (sur les trois niveaux) n'est que relative et restreinte, il en résulte un sens restreint. Si nous parlons quant à elles d'un figement sémantique, c'est qu'il résulte tout d'abord, lors de l'opération de l'encodage, des choix linguistiques (lexicaux et morphosyntaxiques) et pragmatiques restreints. Certaines combinaisons figées sont récurrentes dans des situations d'énonciation particulières qui les favorisent par rapport à d'autres combinaisons possibles librement constitués, mais exclues d'usage. I. FONGY parle à ce propos d'*énoncés liés* que nous joignons dans ce travail aux différentes formes du figement. Il traduit de B. POTIER:

*« Chaque situation récurrentes déclenche un nombre très limité d'énoncés mémorisés [...], bien inférieurs à celui des énoncés grammaticaux qui auraient pu faire l'affaire, mais qui ne sont pas validés par la composante pragmatique. »<sup>68</sup>*

Il en résulte une sorte de rapport binaire entre la situation pragmatique et la combinaison, dans la mesure où la combinaison figée tire son sens fixe de cette situation. Alors que cette situation, ou cette occasion pragma-linguistique, si nous osons forger ce terme, fait appel à cette combinaison; elle en est selon le terme de M. MARTINS-BLATAR<sup>69</sup> le motif d'énonciation. Cette situation limite par conséquent le sens au point que celui-ci y devient attaché. La combinaison pourrait donc avoir un aspect idiomatique en perdant le sens littéral et fixant un sens opaque littéralement non traduisible dans d'autres langues mais transposable. Car, le fait de lier la combinaison par une occasion pragma-linguistique particulière fige son sens conformément à cette même situation et restreint, pour ne pas dire

<sup>68</sup> Ivane FONGY, « figement et changement sémantique », in Michel MARTINS-BALTAR, op. cit., p. 132.

<sup>69</sup> Michel MARTINS-BALTAR, « Les énoncés usuels et le modèle motif ↔ réaction in Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif », in Gertud GRECIANO, op. cit., p. 93-106.

exclut, par conséquent les autres interprétations possibles (sens) que peut avoir cette même combinaison dans d'autres occasion pragma-linguistiques possibles.

Nous prenons à titre d'illustration une combinaison assez fréquente comme: *comment allez vous ?* Tout francophone sait évidemment dans quelle occasion elle est utilisée, qu'elle est reçue dans sa globalité, qu'elle n'a pas de sens littéral, et par conséquent ne supporte pas de réponse littérale de type : *je vais par bus, je prends l'avion, je vais avec mes parents*, etc. Mais il en prévoit mécaniquement la réponse possibles qui serait aussi un idiomme formulé en terme de combinaisons pragmatiquement figées de type: *ça va, je vais très bien, je vais mal, ça va pas bien*. Cette restriction de sens n'est expliquée que par l'effet de l'occasion pragma-linguistique (la récurrence du contexte d'utilisation) qui a changé la combinaison *comment allez-vous ?* d'une combinaison libre pouvant avoir l'infinité des sens littéraux (sens compositionnels selon le contexte) à une combinaison pragmatiquement figées ayant un sens restreint, figée, global, attaché à cette occasion pragma-linguistique. Il s'agit d'un processus historique de passage d'une combinaison ayant des significations linguistiques à une combinaison ayant un sens pragma-linguistique.

C'est dans ce sens que nous parlons, quant au figement, d'un processus diachronique de restriction sémantico-pragmatique dictée par l'usage qui s'ajoute à la restriction sémiolinguistique dictée par la norme. Cette restriction sémantico-pragmatique se traduit, lors de l'encodage, par une restriction sur le nombre des choix pragma-linguistiques dont se dispose le locuteur qui se trouve limité étant donné que les combinaisons qu'il pourrait construire selon la seule compétence linguistique ne sont pas favorisées par l'usage. Cela nécessite, en outre, une compétence idiomatique. Comme le précise G. GRECIANO:

*« Le phrasème doit être perçu comme indice et détecteur. La recherche ne fait que découvrir les ramifications de son pouvoir inférenciel, dont le décodage réclame un savoir discursif partagé complexe, fait de compétence linguistique, contextuel, culturel et encyclopédique. »<sup>70</sup>*

L'étranger est plus sensible à l'idiomaticité. Si nous prenons à titre d'exemple l'occasion pragma-linguistique où le français se dispose de la combinaison *qu'avez-vous ?* (qui a comme variantes morphosyntaxiques: *qu'est-ce que vous avez ? qu'as-tu ? qu'est-ce que tu a ?*), l'anglais dispose de la combinaison *what's the matter with you?*<sup>71</sup>. Il se peut

<sup>70</sup> Gertud GRECIANO, « La ohraséogénèse du discours », in Michel MARTINS-BALTAR, op. , cit. , p. 184.

<sup>71</sup> *Dictionnaire Anglais HACHETTE & OXFORD*, Paris, collection N°51, Edition 02-28 /0541/4, 2004.

qu'un apprenant anglophone ayant la seule compétence linguistique, qui s'exprime en français, construit par interférence idiomatique la combinaison *quel est ton problème* ou *ton souci* ? Laquelle est la traduction littérale de *what's the matter with you?* De même qu'il n'est pas étonnant qu'un apprenant de F.L.E, arabophone ou anglophone, construit par manque de compétence idiomatique, des traductions littérales de type *comment êtes vous ?*, *comment ton état est-il ?* qui sont successivement la traduction de *how are you?* *kayfa ḥāluka?* (ou *wāch rāk?* en arabe dialectal algérien). Je me rappelle très bien quant, après l'avoir salué après sa sortie de l'examen, l'un de mes étudiants m'a répondu: *\*je suis bien* au lieu de *ça va*, *l'examen va très bien* ou *je vais bien*, etc.

Ces deux traductions, construites selon les règles sémantico-grammaticales du français, sont grammaticalement et sémantiquement justes. Mais pragmatiquement, elles sont exclues d'usage au profit des combinaisons privilégiées Il en va de même pour des combinaisons comme : *à vos souhaits*, *s'il vous plait*, *quel temps fait-il ?* *quel heure est-il ?*, dont les traductions littérales sont exclues par des occasions pragma-linguistiques particulières qui les accaparent.

La langue englobe un potentiel considérable de combinaisons où la composante pragmatique y exerce une fixation qui peut finir par fixation du sens ou son restriction, où la correspondance entre la forme linguistique et le contexte ne fait pas l'objet du choix du locuteur, mais contrainte dicté par l'usage. N'est ce pas un argument pour une pragmatique linguistique intégrée?

### **I.1.3- Le figement langagier: continuum et prototype**

Dans tout ce qui a été dit, et jusqu'à l'écriture de ces lignes, il serait complètement erroné si nous parlons du figement dans l'absolu et dans sa globalité sans tenir compte de deux paramétrés essentiels relatif à ce phénomène; cas de continuum et de prototype:

- Le figement n'est traitable que dans le cadre de la théorie de continuum.
- Il n'est envisagé que dans le cadre de la théorie de prototype.

L'hétérogénéité des faits que couvre ce terme fait de chaque forme de figement (collocation, composés, proverbe, etc.), pour ne pas dire chaque cas, un exemple quasi singulier dont toute tentative de généralisation et de classification n'est, nous semble t-il, expliquée que par le souci d'exhaustivité dictée par la démarche scientifique que réclame la

linguistique moderne qui, à l'instar de toutes les sciences humaines, tends vers la scientificité et l'objectivité<sup>72</sup>.

En effet, il est erroné de mettre au même plan deux collocations comme *jouer un rôle* et *rendre compte*, ou deux expressions comme *faire d'une pierre deux coups* et *à vos souhaits*. Pour *Jouer un rôle*, le figement n'est qu'une restriction des choix au niveau de paradigme lexical. Ce qui fait que *le rôle se joue* plutôt qu'il *s'accomplit, se fait*, etc. Comme restriction morphosyntaxique, cette combinaison n'est pas du tout figée; et tous les choix morphosyntaxiques sont possibles : *le rôle est joué, le rôle que joue Paul*, etc. En tant que restriction sémio-linguistique, le choix de sens global de la combinaison est basé sur le seul choix de sens lexical de *rôle*. Le sens de *jouer* ne fait pas question de choix ni lors de l'encodage (ce lexème, et par conséquent son sens lexical, est imposé par l'usage) ni lors de décodage (*jouer* ne participe dans le sens global de la combinaison que par un sens figuré imposé par l'usage). Pragmatiquement, cette combinaison ne fait pas l'objet d'une restriction dans le sens où elle n'est pas motivée par une situation pragmatique réduite; le paradigme des choix pragmatiques est large si nous la comparons par celui de *à vos souhaits* qui est réduit à la situation de situation d'éternuement.

Pour *rendre compte*, nous pouvons parler de restrictions des choix sur tous les plans linguistiques. Lexicalement, ni *rendre* ni *compte* ne font l'objet de choix. Syntactiquement, les choix sont tellement limités : \**le compte est rendu, \*le compte que rend Paul*, etc. Sémio-linguistiquement, l'usager n'a aucune intervention à la construction de la signification ni lors de l'encodage ni lors de décodage (l'usage lui a donné un sens global différent des sens de ses composantes). Il s'en avère deux résultats:

1/ Il y'a des combinaisons qui sont beaucoup plus figées que d'autres : *Rendre compte* est plus contrainte que *jouer un rôle*; par conséquent, elle en est plus figée. Il est question de degrés divers de figement, il s'agit d'un cas de continuum entre les combinaisons dites libres et celles représentant les degrés les plus élevés de figement.

2/ Le figement n'est pas absolu; il touche les divers plans linguistiques et pragmatique; une combinaison figée sur tous les plans n'est qu'un cas prototypique. Le figement peut être envisagé sur le plan:

- Lexical: Restriction du paradigme lexical: c'est souvent le cas des collocations ayant des sens transparents comme *prendre décision, porter plainte*, etc.

<sup>72</sup> Sur cette question, voir Maurice ANGERS, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Alger, CASBAH, 1997.

- Lexico-sémiotique: outre la restriction lexicale, la combinaison subit une restriction de sa signification globale. Il s'agit d'une sorte de recodage où la combinaison aurait un sens non compositionnel. C'est souvent le cas des collocations ayant des sens opaques non compositionnels, comme par exemple: *se rendre compte, table ronde, etc.*
- Morphosyntaxique: vu ici comme restriction des choix variationnels et transformationnels : il touche souvent des cas de structures, formules et énoncés usuels stables comme les proverbes, maximes, adages, formules administratives, dont les variantes morphosyntaxiques ne sont pas acceptables:

*L'argent ne fait pas le bonheur / \*L'argent ne faisait pas du bonheur.*

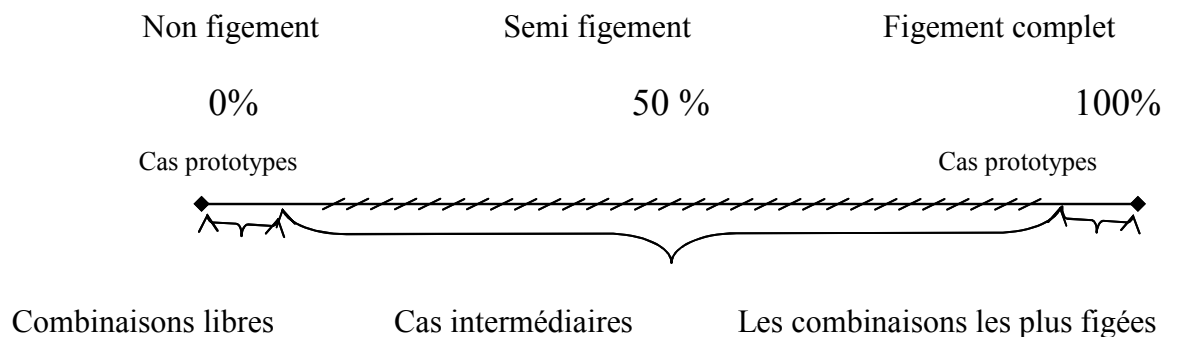
*Qu'en-dira-t-on / \*Qu'en dirait-on*

*Pour servir et valoir ce que de droit / \*Pour qu'on serve et vaille ce que de droit,*

- Lexico-morphosyntaxique: Restriction des choix lexicaux et morphosyntaxiques: par exemple : *va et vient, cessez le feu, etc.*
- Sémio-linguistique: Restriction lexicale, morphosyntaxique et sémiotique; par exemple: *rendez-vous.*
- Pragmatique: vu comme restriction du paradigme pragmatique (restriction des contextes d'usage) ou plutôt, un rapport de liage solide entre la forme linguistique et son occasion pragma-linguistique: il s'agit des énoncés liés motivés par des contextes particuliers comme par exemple : *A vos souhaits, Ça va, Comment allez vous, Qu'avez-vous, Quelle heure est il, S'il vous plaît, etc.*
- Sémantico-pragmatique: Restriction sur le plan sémio-linguistique (lexical, morphosyntaxique et sémiotique) et pragmatique (avec un liage); par exemple: *avaler son acte de naissance. Les années des vaches maigres, etc.*

Soulignons que cette séparation des plans n'est que d'ordre méthodologique qui dépend de l'angle d'étude du chercheur; selon que son approche soit lexicale, morphosyntaxique, sémio- linguistique ou pragmatique, etc. En réalité, les limites formulées en terme d'oppositions lexicale /grammaire, sémantique/syntaxe, linguistique/pragmatique, sens /usage/référence, ne sont pas empiriquement bien étanches. Des chevauchements et des interférences sont inéluctablement marqués. La combinaison peut être figée sur divers plans.

Elle peut l'être sur un plan, et l'est plus ou moins sur l'autre. De même qu'elle peut être plus figée par rapport à une telle ou telle combinaison, et l'être moins par rapport à une autre. Il est question de degrés et une sorte de gradation. Ce qui laisse supposer l'existence d'un continuum entre les combinaisons dites libres, qui en sont, d'un côté, un cas extrême qui représente le degré zéro, et les combinaisons les plus figées, comme les noms composés de type *cordon bleu*, *table ronde*, qui en sont, de l'autre côté, l'extrême opposé. Entre ces deux cas extrêmes, il existe des cas intermédiaires<sup>73</sup> des combinaisons ayant des degrés divers de figement. Nous représentons ce constat dans le schéma ci-dessous:



**Schéma 1: Représentation graphique du continuum entre les combinaisons figées et les combinaisons libres**

Le degré du figement peut même varier au sein de la même la catégorie des combinaisons figées. En effet, lors de notre mémoire du magistère, l'examen d'un ensemble limité des collocations extraites du corpus juridique nous a permis de conclure que les collocations caractérisant la langue de droit sont marquées par la diversité de leurs degrés de figement sur les plans linguistiques (lexico- sémantique et morphosyntaxique). Elles sont loin d'être réduites à ces combinaisons semi-figées. D'où la confirmation de l'hypothèse de l'existence d'un continuum dont les deux extrêmes sont: d'une part, les collocations les plus figées qui s'approchent du figement au point qu'il est difficile de les distinguer des mots composés de type *pomme de terre*, de l'autre part, les collocations qui s'approchent du non-figement au point qu'il est difficile de les distinguer des combinaisons libres. Au centre de ce continuum, existent les collocations semi-figées. Entre ces trois cas du figement, se situent des cas intermédiaires de collocations ayant des degrés divers du figement.

<sup>73</sup> Les linguistes parlent dans ces cas de semi figement.

Dans cette perspective, une combinaison figée, dans le sens absolu du terme, (sur tous les plans) ne relève que d'une pure conception prototypique des cas réduits qui constituent, par opposition aux combinaisons libres, le point extrême du continuum. Ce constat de continuum et de prototype est communément admis entre les linguistes. Voici, à titre d'illustration quelques déclarations:

G. GROSS: « *il existe donc des degrés de figement dans les langues, un continuum entre les séquences libres et celles qui sont entièrement contraintes* ».<sup>74</sup>

S. Mejri : « *...le figement n'est pas un phénomène absolu; il se présente, au contraire, sous forme d'un continuum allant du plus figé au plus libre...* »<sup>75</sup>. « *Les travaux récents insistent sur la continuité entre ce qui est libre et ce qui est figé.* »<sup>76</sup>

B. LAMIROY et R. KLEIN: « *Le figement est une question de gradation, il s'en suit qu'on parle d'expressions plus ou moins prototypiques [...] la difficulté de décider de caractère figé provient de son caractère graduel, en particulier dans la zone des figements minimaux où se situent les cas moins prototypiques...* »<sup>77</sup>

R. MARTIN: « *entre la locution prototypique, qui réunit en elle, au plus haut plus point, l'ensemble des facteurs qui ont été isolés et les plus éloignées où un seul des facteurs se manifeste et de la manière la plus tenue, il y a place pour une gamme infinie de degrés intermédiaires et tout particulièrement pour le modèle locutionnel, plus ou moins productif.* »<sup>78</sup>

### I.1.5- Pour une définition extensive du figement langagier

Tel que nous l'avons présenté, le figement langagier est un terme qui tend à couvrir une partie considérable de la langue. Il est loin d'être réduit au lexique, à la polylexicalité, à la compositionnalité, à l'idiomaticité, ou au plan sémantique, morphosyntaxique ou lexical. Il dépasse les notions de: catégorie, locution ou syntagme. En bref, il est loin d'être réduit à des cas prototypiques de type *cordon bleu* ou *avalier son acte de naissance*. Nous avons fait un travail de synthèse théorique qui nous a permis d'opter pour une conception plus large, un

<sup>74</sup> Gaston GROSS, op., cit., p. 17.

<sup>75</sup> Saleh MEJRI, « Unité lexicale et polylexicalité », *LINX*, N<sup>o</sup> 40, Paris, Paris X - Nanterre, 1991, p. 5, Disponible: <http://linx.revues.org/pdf/752>, Consulté le 17/02/2014.

<sup>76</sup> Saleh MEJRI, « Figement et traduction : problématique générale », *Meta*, N<sup>o</sup> 2, vol. 53, 2008, p. 244. Disponible: <http://id.euridit.org/iderudit/018517ar>, consulté le 03/03/2012.

<sup>77</sup> Béatrice LAMIROY et Jean René KLEIN, op., cit., p.136.

<sup>78</sup> R. MARTIN, op., cit., p. 303.



choix conceptuel et terminologique, et un cadre théorique, qui présentent, pour notre travail, les intérêts résumés dans les points suivants :

1/ Le figement est un processus diachronique de fixation d'un groupe des morphèmes formellement libres. Ce qui nous permet de:

- Distinguer le figement comme processus de la combinaison figée comme résultat.
- Indiquer, avec le terme « processus » la dimension étymologique de la combinaison, et qu'elle remonte à un état diachronique de l'histoire de la langue dont elle tire sa substance.
- Dépasser, avec le terme « combinaison figée », de réduire la taille de l'unité figée à une dimension ou à une catégorie quelconque. En effet, à la différence des termes comme « locution » ou « syntagme » qui renvoient aux unités inférieures à la phrase, ou celui de « phrasème » qui fait allusion à l'unité phrase, le terme « combinaison » nous présente l'avantage de couvrir tout groupe morphématique quelle que soit sa taille: des combinaisons bimorphémétiques aux combinaisons polymorphématiques les plus complexes (groupe, syntagme, locution, phrase, texte, etc.)
- Eviter l'ambiguïté que suscite le terme « mot », souvent utilisé dans les définitions accordées au terme « figement ». Il est remplacé ici par le terme « morphème libre » du point de vue formel.
- Distinguer le figement de la dérivation en excluant les combinaisons dérivées de type *international*, étant donné que *inter* est un morphème formellement dépendant.
- Inclure les mots composés de type *chemin de fer*, étant donné que ses morphèmes sont formellement libres.
- Eviter le terme « polylexicalité », utilisé dans quelques définitions, et le remplacer par celui de groupe polymorphématique (groupe des morphèmes formellement libres) permet d'inclure des combinaisons de type *à travers*, *dans la mesure où*, *au delà de*, pour les quelles nous ne pouvons pas parler d'une polylexicalité au sens exacte du terme, étant donné qu'elles sont formées soit sur la base d'un seul morphème lexical (*travers*, *mesure*) et d'autres

grammaticaux (*à, dans et où*), soit seulement sur la base des morphèmes grammaticaux (*au, delà et de*).

Cela permet aussi d'inclure des combinaisons verbales usuelles de type *parler de, se souvenir de, etc.*

2/ Le figement comme processus, se traduit, lors de l'encodage et de décodage de la combinaison, par un ensemble des restrictions des choix (contraintes) sur les plans linguistiques (lexical, morphosyntaxique et sémantique) et pragmatique. Ce qui permet de:

- Ne pas réduire le figement à un plan déterminé. Ce qui permet d'élargir cette notion au-delà du plan sémantique (l'opacité et la non compositionnalité), souvent considéré comme son cas prototypique. Car, le terme figement a souvent tendance à renvoyer à des combinaisons sémantiquement opaques. Nous l'élargissons en tenant compte de la dimension pragmatique.
- Inclure des combinaisons qui sont contraintes sur le plan pragmatique : cas de liage, idiotisme et énoncés usuels, formules administratives: *à vos souhaits!, qu'avalez-vous ?, ça va, servir et valoir ce que du droit. etc.*
- Couvrir, sous cette conception, un conglomérat des faits désignés de la part des linguistes par des vocables divers : collocation, locution, phraséologie, expressions idiomatiques, proverbes, mots composés, etc.
- Montrer que le figement est lieu de chevauchement et d'interférence des faits du lexique, des faits de la morphologie et de la syntaxe, ceux de la sémantique et de la composante pragmatique.
- Dans cette conception, le figement n'est traitable que dans sa globalité en tenant compte du fonctionnement lexical, morphosyntaxique, pragmatique, sémio- linguistique et sémantico- pragmatique.

3/ Le figement est un phénomène graduel : cas de continuum et de prototypes. Ce constat permet de :

- Montrer que le figement touche les combinaisons avec des degrés divers.
- Le degré de figement varie même au sein de la même catégorie. Chaque cas est quasi singulier; il est douteux de généraliser que telle ou telle catégorie (par exemple les mots composés) est plus figée que telle ou telle autre catégorie (par exemples les collocations)

-Le figement peut toucher un plan plutôt que d'autre, La combinaison peut être figée syntaxiquement, alors qu'elle ne l'est pas sémantiquement et ainsi de suite. Il peut avoir donc des formes diverses. Sur le plan sémantique, le figement est l'opacité. Syntaxiquement, le figement est l'absence des choix variationnels. Pragmatiquement, le figement est un liage.

-Le figement n'est que relatif. Le figement absolu touchant tous les plans n'est qu'un cas prototypique. Il s'agit d'une partie très réduite de la langue.

- Le continuum est marqué même sur le même plan d'analyse. Sur le plan sémantique, il y a de divers degrés d'opacité. Syntaxiquement, il y'a de divers degrés de possibilités variationnelles. Pragmatiquement, nous soulignons de divers degrés de liage.

C'est dans ce sens que le terme figement est employé tout au long de notre thèse.

## CHAPITRE 2: Pour l'évaluation du degré du figement

---

Vu comme ensemble de restrictions et de blocages au niveau des choix linguistico-pragmatiques lors de l'encodage et de décodage, le figement est évaluable au détriment de degré de liberté dont jouit l'utilisateur de la combinaison. Plus le nombre des choix dont dispose l'utilisateur est réduit, plus la combinaison tend vers le figement et vice-versa. « *Plus le nombre des contraintes est grand, plus les séquences sont figées* »<sup>79</sup> Le schéma représentatif du continuum du figement est à ce propos illustratif (voir supra. I.1.3).

Or, dans quelle mesure ce phénomène est quantifiable ? Est-il possible d'en mesurer le degré ? Quel outillage, méthodes et procédés, que forge la littérature consacrée au figement, permettent de trancher fiablement que cette combinaison-ci est plus figée que cette combinaison-là ? Est-il possible de classer les combinaisons selon leurs degrés de figement ?

Le concept de continuum, plutôt de degrés de figement, s'est bel et bien rendu compte de la réalité de ce phénomène en dépassant l'opposition traditionnelle *combinaison figée/combinaison libre* qui fait illusion que les frontières sont bien étanches entre ces deux types de combinaisons. Or, les questions soulevées plus haut, et bien d'autres qui en découleraient, donnent l'impression que cette théorie a largement ouvert des problématiques<sup>80</sup> et des débats sur le figement comme phénomène devant lequel la linguistique se trouvent parfois désarmée.

Certes, le problème ne se pose pas au niveau des cas extrêmes les plus prototypiques du figement (comme *rendez-vous*) ou de liberté (comme *Achter une voiture*). Mais, la question se problématise davantage au cas des degrés intermédiaires de type *commettre un crime* qui n'est figée que dans le sens de restriction du paradigme lexical:

« [L]e véritable problème ne correspond pas à la limite supérieure mais à la limite inférieure du figement, c'est à dire non pas aux expressions fortement figées dont personnes ne remet pas en cause le caractère idiomatique (ex. *porter le chapeau*,

---

<sup>79</sup> Saleh MEJRI, « Figement absolu ou relatif: la notion de degré de figement », op. cit., p. 191.

<sup>80</sup> Voir à titre d'exemple la thèse de Catherine BOLLY, *Les unités phraséologiques: un phénomène linguistique complexe?*, Université catholique de Louvain, Belgique, soutenu à avril 2008.

*vendre la mèche), mais en revanche aux expressions peu figées ou semi-figées (ex. je vous avoue que, attirer les foudres de quelqu'un, se dessiner à l'horizon, etc.) »<sup>81</sup>*

Il apparaît relatif de mesurer, au sens scientifique du terme, le degré de figement de telle ou telle combinaison. Il serait plus convenable de parler d'une évaluation plutôt que de mesure. Et ce, comme nous l'avons indiqué à mainte reprise, vu le flou entre la zone figée et la zone libre. Certains linguistes vont plus loin au point qu'il redoute même la notion de liberté dans la langue. « ... [L]e figement est omniprésent, à tel point qu'on peut se demander s'il existe des assemblages vraiment libres. »<sup>82</sup> La langue est par définition contrainte. « La notion de liberté du locuteur est quelque peu trompeuse. Il est libre mais de rester dans le cadre du pensable et du dicible. »<sup>83</sup> De même que les travaux de dépouillage des corpus du lexique actif montrent, comme l'a conclu M. GROSS, que « les phrases figées sont plus nombreuses que les phrases libres. »<sup>84</sup>

Ce qui revient à dire que l'évaluation de degré de figement, dans le sens scientifique du terme, n'est qu'une tâche relative qui, néanmoins, permet en quelque sorte de mettre en évidence la partie perceptible du figement, mesurable selon la littérature consacré au phénomène en fonction des tests divers qui visent à vérifier le maximum nombre possible de restrictions linguistico-pragmatiques que présente la combinaison.

La présente partie se veut une tentative de synthèse, et bien sûr sans prétendre l'exhaustivité, d'un certain nombre des tests tout en les répartissant, selon le plan d'analyse qu'ils touchent, en trois types:

- Tests lexico-sémantiques
- Tests morphosyntaxiques
- Tests sémio- pragmatiques

### **I.2.1-Testes lexico-sémantiques**

Ce type de tests touche le plan lexical, et par conséquent sémantique. Il vise donc à évaluer le degré de restriction au niveau du paradigme lexical. Cette restriction se traduit en

<sup>81</sup> Béatrice LAMIROY et Jean René KLEIN, op. , cit., p. 136.

<sup>82</sup> Id., *Les expressions verbales figées de la francophonie*, p. 08.

<sup>83</sup> F. RASTIER, « Défigement sémantique en contexte » in Michel MARTINS-BALTAR (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 309.

<sup>84</sup> Maurice GROSS, « Les limites de la phrase figée », in *LANGAGES* 90, Paris, LAROUSSE, 1988, p. 22.

degré de cohérence et de solidarités internes entre les composantes, qui se caractérisent, au cas du figement, d'un degré de saturation sémantico-grammaticale testable, selon la littérature consacrée au figement, à travers des tests divers d'ordre lexico-sémantiques (qualification, intensification, détermination, coordination, superlativisation, etc.) que nous regroupons globalement en quatre tests: la substitution lexico- synonymique, l'ajout, l'insertion et l'effacement.

### I.2.1.1- La substitution lexico- synonymique

Conçu comme restriction lexicale, le figement se traduit par la réduction du nombre des choix au niveau du paradigme lexical qui sont relativement restreints par rapport aux possibilités des choix au cas des combinaisons dites libres. Si la langue (dans le sens de norme ou usage) a ouvert, dans certains cas, l'ensemble des choix lexico-sémantiques, elle les a réduits dans d'autres<sup>85</sup>. «... [L]es unités linguistiques se prêtent à des combinaisons à d'étendue variables. »<sup>86</sup>.

En effet, pour exprimer à titre d'exemple une idée comme *voir une image*, la langue a chargé sémantiquement le morphème *image* pour qu'il soit compatible avec toute une série de prédicats verbaux qui partagent en commun le sème d'« ...acte de rendre compte de l'existence physique de l'objet par le sens de la vue »<sup>87</sup>. Ce sème est disponible au niveau de nombreux verbes: *voir*, *regarder*, *contempler*, etc. D'où il est possible de substituer *voir* à un morphème synonyme<sup>88</sup> :

- *voir l'image*, ***regarder***<sup>89</sup> *l'image*, ***observer*** *l'image*, ***contempler*** *l'image*, etc.

Alors que pour une combinaison telle *assumer la responsabilité*, l'étendue combinatoire est beaucoup plus limitée, pour ne pas dire absente. Le morphème *responsabilité* ne peut accepter comme prédicat verbal qu'un verbe ayant le sème

<sup>85</sup> Nous renvoyons à Gaston GROSS, *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*, Paris, OPHRUS, 1996, p. 17-18.

<sup>86</sup> Robert MARTIN, op. cit., p. 294.

<sup>87</sup> *Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2001.

<sup>88</sup> Bien que la thèse de synonymie soit discutable et relative, nous acceptons comme synonymes deux signifiants partageant en commun le plus maximum possible des sèmes.

<sup>89</sup> Le morphème substituant est écrit en gras pour qu'il soit mis en évidence.

d'« ...*action de prendre en charge volontairement une tache-fardeau* »<sup>90</sup>. Ainsi, la substitution lexico- synonymique est tellement limitée:

- *Assumer la responsabilité*, <sup>±</sup> *Prendre la responsabilité*<sup>91</sup>

Dans la combinaison *rendre visite*, l'étendue combinatoire des arguments verbaux sémiotiquement compatibles avec *visite* est close. Ainsi, aucune possibilité du choix lexico-synonymique:

- *Rendre visite*, \**Faire visite*, \**Organiser visite*, etc.

Ce test montre bien que la combinaison *rendre visite* est beaucoup plus figée qu'*assumer la responsabilité*, et que cette dernière est beaucoup plus figée que *voir l'image*. Etant donné que plus le paradigme lexical se réduit, plus la combinaison s'achemine vers le figement. Plus le paradigme lexical d'un morphème est limité, plus ce morphème a plus de chance à entrer, avec ses arguments, dans un processus de figement. D'où la pertinence du test de la substitution lexico- synonymique à évaluer le degré de figement.

### I.2.1.2- l'ajout

Même s'il s'opère à première vue au niveau lexico-sémantique, ce type de tests marque un chevauchement au niveau syntaxique. Il s'agit de vérifier l'aptitude de la combinaison, ou ses composantes extrêmes, à accepter plus d'arguments autres que les morphèmes composantes. Ce qui touche évidemment la structure syntaxique interne de la combinaison qui pourrait contenir, selon l'expression de S. MEJRI des « boucles »<sup>92</sup> et des ouvertures pouvant permettre l'ajout, au niveaux des deux extrêmes de la combinaison (à droite ou à gauche), d'autres morphèmes de quantification, d'intensification ou de détermination (souvent des adverbes, des adjectifs ou morphèmes déterminatifs). Ceci dit, le choix des classes d'arguments-ajouts s'effectue toujours (et ce, tout au long de notre travail) dans le cadre des choix lexico-grammaticaux qu'offre la langue pour la classe de la composante extrême. Si, par exemple, la composante extrême appartient à la classe des

<sup>90</sup> *Petit Robert*, op. , cit.

<sup>91</sup> Nous utilisons le signe (±) pour signaler que l'expression, quoique sémio-grammaticalement correcte, est moins idiomatique et moins favorisée par l'usage.

<sup>92</sup> Saleh MEJRI, op. cit., 1997, p. 29.

substantifs ou des groupes nominaux, le test d'ajout ne peut être qu'un test de qualification, de détermination ou de coordination (l'argument ajouté est souvent un adjectif, un verbe, un syntagme prépositionnel, déterminant, un autre substantif coordonné, etc.); si la composante extrême appartient à la classe des adjectifs, le test d'ajout proposé est souvent une coordination, intensification, superlativisation, et ainsi de suite.

Prenons l'exemple de *table ronde*. Cette combinaison a une composante extrême substantif: *table*, et une composante extrême adjectif: *ronde*. Les tests d'ajout proposés sont:

- La qualification du substantif *table* ou son détermination: \**courte*<sup>93</sup> *table ronde*, \**chaque table ronde*, etc.
- Coordination de l'adjectif *ronde*: \**table ronde et carré*.
- Pronominalisation du groupe nominal *table ronde*: *la table ronde qu'on a organisé...*

Prenons un autre exemple tel *visiter le musée*! Cette combinaison s'actualise dans le discours à travers deux ouvertures permettant l'ajout d'adjonction(s) et d'expansion(s)<sup>94</sup>:

- ***Paul visite le musée, Paul visite le musée de la ville d'Aix.***

Dans ce cas, l'adjonction *Paul* est un argument pour le verbe *visiter*, l'ajout *de la ville d'Aix* est une expansion du nom *musée*. Ce qui explique que chacune des composantes: *visiter* et *musée*, a sa propre autonomie syntaxique. Laquelle est l'un des indices du non figement.

Une combinaison comme *mettre à jour* s'ouvre aussi de deux côtés et s'actualise aussi par l'ajout de deux adjonctions:

- ***Paul a mis à jour le logiciel.***

<sup>93</sup> L'ajout est mis en évidence par l'écriture en gars.

<sup>94</sup> Adjonction est prise dans le sens de tout élément nécessaire pour un autre élément-base; c'est le cas par exemple du déterminant qui est une adjonction du nom. Alors que l'expansion est tout élément facultatif pour l'élément-base, par exemple l'adjectif épithète est une expansion pour le nom.



Or, est- il pertinent de mettre au même plan *visiter le musée* et *mettre à jour*, vu que chacune de ces combinaisons accepte deux ajouts? Le cas échéant, dans quelle mesure le test de l'ajout est pertinent à l'évaluation de degré du figement ?

En fait, une analyse plus ou moins minutieuse du comportement lexico-grammatical de la combinaison et de ses composantes montre qu'il est tout à fait erronée de mettre au même plan du figement *visiter le musée* et *mettre à jour*. Car il est indéniable que *Paul* n'est en aucune façon une adjonction de *mettre*, et *le logiciel* n'est pas non plus une adjonction de *jour*. Ces deux ajouts sont, à la différence de ceux du premier exemple, des adjonctions de la combinaison globale et non pas de ses composantes individuelles.

La possibilité ou l'impossibilité d'ajout ne peut s'expliquer qu'à deux niveaux:

- Au niveau lexico-sémantique, la possibilité d'ajout est imputée soit à la non-saturation de la signification globale au niveau externe de la combinaison, soit à la non-saturation de(s) signification(s) individuelle(s) de sa(ses) composante(s) extrême(s) au niveau interne.
- Au niveau syntaxique, l'impossibilité d'ajout est expliquée par la non-autonomie, ou selon l'expression de G. GROSS<sup>95</sup>, la non-actualisation individuelle des composantes. Cette propriété est selon lui, l'une des caractéristiques essentielles du figement.

Nous distinguons à ce propos deux types d'ajout selon le niveau qu'il touche, ou plutôt selon le niveau d'ouverture que contient la combinaison:

#### **I.2.1.2.1- Ajout interne**

Lorsque l'ajout est un argument (expansion ou adjonction) de l'une des composantes de la combinaison. Il s'agit d'un ajout qui touche le plan syntaxique interne de la combinaison. Ainsi, dans *Paul visite le musée de la ville d'Aix*, *Paul* et *de la ville d'Aix* sont des ajouts internes pour la combinaison *visiter le musée*.

---

<sup>95</sup> Gaston GROSS, op., cit., p. 13.

### I.2.1.2.2- Ajout externe

Lorsque l'ajout est un argument (expansion ou adjonction) de la combinaison globale (et non pas de l'une de ses composantes). Il s'agit d'un ajout qui touche le plan syntaxique externe de la combinaison. Ainsi, dans *Paul a mis à jour le logiciel*, *Paul* et *le logiciel* sont des ajouts externes pour la combinaison *mettre à jour*.

### I.2.1.2.3- La pertinence du test d'ajout à évaluer le degré de figement

Comme le montrent les théories syntaxiques<sup>96</sup>, pour construire l'unité communicative globale (la phrase, texte, discours), le fonctionnement des unités minimales (morphèmes) n'est pas réduit à deux plans: un interne et autre externe.

Les morphèmes se distribuent, entretiennent des rapports de solidarité et de cohérence entre eux et s'organisent sur de divers plans hiérarchiques: du plan le plus interne (inférieur) au plan le plus externe (supérieur). Comme le précise C. TOURATIER:

*« ...la phrase n'étant pas une structure plate qui a autant de constituants immédiats que de morphèmes. Cela veut dire que entre le morphème et la phrase, il y a d'autres unités syntaxiques qui ne sont ni minimales ni maximales, et que la phrase est une structure unifiée dont les différents constituants sont hiérarchisés les uns par rapport aux autres. »*<sup>97</sup>

L'unité communicative est dans ce sens un ensemble des emboitements des unités minimales, et des unités intermédiaires, se situant à des plans hiérarchiques:

- Le premier plan correspond au plan morphématique (le plan des morphèmes) sur lequel les morphèmes se combinent pour construire une unité, appartenant au plan immédiatement supérieur, dite syntagme<sup>98</sup>.

<sup>96</sup> Les théories qui s'inscrivent dans le courant distributionnel dont celle de l'analyse en constituants immédiats.

<sup>97</sup> Christian TOURATIER, op. cit. , p. 115.

<sup>98</sup> Sachons que nous optons pour une conception particulière du syntagme, à savoir: groupe de morphèmes formellement libres remplissant ensemble une fonction syntaxique pouvant être remplie par un seul morphème libre. Le syntagme est par conséquent commutable syntaxiquement (et non sémantiquement) par le morphème unique libre avec lequel il partage le caractère d'appartenance à la même classe distributionnelle.

- Le deuxième plan correspond au plan syntagmatique où les syntagmes se combinent pour construire une unité appartenant au plan immédiatement supérieur, dite phrase<sup>99</sup>.
- Le troisième plan correspond au plan phrastique (au niveau de la phrase) où les phrases se combinent pour construire une unité appartenant au plan immédiatement supérieur, dite texte.
- Le quatrième plan correspond au plan textuel<sup>100</sup>, (au niveau du texte) qui est le dernier plan de construction.

Ainsi, l'ajout peut être morphématique: au niveau du plan morphématique. Dans ce cas l'ajout est un argument du morphème extrême. Exemple:

- *visiter le musée* → ***Paul visite le musée de la ville d'Aix.***

*Paul* et *de la ville d'Aix* sont respectivement des arguments des morphèmes *visiter* et *musée*.

Il peut être syntagmatique: au niveau du plan syntagmatique. Dans ce cas l'ajout est un argument d'une unité extrême de la combinaison en test ayant le statut du syntagme (argument du syntagme composant la combinaison ou de l'un des syntagmes extrêmes<sup>101</sup>). Exemple:

- *visiter le musée* → *visiter le musée* ***puis se diriger vers le marché***

*puis se diriger vers le marché* est un argument du syntagme *visiter le musée* et non pas de l'un des morphèmes: *visiter* ou *musée*.

Il peut être phrastique: au niveau du plan phrastique. Dans ce cas l'ajout est argument d'une unité ayant le statut de phrase. Exemple:

- *Les carottes sont cuites* → ***Je pense que les carottes sont cuites***

<sup>99</sup> La phrase est à prendre dans le sens formel, grammatical et prototypique: au moins sujet + verbe intr.

<sup>100</sup> La notion du texte est prise ici dans le sens d'une unité supérieure à la phrase, sémantiquement saturée.

<sup>101</sup> La combinaison figée peut être formée de plus d'un syntagme: par exemple: dans *les carottes sont cuites*, nous distinguons deux syntagmes: syntagme nominal: *les carottes*, et syntagme verbal: *sont cuites*.

*Je pense que* est un argument de toute la phrase *les carottes sont cuites*, et non ni de ses morphèmes extrêmes (*les* et *cuites*) ni de ses syntagmes extrêmes (*les carottes* et *sont cuites*).

L'ajout peut être aussi textuel: au niveau du plan textuel. C'est souvent le cas par exemple lorsque le locuteur cite un texte (ou discours) d'autrui en l'introduisant par ses propres formules; lesquelles constituent un ajout-argument pour tout le discours rapporté. Exemple:

- *Le langage humain est doublement articulé* ———▶ **Selon A. Martinet**, « *Le langage humain est doublement articulé.* ».

Quelle que soit la combinaison, elle accepte l'ajout à partir d'un plan déterminé. Si *visiter le musé* l'accepte dès le plan morphématique:

- (***Paul*** visite)(le musé ***de la ville d'Aix***)<sup>102</sup>

*mettre à jour* ne l'accepte que dès le plan syntagmatique:

- (***Paul*** met à jour) **le programme**, ***Paul*** (met à jour **le programme**)  
et non: \*(***Paul*** met) à jour **le programme**, \****Paul*** met à (jour **le programme**), \****Paul*** met à (jour **férié**), \***Il** (**est et met**) à jour, etc.

Alors que *les carottes sont cuites* n'accepte l'ajout que dès le plan phrastique:

- (***Je pense que*** *les carottes sont cuites*), (*les carottes sont cuites* ***ce jour-là***)

Mais non:

- \*(***Les sénevés et les carottes***) *sont cuits.* \**Les carottes* (***sont cuites et se sont mises à brûler***).

<sup>102</sup> Nous nous servons des parenthèses pour marquer le rapport entre l'ajout, écrit en gras et limité par la parenthèse à gauche, et la composante sur laquelle il porte, limitée par la parenthèse à droite.

Le texte sain (verset par exemple) n'accepte d'ajout qu'à partir du plan textuel:

- (**Le Dieu dit dans le sain coran**: « *Au non d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Louange a Allah, seigneur de l'univers.* »<sup>103</sup>)

Pour évaluer le degré de figement à travers le test d'ajout, nous suivons les étapes suivantes:

- Nous procédons à des tests d'ajout à des niveaux hiérarchiques: du plan interne jusqu'au plan externe: du plan inférieur jusqu'au plan supérieur. Le test d'ajout s'opère donc du plan morphématique au plan textuel via aux plans syntagmatique et phrastique.
- Nous ne passons du plan inférieur au plan supérieur sauf si l'ajout n'est plus possible au plan inférieur.

Une combinaison comme *mettre à jour* n'accepte pas l'ajout sur le plan morphématique; aucun argument n'est possible pour les composantes extrêmes. *mettre* n'accepte aucun ajout comme par exemple la coordination avec un autre verbe.

En effet, dans une combinaison comme *conseiller à son fils*, un ajout de coordination au verbe *conseiller* est possible:

*-Paul conseille à son fils, Paul parle à son fils, → Paul (**parle et conseil**) à son fils.*

Dans ce cas, aucune hésitation que *parler* est un ajout morphématique interne de coordination à *conseiller*. L'argument est que *à son fils* est un complément commun pour *conseiller* et *parler*; *Paul* est de son côté un sujet commun. Mais, Ce n'est pas le cas pour *mettre à jour* et *être à jour* où il n'est pas possible de mettre de *à jour* un complément commun en coordonnant le verbe *mettre* avec *être*:

***-Paul** est à jour, Paul met à jour... →\* Paul (**est et met**) à jour...*

<sup>103</sup> Le saint coran, Sourate de *L'ouverture*, verset 1, 2.

Il en va de même pour la deuxième composante morphématique extrême *jour* qui n'accepte aucun ajout comme par exemple la qualification:

- \* *mettre à (jour **férié**)*, \* *mettre à (jour **de la fête**)*.

Ce qui indique que cette combinaison n'accepte aucun ajout au niveau du plan morphématique qui est un plan clôturé.

Nous passons donc au plan syntagmatique. Etant donné que cette combinaison n'accepte pas l'ajout morphématique.

Cette combinaison accepte deux ajouts au plan syntagmatique qui sont, comme nous l'avons souligné plus haut, des arguments de la combinaison globale (de tout le syntagme *mettre à jour*) et non pas des ses composantes morphématiques extrêmes:

- *(**Paul** met à jour) le programme*, *Paul (met à jour **le programme**)*.

- Nous nous arrêtons au premier plan sur lequel l'ajout est permis. Car, ce plan correspond au plan externe (externe par rapport à la combinaison) où la combinaison perd sa cohérence interne qu'elle a au plan immédiatement inférieur sur lequel la combinaison présente sa clôture et sa cohérence internes. Ce plan correspond au plan à partir duquel la combinaison se comporte syntaxiquement comme combinaison libre: autrement dit: toute unité- argument introduite à partir de ce plan ne fait pas partie de la combinaison en test. A partir de ce plan là, il n'est plus pertinent donc de continuer le test.

Ainsi, *mettre à jour* accepte deux ajouts au plan syntagmatique. Donc nous nous arrêtons à ce plan.

- Chaque impossibilité d'ajout (à gauche ou à droite) correspond à un degré de saturation et de cohérence internes, et par conséquent de figement de la combinaison sur ce même plan. Moins la combinaison se prête à l'ajout, plus elle tend vers le figement et vice-versa. De même que chaque possibilité d'ajout correspond à un degré de liberté.

Une combinaison comme *mettre à jour* garde sa cohérence au plan morphématique où elle marque deux impossibilités d'ajout, et par conséquent deux degrés de figement. Elle commence à accepter l'ajout à partir du plan syntagmatique et marque donc à ce plan zéro degré de figement (deux possibilités d'ajout). A partir de ce plan, elle commence à se comporter syntaxiquement comme unité libre. Son figement s'arrête donc au plan syntagmatique. Ceci montre que cette combinaison renferme un seul niveau de cohérence interne due à un seul plan de saturation sémio-grammaticale interne. Il s'agit d'une cohérence interne sur le premier plan (morphématique) où les morphèmes se combinent et entretiennent entre eux un rapport solide. Ce qui permet de construire par conséquent une unité du plan supérieur, à savoir un syntagme, solide fonctionnant, à partir de ce plan (syntagmatique), comme le morphème unique. Nous parlons donc à ce propos d'un figement syntagmatique (au niveau du statut du syntagme).

Une autre combinaison comme *visiter le musé* accepte deux ajouts (à gauche et à droite) dès le premier plan (morphématique):

- (**Paul** visite) le (**musé de la ville**).

Il s'agit ici d'un indice que chacune de ses composantes extrêmes (*visiter* et *musé*) s'actualise individuellement. Ce qui indique sa non- cohérence interne (autonomie totale de ses composantes). De telle combinaison s'ouvre directement sur le plan externe sans qu'elle n'ait aucun plan de cohérence interne. Elle ne présente donc aucun degré de figement.

Une combinaison de type *les carottes sont cuites* n'accepte pas d'ajout morphématique; les composantes morphématiques extrêmes n'acceptent pas d'arguments:

- \*Je pense (**que** les) carottes sont cuites.
- \*Les carottes sont (cuites **et brulées**).

Cette combinaison garde sur le plan morphématique une cohérence solide. Elle marque à ce plan deux degrés de figement (rappelons qu'un degré correspond à une impossibilité d'ajout). Donc, elle marque un figement morphématique.

Il en va de même au niveau du deuxième plan (syntagmatique) où chacune de ses composantes syntagmatiques extrêmes n'accepte aucun ajout (argument), et marque par conséquent deux degrés de figement:

- \**(Les sénevés et les carottes) sont cuites.*
- \**Les carottes (sont cuites et se sont mises à brûler).*

De tels ajouts portant sur les composantes syntagmatiques extrêmes de la combinaison en test ne sont pas possibles. Ce qui montre que, outre le premier plan de cohérence interne au niveau morphématique, cette combinaison renferme un deuxième plan de cohérence interne au niveau syntagmatique. Dans ce sens que, de leur côté, les syntagmes entretiennent entre eux un rapport solide. Ce qui permet de construire une unité du plan supérieur, à savoir une phrase, solide fonctionnant, à partir de ce plan (phrastique), comme le morphème unique. Ainsi, nous parlons à ce propos d'un figement phrastique (au niveau du statut de la phrase).

En passant au troisième plan (phrastique), cette combinaison accepte deux ajouts:

- *(Je pense que les carottes sont cuites), (les carottes sont cuites ce soir).*

Les ajouts *Je pense que* et *ce soir* sont des arguments qui portent sur toute la phrase *les carottes sont cuites*, et non pas sur l'un de ses morphèmes extrêmes ni sur ses syntagmes extrêmes.

Nous nous arrêtons donc à ce niveau à partir duquel la combinaison commence à perdre sa cohérence interne en acceptant l'ajout extérieur.

Il en découle que cette combinaison renferme deux plans de cohérence interne: un sur le plan morphématique, l'autre sur le plan syntagmatique. Elle marque par conséquent deux types de figement: figement syntagmatique résultant de la cohérence et de la saturation morphématiques, et figement phrastique résultant de cohérence et de la saturation syntagmatiques.

Dans de tel cas, chaque morphème sature sémio-grammaticalement l'autre, pour construire le syntagme. Et chaque syntagme sature sémio-grammaticalement l'autre pour construire la phrase comme unité communicative sémiotiquement saturée pouvant fonctionner sans aucun ajout, qui, n'est pour elle qu'une expansion. Ce qui n'est pas le cas pour des combinaisons de types *mettre à jour* ou *faire d'une prière deux coups* où, vu la non-saturation sémio-grammaticale des morphèmes ou des syntagmes composantes, l'ajout est une adjonction.



Un texte sain n'accepte pas l'ajout sur le plans morphématique ni sur le plan syntagmatique ni sur le plan phrastique. Il ne l'accepte qu'au niveau textuel. Comme exemple:

- **Le Dieu dit dans le saint coran:** « *Au non d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Louange a Allah, seigneur de l'univers* ». <sup>104</sup>

Il marque donc trois plans de cohérence et de saturation sémio-grammaticale internes, et par conséquent trois types: figement syntagmatique résultant de la cohérence et de la saturation morphématiques, figement phrastique résultant de cohérence et de la saturation syntagmatique et figement textuel résultant de cohérence et de la saturation phrastiques.

Ces tests, portant sur ces quatre exemples (*visiter le muser, mettre à jour, les carottes sont cuites* et texte sain), montrent bien que *les carottes sont cuites* est plus figée que *mettre à jour*, et que celle-ci est plus figée que *visiter le musée*. Un texte sain représente le degré maximal du figement.

D'où il s'avère la pertinence du test de l'ajout à l'évaluation de degré de figement mesurable en fonction du nombre d'impossibilité d'ajout interne. Ce test permet de mettre en évidence les divers plans de cohérence interne, et par conséquent de figement, que renferme la combinaison. Ce figement est traduit au rejet d'ajout interne. Plus la combinaison renferme plus de plans internes, moins elle accepte l'ajout et par conséquent, plus elle est figée.

Dans cette perspective, le figement est un phénomène graduel qui va respectivement de plus haut degré vers le plus bas degré comme suit: figement textuel, figement phrastique, figement syntagmatique et figement morphématique.

### I.2.1.3- L'insertion

L'insertion est en fait un type d'ajout qui n'en diffère que par le fait qu'il s'opère au niveau de la structure interne de la combinaison; et non pas au niveau de ses deux cotés extrêmes. L'unité-ajout est un argument (que ce soit adjonction ou expansion) de l'une des composantes (que ce soit morphème, syntagme ou phrase) de la combinaison; cette unité prend place dans la chaîne linéaire interne de la combinaison.

<sup>104</sup> Le saint coran, Ibid.

Le test de l'insertion vise comme l'ajout à évaluer le degré de cohérence et de solidarité internes des composantes. Dans la mesure où l'aptitude de la combinaison à l'acceptation ou au rejet de l'insertion est, comme l'aptitude de l'acceptation ou au rejet de l'ajout, imputée d'une part au degré de saturation sémantique de ses composantes, et d'autre part, au degré de leur autonomie syntaxique individuelle. Plus les composantes sont sémantiquement saturées, et syntaxiquement et individuellement non-autonomes, plus la cohérence interne entre elles est solide, et par conséquent, moins la combinaison accepte l'insertion et tend donc vers le figement, et vice versa.

### **I.2.1.3.1- La pertinence du test de l'insertion à évaluer le degré de figement**

Pour la pertinence du test de l'insertion à l'évaluation du degré de figement, il faut se rendre compte du caractère hiérarchique de la structure syntaxique interne de la combinaison en test, qui, outre le plan morphématique sur lequel se distribuent les morphèmes, peut comporter, des plans supérieurs: syntagmatique ou phrastique. Ceci dit, l'insertion peut être un argument des morphèmes, des syntagmes et même des phrases qui forment la combinaison en test.

Ainsi, pour évaluer le degré de figement à travers le test de l'insertion, nous proposons les étapes suivantes:

-Nous identifions tout d'abord les composantes morphématiques (libres), syntagmatiques et même phrastiques que peut contenir la combinaison sur ses divers plans hiérarchiques. A ce propos, nous procédons à une analyse en constituants immédiats<sup>105</sup>.

- Nous vérifions l'aptitude de ces composantes à accepter, à leur gauche et à leur droite, des arguments, sauf aux deux cotés extrêmes (car l'argument devient ici ajout et non plus insertion.). Le choix des classes d'arguments est bien entendu, comme nous l'avons souligné au cas de l'ajout (voir supra, I.2.1.2), s'effectue dans le cadre des possibilités des choix lexico-grammaticaux qu'offre la langue.

Prenons à titre d'exemple une combinaison comme: *demander la main* !

<sup>105</sup> Nous renvoyons, pour plus de détails sur cette théorie syntaxique à Christian TOURATIER, op. , cit.

*Demander la main*

└───┬───┘ └───┬───┘  
└──┬──┘ └──┬──┘

Sur un premier plan, cette combinaison accepte deux composantes: composante morphématique *demander* et composante syntagmatique *la main*. Cette dernière s'analyse sur le deuxième plan en deux composantes morphématiques: *la* et *main*. Ainsi, cette combinaison a quatre composantes: *demander*, *la main*, *la* et *main*.

Théoriquement, le nombre des insertions testables est cinq: un argument à droite de *demander*, un argument à gauche pour *la main*, deux arguments (un à droite et autre à gauche) pour *la*, et un argument à gauche pour *main*.

Or, pratiquement:

-***Paul a (demandé en persistance) la main d'Agnès.***

- \****Paul a demandé (de la main) d'Agnès, \*Paul a demandé (si la main) d'Agnès...***

- \****Paul a demandé (de la) main d'Agnès.***

- \****Paul a demandé (la ou les) main(s) d'Agnès.***

- \****Paul a demandé la (chère main) d'Agnès. \*Paul a demandé la propre main d'Agnès.***

Nous rappelons que nous excluons du test l'insertion-argument de type ***Paul a demandé cette fois la main d'Agnès***, où l'insertion est en fait un ajout qui, comme l'a montré S. MEJRI<sup>106</sup>, ne porte pas sur l'une des composantes de la combinaison en test. *cette fois* ne porte pas sur la composante *demander* ni sur *la main* ni sur *la*, mais sur la globalité de la combinaison comme unité insérée dans du discours: ***Paul a demandé cette fois la main d'Agnès*** est équivalent de: ***cette fois, Paul a demandé la main d'Agnès*** ou ***Paul a demandé la main d'Agnès cette fois***.

Le dernier exemple d'insertion (celui de *demander la main*) montre que chaque combinaison accepte théoriquement, selon le nombre de ses composantes, un nombre particulier de tests d'insertion, que nous appelons nombre théorique d'arguments-insertion. Parmi ce nombre théorique, la combinaison accepte pratiquement un certain nombre des tests positifs d'insertion qui est le nombre effectif d'arguments-insertion. Dans l'exemple ci-

<sup>106</sup> Saleh MEJRI, « Structuration sémantique et variations des séquences figées », in *le figement lexical*, Saleh MEJRI et al. (éd.), Rencontres linguistiques méditerranéennes, Tunis, CESRES, 1998, p. 110.

dessus, *demander la main* accepte un seul argument-insertion parmi cinq; autrement dit: elle marque quatre impossibilités d'insertion parmi cinq. Chaque impossibilité (test négatif) d'insertion correspond à un degré de figement. Transmettons ce résultat en langue des chiffres: cette combinaison marque quatre test négatifs, plutôt quatre degrés, sur cinq tests. Ce qui donne le pourcentage:  $4 / 5 \times 100 = 80 \%$ . Donc, le taux du figement est évaluable de 80 %.

Prenons un autre exemple: *donner le feu vert* !

*donner le feu vert*  
 ┌──────────┴──────────┐  
 ┌──┴──┐ ┌──┴──┐  
 ┌──┴──┐ ┌──┴──┐  
 ┌──┴──┐ ┌──┴──┐

Cette combinaison contient six composantes: deux sur le premier plan: *donner* et *le feu vert*, deux sur le deuxième plan: *le* et *feu vert*, deux sur le troisième plan: *feu* et *vert*. Le nombre théorique d'arguments-insertion est huit possibilités, mais pratiquement:

- Insertion qui porte sur *donner*: ***Le chef (a donné avec plaisir) le feu vert pour le commencement du projet.***
- Insertion qui porte sur *le feu vert*: ***Le chef n'a pas hésité à donner (l'OK et le feu vert).***
- Insertion qui porte sur *le* (à gauche): ***Le chef a donné un signe (du<sup>107</sup>) feu vert.***
- Insertion qui porte sur *le* (à droite): ***Le chef a donné (le signe) de feu vert.***
- Insertion qui porte sur *feu vert*: ***Le chef a donné le signe (de feu vert).***
- Insertion qui porte sur *feu* (à gauche): ***\* donner le (clair feu) vert, \* donner le (premier feu) vert.***
- Insertion qui porte sur *feu* (à droite): ***\* donner le (feu rouge) et vert, \* donner le (feu et flamme) vert(s).***
- Insertion qui porte sur *vert*: ***\* donner le feu (le plus vert), \* donner le feu (rouge et vert).***

Cette combinaison marque trois impossibilités d'insertion parmi huit possibilités. Son degré du figement est évaluable de  $3 / 8 \times 100 = 37.5 \%$ .

<sup>107</sup> L'article contracté *du* résulte de l'ajout de la préposition *de*, qui est dans ce cas un argument-insertion qui porte sur l'article *le*: *donner (de le) feu vert*.

De ces deux exemples, s'avère la pertinence du test de l'insertion à évaluer le degré du figement traduisible mathématiquement en pourcentage comme ainsi: le nombre d'impossibilités d'insertion (le nombre des tests négatifs) divisé sur le nombre théorique d'arguments-insertion, multiplié par 100.

#### I.2.1.4- L'effacement

En marge des deux types de choix : l'ajout et l'insertion, l'effaçabilité est aussi un choix indicateur de la maniabilité lexico-grammaticale et sémantique de la combinaison. Or, il importe de souligner, et de soutenir que, au contraire de ces derniers tests qui indiquent un certain degré de figement de par leur négativité, l'effacement témoigne d'un certain degré de figement de par sa positivité: plus la combinaison se prête à l'effacement de ses composantes, plus elle tend vers le figement et vice versa.

En effet, G. GROSS<sup>108</sup> a bien montré qu'il est possible de supprimer dans la combinaison *central téléphonique*, l'adjectif *téléphonique*, sans pour autant toucher le contenu sémantique de la combinaison. Il donne de même des exemples où la composante effacée est déterminée par le contexte:

*Gardien de but* —→ *Gardien*  
*Simulateur de vol* —→ *Simulateur*

G. GROSS<sup>109</sup> a mis en évidence que le test d'effacement est positif pour les combinaisons figées: celles qui gardent dans leurs identités globales l'une des identités sémantiques individuelles de ses composantes dont le signifié individuel se fusionne, à force de la fréquence, dans le sens globale au point que la mémoire de l'utilisateur s'en rappelle même si son signifiant est absent (effacé). Il le traite, à force de la fréquence répétitive, comme signifié corrélatifs au signifiants non effacés. Il suffit le signifiant *gardien* pour que le signifié de *de but* soit déclenché, dans la mémoire, avec celui de *gardien*. D'où la possibilité d'effacer *de but* du moment que le signifiant *gardien* en déclenche le signifié.

<sup>108</sup> Gaston GROSS, op., cit. p. 47.

<sup>109</sup> Id, « Degré de figement des noms composés », in *LANGAGE* 90, op., cit., p. 67. 68.

L'étude de S. MEJRI et J. FRANÇOIS sur la restriction de complément de verbe *boire*<sup>110</sup> dans son intransitivité présente un exemple frappant. Ils ont montré que, dans son intransitivité, le verbe *boire* sous-entend un complément prédit par le contexte portant sémantiquement le sème d'*alcool*. Il suffit le signifiant *boire* dans sa forme intransitive, comme dans *il boit*, pour que des signifiés comme *alcool* ou *vin* soient mémoriellement attachés au signifié de *boire*. D'où la possibilité de supprimer le complément dans *boire de l'alcool*:

- *Boire de l'alcool* —→ ***Paul boit de l'alcool*** —→ ***Paul boit***

Ce qui n'est pas en fait le cas pour des combinaisons libres de type *la voiture du directeur* quant auxquelles la mémoire doit rappeler tous les signifiants pour déduire le sens global dont la construction nécessite donc la présence de tous les signifiants. D'où l'impossibilité de leurs effacement:

- *La voiture du directeur* ≠ *La voiture* ≠ *\*du directeur*

Les composantes grammaticales, telles les déterminants et les prépositions, sont aussi souvent à leur tour sujettes à l'effacement:

-*Carte de visite* —→ *carte visite*

-*Par où* —→ *montrez-moi le chemin **par où** je dois passer* —→ *montrez-moi le chemin **où** je dois passer.*

-*On est toujours puni par où l'on a péché.* —→<sup>±</sup>*On est toujours puni où l'on a péché.*

Or, comme l'a montré H. BADERDDINE,<sup>111</sup> l'effacement entraîne souvent au défigement de la combinaison. En ce sens que l'effacement donne naissance à une autre combinaison en introduisant une certaine nuance sémantique: Ainsi *Carte de l'étudiant* n'est pas *carte d'étudiant* dans la mesure où le référent auquel renvoie chacun des deux groupes prépositionnels *de l'étudiant* et *d'étudiant* n'est pas unique. Il est de même pour des

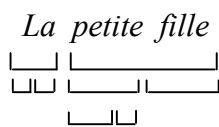
<sup>110</sup> Voir S. MEJRI et J. FRANÇOIS, «Restrictions sémantiques sur l'objet sous-entendu de verbe transitif» in. Saleh MEJRI et Jacques FRANÇOIS, op. , cit. , pp. 39.-53.

<sup>111</sup> Hama BADERDDINE, « La préposition *par*, génératrice de polylexicalité? », *LINX*, op. , cit. , p. 96.

combinaisons comme *par un hasard* et *par hasard*, *par l'intermédiaire* et *par intermédiaire*, etc.

#### I.2.1.4.1- La pertinence du test de l'effacement à évaluer le degré de figement

Pour se servir du test de l'effacement à l'évaluation de degré du figement, nous identifions tout d'abord les composantes morphématiques (libres), syntagmatiques et même phrastiques que pourrait contenir la combinaison sur ses divers plans hiérarchiques; et ce, en se basant sur la méthode d'analyse en constituants immédiats:



Le nombre des composantes (constituants immédiats) correspond au nombre théorique de possibilités d'effacement dont le nombre pratique s'avère après le test de suppression qui concerne toutes les composantes, y compris les composantes-adjonctions<sup>112</sup>. Ainsi, pour cette dernière combinaison, nous avons théoriquement huit possibilités d'effacement:

- Effacement du DET<sup>113</sup>: *la* → <sup>\*</sup>(...)<sup>114</sup> *petite fille*
- Effacement du GN: *petite fille* → <sup>\*</sup>*la(...)*
- Effacement du morphème grammatical de l'article défini: *l* → <sup>\*</sup>(...)*a petite fille*
- Effacement du morphème grammatical du féminin: *a* → <sup>\*</sup>*l(...)* *petite fille*
- Effacement du syntème adjectival: *petite* → *la (...)* *fille*
- Effacement du N: *fille* → *la petite(...)* → *la petite joue avec sa poupée*
- Effacement de l'adjectif (en tant que morphème lexical): *petite* → <sup>\*</sup>*la (...)* *e fille*
- Effacement du morphème grammatical de féminin: *e* → <sup>\*</sup>*la petit(...)* *fille*

Pratiquement, parmi huit possibilités, cette combinaison marque deux tests positifs en pouvant abandonner deux composantes: l'adjonction (*fille*) et l'autre expansion (*petite*).

<sup>112</sup> Si nous introduisons mêmes les adjonctions, quoiqu'elles sont des composantes de bases dont la suppression détruit souvent la combinaison, c'est que, pour certaines combinaison même la composantes adjonction est effaçable. Nous renvoyons sur la question à Gaston GROSS, op. , cit. , p. 47.

<sup>113</sup> Nous nous servons des signes classiques de N, ADJ, DET, SN, GV, etc. que la grammaire a utilisés pour indiquer le non, l'adjectif, le syntagme nominal, etc.

<sup>114</sup> Nous utilisons le signe (...) pour indiquer l'espace de la composante effacée.

Or, cette effaçabilité n'est pas absolue. Car, ce n'est qu'en contexte réel que *la petite* et *la fille* sont équivalentes à *la petite fille*.

En effet, pour l'adjectif *petite*, son effaçabilité est justifiée par le contexte qui détermine dans ce cas la charge sémantique de *petitesse*. Quant à l'adjonction *fille*, quoique élément de base, son effaçabilité est justifiée par le fait qu'elle peut céder sa place à l'adjectif *petite* qui, outre le sens de *petitesse*, sous-entend le sens de *fille*, et atteint syntaxiquement le statut du nom tout en remplissant sa fonction par un passage de dérivation impropre du statut de l'adjectif au statut du nom.

Le degré du figement est évaluable par l'écart entre le nombre théorique des possibilités d'effacement et son nombre pratique (le nombre des tests positifs). Ainsi, pour l'exemple ci-dessus, le taux du figement est mathématiquement calculable en pourcentage comme ainsi:

Le nombre positif des tests d'effacement (2) divisé sur le nombre théorique de possibilités (8) fois 100:  $2/8 \times 100 = 25 \%$ .

De cet exemple, s'avère la pertinence du test de l'effacement à évaluer le degré du figement traduisible mathématiquement en pourcentage calculable, au contraire d'autres tests d'évaluation, par le nombre des tests positifs divisé sur le nombre théorique de possibilités d'effacement, multiplié par 100.

### **I.2.2- Tests morphosyntaxiques**

L'aspect morphosyntaxique est le lieu privilégié, et par excellence, où apparaît bel et bien le figement à tel point que le terme figement déclenche dès le premier abord dans l'esprit le sens de restriction ou de blocage au niveau des choix syntaxiques et morphologiques; à tel point qu'il constitue, avec le caractère de l'opacité sémantique, les cas les plus prototypiques de ce phénomène.

Or, malgré la littérature abondante ayant eu pour objectif la description de la syntaxe figée, la tâche reste ardue. Ce n'est pas que la syntaxe figée est spécifique en soi; c'est tout à fait le contraire: la syntaxe figée se sert des règles systématiques de la langue générale<sup>115</sup>; et si elle a de spécifique, il ne sera ni plus ni moins que son caractère de sélection

<sup>115</sup> Maurice GROSS, « Une classification des phrases figées du français, in *Revue québécoise de linguistique*, N° 2, vol. 11, 1982, p. 181. <http://id.euridit.org/iderudit/003611ar>, consulté le 11/03/2012.



contraignante. Mais, c'est dû à l'étendue quantitative du figement comme phénomène linguistique central « *inhérent aux langues naturels* »<sup>116</sup>, occupant une partie très large et importante de la langue, et non pas une partie marginale, comme le laissent comprendre les études grammaticales classiques qui l'ont mis en marge comme « des exceptions »<sup>117</sup> échappant aux règles sémantico-grammaticales. Cette partie renferme des unités de la langue de statuts différents: de la plus micro-unité bi-morphématique (formée de deux morphèmes, comme: *table ronde*) à l'unité macro la plus complexe ayant le statut du texte ou du discours (le cas de texte sain par exemple).

Dans cette perspective, l'ampleur de la problématique du figement serait théoriquement l'ampleur de la problématique de la langue elle-même. La tâche de fournir donc un outillage théorique conceptuel et méthodologique capable de rendre compte et de couvrir le fonctionnement grammatical (que ce soit interne ou externe) d'une partie ingrate et assez large de la langue, qui tend de l'unité bi-morphématique à l'unité textuelle (ou discours), dépasse encore les théories linguistiques que nous ne devons pas charger de ce qu'elles ne peuvent pas assumer.

Décrire la syntaxe figée est, dans ce sens, faire face à ces unités qui constituent des ensembles (mots composés, collocations, phrases figées ou proverbes, et même textes figés) et des sous-ensembles (noms composés, locutions verbales, conjonctives, etc.) divers quant auxquelles les recherches empiriques montrent bien que toute tentative de généralisation reste mise entre guillemets. Dans la mesure où chaque ensemble, et chaque sous-ensemble, pour ne pas dire chaque cas singulier, présente un certain degré de restriction et une certaine forme de contraintes morphosyntaxiques individuelles dont la généralisation sur l'ensemble des unités pareilles suscite la réserve de la part des linguistes.

Tel est, le postulat qui découle de diverses recherches empiriques et des études de corpus, dont nous citons à titre d'exemple celle de G. GROSSE sur les noms composés qui a conclu que «...le figement relève d'une description syntaxique et délimite des ensembles très diversifiés. »<sup>118</sup> La même conclusion à laquelle a abouti B. LAMIROY dans son étude sur les expressions verbales figées de la francophonie:

<sup>116</sup> Saleh MEJRI, « Figement et dénomination », *Meta*, N° 4, vol. 45, 2000, p. 610. <http://id.euridit.org/iderudit/003611ar>, consulté le 03/04/2012.

<sup>117</sup> Maurice GROSS, op. , cit.

<sup>118</sup> Gaston GROSS, op. , cit. , p. 71.

« Le comportement des expressions est loin d'être uniforme, chaque expression étant pratiquement un cas d'espèce. En fait les expressions figées incarnent au dernier degré les contraintes qui existent par ailleurs dans la langue, mais il faut bien avouer qu'elles le font d'une manière très inégale. Autrement dit, notre travail confirme amplement que la notion de figement n'est guère concevable en dehors de celle de gradation. »<sup>119</sup>

Ainsi, loin de tout type de généralisation, force est de traiter chaque type de combinaison, pour ne pas dire chaque cas, dans sa singularité. « Chaque type de séquence doit être analysé au moyen des transformations propres à la catégorie grammaticale à laquelle elle appartient »<sup>120</sup>

Si la littérature nous fournit des tests ou des méthodes d'ordre morphosyntaxiques pour l'évaluation de degré du figement, ça ne sera que des tests spécifiques, soit à des cas singuliers, soit à un groupe limité de combinaisons.

En effet, Si, à titre d'exemple, le test de possibilité de variations flexionnelles (genre et nombre) est fiable pour l'évaluation de degré du figement des noms composés de type *fait divers* ou *clin d'œil*, il ne le sera pas bien entendu pour des noms composés de type *qu'en dira-t-on*, *rendez-vous* ou *va et vient*, dont le degré du figement est évaluable selon les mêmes tests que les expressions verbales figées (de type *rendre l'âme* ou *tirer le diable par la queue*, etc.) pour lesquelles les linguistes<sup>121</sup> proposent des tests de pronominalisation, passivisation, extraction (mise en relief avec *ce...que...*), etc.

Ceci revient à dire que le type de test d'évaluation morphosyntaxique est dicté et déterminé par le seul paramètre: celui de la structure morphosyntaxique interne se représentant en:

- La classe<sup>122</sup> des composantes (nom, verbe, etc.): si la combinaison contient par exemple un nom, soit par exemple *trou de mémoire*, il est pertinent de proposer le test de variations flexionnelles: *trous de mémoire*, \**trous des mémoires*, etc.

<sup>119</sup> Béatrice LAMIROY et al. , op. , cit. , p. 118.

<sup>120</sup> Saleh Mejri, « le figement lexical », in *Cahier de lexicologie*, 82, 2003, p.04

<sup>121</sup> Voir à titre d'exemple les grilles d'analyse des noms composés, des locutions verbales figées, des locutions déterminatives, adjectivales et adverbiales proposées par Gaston GROSS, op. , cit. , p.p. 25-141.

<sup>122</sup> Nous entendons par classe la notion de partie du discours empruntée de la grammaire classique, et nous adoptons le classement suivant: nom, verbe, adjectif, adverbe, déterminant, pronom, préposition, conjonction et interjection. C'est le classement adopté de Maurice GREVISSE et André GROSSE, *Le bon usage*, 14<sup>ième</sup> édition, Paris, Duculot, 2007. p. 579.

- Leurs fonctions syntaxiques internes;<sup>123</sup> ou plutôt les rapports sémantico-formels internes entre elles: si par exemple la combinaison contient une composante qui fonctionne internement comme complément de verbe (ou plutôt ayant la forme de complément de verbe), soit par exemple *voir le jour* ou *trouver la mort*, il est pertinent de proposer à titre d'exemple des tests de passivisation ou de pronominalisation: *\*le jour est vu*, *\*la mort est trouvée*, *\*le jour, il a été vu*, *\*la mort, elle a été trouvée*, etc.
- L'ordre des composantes: par exemple il est pertinent de proposer le test d'antéposition (inversement d'ordre) pour une combinaison formée d'une composante adjectivale postposée à une composante nominale, soit par exemple *cercle vicieux* ou *rond-point* : *\*un vicieux cercle*, *\*un point rond*, etc.

Les tests d'évaluation sont en fait l'ensemble des choix morphosyntaxiques qu'offre la langue pour la formation des combinaisons dites libres. Il s'agit du potentiel grammatical limité qui relève, selon la terminologie de N. CHOMSKY<sup>124</sup> de la compétence, et qui correspond à un nombre théorique des choix morphologiques ou syntaxiques, dont la combinaison peut accepter pratiquement ou rejeter un ou des choix. Ce qui revient à dire qu'il est possible d'élaborer une grille synthétique de l'ensemble des tests morphosyntaxiques d'évaluation de degré de figement en les répartissant, selon le plan qu'ils touchent, en deux types de tests : tests morphologiques et tests syntaxiques:

### I.2.2.1- Tests morphologiques

Loin de soulever la controverse théorique que suscite l'opposition morphologie/syntaxe, nous entendons par test « morphologique » l'ensemble des choix des

<sup>123</sup> Deux points sont à préciser ici: premièrement, la notion de fonction syntaxique est définie en terme structural de rapport d'appartenance à une unité (construction, syntagme, etc.) d'un plan supérieur immédiat, et de rapport de participation avec une autre unité situant au même plan d'analyse. Par exemple, la fonction du sujet est le fait d'appartenir immédiatement à une phrase et de participer avec un syntagme verbal.

Deuxièmement, nous soulignons que les composantes, au cas figement, n'ont ni actualisation ni autonomie syntaxique, ou au moins, c'est tellement relative: dans l'exemple *voir le jour*, la composante *jour* ne remplit en aucun sens la fonction du complément, et elle ne l'est que du point de vue de la forme, en écartant tout sens. D'où nous nous servons de la notion de la fonction syntaxique interne qui n'est que formelle, c'est à distinguer de la fonction syntaxique telle qu'elle est définie ci-dessus. Au cas de la combinaison purement libre, la fonction syntaxique est elle-même la fonction syntaxique interne.

<sup>124</sup> Rappelons que CHOMSKY a mis l'accent sur le caractère limité de l'inventaire grammatical qui est en fait un ensemble de règles de réécriture relevant de la compétence linguistique générale; à ce sujet, nous revoyons à Jean DUBOIS, *Grammaire structurale du français: la phrase et les transformations*, Coll. *Langue et langage*, Paris, LAROUSSE, 1969, p.p. 14-15.

variations formelles qui touchent l'unité mot<sup>125</sup> comme unité insérée avec d'autres mots dans une combinaison. Ces tests concernent donc deux types de marques formelles:

- Les morphèmes affixaux flexionnels marquant le genre, le nombre, la personne, le temps et le mode.
- Les morphèmes lexicaux amalgamés<sup>126</sup> où le genre, le nombre, le temps, etc. se confondent avec le contenu lexical en une seule forme.

Rappelons que ces choix formels sont soit d'ordre purement morphologique, pour la classe du nom, soit morphosyntaxique pour le verbe ou l'adjectif, dont les variations formelles sont en fait un phénomène de réaction (accord) imposée au mot vu ses rapports avec les autres mots dans la combinaison.

### I.2.2.1.1- Tests des variations flexionnelles

Ces tests visent à examiner l'aptitude des composantes minimales de la combinaison à accepter les contenus sémio-grammaticaux de genre, de nombre, de temps, de personne, de mode et de voie, que le français marque à travers ce que la grammaire appelle les affixes flexionnels. Ces variations morphologiques sont souvent limitées au cas du figement.

#### I.2.2.1.1.1- Variations du nombre

Ce test est pertinent pour la combinaison qui contient une (ou des) composante(s) minimale(s) appartenant formellement à l'une des classes suivantes:

##### -Nom:

*arme blanche* → *armes blanche(s)*.

*arc-en-ciel* → \**arcs-en-cieux*, *arcs-en-ciel*.

*savoir-faire* → \**savoirs-faires*<sup>127</sup> → \**savoirs-faire* → \**savoir-faires*

<sup>125</sup> Nous adoptons une définition sémio-formelle du mot comme unité d'analyse sémantique minimale qui peut se trouver, du point de vue formel, à l'état libre. Ce qui permet de ne pas considérer comme mot que le morphème ayant une forme libre comme *table*, *le*, *en*, etc. ou la combinaison morphématique affixée (dérivée) de type *développement*, *sortons*, etc.

<sup>126</sup> L'amalgame est pris ici dans le sens de MARTINET comme forme (signifiant) dans laquelle s'entremêlent plus d'un signifié; c'est le cas par exemple de « *au* » où se confondent le sens de la préposition, l'article défini, singulier et masculin. A. MARTINET, *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, CREDIF, 1979, p. 07.

**-Déterminant:**

*demander la main* —→\* *demander les main(s)*

**-Adjectif(ou participe passé adjectival):**

*il fait chaud* —→\* *il fait chauds*

*table ronde* —→ *table(s) rondes*

*nouveau-né* —→ *nouveau-nés*, mais non \* *nouveaux-nés*

**-Pronom:**

*il y'a* —→\* *ils y'(ont)*

*se lever* —→ *lève-toi* —→ *levez-vous*

**-Verbe<sup>128</sup>:**

*attirer l'attention* —→ *cet acteur attire l'attention du public* —→ *ces acteurs attirent l'attention du public*

**I.2.2.1.1.2- Variations du genre**

La pertinence de ce test apparaît au cas des combinaisons dont l'une des composantes minimales appartient à l'une des classes suivantes:

<sup>127</sup> Quand il subit un processus de dérivation parasynthétique à travers lequel il aurait le statut du nom, le verbe à l'infinitif est traitable comme un nom. Ainsi, dans *savoir-faire*, il est pertinent de proposer la marque « s » du pluriel étant donné que chacune des unités, *savoir* et *faire*, porte à l'état libre le « s » du pluriel: *le savoir les savoirs, le faire les faires*. Mais, dans une combinaison comme *faire le mur*, l'unité *faire* garde sa classe comme verbe, il est impertinent dans ce cas de proposer le test de variation du nombre.

<sup>128</sup> Bien qu'en français, le nombre, comme choix pour le verbe, est rarement reconnu au profit de choix de personne, de temps et de mode (voir par exemple Pierre GUIRAUD, *La grammaire, Que sais-je?*, Paris, PUF, 1974), certains considèrent les oppositions *e/ent, es/ez, e/ons* des indicatrices porteuses du nombre. Quant au genre, il n'est marqué qu'au cas du participe passé. Sur cette question, voir par exemple Maurice GREVISSE, *Le bon usage*, op. cit., p. 978.

**-Nom:**

*carte d'étudiant* → \**carte d'étudiante*, *ami intime* → *amie intime*  
*entre chien et loup* → \**entre chienne et louve*, etc.

**-Déterminant:**

*appeler un chat un chat* → \**appeler une chat(e) une chat(e)*  
*la part du lion* → \**la part de la lion(ne)*, etc.

**-Adjectif (ou participe passé adjectival):**

*nouveau-né* → *nouveau-née* et non \**nouvelle née*, *tenir bon* → *elle tient bon*, et non \**elle tient bonne*  
*tomber amoureux* → *il tombe amoureux* et *elle tombe amoureuse*

**-Pronom:**

*à travers lesquels* → *à travers lesquelles*

**I.2.2.1.1.3- Variations de temps, de personne, de mode et de voix**

La pertinence de ces choix flexionnels ne concerne que la combinaison dont l'une des composantes minimales a formellement le statut du verbe. Cette classe marque le choix du temps, du mode et de personne exprimés en un morphème amalgamé (certains ajoutent le nombre et voire le genre pour le participe passé, voir supra. I.2.2.1.1.2):

*Prêter attention* → *je prête attention* → *tu prêtes attention* → *nous prêtons attention*  
*Il s'agit* → \**(tu t') agis* → \**(nous nous) agissons* → \**(vous vous) agissez*

Rappelons à ce propos que l'inventaire grammatical du français offre théoriquement pour la classe du verbe le nombre de 94 choix morphématiques<sup>129</sup> distribués comme suit:

- Indicatif: six choix morphématiques pour chacun des huit (simple et composé)
- Subjonctif: six choix morphématiques pour chacun des quatre temps (présent, passé, imparfait et plus-que-parfait)
- Conditionnel: six choix morphématiques pour le présent et six pour le passé.
- Impératif: trois choix morphématiques pour le présent et trois pour le passé
- Participe: un seul choix morphématique pour le présent et un autre pour le passé.
- Infinitif: un seul choix pour le présent et un choix pour le passé.

### I.2.2.1.2- Tests de substitution lexico-grammaticale

En dehors des règles de la flexion, le choix du genre, du nombre, de temps, de mode, etc. peut être marqué par un changement morphologique du morphème-radical qui est dans ce cas un morphème amalgamé englobant à la fois le contenu lexico-sémantique de l'unité et son contenu grammatical du genre, du nombre, de temps, etc. Ainsi, ces possibilités de choix constituent aussi des tests pour l'évaluation du degré de figement.

#### I.2.2.1.2.1- Variation lexico-grammaticale du genre

Elle concerne quelques cas des combinaisons dont l'une des composantes minimales appartient à l'une des classes suivantes:

**-Nom:**

*femme de ménage* → \**homme de ménage*  
*femme de foyer* → \**homme de foyer*

<sup>129</sup> Pour ce nombre, nous avons adopté le choix d'Y. DELATOUR et al. , *La grammaire du français: cours de la civilisation française de la SORBONE*, 10<sup>ième</sup> éd. Paris, HACHETTE, 2000, p. 41-84. Certes, ce nombre de choix n'est pas fixe; M. GREVISSE, à titres d'exemple, lui ajoute les choix des temps surcomposés (op. , cit. , p. p. 980- 981.). Or, ce nombre est représentatif pour tous les choix sémio-formels de la classe du verbe en le français contemporain (en usage); étant donné que les surcomposés comme le plus-que-parfait surcomposé ou futur antérieur surcomposé sont presque disparus de l'usage.

**-Déterminant:**

*la part du lion* → \**la part de la lion(ne)*

*donner sa langue au chat* → \**donner sa langue à la chat(e)*

**-Pronom:**

*il s'agit* → \**elle s'agit*

**I.2.2.1.2.2- Variation lexico-grammaticale du nombre**

Elle concerne quelques cas des combinaisons dont l'une des composantes minimales appartient à l'une des classes suivantes:

**-Nom:**

*clin d'œil* → \**clin d'yeux*

**-Déterminant:**

*faire d'une pierre deux coups* → \**faire de deux pierre(s) un coup*

*les mures ont des oreilles* → \**les mures ont une oreille*

*donner sa langue au chat* → \**donner leurs langue(s) au chat*

**-Pronom:**

*se lever* → *il faut te lever tôt* → *il faut vous lever tôt*

*garde-à-vous* → \**garde-à-toi*, *rendez-vous* → \**rend(s)-toi*



### I.2.2.1.2.3- Variations lexico-grammaticales du temps, de personne, de mode, de voix et de nombre

Certains verbes irréguliers marquent leurs contenus grammaticaux (le temps, le mode, etc.) avec leurs contenus lexicaux (les sens de leurs radicaux) en une seule forme amalgamée:

*Comment allez-vous ?* → *comment vas-(tu)?*, *aller loin* → *je vais loin*

### I.2.2.2- Tests syntaxiques

Ces tests concernent en général les choix structuraux et modaux, excepté tout choix morpho-grammatical constituant un argument (adjonctions ou expansion) de l'une des composantes, tels la coordination ou la détermination (*clin d'œil* → *\*clin de l'œil*). Ce dernier type de tests est mis à coté étant donné qu'il est déjà traité ci-dessus comme des choix d'ajout ou d'insertion (voir supra. I.2.1.3).

Les tests syntaxiques touchent les rapports syntagmatiques entre les composantes à commencer par le mot comme composante minimale d'analyse jusqu'à la composante maximale telle la phrase, via les composantes intermédiaires: le groupe et le syntagme.

Ces tests peuvent être:

- d'ordre purement structural (déplaçabilité syntagmatique):

*nu-pied* → *pied nu*, *à l'œil* → *\*à nu œil*

- d'ordre syntagma-morphologique (variation structural accompagné d'intervention morpho-grammaticale):

*prendre décision* → *la décision que je prend(s)*

*avoir raison* → *\*la raison que j'(ai)*

#### I.2.2.2.1- Tests de déplaçabilité syntagmatique

Il s'agit de l'aptitude des composants à la déplaçabilité qui peut conduire à la variation de leurs fonctions syntaxiques: ainsi, sur cette base, nous distinguons:

### I.2.2.2.1.1- Déplaçabilité syntagmatique non-fonctionnelle

Ce test est pertinent pour la combinaison dont l'une des composantes a formellement (dans la syntaxe interne et formelle de la combinaison) le statut d'expansion:

- Expansion du nom,<sup>130</sup> du groupe ou du syntagme nominal qui peut être:

Adjectif (ou participe passé ou participe présent adjectivaux):

*nu-pied* → *pied nu*  
*à première vue* → \**à vue première*  
*Chiens écrasés* → \**écrasés chiens*  
*La majorité écrasante* → <sup>±</sup>*L'écrasante majorité*

Nom:

*chef-lieu* → \**lieu-chef*, *femme médecin* → *médecin femme*

Syntagme nominal:

*monsieur le président* → \**le président monsieur*  
*Dieu le tout puissant* → \**le tout puissant Dieu*

Groupe adverbial ou syntagme adverbial de superlativisation<sup>131</sup>:

*Une maladie sexuellement transmissible* → \**une sexuellement transmissible maladie*  
*Un très grand nombre* → *un nombre très grand*  
*Le plus grand musée* → *c'est le musée le plus grand*

<sup>130</sup> Nous exceptons de ces tests toutes les expansions dont la position est fixe, dont les expansions du non toujours postposées telles le groupe prépositionnel ou la proposition relative introduite par « qui ». Car, leur position postposée au nom ne constitue pas un choix, à la différence de l'expansion-adjectif ou coordonnée.

<sup>131</sup> Quoique la notion du syntagme adverbial suscite une certaine réserve, le déterminant *le* forme avec l'adverbe *plus* un syntagme qui à la même distribution que l'adverbe.

*Le plus grand nombre* →<sup>±</sup>*le nombre le plus grand*

Toute expansion coordonnée au nom (mot, groupe, syntagme, etc.):

*L'importation et l'exportation* → *l'exportation et l'importation*

*L'offre et la demande* →<sup>±</sup>*la demande et l'offre*

-Expansion d'adjectif; elle peut être :

Participe passé:

*ivre mort* →<sup>\*</sup>*mort ivre*

Autre adjectif:

*sourd-muet* →<sup>\*</sup>*muet-sourd*

Adverbe:

*très cher* →<sup>\*</sup>*cher très*

Syntagme adverbial de superlativisation:

*Le plus cher* → *ce livre est le plus cher* →<sup>\*</sup>*ce livre est cher le plus*

Toute expansion coordonnée à l'adjectif:

*clair et net* →<sup>\*</sup>*net et clair*

*bel et bien* →<sup>\*</sup>*bien et bel*

-Expansion du verbe, du groupe ou du syntagme verbal qui peut être:

Adverbe:

*parler sérieusement* → *Il parle sérieusement* → *Il a sérieusement parlé*  
*couter cher* → *Il coute cher* → *\*Il a cher couté* → *Il a couté cher*

Verbe (groupe ou syntagme verbal) coordonné:

*Va et vient* → *\*vient et va*  
*Copier- coller* → *Je copie- colle cette séquence.* → *\*Je colle- copie cette séquence.*  
*Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.* → *\*Les jours ne se ressemblent pas et se suivent.*

Groupe prépositionnel:

*S'ajoute à cela* → *S'ajoute à cela le nombre des absents* → *A cela s'ajoute le nombre des absents*  
*Faire d'une pierre deux coups* → *Paul fait d'une pierre deux coups* → *\*D'une pierre Paul fait deux coups.*  
*Apprendre par cœur* → *Paul apprend par cœur la leçon.* → *\*Par cœur Paul apprend la leçon.*  
*Passer par un chemin long* → *Paul passe par un chemin long.* → *par un chemin long Paul passe.*

Groupe adverbial:

*Passer très vite* → *Le temps passe très vite.* → *Très vite le temps passe.* → *Le temps est très vite passé.*  
*Aller très bien* → *Ça va très bien.* → *\*Très bien ça va.* → *C'est très bien allé.*  
*Aller trop loin* → *Nous allons trop loin.* → *\*Trop loin nous allons.* → *\*Nous sommes trop loin allés.* → *Nous sommes allés trop loin.*

-Expansion extraposée<sup>132</sup> d'une phrase ou d'une proposition (quelle que soit cette expansion: mot, groupe, syntagme, proposition phrase, etc.): par exemple:

Adverbe:

*Demain, on rase gratis.* → *\*on rase gratis demain.*

Nom ou syntagme nominal:

*La nuit, tous les chats sont gris.* → *\*Tous les chats sont gris, la nuit.*

Syntagme propositionnel subordonnée:

*Battre le fer quand il est chaud.* → *\*Quand il est chaud, battre le fer.*

Syntagme prépositionnel:

*Avec des « si », on mettrait Paris en bouteille.* → *\* On mettrait Paris en bouteille avec des « si ».*

-Toutes deux unités-expansions coordonnées (quelles que soient leur classe et leur catégorie: nom, verbe, groupe, syntagme, proposition, etc.). Par exemple:

Groupes prépositionnels:

*de gré ou de force* → *\* de force ou de gré*  
*à tort et à travers* → *\* à travers et à tort*

Conjonction et groupe adverbial:

<sup>132</sup> L'extraposition, ou ce que certains appellent complément de phrase, est la fonction syntaxique d'être expansion d'une proposition: un constituant immédiat d'une phrase endocentrique qui se combine avec une proposition. C.THAURATIER, op. , cit. , p. 183.

*si et seulement si* →\* *seulement si et si*

Deux propositions:

*Ne jugez point et vous ne serez point jugés.* →\* *Vous ne serez point jugés et ne jugez point.*

Toutes deux unités juxtaposées<sup>133</sup>: par exemple:

Deux propositions:

*Les chiens aboient, la caravane passe.* →<sup>±</sup> *La caravane passe, les chiens aboient.*

Deux syntagmes (nominaux, verbaux, etc.):

*Tel père, tel fils.* →<sup>±</sup> *Tel fils, tel père.*

Le test de déplaçabilité syntagmatique non-fonctionnelle est pertinent aussi au cas d'une combinaison dont l'une des composantes est formellement une adjonction d'un verbe; cette adjonction peut être:

-Unité remplissant la fonction du sujet (quelle que soit cette unité: mot, groupe, syntagme, proposition phrase, etc.): par exemple:

*Qui sème la tempête récolte le vent.* →<sup>±</sup> *Récolte le vent qui sème la tempête.*

*Rira bien qui rira le dernier.* →<sup>±</sup> *Qui rira le dernier rira bien.*

*Les apparences sont trompeuses.* →<sup>±</sup> *Sont trompeuses les apparences.*

-Unité remplissant la fonction du complément de verbe, y compris l'attribut (quelle que soit cette unité: mot, groupe, syntagme, proposition phrase, etc.): par exemple:

<sup>133</sup> La juxtaposition est une forme de coordination sans morphème coordinatif, voir C.THURATIER, Ibid., p. 288.

*Mieux vaut être seul que mal accompagné.* → <sup>±</sup>*vaut mieux être seul que mal accompagné.*

#### I.2.2.2.1.2- Déplaçabilité syntagmatique fonctionnelle

La déplaçabilité peut être possible mais avec le changement de la fonction syntaxique de la composante déplacée. Ce test est pertinent pour la combinaison dont l'une des composantes a formellement (dans la syntaxe interne et formelle de la combinaison) le statut de:

-Expansion du verbe: elle peut, de la fonction d'un circonstant portant sur le verbe, avoir la fonction d'extraposition portant sur toute la proposition; exemple:

*La vérité sort de la bouche des enfants.* → <sup>±</sup>*De la bouche des enfant sort la vérité.*

-Adjonction du verbe: les deux arguments-actants du verbe, que ce soit sujet ou complément peuvent être déplaçables en échangeant les rôles; d'où la pertinence de la déplaçabilité; exemple:

*Les apparences sont trompeuses.* → <sup>±</sup>*Trompeuses sont les apparences.*  
*Le mieux est l'ennemi du bien.* → <sup>±</sup>*L'ennemi du bien est le mieux.*  
*Vaut mieux être seul que mal accompagné.* → <sup>±</sup>*Etre seul vaut mieux que mal accompagné.*

#### I.2.2.2.1.2-Tests syntagma-morphologiques

Par syntagma-morphologique, nous entendons les tests des choix grammaticaux où la déplaçabilité est accompagnée d'une intervention morphologique. Il s'agit des tests de variations transformationnelles telles: l'extraction, la pronominalisation, la passivisation, etc. qui conduisent souvent au changement des fonctions des composantes, de leur ordre syntagmatique et leur morphologie.

### I.2.2.2.1.2.1-L'extraction

Ce choix est indicateur du degré de l'autonomie syntaxique des composantes qui font l'objet d'extraction, soit par pronominalisation où la composante est substituée à un pronom, soit par le clivage où la composante est mise en relief par « *c'est..... que/qui.....* »

#### I.2.2.2.1.2.1.1-Pronominalisation

Ce type de test vise à vérifier l'aptitude des composantes de la combinaison en test à être remplacées par à un substitut grammatical qui est souvent un pronom relatif, personnel, indéfini, démonstratif, processif ou neutre. Nous distinguons sur la base de la classe du pronom entre:

#### I.2.2.2.1.2.1.1-Anaphorisation (ou cataphorisation)

La pertinence de ce type de test concerne les combinaisons dont l'une des composantes remplit l'une des fonctions suivantes:

Sujet (quel que soit son statut: mot, syntagme, proposition, etc.):

*Les apparences sont trompeuses.* →<sup>±</sup>*Elles sont trompeuses, les apparences.*

<sup>±</sup>*Les apparences, elles sont trompeuses.*

*Qui vivra vira.* → *Qui vivra, il vira.* → *Il vira, qui vivra.*

Complément du verbe, y compris l'attribut (quel que soit son statut):

*Trouver la mort* → *Il a trouvé la mort.* → \**la mort, il l'a trouvée.* → \**il l'a trouvé, la mort.*

*Commettre une faute* → *la faute, il l'a commise.* → *il l'a commis, la faute.*

*Tous les chemins mènent à Rome.* →<sup>±</sup>*Rome, tous les chemins y mènent.*

*La vérité sort de la bouche des enfants.* →<sup>±</sup> *La bouche des enfants, la vérité en sort.*

Circonstant:



*Faire d'une pierre deux coups.* → <sup>±</sup>*D'une pierre, **Paul en fait** deux coups.* → <sup>±</sup>***Paul en fait** deux coups, une pierre.*

Extraposition:

*On est toujours puni par où l'on a péché.* → <sup>±</sup>*Où l'on a péché, on est y toujours puni.*

#### I.2.2.1.2.1.2-Relativisation (par un pronom relatif simple ou composé)

La pertinence de ce type de test concerne les combinaisons dont l'une des composantes remplit l'une des fonctions suivantes:

Sujet:

*Les carottes sont cuites.* → <sup>±</sup>***Ce sont des carottes qui** sont cuites.*  
*Les apparences sont trompeuses.* → ***Ses comportements sont des apparences qui** sont trompeuses.*

Complément de verbe:

*Rendre visite* → <sup>\*</sup>*la visite **que j'ai** rendue*  
*Mener un combat* → <sup>\*</sup>*le combat **que j'ai** mené*  
*Tous les chemins mènent à Rome* → <sup>±</sup>*Rome **auquel** tous les chemins mènent.*  
*Vivre d'expédient* → <sup>\*</sup>*l'expédient **dont** vit **Paul***

Epithète formé d'un groupe prépositionnel:

*Enfants de lits différents* → ***Paul a deux** enfants de lits différents* → <sup>±</sup>*Les lits différents **dont Paul a deux** enfants*  
*Fin du monde* → ***Cet indice n'est pas** la fin du monde* → <sup>±</sup>*Le monde **dont la fin n'est pas** cet indice*

Circonstant<sup>134</sup>:

<sup>134</sup> Ce test concerne ce que la grammaire traditionnelle qualifie de complément circonstanciel (de lieu ou du temps, etc.)

*Faire d'une pierre deux coups* → <sup>±</sup>*La pierre dont Paul fait deux coups*

Extrapolation<sup>135</sup> :

*Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.* → <sup>±</sup>*Le royaume des aveugles où les borgnes sont rois.*

#### 1.2.2.2.1.2.1.2-La mise en relief

Il s'agit de test de clivage et de déplaçabilité qui permet d'insister sur l'une des composante en utilisant les formules présentatives dont :

##### 1.2.2.2.1.2.1.2.1-Mise en relief par le présentatif: *c'est.... que/qui/dont, etc.*

Ce test est pertinent pour les fonctions:

- Sujet:

*L'habit ne fait pas le moine.* → <sup>±</sup>*C'est le moine que ne fait pas l'habit*

- Epithète:

*table ronde* → *on organisé une table ronde* → <sup>\*</sup>*c'est ronde la table qu'on organisée.*

*Enfant de lits différents* → *Paul a deux enfants de lits différents.* → *Ce sont de lits différents les deux enfants qu'a Paul.*

- Complément de verbe:

*prendre décision* → *C'est la décision que j'ai prise*

*dépasser les bornes* → <sup>\*</sup>*Ce sont les bornes qu'il a dépassées.*

<sup>135</sup> L'extrapolation se trouve souvent, dans la combinaison figée comme unité déjà extraite et pronominalisée soit par anaphorisation (*le temps, c'est de l'argent*), soit par relativisation (*On est toujours puni par où l'on a péché*).

- Circonstant:

*Nul n'est prophète en son pays.* → <sup>±</sup>*C'est en son pays que nul n'est prophète.*

- Extraposition:

*On est toujours puni par où l'on a péché.* → <sup>±</sup>*c'est par où l'on a péché qu'on est toujours puni.*

#### I.2.2.2.1.2.1.2.2-Mise en relief par *c'est ce que/qui/dont, etc.*

La pertinence de ce test concerne les composantes ayant la fonction de:

-Sujet:

*La fin justifie les moyens* → *la fin, c'est ce qui justifie les moyens*

- Complément de verbe:

*prendre la fuite* → *il a pris la fuite.* → <sup>\*</sup>*la fuite, c'est ce qu'il a prise.*

#### I.2.2.2.1.2.1.2.3-Mise en relief par *ce que/qui/dont /à quoi/etc.....c'est...*

Ce choix variationnel est aussi proposé pour les deux fonctions:

- Sujet:

*La fin justifie les moyens.* → *Ce que justifient les moyens, c'est la fin.*

- Complément de verbe:

*prendre décision* → <sup>\*</sup>*Ce que j'ai pris, c'est une décision.*

*dépasser les bornes* → \***Ce qu'il a dépassé, ce sont** les bornes.  
*commettre un crime* → **Ce qu'il a commis, c'est** un crime.

#### I.2.2.2.1.2.2-Passivisation/Activisation

Ce test concerne le choix de la voix que le français offre en termes d'opposition active/passive; il est pertinent pour les combinaisons dont l'une des composantes remplit formellement la fonction de:

-Sujet:

*La fin justifie les moyens.* → \**les moyens sont justifiés par la fin.*

- Complément de verbe:

*Prendre décision* → \**La décision est prise.*  
*Dépasser les bornes* → **Paul a dépassé les bornes.** → \**les bornes sont dépassées par Paul.* → *Les bornes ont été dépassées.*  
*Rendre compte* → \**le compte est rendu.*

#### I.2.2.2.1.2. 3-l'interrogation

Ce test est pertinent pour n'importe quelle combinaison, et quelles que soient les fonctions syntaxiques de ses composantes,<sup>136</sup> étant donné que la langue offre le choix pour s'interroger sur n'importe quelle fonction syntaxique:

-Sujet:

*La fin justifie les moyens.* → **Qu'est ce qui justifie les moyens ?**

-Complément du verbe:

<sup>136</sup> A part les fonctions syntaxiques des morphèmes grammaticaux pour lesquels l'interrogation n'a pas de pertinence. Il est évidemment impertinent, par exemple de s'interroger sur le déterminant *le* dans *la fin du monde*. Ces morphèmes ont des sens vides; ils fonctionnent comme des actualisateurs des morphèmes lexicaux.

*Dépasser les bornes* → **Paul a dépassé les bornes.** → \***Que Paul a-t-il dépassé?**

-Circonstant:

*Faire d'une pierre deux coups* → **Paul fait d'une pierre deux coups** → **De quoi Paul fait-il deux coups?**

-Epithète:

*Table ronde* → **Ils ont organisé une table ronde.** → \***Quelle table ont-ils organisées ?**

*Viande blanche* → **On vend ici des viandes blanches** → \***Quelle viandes vend-on ici ?**

-Extrapolation:

*Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.* → <sup>±</sup>**Quand les souris dansent-elles ?**

-Phrase:

*Tous les chemins mènent à Rome.* → <sup>±</sup>**Tous les chemins mènent-ils à Rome?**

*Les carottes sont cuites.* → **Est ce que les carottes sont cuites?**

#### 1.2.2.2.1.2.4-Négation/Affirmation

Le test concernant ce choix grammatical est pertinent pour la combinaison dont l'une des composantes est un verbe prédicat:

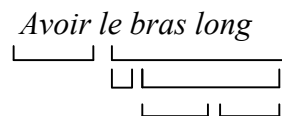
-Prendre une décision → **Il n'a pas pris une décision.**

### I.2.2.2.1.3-La pertinence des tests morphosyntaxiques à évaluer le degré de figement

En termes de degré et de pourcentage, le figement morphosyntaxique est l'écart entre le potentiel grammatical théorique propre à chaque combinaison en test et le nombre des choix grammaticaux pratiques auxquels se prête cette combinaison. D'où la première tâche la plus ardue dont dépendent la crédibilité et la rigueur de résultats, à savoir la prédiction de ce potentiel théorique qui est, nous le rappelons, le nombre des choix grammaticaux dont dispose l'utilisateur pour la construction de la combinaison en test comme combinaison libre. Le potentiel grammatical théorique est l'ensemble des tests morphosyntaxiques prévus comme pertinents à l'évaluation du degré du figement.

A ce niveau, la structure morphosyntaxique de la combinaison en test (la classe des composantes, leurs fonctions syntaxiques et leur ordre (voir supra. I.2.2), est la seule révélatrice du type de test morphosyntaxique pertinent. D'où la nécessité d'analyser la combinaison en ses différents composantes (constituants immédiats).

Prenons l'exemple d'*avoir le bras long* :



Nous identifions par la suite les classes et les fonctions syntaxiques des composantes:

- Avoir*: V. remplissant la fonction de prédicat
- Le bras long*: SN remplissant la fonction de C. de V.
- Le*: DET.
- Bras long*: GN
- Bras*: N.
- Long*: ADJ. remplissant la fonction d'épithète

Les classes des composantes minimales d'analyse déterminent les tests de variations morphologiques dont la flexion du genre du nombre, de mode, de temps etc. Ainsi, nous proposons pour chaque classe le test qui la convient:

- Test de variation du nombre pour le nom *bras*:

- <sup>±</sup>*Ils ont le(s) bras long(s)*

- Test de variation du nombre pour l'adjectif *long*:

- <sup>±</sup>*Ils ont le(s) bras longs*

- Test de variation du nombre pour le déterminant *le*:

- <sup>±</sup>*Ils ont les bras long(s).*

- Test de variation amalgamée de temps, de personne et de mode, pour le verbe *avoir* qui se prête à être conjugué avec tous les temps, les modes et les personnes, excepté le participe passé. Comparons !

*Signer un contrat* → *Une fois le contrat signé, vous commencez le projet.*

*Avoir le bras long* → <sup>\*</sup>*Une fois le bras long eu, vous arrivez à vos fins*

Il marque par conséquent 94 tests (voir supra. I.2.2.1.1.3) dont un est négatif:

- *Avoir le bras long, Il a le bras long, Ils ont le bras long. En ayant le bras long, etc.*

Les tests syntaxiques, tels la déplaçabilité syntagmatiques, les variations morpho-syntagmatiques (dont la pronominalisation, le clivage, etc.) se déterminent par les classes des composantes intermédiaires (les syntagmes ou les groupes), les composantes minimales et les rapports mutuels, ou plutôt les fonctions syntaxiques des composantes. Ainsi nous proposons:

- Test de déplaçabilité syntagmatique pour l'épithète adjectival *long*:

<sup>±</sup>*Paul a le long bras*

- Test d'extraction par anaphorisation pour le C. de V. *le bras long*:

<sup>±</sup>*Le bras long, il l'a*

- Test d'extraction par relativisation pour le C. de V. *le bras long* :

<sup>±</sup>*Le bras long qu'il a*

- Test d'extraction de mise en relief par *c'est...que...* pour l'épithète *long*:

<sup>±</sup>*C'est long, le bras qu'il a*

- Test d'extraction de mise en relief par le présentatif *c'est...que...* pour le C. de V. *le bras long*:

<sup>±</sup>*C'est le bras long qu'il a*

-Test de mise en relief par le présentatif: *c'est ce que* pour le C. de V. *le bras long* :

<sup>±</sup>*Le bras long, c'est ce qu'il a*

-Test de mise en relief par *ce que...c'est...* pour le C. de V. *le bras long*:

<sup>±</sup>*Ce qu'il a, c'est le bras long*

- Test de passivisation pour le verbe et son complément: *avoir le bras long*:

<sup>±</sup>*Le bras long est eu*

-Test d'interrogation pour le C.de V. *le bras long*:

*Paul a le bras long.* —→ <sup>±</sup>*Que Paul a-t-il?*

-Test d'interrogation pour le verbe *avoir*:



*Paul a eu le bras long* →<sup>±</sup> *Que Paul a-t-il?*<sup>137</sup>

-Test d'interrogation pour l'épithète *long*:

*Paul a le bras long.* →<sup>±</sup> *Quel bras Paul a-t-il?*

-Test de négation:

*Il n'a pas le bras long.*

Totalement, le potentiel grammatical théorique de cette combinaison est 112 choix (tests) dont elle marque 15 choix négatifs.

Le degré du figement est exprimé en termes de pourcentage de l'écart entre le nombre des tests négatifs et le nombre du potentiel grammatical théorique. Plus la combinaison en test refuse les choix, plus le degré du figement est élevé. En terme mathématique, il est évaluable du nombre des tests négatifs divisé sur le nombre du potentiel grammatical théorique, multiplié par cent. Pour l'exemple ci-dessous, le degré du figement est  $15 / 112 \times 100 = 13.39 \%$ .

### I.2.3-Tests sémio-pragmatiques

Sur le plan de signification, le figement est souvent décrit en termes d'oppositions: opacité/transparence, compositionnel/non compositionnel. La partie figée de la langue tire la légitimité de son autonomie et son originalité de son ingratitude au schéma canonique de compositionnalité de sens forgé par la sémantique traditionnelle. La combinaison figée prototypique est celle qui échappe au principe de la compositionnalité. C'est pourquoi elle est mise en marge des exceptions par la sémantique.

Or, si la signification est un tissu complexe où se mêlent la composante linguistique et la composante pragmatique (supra. I.1.2.3), et y participent. L'opacité de sens n'est que, comme l'a confirmé R. MARTIN,<sup>138</sup> le résultat de figement et non un facteur. En ce sens que la restriction des choix lexicaux, morphosyntaxiques et pragmatiques finit par charger la

<sup>137</sup> Outre qu'elle sert dans son sens littéral à s'interroger sur le complément (dans ce cas *le bras long*), cette formule sert aussi dans son sens idiomatique figée à s'interroger sur le verbe notamment lors que celui-ci est auxiliaire (comme dans ce cas) : pour la question *Qu'a-t-il Paul?*, nous pouvons prédire des réponses de type *il a fait un accident, il a décidé de partir, il est hospitalisé, etc.*

<sup>138</sup> Robert MARTIN, op. cit., p. 297.

combinaison d'une charge sémantique et de la fixer comme sens dont la composante pragmatique fait partie intégrante. Ainsi, la composante pragmatique s'interfère avec le sens lexico-grammatical pour construire une signification typique au contexte (ou usage particulier) dont le degré du liage est traduisible et par conséquent évaluable par un certain degré d'opacité qui n'est que l'effet de ce contexte (usage) sur le sens lexico-grammatical.

Les études des corpus<sup>139</sup> confirment bien, ce qu'a noté G. GROSS<sup>140</sup>: que l'opacité de sens n'est pas indépendante et va souvent de paire avec la restriction lexico-sémantique, morphosyntaxique et pragmatique dont elle n'est que le résultat.

Ainsi, si nous évaluons le degré de l'opacité, nous évaluons, outre l'effet des restrictions sémantico-lexicales et morphosyntaxiques sur le sens, le degré du liage et d'encrage de l'occasion pragma-linguistique sur la signification; qu'est ce que la signification si ce n'est que l'un des usages du signe ?

Dans le cadre de la théorie de continuum, « l'opacité est un phénomène scalaire »<sup>141</sup>, « La signification des séquences figées s'inscrit dans un continuum qui va de la transparence la plus totale (avoir froid, rendre justice, etc.) à l'opacité complète (manger les pissenlits par la racine, battre la campagne, etc.) en passant par une transparence plus ou moins altérée ou une opacité quelque peu aérée (vin gris, panier de crabes, etc.). »<sup>142</sup>

Le degré d'opacité est dans ce sens l'écart sémiotique entre le sens de la combinaison comme combinaison libre et sa signification comme combinaison figée. D'où la pertinence du test de la comparaison sens/signification ou plutôt sens compositionnel/sens global.

### I.2.3.1-Test de comparaison sens/signification

Ce test vise à évaluer le degré du fonctionnement sémantique individuel de chaque composante dans le fonctionnement sémiotique global de la combinaison en test. Il s'agit d'une comparaison qui se base sur l'analyse de la combinaison en test en morphèmes

<sup>139</sup> Voir par exemple la thèse de Maria Helena SVENSSON, *Critères de figement: L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå, Umeå Université, 2004. Disponible : <http://publications.uu.se/umu/theses/>, consulté le 02/05/2012.

<sup>140</sup> Gaston GROSS, op., cit., p.12.

<sup>141</sup> Gaston GROSS, op., cit., p. 11.

<sup>142</sup> Saleh MEJRI, « figement et traduction », *Meta*, N° 2, vol. 53, 2008, p. 245. Disponible : <http://id.euridit.org/iderudit/01851ar>, consulté le 03/04/2012.

comme unités d'analyse sémantique, minimales, formelles, faisant l'objet de choix de l'utilisateur.<sup>143</sup>

Prenons les quatre exemples: *table ronde*, *avoir le bras long*, *enfants de lits différents* et *les carottes sont cuites*:

*Table ronde*: -*table*: meuble composé d'un plateau horizontal destiné notamment au repas.<sup>144</sup>  
 -*ronde*: s'analyse en deux morphèmes: *Rond*: qui a la forme d'un cercle.  
 -*e*: marquant le choix du féminin.

Comparons maintenant les sens individuels de *table*, *rond* et la marque du féminin *e* avec la signification globale, à savoir: *assemblée de personnes réunies en vue de discuter une question* !

Ni *table* ni *ronde* ne participe à la construction de la signification globale. Il en est de même pour la marque de féminin *e* dont le sens n'est plus pertinent tant que le morphème *rond* a perdu son sens. Les trois composantes perdent complètement leurs rôles référentiels ou plutôt leur fonctionnement sémantique au profit d'un autre référent, ou plutôt d'une autre signification non prédictible à partir des sens individuels. Ceci dit, toutes les composantes ont bondonné leurs sens individuels.

En terme de calcul, le figement n'est que le pourcentage entre le nombre des composantes perdant leurs fonctions sémio-référentielles et le nombre total des composantes. Le degré du figement sémiotique est donc le taux :  $3 / 3 \times 100 = 100 \%$ .

*Avoir le bras long*: -*avoir*: s'analyse en deux morphèmes:  
 -*av*: porteur du sens lexical du verbe *avoir*: posséder (*un bien, une caractéristique physique ou morale*)

<sup>143</sup> Si nous adoptons le morphème comme unité d'analyse sémiotique de base plutôt que l'unité sème, souvent adoptée comme unité minimale d'analyse du sens, c'est que le sème, comme composante, n'a pas une forme en soi. Ce qui l'exclut d'être l'objet du choix de l'utilisateur. Car l'acte pratique de la langue, de par sa définition, est un acte de choix sémio-formel ; en ce sens que en choisissant l'unité sémio-formelle la plus minimale, l'utilisateur choisirait tous les sèmes qui la composent et non pas un sème plutôt que d'autres. En effet, en choisissant à titre d'exemple l'unité *table*, tous ses sèmes-composantes (sème de *meuble*, sème de *plat*, celui de *pieds*, etc.) s'imposent, il ne pourrait pas, dans ce sens, choisir un sème plutôt que d'autres.

<sup>144</sup> Les définitions adoptées sont du PETIT LAROUSSE et LE GRAND ROBERT.

*-oir* : morphème grammatical amalgamé marquant le choix de personne, de temps, de mode, et de voix.

*-le*: morphème grammatical ayant la fonction de *déterminer un nom désignant un être ou une chose déjà connus*.

*-bras*: *Partie du membre supérieur de l'homme située entre l'épaule et le coude*.

*-long*: *Qui présente une certaine étendue dans le sens de la plus grande dimension*.

Comparons maintenant les sens individuels de ces cinq composantes (*av*, *oir*, *le*, *bras*, et *long*) avec le sens global d'*avoir le bras long*, à savoir: *avoir du pouvoir*. Deux composantes maintiennent leurs sens: les sens lexical du verbe *avoir* et l'amalgame grammatical *oir* indicateur du temps, mode, etc. En effet, *il a le bras long* est sémiotiquement équivalent à *il a le pouvoir*; *il avait le bras long* est équivalent à *il avait le pouvoir*.

Les autres composantes (*le*, *bras* et *long*) ne sont pas sémiotiquement fonctionnels. En ce sens que: *le* perd de sa fonction sémio-grammaticale en ne déterminant plus le singulier de partie du corps. Quant à *bras*, elle ne réfère pas à une partie du corps, *long* ne qualifie pas, non plus, une certaine large dimension. Ceci dit, parmi cinq composantes, il y a deux qui gardent leurs sens et trois qui les perdent. Le degré du figement sémiotique est donc le taux :  $3 / 5 \times 100 = 60 \%$ .

*Enfants de lits différents*:

*-Enfants*: s'analyse en deux morphème: *enfant*: *garçon ou fille qui se trouve dans l'âge de l'enfance*.

*-S*: morphème marquant le choix grammatical de pluriel

*-De*: morphème porteur de fonction grammaticale qui *introduit des compléments exprimant: l'origine, le point de départ*.

*-Lits* : s'analyse en deux morphème: *lit*: *meuble sur lequel on se couche* .

*-S*: morphème marquant le choix grammatical de pluriel

-*Différents*: s'analyse en deux morphèmes: *différent*:  
*dissemblance, distinct*.

-*S*: morphème marquant le choix grammatical de pluriel

Dans sa signification synthétique cette combinaison veut dire: enfants de mères (ou femmes) différents. Ainsi, à titre de comparaison entre les sens individuels des ses sept composantes et sa signification globale, il n'y a que la composante *lit* qui perd son sens au profit de sens de *mère* (ou *femme*). Toutes les autres composantes maintiennent leurs sens individuels:

-*Enfant* réfère au sens de *garçon*, le *s* d'*enfant* désigne qu'il s'agit du pluriel, *de* indique l'origine ou la provenance des ces enfants,

-Le *s* de *lit* indique et réfère aussi au choix du pluriel pour ce mot dont le sens est abandonné au profit de celui de *mère* ou *femme*,

-*Différent* qualifie que ces mères sont distinctes.

-Le *s* de *différent* marque le choix du pluriel pour l'adjectif *différent*.

En terme mathématique, le degré du figement sémiotique est donc le taux:  $1 / 7 \times 100 = 14.28 \%$ .

*Les carottes sont cuites*:

-*Les*: s'analyse en deux morphèmes: *L*: morphème grammatical ayant la fonction de *déterminer un nom désignant un être ou une chose déjà connue*.

-*es*: morphème grammatical marquant le pluriel neutre

-*carottes*: s'analyse en deux morphèmes: *Carotte*:  
*plante potagère cultivée pour sa racine*.

-*s*: morphème marquant le choix grammatical de pluriel

-*sont*: amalgame de deux morphèmes: le morphème lexical du verbe être comme verbe qui « *exprime ou postule l'existence, la réalité de personnes, de chose.* »

Les morphèmes grammatical amalgamé de :

-Troisième personne

- Le pluriel.
- Le présent comme temps du maintenant
- L'indicatif comme mode de certitude
- La voix passive indiquant que l'action de *cuire* s'est terminée.
- cuites*: s'analyse en trois morphèmes: *cuit*: *qui subit une cuisson*.
- e*: marquant le choix du féminin.
- s*: morphème marquant le choix grammatical de pluriel.

Cette combinaison a pour signification globale *il n'y a plus rien à faire*. Cette signification ne contient aucun trace des composantes lexicales *carottes*, *sont* et *cuites* qui abandonnent leur fonctions sémio-référentielles; il n'y a pas de *carottes* ni état d'existence (le sens du verbe *être*) ni action de *cuire* ou objet cuit. Par conséquent, les morphèmes grammaticaux, se rattachant à ces composantes lexicales, perdent aussi leurs fonctionnements sémio-grammaticaux. Il n'y a pas de *carotte* ni au singulier ni au pluriel, il n'y a pas non plus des objets cuits ni singulier ni pluriel, ni féminin ni masculin. Ce qui exclut les fonctions sémio-grammaticales des morphèmes grammaticaux du déterminant *les* (le morphème déterminatif *l'* et la marque du pluriel *es*), la fonction de *s* du pluriel dans *carottes*, la fonction du morphème de féminin *e* et celle de *s* du pluriel dans *cuites*.

Cela exclut de même dans l'amalgame *est* la fonction du morphème de troisième personne et celle de pluriel qui dépendent du sujet exclu (*carottes*).

Or, dans la signification globale paraphrasée en: *il n'y a plus rien à faire*, et la signification littérale de *les carottes sont cuites*, l'usager peut dégager trois contenus sémantiques communs:

Premièrement: qu'il s'agit d'une action ou d'un fait qui s'est terminée, qui a pris fin et n'est plus l'objet d'intervention. Ce qui est exprimé dans la définition par le morphème discontinu de la négation *ne...plus*, et dans *les carottes sont cuites* par le morphème de la voix passive amalgamé dans *sont* du verbe *être*.

Deuxièmement: que la fin de cette action s'est faite maintenant (ou moment où le locuteur parle). Cela est exprimé aussi bien dans la combinaison que dans la

définition par le morphème du temps du présent amalgamés respectivement dans *est* du verbe *être* et *a* du verbe *avoir*.

Troisièmement: que la fin de cette action est sûre. Cela est exprimé dans la combinaison par le morphème de l'indicatif amalgamé respectivement dans *est* du verbe *être* et *a* du verbe *avoir*.

De cette comparaison entre les sens (individuels) et la signification globale résulte que, parmi treize unités de sens (morphèmes) qui abandonnent leurs sens individuels, seuls les trois morphèmes amalgamés: du temps de présent, de la voix passive et celui de l'indicatif qui maintiennent leurs sens individuels, et gardent par conséquent leurs fonctions sémio-référentielles.

En termes de calcul, le taux du figement sémiotique est donc  $10 / 13 \times 100 = 76.92 \%$ .

De ces quatre exemples traités ci-dessous s'avère le caractère graduel des degrés de l'opacité sémantique et la pertinence du test proposé à l'évaluation du degré du figement calculable mathématiquement en terme de pourcentage par le nombre des morphèmes perdant leurs sens individuels divisé sur le nombre total des morphèmes, multiplié par cent.

#### I.2.4-Bilan et perspectives

Au terme de ce chapitre qui s'est voulu à la fois une synthèse et une tentative d'approcher le figement comme phénomène graduel dont l'évaluation n'est pas de l'impossible, et pour plus de rigueur scientifique de cette approche, il est nécessaire de :

- Rappeler à l'instar, de G. GROSSE (voir supra. I.1.2) qu'une approche lexico-sémiotique, morphosyntaxique ou sémio-pragmatique n'est une partie du fait. Le figement n'est traité que dans sa totalité comme ensemble de contraintes lexico-sémiotiques, morphosyntaxiques et sémio-pragmatiques. Evaluer le degré de figement et établir un classement des combinaisons selon leurs degrés de figement ne s'effectue que par la prise en compte de tous les types des tests proposés, d'en choisir (selon la combinaison) tous les tests pertinents, d'éviter la redondance des tests et de calculer enfin le pourcentage final entre les résultats obtenus sur les trois plans proposés (sémio-lexical, morphosyntaxique et sémio-pragmatique). Si à titre d'hypothèse la combinaison en test marque 50 % selon les tests lexico-sémantiques (substitution synonymique, ajout, insertion et effacement), 40 % selon les tests morphosyntaxiques (tests de: variations

flexionnelles, déplaçabilité syntagmatique, extraction, pronominalisation, passivisation, etc.) et 70% selon les tests sémio- pragmatiques (test de comparaison sens/ signification), le taux de figement total sera par conséquent le taux commun entre ces trois taux, calculable mathématiquement par l'ensemble des taux divisé sur leur nombre:  $(40+50+70) / 3 = 53.33 \%$ .

- Reconnaître les limites de cette approche face à l'inventaire hétérogène et complexe des combinaisons figées devant lesquelles le bagage théorique (la théorie de l'analyse en constituants immédiats, la théorie de synonymie, celle de classement en parties du discours, etc.), méthodique (commutation, substitution, comparaison, insertion, effacement, etc.) et conceptuel (des concepts comme morphème, amalgame, classe, syntagme, expansion, argument, etc.) investi peut susciter quelque réserve ou marquer quelques lacunes. Les perspectives restent à ce propos ouvertes pour appliquer cette approche sur des corpus étendus pour en connaître les limites et pour la mettre au service de cette partie ingrate de la langue.



## CHAPITRE 3: Pour une typologie des formes du figement dans la langue

---

La richesse terminologique dont jouit le domaine du figement traduit la diversité et l'hétérogénéité des formes sous lesquelles apparaît ce phénomène dans la pratique discursive. Le domaine du figement a généré un amalgame, ou selon l'expression de S. MEJRI,<sup>145</sup> un flottement terminologique où les vocables désignant ces faits se distinguent parfois, se confondent, se croisent, s'interfèrent et se chevauchent entre eux. Ce qui rend difficile les tentatives de systématisation du domaine, qui, pourtant les efforts nombreux des chercheurs à regrouper les faits du figement en types, en classes et sous-classes, suscitent encore la réserve. Car il n'est plus à démontrer que les faits du figement représentent l'irrégularité dans son maximum degré où les exceptions, si nous osons le dire, y constituent la règle.

Si, à titre d'exemple, le terme collocation couvre les faits des occurrences de la combinatoire lexicale les moins figées tels *toucher un salaire*, le terme locution, outre les cas les plus figées prototypiques tels *rendre compte*, tend à couvrir une partie considérable des cas moins figés des collocations telles *porter plainte*.

Si *les carottes sont cuites* représente le cas prototypique de ce qui est exprimé par le terme expression idiomatique, l'idiomaticité n'excepte aucun fait de la langue; « *tout est idiomatique dans les langues* »<sup>146</sup>, déclare F. J. HAUSMANN. Dans ce sens, ce terme tend à couvrir même les degrés les moins faibles du figement, qualifiés par certains de collocations, et voire les combinaisons dites libres.

Un tel chevauchement terminologique et théorique est certes dû, d'une part, à la différence notionnelle entre les linguistes; selon qu'ils utilisent le terme dans son sens restreint ou étendu. Le terme expression idiomatique, dans son sens restreint de I. G. REY, ne couvre certes qu'une partie limitée des expressions idiomatiques dans le sens étendu de F. J. HAUSMANN, dont l'autre partie est répartie, selon I. G. REY, en collocations et parémies. Le terme collocation dans sa dimension bilingue chez I. MEL-ČUK ne couvre qu'une partie des faits de ce que couvre le terme collocation dans son sens

---

<sup>145</sup> Saleh MEJRI, « La terminologie du figement: Approche contrastive (français-arabe) », in. Franck NEVEU et Bernard VECTOR (dir.), *La terminologie linguistique: problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels*, Syntaxe et sémantique, N° 7, Caen, Presse Universitaire de Caen, 2006. p. 144.

<sup>146</sup> Franz Josef HAUSMANN, « Tout est idiomatique dans les langues », in Michel MARTINS-BALTAR (éd.), op. cit., p. 277.

étendu dans la synthèse de I. G. REY, où, outre les unités polymorphématiques (où il n'y qu'un seul lexème, les autres composantes sont des grammèmes: *de peur que, si et seulement si*, etc.), ce terme tend à couvrir même des unités énonciatives monomorphématiques de type exclamatif: *But! Adieu!* etc.<sup>147</sup>

D'autre part, ce chevauchement est dû au caractère hétérogène des faits du figement où les irrégularités et les contre-exemples suscitent souvent l'hésitation et la réserve devant toute tentative de généralisation, de systématisation ou de classification rigoureuses. Les paramètres selon lesquels sont classés les faits du figement sont loin d'être homogènes et rigoureux pour que les limites entre ces différentes formes soient bien étanches.

Comparons à titre d'exemple le mot composé et ce qui est convenu d'appeler collocation!

Il est postulé que le mot composé représente le cas prototypique du degré maximal<sup>148</sup> du figement, dont « [l]e degré le plus faible est celui de la collocation »<sup>149</sup>.

Or, comme l'a montré I. G. REY<sup>150</sup>, ce postulat n'est pas toujours vrai. L'argument en est que certaines combinaisons considérées communément comme collocations, comme par exemple *célibataire endurci*, présentent un degré élevé de contraintes:

*Célibataire endurci* → \**Endurci célibataire* → \**Homme endurci* →  
\**Ce célibataire est endurci* → \**Célibataire moins endurci*

De même que le classement de certaines combinaisons est loin d'être tranché selon des critères formels de degré du figement. En ce sens qu'elles suscitent l'hésitation entre le mot composé et la collocation ayant la même structure.

En effet, du point de vue structural et de son fonctionnement dénominatif, une combinaison comme *la deuxième guerre mondiale* est un nom composé au même titre que *grand-public* ou *jeune fille*. Or, elle marque un degré de figement plus faible en présentant plus de choix formels qu'une collocation de type *célibataire endurci*:

<sup>147</sup> Sur la question, nous renvoyons à Isabel González REY, op., cit., p. 95-129.

<sup>148</sup> Ce postulat fait partie du savoir commun concernant le figement; au point que nous soulignons, dans les écrits relatifs au figement, un certain figement d'exemplification où les noms composés, comme *chemin de fer, pomme de terre*, etc., sont abondamment récurrents, et présentés comme le cas le plus prototypique du figement.

<sup>149</sup> Michel MARTINS-BALTAR, « Repères dans les recherches actuelles sur la locutions », in Michel MARTINS-BALTAR, op., cit., p. 31.

<sup>150</sup> Isabel González REY, op., cit., p. 99.

*La deuxième guerre mondiale* → *la seconde guerre mondiale* → **cette guerre mondiale, c'est la deuxième** → *la guerre mondiale* → *la guerre*.

Ceci revient à dire que ni les mots composés ni les collocations ne sont définissables à partir d'un degré de figement quelconque<sup>151</sup> ou des critères homogènes généralisables sur tous les éléments de la classe. En fait, il n'est pratiquement pas facile d'établir un degré-seuil du figement à partir duquel une telle combinaison est considérée comme collocation, alors qu'une autre est considérée comme composé.

La question qui se pose dès lors est de s'interroger s'il est possible, face à cette partie chaotique de la langue, de classer les faits du figement, de les définir, ou de les regrouper en classes et sous classes, à partir des critères linguistico-pragmatiques. Cette question nous conduit à fouiller dans la terminologie du figement en cherchant les termes les plus représentatifs couvrant la totalité des formes du figement.

### **I.3.1-La notion de liberté et combinaison libre**

Quoique la notion de liberté dans la langue n'est que relative, cette notion est opératoire pour la définition de figement; dans le sens où celui-ci n'est évidemment défini que par opposition à celle-là. Dès lors, définir la notion de liberté conduit à mettre sur table toutes les problématiques épineuses que pose la notion du figement.

Or, telle qu'elle se présente dans la littérature de figement, la notion de liberté n'a pas jouit d'importance; en ce sens que les chercheurs se contentent de mentionner brièvement qu'il s'agit de ces combinaisons construites selon les règles de la norme linguistique en passant sous silence la problématique que suscitent la notion de la norme et celle de la règle dont les contours ne sont pas évidents pour le linguiste.

En effet, comme l'a fait rappeler G. GROSS:

*« La tradition établit une limite nette entre constructions libres et constructions figées. Les premières sont du domaine des régularités, de ce qui est formulable à*

<sup>151</sup> Les études des corpus montrent bien qu'il est question du continuum, que ce soit pour les mots composés, que ce soit pour les collocations. Nous renvoyons à titre d'exemple à l'article de Gaston GROSS, L.A.D.L. « Définition des mots composés dans un lexique-grammaire », In Langue française. N°87, Paris, Larousse, 1990. pp. 84-90, Disponible: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1990\\_num\\_87\\_1\\_6329](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1990_num_87_1_6329), Consulté le 05/10/2012.

*partir des règles, c'est-à-dire de la syntaxe, tandis que les secondes appartiennent au lexique, au préconstruit, à ce qui ne fait pas l'objet de choix. »<sup>152</sup>*

Il en est de même pour quelques écrits récents où la notion de la règle, souvent un mot-clef récurrent dans la définition de la notion de liberté, fait de cette dernière une notion intuitive et prototypique, comme le figement; dans la mesure où elle est présentée, comme ce qui relève de l'évidence identifiable par l'intuition linguistique du locuteur qui, pour ce faire, est sensé capable de tracer des limites bien claires entre le régulier/l'irrégulier et entre la norme/l'écart:

*« Les combinaisons gros cheval, grosse mouche, gros sandwich... sont, donc, des combinaisons « libres » de lexies. Pour les construire, le locuteur se contente de sélectionner des lexies exprimant chacune un sens donné, puis de les combiner en se conformant simplement aux règles grammaticales de la langue. »<sup>153</sup>*

Comme le témoigne encore la définition d'A. M. RAMOS:

*« Un syntagme quelconque, constitué de deux unités lexicales A et B, est construit librement si ses constituants A et B sont choisis d'après les règles de sélection de la langue en question, c'est-à-dire d'après le lexique. »<sup>154</sup>*

Certes, une telle conception tient compte des combinaisons régulières dont les composantes font l'objet de choix. Or, que faire avec des combinaisons collocationnelles de type *augmenter les salaires* ?

Cette combinaison est formée selon les règles de la grammaire au même titre qu'une combinaison libre comme par exemple *regarder la télévision*:

<sup>152</sup> Gaston GROSS, « Du bon usage de la notion de locution », in Michel MARTINS-BALTAR, op. cit., p. 201.

<sup>153</sup> Alain POLGUERE et Igor MEL'CUK, « Dérivations sémantiques et collocations dans le DiCo/LAF », in BLUMENTHAL et F.J. HAUSMANN (dir.), Collocations, corpus, dictionnaire, Langue française, N° 150, Paris, Larousse, 2006, p.70. Disponible: [www.persee.fr/web/revues/.../lfr\\_0023-8368\\_2006\\_num\\_150\\_2\\_6854](http://www.persee.fr/web/revues/.../lfr_0023-8368_2006_num_150_2_6854), Consulté le 05/05/2012.

<sup>154</sup> Alonso Margarita RAMOS, « Construction d'une base de données des collocations bilingues français-espagnol », Langages, N°143, Paris, Larousse, 2001, p. 7, Disponible: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726X\\_2001\\_num\\_35\\_143\\_88](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_2001_num_35_143_88), Consulté le 03/07/2012.

*Augmenter les salaires* → *les salaires sont augmentés* → *on les a augmentés* → *les salaires qu'on a augmentés*, etc.

De même que ses composantes font l'objet de choix:

*Augmenter les salaires* → *accroître les salaires* → *augmenter les payes*

Est-elle considérée comme combinaison libre ou comme collocation ayant une part de figement?

Du point de vue de sa conformité aux règles grammaticales et l'autonomie de ses composantes qui sont combinées selon la compatibilité sémantique de leurs sens lexicaux, il s'agit d'une combinaison libre au même titre que *dessiner une fleur* ou *voir un film*.

Or, de par sa préférence par l'usage (et non pas par la norme) au détriment d'*accroître les salaires* ou d'*augmenter les payes*, elle est plus idiomatique, fixe, et par conséquent, elle marque un certain figement. C'est pourquoi elle est figurée dans le *Littré* et considérées comme collocation.<sup>155</sup>

Dans une perspective lexicographique, I. MEL'CUK propose une définition plus détaillée de la notion de liberté:

*« Nous dirons qu'une opération linguistique en L se fait d'une façon régulière si elle est effectuée en conformité avec  $D_{LEX}$  et  $G_{GEN}$ , sans faire appel à des informations additionnelles; nous dirons qu'elle se fait d'une façon non contrainte si elle peut utiliser n'importe quel article de dictionnaire de  $D_{LEX}$  et n'importe quelles règles de  $G_{GEN}$ , toujours sans mentionner d'autres lexies. »*<sup>156</sup>

A l'instar d'autres définitions citées, cette dernière définit la notion de combinaison libre en termes de règles syntaxiques et lexicales. Or, il ajoute en explicitant que les règles syntaxiques et lexicales, dont le représentant est n'importe quel dictionnaire de lexique et de grammaire, sont suffisantes pour l'encodage et le décodage de la combinaison. Ce qui

<sup>155</sup> Voir à ce propos l'article de Marleen LAURENS, « La description des collocations et leur traitement dans les dictionnaires », In *Romaneske*, Vol. 4, 1999, p. 48, Disponible : [www.vlrom.be/pdf/994colloc.pdf](http://www.vlrom.be/pdf/994colloc.pdf), Consulté le 12/11/2012.

<sup>156</sup> Igor MEL'CUK, « Collocations: définition, rôle et utilité », in Francis GROSSMANN et Agnès TUTIN (éd.), *Les collocations: analyse et traitement*, Amsterdam, De Werelt, Stefan Evert, 2005, p. 23.

laisse entendre que le potentiel lexico-sémiotique et grammatical dictionnaires des composantes est seul suffisant pour l'identification de la combinaison libre.

Dans le cadre de la théorie de continuum, nous reformulons la dernière définition en termes de degrés et de chiffres. Une combinaison serait libre quand elle épuise tout son potentiel linguistique théorique (Voir par exemple supra. I.2.2.2.1.3) en marquant, selon l'ensemble des tests du figement, le degré zéro. Une telle conception nous permet de rendre compte du caractère graduel de la notion oppositive liberté/figement dans la langue.

### I.3.2-Collocation

Il s'agit de l'une des formes du figement les plus problématiques: non unanime quant à sa définition, hétérogène quant à la réalité qu'elle recouvre, ambiguë quant à son statut d'une part, par rapport aux formes proches du figement telles que les locutions et les noms composés, et par rapport aux combinaisons libres d'autre part.

A ce titre, A. TUTIN qualifie les collocations des « *unités préfabriquées à mi-chemin entre locutions et combinaisons libres* »<sup>157</sup>. Ces formes, quoique certes marquées par leurs degrés faibles du figement, ne constituent guère une catégorie des faits homogènes ayant un degré homogène du figement. La théorie du continuum est bel et bien illustrée.<sup>158</sup> De la combinaison la plus figée qui avoisine, pour ne pas dire qui se confond, avec les locutions (de type *prendre l'air*), à la combinaison la moins figée qui avoisine les combinaisons libres, le terme collocation désigne, dans sa première conception firthienne, tout un ensemble des combinaisons hétérogènes: « *des mots qui tendent à apparaître ensemble.* »<sup>159</sup>

Cette conception est interprétée et exploitée différemment par les linguistes. Selon qu'elle est prise dans son sens large ou restreint, selon qu'elle est exploitée dans une finalité purement linguistico-descriptive, ou dans une finalité appliquée dans un cadre

<sup>157</sup> Agnès TUTIN, « Le dictionnaire de collocations est-il indispensable? », in *Revue Française de Linguistique Appliquée, Nouvelles approches, nouveaux modèles*, Volume 5, N° 2, Th. Fontenelle ed. , Décembre 2005, p. 01, Disponible: [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/20/41/21/PDF/tutin\\_RFLA.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/20/41/21/PDF/tutin_RFLA.pdf), Consulté le 10/09/2012.

<sup>158</sup> Les études des corpus sont à ce propos nombreux, dont nous renvoyons à notre thèse: Abdelmalek DJEDIAI, *Les collocations dans la langue de droit: approche syntaxique et sémantique*, Thèse de magistère soutenue à l'université d'Ouargla, Le 26 Juin 2008, Disponible: [http://bu.univ-ouargla.dz/DJEDIAI\\_ABDELMALEK.pdf?idthese=55](http://bu.univ-ouargla.dz/DJEDIAI_ABDELMALEK.pdf?idthese=55), Consulté le 12/03/2012.

<sup>159</sup> Agnès TUTIN et Francis GROSSMANN, « Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif », in *Revue Française de Linguistique Appliquée, Lexique: recherches actuelles*, Vol. 7, Juin 2002, p. 02. Disponible <http://w3.u-grenoble3.fr/tutin/Publis/RFLA.pdf>, Consulté le 11/09/2012.

lexicographique, didactique, traductologique, informatique, etc. Comme en témoigne la citation d’A. TUTIN:

« *A la frontière entre le préconstruit et le libre, les collocations constituent une problématique réelle en linguistique et en linguistique appliquée, distincte de celles des expressions figées et largement étudiée depuis quelques années comme en témoignent les ateliers et les conférences organisés autour de cette notion, même si les contours du phénomène semblent parfois mal définis et même si le terme reçoit des interprétations divergentes selon les auteurs et les écoles.* »<sup>160</sup>

Certes, FIRTH n’a pas entendu par collocation autre chose que l’effet de la restriction du paradigme lexical des arguments pour une unité lexicale (provisoirement le mot) quelconque. Des exemples prototypiques de type *grièvement blessé* ou *coûter cher* sont souvent devenus fréquents pour l’illustration de la conception firthienne.

Or, définir ce phénomène en termes de *fréquence*, et de *mot*, lesquels sont des mots-clefs dans la définition firthienne, a ouvert d’énormes questions constituant la substance d’un débat notionnel qui a nourri les travaux ultérieurs visant à systématiser ce domaine:

- Dans quel sens le caractère habituel est à interpréter ? Est-ce dans le sens statistique, ou dans le sens de la reconnaissance sociale de la communauté linguistique où la compétence intuitive linguistique peut trancher s’il s’agit d’une collocation ou d’une simple fréquence stylistique individuelle?
- Quelle conception est-elle donnée au terme définitoire *mot* ? Lequel est une problématique épineuse; est-il réduit à l’unité monolexicale ? Et par conséquent, ce n’est collocation que les combinaisons de type *célibataire endurci*. Ou, tend- il même aux unités grammaticales (*de, se, etc.*) ? et serait par conséquent des collocations même les combinaisons de type *se rappeler* ou *parler de* ?
- Est-ce que la collocation est réduite à la bilingualité (combinaisons lexicales binaires de type *couter cher*) ou tend- elle même à la polylexicalité (plus de deux lexèmes comme par exemple: *obligations de service nationale*), et pourquoi pas même la polygrammaticalité (combinaison de deux grammèmes ou plus: *d’où, par où, etc.*) ?

<sup>160</sup> Ibid., p. 01.

- Est-ce que le figement est un critère définitoire de la collocation ? Si oui, quel est sa place dans le continuum du figement ? Quel est par conséquent son statut par rapport aux autres formes du figement, et y a-t-il des caractéristiques linguistiques formelles (lexicales, sémantiques ou morphosyntaxiques) distinctives des collocations ?

C'est autour de telles questions et bien d'autres (dans une perspective linguistique appliquée et didactique, lexicologique, TAL, etc.) que s'est constituée toute une littérature collocationnelle aussi bien du côté fondateur anglo-saxon<sup>161</sup> que du côté français<sup>162</sup>.

De notre part, si nous posons ces questions, nous n'avons certes aucun autre objectif que de placer la collocation, le terme dont nous nous servons, dans son cadre théorique conformément à nos objectifs, et ce, loin de valoriser une définition au détriment d'autre, ou de prétendre clôturer ce débat ou d'être exhaustif.

A travers un travail de synthèse critique, nous tentons d'objectiviser notre conception du phénomène tout en étant conscient, nous le rappelons, que « ... le terme « collocation » occupe selon les auteurs des positions variables. »<sup>163</sup> en fonction des objectifs d'exploitation de ce terme.

En effet, les travaux sur la collocation se sont inscrits dans deux approches différentes quant à leur conception de collocation. « *La première acception est caractérisée de « restreinte », fondée sur des paramètres syntaxico-sémantiques, orientés vers une définition formelle du concept. La seconde est qualifiée de « large », reposant essentiellement sur des critères statistiques hérités d'une conception contextualisée du sens, à laquelle les collocations participent par la fonction cohésive qu'elles assurent au sein des textes.* »<sup>164</sup>

Chacune de ces acceptions trouve sa justification dans les textes fondateurs de FIRTH qui, quoiqu'il décrive une acception large de collocation comme « *réurrence des*

<sup>161</sup> Pour une synthèse des travaux, nous renvoyons à Geoffrey WILLIAMS, « Les collocations et l'école contextualiste britannique », in Francis GROSSMANN et Agnès TUTIN (éd.), *Les collocations: analyse et traitement*, op. cit., pp. 33- 44.

<sup>162</sup> Du côté français, voir Isabel González REY, op. cit., pp. 89- 91.

<sup>163</sup> Jacques FRANÇOIS et Jean-Luc NANGUIN, « Dispute théologique, discussion oiseuse et conversation téléphonique: les collocations adjectivo-nominales au cœur du débat », in *Langue française*, op. cit., p. 52.

<sup>164</sup> Estelle DUBREIL, « Proposition de typologie argumentative des collocations textuelles », in *Revue électronique Texte et corpus*, N°3, août 2008, Actes des Journées de la linguistique de Corpus 2007, p. 118  
Disponible: [http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc5/ACTES/ACTES\\_JLC07\\_dubreil.pdf](http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc5/ACTES/ACTES_JLC07_dubreil.pdf), Consulté le 10/10/2012.



*contextes habituels ou fréquents du mot dans un ordre combinatoire* »<sup>165</sup>, en donne des exemples prototypiques privilégiés qui peuvent glisser le terme vers son sens restreint.

C'est autour de ces exemples privilégiés que s'est constitué un courant formaliste travaillant dans un cadre lexicographique, lexicologique, traductologique, TAL et didactique. Cette acception constitue pour ces domaines un intérêt particulier. La nécessité de la conscience de la dimension idiomatique dans la langue, dont la collocation est l'une de ses formes, n'est plus à discuter. Il est nécessaire, à titre d'exemple, pour un apprenant non natif de connaître qu'en français *toucher un salaire* est plus privilégié que *gagner, obtenir* ou *avoir le salaire*, que *remporter la victoire* est plus favorisé au détriment de *réaliser, obtenir, gagner* ou *avoir la victoire*.

L'intérêt pour la charge idiomatique des collocations a nourri de divers travaux qui, quoiqu'ils présentent et reformulent différemment les définitions et adoptent des critères non unanimes, s'accordent sur un noyau définitoire, à savoir le critère de cooccurrence habituelle des combinaisons collocationnelles. Or, « ... [L]a conception étroite – la collocation est une cooccurrence lexicale privilégiée de deux éléments linguistiques entretenant une relation syntaxique – soit largement privilégiée. »<sup>166</sup>

Cette conception explicitement étroite réduit la collocation dans la combinatoire bilexicale privilégiée. Ce qui exclut implicitement deux types des cooccurrences privilégiées:

- Les combinaisons mono-lexico-grammaticales formées d'une unité lexicale et autre(s) grammaticale(s) comme par exemple: *s'intéresse à, consister en, sous la plume de*, etc.
- Les combinaisons poly-grammaticales formées des unités grammaticales comme par exemple: *par où, dans lequel*, etc.

Dans la même ligne, *Le dictionnaire linguistique* de J. DUBOIS et al. adopte une conception étroite en restreignant la collocation dans les combinaisons bi (ou poly)lexicales: est collocation « *l'association habituelle d'un morphème lexical avec*

<sup>165</sup> "Collocation of a given word are statements of the habitual or customary places of that word in collocational order" J. R. FIRTH cité par Geoffrey WILLIAMS, « Sur les Caractéristiques de la collocation », Actes de TALN, Université de Tours, 2001, p. 02, Disponible: [http://tln.li.univ-tours.fr/Tln\\_Colloques/TALN2001-RECITAL2001/Actes/tome2 PDF/ partie1\\_tutoriels/tut1bis\\_p9\\_16.pdf](http://tln.li.univ-tours.fr/Tln_Colloques/TALN2001-RECITAL2001/Actes/tome2 PDF/ partie1_tutoriels/tut1bis_p9_16.pdf), Consulté le 21/03/2012.

<sup>166</sup> Agnès TUTIN et Francis GROSSMANN, « Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif », op. , cit p. 02.

*d'autres au sein de l'énoncé; abstraction faite des relations grammaticales existantes entre ces morphèmes ».*<sup>167</sup>

Dans un cadre lexicographique, lexicologique et traductologique, les linguistes adoptent souvent une définition restreinte formelle qui revient aux travaux de I. MEL'CUK et de F. J. HAUSSMAN.

U. HEID et G. FREIBOTT cite, à cet égard: « *Avec Hausman (1985), nous entendons par collocation une combinaison polaire non arbitraire de deux lexèmes qui a un caractère conventionnel à l'intérieur d'un groupe linguistique.* »<sup>168</sup>

Outre la limitation de la collocation dans la bilinguisme (deux lexèmes); ce qui exclut les combinaisons polylexicales comme *enfants de lits différents*, cette définition sous-entend d'autres critères:

- La polarité des composantes dont les statuts ne sont pas égaux: en ce sens que l'une, fonctionnant comme noyau, détermine le fonctionnement de l'autre composante. Ainsi, le mot *crime* se combine avec *commettre*. Cela exclut bien entendu des combinaisons bilinguales de type *clair et net* ou *l'offre et la demande* où les statuts des composantes sont égaux.
- Le caractère conventionnel de collocation: dans le sens d'une reconnaissance par la communauté qu'il s'agit d'une unité lexicalisée.
- Le caractère non arbitraire de la collocation où l'acte de la combinaison de ses lexèmes est sémantiquement plus au moins motivé. Cela exclut bien entendu les combinaisons sémantiquement immotivées de type *de longue main*.

J. BOSSE-ANDRIEU et G. MARRESCHAL reprennent les mêmes critères en reformulant une définition pareille:

*« ...en français, le mot collocation a un sens plus restreint et désigne une combinaison usuelle de mots unis dans un rapport syntagmatique. Il s'agit d'une paire de lexèmes qui, dictée par l'usage, se retrouve fréquemment dans le discours*

<sup>167</sup> Jean DUBOIS et al. , Dictionnaire linguistique, Paris, Larousse, 1989, p. 93.

<sup>168</sup> Ulrich HEID et Gerhard FREIBOTT, « Collocations dans une base de données terminologique et lexicale », in *Meta*, N° 1, vol. 36, 1991, p. 78, Disponible: <http://id.erudit.org/iderudit/002882ar>, Consulté le 11/10/2012.

*d'une communauté linguistique donnée, dont les éléments s'attirent mutuellement et entre lesquels existe un lien grammatical. »*<sup>169</sup>

Certains critères linguistiques, dont la bilinguisme et la polarité, sont exceptés dans les définitions de quelques linguistes travaillant sur les langues spécialisées. Comme en témoigne la définition de H. BEJOINT et P. THOIRON:

*« Les collocations sont des associations privilégiées de quelques mots (ou termes) reliés par une structure syntaxique et dont les affinités syntagmatiques se concrétisent par une certaine récurrence en discours. Cette affinité est imprévisible à l'encodage pour un locuteur qui s'en tiendrait à l'utilisation des règles syntaxique et sémantiques courantes. »*<sup>170</sup>

La collocation tend dans ce sens à inclure en plus:

- Les combinaisons polylexicales (plus de deux lexèmes) de type *porter atteinte à l'honneur de, obligations du service national, etc.*
- Les combinaisons non polaires de type *l'offre et la demande.*

Par ailleurs, en se basant sur le terme *mot*, comme mot-clef dans cette définition, celle-ci laisse entendre que la collocation est applicable même à des combinaisons mono-lexico-grammaticales (comme par exemples *parler de, conseiller à, etc.*) ou polygrammaticales (*par où, dans lequel, etc.*)

L'apport de cette définition, c'est qu'elle explicite que l'encodage de la collocation nécessite, outre la compétence linguistique, une compétence, idiomatique relative à l'usage et au caractère conventionnel de la collocation qui n'est dans ce sens idiomatique que lors de l'encodage. C'est ainsi qu'elle est présentée dans les travaux de I. MEL'CUK qui ont connu un succès important dans les recherches portant sur la collocation:

<sup>169</sup> J. BOSSE-ANDRIEU et G. MARRESCHAL, « Paramètres de délimitation des collocations du français courant », in *Canadian Journal of Applied Linguistics*, Ottawa, Université d' Ottawa, 1998, p.p. 22, 23, Disponible: [www.aclacaal.org/Revue/vol-2-nos1-2-art-bosse-andrieu-et-mareschal.pdf](http://www.aclacaal.org/Revue/vol-2-nos1-2-art-bosse-andrieu-et-mareschal.pdf), Consulté le 02/06/20012.

<sup>170</sup> Henri BEJOINT et Philipe THOIRON, « Macrostructure et microstructure dans un dictionnaire de collocations en langue de spécialité », in *Terminologie et traduction*, N° 2, 1992, p. 517.

« Soit une expression linguistique bipartite **AB** de la langue **L**: **A** et **B** sont des lexies de **L** (= ses unités lexicales, c'est à dire des expressions qui doivent constituer des entrées de dictionnaire de **L**<sup>1</sup>; ici, on parle d'un dictionnaire véritable de **L**), (**S**) est le sens (=le signifié) de **AB**, et (**A**) le sens de **A**.

L'expression **AB** ayant le sens **S** est appelée une collocation si et seulement si les trois conditions suivantes sont simultanément remplies:

1  $S \ni A$  ;

2 **A** est sélectionné par le locuteur de façon régulière et non contrainte;

3 **B** n'est pas sélectionné de façon régulière et non contrainte, mais en fonction de **A** et du sens(**S**) à exprimer. »<sup>171</sup>

A l'instar de la définition de U. HEID et G. FREIBOTT où la bilinguisme et la polarité sont des critères définitoires (ce qui exclut sûrement les combinaisons non polaires, mono-lexico-grammaticales et polygrammaticales), cette définition présente la collocation en termes de restriction sur le nombre des choix lexico-sémantiques de l'une de ses composantes ( soit **B** ) qui ne serait pas choisie, dans ce cas, pour son rôle sémantique dictionnaire propre, mais pour jouer un rôle sémantique, orienté et déterminé par l'autre composante (soit **A**), et conformément à un sens global (soit **S**) dans lequel la composante **A** garde sa signification propre dictionnaire. La collocation est dans ce sens une combinaison bilinguiste dont le choix lexico-sémantique de l'une des composantes est doublement contraignant: d'une part, par rapport au sens de la composante **A** qui, pour construire le sens global **S**, n'est compatible qu'avec le sens de **B**, c'est le cas par exemple de *film* qui n'est compatible qu'avec *développer*; ainsi, on dit *développer un film*.

D'autre part, par rapport à la signification globale qui ne résulte que par la présence, au moins formelle (ou sémio-formelle),<sup>172</sup> de lexème **B** avec le lexème **A** dont la présence est toujours sémio-formelle.

Nous reprenons à ce propos l'exemple illustratif de I. MEL'CUK lui-même; celui de *café noir*, où le lexème *noir* n'est pas présent par son sens de couleur, mais par sa forme pour construire le sens global de *café sans lait*, dont il tire la signification *sans lait*.

Cette définition sous-entend de nombreux critères définitoires:

<sup>171</sup> Igor MEL'CUK, op. , cit p. 23.

<sup>172</sup> Autrement dit: qu'il participe par son sens (signifié) ou qu'il ne participe pas, dans la construction de la signification globale, le lexème **B** doit être présent par sa forme (signifiant). Alors que le lexème **A** doit être présent aussi bien par sa forme que par son contenu (signifié).

- La lexicalité: la collocation ne concerne que la combinaison des lexèmes<sup>173</sup>.
- La binarité: la collocation n'est plus n'est moins de deux lexèmes.
- La polarité: statuts non égaux des lexèmes-composantes
- La relativité du figement dans le sens de:
  - o La récurrence: résultant de la restriction des choix lexico-sémantiques pour l'une des composantes.
  - o La possibilité de la semi-compositionalité sémantique où l'un des lexèmes peut perdre son signifié au profil du sens global. D'où la notion de la transparence sémantique par opposition à l'opacité sémantique. La collocation est plus ou moins transparente.

A.TUTIN et F. GROSSMANN retiennent de ces critères la restriction des choix lexico-sémantiques, la binarité et la polarité (dissymétrie) comme critères définitoires, avec le figement relatif traduisible en degré de transparence sémantique et d'arbitraire:

*« Nous préférons définir les collocations à partir des propriétés: le caractère binaire, la dissymétrie et la notion de sélection lexicale seront des conditions nécessaires. La transparence et l'arbitraire seront des paramètres plaçant la collocation sur une échelle de figement.*

*Reformulant à notre façon la définition proposée par Mel'ČuK [...], nous définirons les collocations de la façon suivante:*

*Une **collocation** est l'association d'une **lexie (mot simple ou phrasème) L** et d'un **constituant C** (généralement une lexie, mais parfois un syntagme par exemple "à couper au couteau" dans "un brouillard à couper au couteau") entretenant une relation syntaxique telle que :*

- *C (le collocatif) est sélectionné en production pour exprimer un sens donné en cooccurrence avec L (la base).*
- *Le sens de L est habituel. »<sup>174</sup>*

<sup>173</sup> I. MEL'CUK a utilisé le terme lexie forgé par B. POTIER pour désigner « l'unité lexicale mémorisée en langue. », Bernard POTTIER et al. « À propos du Dictionnaire d'analyse du discours », *Mots. Les langages du politique*, N° 71, Paris, ENS éditions, 2003. p. 171, Disponible: <http://mots.revues.org/pdf/8613>, Consulté le 12/ 03/ 2013.

<sup>174</sup> Agnès TUTIN et Francis GROSSMANN, op. , cit. , p. 05.

Quant aux défenseurs d'une conception large de collocation et notamment les contextualistes prédécesseurs de FIRTH, leur conception large est fondée sur les travaux de FIRTH lui-même qui, comme l'ont noté de nombreux chercheurs, « ... *n'offre pas de définition formelle de la collocation, définie seulement comme l'association habituelle de deux mots ou plus dans un espace de texte court.* »<sup>175</sup>. Et ce, sans préciser scientifiquement avec des critères linguistico-formels la dimension des deux mots-clefs définitoires, à savoir *habituel* et le terme *mot*, qui sont en encore discutés.

En effet, « ... *tandis que la notion d'habituel est importante comme critère, c'est un critère qui reste flou.* »<sup>176</sup> et polysémique en étant l'objet d'interprétations multiples. Et ce, vu d'une part, la relativité de cette notion, qui, à l'instar d'une bonne partie du lexique subjectif<sup>177</sup> de la langue, n'est objectivement pas rigoureuse. En ce sens que ce qui est habituel pour les uns peut ne pas l'être pour les autres; ce qui est habituel dans une région peut ne pas l'être dans une autre. La collocation aurait, ainsi conçue, une dimension diastratique, diachronique ou même diatopique. Si pour les locuteurs de Paris, on *remue la salade*, pour les locuteurs de Marseille, on *fatigue la salade*<sup>178</sup>. De cette optique, pouvons-nous dire que ce qui est une collocation pour les uns peut ne pas l'être pour les autres ? Ce qui est une collocation aujourd'hui peut ne pas l'être demain ? Et quel est dès lors l'utilité des tentatives lexicographiques et lexicologiques visant à modéliser, à lexicaliser et à informatiser un fait dynamique et instable ?

D'autre part, les motivations, ou plutôt les facteurs, qui laissent tel ou tel groupe de mots se côtoyer souvent ensemble, et par conséquent, avoir le caractère d'*habituel*, sont d'ordre complexe; à la fois linguistico-pragmatique et extralinguistico-mémoriel<sup>179</sup>. D'où la difficulté de traduire ce terme en indices linguistico-formels perceptibles. A ce propos, P. LERAT voit qu'une définition générale de collocation en termes de combinaison habituelle ou fréquente « ...*est peu technique, en ce sens qu'elle ne distingue pas les divers aspects de cette préférence: est-elle liée à la situation, à la syntagmatique ou au sens ?*

<sup>175</sup> Brigitte ORLIAC, Automatisation du repérage et l'encodage des collocations en langue de spécialité, Thèse de doctorat soutenue à l'université de Montréal, Juillet 2004, p. 17, Disponible: <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/PhDOrliac.pdf>, Consulté le 23/03/2012.

<sup>176</sup> Geoffrey WILLIAMS, Ibid., p. 03.

<sup>177</sup> Une partie considérable du lexique est porteuse d'une charge sémantique subjective; surtout les adjectifs et les adverbes qui sont souvent porteurs des jugements, d'appréciation ou de dépréciation; nous renvoyons à ce propos à Catherine KERBRAT-ORRICHIONI, L'énonciation de la subjectivité dans le langage, Paris, Armon Colin, 1999.

<sup>178</sup> Cet exemple est emprunté de Louis-Jean CALVET, La sociolinguistique, Coll. que sais-je ?, Paris, PUF, 1996, p. 81.

<sup>179</sup> Blanche-Noëlle GRUNIG, « La locution comme défi aux théories linguistiques: une solution d'ordre mémoriel ? », in Michel MARTINS-BALTAR, op. cit., p. 125.

*Selon que l'approche est pragmatique, syntaxique ou sémantique, on aboutit à des conceptions sensiblement différentes...»<sup>180</sup>*

En effet, la fréquence d'un mot **A** avec un autre **B** peut être expliquée en termes de compatibilité sémantique: le mot **A** est doté d'une charge lexico- sémantique qui en fait non compatible qu'avec le mot **B** qui en complète le sens. C'est une sorte de restriction du paradigme lexical des arguments pour un mot prédicat; en ce sens que les deux unités, le prédicat et son argument, s'appellent souvent dans la plupart des contextes. Ainsi, le mot *hocher* demande le mot *tête*, *hennir* appelle *cheval*, et ainsi de suite.

Or, ce type de collocation est certes à ne pas mettre au même plan que des combinaisons habituelles de type *majorité écrasante* ou *jouer un rôle* où les unités ne sont combinées que par convention sociale tacite et diachronique. Il s'agit de collocation dans le sens melcukien « ...dont la combinatoire n'est déterminée ni par leur sémantisme ni par leurs propriétés syntaxiques.»<sup>181</sup>

Linguistiquement, ni les sèmes de *jouer* ni les sèmes de *rôle* les uns n'appellent les autres. Dans le sens propre, le *rôle* ne se joue pas, mais *se remplit*, *s'accomplit*, etc. Comme l'a noté P. LEAT, il s'agit d' « une convention qui n'est linguistique que par ses effets. ». Si le mot **A** a tendance à côtoyer un mot **B**, ce n'est pas que les sèmes du mot **A** sont compatibles avec ceux du mot **B**<sup>182</sup>, mais c'est que, diachroniquement, cette combinaison a subi un processus de fixation selon un accord social tacite et non délibéré, dû à la première occasion pragma-linguistique dans laquelle à été encodée cette combinaison.

De son côté, ce type de combinaisons habituelles diffère de ce que certains appellent combinaisons lexicales spécialisés. Dans la mesure où ces dernières ont été délibérément fixées par une communauté scientifique qui les encode en les faisant subir un acte (et non pas un processus) de terminologisation: Comme le confirme la citation de M. C. L'HOMME:

*« Les CLS [...] ont un caractère conventionnel. Elles font l'objet d'un consensus, mais cette fois-ci, le consensus s'établit au sein d'un groupe de spécialistes. Un*

<sup>180</sup> Pierre LERAT, *Les langues spécialisées*, PUF, Paris, 1995, p.102.

<sup>181</sup> Igor MEL'CUK et al., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve (Belgique), Duculot, 1995, p. 126.

<sup>182</sup> Nous nions pas complètement la compatibilité, mais elle n'est que diachronique: en ce sens qu'elle est typique à un usage discursif réduit (par exemple, dans le théâtre, le rôle se joue). Ce qui la rend invisible sur le plan linguistique dans un usage synchronique de cette combinaison.

*non-spécialiste doit apprendre à mobiliser ces usages pour insérer les unités terminologiques dans des environnements idiomatiques. Ainsi, dans le domaine médical, on dira administrer un médicament, plutôt que \* donner un médicament. »*<sup>183</sup>

Par ailleurs, le caractère habituel peut être conçu comme récurrence des mots résultant d'un simple choix stylistique individuel, ou même une simple occurrence ou voisinage matériel, selon l'expression de P. LERAT<sup>184</sup>. Elle est prise ici dans un sens purement statistique. Dans ce cas, des combinaisons comme *lute contre l'immigration, lutte contre le chômage, lutte des classes*, et voir une combinaison comme *les françaises et les français*, peuvent constituer, dans un discours politique ou communiste, des collocations, et ce, vu leur caractère répétitif.

A ces diverses interprétations du mot *habituel*, qui ont donné naissance à diverses conceptions et approches du phénomène collocationnel, s'ajoute la problématique du *mot* qui, utilisé comme mot-clef dans la formule de Firth et même chez certains d'autres, n'est qu'une unité intuitive et non formelle.<sup>185</sup>

Le terme *mot* peut renvoyer même aux unités grammaticales vides de sens comme les prépositions et les pronoms. Dans cette optique, nous acceptons comme collocation même les associations habituelles gramma-lexicales (*conseiller à, passer par*, etc.) et polygrammaticales (*sans lequel, et ce*, etc.). FIRTH n'a pas excepté les combinaisons gramma-lexicales de la catégorie collocationnelle. Il a forgé le terme *colligation*<sup>186</sup> pour désigner ces formes, qualifiées par M. BENSON de *collocations grammaticales*<sup>187</sup>. Pourtant, la priorité est souvent donnée à la collocation lexicale, comme le déclare SINCLAIR:

<sup>183</sup> Marie-Claude L'HOMME, « Caractérisation des combinaisons lexicales spécialisées par rapport aux collocations de langue générale », in Thierry FONTENELLE et al. (Ed.), *Proceedings EURALEX '98*, Liège, Université de Liège, 1998, p.514, Disponible: [http://www.euralex.org/elx\\_proceedings/Euralex\\_1998/2/Marie-Claude%20L'HOMME%20Caracterisation%](http://www.euralex.org/elx_proceedings/Euralex_1998/2/Marie-Claude%20L'HOMME%20Caracterisation%20), Consulté le 12/01/2013.

<sup>184</sup> Pierre LERAT, op. cit., p.103.

<sup>185</sup> Ce postulat n'est plus à discuter entre les linguistes, c'est pourquoi le recours à la terminologie récente telle le morphème ou la lexie, comme unités minimales formelles d'analyse, trouve une grande acceptation chez les chercheurs.

<sup>186</sup> J. R. FIRTH, Cité par Estelle DUBREIL, « Collocations: Définitions et problématiques », *Revue électronique Texto*, N°3, Janvier 2008, p. 15, Disponible, [http://www.revue-texto.net/docannexe/file/126/dubreil\\_collocations.pdf](http://www.revue-texto.net/docannexe/file/126/dubreil_collocations.pdf), Consulté le 15/10/2012. p. 15.

<sup>187</sup> Il s'agit de collocation formée d'une composante lexicale et autre(s) grammaticale(s), M. BENSON, *The BBI Combinatory Dictionary of English: A Guide to Word Combinations*, John Benjamins. 1986.



« *La collocation dans le sens pur ne désigne que les cooccurrences lexicales des mots.* »<sup>188</sup>

Dans un cadre pragmatique, et pour un objectif analytique des textes, les linguistes anglais se sont préoccupés du phénomène collocatif dans sa dimension firthienne la plus large.

Comme en témoigne la définition de SINLAIR : « *La collocation est une occurrence de deux ou plus de deux mots dans un espace court du texte.* »<sup>189</sup>

Une telle définition n'exclut aucune occurrence des mots: de la collocation prototypique dans le sens de compatibilité sémantico-grammaticale (*assumer une responsabilité*) au simple voisinage matériel des mots (comme par exemple *citoyens et citoyennes*), via les préférences arbitraires de l'usage (*jouer un rôle*) ou les combinaisons lexicales spécialisées (*promulguer une loi*).

De son côté, le *BBI (Dictionary of English word combinations)* de M. BENSON a adopté une conception large en incluant sous le terme collocation grammaticale les combinaisons gramma-lexicales de type *s'intéresser à*. Pour BENSON, la collocation est « *une combinaison arbitraire et récurrente des mots.* »<sup>190</sup>

Certains chercheurs vont plus loin en voyant dans le phénomène collocatif un fait qui dépasse même les combinaisons gramma-lexicales, pour inclure voire la compatibilité fréquente et non formelle entre deux sèmes ou plus, ou entre un lexème et sèmes<sup>191</sup>. Comme en témoigne la définition de D. SIEPMANN:

« *une collocation est une unité lexicale, lexico-grammaticale ou sémantique à caractère holistique et ayant une récurrence minimale dans une communauté linguistique donnée.* »<sup>192</sup>

<sup>188</sup> « Collocation in the purest sense [...] recognizes only the lexical co-occurrence of words. » J. SINCLAIR, *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford, Oxford University Press, 1991, p. 170.

<sup>189</sup> « Collocation is the occurrence of two or more words within a short space of each other in a text. », Ibid.

<sup>190</sup> « an arbitrary and recurrent word combination » M. BENSON, cité par Frank SMADJA, « Retrieving Collocations from Text: Xtract », in *Computational Linguistics*, Vol.19, N° 1, New York, Columbia University, 1993, p. 146, Disponible: <http://acl.ldc.upenn.edu/J/J93/J93-1007.pdf>, Consulté le 12/06/2012.

<sup>191</sup> Dirk SIEPMANN, « Collocations et dictionnaires d'apprentissage onomasiologiques bilingues: questions aux théoriciens et pistes pour l'avenir », in *Langue française*, op. cit., p. 109. Disponible: [http://www.Persee.fr/articleAsPDF/lfr\\_00238368\\_2006\\_num\\_15026856/article\\_lfr\\_002383682006\\_num150\\_26856.pdf](http://www.Persee.fr/articleAsPDF/lfr_00238368_2006_num_15026856/article_lfr_002383682006_num150_26856.pdf), Consulté le 12/06/2012.

<sup>192</sup> Ibid.

Cette diversité conceptuelle et notionnelle qu'a connue le terme collocation témoigne de l'ampleur du fait collocatif qui, nous met face au paradoxe d'être un fait figé (certains parlent de semi-figement), et d'avoir une acception dynamique. « ... [L]a collocation doit donc être conçue comme un phénomène dynamique dont la signification est négociée et non figée »<sup>193</sup>. Selon que l'on adopte une définition large ou restreinte, il s'agit de « ...deux façons différentes d'appréhender les mêmes phénomènes de cooccurrences textuelles. Personne ne possède la vérité absolue. Il convient d'adopter l'un ou l'autre des points de vue en fonction de l'application visée. »<sup>194</sup>

### I.3.2.1-Définition adoptée

Eu égard, d'une part, à la multiplicité des approches, et d'autre part aux objectifs du présent travail qui met l'accent sur la collocation comme l'une des formes figées dont la maîtrise, vu son caractère idiomatique, est nécessaire pour un bon maniement de la langue, il nous est utile d'adopter une définition large de collocation en tenant compte de toute combinaison de morphèmes qui sont formellement libres et individuellement actualisés, marqués par leur coprésence récurrente et habituelle pour une communauté linguistique; que cette combinaison soit lexicale (*enfreindre la loi*), gramma-lexicale (*parler de*) ou grammaticale (*sans lequel, et ce, etc.*), qu'elle soit arbitraire (*jouer un rôle*) ou linguistiquement justifiée (*hocher la tête*), qu'elle soit binaire (*Coûter cher*) ou polymorphématique<sup>195</sup>(*enfants de lits différents*), qu'elle soit dissymétrique (*Pièce d'identité*) ou symétrique (*l'offre et la demande*), qu'elle soit terminologique (*droit civil*) ou général (*commettre une faute*).

Car, nous pensons avec M. BINON, entre autres, que « *La maîtrise des unités polylexicales, et surtout des collocations, constitue la clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage d'une langue étrangère ou seconde.* »<sup>196</sup>, avec F. J. HAUSMANN qu'«

<sup>193</sup> Geoffrey WILLIAMS, op., cit p. 05.

<sup>194</sup> Geoffrey WILLIAMS, in Francis GROSSMANN et Agnès TUTIN (éds), « Les collocations: analyse et traitement », op. , cit. , p. 44.

<sup>195</sup> Si nous parlons de polymorphématicité plutôt que de polylexicalité, c'est que nous pensons que la polymorphématicité est plus générale en englobant même les catégories grammaticales telles les prépositions ou les pronoms.

<sup>196</sup> Jean BINON et serge VERLINDE, « Les collocations: clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage du vocabulaire d'une langue étrangère ou seconde ? », in Romanesque, Vol. 29, N<sup>o</sup> 2, 2003, p. 16, Disponible: <http://www.vlrom.be/pdf/042collocations.pdf>, Consulté le 02/09/2012.

*apprendre le vocabulaire, c'est apprendre les collocations.* »<sup>197</sup>, et avec WILLIAMS que « *[l]es colligations sont une forme de collocation importante [...] dans l'apprentissage d'une langue...* »<sup>198</sup>

Nous sommes de même dans la ligne de D. SIEPMANN<sup>199</sup> pour qui :

*« Il est dangereux de s'enfermer dans une approche [...] inféodée à une théorie restreinte du phénomène collocatif. [...] une approche [...] fondée sur la fréquence, telle que celle pratiquée par l'école contextualiste britannique, permettr[a] de capturer toute la richesse des collocations. Une combinaison de ces deux approches nous semble très prometteuse. »*<sup>200</sup>

Les avantages de cette définition du phénomène collocatif consistent en :

- En parlant de combinaison des morphèmes, nous évitons la problématique que suscite le terme *mot*. De même que cela permet de ne pas réduire la taille de la collocation en nombre déterminé de morphèmes.
- Le fait de parler de morphèmes ayant des formes libres permet d'exclure du phénomène collocatif les combinaisons des morphèmes dérivationnels (de type *polyculture*), d'une part, et d'autre part, inclure les colligations, ou plutôt les combinaisons lexico-grammaticales (de type *conseiller à*) et grammaticales de type *par où, dans lequel, etc.*
- Le fait de parler des morphèmes individuellement actualisés permet de marquer, quant à la collocation, un critère définitoire syntaxique important qui la distingue du mot composé (locution), à savoir l'autonomie syntaxique de ses morphèmes-composantes. Si les composantes (morphèmes) du mot composé ne sont pas individuellement actualisés, ou plutôt elles n'ont pas d'autonomie syntaxique individuelle (voir infrppp). Les composantes de la collocation, quoiqu'elles soient traitées ensemble (lors de la production et de la réception) comme une seule unité, chacune garde une certaine autonomie syntaxique.

<sup>197</sup> F. J. HAUSMANN, Cité par Igor MEL'CUK, «La phraséologie et son rôle dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère» in *Etude de Linguistique Appliquée*, N° 92, Paris, DIDIER ERUDITION, 1993, p.111.

<sup>198</sup> Geoffrey WILLIAMS, op., cit., p. 5.

<sup>199</sup> Pourtant, notre conception de collocation marque une certaine nuance avec celle de SIEPMANN en excluant la collocation entre sèmes ou entre sème ou morphèmes.

<sup>200</sup> Dirk SIEPMANN, op., cit., p. 106.

C'est pourquoi elle se prête plus que le mot composé aux variations syntaxiques. Prenons à titre d'exemple une collocation comme *jouer un rôle* ! Des variations comme *le rôle est joué*, *le rôle que joue Paul*, etc. sont acceptables. Alors que dans une locution verbale ayant la même structure comme *avoir l'air*, des variations syntaxiques de types *\*l'air est eu*, *\*l'air qu'a Paul*, etc. sont inacceptables.

- Le fait de parler d'une combinaison habituelle pour une communauté linguistique précise le sens que nous donnons au terme définitoire *habituelle*, comme reconnaissance sociale de l'ensemble des locuteurs natifs dont devrait jouir la combinaison pour qu'elle soit acceptée comme collocation. Cela exclut implicitement les occurrences résultant des choix stylistiques individuels et du simple voisinage matériel des morphèmes.
- Si nous excluons des paramètres définitoires les critères de l'arbitraire, la polarité ou la dissymétrie, la binarité ou la polylexicalité, considérés par certains auteurs comme critères définitoires<sup>201</sup>, c'est que nous nous inscrivons, comme le dictent les objectifs du travail, dans une conception large qui tente de tenir compte du tout le phénomène collocatif pourtant l'hétérogénéité des formes qu'il couvre. Car nous pensons que pour un apprenant non natif (dans ce cas arabophone) rien n'est évident. Même une simple combinaison lexicogrammaticale de type *parler de mérite*, comme l'a fait le *BBI* de BENSON concernant l'Anglais, d'être signalée comme collocation. Sinon, elle peut être une source d'erreur d'interférence grammaticale de type *parler sur*; laquelle est l'équivalente littérale de la combinaison arabe *takallam a'n*.

Prise dans ce sens, notre définition explicite quatre critères définitoires répartis comme ainsi :

- Sur le plan pragmatique: la collocation jouit d'une reconnaissance sociale de son caractère fréquent ou habituel.

<sup>201</sup> La collocation, pour BENSON par exemple, est arbitraire, pour Hausman, elle polaire et dissymétrique, et pour SINCLAIRE, elle est lexicosémantiquement transparente. Or, ces critères ne font pas l'objet de l'unanimité comme l'a soulignée J. WILIAMS entres autres: « Malheureusement, aucun des quatre n'est acceptés sans réserve par tous les linguistes, et même quand ils le sont, il reste toujours un certain flou. », op. , cit. , p. 06.

- Sur le plan formel: la collocation se compose soit des morphèmes libres soit des combinaisons morphémiques libres.
- Sur le plan syntaxique: les morphèmes composant la collocation gardent, chacun, leurs autonomies syntaxiques individuelles.
- Sur le plan sémantico-référentiel (ou fonction): « *Les [...] 'éléments d'une collocation gardent leur autonomie sémantique, et le sens de la collocation peut se déduire des éléments qui la composent* ». Chaque morphème jouit d'un sens individuel, qu'il soit sens propre (par exemple *enfreindre la loi*) ou sens figuré orienté selon le sens global de la combinaison (par exemple le sens de *chaleureuses* dans la collocation *salutations chaleureuses* où ce dernier mot signifie un degré d'intensité maximal de salutation). Quant aux morphèmes grammaticaux ayant des sens vides, ou plutôt des sens grammaticaux fonctionnels, ils maintiennent à leur tour leurs rôles fonctionnels grammaticaux individuels. Prenons à titre d'exemple une collocation telle *consister à*. La combinaison morphématique *consister* garde évidemment son sens lexical individuel. Il en est de même pour le morphème grammatical *à* qui garde de son côté son rôle grammatical individuel d'introduire un verbe à l'infinitif de type *consister à faire quelque chose*. Ce même rôle grammatical peut être rempli par la préposition *de* dans la collocation *permettre de*, où on dit *permettre de faire quelque chose* et non \* *permettre à faire quelque chose*.

Ces quatre critères nous semblent pertinents à donner au terme collocation un sens large couvrant des faits lexicaux et grammaticaux distinctes des mots composés (locutions) et des combinaisons dérivées par l'autonomie de leurs composantes et leur liberté formelle, et des combinaisons libres par leur fixité ou leur caractère habituel. Ce qui attribue à ces formes des degrés intermédiaires sur l'échelle de figement entre d'un côté les combinaisons libres, et d'autre côté, les locutions.

### **1.3.2.2- Typologies des collocations**

La tâche de classifier et d'établir des typologies des formes collocationnelles a fait l'objet de préoccupation de nombreux chercheurs qui ont tenté de formaliser des critères linguistiques (sémantiques, syntaxique ou morphosyntaxiques) permettant de rendre compte de l'hétérogénéité de ce phénomène.

HAUSMAN, à titre d'exemple, a établi une classification basée sur la structure syntaxique de collocation. Il y distingue sept formes construites autour de patrons syntaxiques souvent nominaux, verbaux ou adverbaux, constituant la base:

- Nom + Adjectif (épithète): *majorité écrasante*
- Nom + (Prép.) + Nom: *Infraction à la loi*
- Nom (sujet) + Verbe: *le vent souffle*
- Verbe + Nom (objet): *toucher un salaire*
- Verbe + (Prép.) + Nom: *Attaquer en justice*
- Verbe + Adverbe: *saluer chaleureusement*
- Adverbe + Adjectif: *pénalement responsable*.

Or, comme l'ont fait remarquer GROSSMANN et A.TUTIN, « *la liste d'associations fournie par HAUSMANN apparaît cependant partielle...* »<sup>202</sup>. Etant donné qu'elle ne couvre pas la totalité structurale du phénomène<sup>203</sup>.

Ces auteurs, proposent, quant à eux, une classification basée sur le degré de motivation sémantique entre les composantes. Ils distinguent trois types de collocation.

La collocation opaque est une collocation dont l'association des composantes, souvent biparties en base et collocatif<sup>204</sup>, est sémantiquement arbitraire (par exemple *colère noir*). En contrepartie, la collocation est transparente quand l'association des éléments est sémantiquement motivée, mais non prédictible lors de l'encodage (par exemple *grièvement blessé*).

Par opposition à ces deux formes irrégulières, la collocation est régulière lorsque il y'a une compatibilité sémantique totale entre les composantes, de sorte que le sens de l'une (collocatif) soit inclus dans l'autre (base) (par exemple *le chat miaule*).

Or, comme l'ont souligné GROSSMANN et A.TUTIN eux même, cette « [...] *typologie esquissée sera surement mise à mal par quelques cas limites...* »<sup>205</sup>

A. COWIE<sup>206</sup> propose une distinction entre collocation ouverte (*open*) et collocation restreinte (*restricted*) ; et ce, en se basant sur le degré de restriction lexico-

<sup>202</sup> Agnès TUTIN et Francis GROSSMANN, op. , cit. , p. 07.

<sup>203</sup> A. TUTIN cite de nombreux exemples extraits du Dictionnaire Explicatif et Combinatoire de I. MEL'CUK, voir A. TUTIN, Ibid.

<sup>204</sup> Dans la terminologie d'A.TUTIN entre autres, Ibid., p. 04.

<sup>205</sup> Ibid., p. 6.

<sup>206</sup> A. COWIE et al. Cité par Estelle DUBREIL, « Proposition de typologie argumentative des collocations textuelles », in *Texto*, op. , cit. , p. 119, Disponible sur: [http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc5/ACTES/ACTES\\_JLC07\\_dubreil.pdf](http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc5/ACTES/ACTES_JLC07_dubreil.pdf). Consulté le 23/05/2012.

sémantique. Une collocation ouverte est une combinaison dont l'élément A a une charge sémantique générale qui lui permet d'avoir comme argument un élément B appartenant à un paradigme lexico-sémiotique large (un verbe comme, par exemple, *boire* peut avoir comme objet tout ce qui est liquide: boire de l'eau, du vin, du café, etc.). Une collocation restreinte est une combinaison d'un élément A qui, de par sa charge sémantique, ne se combine qu'avec l'élément B appartenant à un paradigme lexico-sémiotique tellement limité (un mot comme *enfreindre* ne se combine qu'avec le mot *loi*). C'est ce dernier type qui correspond le plus à la collocation dans le sens prototypique d'intérêt lexicographique comme chez I. MEL'CUK, J. F. HAUSMANN ou U. HEID.

Cela nous rappelle de la notion de collocation significative proposée par J. SINCLAIR<sup>207</sup> pour qui une occurrence n'est statiquement pertinente dans un texte qu'en dépassant un seuil de fréquence particulier tout en ne dépassant pas la taille de quatre mots. J. SINCLAIR distingue, selon le centre d'intérêt du chercheur, entre collocation descendante (downward collocations) et collocation ascendante (upward collocation). Si dans une occurrence textuelle AB (soit par exemple *assumer la responsabilité*), le centre d'intérêt du chercheur est la composante la moins fréquente statiquement (soit par exemple *assumer*), le rapport collocationnel sera ascendant(ou montant)<sup>208</sup>. Si son centre d'intérêt est la composante la plus fréquente statiquement (soit par exemple *responsabilité*), le rapport collocationnel AB sera descendant<sup>209</sup>.

Dans une autre typologie et partant d'une notion plus large de la collocation, D. SIEPMEN<sup>210</sup> ajoute à la collocation lexicale et à la colligation, la collocation entre lexèmes et sèmes, et collocation entre sèmes. La collocation entre lexème et sèmes est une sorte d'interdépendance entre lexème et sème; de sorte que le lexème A implique le sème B (par exemple, *grâce à* + un agent ayant un rôle positif, si on dit *grâce à mon père*, on n'attend jamais un résultat négatif, mais un résultat positif dont le père est l'agent: *Grâce à mon père, j'ai réussi*, mais non \**Grâce à mon père, j'ai raté l'examen*). La collocation entre sème est une sorte de « configuration sémantique »<sup>211</sup> ou d'implication entre les sèmes qui s'interpellent les uns les autres (C'est le cas par exemple du sens *guerre* qui implique le sème *violente* ou *force*)<sup>212</sup>.

<sup>207</sup> J. SINCLAIR cité par Estelle DUBREIL, « collocations: définitions et problématiques », op. cit., p. 16.

<sup>208</sup> Ibid., p. 17.

<sup>209</sup> Ibid.

<sup>210</sup> Dirk SIEPMANN, op. cit., p. 110.

<sup>211</sup> Ibid., p.110.

<sup>212</sup> En fait, c'est de par sa définition sémantique que le mot *guerre* implique le sème de *violente* ou *force*.

Le débat sur les tentatives de typologisation du phénomène collocatif n'est pas clos, et les critères de classification sont divers. Comme le souligne L. LANGLOIS : « ... *les chercheurs, en général, caractérisent les collocations selon leurs propres besoins.* »<sup>213</sup>.

Dans le présent travail, et conformément à la définition large de collocation que nous avons adoptée, nous n'allons choisir aucun autre critère de classification que celui proposé par le précurseur FIRTH, à savoir la lexicalité ou la grammaticalité des composantes. Ce critère a été investi par M. BENSON qui distingue entre collocation grammaticale et collocation lexicale. Toutefois il est important de rappeler que notre définition de la collocation englobe, outre les combinaisons lexico-grammaticales (de type *conseiller à*) qualifiées par BENSON de collocations grammaticales (colligation chez firth), les combinaisons purement grammaticales de type *à qui, par lequel, par où*, etc. Ce dernier type est à distinguer du premier et constitue par conséquent une troisième classe. Ainsi, nous distinguons trois types de collocation:

#### **I.3.2.2.1-Collocation lexicale**

C'est une collocation dont les composantes (au moins deux) appartiennent à l'une des quatre classes de l'inventaire lexical: nom, verbe, adjectif, adverbe. Ces composantes lexicales peuvent être reliées, actualisées ou suivies par des composantes grammaticales (préposition, déterminant, conjonction, ou pronom). Ce type englobe aussi bien les collocations bilinguales (*résilier un contrat*) que les collocations polylexicales syntagmatiques (*enfant de lits différents*).

#### **I.3.2.2.2-Collocation lexico-grammaticale (colligation)**

C'est ce que FIRTH appelle colligation, ce que HAUSMANN appelle construction, ou ce que BENSON appelle collocation grammaticale. Ce dernier la définit comme « *une expression constituée d'un mot dominant (nom, adjectif, verbe) et préposition ou structure grammaticale, souvent un infinitif ou même une proposition.* »<sup>214</sup> Cette définition dépasse la notion de bilingualité et inclut même des combinaisons constitués d'un lexème et un

<sup>213</sup> Luci LANGLOIS, « Bitexte, Bi-concordance et collocation », Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1996, p. 70, Disponible: <http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk3/ftp05/mq21997.pdf>, consulté le 09/03/2012.

<sup>214</sup> « a phrase consisting of a dominant word (noun, adjective, verb) and a preposition or grammatical structure such as an infinitive or clause... », M. BENSON, Cité par Estelle DUBREIL, op. , cit. , p.15.



syntagme infinitif ou propositionnel qui pourrait contenir à son tour d'autres lexèmes. C'est la même notion de colligation proposé par D. SIEPMANN pour qui:

« ... la colligation concerne non seulement les préférences grammaticales de mots individuels, mais encore celles de syntagmes plus longs. Ainsi en est-il, par exemple, du syntagme *t'avais qu'à*, qui entre en colligation avec une proposition infinitive. »<sup>215</sup>

Cette vision élargie de la colligation vient certes de la conception la plus large qui, selon ces auteurs, tend à la syntagmatique et même aux combinaisons lexico-sémiques (entre lexème et sèmes) ou sémiques (entre sèmes) chez SIEPMAN. Ce qui n'est pas le cas pour nous, où la définition adoptée de collocation exclut les combinaisons lexico-sémiques ou sémiques, et ajoute aux combinaisons lexico-grammaticales (de type *s'intéresser à*), les combinaisons purement grammaticales de type *à qui, par lequel, par où*, qui constituent, dans notre sens, un troisième type.

Quant à la combinaison syntagmatique incluant un lexème et structure grammaticale syntagmatique ou propositionnelle, qui est classée, selon ces auteurs comme collocation grammaticale (comme par exemple *ne rien avoir à voir*), elle est dans notre classement une collocation lexicale, étant donné que ses composantes de base sont des mots lexicaux (*avoir, voir*) pour lesquels les composantes grammaticales (le morphème discontinu de la négation *ne...rien* et la préposition *à*) ne sont que de simples actualisateurs.

Ceci dit, est une collocation lexico-grammaticale, pour nous, une collocation composée d'un seul lexème et un (ou des) grammème(s) (par exemple: *se souvenir de, conformément à*, etc.)

### **I.3.2.2.3-Collocation grammaticale**

A la différence de M. BENSON et bien d'autres, nous utilisons le terme collocation grammaticale dans un sens en quelque sorte différent. Nous en entendons la collocation dont les composantes sont purement grammaticales de type *à qui, par lequel, par où*, etc. Il s'agit des collocations polygrammaticales dont les composantes appartiennent à l'une des quatre classes de l'inventaire grammatical: préposition, déterminant, pronom ou

<sup>215</sup> Dirk SIEPMANN, Ibid.

conjonction. Ce type de combinaisons est souvent exclu des études portant sur le phénomène collocatif pourtant leur importance didactique pour l'apprenant, et en particulier non natif, pour qui tout est différent.

### I.3.3-Les mots composés (locutions)

Dans le cadre de la théorie du continuum, les mots composés, ou ce qui est appelé locutions, sont mis au coté représentatif du degré le plus maximal du figement. Nous sommes du coté de nombreux linguistes<sup>216</sup> qui soutiennent le postulat que le continuum du figement est représenté par deux extrêmes: les combinaisons libres, d'une part, et les mots composés (locutions) de l'autre, entre lesquelles se situent les collocations.

Ce postulat a poussé les recherches sur ce thème à réviser toute définition traditionnelle (que ce soit de la locution, de la combinaison libre ou même de la collocation) résultant d'une vision réductrice de la composition basée sur l'existence des limites tranches entre ce qui est libre et ce qui est figée. *« On doit alors considérer la composition comme une échelle de figement dont les valeurs limites ne doivent pas former des entités spécifiques. »*<sup>217</sup>

Certes, à la différence de la collocation, la préoccupation des chercheurs aux mots composés et aux formes locutionnelles n'est pas nouvelle. La locution a jouit depuis longtemps de la préoccupation de la grammaire traditionnelle qui a essayé de formaliser et de modéliser ses caractéristiques linguistiques. L'argument en est que c'est à la grammaire que l'on doit la terminologie de composition, mot composé, locution, et leurs classification (nom composé, locution verbale, locution adjectivale, etc.). Cet apport n'a pas perdu sa valeur scientifique tout en persistant et continuant à s'exploiter même dans l'air de la révolution terminologique linguistique.

En effet, dans leurs études sur les formes prototypiques du figement, G. GROSS, S. MEJRI, et bien d'autres<sup>218</sup>, n'ont pas utilisé d'autres termes, ou d'autres classements, que celui du mot composé qui englobe les noms composés et les locutions: verbales, adjectivales, adverbiales, déterminatives, prépositives et pronominales. C'est le même choix terminologique et classificatoire que nous adoptons pour regrouper les faits de la locutionnalité comme l'une des formes figées distinctes certes de la combinaison libre et de la collocation (telle que nous l'avons définie) par un amalgame ou une trame complexe

<sup>216</sup> Voir à titre d'exemple BOSSE-ANDRIEU et G. MARRESCHAL, op. cit., cit.

<sup>217</sup> Gaston GROSS, « Degré de figement des noms composés », op. cit., p.70.

<sup>218</sup> Les publications sur la locutionnalité sont loin d'être de recensées.

dans laquelle participent des facteurs hétérogènes: linguistiques et extralinguistiques, synchroniques et diachroniques, régulières et irrégulières.

Car, poser la question de la définition de la locutionnalité c'est poser de nouveau la question de la définition du figement. C'est pourquoi, et pourtant les recherches consacrées à ce thème, la linguistique avoue parfois les limites de ses moyens, pour ne pas dire son échec, à circonscrire les frontières de la locutionnalité. Comme l'explique R. MARTIN dans l'une des occasions consacré à ce thème:

*« Sans doutes sommes-nous très nombreux à venir à ce colloque- au thème admirablement choisi – sans pouvoir dire avec netteté ce qui est une locution. »*<sup>219</sup>

Certains vont plus loin en voyant dans la locutionnalité un fait, qui n'est linguistique que par ses traces du figement dans le sens de restriction des choix linguistiques, pour ne pas dire un fait non linguistique, mais mémoriel cognitif:

*« Les locutions ont lancé aux théories linguistiques un défi des plus embarrassants qui justifie, pour une part, que l'on cherche une solution définitoire autre que linguistique. »*<sup>220</sup>

Face à cette polémique théorique, il est plus pertinent de parler d'un choix notionnel plutôt que d'une définition au sens scientifique de terme. Nous partons donc des points unanimes des linguistes représentés par des cas prototypiques de type *chemin de fer* ou *table ronde*. Dans ce sens, *« ...un composé comporte deux termes- éventuellement construits-qui se conjoignent en une unité lexicale nouvelle à interprétation unique et constante, et qui doivent être identifiables pour le locuteur. »*<sup>221</sup>

Cette définition explicite que les composantes du mot composé sont des termes qu'ils soient simples ou dérivés. Ces termes constituent une unité lexicale à interprétation unique. Ce qui sous-entend deux critères:

<sup>219</sup> Robert MARTIN, op. , cit. , p. 291.

<sup>220</sup> Blanche-Noëlle GRUNIG, op. , cit. , p. 226.

<sup>221</sup> Hélène HUOT, La morphologie: forme et sens des mots du français, Paris, Armand Colin, 2010, p. 24.

- La non compositionnalité du sens sur le plan sémantique (dans le sens de l'unicité de l'interprétation).
- La lexicalisation de l'unité globale. Ce qui implique la perte de l'autonomie syntaxique individuelle de chaque composante au profit d'une nouvelle entité syntaxique reconnue par les locuteurs.

Ce dernier critère est certes suffisant pour séparer les combinaisons locutionnelles, dont les composantes constituent une nouvelle entité syntaxique, des combinaisons collocationnelles (ou même libre) dont les composantes gardent chacune leurs autonomies syntaxiques. Or, le critère de la non compositionnalité (l'opacité) semble moins fiable pour qu'il soit considéré comme critère définitoire. Nous ne nions pas que les sens individuels des composantes sont abandonnés. *Une table ronde* n'est ni table ni ronde. Or, ce n'est qu'un cas prototypique. Des exemples des mots composés transparents de type *va-et-vient*, et même des degrés intermédiaires de transparence de type *viande blanche*, remettent en question<sup>222</sup> le critère de la non compositionnalité souvent attribué au mot composé.

Ce critère n'est pas figuré comme critère définitoire dans *Le dictionnaire de la linguistique* de J. DUBOIS et al.; ni dans sa définition de la locution ni dans la définition du mot composé.

Pour J. DUBOIS:

« *La locution est un groupe des mots (nominal, verbal, adjectival) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d'expression figée et qui correspondent à des mots uniques.* »<sup>223</sup>

La locution est définie ainsi sur la base de la notion du mot et de critère de figement. Lesquels ouvrent les portes à des interprétations multiples et de degrés divers. Ce qui ne permet pas de distinguer rigoureusement à partir de quel degré de figement nous avons affaire à une locution.

La définition du mot composé apparaît de son côté réductrice à la polylexicalité:

<sup>222</sup> Sur la question, nous renvoyons à David GAATONE, « La locution: analyse interne et analyse globale », in Michel MARTINS-BALTAR, op. cit., p.p. 169, 170.

<sup>223</sup> Jean DUBOIS et al., op. cit., p. 289.

« On appelle mot composé un mot contenant deux, ou plus de deux, morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative: chou-fleur, malheureux, pomme de terre sont des mots composés. »<sup>224</sup>.

Ce qui exclut explicitement les combinaisons polygrammaticales de type *si bien que, tandis que, lesquels*, etc.

Dans une autre définition, D. CORBIN donne au mot composé un sens particulier. « Les mots composés sont des unités lexicales construites morphologiquement à partir de constituants à sens référentiels »<sup>225</sup>. Cette définition distingue pertinemment les composés, comme unités dont les composantes sont référentiels et pouvant être autonomes, des dérivés dont l'une des composantes, l'affixe, ne peut ni être autonome ni référentiel. Or, les composés pour D. CORBIN sont seulement les combinaisons formées à partir des règles restreintes qu'il qualifie de morphologiques comme la flexion (nombre et genre). Ces règles sont à distinguer des règles syntaxiques (comme les règles de l'accord) dont résultent des combinaisons que D. CORBIN appelle « mots construits syntaxiquement », de type *va-et-vient*, qui doivent passer par un processus de transfert de statut (catégoriel): de la combinatoire syntagmatique libre formée selon les règles de la syntaxe à l'unité unique lexicalisée.<sup>226</sup>

D'autres chercheurs ont proposé des définitions plus larges de la locutionnalité dont les limites avec les autres formes de figement apparaissent moins évidentes. Pour B. N. GRUNING, à titre d'exemple:

« Une locution serait un syntagme complexe inscrit durablement en mémoire et, inversement, tout syntagme complexe ainsi mémoriellement inscrit serait une locution. Cela couvre évidemment un champ vaste: du mot composé au proverbe en passant par "je vous ai compris", "Rodrigue as-tu du cœur" ... »<sup>227</sup>

<sup>224</sup> Ibid., p. 105.

<sup>225</sup> Daniel CORBIN, « Locutions, composés, unités polylématiques: lexicalisation et mode de construction », in Michel MARTINS-BALTAR, op. cit., p. 82.

<sup>226</sup> Il s'agit de deux modes de constructions différentes. L'une morphologique, elle donne naissance à des combinaisons endocentriques, dont le statut est celui de la composante base; si, par exemple, la base est un nom, la combinaison est un nom. L'autre est un mode syntaxique dont résulte une combinaison exocentrique dont le statut est différent des composantes; c'est le cas par exemple de rendez-vous où la combinaison globale n'est ni un verbe ni un pronom, mais il s'agit d'un nom. Voir à ce propos D. CORBIN, Ibid., pp.53-102.

<sup>227</sup> Blanche-Noëlle GRUNING, op. cit., p. 225.

Il en est de même pour D. GATOON qui définit la locutionnalité par le critère de l'arbitraire syntaxique ou sémantique, ou les deux; et ce, lors de son encodage. Ce qui donne à la locution le caractère de l'imprévisibilité. Pour lui, le terme locution renvoie à:

« *Toute séquence arbitraire, non prévisible à partir soit des règles syntaxiques (sans mot dire), soit des règles sémantiques (en dépit de, avoir trait à), soit les deux à la fois, par exemple sans coup férir.* »<sup>228</sup>

Cependant l'imprévisibilité dans le sens de l'arbitraire sémantique ou syntaxique peut toucher même des séquences phrastiques proverbiales de type *La nuit porte conseil*, ou de pures collocations telles *majorité écrasante*. La notion de la locution apparaît, dans ce sens, plus vague et tendre à couvrir des faits divers du figement.

Ainsi, R. MARTIN voit dans la locution une forme générale du figement syntagmatique (non phrastique), qu'il définit comme « *...syntagme figé, situé au-delà du mot et en deçà de la phrase figée...* »<sup>229</sup>, dont la forme prototypique est les locutions distinctes par leur non compositionnalité du sens, la restriction sélectionnelle de leurs éléments constitutifs et leur non référentiellité<sup>230</sup>.

Cette conception illustre belle et bien la théorie de degrés et de continuum. En ce sens que la locution tend de la forme figée prototypique de type *pomme de terre* à la forme la moins figée qui se confondrait avec la notion de collocation de type *prendre décision, guerre froide, la seconde guerre mondiale*, etc. Ce qui laisse de telles formes dans la zone floue entre d'une part les collocations prototypiques (de type *conclure un contrat*) et les locutions prototypiques d'autre part.

C'est pourquoi A. TUTIN voit la solution dans la recherche de critères formels plutôt que de se baser sur la théorie de prototype:

« *Une solution possible serait d'adopter une définition à l'aide d'un prototype, un peu à la façon de Robert Martin pour les locutions (Martin 1997). Mais cette solution ne nous semble pas souhaitable pour deux raisons. D'une part, la notion nous paraît trop floue pour qu'un prototype puisse être dégagé. Le prototype ajouterait encore du flou au flou. D'autre part, le choix du prototype ne fait que*

<sup>228</sup> David GAATONE, op., cit., p.171.

<sup>229</sup> Robert MARTIN, op., cit., p. 292.

<sup>230</sup> Ibid., p, p. 292, 293.

*reporter l'étude systématique des critères linguistiques pourtant indispensable pour des traitements formels en lexicographie et en TAL. »<sup>231</sup>*

Pour synthétiser, dans notre définition de la locution (ou mot composé) telle qu'elle est présentée dans ce travail, nous sommes:

- Du côté de J. DUBOIS pour qui le mot composé est une combinaison de morphèmes plutôt que de mots. Cela nous permet, outre d'éviter la réserve que suscite le terme mot, d'inclure aussi bien les combinaisons purement lexicales de type *rond-point* que lexico-grammaticales de type *à force de*, ou purement grammaticales comme *au-delà*.
- Du côté de H. HUOT pour qui la composante du mot composé peut être un terme construit (dérivé) plutôt que des morphèmes simples, à savoir toute combinaison morphématique dérivée formée des morphèmes dépendants. Cela nous permet d'inclure une bonne part des combinaisons locutionnelles dont les composantes ne sont pas des morphèmes, mais des combinaisons morphématique dérivées. C'est le cas par exemple de *table ronde* où la composante *ronde* n'est pas un morphème simple, mais il s'agit de combinaison (terme construit) d'un morphème libre *rond* avec un morphème dépendant: *e*, porteur de la marque du féminin.
- Du côté de D. CORBIN pour qui les composantes du mot composé, qu'elles soient morphèmes ou combinaisons morphématiques dérivées, sont sémio-formellement autonomes (libres), ou peuvent l'être<sup>232</sup>, et se distinguent par cette spécificité des morphèmes affixaux qui sont sémio-formellement dépendants. Cela permet de distinguer nettement les combinaisons locutionnelles formées des unités (morphème ou combinaison morphématique) libres (*avoir l'air*) ou qui peuvent l'être (*portemanteau*), des combinaisons dérivées formées des unités dépendantes.
- Du côté de D. GATOON pour qui la locution est arbitraire, et par conséquent imprévisible soit syntaxiquement soit sémantiquement soit les deux. C'est cet

<sup>231</sup> Agnès TUTIN et Francis GROSSMANN, « Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif », op. cit., p. 04.

<sup>232</sup> Ce qui permet d'inclure le mot composé dont les composantes sont formellement (orthographiquement) attachées, de type portemanteau, mais qui peuvent être à l'extérieur de ce mot à l'état libre avec forme libre et sens libres. Par contre, le morphème affixe ition dans un mot dérivé comme position, ne peut avoir à l'extérieur de ce mot ni liberté formelle ni liberté sémantique.

arbitraire qui fait des composantes de la locution des éléments non actualisés selon l'expression de G. GROSS (voir supra. I.3.3). Cette absence d'actualisation peut être soit sémantique, et ce, dans le sens de l'opacité sémantique (la perte des sens individuels), soit syntaxique; dans les sens que les composantes ne forment pas de classe syntaxique (fonctions) individuelles<sup>233</sup>. Dans une locution de type *avoir l'air*, en aucun sens le nom *air* est un complément du verbe *avoir*. Ainsi, « *on pourrait appeler locution tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement* »<sup>234</sup>. Cette caractéristique permet de mettre des limites entre la locution et la collocation dont les composantes, quoiqu'elles constituent une unité, gardent leurs actualisations et leurs libertés soit sémantiquement soit syntaxiquement, soit les deux. Dans une collocation de type *jouer un rôle*, quoique le sens de *jouer* soient plus ou moins abandonné, cette composante garde son autonomie syntaxique (*jouer un rôle, ce rôle est joué, le rôle joué, etc.*).

- A l'instar de R. MARTIN pour qui la locution est une combinaison située en deçà de la phrase. Et ce, du point de vue fonctionnel et communicatif, et non pas formel. Car, formellement, une combinaison locutionnelle comme *cessez-le-feu* est une phrase impérative. Cependant, elle ne remplit en aucun sens le rôle de la phrase<sup>235</sup>, ou plutôt l'énoncé, comme unité communicative complète. Cela permet de distinguer les séquences locutionnelles des séquences phrastiques figées telles les proverbes (*Tous les chemins mènent à Rome*) et les énoncés usuels qui remplissent la fonction de la phrase considérée comme unité communicative complète.

A titre de synthèse, est un mot composé ou locution toute combinaison des unités linguistiques (que ce soit morphème ou combinaisons morphématique dérivée) sémio-formellement libres, ou qui peuvent l'être, dont chacune abandonne son autonomie syntaxique individuelle (elle n'est plus actualisée individuellement) au profil d'une nouvelle entité sémio-syntaxique globale mémorisable avec une taille formelle supérieure

<sup>233</sup> Voir à titre d'exemple G. GROSS sur les locutions verbales, *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*, op. cit., p.79.

<sup>234</sup> Ibid., p. 14.

<sup>235</sup> Nous pensons que le constat du R. MARTIN que la locution est au delà du mot et en deçà de la phrase n'est que formel, car, du point de vue fonctionnel, c'est tout à fait le contraire. Car, de telles combinaisons remplissent le rôle du mot unique comme nom.



au mot (correspondant au nombre de ses composantes) et un fonctionnement communicatif inférieur à la phrase.

### I.3.3.1-Classe des locutions

Dans notre définition de la locution, et à l'instar de R. MARTIN, nous avons indiqué que la locution est formellement supérieure au mot et fonctionnellement inférieure à la phrase et voire au syntagme (*cessez-le-feu* n'est pas une phrase, *avoir l'air* ne constitue pas non plus un syntagme verbal). Elle réunit dans ce sens entre la pluralité de forme et la singularité du rôle: sans qu'elle soit un mot (dans le sens d'unité sémio-formellement libre), elle en joue le rôle syntaxique. Comme l'a expliqué G. GROSS: « *une locution n'est pas donc une catégorie primaire.* »<sup>236</sup>. Il n'est pas donc justifié de la mettre au même plan que le mot unique (*avoir l'air* n'est pas un verbe). Mais, « *elle se sert de catégories primaires qui, dépourvus d'actualisation, se combinent pour former des unités [...] qui ont le même statut syntaxique que le mot simple.* »<sup>237</sup>.

C'est pourquoi il est de tradition de classer les locutions selon leurs critères syntactico-distributionnels (leurs comportement syntaxique) et on établit par conséquent des classes locutionnelles correspondant aux différentes parties du discours auxquelles peut appartenir le mot unique. Si on parle de locution verbale, c'est que cette locution fonctionne comme verbe, si on parle du nom composé, c'est que cette locution remplit le rôle du nom. D'où les classes locutionnelles suivantes:

- Nom composé ou locution nominale
- Locution verbale
- Locution adjectivale ou adjectif composé pour certains<sup>238</sup>
- Locution adverbiale
- Locution prépositive
- Locution conjonctive
- Locution déterminative ou déterminant composé pour G. GROSS<sup>239</sup> et complexe pour P. MONNERET.<sup>240</sup>

<sup>236</sup>Ibid., p. 23

<sup>237</sup> Ibid.

<sup>238</sup> Voir par exemple, Nicole LARGER et Reine MIMRAN, Vocabulaire expliqué du français, Paris, CLE International, 2004, p. 62.

<sup>239</sup> Gaston GROSS, op. cit., p.61.

<sup>240</sup> Philippe MONNERET, Exercices de linguistique, 10<sup>ième</sup> éd., Paris, PUF, 1999, p. 22.

- Locution pronominalive

### I.3.3.1.1-Le nom composé

Le classement des mots en parties des discours est basé sur un certains nombre de spécificités d'ordre sémantique, morphologique et syntaxique. Le nom, à titre d'exemple, est défini comme mot qui, sur le plan sémantique, « désigne tout ce qui possède, réellement ou par abstraction, une existence distincte »<sup>241</sup>. Sur le plan morphologique, il s'agit d'un mot « ...porteur d'un genre, qui est susceptible de varier en nombre... »<sup>242</sup>. Sur le plan de la syntaxe, le nom « ...est accompagné d'un déterminant [...] Il est apte à servir de sujet, d'attribut, d'apposition, de complément. »<sup>243</sup> Or, si ces critères apparaissent moins discutables, pour ne pas dire suffisants, pour distinguer la classe du nom (substantif), la question n'est pas simple lorsqu'il s'agit du nom composé de type *qu'en-dira-t-on*. Pouvons-nous nous interroger à ce propos sur les critères linguistiques qui ont laissé la grammaire classer les locutions sur le même modèle du classement du mot unique: celui des parties du discours ? Pouvons-nous nous interroger sur les critères linguistiques et leur pertinence à la classification de la locution ? En d'autre terme: en quoi le nom composé est un nom et la locution verbale est un verbe ? Pouvons-nous dire que le nom composé est une locution (telle que nous l'avons définie) qui fonctionne comme le nom en désignant, sur le plan sémantique, une existence, en étant morphologiquement variable selon le genre, et servant dans la phrase comme sujet, attribut ou apposition?

Les éléments de réponse qu'apportent les analyses des linguistes sont à cet égard décisifs. « On ne peut pas assimiler un nom composé à une catégorie simple ».<sup>244</sup> « Plus généralement, appeler une séquence "locution" implique qu'elle n'est pas assimilable à un mot unique... ».<sup>245</sup> Et ce, comme l'a précisé G. GROSS<sup>246</sup> pour des raisons diverses.

En effet, si nous réfléchissons sur le plan linguistique interne (sémantique, morphologique et syntaxique) du nom composé, à commencer par le plan sémantique, la multiplicité des formes-signifiants s'oppose avec l'unicité du signifié et du référent. Car, la règle du jeu de la construction du sens est basée sur le principe que chaque choix formel correspond à un seul choix sémantique, ou plutôt à un seul choix référentiel. Le nom

<sup>241</sup> Maurice GREVISSE et André GROSSE, op. cit., p. 581.

<sup>242</sup> Ibid.

<sup>243</sup> Ibid.

<sup>244</sup> Gaston GROSS, op., cit., p. 23.

<sup>245</sup> David GAATON, op., cit., p. 173.

<sup>246</sup> Gaston GROSS, op., cit., p. 22.

composé échappe donc à la segmentation sémio-formelle à laquelle subit le mot. Dans la mesure où il est définissable en terme saussurien comme l'association entre plusieurs signifiants avec un seul signifié pour renvoyer à un référent unique.

De même que si le rapport entre le signifiant et le signifié du nom simple (en tant qu'unité linguistique) est arbitraire et immotivé, ce n'est pas le cas pour le nom composé pour lequel le rapport entre ses formes-signifiants et son signifié est linguistiquement motivée sur le plan sémantique; que ce soit synchroniquement (c'est le cas par exemple de *va-et-vient*) ou diachroniquement (un nom comme *table ronde* trouve sa motivation sémantique dans son étymologie). Cela veut dire que l'encodage ou plutôt le processus de construction du sens du nom simple et celui du nom composé ne sont pas les mêmes. Si le nom simple a une signification lexicale immotivée tiré de l'univers de la langue, le nom composé, quel que soit son degré d'opacité (même des noms de type *table ronde* dont les sens des composantes n'indiquent rien sur le sens global), a une sens discursif motivé tiré de l'univers du discours. Si ce n'est pas dans le sens synchronique, ce le sera dans le sens diachronique.

Sur le plan morphologique interne, le caractère polymorphématique du nom composé exige de le traiter morphologiquement comme forme pluriel qui subit les mêmes variations morphologiques que subit tout syntagme libre. Ainsi un nom composé de type *table ronde* porte par conséquent, et à la différence du nom simple comme *table*, plus d'une marque du nombre (ou du genre): le pluriel de *table ronde* serait donc *tables rondes*. Dans ce sens, le comportement morphologique du nom composé consiste dans les comportements individuels de ses composantes. Le mot composé a ainsi non pas le comportement du mot, mais celui du syntagme.

Cependant, si nous acceptons un tel traitement morphologique, nous aurons par conséquent réactualisé les composantes du nom composé et nous leur aurons rendu leur autonomie morphologique individuelle qu'elles ont perdue par définition<sup>247</sup>. Ce qui leur rend leur caractère sémio-référentiel individuel. En d'autres termes: nous aurons ainsi défigé cette locution au point qu' il n'y ait plus de différence entre *table ronde* comme nom composé, dans le sens de conférence, et *table ronde* comme combinaison libre ayant le sens de table ayant la forme ronde; étant donné que ces deux combinaisons ont le même comportement morphologique interne.

<sup>247</sup> Rappelons que le nom composé est avant tout une locution dont les composantes sont par définition non actualisées (supra. I.3.3)

La question du comportement morphologique du nom composé se complique davantage au cas des noms composés de type *savoir faire*, *qu'en-dira-t-on*, etc. Elle peut être même une gageure pour les théoriciens de TAL<sup>248</sup>.

Sur le plan syntaxique interne, en aucun sens le nom composé est un nom (dans le sens de catégorie simple). C'est pour la simple raison qu'on ne peut pas parler quant au nom simple d'une syntaxe interne<sup>249</sup>, mais d'un comportement syntaxique externe par rapport aux autres unités. Le nom, en tant que catégorie simple, qu'il corresponde au morphème unique ou qu'il soit un nom dérivé<sup>250</sup>, n'est pas une unité syntaxiquement analysable. Par contre, le nom composé l'est dans la mesure où il a deux plans syntaxiques. Sur le plan interne, les unités entretiennent entre elles des rapports syntaxiques pour construire une unité globale dont le fonctionnement syntaxique sur le plan externe abolit tout les rapports syntaxiques internes de ses composantes. Tout locuteur sait que dans *table ronde*, *ronde* est un adjectif qualifiant le nom *table*, mais il met cette information à côté en employant implicitement une deuxième information selon laquelle la rencontre de cet adjectif avec le mot *table* abolit son fonctionnement au profit du mot *conférence*.

Il en résulte que le plan linguistique interne (morphologique, syntaxique ou sémantique) n'apporte pas de pertinence à la classification de la locution. Un nom composé de type *au-delà* n'apporte pas d'indications linguistiques (morphologique, syntaxique ou sémantique) de son appartenance à la classe nominale. Car le fonctionnement linguistique interne est abandonné au profil du fonctionnement global. Ce qui nous conduit à nous interroger si la locution nominale n'est définie en tant que nom que par son fonctionnement linguistique externe.

En effet, le critère adopté lors de la définition des classes des locutions sont souvent distributionnelles tout en prenant en considération le fonctionnement linguistique externe. Ainsi pour G. GROSS:

<sup>248</sup> Voir à ce propos Gaston GROSS, op. cit., p. 23.

<sup>249</sup> Que ce soit pour nom comme *chambre* ou même un non dérivé comme *décomposition*.

<sup>250</sup> Si on parle, avec une certaine réserve scientifique, d'une syntaxe interne pour le nom simple, ça sera seulement au cas du nom dérivé de type *développement*. Ce type de nom est distincte du mot composé, de type *point de vue* ou *portemanteau*, par le fait qu'il relève d'autre mode de formation du mot dite dérivation, dont résulte un nom ayant une structure syntaxique solide intangible (au même titre que le non simple non dérivé comme *table*) quant à laquelle on ne peut pas parler d'une syntaxe interne; étant donné que ses morphèmes-composantes (les affixes) n'ont pas de liberté syntaxique ni formelle ni sémantique (le morphème *ment* ne veut rien dire hors contexte). Par contre, un nom composé de type *point de vue* est formé des composantes ayant une liberté formelle (la forme *vue* existe en tant que forme libre), sémantique (hors contexte, la composante *vue* est doté d'un sens lexical libre) et syntaxique (la composante *vue* joue dans ce contexte interne la fonction de complément du nom *point*). Nous renvoyons à ce propos à André MARTINET, Le syntème, in *La linguistique*, Vol. 35, N° 2, Paris, PUF, 1992, p. 12.

« [L]es noms composés [...] ont la même distribution syntaxique que les noms simples [...] Ils relèvent donc d'une analyse à deux niveaux. Du point de vue externe, ils ont dans la phrase les fonctions du groupe nominal et leur structure interne n'est pas pertinente. »<sup>251</sup>

Il s'en avère que le nom composé n'est un nom que en terme de classe distributionnelle<sup>252</sup>. Dans la mesure où Il appartient, au niveau des plans linguistiques externes, à la même classe distributionnel que le nom simple. Par conséquent il désigne sémantiquement une existence au même titre que le nom simple. Morphologiquement, il peut porter des marques flexionnelles du nombre ou du genre (*points de vue*). Il est actualisé par un déterminant (*le cessez-le-feu*) et remplit syntaxiquement dans la phrase la fonction du sujet (*le cessez-le-feu était le 19 mars*), de complément (*nous avons fixé un rendez-vous*), d'attribut (*le 19 mars était le cessez-le-feu*), etc. Ainsi, il est commutable dans la phrase avec le nom simple avec lequel il constitue un paradigme.

Reformulons à nos propres termes! Le nom composé est à définir dans ce travail en terme purement distributionnel. Nous définissons le nom composé (ou locution nominale) comme étant toute locution (dans le sens que nous lui avons donné) appartenant à la même classe distributionnelle que le nom simple tout en désignant sur le plan sémantique, au même titre que le nom simple, une existence réelle ou abstraite, pouvant morphologiquement varier selon le nombre (et parfois le genre), et étant syntaxiquement apte à remplir dans la phrase les diverses fonctions du nom simple: sujet, complément, attribut, apposition, etc. Elle est par conséquent commutable par le nom simple et constitue avec lui un paradigme. En bref, le nom composé désigne une classe de locutions qui ont le même comportement linguistique externe que le nom simple.

### I.3.3.1.2-La locution verbale

A la différence du nom composé dont le plan linguistique interne peut ne rien indiquer sur son comportement en tant que nom, « *les locutions verbales comportent toujours une forme verbale susceptible d'être fléchi (conjugée)* »<sup>253</sup>. De même

<sup>251</sup> Gaston GROSS, op. , cit. , p. 27.

<sup>252</sup> Nous entendons par classe distributionnelle l'ensemble des unités commutables dans les différents contextes phrastiques.

<sup>253</sup> Ibid., p.78.

qu'« [elles] ont la même structure interne que les groupes verbaux libres »<sup>254</sup>. Ce qui signifie que son plan linguistique interne porte au moins quelques éléments de réponse à la question: en quoi la locution verbale est un verbe ? Comment la distinguer d'une part d'autres locutions pouvant avoir la même forme (par exemple locution nominale comme *savoir faire*), et des groupes verbaux libres, ou même collocationnels ayant la même syntaxe interne (par exemple *prendre décision*) ?

Tout d'abord parce qu'elle contient une composante verbale conjugable. Ce qui la distingue par conséquent d'autres types de locutions contenant un verbe non conjugable de type *savoir-faire*, *laissez-passer*, etc.

Cela signifie de même que la locution verbale n'est pas complètement figée<sup>255</sup>, et qu'elle s'ouvre sur le discours du côté gauche travers le verbe qui, en étant conjugable, transcende par ce comportement grammatical le plan linguistique interne vers le plan linguistique externe pour actualiser toute la locution dans le temps, dans le mode et avec la personne, et lui donner ainsi le caractère verbal sur le plan linguistique externe. Soulignons que la liberté du verbe n'est pas totale. Car, c'est seulement sa désinence grammaticale qui actualise toute la locution. Sa partie lexicale n'est pas libre dans le sens où le sens lexical ne porte pas sur le complément: en tant que composante lexicale le verbe n'a pas d'autonomie. Ainsi, dans une locution verbale de type *casser sa pipe*, quoique conjugable, le verbe *casser* perd son autonomie syntaxique dans le sens où son action, si nous osons le dire (car il n'exprime pas en fait une action qu'avec le mot *pipe*) ne porte pas sur son complément (sur le plan interne) *pipe* qui n'est en aucun sens son complément sur le plan interne. Si on dit à titre d'exemple, **Paul** *cassa sa pipe*, on comprend qu'il y a une action au passé; ce qui exprime que la désinence verbale reste fonctionnelle sur le plan externe et donne par conséquent à toute la locution la valeur de l'action (du verbe). Mais, il n'y a pas de cassement d'aucune pipe quelconque; ce qui explique que le verbe *casser* perd son actualisation au même titre que les autres composantes.

A la lumière de cette analyse, il s'avère que la locution verbale est distincte des autres locutions par son comportement linguistique sur le plan externe comme verbe tout en exprimant une action actualisée dans le temps, dans le mode et par la personne (au même titre que le verbe simple). Et ce, à travers le comportement linguistique de la désinence de sa composante verbale appartenant à son plan linguistique interne.

<sup>254</sup> Ibid.

<sup>255</sup> Béatrice LAMIROY et al. , Les expressions verbales figées de la francophonie, Paris, L'essentiel français, OPHRYS, 2010, p. 95.

Nous nous trouvons ainsi dans un cadre distributionnel selon le quel la locution verbale est un verbe en ce qu'elle a le même comportement linguistique externe que le verbe simple dont elle est commutable, et avec lequel elle partage la même classe distributionnelle.

Quant à la distinction de la locution verbale des groupes verbaux libres ou collocationnels qui ont la même forme<sup>256</sup>, et qui peuvent chevaucher le domaine locutionnel, le critère de la non actualisation comme critère définitoire de la locution en générale (supra. I.3.3), y compris la locution verbale, est à cet égard décisif. La perte de l'actualisation individuelle des composantes (leur non autonomies sémantico-référentielle) se traduit, comme l'a fait constater S. MEJRI, par un figement de la syntaxe interne:

« [L]es locutions verbales relèvent de la syntaxe figée qui a comme caractéristique de bloquer toutes les manipulations permises par la syntaxe libre répondant à la structure *V+Déf+N*. »<sup>257</sup>

Prenons à titre d'exemple une combinaison comme *porter plainte* dont les composantes sont actualisées (elles sont sémantico-grammaticalement référentielles) ! L'argument en est que toute une série de transformations syntaxiques est possible:

*J'ai porté plainte* → *j'ai porté une plainte* → *la plainte que j'ai portée* → *c'est une plainte qui n'accepte pas de recours que j'ai portée*.

Cette combinaison n'est pas donc une locution, mais il s'agit d'une collocation<sup>258</sup> de par la coprésence récurrente et habituelle de ses composantes

Par opposition, une combinaison de type *rendre justice* est une locution verbale étant donné d'une part, la non actualisation individuelle de ses composantes; ce qui se

<sup>256</sup> Rappelons que la syntaxe interne de la locution verbale est fixe et n'a rien de spécifique de la syntaxe ordinaire: V+ Complément.

<sup>257</sup> Saleh MEJRI et Pedro MOGORRON HUERTA (éd.) « Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales » in Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica, 2008, p. 05, Disponible: [www.youscribe.com/.../construcciones-a-verbes-supports-collocations-et-locutions-verbales-1535974](http://www.youscribe.com/.../construcciones-a-verbes-supports-collocations-et-locutions-verbales-1535974), consulté le 12/01/2013.

<sup>258</sup> Certains linguistes parlent à propos de ce type de construction nominale à verbe support (voir par exemple). Ces constructions sont souvent considérées comme locutions verbales, et les linguistes donnent le caractère de l'absence de l'article devant le nom comme argument. Or, comme l'a montré G. GROSS, ce critère n'est pas spécifique à la contrainte locutionnelle (voir G. GROSS, op. , cit. , p. 72). A cela s'ajoute la non actualisation de ses composantes qui exclut décisivement ce type de combinaison de la locutionnalité.

traduit sur le plan syntaxique externe par le rejet de toute transformation syntaxique rendant aux composantes leur autonomie individuelle:

*Rendre justice* → \**rendre une justice* → \**la justice que j'ai rendue...*

D'autre part, il s'agit d'une locution qui a le même comportement linguistique externe que le verbe tout en désignant une action, conjugale selon la désinence de sa composante verbale, et remplit dans la phrase la même fonction syntaxique (prédicat) que le verbe simple dont elle est commutable:

<i>On</i>	<i>met à jours</i>	<i>ce système</i>	→	<i>Ce système a été</i>	<i>mis à jour</i>
<i>On</i>	<i>confectionne</i>	<i>ce système</i>	→	<i>Ce système a été</i>	<i>confectionné</i>

De cette optique, nous sommes dans la ligne de G. GROSS pour qui « ... *une locution verbale [a] une distribution de verbe, ou dans le cas de figements moindres, de groupe verbal* »<sup>259</sup>

Reformulons à notre façon, et en terme distributionnel, ce qui est une locution verbale ! Il s'agit de toute locution contenant sur le plan linguistique interne un verbe qui la qualifie à avoir, sur le plan linguistique externe, le même comportement linguistique (sémantique, morphologique et syntaxique) que le verbe simple dont elle est commutable. Elle appartient par conséquent à la même classe distributionnelle que le verbe simple tout en étant morphologiquement conjugable et désignant ainsi sémantiquement une action (actualisée dans le temps, dans le mode et par la personne), et remplissant dans la phrase la fonction syntaxique du verbe simple (prédicat).

### I.3.3.1.3-La locution adjectivale

La classe d'adjectif est définie dans la grammaire comme « ...*un mot qui varie en genre et nombre qu'il reçoit, par le phénomène de l'accord, du non (parfois du pronom) auquel il se rapporte. Il est apte à servir d'épithète et d'attribut.* »<sup>260</sup>. C'est sur cette conception sémantico-morphosyntaxique que certaines locutions de type *ivre mort*<sup>261</sup> ou *bon publique* ont été classées dans la classe adjectivale. De tels exemples ne sont que des

<sup>259</sup> Gaston GROSS, op. , cit. , p.70.

<sup>260</sup> Maurice GREVISSE et André GROSSE, op. , cit. , p. 701.

<sup>261</sup> Cet exemple est emprunté de Nicole LARGER et Reine MIMRAN, op. , cit. p. 62.



cas prototypiques quant auxquelles tous les critères linguistiques définitoires de l'adjectif simple (citée dans définition) sont applicables. Sémantiquement, ils se rapportent à nom pour en désigner une qualité au même titre que l'adjectif qualificatif (*un homme sourd-muet*), en s'accordent morphologiquement en genre et nombre (*des hommes sourds-muets, des femmes sourdes-muettes*), et remplissent les deux fonctions syntaxiques: du prédicat (*les personnes soutes muettes*) et d'attribut (*il est sourd-muet*). Ce comportement linguistique est tiré de leur spécificité endocentrique consistant dans l'appartenance de ses composantes (ou l'une de ses composantes fonctionnant comme base: *bon public*<sup>262</sup>) à la classe de la combinaison globale; celle de l'adjectif (*sourd muet, bon public*).

Quoique cette classe ne se réduit pas à de telles formes. Sous des vocables de type adjectifs composés, adjectivaux, locutions adjectivales, séquences figées adjectivales, etc., les auteurs citent des exemples de combinaisons exocentriques plus complexes de type *hors service*<sup>263</sup>, *à la mode*, *je-m'en-foutiste*<sup>264</sup>, *d'occasion*<sup>265</sup>, etc. Ces locutions ne sont des adjectifs que dans le sens distributionnel du terme. En ce sens qu'elles ont le même comportement linguistique externe que l'adjectif simple dont il est commutable: « *adjectifs simple et adjectifs composés se comportent de la même façon.* »<sup>266</sup>, déclare G. GROSS.

Ce critère est définitoire et unanime entre les linguistes pourtant les nuances des faits que couvrent la diverse terminologie utilisée. Ainsi, S. MEJRI « ...entends par SFA toute séquence syntagmatique dont le fonctionnement syntaxique est identique à celui d'un adjectif monolexical. »<sup>267</sup>.

De son côté, G. GROSS définit les locutions adjectivales en terme syntactico-distributionnelle comme classe des locutions qui « ... figurent, en position d'attribut, à droite du verbe "être" »<sup>268</sup>, et par conséquent, « ... elles peuvent être nominalisés par le pronom invariable "le" »<sup>269</sup>

Dans cette perspective, une locution est adjectivale à partir du moment où elle a la même distribution que l'adjectif simple dont elle est commutable, et avec lequel elle constitue la même classe distributionnelle. Elle a par conséquent le même comportement

<sup>262</sup> Cet exemple est cité comme locution remplissant la fonction d'adjectif par Eric LAPORTE: *Luc a des amis bon public, Luc est devenu bon public.*, « La reconnaissance des expressions figées lors de l'analyse automatique », in LANGAGE 90, op. cit., p.119.

<sup>263</sup> Emprunté de Nicole LARGER et Reine MIMRAN, op., cit., p. 63.

<sup>264</sup> Emprunté de Gaston GROSS, op., cit., p.

<sup>265</sup> Emprunté de S. MEJRI, « Les séquences figées adjectivales », p.03. Disponible: [www-ldi.univ-paris13.fr/old-ldi/membres/biblio/1356\\_sequ\\_fig\\_adj.doc](http://www-ldi.univ-paris13.fr/old-ldi/membres/biblio/1356_sequ_fig_adj.doc), Consulté le 06/01/2013.

<sup>266</sup> Gaston GROSS, op., cit., p. 90.

<sup>267</sup> Saleh MEJRI, op., cit., p.01.

<sup>268</sup> Gaston GROSS, op., cit., p. 90.

<sup>269</sup> Ibid.

linguistique externe que l'adjectif simple tout en remplissant les mêmes fonctions syntaxiques d'épithète et d'attribut.

C'est dans ce sens qu'une locution comme *bon public* est une locution adjectivale:

<i>Bon public</i>	→	<b>Paul a une famille</b>	<i>bon public</i>	→	<b>sa famille est</b>	<i>bon public</i>
<i>Gentil</i>	→	<b>Paul a une famille</b>	<i>gentille</i>	→	<b>sa famille est</b>	<i>gentille</i>

#### I.3.3.1.4-La locution adverbiale

Même en tant que catégorie simple, l'adverbe échappe à la compétence de la théorisation. Cette classe couvre tout un amalgame des mots dont l'élément commun est leur invariabilité sur le plan morphologique<sup>270</sup>. Sur le plan sémantique, la consultation de quelques définitions de l'adverbe dans la grammaire donne l'impression que cette classe n'est guère défini à travers un critère sémantique<sup>271</sup> à moins qu'il soit modificateur du sens des autres éléments. Son comportement sémantique est loin d'être lister. Cette classe englobe des localisateurs spatio-temporels, de type *ici* ou *maintenant*, à propos desquels on parle couramment d'adverbes de lieu ou du temps, des indicateurs intensifs comme *beaucoup* ou *tellement* qualifiés d'adverbes d'intensité, des modalisateurs de type *lentement* ou *sérieusement* dits adverbes de manière, des connecteurs de type *conséquemment*, etc.

Syntaxiquement, ces mots sont traités, comme l'a dit G. GROSS<sup>272</sup>, comme éléments facultatifs ou expansions occupant souvent la fonction de circonstant par rapport à un verbe (*il marche lentement*), à un adjectif (*la plus petite*) ou même à une proposition (*habilement, il a défendu son point de vue*).

La grammaire, quoiqu'elle ne réduise pas l'adverbe à la fonction circonstancielle<sup>273</sup>, a explicitement distingué entre l'adverbe comme classe des circonstants simples, des compléments circonstanciels et des propositions subordonnées circonstancielle. Pourtant, ces trois catégories ont le même comportement syntaxique et constituent par conséquent le même paradigme tout en étant phrastiquement commutables. Observons les trois exemples

<sup>270</sup> Maurice GREVISSE et André GROSSE, op. , cit. , p.1180.

<sup>271</sup> Le bon usage, à titre d'exemple, se contente de signaler que l'adverbe est « ... un mot invariable qui est apte à servir de complément à un verbe, à un adjectif, à un autre adverbe. », Ibid.

<sup>272</sup> Gaston GROSS, op., cit., p.105.

<sup>273</sup> L'adverbe peut être aussi un argument-adjonction remplissant la fonction d'attribut, voir à ce propos Maurice GREVISSE et André GROSSE, op. , cit.

contenant respectivement adverbe, complément circonstanciel et proposition subordonnée circonstancielle !

<i>Finalelement,</i>	<i>il nous a donnée son accord.</i>
<i>En fin de compte,</i>	<i>il nous a donnée son accord.</i>
<i>Quand on lui a expliqué notre point de vue,</i>	<i>il nous a donné son accord.</i>

C'est pourquoi, dans les études linguistiques récentes et sous des terminologies diverses (adverbe composé, adverbe figée, locution adverbiale) les deux dernières formes de circonstants ont été rejointes à la classe adverbiales étant donné leur comportement syntactico-distributionnel. Il en est ainsi dans l'étude de D. CATALÀ GITART:

*« Nous englobons, donc, sous le nom unique d'adverbe généralisé [...] les compléments plus ou moins facultatifs de la phrase ou du verbe compris dans les trois catégories de la grammaire traditionnelle: les adverbes, mot unique élémentaire (bien, mal) ou dérivé (profondément), les compléments circonstanciels ou groupes nominaux prépositionnels circonstanciels [...] et les propositions subordonnées circonstancielles...mais en outre quelques exclamations »<sup>274</sup>*

Il en est de même dans l'étude de S. VOYATZI qui déclare que « ... nous utiliserons la désignation « adverbe figé » de manière à réunir toutes les notions grammaticales de la classe de mots ou de la fonction syntaxique adverbiale. »<sup>275</sup> Pour lui:

*« ... la notion d'adverbe [...] englobe à la fois:*

- les adverbes, qui sont souvent des mots élémentaires [...] ou dérivés [...]*
- les compléments circonstanciels, qui sont des groupes nominaux prépositionnels;*

<sup>274</sup> Dolores CATALÀ GITART, Les adverbes composés : approche contrastive en linguistique appliquée, Thèse de doctorat soutenue à l'Université Autonome de Barcelone, 2003, p. 27, Disponible: [www.tdx.cat/bitstream/handle/10803/4924/dcg1de1.pdf](http://www.tdx.cat/bitstream/handle/10803/4924/dcg1de1.pdf), Consulté le 23/01/2013.

<sup>275</sup> Stavroula VOYATZI, Description morphosyntaxique et sémantique des adverbes figés en vue d'un système d'analyse automatique des textes grecs, Thèse de doctorat soutenue à l'université de Marne-La-Vallée, Paris, 2006, p. 32. Disponible: <http://infolingu.univ-mlv.fr/Bibliographie/TheseVOYATZI.pdf>, Consulté le 23/01/2013.

- *les propositions subordonnées circonstancielles ...* »<sup>276</sup>

Un adverbe figé, ou locution adverbiale ne serait dans ce sens que ce complément ou cette proposition circonstanciel(le) figé(e) distincte du complément ou de la proposition circonstanciel(le) libre par le figement, dans le sens de fixité de ses composantes.

Or, des exemples comme *je vais bien* ou *il explique trop* illustrent bien que l'adverbe, en tant que catégorie simple, peut remplir même la fonction de prédicat<sup>277</sup> comme dans *Je vais bien*, ou de complément de verbe (ou d'attribut)<sup>278</sup>.

Ce qui nécessite d'élargir la notion de l'adverbe composé à couvrir toute locution qui peut avoir le même comportement syntactico-distributionnel que l'adverbe simple tout en pouvant occuper, outre la fonction de circonstant, celle de complément de verbe et de prédicat (avec un verbe support). Ainsi, G. GROSS, bien qu'il ait exclu les propositions circonstancielles de la classe adverbiale<sup>279</sup>, il y intègre, outre les compléments circonstanciels (que ce soit du verbe qui sont des pures circonstants, que ce soit de la proposition qui sont des extrapositions), des mots pouvant avoir la fonction prédicative ou celle du complément de verbe. Il déclare à cet égard:

- « *Un grand nombre d'adverbe sont prédicats ...* »<sup>280</sup>
- « *Il existe des emplois verbaux dans lesquels l'adverbe fait partie intégrante du verbe...* »<sup>281</sup>

Il en résulte que le terme de locution adverbiale peut renvoyer soit à des locutions à fonction circonstancielle (du verbe ou de la proposition) comme chez D. CATALÀ GITART ou S. VOYATZI (cités plus haut), soit il tend en outre à couvrir même les locutions jouant le rôle du prédicat ou du complément de verbe.

Nous adoptons une conception large selon laquelle un adverbe, et par conséquent une locution adverbiale, couvre tout mot ou toute locution qui, outre son invariabilité morphologique, peut être syntaxiquement:

1/ Expansion de:

<sup>276</sup> Ibid., p. 30.

<sup>277</sup> Voir Gaston GROSS, op. cit., p.106.

<sup>278</sup> Rappelons que le complément de verbe englobe toute adjonction du verbe y compris l'attribut.

<sup>279</sup> Ibid., p.107.

<sup>280</sup> Ibid., p. 106.

<sup>281</sup> Ibid., p. 110.

- Verbe (fonction de circonstant) comme dans:

*Il sort calmement* (adverbe simple)

*Il sort en silence* (locution adverbiale)

- Proposition (fonction d'extraposition) comme dans:

*Finally, il m'a donné son accord* (adverbe simple)

*In the end, il m'a donné son accord* (locution adverbiale)

- Adjectif: comme dans:

*The smallest girl* (adverbe simple)

- Autre adverbe: come dans:

*It goes very well* (adverbe simple)

#### 1/ Adjonction de:

- Verbe (la fonction de complément de verbe y compris l'attribut): comme dans:

*He explains too* (adverbe simple)

*He explains in detail* (locution adverbiale)

#### 3/Prédicat (avec verbe support) comme dans:

*I am well* (adverbe simple)

*I am very well* (locution adverbiale)

En terme syntactico-distributionnel, une locution est adverbiale à partir du moment où elle a le même comportement linguistique externe que l'adverbe simple tout en ayant

une structure morphologique invariable, et pouvant être syntaxiquement circonstant, extraposition, complément de verbe, prédicat (avec un verbe support) ou même expansion d'un adjectif ou d'autre adverbe de la même catégorie. Elle a donc la même distribution que l'adverbe simple dont elle est commutable, et avec lequel elle constitue la même classe distributionnelle.

### I.3.3.1.5-Locution déterminative

Ce qui est aujourd'hui classé comme déterminant englobe toutes formes d'actualisateurs du substantif. La grammaire lui reconnaît les formes suivantes: l'article, les possessifs, les démonstratifs, les numéraux, quelques relatifs (de type *lequel*), les interrogatifs ou les exclamatifs et les indéfinis (de type *certain*)<sup>282</sup>. Elle reconnaît de même au caractère composé (pour nous, locutionnel) de quelques formes de déterminants numéraux de type *dix-neuf*, interrogatif de type *combien de*, indéfini de type *n'importe quel*, etc.

Le fait de ranger ces formes dans la même classe, loin de leur diversité morphologique et leur fonctionnement sémantique, est justifié par le fait d'avoir en commun le même comportement syntaxique et constituent ainsi une classe distributionnelle ou paradigme définissable par conséquent à partir de son fonctionnement syntaxique. En ce sens que le terme déterminant, à la différence d'autres termes désignant des classes (nom, verbe, etc.), correspond à la fois à une classe et à une fonction unique syntaxique: celle de l'actualisation du nom (substantif). Cette fonction n'est occupée que par ces formes qui, de leur côté et à la différence d'autres classes, ne servent qu'à occuper cette fonction<sup>283</sup>. C'est pourquoi, sa définition suscite moins de discussion et fait souvent l'objet de l'unanimité des linguistes qui s'accordent sur le fait que le déterminant est définissable en terme distributionnel comme étant tout mot, ou groupe de mots, qui sert d'actualisateur du nom dans un syntagme nominal:

« La détermination correspond aux moyens morphologiques dont le rôle est d'actualiser des substantifs... »<sup>284</sup>

<sup>282</sup> Maurice GREVISSE et André GROSSE, op. , cit. , p. 738.

<sup>283</sup> Les autres classes peuvent occuper plus d'une fonction syntaxique. Ainsi, le nom peut être sujet, complément, etc. Alors que le déterminant (par exemple l'article) ne peut remplir que la fonction syntaxique de déterminant, définie en terme distributionnel comme étant une adjonction d'un N. dans un G.N (exocentrique) voir à ce propos Christian TOURATIER, op. , cit.

<sup>284</sup> Gaston GROSS, op. , cit. , p. 61.

« Le déterminant se joint à un nom pour l'actualiser, pour lui permettre de se réaliser dans une phrase »<sup>285</sup>

Ainsi conçue, une locution déterminative est une locution ayant la même distribution qu'un déterminant simple (tel l'article) avec lequel elle est syntaxiquement commutable et constitue la même classe distributionnelle. C'est dans ce sens que des locutions de type *n'importe quel* ou *beaucoup de* sont des locutions déterminatives:

Un	étudiant
Beaucoup d	'étudiants
N'importe quel	étudiant

#### I.3.3.1.6-Locution pronominale

Loin de sa variabilité sur le plan morphologique (nombre, genre, etc.), le caractère pronominal, de par sa définition, consiste dans la spécificité de remplacer un élément (mot, expression, etc.) déjà cité dans le texte (ou qui le sera) ou déjà identifié dans le contexte. C'est sur cette base que la grammaire a rangé certains mots ou même combinaisons, de type *personne* ou *tout le monde*, dans la classe des pronoms. De telles dernières formes sont reconnues comme pronoms après avoir subi un processus de pronominalisation<sup>286</sup> qui est en fait un processus de figement qui finit, outre par la fixité de leurs composantes, par un transfert catégoriel du statut premier (souvent du syntagme) au statut du pronom qui se comporte syntaxiquement comme tout pronom simple (comme *je* ou *il*). Il acquiert par conséquent un rôle anaphorique ou cataphorique et constitue ainsi avec le pronom simple un paradigme.

Bien que la grammaire ait reconnu à ces formes le caractère locutionnel ou composé<sup>287</sup>, il est tellement rare de parler de locution pronominale, pronom figé ou composé<sup>288</sup>, excepté au cas du pronom relatif de type *auquel* ou *lequel* à pros desquels l'emploi de terme pronom relatif composé est largement répondu.

<sup>285</sup> Maurice GREVISSE et André GROSSE, op. , cit. , p. 737.

<sup>286</sup> Gilles SIOUFI et Dan Van RAEMDONCK, 100 fiches pour comprendre les notions de grammaire, Paris, Bréal, 2007, p. 111.

<sup>287</sup> Ibid.

<sup>288</sup> Même dans les ouvrages consacrés au thème de la locutionnalité ou du figement tels G. GROSS (op. , cit.) ou Saleh MEJRI (Le figement lexical: Description linguistique et structuration sémantique, op. , cit.), on ne lui consacre pas des lignes même à titre indicatif.

Nous utilisons de notre part le terme locution pronominaive pour désigner toute locution appartenant à la même classe distributionnelle que le pronom simple tout en ayant un rôle sémantico-syntaxiquement anaphorique ( ou cataphorique). Elle remplit les mêmes fonctions syntaxiques du pronom simple (sujet, complément de verbe, circonstant, etc.) et constitue ainsi avec lui la même classe distributionnelle.

### I.3.3.1.7-Locution prépositive

La grammaire a réservé deux classes distinctes pour les mots de liaison dont le rôle est d'introduire des compléments (que ces compléments soient adjonctions ou expansions): la classe de préposition et celle de la conjonction.

Tel qu'elle est présentée par la grammaire<sup>289</sup>, la préposition englobe ces mots-morphèmes invariables servant à introduire des compléments- arguments qui peuvent être soit adjonctions (comme dans: *il a besoin de la clef*), soit expansions (comme dans: *fillette du maître*). Ce rôle syntaxique est à partager avec des mots dits conjonctions qui assurent eux aussi la même fonction d'introduire des arguments-compléments qui peuvent être soit adjonctions (souvent complément de verbe) comme dans *je veux que mon fils soit docteur*, ou expansion (souvent complément de phrase) comme dans *on sort en vacances quand l'été arrive*.

A partir de ce point de vue, la séparation entre ces deux classes, que ce soit dans leurs formes simples (préposition/conjonction) ou dans leurs formes locutionnelles (locution prépositive/locution conjonctive), n'est pas communément admise entre les linguistes qui y voient la même classe comme en témoigne les citations de G. GROSS:

« *Il n'y a pas non plus de raison d'opposer les locutions conjonctives (affin que, du fait que) aux locutions prépositives (affin de, du fait de) car les différences qu'on observe dans les séquences qui figurent à droit s'expliquent par des raisons syntaxiques extérieures [...] et ne modifient en rien le statut syntaxique de ces éléments* »<sup>290</sup>

« *Les locutions prépositives introduisent le plus souvent des structures circonstancielle. Ces séquences ne sont pas linguistiquement différentes des locutions conjonctives. Elles n'en diffèrent que par la forme du complément:*

<sup>289</sup> Nous renvoyons Maurice GREVISSE et André GROSSE, op. cit., p. 1320.

<sup>290</sup> Voir Gaston GROSS, *Réflexions sur la notion de locution conjonctive*, in *Langue française*, N° 77, Vol.77, Paris, PUF, 1988, p.19, Disponible: [http://www.persee.fr/articleAsPDF/lfr0023-83681988\\_num\\_771\\_4735/article\\_lfr\\_0023-83681988\\_num\\_7714735.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/lfr0023-83681988_num_771_4735/article_lfr_0023-83681988_num_7714735.pdf), Consulté le 12/01/2013.



*substantifs ou infinitifs pour les locutions prépositives, phrase à verbe conjugué introduit par que dans le cas des locutions conjonctives. »<sup>291</sup>*

Quant aux héritiers des traditions grammaticales, ils partent de l'idée que la préposition, en tant que catégorie simple, est, comme en témoigne la citation plus haut, introducteur d'un complément ou circonstant qui sont substantifs ou des infinitifs: rôle qui n'est jamais rempli par les mots de type *que* ou *dès que* qualifiés de conjonctions ou locutions conjonctives. Ce qui met ces deux types de mots dans deux paradigmes différents. Ce qui qualifie de même, et comme en témoigne la citation de D. GAATONE, les prépositions à constituer une classe à part entière:

*« Toute une série des faits conduisent à postuler une classe recouvrant à peu près l'ensemble des mots assez communément reconnus de nos jours comme prépositions... »<sup>292</sup>*

Par conséquent, une locution serait prépositive à partir du moment où elle remplit la fonction d'introduire un nom ou un verbe à l'infinitif. *« La locution prépositive assume la fonction d'une préposition simple comme le montre la commutation. »<sup>293</sup>* :

<i>Il habite</i>	<i>à</i>	<i>la ville d'Aix</i>
<i>Il habite</i>	<i>loin de</i>	<i>la ville d'Aix</i>

<i>Il a fait tout son possible</i>	<i>pour</i>	<i>avoir un visa de voyage.</i>
<i>Il a fait tout son possible</i>	<i>dans le but d'</i>	<i>avoir un visa de voyage.</i>

Ce critère apparaît suffisant et définitoire pour ces locutions qui *« ...fonctionnent en bloc à la manière d'une préposition unique dans leurs rapports avec les autres termes de l'énoncé, ce qui constituerait une justification pour l'existence d'une classe grammaticale de locutions prépositives, étroitement lié à la classe des prépositions. »<sup>294</sup>*

<sup>291</sup> Gaston GROSS, Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions, op. , cit. , p. 127.

<sup>292</sup> David GAATONE, « Les propositions forment-elles une classe ? », in Christian LECLER et al. , (éd.), Lexique syntaxe et lexique-grammaire, Amsterdam, John Benjamins, 2004, p. 211.

<sup>293</sup> Michel CAMPRUBI, « Les locutions prépositives dans une approche contrastive », in Fais de langues, N°9, Vol. 5, Paris, Ophrys, 1997, p. 185. Disponible: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang\\_1244-54601997\\_num\\_591154](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang_1244-54601997_num_591154), Consulté le 22/01/2013.

<sup>294</sup> David GAATONE, cité par Saleh MEJRI, op. , cit. , p. 180.

C'est dans ce sens qu'une bonne part des locutions de type *en raison de*, *grâce à*, *à côté de*, *dans le but de*, etc. sont rangées dans la classe des prépositions.

### I.3.3.1.8-Locution conjonctive

Outre la mise en doute de son statut comme classe à part entière par rapport à la locution prépositive, le caractère locutionnel des locutions dites conjonctives est de même remis en question par certains linguistes qui voient l'impertinence de la différenciation conjonction/locution conjonctive:

« *Il n'y a aucune raison de penser que la notion de locution conjonctive représente une entité spécifique différente de celle des conjonctions, sauf à noter qu'elles sont constituées de plusieurs mots.* »,<sup>295</sup> dit G. GROSS.

« *Nous écartons toute approche strictement morphologique telle que la différenciation qui établissait la grammaire traditionnelle, reprise par certains auteurs actuels, qui en font un principe de division syntaxique, entre conjonction et locution conjonctive.* »,<sup>296</sup> dit D. MOORE

Les défenseurs de la distinction entre conjonction/locution conjonctive sont soucieux de marquer, à l'instar de la grammaire traditionnelle, la locutionnalité pour des combinaisons figées ayant le même rôle syntaxique que la conjonction simple: celui d'introduire des propositions subordonnées. « *Conjonction et locution conjonctive ont donc le même rôle syntaxique de subordonnants et ne diffèrent entre elles que par leur caractère simple ou polylexical.* »<sup>297</sup>

Dans cette optique, la locution conjonctive est à définir en terme syntactico-distributionnel comme toute locution jouant le rôle d'introduire une proposition (complétive ou circonstanciel). C'est dans ce sens que des combinaisons de type *dès que*, *le fait que*, *l'idée que*, *dans la mesure où*, *dans ce sens que*, etc. sont rangées dans la classe des locutions conjonctives.

<sup>295</sup> Gaston GROSS, « Réflexion sur la notion de locution conjonctive », op. , cit. , p. 19.

<sup>296</sup> Danielle MOORE, « Conjonction de subordination et figement » in *Langages*, op. , cit. , p. 39, Disponible: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726X\\_1988\\_num\\_2390\\_1990](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1988_num_2390_1990) , Consulté le 12/01/2013.

<sup>297</sup> Gaston GROSS, *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*, op. , cit. , p. 127.

### I.3.4-Les parémies

L'intégration de ce terme dans l'étude du figement n'est pas largement répondue dans la littérature. Chez certains linguistes, ce terme suscite encore comme l'a montré I. G. REY<sup>298</sup> la réserve, non pas quant à la réalité des faits qu'il désigne, mais quant aux approches parémiologiques et leur rapport avec la linguistique. Ces approches ont pour objet d'étude ce qui appelé couramment proverbes, dicton, sagesse, sentence, etc. Lesquels sont des faits s'inscrivant dans ce domaine large dits culture et folklore dont le fait linguistique n'est qu'une partie. Ainsi, les approches parémiologiques se veulent non pas seulement linguistiques mais souvent culturelles:

*« L'air qui regroupe ces éléments gnomiques conforme l'objet d'étude d'une science connue sous le nom parémiologie, chargée d'en aborder tous les aspects: littéraire grâce à une approche de la culture orale et folklorique d'un pays; linguistique, grâce à l'analyse du système et du fonctionnement de ces éléments à l'intérieure d'une langue donnée; sociologique, et autres. »*<sup>299</sup>

Le terme parémie a été investi par certains linguistes, surtout phrasiologues<sup>300</sup>, pour désigner des faits du figement qui, quoiqu'hétérogènes, sont distinctes des collocations, des locutions et des combinaisons libres tout en ayant en commun le caractère d'être énoncés clos qui peuvent fonctionner comme unité discursive complétée (ce qui n'est pas le cas pour les locutions et les collocations). S'ajoute à cela leur spécificité sur le plan sémiopragmatique comme combinaisons comportant une valeur morale, ou instruction didactique, orientées vers une visée pragmatique souvent argumentative ou dénomminative. Cette dernière spécificité distingue les parémies d'autres combinaisons figées, de type *ça va bien* ou *à vos souhaits*, qui, quoi qu'elles soient des unités discursives closes au même titre que les parémies, n'ont ni valeur morale ni visée argumentative.

Tels sont les traits définitoires unanimes que nous laisse entendre les déférentes définitions consultées de la notion de parémie.

En effet, pour J. SEVILLA MUÑOZ, une parémie:

<sup>298</sup> Isabel González REY, op. cit., p. 75.

<sup>299</sup> Ibid.

<sup>300</sup> Dont à titre d'exemple Isabel González REY, Julia SEVILLA MUÑOZ, etc.

« c'est l'unité fonctionnelle mémorisée en séquence qui se caractérise par la brièveté, le caractère sentencieux, l'antiquité, l'enchâssement et le fait d'être une unité close. »<sup>301</sup>

Pour Sonia FOURNET:

« ...nous appellerons parémie (ou paremia) toute phrase figée qui exprime un enseignement ou un avis d'ordre moral ou pratique. »<sup>302</sup>

Pour Adnan SMADI et al. :

« La notion de parémie est étroitement liée à celle de figement puisqu'une parémie se définit en premier lieu comme une expression figée. Ce concept s'exprime le plus souvent en peu de mots, traduisant une vérité à valeur générale et transmettant une sagesse populaire. L'emploi d'une parémie, a-t-on dit, est toujours déterminé par un contexte ou un thème. Cet emploi vise un résultat qui peut être un embellissement du langage, une persuasion, une dissuasion, une agentivité ou une actantialité. »<sup>303</sup>

D'autres linguistes, comme par exemple S. MEJRI ou C. SCHAPIRA<sup>304</sup>, bien qu'ils n'utilisent pas explicitement le terme parémie, reconnaissent le caractère parémique dans les proverbes qui sont les formes prototypiques des parémies les plus abordés; les autres formes parémiques sont qualifiées par des terminologies diverses comme le montre la citation de J. S. MUÑOZ:

« Les parémies comprennent plusieurs groupes, d'après leur usage: a. populaire (p. ex.: proverbes, dictons, phrases proverbiales, maximes, principes, sentences,

<sup>301</sup> Julia SEVILLA MUÑOZ cité par Isabel González REY op. , cit., p. 75.

<sup>302</sup> Sonia FOURNET, Etude descriptive des proverbes dans la littérature hispanique médiévale et préclassique et de leur fonctionnement au sein des mécanismes de l'argumentation, Thèse de doctorat soutenue à l'université de Limoges, 2005, p.15, Disponible: <http://epublications.unilim.fr/theses/2005/fournet-sonia/fournet-sonia.pdf>, Consulté le 17/09/2012.

<sup>303</sup> Adnan SMADI et al. « Les parémies françaises et leurs équivalences en arabe: source, traduction et contexte social », in Synergie Algérie, N° 17, 2012, p. 174, Disponible: <http://ressources-cla.univ-comte.fr/gerflint/Algerie17/smadi.pdf>, Consulté le 27 /09/2012.

<sup>304</sup> Voir par exemple Charlotte SCHAPIRA, « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », in *Langage*, N° 139, Paris, Larousse, Septembre 2000, pp. 81- 97.

*wellérismes*); *b. scientifique* (p. ex. : *aphorisme, axiome, adage juridique, sentence philosophique*); *c. publicitaire (slogan)* »<sup>305</sup>

Le terme parémie englobe donc toute combinaison figée ayant syntaxiquement le statut de phrase, et discursivement le statut de l'énoncé; ce qui la permet de fonctionner comme unité close. Sémantiquement, elle est chargée d'un *contenu* sémio-idiomatique à finalité didactique, morale ou même législative. Pragmatiquement, elle a souvent une visée argumentative ou dénominate<sup>306</sup>. Ces traits définitoires permettent de:

- distinguer les parémies des combinaisons libres (syntagme, phrase ou énoncé) par leur caractère de figement.
- distinguer les parémies des collocations et des locutions par leur statut de phrase ou d'énoncé clos.
- distinguer les parémies d'une autre forme des phrases figées, de type *comment allez vous ?*,<sup>307</sup> par leur contenu sémio-pragmatique à valeur morale ou didactique destinée vers une finalité argumentative ou dénominate.

#### I.3.4.1-Proverbe ou énoncé proverbial

Loin de prétendre définir une notion assez intuitive telle le proverbe, notre tâche est de faire un choix notionnel permettant de distinguer le proverbe parmi les autres formes parémiques apparentées telles le dicton, les maximes, adages, etc. Le proverbe est avant tout une parémie<sup>308</sup> dans le sens précédemment entendu. Le figement, le statut phrastique ou énonciatif et le contenu du moral sont donc des critères définitoires indiscutables déclarés implicitement ou explicitement dans les définitions des linguistes.

Mais ces critères sont insuffisants étant donné qu'ils sont applicables à un bon nombre des formes parémiques que les linguistes refusent de mettre au même pied

<sup>305</sup> Julia SEVILLA MUÑOZ, « Les proverbes et phrases proverbiales français, et leurs équivalences en espagnol », Ibid. p. 101.

<sup>306</sup> Les proverbes sont souvent des dénominations polylexicale, voir à ce propos la thèse de Georges KLEIBER, « Les proverbes: des dénominations d'un type « très très spécial », in *Langue française*, N°123, 1999. pp. 52-69. Disponible : [http://www.persee.fr/articleAsPDF/lfr\\_0023-8368\\_1999\\_num\\_123\\_1\\_6296/article\\_lfr\\_0023-8368\\_1999\\_num\\_123\\_1\\_6296.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/lfr_0023-8368_1999_num_123_1_6296/article_lfr_0023-8368_1999_num_123_1_6296.pdf), Consulté le 16/03/2012

<sup>307</sup> Ces formes partagent avec les parémies le caractère d'avoir le statut de phrase ou d'énoncé, mais elles en diffèrent par l'absence de contenu sémio-pragmatique du morale ou didactique, elles constituent une autre forme de figement que nous qualifions en terme de FONGY d'énoncés liés.

<sup>308</sup> Julia SEVILLA MUÑOZ, op. , cit. , p. 100.

d'égalité<sup>309</sup>. On ne peut mettre une parémie de type *tel père tel fils*, sur le même plan que *nul n'est censé ignorer la loi*. Le premier exemple est souvent donné comme proverbe; le deuxième est souvent qualifié de dicton. Sur quelle base l'opposition adverbe/dicton a été établie?

La réponse n'est pas dénuée des réserves pour ne pas dire de l'échec<sup>310</sup>. De même que le débat n'est pas clos.

Selon GREIMAS<sup>311</sup>, le proverbe diffère du dicton en ce qu'il a un sens métaphorique, alors que ce dernier a un sens littéral. Ainsi, *tous les chemins mènent à Rome* serait un proverbe, alors que *les apparences sont trompeuses* serait un dicton.

G. KLEIBER présente en plus d'occasion une thèse forte selon laquelle «... *les proverbes sont des dénominations d'un type "très très spécial"*»<sup>312</sup> Il s'agit « des phrases-signes » codées collectivement et conventionnellement, tout comme la catégorie simple, en vu de dénommer une situation générique.

Ils partagent cette propriété avec les dictons qui sont aussi des dénominations. Or, les proverbes en diffèrent par leur contenu sémantique d'être applicables aux homes; que ce soit par leur sens propre (*tel père, tel fils*) ou métaphorique (*petit pluie abat grand vent*<sup>313</sup>). Alors que « ... *le dicton ne porte en fait pas sur les hommes...* »<sup>314</sup>; étant donné son sens littéral.

G. KLEIBER arrive à la conclusion suivante:

- « - *les proverbes sont des dénominations-phrases de niveau générique* ;
- *ils possèdent un sens qui leur est propre, c'est celui d'une implication entre deux situations engageant les hommes* ;
- *ils peuvent eux-mêmes connaître des emplois métaphoriques ou figurés* ;

<sup>309</sup> Saleh MEJRI, op., cit., p. 233.

<sup>310</sup> Certains linguistes, dont à titre d'exemple Archer TAYLOR, avouent que les contours du phénomène proverbial sont loin d'être précisément définis. Voir à ce propos George B. MILNER, « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique » in L'Homme, tome 9, N°3, 1969 p. 51, Disponible [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom\\_0439-42161969\\_num\\_93367053](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-42161969_num_93367053), Consulté le 03/01/2013.

<sup>311</sup> GREIMAS cité in Saleh MEJRI, op., cit., p. 230.

<sup>312</sup> Georges KLEIBER, op., cit., p. 53.

<sup>313</sup> L'exemple est emprunté de S. MEJRI, op., cit., p. 236.

<sup>314</sup> Georges KLEIBER, « Sur le sens des proverbes », in Langages, op., cit., p. 46, Disponible: [http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge\\_0458-726x\\_2000\\_num\\_341392379/article\\_lgge0458-726x\\_2000\\_num\\_341392379.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge_0458-726x_2000_num_341392379/article_lgge0458-726x_2000_num_341392379.pdf), Consulté le 03/01/2013.

- le sens implicatif est le schème sémantique qui sert de guide dans la reconnaissance des proverbes, la construction de proverbes, l'interprétation des proverbes, etc. [...]
- le facteur implicatif explique dans une perspective gricéenne pourquoi certains proverbes et pas d'autres ont un sens implicatif qui est l'hyperonyme de la situation implicative « littérale »<sup>315</sup>

La thèse de KLEIBER, pourtant sa réussite dans les milieux de recherches, a suscité quelques réserves notamment le critère relatif à l'humain qui apparaît, pour J. C. ANSCOMBRE, difficilement applicables aux exemples de type *Noël au balcon*, *Pâques aux tisons* dont les composantes comportent les traits de l'humain, mais il s'agit à première vue d'un dicton météorologique<sup>316</sup>.

J. C. ANSCOMBRE, quant à lui, ne définit pas le proverbe par opposition au dicton. Il part de l'hypothèse que le proverbe est un potentiel portant ce qu'il appelle « marqueurs évidentiels »<sup>317</sup>. Il s'agit des traits définitoires traduisibles sur le plan linguistique et pragmatique en caractéristiques testable à travers des tests. Selon lui, le proverbe est un énoncé intemporel dont le locuteur n'est pas l'auteur; il a un auteur collectif<sup>318</sup> anonyme qui le charge d'un contenu évidentiel, générique et dénominatif<sup>319</sup>, orienté vers une visée argumentative.

Ces spécificités laissent le proverbe marquer négativement quelques tests dont nous dénombrons<sup>320</sup>, à titre d'illustration, les variations temporelles de leurs composantes verbales (*\*Tous les chemins menèrent à Rome*), l'introduction par des expressions performatives porteuses de subjectivité individuelle de type *je trouve que*; mais, l'acceptation d'être introduits par des expressions d'adhésion telles *j'estime que* (*\*Je trouve que qui n'avance pas recule*, *\*J'estime que qui n'avance pas recule*), l'interrogation totale non rhétorique (*\*Est-ce que qui n'avance pas recule ?*), etc.

En faisant la synthèse des auteurs cités ci-dessus et bien d'autres, S. MEJRI arrive à la conclusion que le proverbe, en tant qu'unité de la langue, est:

<sup>315</sup> Ibid., p. 58.

<sup>316</sup> Jean.-Claude ANSCOMBRE, « Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative » in *Langue française*, N°102, Paris, PUF, 1994. p. 98. Disponible: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-83681994\\_num\\_10215717](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-83681994_num_10215717), Consulté 03/01/2013.

<sup>317</sup> Ibid., p. 95.

<sup>318</sup> ANSCOMBRE parle à ce propos d'un emprunt à source inconnue, Ibid., p. 105.

<sup>319</sup> ANSCOMBRE rejoint ici la thèse de KLEIBER, Ibid., p. 104.

<sup>320</sup> Nous renvoyons pour plus de détails sur la question à ANSCOMBRE, Ibid., p. 95-107.

*« une séquence linguistique figée qui se présente sous la forme d'une phrase, métaphorique ou non, dont l'origine est anonyme, ayant une valeur générique et dénommant une situation générale relative au conduite humaine. Sa validité se vérifie dans tous les univers des croyances. »<sup>321</sup>*

Cette définition explicite pour le proverbe les caractéristiques suivantes:

- Le figement. ce qui se traduit sur le plan linguistique interne par la négativité des tests évaluateurs de figement, y compris les tests proposé par ANSCOMBRE (cités plus haut).
- Le statut parémique en tant que phrase figée; cela permet d'écarter toute combinaison non parémique.
- L'auteur collectif anonyme dont parle ANSCOMBRE et bien d'autres. Ce qui permet d'exclure la parémie dont l'auteur est connu (écrivain, philosophe, etc.)
- La généricité et la dénomination dont parlent KELIBER et ANSCOMBRE. Ce qui exclut toute combinaison non dénomminative telle les vérités scientifiques (par exemple: *la terre est ronde*) qui, quoique générique, sont descriptives et non dénomminatives.
- Le trait humain dont parle KLEIBER. Ce qui permet d'exclure toute parémie qui ne porte pas sur une attitude humaine

C'est dans ce sens que le terme proverbe est à employer.

#### **I.3.4.2-Le dicton**

En tant que terme apparenté du proverbe, le dicton est une parémie qui ne se définit que par opposition à ce dernier. Ainsi pour F. RODEGEM:

*« Le dicton s'oppose au proverbe par l'absence d'image métaphorique et le domaine d'application: vérité générale (très souvent sous sa forme rythmée), le*

---

<sup>321</sup> Saleh MEJRI, op. , cit., p. 242.



*dicton ne concerne que des secteurs précis d'activités et des groupes spécifiques.* »<sup>322</sup>

Les deux traits définitoires explicités dans cette définition; à savoir: la non métaphoricité et la restriction du domaine d'application (la non généralité), sont souvent unanimes comme l'illustre cette citation de J. SEVILLA MUNOZ:

*« Les dictons diffèrent des proverbes moraux par leur caractère régional et leur thématique spécifique... »*<sup>323</sup>

Quant à G. KLEIBER, et comme nous l'avons cité plus haut, il soutient le constat que, à ces traits définitoires, s'ajoute l'absence de sème *humain*. Ce sème est un trait distinctif dans l'opposition proverbe/dicton.

La définition synthétique de S. MEJRI adopte les trois critères: la restriction du domaine d'application, la littéralité de sens et sa vacuité de sens de l'humain. Pour lui :

*« Le dicton ne diffère du proverbe que par son domaine d'application restreint, puisqu'il ne renvoie pas directement à des situations impliquant des conduites humaines, et par sa littéralité. »*<sup>324</sup>

Dans ce sens, ne serait dicton que des parémie de type *les apparences sont trompeuses*, ayant un sens littéral qui ne porte pas directement sur l'être humain.

Soulignons que si le dicton a un sens juridique comme dans *nul n'est censé ignorer la loi*, on parle souvent d'adage<sup>325</sup>.

#### **I.3.4.3-Truisme ou phrase proverbiale.**

Certains proverbes, de type *ne jugez point et vous ne serez point jugés*, présentent, outre leur sens littéral, une certaine maniabilité linguistique (quant à leur degré de

<sup>322</sup> Francis RODEGEM « Un problème de terminologie: les locutions sentencieuses », in Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, N° 5, Vol. 1, Louvain-la-Neuve (Belgique), 1972, p. 693.

<sup>323</sup> Julia SEVILLA MUÑOZ, op. , cit. , p. 102.

<sup>324</sup> Saleh MEJRI, op. , cit.

<sup>325</sup> Ibid.

figement)<sup>326</sup> et se présentent sous forme de discours tutoyé qui s'adresse directement ou indirectement à un interlocuteur. Les linguistes les spécifient sous le truisme (ou phrase proverbiale). Lequel est:

*« Unité phrastique qu'on peut rattacher au proverbe (truisme proverbial), jamais métaphorique, parfois tautologique, et qui se distingue par une banalité de contenu. »*<sup>327</sup>

#### I.3.4.4-Maxime

La définition de la maxime est presque unanime entre les linguistes qui, en l'opposant au proverbe, citent souvent trois critères définitoires: sa source connue (non anonyme), sa validité dans un domaine d'application restreint et le registre soutenu ou littéraire quant à sa langue<sup>328</sup>.

Pour Sonia FOURNET:

*« La máxima » (maxime) : phrase figée ayant un auteur connu, ou supposé, pouvant être figurative, pouvant être pourvue d'éléments prosodiques et exprimant un enseignement ou un avis d'ordre moral ou pratique par le biais d'une relation d'équivalence, de comparaison ou d'une affirmation. »*<sup>329</sup>

Dans la synthèse de S. MEJRI, La maxime est une unité de discours qui

*« ...se distingue par sa validité dans au moins un univers de croyance et par son caractère non anonyme. Elle fait partie des genres littéraires, tout comme le roman ou la poésie. »*<sup>330</sup>

<sup>326</sup> On peut dire par exemple Ne jugez point et vous ne serez point jugés, Ne juge point et tu ne seras point jugé, Il ne faut pas juger pour que tu ne sois pas jugé, etc.

<sup>327</sup> Ibid.

<sup>328</sup> Nous renvoyons à ce propos à Serge MELEUC qui écrit à la conclusion de son article : «...nous avons pu préciser un certain nombre de traits grammaticaux qui permettent de mieux définir la Maxime en tant que type spécifique de discours littéraire. », « Structure de la maxime », in Langage, N° 13, Vol. 4, p. 97.

<sup>329</sup> Sonia FOURNET, op. cit., p. 30.

<sup>330</sup> Saleh MEJRI, op. cit.

### I.3.4.5-L'apophtegme

Par opposition à la maxime avec laquelle il partage le non anonymat et le registre littéraire, l'apophtegme en diffère par le fait qu' « ...il n'exprime que l'opinion de son créateur, souvent personnage illustre. »<sup>331</sup> Dans cette optique, la citation de VOLTAIRE<sup>332</sup> : *Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes*, est considérée comme apophtegme.

### I.3.4.6-L'aphorisme

Certains parémies présentent les mêmes traits que les proverbes; excepté le fait d'être, non pas le produit d'une collectivité anonyme, mais d'un individu bien connu. Les linguistes parlent, quant à eux, des aphorismes.

Selon S. MEJRI:

« L'aphorisme: contrairement au proverbe, il est non anonyme, mais exprime des idées de portée générale et commune. »<sup>333</sup>

### I.3.4.7-Le slogan

Ce terme circule couramment dans le domaine publicitaire dont les textes ont une visée pragmatique argumentative; où on se sert des proverbes et de trésor parémique de la langue. « Le slogan est à rapprocher dans ce cas de l'aphorisme, il s'en distingue seulement par son aspect publicitaire »<sup>334</sup> Il s'agit de « création non-anonyme, formée par imitation du proverbe, d'existence généralement éphémère. »<sup>335</sup>. Dans ce sens que le proverbe (ou généralement une combinaison figée) subit un acte de déproverbalisation ou de défigement comme le montre le slogan de Martell (marque de cognac) emprunté de M. H. SVENSSON:<sup>336</sup>

*Se mettre martel en tête* → *Mettez-vous Martell en tête*

<sup>331</sup> Ibid.

<sup>332</sup> VOLTAIRE, *L'ingénu*, Éditions du Boucher, Paris, 2002, p. 47.

<sup>333</sup> Saleh MEJRI, op. , cit.

<sup>334</sup> Ibid.

<sup>335</sup> Ibid. , p. 243.

<sup>336</sup> Maria Helena SVENSSON, *Critères de figement: L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå, Umeå Université, 2004, p. 125, Disponible, <http://publications.uu.se/umu/theses/>, Consulté le 02/05/2012.

### I.3.4.8-Le wellérisme

Il s'agit d'une forme parémique marginale « ...qui se caractérise généralement par sa parodie »<sup>337</sup>, « en tournant par son emploi la phrase de la sagesse populaire. »<sup>338</sup>

### I.3.5-Énoncés liés ou usuels

C'est à I. FONAGY que nous devons le terme énoncé lié comme l'une des formes figées qui partagent avec les parémies le caractère du statut phrastique ou énonciatif, et diffère ainsi des formes locutionnelles et collocationnelles.

De même que le terme parémie, dans toute son ampleur, ne couvre certes pas des expressions de type *ça va ?*, *Comment allez-vous ?*, *Pardon !*, *A vous souhait !*, *Cordialement !*; étant donné la différence du fonctionnement sémio-pragmatique qui empêche de mettre de telles formes au même plan que les parémies.

Ces expressions, quoique fortement idiomatiques, sont rarement soulignées comme des faits figés dans les ouvrages consacrés au figement; à moins que ce soit à titre indicatif<sup>339</sup> ou dans quelques articles comme ceux de C. MARQUE-PUCHEU<sup>340</sup> ou de M. MARTINS-BALTAR<sup>341</sup> qui, à la suite d'I. FONAGY, se sont intéressés à ces formes sous le terme d'énoncé usuel (ou situationnel, ou énoncé à motif usuel) dans le cadre de la théorie behavioriste générale stimulus/réponse.

Pour I. FONAGY, aussi bien que pour ces auteurs, ces combinaisons sont envisagées en tant réactions verbales fixes générées par des situations d'énonciation particulières; il s'agit des actes langagiers- réponses à des situations pragmatiques-stimulus. Ce type de situations a la particularité d'interpeller un nombre réduit des phrases (pour ne pas dire une seule phrase) parmi un bon nombre des choix phrastiques qui, selon leur potentiel linguistique, peuvent figurer dans ce même contexte (situation) dont elles sont exclues pour des considérations purement pragmatiques (question de préférence de l'usage). Ainsi, si on veut se demander à quelqu'un, qu'on voie soucieux, pour en connaître le problème, la compétence linguistique permet de produire des énoncés tels

<sup>337</sup> Saleh MEJRI, op., cit., p. 233.

<sup>338</sup> F. MONTREYNAUD cité in S. MEJRI, ibid.

<sup>339</sup> Voir par exemple Gaston GROSS op., cit., p. 6.

<sup>340</sup> Christiane MARQUE-PUCHEU, « Entre statut phrastique et statut textuel: l'exemple des énoncés situationnels », in *Discours* (en ligne), N° 9, 2011, Disponible: <http://discours.revues.org/pdf/8553>, Consulté le 20/12/2012.

<sup>341</sup> Michel MARTINS-BALTAR, « De l' "énoncé lié" à l'énoncé de motif usuel: le projet de dictionnaire Dicomotus », in J. PERROT (dir.), *Polyphonie pour Ivan Fónagy*, Paris, L'Harmattan, 1997, pp. 323-341, Disponible: <http://michel.martinsbaltar.perso.sfr.fr/a/pif.html>, Consulté le 12/01/2013.

*Quel est ton problème (ou ton souci)?, à quoi vous pensez ? Pourquoi tu es soucieux ?, etc.*  
La liste n'est certes pas close.

Cependant, ces phrases sont exclues au profil de *qu'avez-vous ?*. Laquelle est une phrase qui ne serait jamais prédite par un étranger (soit arabophone) qui n'en a pas de connaissance préalable; étant donné que la seule compétence linguistique n'est pas suffisante. Cette restriction pragmatique conduit, au fil du temps et à force de l'usage, à fixer le rapport entre un tel énoncé et cette occasion-pragma-linguistique qui en serait le déclencheur et le stimulus dans la mémoire des locuteurs. D'où la notion de liage et d'énoncé lié.

Quant au liage, il s'agit des « *conventions qui lient tel ou tel énoncé à telle ou telle situation typique qui déclenche globalement, presque automatiquement, l'énoncé correspondant.* »<sup>342</sup>

Un énoncé lié serait par conséquent l'acte verbal exigé dans cette situation selon cette convention (sociale, tacite et diachronique) du liage. A ce propos, C. MARQUE-PUCHEU rappelle que:

«...*les énoncés situationnels sont des expressions convenues inscrites dans la situation d'énonciation.* »<sup>343</sup>

En développant cette dernière notion, et dans le cadre d'un projet de dictionnaire de ces énoncés: Dicomotus<sup>344</sup>, M. MARTINS-BALTAR définit l'énoncé usuel en formule quasi mathématique en se basant sur les concepts de motif d'énonciation.

Il part de l'idée que pour chaque énoncé, il y a ce qu'il appelle motif d'énonciation par défaut qui est « *le résultat d'une analyse linguistique de la littéralité de l'énoncé* »<sup>345</sup>, Il s'agit des éléments (ou motifs) d'énonciation déclencheurs qui apparaissent de même dans la littéralité (au niveau sémantico-référentiel) de l'énoncé.

Un énoncé comme *je vous en prie* a comme motif d'énonciation par défaut un acte de prière dont le locuteur éprouve le besoin de solliciter quelque chose auprès de quelqu'un. Un tel motif énonciatif est inclus dans l'énoncé lui-même.

<sup>342</sup> Ivane FONAGY, *Sens et signification*, Amsterdam, John Benjamins Publishing, 1982, p. 04.

<sup>343</sup> Christiane MARQUE-PUCHEU, op cit. , p. 5.

<sup>344</sup> Abréviation de *Dictionnaire des Énoncés de Motif Usuels*.

<sup>345</sup> Michel MARTINS-BALTAR, « Les énoncés usuels et le modèle motif ↔ réaction in Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif », in Gertud GRECIANO (éd.), *Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif. Etude de linguistique comparée français/allemand*, Paris, PETHER, 2000, p. 96.

Or, ce même énoncé a ce que M. MARTINS-BALTAR appelle motif d'énonciation nécessaire. Lequel est l'élément ou le motif d'énonciation actualisateur effectif et déclencheur de l'énoncé et qui peuvent ne pas apparaître dans la littéralité de l'énoncé; « ...le motif d'énonciation nécessaire d'un énoncé peuvent avoir différents types de marques linguistiques. Il peut n'en avoir aucune. »<sup>346</sup>

Ainsi l'énoncé ci-dessus a comme motif d'énonciation le fait qu'il est impliqué dans la situation d'énonciation où le locuteur a besoin d'exprimer une certaine modestie après avoir accompli un acte (aide, don, complaisance, etc.) qu'il juge comme faisant partie de son devoir naturel et ne mérite pas de remerciement.<sup>347</sup>

Le liage est un phénomène graduel<sup>348</sup> relatif au degré de l'inscription du motif d'énonciation nécessaire au niveau de l'énoncé. Un énoncé serait lié à partir du moment où son motif d'énonciation nécessaire n'est pas inscrit dans son énoncé. Tel est ce que nous laissons entendre les deux citations de M. MARTINS-BALTAR:

*« On peut proposer de distinguer entre énoncés liés et énoncés libres à partir du rapport entre le contenu référentiel de la situation d'énonciation et celui de l'énoncé, et dire : pour qu'un énoncé soit lié il faut que son motif d'énonciation nécessaire soit différent du contenu de l'énoncé. »*<sup>349</sup>

*« Les énoncés qui représentent un motif pour un acte définissable vont représenter leur motif d'énonciation nécessaire de manière explicite (totale ou partielle), ou implicite. L'explicite utilise la dénomination ou la présupposition et peut donner des énoncés libres ou plus ou moins liés. L'implicite donne des énoncés liés, lors que le motif d'énonciation nécessaire est représenté par une métonymie fonctionnant sur des relations motif/acte praxéologique fondé dans l'extralinguistique, ou par relation motif/acte pragmatique fondé sur une convention linguistique. »*<sup>350</sup>

<sup>346</sup> Ibid.

<sup>347</sup> *Petit* ROBERT donne à cet expression le sens de « *c'est tout naturel* », éd. 2010.

<sup>348</sup> Michel MARTINS-BALTAR, « De l' "énoncé lié" à l'énoncé de motif usuel: le projet de dictionnaire Dicomotus », op. , cit.

<sup>349</sup> Ibid.

<sup>350</sup> Michel MARTINS-BALTAR, « Les énoncés usuels et le modèle motif ↔ réaction in Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif », op. , cit. , p. 97,98.

Dans l'exemple de *je vous en prie*, le motif d'énonciation nécessaire n'a aucune marque linguistique qui le représente au niveau de l'énoncé; ce qui exprime un degré élevé du liage.

Appliquée sur un bon nombre d'énoncés récurrents, la notion du liage permet d'établir toute une classe autonome de figement regroupant une partie considérable du trésor langagier couvrant tout énoncés de type: *quel heure est il ?*, *Ce n'est pas la peine*, *Quel âge as-tu?*, *A vos souhaits!*, *Quel temps fait-il ? Ça va*, *Pardon!*, *Enchanté!*, *Je vous en prie!*, etc. Lesquels sont d'importance didactique surtout pour un étranger qui est appelé face à de tels énoncés d'être doté d'une compétence idiomatico- pragmatique outre sa compétence linguistique.

### I.3.6-Récapitulation

Au terme de ce chapitre qui se veut une tentative de classification et de systématisation des faits du figement, nous résumons que les quatre classes sont établies selon des critères linguistico-formels sur trois plan de classification:

- Sur un premier plan, l'ensemble des faits du figement sont classés selon le critère du statut syntactico-discursif de la combinaison où nous distinguons entre:
  - o Combinaisons closes à statut phrastique ou énonciatif.
  - o Combinaison ouvertes à statut infra-phrase (syntagmatique ou combinatoire).
- Sur un deuxième plan, chacune de ces deux catégories établies au niveau du premier plan est classée selon:
  - o Le critère oppositif de l'actualisations/non-actualisation des composantes permet de classer les combinaisons ouvertes à statut infra-phrase en locutions et les collocations.
  - o Le critère sémantique oppositif de présence/absence d'instruction morale permet d'opposer, au sein des combinaisons closes à statut phrastique (énonciatif), les parémies aux énoncés liés (ou usuels)

- Sur un troisième plan, chacune de ces formes établies au niveau du deuxième plan est classée selon:
  - Le critère oppositif de lexicalité/grammaticalité des composantes permet de classer les collocations en collocations lexicales, Collocations lexico-grammaticales (colligations) et collocation grammaticales.
  - Le critère du comportement externe syntactico-distributionnel permet de classer les locutions en nombre correspondant au nombre des parties du discours établies par la grammaire: nom compos, locution verbale, locution adjectivale, locution adverbiale, locution déterminative, locution proverbiale, locution pronominale, locution prépositive et locution conjonctive.
  - Les critères de: degré du figement, la visée argumentative, l'opposition dénomination/non dénomination, sens métaphorique/sens littéral, présence/absence du trait sémantique de l'humain, l'anonymat/le non-anonymat de l'auteur, opinion collectif/opinion individuel, unité de langue/unité du discours, registre littéraire/registre populaire, la restriction /l'élargissement du domaine d'application, permettent classer les parémies: en proverbe, dicton, aphorisme, truisme, apophtegme, maxime, slogan et wellérisme.

Nous résumons ces données dans le tableau ci-dessous.



Formes du figement																																						
1 <sup>er</sup> Plan	Combinaisons figées infra-phrastiques ouvertes								Combinaisons figées phrastiques (ou énonciatives) closes																													
2 <sup>ème</sup> Plan	Collocations		Locutions						Parémies					Enoncés liés																								
3 <sup>ème</sup> Plan	lexicale	colligation	grammaticale	Nominale	verbale	adjectivale	adverbiale	Déterminative	pronominale	Conjonctive	prépositive	proverbe	dicton	truisme	maxime	aphorisme	slogan	apophtegme	wellérismes																			
Critères définitoires sur le 3 <sup>ème</sup> plan	Polylexicalité		Une composante lexi. +composante(s) gram.		Composantes gra.		Distribution d'un nom simple		Distribution d'un verbe simple		Distribution d'un adjectif simple		Distribution d'un adverbe simple		Distribution d'un déterminant simple		Distribution d'un pronom simple		Distribution d'une conjonction simple		Distribution d'une préposition simple		Unité de la langue + Dénomination+ Trait humain+ Généricité + auteur collectif		Unité de la langue + Trait non-humain + Sens littéral+ Domaine restreint		Unité de la langue + Sens littéral et banal ≠ Tautologique		Unité du discours + auteur connu + registre littéraire		Unité du discours + Auteur connu + Généricité		Unité du discours + Publicitaire + Argumentatif		Unité du discours + +Auteur connu+ Registre littéraire +Opinion individuel		Unité du discours + +Imitation parodique de l'adverbe	
Critères définitoires oppositifs sur le 2 <sup>ème</sup> plan	Composantes actualisées			Composantes non-actualisées									Sens à contenu moral avec visée argumentative					Sens lié vide du moral																				
Critères définitoires sur le 1 <sup>er</sup> plan	Statut inférieur à la phrase								Statut phrastique ou énonciatif																													
Critères définitoires																																						

Tableau 1: Tableau récapitulatif de diverses formes de figement.

**PARTIE II: Pour une  
approche linguistico-  
contrastive et didactique du  
figement dans les  
productions écrites des  
apprenants arabophones de  
FLE**

---

# CHAPITRE 1: Corpus et collecte des données: protocole et question de représentativité quantitative et qualitative

---

Il est indispensable, avant de procéder à l'analyse de la matière première de notre travail, à savoir le figement dans les productions écrites des apprenants arabophones de FLE, de montrer la méthode de collecte des données et de constitution du corpus, et de discuter sa représentativité aussi bien du point de vue qualitatif que quantitatif; et ce, pour éviter toute ambiguïté qui peut toucher la crédibilité scientifique des résultats de travail.

Force est dès lors de présenter, dans un premier temps, le plus précisément possible, ce qui peut être considéré, du point de vue qualitatif, comme apprenant arabophone; nous sommes dans l'obligation de passer par un discours sociolinguistique à propos de l'arabophonie dont le statut en Algérie, même si officiellement reconnu, suscite encore la polémique des linguistes du terrain.

Dans un deuxième temps, nous présentons le plus objectivement possible ce que nous pouvons accepter comme production écrite originale confectionnée de la part d'un apprenant.

## **II.1.1-L'arabophonie en Algérie: cas d'un continuum diglossique**

Ce discours est dicté par la situation linguistique algérienne à propos de laquelle le débat sur les langues en présence n'est pas clos, dans la mesure où ni le statut de l'arabe ni celui du français ne sont bien définis. D'où la difficulté de désigner avec précision l'identité linguistique du citoyen algérien, y compris l'apprenant qui, s'il est arabophone ou francophone, ne le sera que dans le sens de degrés et de prototype; ou plutôt, comme l'ont exprimé certains sociolinguistes, il est question de continuum en évolution:

« ...les pratiques de ces locuteurs tendent à s'organiser selon un continuum de registre et d'idiomes incluant toutes les sphères langagières, et dans le même temps, elles connaissent une formidable évolution.... »<sup>351</sup>

A ce propos, Rabeh SEBAA va jusqu'à déclarer que:

« Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou minoritaire, dans ce continuum, s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction. L'opposition duelle, par exemple, entre l'arabe, langue d'identité et le français, langue de modernité est d'un degré de généralité tel qu'elle n'éclaire en rien la nature complexes des rapports inter-linguistiques... »<sup>352</sup>

Ainsi, si on parle d'un apprenant arabophone dans une telle conjoncture linguistique diglossique et parfois conflictuelle, nous en entendrons un degré minimal de conflit linguistique où l'arabe dialectal algérien, outre d'être la langue mère, est dominant dans l'usage courant, et renforcé par l'arabe académique dans l'école. C'est le cas d'une bonne part des algériens qui, vu une trame complexe des facteurs (historiques, sociaux, géographiques, etc.), vivent loin des éléments encourageant l'usage du français dans la vie quotidienne.

La région du Sud, et en particulier certaines wilayas telles El-Oued et Ouargla, en est le meilleur exemple. Etant donné que le citoyen dans ces régions n'a connu le français que comme langue secondaire encouragée par une certaine politique linguistique. Cette langue est une langue quasi étrangère pour ne pas dire étrangère. Ce n'est pas seulement dans le sens où elle vient d'ailleurs, mais aussi dans le sens où l'enfant dans ces régions ne peut y avoir accès que dans le milieu scolaire qui est la seule référence. Le français pour lui est une langue d'apprentissage au même titre que n'importe quelle autre langue étrangère.

C'est pourquoi, nous avons choisi comme informateurs représentant l'apprenant arabophone de FLE, des écoliers qui viennent de ces régions et qui y apprennent le français comme langue purement étrangère. Ils appartiennent à trois niveaux scolaires: moyen,

<sup>351</sup> Khaoula TALEB-IBRAHIMI, « L'Algérie: Coexistence et concurrences des langues », in *L'Année du Maghreb*, Vol.1, Paris, CNRS Editions, 2004, p. 215. Disponible: <http://anneemaghreb.revues.org/305>, Consulté le 18/06/2013.

<sup>352</sup>Rabeh SEBAA, « Culture et plurilinguisme en Algérie », in *TRANS, Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, Juillet 2002. Disponible: [www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm](http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm), Consulté le 18/06/2013.

secondaire et universitaire. Pour le deuxième niveau, il s'agit des apprenants qui suivent les cours du Français dans des branches diverses: langues étrangères, lettres et philosophie, sciences expérimentales, etc. Ce qui indique que leur intérêt pour le français est déférent et divers. Quant au troisième niveau, il s'agit des étudiants universitaires suivant les cours de français comme spécialité.

C'est dans ce sens que le caractère d'arabophonie est attribué à nos informateurs.

### **II.1.2-Les productions écrites**

Les productions consistent en un ensemble des activités écrites lors des examens officiels et des évaluations. Notre corpus est constitué donc des copies d'examens et d'activité d'évaluation, et des extraits des projets de recherche (pour le niveau universitaire) où les productions font l'objet d'évaluation et de note (de la part des enseignants); l'apprenant y manie sérieusement toute sa compétence linguistique, loin de toute facticité, artificialité ou même indifférence qui pourraient survenir si nous mettons notre informateur devant des activités de productions écrites de notre proposition.

Cela nous permet de même d'avoir un corpus original loin de toute orientation ou détournement d'intérêts préalables de la part de chercheur.

La production écrite de l'apprenant renvoie donc dans ce travail à toute séquence, expression, phrase, paragraphe ou texte écrits maniés par l'apprenant dans une activité écrite évaluable de la part de l'enseignant.

### **II.1.3-Les combinaisons figées dans les productions des apprenants: identification, extraction et indications statistiques**

A l'instar de tout chercheur confronté au figement, et comme nous l'avons rappelé à mainte reprise, ce qui se taille la part du lion dans un bon nombre des travaux consacrés au figement, c'est la question de l'identification des combinaisons figées au sein d'une séquence textuelle. La question ne cesse plus de se poser étant donné qu'elle est inhérente à la définition du figement en tant que notion dont les contours, pour certains chercheurs, ne sont qu'intuitifs, et ne seraient que difficilement formalisables. Les chercheurs du TAL en sont les plus conscients. Ils sont faces à la gageure scientifique qui consiste à établir une base de données permettant à la machine de distinguer, à titre d'exemple, *table ronde* dans son sens figé de *table ronde* dans son sens libre.

La question se complique davantage lorsque le figement est pris dans son sens le plus large comme c'est le cas dans le présent travail où le figement, nous le rappelons, est pris dans le sens de toute sorte de restriction au niveau des choix linguistiques lors de l'encodage ou du décodage de la combinaison en question.

Sans prétendre faire un fouillage exhaustif extrayant toute les combinaisons figées du texte traité, nous tentons de collecter le plus grand nombre possible des formes figées. C'est pourquoi certaines combinaisons sont retenues comme exemples du figement dans un texte, alors qu'elles ne sont pas reprises comme exemple dans un autre; et ce, en particulier en ce qui concerne les copies du niveau universitaire où un bon nombre des formes figées telles que *pourquoi*, *grâce à*, *essayer de*, *il faut*, etc. sont écartées au profil des autres combinaisons dans le même texte, telles: *à tout prix*, *aux yeux de*, etc.

De même et par souci d'objectivité et fidélité scientifique, nous copions-collons la graphie originale de l'occurrence ou du contexte phrastique contenant la partie figée avec toute sorte d'anomalies normatives (avec ses erreurs) qui pourraient exister. Ces occurrences sont données dans leurs formes originales telles qu'elles sont présentées dans les copies des apprenants; que ces dernières soient manuscrites (pour les copies des examens) ou dans leur forme électronique (pour les copies extraites des mémoires de recherche).

### II.1.3.1-Résultats du repérage des combinaisons figées dans le corpus

Nous procédons à une extraction manuelle dont les résultats sont donnés sous forme de trois tableaux correspondant à trois niveaux étudiés: moyen, secondaire et universitaire. Chaque tableau met en évidence, outre la combinaison figée extraite, le texte dont elle est extraite et le cotexte ou l'occurrence phrastique ou discursive dans laquelle elle est insérée.<sup>353</sup>

---

<sup>353</sup> Pour le besoin de faire référence à ces tableaux et les copies du corpus, ces dernières sont numérotées, alors que les tableaux sont indiqués en lettre majuscules: M., S. et U., correspondant respectivement au niveau moyen, secondaire et universitaire. Nous employons, à titre d'exemple U. 65 pour renvoyer à l'extrait numéro 65 du niveau universitaire, et ainsi de suite. Lorsque la note référentielle est au corps du texte, nous la mettons entre parenthèses pour la séparer du texte.

### II.1.3.1.1-Extraction des combinaisons figées: niveau moyen

Numéro de copie	Contexte phrastique	Combinaison figée extraite
1	sont chose importants dans la vie quotidienne	La vie quotidienne
	D'abord, il faut les parcs zoologiques pour	D'abord
	D'abord, il faut les parcs zoologiques pour	Il faut
	Ensuite, ils connaissent bien des espèces	Ensuite
	Enfin, les parcs zoologiques ont	Enfin
2	je crois que il faut protéger	Il faut
	il se protège les animaux a quelque maladie	Protéger de
	protège la nature a charge des animaux dans villages	Animaux sauvages
	enfin, le zoo se protège les animaux	Enfin
3	A mon avis des parcs zoologique	A mon avis
	D'abord, le calme et lieu	D'abord
	des animaux domestique, ont le	Animal domestique
	les activités de l'homme empiètent de plus sur leurs	De plus
	enfin, les activités de l'homme	Enfin
	qui deviennent trop petits pour l'usage universel	Toujours
	alors qu'ils et ai plusieurs	Alors que
4	il y a beaucoup de calcium	Beaucoup de
	il ya	Il y a
	donne peu a peu l'utilité	Peu à peu
5	quand je suis faim	Avoir (être) faim
	il est vrai de dire le orange est finalement	Il est vrai que (de)
6	il faut le consommer	Il faut
	il contribue beaucoup de fermin	Beaucoup de
	pour aimer le fruit parce que les fruits sont de	Parce que
	et cela pendant	Cela
8	l'orange transforme l'orange en jus	Se transformer en (par)
9	Elle est très important pour la santé	Très important
	il faut la manger	Il faut
10	en plus de ça il ya	En plus
	en plus de ça il ya	Il y a
	le miel permet aux os de croître	Permettre à...de
	et grâce au miel il produit	Grâce à
11	La viande est un aliment complet	Aliment complet
	il est utile pour la santé	Utile pour
	il faut le manger pour compléter votre vie	Il faut
	avec un bien et solide santé	Bonne santé

12	La viande est un aliment utile à l'homme	Utile à
	il va dans sortes de viande	Il y a
	la viande rouge comme	Viande rouge
	et la viande blanc comme	Viande blanche
	Il faut ne mange pas beaucoup la viande	Il faut
13	parce que 'il utile pour la grossé	Parce que
	l'orange est un aliment complet.	Aliment complet
14	Il contient beaucoup de vitamine	Beaucoup de
	J'aime les travaux pratiques	Travaux pratiques
	parce qu'il est	Parce que
15	passé le temps vide	Temps libre (vide)
	rien ne peut remplacer	Rien ne...
	demeure passe-temps	Passe-temps
	En outre, cette amitié sera partagée	En outre
16	Grâce à le chat dans Facebook	Grâce à
	En fin le chat est no seul moyens.	Enfin
	Je préfère dissimer dans le temps libre	Temps libre
17	parce que je dis	Parce que
	je dis quelque je pense	Qu'est ce que
	parce que j'aime les langue	Parce que
18	D'abord j'aime les langue	D'abord
	ensuite les langues sont des cultures	Ensuite
	le métier souhaiterais je exerce	Exercer un métier
	parce que est un métier tres belle	Parce que
	le métier me dcin joue un rôle	Jouer un rôle
19	joue un rôle important	Un rôle important
	si il vos plus réfléchis	S'il vous plait
	réfléchis bien et Bon courage.	Bon courage
	je décide pour complète mon études	Décider de
	je décide pour complète mon études	Compléter les études
	parce que il un mète tres belle	Parce que
20	pour je coçu le maladie d'anger comme les cancer	Les maladies dangereuses
	les malades de vie au santé bien,	Bonne santé
	parce que il est tou-jour	Parce que
	il est tou-jour un homr.	Toujours
	que planete a droit de	Avoir droit de
	en suite, l'environnement grace à les hommes	Ensuite
20	l'environnement grace à les hommes	Grace à
	Je vous ai donne un image clair et nette sur ce sujet	Clair et net



22	Aujourd'hui, notamilien vivant est	Aujourd'hui
	est malade à cause des problèmes	A cause de
	Il faut que nous plantons les arbres	Il faut
	Il faut que nous plantons les arbres	Planter un arbre
23	mais il ya un autre côté	Il y a
	Enfin il faut que nous s'utiliser	Enfin
	Enfin il faut que nous s'utiliser	Il faut
24	A mon avis, il y a beaucoup des problèmes qui	A mon avis
	A mon avis, il y a beaucoup des problèmes qui	Beaucoup de
	Enfin les solutions sont : creser les arbres pour éviter	Planter un arbre
	l'extraduction de coupage des arbres	Coupe des arbres
25	Il y a beaucoup de problèmes qui	Il y a
	Il y a beaucoup de problèmes qui	Beaucoup de
	Enfin il y a Il me	Enfin
26	A mon avis les problèmes qui	A mon avis
	En outre il ya la pollution	En outre
27	Il y a beaucoup les problème qui	Il y a
	dans les jardins parce que qu'il représente un danger	Parce que
	Nous avons rêver tous d'un belle environnement	Rêver de
28	donc il faut que nous la protégeons	Il faut
	son devoir est planter les arbres	Planter un arbre
	un barrage afin qu'il protège	Afin que
	nous construisons le barrage d'eau pour	Barrage d'eau
29	je suis contre les problème	Etre contre
	Mais il faut la protège et la nettoye	Il faut
30	le petit et le grand surtout le jeunes	Surtout
	Grâce à l'internet on peut trouver tout	Grâce à
	C'est vrai que l'internet est	C'est vrai que
	Il faut toujours faire l'attention	Faire attention
	pour ne tombe pas dans le piège	Tomber dans le piège

Tableau 2: Liste des combinaisons figées extraites des copies du niveau moyen.

### II.1.3.1.2-Extraction des combinaisons figées: niveau secondaire

Numéro de copie	Contexte phrastique	Combinaison figée extraite
1	D'après "Montefé Kluoti" qui s'exprime sur	D'après
	qui s'exprime sur l'Union	S'exprimer
	par le biais d'une texte de type à dominante argumentatif	Par le biais de
	Les pays en voie de développement	En voie de développement
	en outre se développer et s'épanouir	En outre
	en outre se développer et s'épanouir	Se développer
	elle lui empêche de bénéficier	Empêcher de
	en effet depuis 1990 les conflits dépassent	En effet
2	a cause la situation négative.	A cause de
	Le pauvre augmente jour après jour à cause la situation négative.	Jour après jour
	abandonner leurs études pour les travaux n'importe quelle comme les haïlles	N'importe quel
3	Il s'adresse au large public	S'adresser à
	Il s'adresse au large public	Large public
	de la communauté internationale	Communauté internationale
	En effet des victime de conflit armés	En effet
	En fin de nombreuses initiatives	Enfin
4	le texte parle sur la souffrance	Parler de (sur)
	le texte lance un appel pour	Lancer un appel
	pour mettre fin la souffrance	Mettre fin à
5	face à une politique coloniale	Face à
	par le biais d'une texte de type à dominante historique	Par le biais de
6	aggravent la pauvreté, la malnutrition	Malnutrition
	les forcent à assister à des atrocités	Assister à
	un grand nombre d'enfants	Un grand nombre de
	en compte aujourd'hui plus de 15 millions	Aujourd'hui
	afin de mettre fin aux souffrances	Afin de
	ont été proposées afin de mettre fin aux souffrances	Mettre fin
	Malheureusement beaucoup de promesses n'ont pas	Beaucoup de
	les pays en voie de développement	En voie de développement
	les pays en voie de développement	Pays en voie de développement
	Malheureusement beaucoup de promesses n'ont pas	Malheureusement
un monde digne des enfants	Digne de	
7	Seulement je suis d'accord avec	Etre d'accord
	d'abord, les devoirs de fin de semaine	D'abord
	d'abord, les devoirs de fin de semaine	Fin de la semaine

	Ensuite, je pense	Ensuite
	De plus, il aide	De plus
	Il faut donner des devoirs	Il faut
	Enfin, Il faut	Enfin
8	Je suis en faveur des	Etre en faveur de
	les devoirs de fin de la semaine	Fin de la semaine
	ils sont repense bien comme il faut	Bien comme il faut
	permettent de contrôler	Permettre de
	en remarque de nos jours un grand nombre de	De nos jours
	un grand nombre de points	Un grand nombre de
9	ils m'aident de oublier	Aider à
	D'abord, ils m'aident de	D'abord
	tout le monde a des devoirs	Tout le monde
	sont obligés de faire	Etre obligé de
10	ce texte qui parle à l'explication	Parler de (à, sur)
	l'auteur parle sur la théorie	
	qui s'est constitués	Se constituer
	à la faveur de considération	A la faveur de
	le raciste est en général	En général
	l'auteur parle à les droits de l'homme	Droit de l'homme
11	Qu'est ce que le racisme?	Qu'est ce que
	La déclaration universelle des droits de l'homme	Droit de l'homme
	l'auteur Andrei Savouff parle à la déclaration	Parler de (à)
12	à cause de son âge et son	A cause de
	quelqu'un est obligé de respecter	Quelqu'un
	quelqu'un est obligé de respecter	Etre obligé de
	parce que la jeunesse est	Parce que
	d'apprendre les bienfaits	Bienfait
	et encore les bien-être des autres	Bien-être
13	L'Algérie est ma pays natale	Pays natal
	quel est le plus chose amoy-vous	Le plus: le superlatif
14	qui traite de développement et la croissance démographique	Croissance démographique
	il parle à la raison de	Parler de (à)

	la possibilité de se reproduire	Se reproduire
	dans l'Europe surtout en France	Surtout
	dans tous les monde,	Tout le monde
15	A mon avis, l'éducation est une	A mon avis
	et aussi sert à plus domaine dans la vie	Servir à
	C'est sans doute le développement	Sans doute
	le développement conduit à une demande	Conduire à
	C'est pourquoi <del>le</del> l'éducation est	C'est pourquoi
16	que en faire couler beaucoup de encre	Faire couler beaucoup d'encre
	en particulier celle des l'éducation	En particulier
17	se dégrade de plus en plus.	De plus en plus
	un être humain au visent à besoin de respirer	Etre humain
	un être humain au visent à besoin de respirer	Avoir besoin de
	En effet, même si s'appauvrit en oxygène	En effet
	qui se nourrissent de gaz	Se nourrir de
	les villes en cesse de se polluer.	Se polluer
	deux cents fois plus d'oxygène que	Deux cents
18	à partir de 2001 jusqu'au 2008.	Jusqu'au
	à partir de 2001 jusqu'au 2008.	A partir de
	malgré que les blessés sont accroissantes	Malgré que
	les taux le plus grand	Le plus
19	il arrive à 30% par rapport les années	Par rapport à
	le plus grand pourcentage	Le plus: superlatif
	il arrive à 30% par rapport les années	Arriver à
20	plus de 2000 ans sur	Plus de
	touristique parce qu'elle dans les maisons	Parce que
	ils sont basés sur les turcs	Se baser sur
	à cause de l'empire ottoman.	À cause de
21	Notre ville est une site touristique	Site touristique
	le montagnes de sables dans cette	Dunes de sables
	ville qui s'appelle boujourt	S'appeler
	beaucoup des places touristique	Beaucoup de
22	le canal se mettez peu à peu et commente	Peu à peu
	toute une grande vie s'organise	S'organiser
	s'organise au bord de canaux.	Au bord de
23	le plus tard, je pense du dev-mir	Plus tard
	le plus tard, je pense du dev-mir	Penser à
24	de souhaitent exercer plus tard une maîtrise	Plus tard
	jusqu' ils grandes et développerent	Jusqu'à ce que

	dans la vie les <u>être</u> humaine	L'être humain
	est très important dans la vie	Très important
25	je suis choisi le <u>travaille</u>	Avoir choisi
	les <u>journaliste</u> visite <u>autre pays</u> et autres place	D'autres
	je suis très sûr tous les	Etre sûr
26	il <u>nuire</u> à l'acquisition du	Nuire à
	et <u>parle</u> à effet produit	Parler de
27	la <u>surconsommation</u> du <u>petit écran</u> et	Petit écran
	ne savent... ni lire... ni compter	Ni...ni
	il <u>nuire</u> à l'acquisition	Nuire à
28	<u>toujours</u> desirant... les <u>écrans</u>	Toujours
	les enfants <u>passent</u> leur temps <u>devant</u>	Passer le temps
	flonne son <u>points de vue</u>	Point de vue
	et pose deux <u>ports</u> et <u>questions</u>	Poser une question
29	ce qu'il avait <u>dant</u> les <u>tel</u>	Ce que
	lorsque l'enfant <u>perdre</u>	Lorsque
	à <u>regarder</u> le <u>petit écran</u>	Petit écran
	ils vont <u>guère</u> le <u>desir</u> de	Ne...guerre
	le <u>texte</u> parle de <u>les</u> <u>inconvenient</u>	Parler de
30	A <u>travers</u> l'internet, l'information se <u>propage</u>	A travers
	en <u>change</u> l'expérience de	Echanger des expériences
	comme par exemple <u>perdre</u> du <u>temps</u>	Comme par exemple
	provoque des <u>mal-éducation</u> des enfants	Mauvaise éducation
	l'information se <u>propage</u>	Se propager
	devient <u>passif</u> , ne pas <u>pratiquer</u> le sport	Exercer le sport
	qui est <u>changé</u> le monde par <u>une</u> <u>petite</u> <u>village</u>	Petit village
	qui est <u>changé</u> le monde	Avoir changé
	qui est <u>changé</u> le monde par <u>une</u> <u>petite</u> <u>village</u>	Changer en
31	<u>Aujourd'hui</u> , le portable est	Aujourd'hui

	il est à la portée de tous	A la portée de
	D'abord, le temps	D'abord
	Je conseille tous les gens d'utiliser le portable	Conseiller à...de
32	De nos jours notre planète	De nos jours
	la sécheresse, qui de temps à un autre, augmente	De temps à un autre
	Pour est-ce que l'on peut	Est-ce que
33	Le pays le plus pauvre	Le plus
	Afrique comme par exemple la Somalie	Comme par exemple
	La Somalie souffre de certaines	Souffrir de
	Les maladies sont dues à la sous-alimentation	Etre dû à
	Les maladies sont dues à la sous-alimentation	Sous-alimentation
	à lutter contre ces maladies	Lutter contre
	Il faut manger pour que notre corps	Il faut
	pour que notre corps se nourrit	Pour que
	que notre corps se défend	Se défendre
34	soit selon leur origine qu'elles atteignent l'altitude	Soit...soit
	soit selon le milieu qu'elle atteignent	
	qui pèse sur sa santé	Peser sur
35	mon père travaille à l'époque	A l'époque
	merci beaucoup	Merci beaucoup
	j'ai né le 05-02-1985	Etre né
	Une chose que vous êtes fier de prouver il ?	Etre fier de (pour)
36	par conséquent disponibles dans	Par conséquent
	de nombreux avantages y compris les communications	Y compris
	s'imposer sur les droits de nombreux	S'imposer sur
37	Bonjour Ms, Sami Youcef	Bonjour
	est ce que tu est fier d'être musulman ?	Est-ce que
	est ce que tu est fier d'être musulman ?	Etre fier de
	tu va faire une visite à l'algerie cette année ?	Rendre visite
	merci beaucoup.	Merci beaucoup
38	Permettez-moi de me présenter	Se présenter
	Permettez-moi de me présenter	Permettez-moi de
	Bien sûr	Bien sûre
	Enchanté de faire votre connaissance	Enchanté de faire votre connaissance

	1988 jusqu'à 1992.	Jusqu'à
	Pourquoi vous avez démissionné	Pourquoi
	d'origine Algérien ?	D'origine
	merci de ce dialogue	Merci de
39	Oui, avec plaisir	Avec plaisir
	A votre avis, quel est le	A (mon, votre, etc.) Avis
	à remporter la coupe d'Afrique ?	Rempporter la coupe
40	il faut du sport	Il faut
	peut régler la circulation du sang	Circulation sanguine
	il nous aide d'être plus saine	Aider à
41	quidétient le pouvoir Mais	Détenir le pouvoir
	Mais personne ne peut gouverner	Personne ne
	A l'inverse, lorsque le peuple n'est	A l'inverse
	telle que la liberté d'association	Tel (telle, tels, etc.) Que
	C'est pourquoi, dans les Etats	C'est pourquoi
	démocratiques d'une façon ou d'une autre	D'une façon ou d'une autre
	nos efforts pour que la prise de conscience	Pour que
	nos efforts pour que la prise de conscience	Prise de conscience
43	la situation tragique de personnes	Situation tragique
	il a lancé cet appel	Lancer un appel
	cet appel proprement dit pour promouvoir	Proprement dit
44	mais il existe des sources	Il existe
	Cela conduit à des effets néfastes sur la nature	Conduire à
	Cela conduit à des effets néfastes sur la nature	Effets néfastes
	et de faire partie de l'huile	Faire partie de
	réaliser le boisement à grande échelle	A grande échelle
45	Elle correspond à l'ensemble	Correspondre à
	c'est cette dernière qui est	C'est... qui
	les réactions du grand public	Grand public
46	La pollution est due à plusieurs	Etre dû à
	la nature aussi contribue à la pollution	Contribuer à
	comme les catastrophes naturelles	Catastrophe naturel

	tel que les imphans solaires	Tel (telle, tels) que
47	Toutefois... il peut présenter beaucoup	Toutefois
	C'est pour ce là, il faut que nous	C'est pour cela
	C'est pour ce là, il faut que nous	Il faut
48	je pense vous posez quelques Question	Poser une question
	posez quelques Question Si il vous plait	S'il vous plait
	en début elle est très	Au début
	y'accoutume	S'accoutumer
	maintenant y'habite dans Goutas	Habiter à
	c'est bien sûr	Bien sûr
	elle mon amour et mon pays mère	Pays natal
	Merci Mawla mame Khadija à toute l'heure	A tout à l'heure
49	et prendre les mesures qui s'imposent	Prendre les mesures
	de cigarettes grillées chaque jour dans	Chaque jour
	il faut tirer la sonnette d'alarme et prendre	Tirer la sonnette
50	plusieurs formes de pollution, y compris l'antenne	Y compris
	parce que plus nous payons le prix.	Payer le prix
	il en résulte des conséquence	Il en résulte
51	de matières sous forme de déchets et de détritus	Sous forme de
	peuvent être résumés comme suit:	Comme suit
	à travers la définition de la pollution.	A travers
52	l'effet de cette pollution va encore plus la	Aller plus loin
	causent le réchauffement de l'atmosphère	Réchauffement climatique
53	Au cours d'XXI siècle, la nature	Au cours de
	aconnu beaucoup de problèmes qui	Beaucoup de
	Pour conclure, nous, vous appelons pour	Pour conclure
	la diminution des terres vertes	Espaces vertes
	un grand problème qui confronte plusieurs	Confronter un problème
	qui sont menacés de la disparition	Menacé de la disparition
54	être vu à l'œil nu	A l'œil nu



	Tandis que la plupart des micro-organismes	Tandis que
	Tandis que la plupart des micro-organismes	La plupart
	dans presque et l'intérieur des	A l'intérieur de
	essentiels à la chaîne alimentaire dans	Chaîne alimentaire
55	un téléphone mobile, ou téléphone portable, est un	Téléphone portable
	un téléphone mobile, ou téléphone portable, est un	Téléphone mobile
	une partie des téléphones mobiles vendus, dépassent de nombreuses	Disposer de
	ce sont les Smartphones.	C'est (sont)
56	Le microbe c'est un être vivants	C'est
	Le microbe c'est un être vivants	Etre vivant
	la causes de la maladies infectieuses	Maladie infectieuse
57	C'est à dire son fil	Sans fil
	permettre une conversation à distance.	A distance
	ces <del>bijoux</del> fonctions et bien d'autres,	Et bien d'autres
	ressemble à un véritable	Ressembler à
58	se l'apprécie et lui reconnaît des aspects	Reconnaître à
	, pour ma part, se refuse de condamner	Pour ma part
	On lui reproche de conditionner	Reprocher à ... de
	le petit écran peut causer	Le petit écran
59	Ce texte se compose de parties	Se composer de
	et se demandent seulement les opportunités et	Se demander si
	de personnes vivant avec moins de 1 dollar.	Moins de
	moins de 1 dollar par jour	Par jour
	a quasiment doublé au cours des 25 dernières années	Au cours de
60	il fait l'appel qu'il	Lancer (faire) un appel
	par des dizaines de millions	Dizaine de
	sediment d'une façon ou d'une autre pour sortir	D'une façon ou d'une autre
	pour justifier cet état de fait et	Etat de fait
	il nous donne un conseil	Donner (un) conseil
61	parle de million de	Parler de
	le monde entier se dément	Le monde entier
	il est sûr que cette	Etre pour
62	est malade à cause de beaucoup problèmes.	A cause de

	est malade à cause de beaucoup problèmes.	Beaucoup de
	ren...utilise pour planter les arbres.	Planter un arbre
	pour résoudre de cette problème.	Résoudre un problème
	le...produit chimique...ren...utilise pour	Produit chimique
63	et n'était pas conscient des conséquences	Etre conscient de
	émissions de dioxyde de carbone et les gaz	Dioxyde de carbone
	Le trou d'ozone est connu comme	Trou d'ozone
	pour protéger notre planète contre les	Protéger...contre
	contre les rayonnements ultraviolets	Rayons ultraviolets
	et animaux, substances chimiques de l'usine	Substance chimique
	l'usine construite sur les rives de la rivière	Sur les rives de
	provoquée par les déchets industriels	Déchets industrielles
	d'un grand nombre de la faune et	Un grand nombre de
	au détriment des autres espèces	Au détriment de
	qui ont causé de graves dommages	Causer un dommage
64	je m'appelle Boulaker.	Je m'appelle
	je suis 16 ans	Avoir (être) ....ans
	Mon famille compose par 7	Se composer (composer) de (par)
	je habite en ouaregla	Habiter (en) à
65	tu a le moment propice	Moment propice
	je suis 17 ans.	Avoir (être) ....ans
	je t'embrasse très très fort	Je t'embrasse
	prends soin de toi	Prendre soin de
66	je suis 17 ans.	Avoir (être) ....ans
	je passe ma temps libre	Temps libre
67	Bonjour	Bonjour
	j'ai 17 ans	Avoir ....ans
	J'habite à Benchar	Habiter à
	je passe ma tem libre à aider	Temps libre

	cet relation durera pour longtemps et qu	Longtemps
	sera deux fidèles amis	Ami fidèle
68	j'ai 19 an	Avoir ....ans
	J'habite à Ben Nécer	Habiter à
	mon mère est Sahha en Masséd un Femme de foyer	Femme de foyer
	je passe ma tem libre a	Temps libre
69	Le chauffeur du poids lourd sont	Poids lourd
	affichait une franche ignorance à ce sujet	A ce sujet
70	Un faucon de transport public de type J09 et	De type
	Un faucon de transport public de type J09 et	Transport public
	type J09 et un camion semi-remorque entre en collision	Entrer en collision

**Tableau 3: Liste des combinaisons figées extraites des copies du niveau secondaire.**

### II.1.3.1.3-Extraction des combinaisons figées: niveau universitaire

Numéro de copie	Contexte phrastique	Combinaison figée extraite
1	que Breton a pris par considération	Prendre (par) en considération
	d'où l'essai	D'où
	l'essai d'évoquer les	Essayer de
	L'écriture surréaliste n'a pas	Surréaliste
	A partir de ce qu'on a lu	A partir de
	A partir de ce qu'on a lu	Ce que
2	Du premier coup, de par le paratexte (Breton,	Du premier coup
	Du premier coup, de par le paratexte (Breton,	De par
	surréalisme auquel il a consacré toute sa vie.	Auquel
	surréalisme auquel il a consacré toute sa vie.	Consacrer sa vie
	Nadja, l'œuvre par excellence ou Breton,	Par excellence
	Ce texte qui commence par une parenthèse	Commencer par
	qui se termine par une autre	Se terminer par
	soit en se représentant des scènes qu'on a vécues, soit en évoquant des souvenirs	Soit...soit
	se succèdent pas de façon logique	De façon
	en tête de Breton de manière automatique	De manière
	ainsi que des éléments de détail	Ainsi que
	que l'on qualifierait d'"insolite"	Qualifier de
	on étant pas en relation étroite avec	Relation étroite
	Tout en lui donnant un caractère	Tout en
nous met en présence d'une écriture	Mettre en présence	
3	utilise beaucoup chez les écrivains ou bien les poètes	Ou bien
	La plus part des actions qui	La plupart de
	chez les écrivains surréalistes, surtout chez Breton	Surtout
	le hasard à travers cette phrase:	A travers
	qui substitue à un vieillard	Substituer... à

4	Bien d'abord cet extrait écrit	Tout d'abord
	il fait appel à l'imagination	Faire appel à
	l'écriture automatique. et l'un des principes	L'un de
	n'importe quel idée sans réfléchir.	N'importe quel
	parler sur la pièce	Parler de (sur)
	il commence parler sur la	Commence à
	à l'égard que le refus total	Ne... que
	alors à partir ce extrait on peut	A partir de
	Il apparaît que Breton admet	Il apparaît que
5	En conclusion - on conclut que ce extrait	En conclusion
	présente le surréalisme par un excellent	Par (un) excellence
	qui ont attiré notre attention	Attirer l'attention
	qui veut dire "se laisser aller"	Vouloir dire
	c'est faire en quelques sortes des prévisions	En quelques sortes
	une explication au-delà de la réalité	Au-delà de
	mais à la fois évoquant pour lui	A la fois
	son imagination bien sûr. L'auteur	Bien sûr
	C'est à dire former	C'est-à-dire
former à partir de l'inconscient	A partir de	
qui sont tout à fait contraire	Tout à fait	
6	Il fait partie de la première	Faire partie de
	il s'agit d'un rêve.	Il s'agit
	D'ailleurs, Breton raconte sa	D'ailleurs
	Il essaie veut nous mettre au sein de sa vie	Au sein de
	C'est pour cette raison, Breton en	C'est pour cette raison
	Breton en tant qu'un père-fondateur du surréalisme	En tant que
	Breton en tant qu'un père-fondateur du surréalisme	Père fondateur
	qui a paru entre	Etre apparu
7	d'autre part de la psychanalyse'	D'autre part
	au sens Freudien	Au sens
	ce qu'on lui oppose très artificiellement sous le nom de réalité	Sous le nom de

	le point de suspension: "sur la tête" "en dépit inexprimable" s'exprime l'état de l'inconscient	S'exprimer
	elle se caractérise aussi par	Se caractériser par
8	qui donna une naissance au roman	Donner (une) naissance à
	Balzac auteur considéré comme fondateur	Considérer comme
	il décide de devenir	Décider de
	Balzac s'intéresse d'abord par	S'intéresser de (par)
	l'attention qu'il porte sur la psychologie	Porter attention à (sur)
	C'est pourquoi il choisit ses personnages	C'est pourquoi
	Balzac met en scène des êtres typiques	Mettre en scène
	non seulement pour montrer leurs sentiments leurs passions, leurs traits de caractère mais qu'ils ont	Non seulement...mais
	tout ce ci veut dire que Balzac est	Tout cela (ceci)
9	s'applique le plus souvent de	Le plus souvent
	et s'applique le plus souvent de	S'appliquer à (de)
	s'applique le plus souvent de larges populations	Large population
	elle vise d'abord d'étudier	Viser à (de)
10	C'est pour ça que	C'est pour ça que
	phénomène humain ne se prête pas toujours à	Se prêter à
	l'objet d'étude en littérature l'être humain	En l'occurrence
	mais pas n'importe quelle science	N'importe quelle
	se traduit jamais par un simple	Se traduire par
	abus la plupart des phénomènes	La plupart de
	des raisons pour lesquelles la méthode	Pour lesquelles
	un simple rapport de cause à effet	Cause à effet
	il est nécessaire des coutumes	Il est nécessaire de
	il en reste beaucoup	Il en reste
	auprès de la large population	Auprès de
11	Elle s'intéresse également aux statuts	S'intéresser à
	Elle perd ses valeurs au profit d'une langue	Au profit de
	elle ne remplit aucune fonction	Remplir une fonction
	cette langue dominée est qu'une langue	Ne ...que

	simple et réduite par rapport à la langue dominante	Par rapport à
	La citation qui raconte les maïs, explique	Avoir entre les maïs
	l'étendue spatiale dans laquelle une langue est	Dans laquelle
	Autrement dit une langue qui a une position géographique	Autrement dit
	utilisée en parallèle avec l'autre	En parallèle à (avec)
	En revanche, par la position socioculturelle, on le dit	En revanche
	En d'autres mots, une langue qui a	En d'autres mots
12	qui s'appelaient Mourad.	S'appeler
	la maison qui se trouva au bord de la mer	Se trouver
	la maison qui se trouva au bord de la mer	Au bord de
	on a décidé faire une	Décider de
13	trouver le bonheur grâce à l'écriture	Grâce à
	situés au fond du poème	Au fond de
	le poète essaie comprendre	Essayer de
	en effet le poème les fleurs	En effet
	le poème les fleurs du mal se dévise en quatre	Se deviser en
	se libérer du malheur pour à trouver le bonheur	Le bonheur
	se libérer du malheur pour à trouver le bonheur	Le malheur
14	par contre dans les jours où le soleil	Par contre
	il orienté peu à peu vers un nouveau	Peu à peu
	du delà de l'opposition	Au-delà de
	des mortels et la vie dans l'autre monde	L'autre monde
15	un rapport de cause à effet entre	Cause à effet
	un rapport de cause à effet entre	Rapport de cause à effet
	en les soumettant à une expérience	Soumettre à
	en prenant en considération les facteurs	Prendre en considération
	elles ne se prêtent pas toujours à la quantification	Se prêter à
	quel que soit la sophistication utilisée	Quel que soit
	on manipule la variable à volonté	A (la) volonté
	on risque de maltraiter	Risquer de
	sinon, on ne peut	Sinon

	la vie de tel ou tel groupe	Tel ou tel
16	à travers ce poème, que	A travers
	une 'grande catégorie', tel que le discours et	Tel que
	les deux premières strophes relèvent d'un discours	Relever de
	il s'agit d'une narration de	Il s'agit
	le poète est convaincu et prend notre attention pour	Attirer (prendre) l'attention
17	ce qui attire notre attention dans ce poème avant tout c'est	Ce qui
	ce qui attire notre attention dans ce poème avant tout c'est	Attirer l'attention
	afin de bien mettre l'accent	Afin de
	chacun voit une vision	Chacun
	lorsqu'il dit : ce poème	Lorsque
	Au début, dans le premier strophe	Au début
18	dans lesquels il utilise	Dans lequel
	l'homme peut s'échapper du dolere	S'échapper de
	Baudelaire veut dire que l'homme	Vouloir dire
	qui ne peut pas à son tour prisonnier	A son tour
	le poète s'adresse directement à son dolere	S'adresser à
19	utilisées à chacune des ses étapes.	Chacune
	s'applique sur le sujet à l'étude	S'appliquer à
	sur un plan dans lequel on applique	Dans lequel
	La méthode d'enquête s'applique à de larges populations	Large population
	En raison des ses sujets d'études	En raison de
	est augmenté par rapport à la fois passé	Par rapport à
20	il décida de prendre sa famille	Décéder de
	et passa des vacances d'été avec son ami	Passer les vacances
	et passa des vacances d'été avec son ami	Vacance d'été
	prépara ces bagages à fin de passer le séjour	Afin de
	mais malheureusement le bonheur s'éteignait	Malheureusement
	mais malheureusement le bonheur s'éteignait	Bonheur
	à cause de la femme qui tombait	A cause de
	la femme qui tombait gravement malade.	Tomber malade



	la femme qui tombait gravement malade	Gravement malade
21	la méthode expérimentale se base sur la observation	Se baser sur
	des résultats d'une expérience	Du à
	qui font recours à la méthode	Avoir (faire) recours à
	phénomènes provenant de l'être	Provenir de
	la société dans laquelle il vit	Dans laquelle
	indirect comme par exemple à son expérience	Comme par exemple
22	d'enquête s'applique généralement sur une large	S'appliquer à (sur)
	afin d'aboutir aux causes	Aboutir à
	dans le but de le remédier	Dans le but de
	pour mettre fin à ce fléau	Mettre fin à
	qui englobe les biens immobiliers, équipements	Bien immobilier
	ainsi que le niveau d'instruction de chaque	Ainsi que
	les pays qui disposent des grands	Disposer de
	comme par exemple notre pays l'Algérie	Comme par exemple
	Et ce qui concerne la méthode	En ce qui concerne
	il est apte à subir	Apte à
à subir une expérience de son propre gré	De gré	
23	D'abord, il est difficile voire impossible d'isoler	Il est difficile de
	d'isoler un organe dans un corps humain, par	A part
	ex. sa fonction tel que le cœur	Tel que
	on est entraîné à appliquer la méthode	Etre en train de
	car elle a pour objet	Avoir pour
	elle pratique ses théories à l'heure actuelle et	A l'heure actuelle
24	méthode... consiste sur un rapport	Consister à (sur)
	elle fait partie de la science humaine	Faire partie de
	qui sert à qualifier les phénomènes	Servir à
25	tu aurais à ta disposition une petite maison	A la disposition de
	une maison au bord de la mer	Au bord de
	maison au bord de la mer, ou à proximité	A proximité de
	se consacra un emploi de temps pour cette	Emploi de temps

	Ensuite, chaque jour, il plongeait	Chaque jour
	le temps marche et il	Le temps passe (marche)
26	ils décident de se réveiller le matin tôt	Se réveiller tôt
	premier ont leur petit déjeuner	Petit déjeuner
	pour se promener au bord de la mer	Au bord de
	au bord de la mer, jusqu'à midi,	Jusqu'à
	jusqu'à midi, lorsque le soleil	Lorsque
	Tout à coup il écouta un oie	Tout à coup
27	de ne perdre pas du temps	Perdre du temps
	en aidant par les affiches publicitaires et les guides touristiques	Guide touristique
28	en aidant par les affiches publicitaires et les guides touristiques	Affiche publicitaire
	en aidant par les affiches publicitaires et les guides touristiques	S'aider
	Il prit un cass croûte	Casse-croûte
29	en compagnie de sa femme	En compagnie de
	Ce jour-là, les deux prirent la route	Ce...là
	Ce jour-là, les deux prirent la route	Prendre la route
	ils continuèrent leur trajet jusqu'à Bangou	Jusqu'à
	ils furent chaleureusement accueillis	Accueillir chaleureusement
	elle avait l'occasion de visiter	Avoir l'occasion
	Mi et sa femme retourneront chez eux	Chez-soi
30	un jour là, Nazim décida	Un jour
	il nageait jusqu'à ce que son ami Tenai signala	Jusqu'à ce que
	sorta de la mer et prit une pause	Prendre une pause
	comme s'il n'avait pas mangés	Comme si
	admiraient la cache du soleil	Coucher du soleil
	on extrait le huile d'olive	Huile d'olive
	à partir de laquelle on extrait	A partir de laquelle
31	à cause de... la... différence... des	A cause de
	pour faire partie de... le chantillonage	Faire partie de
	mon frère... des filles... par rapport à... ce lui... des	Par rapport à

	les enseignantes ainsi que la grande surface	Ainsi que
	de procéder à l'échantillonnage	Procéder à
	avec lequel on est pas sûr	Avec lequel
32	a été empruntée de sciences de la nature	Emprunter de
	phénomènes humains ne prêtent toujours à la mesure	Se prêter à
	on ne peut pas manipuler à volonté	A volonté
	le respect de droit de la personne	Droit de l'homme (personne)
	le sujet consente à participer	Consentir à
33	D'après le texte, la population de recherche	D'après
	comptait sept membres tandis que la liste de étudiants	Tandis que
	les éléments ont la même chance d'équivalence	Avoir la chance
	un tiers d'âge de 36% de plus de 40 ans	Plus de
	Ce tiers doit être pris en compte pour	Prendre en compte
	qui a l'ambition de se faire partie dans la société	Faire partie de
	l'indifférence qui a reçu de la part de sa mère	De la part de
	ainsi qu'ils sont caractérisés	Ainsi que
	ils sont caractérisés par la description minutieuse	Description minutieuse
	par la description minutieuse par excellence	Par excellence
	Bolzoni lui-même a dit	Lui-même
	qui a l'ambition de se faire partie dans la société	Avoir l'ambition
	il se cache toujours derrière ses personnages	Se cacher derrière
34	C'est pour cela il décrit l'existence	C'est pour cela
	les réalités de la vie quotidienne parisienne	La vie quotidienne
	personnages par laquelle on peut	Par laquelle
	amener à tirer des leçons	Tirer la leçon
	il donne des conseils au monde	Donner (des) conseil à
35	"la comédie humaine" passe en revue les aspects de la société	Passer en revue
	qu'on trouve chaque fois dans divers romans	Chaque fois
36	la sociolinguistique se résume par Antoine M.	Se résumer en (par)
	il s'agit d'expliquer les phénomènes	Il s'agit de
	à partir de données extralinguistiques	A partir de

	variation à l'intérieur d'une même langue	A l'intérieur de
	en fonction de paramètres tels que la classe	En fonction de
	conduit à identifier au moins cinq sources	Conduire à
	conduit à identifier au moins cinq sources	Au moins
	la sociolinguistique dès lors ne peut pas s'abstraire	Dès lors
	à la manière dont les locuteurs d'une langue	A la manière de
37	est généralement définie comme une langue première	Définir comme
	La langue dominée se voit incapable de remplir	Se voir
	de remplir toutes les tâches et les fonctions	Remplir une fonction (tâche)
	une langue première propre à un groupe	Propre à
38	cette situation de contact des langues fait la naissance d'une langue	Donner (faire) naissance
	Qu'entend par "la situation de non-pouvoir",	Entendre par
	elle pourra être langue maternelle	Langue maternelle
	la citation nous parle sur la langue dominée	Parler de (sur)
	par suite, cette situation fait	Par la suite
	par contre, une langue de position socioculturelle, c'est une	Par contre
	plusieurs exemples dont les quels nous pouvons mentionner	Dans lesquels
	des critères sociolinguistiques tel que : les domaines d'emplois	Tels que
39	La méthode d'enquête est basée sur un grand nombre	Avoir (être) besoin de
	La méthode expérimentale se base sur l'observation	Se baser sur (à)
	ils se changent leurs comportements	Avoir (être) changé
	ils se base à cet aspect	Se baser sur (à)
40	Vise à établir un rapport de cause à effet	Etablir un rapport
	un expérience au cours de laquelle on manipule	Au cours de
	un expérience au cours de laquelle on manipule	Au cours de laquelle
	variable étrangère peuvent être mise à l'étude	Nuire à
	s'applique le plus souvent à de	Le plus souvent
	Le seul but de chaque enquête qui déterminera	C'est... qui
41	La méthode expérimentale s'agit d'établir	Il s'agit

	le rapport d'une cause d'effet d'un	Cause d'effet
	alors qu'on peut pas prêter	Alors que
	elle a pour objet d'étude	Avoir pour
42	grâce aux petits	Grace à
	et aux quelles nous ne faisons pas attention	Auxquelles
	et aux quelles nous ne faisons pas attention	Faire attention à
	étapes par lesquelles les individus s'apprennent	Par lesquelles
	Elle correspond à la fois à un	A la fois
43	William MARSHALL définit comme une situation	Définir comme
	fonctions différentes comme, par exemple, une langue	Comme par exemple
	Ce qui cause l'opposition de deux sociétés	Ce qui
	Boîte de la langue. Autrement dit, langue dominante	Autrement dit
44	qui est réservé à l'accompagnement	Réserver à
	les apprenants de la classe peuvent interagir les uns avec les autres	Les uns avec les autres
45	c'est quelque uns qui représentent	Quelque(s) 'un(s)
	le peuple de demander leurs droits	Revendiquer (demander) un droit
	n'a pas le droit de tout	Avoir le droit de
	un statut correspond à un ensemble de droits	Correspondre à
	et une identité reposant sur un sentiment	Se reposer sur
46	parce que tout d'abord, cette méthode s'applique	Tout d'abord
	tandis que les phénomènes humains ne sont	Tandis que
	et ne se traduisent pas par	Se traduire par
	En outre, la particularité de l'objet d'étude	En outre
	être manipulés par n'importe quelle expérience	N'importe quelle
	le respect des droits de l'homme exige	Droit de l'homme
	dans le but de l'expérimenter	Dans le but de
	appliquer une expérience, ou bien, n'importe quelle	Ou bien
47	connait ses limites de par la subjectivité	De par
	le fait que certaines expériences ne peuvent	Le fait que
	l'autre limite est d'ordre éthique	D'ordre

	il faut respecter les droits légaux	Droit légal
	manipuler les variables à moté guise	A guise de
	l'expérience est faite chez soi	Chez soi
	ou au delà est ce que de prend	Au-delà
	un chercheur (homme) d'où une certaine	D'où
48	Toutefois cette méthode peut	Toutefois
	de sondage d'opinion par exemple fait	Sondage d'opinion
	fait sur place (Face à Face)	Sur place
	fait sur place (Face à Face)	Face à face
	sur le fait d'amauser plusieurs	Le fait de
	ans prendre en compte tous les	Prendre en compte
49	le sujet consente à participer	Consentir à
	le respect des droits de la personne	Droit de l'homme (personne)
	la nature ne peut être par manipulée à la volonté	Pouvoir être
	la nature ne peut être par manipulée à la volonté	A volonté
	Il en est ainsi de la plupart des phénomènes	Il en est ainsi de
50	on devrait avoir recours	Avoir recours à
	Pour ce qui est de la méthode	Pour ce qui est de
	l'expérience consiste à manipuler	Consister à
	ses résultats ne sont que des suppositions	Ne ... que
	C'est pour cela qu'il faut avoir recours à certains	C'est pour cela
	C'est pour cela qu'il faut avoir recours à certains	Avoir recours à
51	J'ai l'honneur d'écrire	Avoir l'honneur de
	; mon père, mes belles sœurs, mes beaux frères	Belle-sœur
	; mon père, mes belles sœurs, mes beaux frères	Beau-frère
	mais malheureusement puisque je suis	Malheureusement
	jei besoin de toi attendrissement	Avoir besoin de
	tu me manque et j't'aime	Tu me manque
52	à ce moment là si je suis en	Là où

	en me mettant en face l'examen	Se mettre
	j'ai besoin à tes papiers	Avoir besoin de (à)
	tes papiers pour que mon Dieu m'aide	Pour que
	j'aurai l'occasion de le faire	Avoir l'occasion
53	une année qui s'est coulée sans	S'écouler
	Je suis sûre qu'avant	Etre sûre
	il me reste presque	Il reste
	deux mois et après lesquels sûrement on se verra	Après lesquelles
54	je vous rassure qui je suis bien	Je vais (suis) bien
	je vous rassure qui je suis bien	Aller (être) bien
	et tout va bien ici	Tout va bien
	patience d'être près de vous	Près de
	Je t'envoie mes chaleureuses salutations	Chaleureuses salutations
55	à chaque fois les mots me manquent	Chaque fois
	De toute façon, je suis en bonne	De toute façon
	mes projets aussi vont dans le bon chemin	Aller dans le bon chemin
56	C'est pourquoi, à la lumière de la définition du problème	C'est pourquoi
	C'est pourquoi, à la lumière de la définition du problème	A la lumière de
	on peut recourir à l'échantillonnage	Recourir à
	sur les quel portent les observations	Porter sur
	sur les quel portent les observations	Sur lesquelles
	d'éléments ayant une ou plusieurs caractéristiques en commun	Avoir en commun
	d'éléments définis à l'avance	A l'avance
57	On appuie sur une méthode	S'appuyer sur
	qui correspond à la population	Correspondre à
	Cette approche méthodologique consiste à analyser	Consister à (de)
	accuse d'abord un critère en commun	En commun
	l'étude n'a pas la chance d'être représentative à l'étude	Avoir la chance

58	quelque chose... spéciale... par rapport aux autres	Par rapport à
	sécularité dans certains pays aussi, et ainsi de suite	Et ainsi de suite
	d'autre part... la méthode d'enquête est	D'autre part
	avec des personnes soit, face à face.	Face à face
59	ça veut dire entre elle / profils en vis - versa	Ça veut dire
	ça veut dire entre elle / profils en vis - versa	Et vice-versa
	entrez sur le blogue ou consultez le site	Consulter un site
	c'est quelque chose qui	Quelque chose
60	Minoune répudiée, se trouve rejetée du foyer conjugal,	Foyer conjugal
	elle a peur de mourir sans voir sa progéniture	Avoir peur
	Il est vrai que tous les gens dans Dar-Sbitar souffrent	Il est vrai que
	Elle exprime sa peine au moyen d'un chant	Au moyen de
	Une telle conduite est expliquée par Louis ARAGON lorsqu'il écrit: « La douleur naît le chant. »	La douleur naît le chant
61	car le plus souvent c'est l'image négative qui est la plus répandue.	Le plus souvent
	A tort ou à raison, il est perçu aujourd'hui que certains voix...	A tort ou à raison
	A tort ou à raison, il est perçu aujourd'hui que certains voix...	Aujourd'hui
	certaines voix dénoncent la condition malheureuse de la femme algérienne...	Malheureuse
	la condition malheureuse de la femme algérienne et de la femme arabe d'une façon générale,...	D'une façon générale
	Toutefois, l'étude contextuelle et sociale de la condition de la femme	Toutefois
	statut que réserve ce dernier aux femmes, sert bel et bien à montrer...	Bel et bien
	à montrer le rôle très important que joue l'Islam dans la valorisation et l'avancée de la femme.	Jouer un rôle très important
	le rôle très important que joue l'Islam dans la valorisation et l'avancée de la femme.	Jouer un rôle
	le rôle très important que joue l'Islam dans la valorisation et l'avancée de la femme.	Rôle important
	le rôle très important que joue l'Islam dans la valorisation et l'avancée de la femme.	Rôle très important
le rôle très important que joue l'Islam dans la valorisation et l'avancée de la femme.	Très important	
62	Ce prénom est attribué au Dieu, le grand Seigneur, et dicté même dans	Le grand Seigneur
	A partir de l'exégèse de ce verset coranique, nous comprenons	A partir de
	le concept "El 'izza" [al'iza](le mot souligné) est réservé pour Dieu, tout puissant,	Le tout puissant
	Comme il ressort de ce prénom El 'izza" [al'iza], le nom "El Aziz" et " El Mou'izze" figurant dans les 99 plus Beaux Noms de Dieu	Il ressort de / que
63	Ce moyen de jugement peut être une arme à double tranchant.	Arme à double tranchant



	Il permet à l'individu d'appréhender son environnement dans la mesure où il fait partie de sa réalité sociale.	<i>Dans la mesure où</i>
	Il permet à l'individu d'appréhender son environnement dans la mesure où il fait partie intégrante de sa réalité sociale.	<i>Faire partie intégrante de</i>
	où il fait partie intégrante de sa réalité sociale.	<i>Faire partie intégrante</i>
	où il fait partie intégrante de sa réalité sociale.	<i>Partie intégrante</i>
	sont des "lunettes sociologiques " à travers lesquelles l'individu se voit et voit les mondes qui l'entoure.	<i>A travers lesquelles</i>
64	la femme qui n'enfante que des garçons est un porte- bonheur pour sa famille	<i>Porte-bonheur</i>
	celle qui n'enfante que des filles ou qu'est stérile demeure un porte malheur	<i>Porte-malheur</i>
	Dans cette optique, il s'avère tout à fait clair et évident que	<i>Dans cette optique</i>
	Dans cette optique, il s'avère tout à fait clair et évident que	<i>Il s'avère que</i>
	Dans cette optique, il s'avère tout à fait clair et évident que	<i>Tout à fait</i>
	que l'homme se taille la part du lion dans l'imaginaire collectif algérien, au détriment de la femme	<i>Se tailler la part du lion</i>
	l'homme se taille la part du lion dans l'imaginaire collectif algérien, au détriment de la femme	<i>Au détriment de</i>
	qui reste toujours culpabilisée sans pour autant impliquer l'homme	<i>Sans pour autant</i>
	comme si elle était autre chose que le complément et le compagnon de l'homme	<i>Comme si</i>
65	<i>je l'achète à haut prix,</i>	<i>A tout prix</i>
	<i>on a tout un budget pour ce faire.</i>	<i>Pour ce faire</i>
	<i>Car comme le disent les français l'habit ne fait pas le moine</i>	<i>L'habit ne fait pas le moine</i>
	<i>etant donné que notre société fait partie d'un milieu</i>	<i>Etant donné que</i>
	<i>etant donné que notre société fait partie d'un milieu</i>	<i>Faire partie de</i>
	<i>je me présente à mes freres yeux et aux yeux des autres</i>	<i>Aux yeux de</i>
66	<b>En général, le bilan des années sanglantes est très lourd</b>	<i>Bilan lourd</i>
	<b>En général, le bilan des années sanglantes est très lourd</b>	<i>En général</i>
	<b>A vrai dire, la situation culturelle de la société algérienne aux années</b>	<i>A vrai dire</i>
	<b>des filles ont eu l'occasion de fréquenter les écoles,</b>	<i>Fréquenter l'école</i>
	<b>la crise culturelle est encore posée pour une raison ou pour une autre,</b>	<i>Pour une raison ou pour une autre</i>
67	<b>Deuxièmement, par le biais d'une certaine curiosité,</b>	<i>Par le biais de</i>
	<b>Pour ce qui est du choix du roman sur lequel nous allons axer</b>	<i>Pour ce qui est de</i>
	<b>un choix subjectif dans la mesure où nous aurions pu choisir n'importe quel autre roman.</b>	<i>Dans la mesure où</i>
	<b>un choix subjectif dans la mesure où nous aurions pu choisir n'importe quel autre roman.</b>	<i>N'importe quel</i>
	<b>cette même notion provoque de multiples interrogations quant à sa genèse</b>	<i>Quant à</i>
	<b>Ces différentes raisons nous ont parus suffisantes, en premier lieu, pour établir une</b> <b>et, en second lieu, en ce que cette même notion provoque</b>	<i>En premier (seconde, etc.) Lieu</i>

68	Nous avons découvert tout au long de cette partie que le personnage	<i>Tout au long de</i>
	Pour cela, nous avons tenté dans la mesure du possible de glaner les	<i>Dans la mesure de possible</i>
	que le personnage est une fois pour toutes un signe qui	<i>Une fois pour toutes</i>
	C'est la raison pour laquelle notre étude paraît d'emblée restreinte	<i>C'est la raison pour laquelle</i>
	C'est la raison pour laquelle notre étude paraît d'emblée restreinte	<i>D'emblé</i>
69	Pour ce faire, le narrateur distribue le rôle des personnages et met	<i>Pour ce faire</i>
	et par fois le narrateur fait intervenir des personnages	<i>Parfois</i>
	lors de l'histoire de l'enquête, à titre d'exemple : les témoins.	<i>A titre d'exemple</i>
	En contre partie, il y a d'autres personnages dont l'existence est le	<i>En contrepartie</i>
	l'image de Naiim, le héros du roman qui tombe amoureux de Nawal,	<i>Tomber amoureux de</i>
	dans une situation de suspect qu'il va payer chère son prix	<i>Payer cher</i>
70	le rôle des personnages et met son scénario en fonction de besoin de type	<i>En fonction de</i>
	il nous semble peu ou prou légitime de signaler le grand	<i>Il semble</i>
	il nous semble peu ou prou légitime de signaler le grand	<i>Peu ou prou</i>
	qui sont considérés comme les pierres angulaires disculpant l'originalité	<i>Pierre angulaire</i>
	par le truchement d'une certaine convergence entre ces différents éléments,	<i>Par le truchement de</i>
du personnage toujours en voie de construction et	<i>En voie de</i>	
71	Par ailleurs, cette étude a permis de souligner,	<i>Par ailleurs</i>
	cette étude a permis de souligner, en guise de remarque,	<i>En guise de</i>
	n'a pas jouit de travaux d'envergure.	<i>D'envergure.</i>
	Ainsi, ce vide théorique nous a été sans doute, lors de ce travail, une pierre d'achoppement.	<i>Pierre d'achoppement</i>
72	Ainsi, ce vide théorique nous a été sans doute, lors de ce	<i>Sans doute</i>
	Au terme de ce chapitre, nous soulignons,	<i>Au terme de</i>
	autrement dit : à un terme juridique et un mot de soutien qui l'encadre	<i>Autrement dit</i>
	notion opératoire et pratique, dans la mesure où elle permet de rendre compte d'une réalité	<i>Dans la mesure où</i>
	elle permet de rendre compte d'une réalité	<i>Rendre compte</i>
	il importe, pour ce qui s'exprime dans le domaine de droit, de connaître que	<i>Il importe que/de</i>
	Ceci dit, outre les combinaisons de type <i>intenter un procès</i> caractérisant le domaine et la langue de droit	<i>Ceci dit</i>
Par ailleurs, l'analyse des composantes de collocations	<i>Par ailleurs</i>	
73	Nul ne peut nier ou même contester	<i>Nul ne...</i>
	nous voulons rendre, d'une façon singulière, un hommage mérité à cet écrivain	<i>Rendre hommage à</i>
	susciter la curiosité scientifique des chercheurs en vue de mener d'autres études	<i>Susciter la curiosité</i>
	susciter la curiosité scientifique des chercheurs en vue de mener d'autres études	<i>En vue de</i>
74	plusieurs caractéristiques ont été mises en évidence :	<i>Mettre en évidence</i>
	A travers cette recherche qui se veut comme une lecture	<i>Se vouloir</i>
	Celui ci, poussé par son égoïsme, pense à mettre une fin à son fils	<i>Mettre fin à</i>

	qui représente pour lui un obstacle face à sa réussite sociale.	Face à
75	elle proposait faire et nuit à son mari de chercher	Jour et nuit
	et semblaient avoir le chat dans la gorge	Avoir le chat dans la gorge
	Personne n'osa lui dire un mot	Personne ne
76	qui demandent à leurs responsables de rendre justice à un autre peuple	Rendre justice à
	dans la mesure où ils luttent contre toute forme de violence	Dans la mesure où
	ils luttent contre toute forme de violence	Lutter contre
	et à ses ministres de condamner la torture perpétrée au nom de la France durant la guerre d'Algérie.	Au nom de
77	Profitant de la motivation intrinsèque de l'enseignant pour se prendre en charge personnellement	Prendre en charge
	l'institution au niveau national doit établir un plan de sauvetage	Au niveau
	Cela a existé auparavant sous forme de détachements	Sous forme de
	pour des stages de formation à courts et longs termes à tous les niveaux	A court terme
	pour des stages de formation à courts et longs termes à tous les niveaux	A long terme
	pour des stages de formation à courts et longs termes à tous les niveaux	Stage à long terme
	pour des stages de formation à courts et longs termes à tous les niveaux	Stage de formation
	des stages de formation à courts et longs termes à tous les niveaux; ce programme, à l'échelle nationale, doit être repris	A l'échelle
Mais il s'agit surtout de faire un pas en avant, allumer une bougie, mieux qu'insulter l'obscurité, selon le proverbe.	Allumer une bougie, mieux qu'insulter l'obscurité	
78	J'ai parti au marché poule	Etre (avoir) parti
	le ménage de toute la maison Surtout le salon	Surtout
	Surtout le salon avec l'aide de ma sœur	A l'aide de
	Une soupe de frique, le frite, le triendache et poule	Viande hachée
	et poule le désaut, la salade verte, la salade de fruit et le jus.	Salade de fruits
79	A l'occasion de la retour de mes parents de la Mecq	A l'occasion de
	J'ai essayé de préparer un plat traditionnel	Plat traditionnel
	J'ai commencé par le distribution du jus d'orange	Jus d'orange
	Après le dîner tout le monde s'assoit dans le salon	Tout le monde
	distribution du jus d'orange comme quelque chose de fraîche	Quelque chose
80	En outre, si nous admettons que	En outre
	force est de croire qu'il y a quelque chose dans le discours	Force est

	du locuteur	
	il y a quelque chose dans le discours du locuteur	<i>Quelque chose</i>
	qui suscite parfois des réactions inattendues de la part de son allocataire.	<i>De la part de</i>
	que le langage du corps prend le relais pour s'exprimer	<i>Prendre le relais</i>
	pour s'exprimer en tant qu'acte au même titre que la parole	<i>Au même titre que</i>
	Ceci dit, cette situation est rencontrée dans l'œuvre	<i>Ceci dit</i>
	excepté vers la fin dans la lettre de Kamel à l'intention d'Amélia	<i>A l'intention de</i>
	le discours du locuteur n'est pas remis en cause par l'allocataire	<i>Remettre en cause</i>
	A ce sujet, nous pourrions éventuellement citer les Sourates	<i>A ce sujet</i>
	De toutes les façons les exemples abondent dans ce sens	<i>De toute façon</i>
81	<i>De nos jours, la mode et la forme...</i>	<i>De nos jours</i>
	<i>mais les apparences sont trompeuses.</i>	<i>Les apparences sont trompeuses</i>
	<i>si nous jetons un œil sur les journaux.</i>	<i>Jeter un coup d'œil</i>
82	<i>doit me remettre pas à demain, ce qui on peut faire aujourd'hui.</i>	<i>Ne remets pas à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui !</i>
	<i>D'une autre part, on doit aimer le travail.</i>	<i>D'une autre part</i>
	<i>à la même temps à chaque un</i>	<i>Au même temps</i>

**Tableau 4: Liste des combinaisons figées extraites des copies du niveau universitaire.**

### **II.1.3.2-A la lumière du figement dans les productions écrites des apprenants:**

#### **indications statistiques et remarques préliminaires sur le figement en général**

Loin de toute analyse linguistique approfondie, une interprétation même superficielle des résultats obtenus nous conduit à formuler à propos du figement, d'une manière générale, un certain nombre de remarques; ou plutôt un certain nombre des hypothèses à confirmer, et par conséquent, d'autres à réfuter.

En effet, nos données empiriques témoignent que nous avons affaire à une partie omniprésente dont l'importance n'est plus à discuter, et qui couvre des phénomènes langagiers dont l'hétérogénéité en fait des faits ingrats devant lesquels une part de l'outillage théorico-linguistique, et en particulier traditionnel; telle: l'opposition langue/discours, grammaire/lexique, règle/écart, les classes et les catégories des mots, etc. est mise à l'épreuve.

C'est ce que nous allons soutenir dans ce qui suit, tout en s'inscrivant dans les mêmes lignes que S. MEJRI, P. FIALA et bien d'autres, et développant par conséquent, à travers des exemples empiriques relevés des copies des apprenants, les thèses préliminaires de ces auteurs concernant l'importance du figement, son omniprésence, son caractère transcendant de toute catégorie grammaticale ou syntaxique, son statut entre le système de la langue et la pratique discursive, son rôle à enrichir l'inventaire lexical et grammatical de la langue, etc.

#### **II.1.3.2.1-La part du figement et son omniprésence: les productions des apprenants du FLE comme exemple**

L'idée première qui vient à l'esprit de chacun en évoquant la question de combinaison, séquence ou expression figée, c'est qu'il s'agit d'une certaine langue de bois, ou certains moules langagiers des proverbes et des clichés stéréotypés spécifiques à un registre, à une thématique, ou à un type de discours, plutôt que d'autres.

Or, le recours aux produits langagiers préconstruits n'exclut aucun discours; quelle que soit sa thématique, son registre ou son type. A ce propos S. MEJRI confirme:

*« Même si les séquences figées abondent dans le discours marqué populaire ou argotique, il serait inexacte de prétendre qu'elles leur soient propres: le*

*discours journalistique, les textes littéraires, la terminologie scientifique même, en renferment un nombre important »<sup>354</sup>*

Tel est ce que confirment les études quantitatives sur corpus<sup>355</sup>, y compris le présent travail, où le fait d'extraire, d'un échantillon de 182 textes (de tailles différentes) produits par des apprenants non natifs, un ensemble de 908 occurrences de figement correspondant à 575 exemples de combinaisons figées, est quantitativement indicateur, et traduit sûr et certain que l'importance du figement se pose à plus d'un titre. Dans la mesure où il s'impose comme processus nécessaire dont le résultat (les combinaisons figées), ou plutôt les effets, sont omniprésents, étant donné qu'il dote la langue d'une partie considérable et active des outils lexicaux et grammaticaux dont le locuteur aurait besoin.

C'est ce que nous allons développer dans les deux sous-titres qui suivent.

### **II.1.3.2.2-Le figement comme partie active du système linguistique et nécessaire pour tout maniement discursif des apprenants**

L'importance que revêt le figement au niveau quantitatif vient de fait de son intervention dans une partie considérable active du système lexico-grammatical dont le locuteur ne peut jamais se passer pour le maniement de toute pratique discursive. Il touche la partie active de la langue. Ce qui en fait un phénomène langagier omniprésent au point qu'on s'interroge si on peut former une unité communicative quelconque sans faire recours aux combinaisons figées tant que le figement est à l'origine de:

- une bonne part des formes locutionnelles sans lesquelles la grammaire est paralysée. Les exemples de ce type relevés du corpus sont nombreux: *alors que* (M. 03), *jusqu'à ce que* (S. 24, U. 29), *grâce à* (M. 20, U. 24), etc.
- Une liste large des formes collocationnelles sans lesquelles le système sémantique du français devient pauvre, et le discours tombe dans l'ambiguïté et l'imprécision. Comparons la nuance du sens entre, à titre d'exemple, *Il fait l'appel* (S. 59) et *Il lance cet appel* (S. 42), où le verbe *lancer* ajoute au sens global de la combinaison plus de précision sémantique.

<sup>354</sup> Saleh MEJRI, op. cit., p. 25.

<sup>355</sup> Davide GAATONE cite des chiffres entre 10 et 20 %, « La locution: analyse interne et analyse globale », op. cit., p. 168.

- un très grand nombre des composés sans lesquels le système lexico-sémantique du français ne remplit plus sa fonction tout en perdant de son potentiel dénominatif, référentiel ou même métalinguistique. Les exemples sont à ce propos nombreux: *femme de foyer* (U. 68), *avoir peur* (U. 60), *bien-être* (S. 13), *langue maternelle* (U. 38), *pays natal* (S. 13), *Mettre en scène* (U. 8), *prendre en considération* (U. 15), etc.
- tout un héritage parémique dont l'abandon appauvrit la langue de son potentiel argumentatif, référentiel et même stylistique. Prenons l'exemple de *l'habit ne fait pas le moine*, utilisé de la part de l'apprenant pour une visée argumentative (U. 65).
- un patrimoine considérable des énoncés usuels dont l'exclusion laisse la langue se passer du rôle de remplir des actes pragmatiques performatifs tels: l'excuse, le remerciement, la salutation, la prière, etc. Comme exemples relevés du corpus, nous citons: *bonjour !* (S. 37), *je t'embrasse !* (S. 65), *s'il vous plait !* (M. 18), etc.

A la lumière de ces exemples donnés à titre d'illustration et non pas d'exhaustivité, et qui ne montrent qu'une partie du fait de l'ensemble des finalités (dénomination des objets, référer au monde, argumenter ses propos, etc.) pour les quelles le locuteur aurait recours aux combinaisons figées, il s'avère illusoire de penser que le figement est réduit à la partie qui ne serait active que dans des situations de communication particulières. La partie lexico-grammaticale touchée par le figement est une partie active à laquelle le locuteur aurait recours dans des situations de communication innombrables, pour ne pas dire dans tout acte de communication.

### **II.1.3.2.3-Le figement comme matrice dans laquelle naissent les outils grammaticaux et lexicaux actifs dans le maniement discursif**

L'importance quantitative du figement dans le dynamisme de la pratique langagière comme phénomène omniprésent, même dans la plus simple pratique discursive d'un apprenant non natif, comme le montrent les données du corpus, conduit la réflexion à s'interroger sur le pourquoi de cette omniprésence de ce phénomène.

La littérature et quelques travaux empiriques des chercheurs fournissent à ce propos quelques éléments de réponse qui vont, comme en témoigne les citations ci-dessous, dans le sens que l'importance quantitative n'est explicable que par l'importance qualitative du figement comme processus d'enrichissement et de renouvellement du potentiel lexical et grammaticale de la langue:

« Le figement lexical est un phénomène qui dote la langue, entre autres, de mots-outils dont elle se sert pour faire varier les combinaisons syntaxiques. »<sup>356</sup>

« On découvre ici, une nouvelle fois, la souplesse avec laquelle la parole a utilisé un donné de la langue –donnée qui, par nature, n'était pas destiné à ces futurs usages– pour, finalement, enrichir la langue elle-même de nouveaux mécanismes. »<sup>357</sup>

Ces citations, bien qu'elles reconnaissent implicitement, à travers leurs mots clefs (*mots-outils, nouveaux mécanismes*), le rôle primordial du figement dans la construction du système, elles lui attribuent au même temps, comme le laissent entendre d'autres mots clefs (*faire varier les combinaisons syntaxiques, enrichir la langue*) le rôle de renouvellement et de l'enrichissement.

Or, le postulat de l'enrichissement et du renouvellement est une vision réductrice dans la mesure où elle laisse entendre que le figement vient pour satisfaire un certain nombre des besoins langagiers dont la satisfaction était possible par un potentiel lexical ou grammatical déjà existant. Ce qui n'est pas toujours le cas.

Nous ne nions certes pas ce rôle complémentaire que joue le figement. Les exemples illustratifs sont nombreux. Cela concerne, nous semble-t-il, une bonne part du trésor parémique, locutionnel, collocationnel et énonciatif usuel, dont les fonctions sont remplies même par des unités monolexicales déjà disponibles. Ainsi, pourtant l'existence de *recourir*, le français et sous l'influence de l'usage, a permis, comme dans (S. 50, S. 51), la locution *avoir recours* comme équivalent synonymique.

Il en est de même pour les combinaisons *mettre fin* ou  *pierre d'achoppement*, auxquelles l'apprenant y a recours pourtant que le français lui permette leurs équivalents monolexicaux<sup>358</sup> respectifs: *finir* et *obstacle*.

Nous confirmons ce constat, dans le tableau ci-dessous, avec des exemples relevés du discours des apprenants.

<sup>356</sup> Saleh MAJRI, op. cit. , p. 286.

<sup>357</sup> Ibid. , p. 302.

<sup>358</sup> Si nous acceptons la théorie de l'équivalence synonymique; tout en étant conscient de sa relativité.



La forme figée	L'unité monolexicale équivalente fournie par la langue	Texte de référence
<i>Enfin</i>	<i>Finalement</i>	M. 1, S. 3, etc.
<i>En fonction de</i>	<i>Selon</i>	U. 36, U. 69
<i>Par contre</i>	<i>Contrairement</i>	U.14, U. 39
<i>Avoir l'ambition</i>	<i>Ambitionner</i>	U. 33
<i>Dans le but de</i>	<i>Pour</i>	U. 22, U. 46
<i>Point de vue</i>	<i>Opinion</i>	S. 28
<i>Par conséquent</i>	<i>Conséquemment</i>	S. 35
<i>Petit écran</i>	<i>Télévision</i>	S. 27, S. 29, S. 56
<i>Donner conseil à</i>	<i>Conseiller</i>	U. 34
<i>Faire recours à</i>	<i>Recourir</i>	U. 21

**Tableau 5: Exemples des combinaisons figées enrichissant d'un monolexique déjà existé.**

Or, ce n'est qu'une partie de l'ensemble des faits figés. Car, pour un nombre considérable des combinaisons, le figement génère des unités qui satisfont des besoins langagiers que le potentiel lexical ou grammatical déjà existant ne permet pas de satisfaire. Ainsi, au cas de l'absence d'une unité monolexicale verbale, et l'impossibilité d'avoir le verbe par dérivation, l'usage du français a usé du verbe *avoir* comme support avec des noms tels: *besoin, faim, impression*, etc. pour générer des combinaisons figées de type: *avoir besoin de, avoir l'impression, avoir faim*, etc.

Ce rôle primordial du figement, comme processus générateur constructif, et non pas seulement renouvelant et enrichissant, se justifie davantage et clair et net au niveau de l'inventaire grammatical, en particulier conjonctif et pronominal. Ainsi, si on a recours aux formes pronominales relatives composées, c'est que le potentiel (grammatical) de l'inventaire des pronoms relatifs simples (*qui, que, dont, où*) ne peut pas répondre à tous les besoins langagiers de l'usage, qui, le cas échéant, a engendré, permis puis fixé des formes composées telles: *auxquels, duquel, lesquels, pour laquelle*, etc. Lesquelles, en l'absence d'équivalence et par conséquent de concurrence, ont eu une place dans le système et en sont devenues des composantes de base, au même titre que tout pronom relatif simple.

Ceci dit, le figement participe, non pas seulement à la richesse de la langue, mais aussi à en construire la base grammaticale et lexicale.

Quant à l'inventaire conjonctif, la liste presque infinie, comme en témoigne le nombre élevé des locutions conjonctives extraites du corpus: *alors que, dans le but de, étant donné que, dans la mesure où, le fait que*, etc. montre bien que la classe de conjonction doit au figement de la part du lion, au point que l'opposition conjonction/locution conjonctive soit tombée dans l'impertinence (supra, I.3.3.1.8), vu le nombre presque négligeable des conjonctions, surtout de subordination (*que*, et *si*), par rapport au nombre de locutions conjonctives. Le figement intervient dans la construction même des plus simples conjonctions telles: *parce que* ou *alors que*, constituant, par leurs omniprésence, la base du discours de tous les jours.

A la lumière de ces données, s'avère le rôle-base que joue le figement dans la construction des unités linguistiques formant le trésor lexical et grammatical représentant la langue en tant que système abstrait. Il en est de même quant à son rôle dans la construction des outils de base fonctionnant au niveau des unités plus ou moins macro représentant le discours en tant que mise en contexte de la langue.

En effet, l'usage génère un nombre considérable des combinaisons figées (souvent locutionnelles et collocationnelles) dont le rôle est d'assurer la cohérence, la cohésion, la structuration et l'enchaînement logique du discours. C'est sans passer sous silence le rôle du trésor parémique à donner au discours un mouvement et une valeur argumentative et esthétique-littéraire, et même subjective et identitaire<sup>359</sup>.

Ainsi, et comme le montrent les exemples du corpus, le discours des apprenant est marqué par l'abondance des combinaisons dites connecteurs, mots de liaison ou articulateurs logiques, telles: *dans la mesure où, dans cette perspective, par ailleurs, en plus, en outre, ensuite, enfin, en effet, c'est pour cette raison que*, etc.

Des combinaisons de type *dans cette optique, pour ce qui est de, à la lumière de, pour ce faire*, etc. témoignent de la présence d'une part discursive en cours d'un figement généré par l'usage dans une situation didactico-académique.

Ceci dit, outre le rôle du figement à construire la base lexicale et grammaticale de la langue, le figement joue un rôle capital à construire une grammaire discursive.

A lumière de ce qui a été dit, il s'avère que l'importance quantitative du figement vient de son importance qualitative comme propriété intrinsèque au système de la langue intervenant, non pas seulement dans l'enrichissement du système lexical, mais aussi, et plutôt, dans la construction d'une grande base dynamique du système lexical et grammatical

<sup>359</sup> La subjectivité, l'identité, et l'appartenance s'expriment clairement à travers l'emploi des parémies proverbiales à travers lesquelles l'utilisateur adhère à un contenu culturel et se positionne par rapport à un contexte sociohistorique particulier.

de la langue et du discours, dont le locuteur aurait besoin même dans le plus simple pratique langagière.

Le rôle du figement dépasse donc l'enrichissement et le renouvellement. Il tend au rôle constructif du système lexico-grammatical tout en dotant la langue par des outils auxquels elle s'appauvrit. En ce sens que, outre d'accomplir les lacunes des besoins langagiers divers (expressif, communicatif, argumentatif, etc.) du locuteur au cas de l'impossibilité de la satisfaction de ces besoins par les moyens et les outils disponibles, cette propriété intrinsèque (le figement) au système de la langue permet au système linguistique de se construire, se reconstruire, se renouveler et s'enrichir.

Cela va dans la conclusion que « *[c]e qui avait longtemps été considéré comme un phénomène marginal, comme une série d'exceptions, se révèle être en fait caractéristique des langues humaines naturelles.* »<sup>360</sup>. Si on pensait que les faits figés sont des exceptions, il s'avère que, de par leur présence quantitative et qualitative, ces exceptions font la règle.

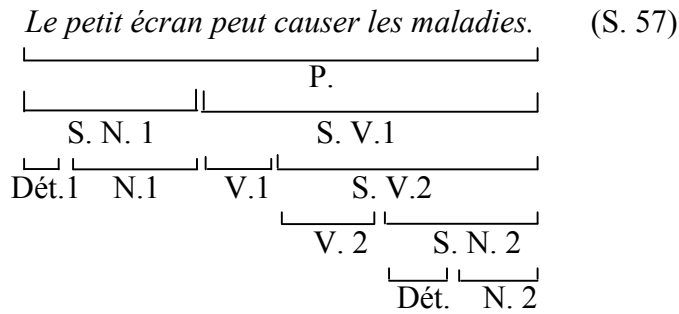
#### **II.1.3.2.4-Entre la forme et le fonctionnement discursif: Le figement transcende les répartitions classiques de catégorie, classe ou partie du discours**

Sans que nous rappelions que le figement ne reconnaît pas de frontières de taille ou de catégorie: ce qui serait peut être de la redondance scientifique, nous partons de ce constat tout en menant, à la lumière des exemples du corpus, notre réflexion sur le statut de ces combinaisons dont le balancement entre la forme plurielle et le comportement singulier les affichent sur la liste des exceptions qui échappent aux tentatives de segmentation en mot, syntagme, phrase, etc.

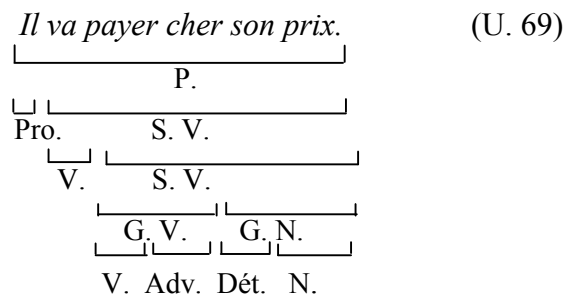
En fait, il suffit de donner des exemples locutionnels de type *point de vue, pierre angulaire, petit écran, être en train, prendre le relais*, etc. pour justifier que la pluralité formelle des combinaisons figées interpelle à une approche fonctionnelle<sup>361</sup> globale. En ce sens qu'il s'agit des combinaisons remplissant les fonctions du mot unique. Ce qui justifie par conséquent l'approche de ces combinaisons en termes de parties du discours; tout comme le mot unique: locution nominale, locution verbale, etc. De telles combinaisons supposent une analyse fonctionnelle globale qui, comme le montre l'exemple ci-dessous, leur attribue le statut du mot:

<sup>360</sup> D. GAATONE op., cit., p.168.

<sup>361</sup> Nous ne renvoyons pas ici au fonctionnalisme d'A. MARTINET, mais, nous en entendons que la combinaison doit être traitée, non pas à partir de sa forme plurielle, mais, à partir de son fonctionnement sémantico-syntactique globale.

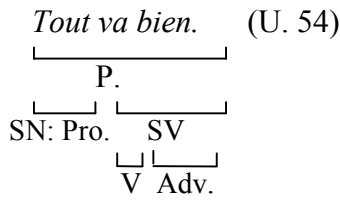


Or, il suffit de même de donner des contre-exemples collocationnels de type *payer cher, bilan lourd, lancer un appel, fréquenter l'école*, etc. pour montrer qu'un traitement des combinaisons figées en termes de mot, catégorie et partie du discours, comme l'a fait la grammaire traditionnelle, est exagéré et exagérant; étant donné qu'il y a de ces combinaisons qui, bien que figées, gardent une liberté syntaxique individuelle qui interpelle à les traiter comme syntagme; au même titre que tout syntagme nominal, verbale ou prépositionnelle libre. De telles combinaisons supposent une analyse formelle décompositionnelle qui, comme le montre l'exemple ci-dessous, leur attribuent le statu du syntagme, du groupe, de la phrase ou même du texte:



S'ajoute à cela le cas des combinaisons à statut fragmenté telles: *ceci dit, force est, personne ne, tout va bien*, dont chacune de leurs composantes formelles appartient, de par son fonctionnement individuel libre, à un syntagme (à un groupe et même à une proposition ou phrase) différent. Voir par exemple le cas de l'énoncé usuel *tout va bien*; où *tout* est un SN sous-catégorisé<sup>362</sup> en pronom, alors que les autres composantes: *va* et *bien*, constituent un SV analysable en V et Adv. De telles combinaisons supposent une analyse formelle décompositionnelle qui, comme le montre l'exemple, distribue leurs composantes au niveau des syntagmes, des groupes, ou même des phrases ou propositions différents:

<sup>362</sup> La sous-catégorisation est le fait qu'un syntagme abandonne sa fonction syntaxique à un élément grammatical. Nous renvoyons à ce propos à Christian TOURATIER, op. , cit., p. 162.



Il en résulte que, loin de toute considération de taille ou statut formel, qui, en matière de figement, ne reconnaît pas de limites, le statut fonctionnel des combinaisons figées dépasse, de par leur fonctionnement dans le discours, le statut du mot (ou catégorie simple) pour tendre aux unités intermédiaires (syntagmes ou groupes), aux unités plus ou moins maximales (proposition ou phrase), et voir aux unités fragmentées (au cas où le figement touche des composantes appartenant aux unités différentes). Ça va dans la conclusion que le figement, en tant que processus:

*«... se présente comme un moyen dont dispose la langue pour se doter de toute sorte d'unités allant de l'unité simple à l'unité phrastique, appartenant à toutes les parties du discours et ne se limite pas à un type de discours ou à un registre déterminé.»<sup>363</sup>*

#### **II.1.3.2.5-Le figement et la pertinence des oppositions linguistiques: langue/discours, norme/usage**

Sur la base des oppositions dichotomiques de la linguistique telles que langue/discours ou norme /usage, il est devenu fréquent de voir s'interroger si un tel ou tel phénomène, comme celui du figement par exemple, est un fait de la langue ou du discours, comme si les frontières entre la langue et le discours, ou entre la norme ou l'usage sont bien étanches. Or, est- ce vraiment le cas?

Certes, vu sous un certain angle, le figement des combinaisons telles: *digne de, utile à, lutter contre, parler de, conseiller à*, etc. n'est attribué qu'aux contraintes de la langue. En ce sens que c'est la langue, telle qu'elle se présente dans la représentation systématique et l'abstraction sociales collectives, qui charge le signifiant adjectival *digne* d'un contenu sémantique transitif dont la transitivité ne demande que la préposition *de*, avec laquelle il est compatible; étant donnée que la langue attribue à cette proposition le rôle de compléter la

<sup>363</sup> Saleh MEJRI, op. , cit. , p. 24.

transitivité de l'adjectif *digne*. Alors que c'est ce même système de la langue qui charge le signifiant adjectival *utile* d'un contenu transitif demandant la préposition *à*; laquelle est sélectionnée par le même système pour qu'elle soit compatible avec l'adjectif *utile*.

Nous pouvons expliquer que c'est par le même mécanisme linguistique que le verbe *conseiller* se fige avec la préposition *à*, que *lutter* se fige avec *contre*, que *parler* se fige avec *de*, et ainsi de suite. C'est sur cette base qu'il est légitime de dire que de tel figement est un fait de langue.

Or, vue sous un autre angle, la langue est de par sa définition un système abstrait qui n'est accessible qu'à travers la pratique discursive. C'est dans le discours, dans le sens de l'usage concret, que la norme, dans le sens du système lexico-sémantique et syntaxique représentant la langue, est accessible. Ainsi, les distinctions langue/discours, norme/usage ne sont que d'intérêt méthodologique servant à désigner en réalité des degrés divers de concrétisation/abstraction du même fait constituant un continuum allant du degré maximal d'abstraction collective et de reconnaissance sociale (ce qui représente la langue) jusqu'au degré maximal de concrétisation individuelle et singulière (ce qui représente la parole), via le discours comme degré intermédiaire de traditions pratiques où se confond la part systématique collective de la langue avec ce qui fait partie de la liberté d'expression individuelle de l'usager.

Cette thèse s'avère claire et s'illustre davantage dans la partie figée de la langue qui, tout en se servant des données systématiques de la langue (potentiel lexico-sémantiques et syntaxique), ne voit le jour que dans la matrice du discours, où la combinaison naît comme fait individuel de la parole, et vit comme tradition du discours, pour se terminer par occuper une place au système de la langue après une certaine fréquence de l'usage qui se considère comme reconnaissance tacite de sa validité et de son acceptation dans la norme de la langue. Ainsi, si la partie systématique abstraite de la langue sert comme matière première sans laquelle aucune pratique discursive n'aurait lieu, la présence du discours dans la partie systématique est indéniable. Nous n'exagérons pas si nous soutenons que la langue, dans son sens le plus abstrait et dans sa partie la plus systématique normative (que ce soit lexico-sémantique ou grammaire), naît d'un certain usage (que ce soit synchronique ou diachronique). Il suffit, à ce propos, de rappeler que l'acquisition naturelle de la langue (chez l'enfant) commence par l'usage discursif pour découvrir à la fin du parcours la règle normative de la langue. Il suffit de même de rappeler que des outils grammaticaux et des unités lexicales comme *parce que*, *grâce à*, *affin de*, *avoir besoin*, *avoir peur*, etc. sont nés

au sein de la pratique discursive, et devenus par la suite une partie intégrante importante du système de la langue.

Certes, nous pouvons expliquer le figement de tels exemples, soit par exemples *avoir besoin*, par le même mécanisme dont nous avons expliqué le figement des exemples ci-dessus (*digne de, lutter contre, conseiller, etc.*), et ce, en termes de compatibilité sémantico-fonctionnelle attribuée par le système aux unités: *avoir* et *besoin*. Or, nous voyons que, quelle que soit la combinaison figée, elle est de par sa nature un fait du discours, du moment que les traces de l'usage discursif y sont présentes à trois niveaux:

Premièrement, l'effet de l'usage discursif est présent même dans le contenu sémio-fonctionnel que la langue attribue aux unités (mots) qui, comme le précisent les pragmaticiens, n'ont de signification que dans le discours; en ce sens que la signification (ou la fonction grammaticale) n'est qu'un usage particulier (voir supra I.1.2). La langue n'existe que dans le discours dont elle est la théorisation. Ainsi, il suffit d'actualiser l'unité par le simple acte du choix (d'énonciation), même dans un contexte métalinguistique comme dans le présent travail, pour énoncer implicitement que cette unité n'appartient plus au niveau abstrait du continuum, à savoir la langue, mais au niveau concret du continuum à savoir le discours.

Deuxièmement, le discours est présent par le simple acte combinatoire où il suffit de parler de combinaison pour que la notion du discours jaillisse. Car, c'est dans l'usage discursif concret que les mots se combinent, alors que c'est dans la langue (dans l'abstraction de la mémoire) que les mots se trouvent à l'état libre.

Troisièmement, le discours est présent à travers le processus du figement (fixation) qui fait de l'acte combinatoire individuel éphémère un processus stable et collectif. Il stabilise ainsi l'appartenance de la combinaison à l'univers discursif. Ainsi, à la différence de la combinaison libre dont l'appartenance au discours est éphémère, l'appartenance de la combinaison figée au discours est durable. Il suffit de qualifier la combinaison de figée pour que jaillisse l'idée qu'il s'agit d'un certain discours en cours de revivre en dehors de son lieu de naissance.

#### **II.1.3.2.6-En marge des exemples extraits du corpus: un figement de type particulier**

Lors de notre identification des faits du figement dans le corpus d'étude, notre attention s'est attirée aux formes combinatoires flexionnelles du genre où nous voyons une forme de figement particulière qui peut susciter quelque réserve; étant donné son caractère évident qui n'est sensible que par une vision contrastive d'un non natif pour qui le figement

est à prendre dans son sens le plus large. Il s'agit des simples combinaisons omniprésentes formant des syntagmes nominaux, telles que: *le pays, une chose, la santé, la maladie*, ou plutôt tout nom inanimé formant avec son déterminant un syntagme nominal. Nous nous interrogeons à ce propos: où se trouvent la part figée dans de tels exemples employés même dans le plus simple discours de tous les jours? Dans quel sens de tels exemples sont à considérer comme faits du figement?

En fait, un nom comme *pays* ne s'actualise, avec son sens défini, qu'en tant qu'unité du discours dont le genre masculin est marqué par le morphème libre amalgamé *le*. En contrepartie, une unité comme *chose* ne s'actualise dans le sens défini que comme séquence discursive (SN) dont le genre féminin est marqué par le morphème libre *la* qui constitue avec *le* un paradigme que la langue française met à la disposition du locuteur pour marquer le genre dans le sens défini. Il en est de même pour *un* et *une* qui constituent un paradigme dont dispose le français au cas du sens indéfini.

Or, aucune indication formelle ou sémantique dans le nom *pays*, ni dans le nom *chose*, n'indique ou ne justifie le choix de l'un ou de l'autre article du même paradigme. La différence du genre des mêmes équivalents dans deux langues différentes en est à ce propos le meilleur argument<sup>364</sup>. Ce qui indique que le genre ne fait pas partie du potentiel (de la charge) sémantico-référentiel que la langue attribue à un nom inanimé quelconque. Seul le choix arbitraire de la norme linguistique, en tant qu'un usage socialement reconnu, fixe le genre de ces noms, et restreint et fixe par conséquent, pour chaque nom inanimé, l'un ou l'autre article tout en excluant l'un ou l'autre choix restant.

Prenons à titre d'argumentation la fixation du genre masculin du nom *amour* qui avait diachroniquement avant le XVIII<sup>e</sup> siècle un genre féminin<sup>365</sup>; d'où le syntagme *une amour*. Or, avec l'usage conquérant d'*un amour*, qui est devenu par la suite une norme, le genre féminin est disparu au profit de l'usage masculin; d'où la fixation ou plutôt le figement du genre masculin du nom *amour*. Ainsi. Le nom *amour* n'interpelle, dans l'actualisation, que l'article *un* avec qui il constitue une combinaison binaire se caractérisant par toutes les caractéristiques formelles de la combinaison figée: soumission à un processus de restriction des choix lexico-grammaticaux, préférence arbitraire d'un morphème (*le*) au détriment d'un autre (*la*), stabilité, reconnaissance et accord social de sa légitimité. Ne s'agit-il pas ici d'un certain degré du figement résultant d'un processus de figement dans le sens de restriction du nombre des choix grammaticaux sur le genre?

<sup>364</sup> Ainsi, un mot comme *soleil*, qui est masculin en français, est féminin en arabe.

<sup>365</sup> LA FONTAINE a écrit par exemple: « *Le baiser d'amour fraternelle* », *Le coq et le renard*, Livre II, fable 15, disponible: <http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/coqrena.htm>, Consulté le 08/07/ 2015.



Certes, Il est insoutenable que, pour avoir leur genre, les noms inanimés de la langue ont passé, à l’instar de l’exemple du nom *amour*, par un processus diachronique de figement qui s’est terminé par leur fixation avec le morphème *le* ou *la*, *un* ou *une*, etc. Ce processus, où le morphème du genre représente pour l’usager un choix, ne concerne que quelques mots, et dans quelques langues<sup>366</sup> ; pour la grande part des noms inanimés, le genre est synchroniquement fixe et ne faisait plus et ne fait pas question du choix.

Or, il suffit qu’il y ait le simple acte de fixation du genre au détriment de l’autre (plutôt: la fixation du morphème libre plutôt que d’autres), que cette fixation soit attribuée à un processus diachronique d’usage ou non, pour que nous parlions d’une restriction au niveau des choix grammaticaux au sein du paradigme du genre.

Ainsi, en fixant le genre d’un nom tel *pays* comme masculin, le français exclut en contrepartie \**la pays*, et fixe par conséquent le nom *pays* avec l’article *le*. Ce qui donne à un syntagme tellement fréquent tel *le pays* un certain degré de fréquence et de fixité normative, ou plutôt de figement dont l’évidence ne se laisse pas voir que par une vision approfondie, et de loin, d’un non natif pour qui le morphème du genre, pourtant sa fixation par la norme, le met face au paradigme masculin/féminin, du moment que le genre ne fait pas partie du contenu sémio-référentiel du nom.

#### II.1.3.2.7-En marge du figement: une composition de type particulier

Il est admis que les faits du figement naissent d’un certain processus diachronique d’un certain usage socialement reconnu (supra. I.1.2.3.1). Il est de même de tradition, dans les études récentes, de classer les composés et les faits locutionnels dans la partie figée de la langue, et de les donner comme exemples illustratifs de ce processus. Ce qui laisse entendre que la composition est un processus, ou, au moins, une procédure dont la récurrence de l’usage en fait un processus collectifs se terminant forcément par figer la combinaison qui en résulte; et ce, comme si la composition et le figement sont deux phénomènes corrélatifs.

On ne discute plus que des exemples de type *point de vue*, *rendre visite* sont des composés dont l’acte de composition, en tant que procédure individuelle, a été corrélé avec le figement en tant que processus collectif. L’argument en est leur lexicalisation.

Or, en marge de tels cas qui constituent indiscutablement la grande majorité des composés, le discours, et comme en témoignent les productions des apprenants, génère des exemples de type *faire circuler* (U. 38), *non-pouvoir* (U. 38), *non réfléchi* (U. 05), *non voulu* (U. 05), etc. qui, bien que composés, nous conduisent à réfléchir sur la possibilité de

<sup>366</sup> Par exemple, l’arabe donne le choix pour des mots tels *hèl/cas*.

leur acceptation (ou bien de leur rejet) dans la liste du figement; et ce, tout en nous interrogeant: dans quelle mesure les faits résultant de la composition sont à considérer comme combinaisons figées ? Sur quelle base nous acceptons un composé tel *faire appel*, alors que nous exceptons *faire circuler* ?

En fait, la description de la composition dans la grammaire, malgré sa marginalisation du caractère figé de la plupart des mots composés, a apporté à ce propos quelques éléments de réponse, tout en présentant la composition à côté de la dérivation comme deux procédures importantes dans la construction des mots.

Chacun de ces faits linguistiques est défini explicitement ou implicitement en termes de procédure<sup>367</sup>. Laquelle doit, dans notre sens, être distinguée du processus. Si la composition est une procédure dans le sens d'un acte synchronique éphémère individuel relatif à une certaine occasion pragma-linguistique (acte d'énonciation selon E. BENVENISTE<sup>368</sup>), le figement est un processus dans le sens de réactualisations diachroniques collectives durables.

En effet, le système de la langue, de par son potentiel lexico-sémantique et morphosyntaxique, légitime à l'utilisateur la possibilité et les mécanismes de composer ou de dériver les mots selon le besoin d'une certaine occasion pragma-linguistique, et dans le cadre des choix qu'offre la langue.

Ainsi, tout composé ou dérivé n'est que le résultat de cet acte premier et individuel motivé par cette occasion pragma-linguistique.

Or, d'autres occasions pragma-linguistiques identiques motivent de leur côté des actes identiques de composition ou de dérivation, dont le résultat est le même composé ou dérivé résultant de la première occasion pragma-linguistique<sup>369</sup>. Ceci dit, cet acte (d'énonciation) individuel instantané diachronique de composition devient, à travers des actes de réactualisations répétitives, un processus mécanique de fixation dont le résultat est le figement du composé produit dès la première occasion pragma-linguistique.

De même que ce processus de fixation du composé est accompagnée d'un processus de reconnaissance et accord sociaux tacites dont l'indice est chaque réactualisation de ce composé dans l'une des occasions pragma-linguistique pareilles. Ainsi, plus le composé

<sup>367</sup> Voir par exemple la définition de la composition chez Maurice GREVISSE et André GROSSE, op. cit. , p. 190.

<sup>368</sup> Nous nous référons à E. BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*, T. II, PARIS, Gallimard, 1974

<sup>369</sup> Le facteur profond pouvant expliquer ce mécanisme, c'est que, d'une part, dans les occasions pragma-linguistiques analogues, la mémoire de l'utilisateur a tendance à se servir du déjà-produit comme stock déjà mémorisé (dès la première occasion-pragma-linguistique), du moment que ce produit remplit le même besoin linguistique. D'autre part, cela s'impose comme règle phénoménologique générale selon laquelle les mêmes causes et facteurs conduisent aux mêmes résultats.

s'emploie, plus il a de la chance pour se fixer dans les mémoires des locuteurs, et a par conséquent, il aurait plus de chance pour se repérer dans ces mémoires, comme fait figé.

C'est en fait ce qui explique l'état de passage (corrélation) du statut du mot composé, résultant de la composition: en tant qu'acte (ou procédure) individuel dont le résultat (le mot composé) n'est pas encore ni mémorisé ni reconnu, au statut de la combinaison figée résultant du figement en tant que processus collectif dont le résultat (la combinaison) est socialement mémorisé et reconnu.

Cependant, cet état de passage ne concerne pas tout les composés. Il arrive que, la procédure de la composition, en tant acte, n'est pas corrélée d'un processus du figement. Cela concerne des cas où, pour satisfaire un certain besoin langagier, l'utilisateur forme, et selon la procédure de la composition, des combinaisons occasionnelles telles que: *non réfléchi* ou *faire circuler*, prises comme exemples extraits du corpus, ou d'autres exemples comme *sémantico-référentiel*, *lexico-grammatical*, pris du présent métadiscours (voir par exemple supra. I.3.2.1). La langue offre à ce propos des mécanismes et des modèles. Ainsi, on peut supposer des occasion-pragma-linguistiques où on peut composer:

-Sur le modèle de *savoir faire*: *le savoir jouer, le savoir vendre*, etc.

-Sur le modèle de *malentendu*: *mal informé, mal compris*, etc.

-Sur le modèle d'*homme de lettre*: *homme d'argents, homme de guerre*, etc.

-Sur le modèle de *mettre en place*: *mettre en image, mettre en opposition, mettre en comparaison*, etc.

Ces combinaisons sont des construites dont la composition est un acte occasionnel qui se termine avec la fin de l'occasion pragma-linguistique qui les motive. Ainsi, ces combinaisons ne subissent aucun processus de réactualisation, au point que la mémoire de l'utilisateur n'arrive pas à les fixer ou à les signaler comme des déjà produits. Il s'agit des combinaisons que l'utilisateur forme selon la compétence et le potentiel linguistiques pour satisfaire un besoin langagier occasionnel; tout comme les combinaisons libres.

Ces composés sont à exclure du figement et doivent en conséquence être distingués des composés figés; et ce, vu leur non-passage du figement qui est marqué par leur actualisation occasionnelle et la non-reconnaissance collective (mémorielle) de leur statut.

Cette analyse nous conduit à conclure les deux points suivants:

- Premièrement, la nécessité de distinguer la composition comme procédure (acte) du figement comme processus.

Nous résumons les plus importantes différences entre ces deux faits langagiers dans le tableau suivant:

La composition	Le figement
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Acte d'actualisation</li> <li>-Individuel</li> <li>-Délibéré et conscient</li> <li>-Synchronique éphémère</li> <li>-Fait occasionnel</li> <li>-Destiné à satisfaire le besoin singulier d'une certaine occasion-pragma-linguistique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Processus de réactualisation</li> <li>-Collectif</li> <li>- Accord tacite inconscient</li> <li>-Diachronique durable</li> <li>-Phénomène de stabilité</li> <li>-Destiné à satisfaire les besoins des occasions pragma-linguistiques identiques répétitives.</li> </ul>

**Tableau 6: Comparaison entre composition et figement linguistiques.**

- Deuxièmement, pourtant la zone commune entre la composition et le figement qui sont souvent deux faits langagiers corrélatifs, en ce sens que les mots composés sont souvent figés, il est fautif de faire basculer tous les faits de la composition à la zone des combinaisons figés. En marge de la majorité écrasante des faits de la composition, il existe des mots composés occasionnels qui échappent au figement.

#### **II.1.4-Vers une systématisation des formes hétérogènes du figement extrait du corpus**

La question de la systématisation des faits figés et la compréhension des mécanismes internes de ce sous-système linguistique n'est pas moins difficile que la question de leur identification ou de leur extraction. Car, comme le laisse entendre la littérature abondante consacrée à cette question, l'hétérogénéité formelle résiste les différentes tentatives de systématisation auxquelles sont confrontés les chercheurs dans le domaine dont le souci est d'explicitier les effets linguistiques d'un processus qui n'est linguistique que par ses effets (supra. I.3.2). De même que cette tâche demande, au delà de la théorisation et des remarques préliminaires concernant le figement d'une manière général, une analyse linguistique minutieuse basée sur la description des donnés du corpus, ayant pour objectif descriptif,

analytique et classificatoire, et ce, en mettant l'accent sur les caractéristiques linguistiques communes et les caractéristiques qui les distinguent et permettent de les classer, d'en établir une typologie et de comprendre les règles internes de ce sous-système souvent accusé de la non-systématicité.

Ainsi, comme un premier pas vers une tentative de systématisation des faits du figement représentatif des copies écrites des apprenants, et en nous basant sur la typologie établie et les critères de classification déjà développés (supra. I.3), nous contentons à la fin de ce chapitre de répartir les combinaisons figées extraites du corpus en quatre classes (formes de figement):

- Collocations: *lancer un appel* (U. 4), *susciter la curiosité* (U.73), *se caractériser par* (U. 7), *se considérer comme* (U. 8), *animal domestique* (M. 3), etc.
- Locutions (mots composés): *avoir le chat dans la gorge* (U. 75), *rendre hommage à* (U. 73), *dans le but de* (U. 22), etc.
- Parémies: *l'habit ne fait pas le moine* (U. 65), etc.
- Enoncés usuels: *s'il vous plait !* (M. 18), *bon courage!* (M. 18), etc.

Cette classification esquisse à une approche linguistique: sémantico-morphosyntaxique, analytique, descriptive et classificatoire, où chaque classe de figement serait traitée en un chapitre à part qui vise la systématisation et la compréhension des mécanismes et des propriétés linguistiques internes des combinaisons figées maniées dans les productions écrites des apprenants dans un contexte didactique de FLE.

# CHAPITRE 2: Pour une approche linguistique des collocations dans les productions écrites des apprenants

---

Le phénomène collocatif, comme l'une des formes du figement dont l'omniprésence quantitative et l'importance qualitative est fortement remarquable dans le discours, dont notre corpus d'étude n'est qu'un exemple, s'affiche en tête de liste des préoccupations d'une approche linguistique consacrée au figement, qui, interpellé donc par le besoin descriptif de ce phénomène d'une spécificité et d'hétérogénéité linguistiques; vise à décrire sur les divers plans de la langue cette partie active du figement; et ce dans l'objectif de déceler ses propriétés linguistiques internes, d'en comprendre le processus de formation et les mécanismes du fonctionnement de son lexique, de sa sémantique et de sa morphosyntaxe internes, et d'en dévoiler quelques aspects et degrés du figement linguistiques.

C'est à cette partie de la problématique que nous consacrons ce chapitre qui se veut une approche linguistique de l'ensemble des combinaisons figées extraites du corpus classées comme collocations.

## II.2.1-L'omniprésence des collocations dans les pratiques langagières: le cas des productions écrites des apprenants

L'omniprésence des exemples de types *lancer un appel, se composer de, conseiller à* etc. témoigne du poids lourd du phénomène collocatif dont le besoin langagier pour sa présence quantitative que qualitatif est nettement remarquable dans le discours des apprenants. A titre d'indication approximative, nous dénombrons parmi 574 combinaisons figées extraites du corpus, 320 combinaisons sont à considérer comme collocations. Ce nombre, correspondant au taux de 55.74 % de l'ensemble, est distribué selon les trois niveaux des informateurs comme suit:

### II.2.1.1-Niveau moyen

Le résultat de l'extraction a donné 105 occurrences correspondant à 56 combinaisons figées dont 30 sont classées comme collocations<sup>370</sup>. Ce nombre correspond à:

---

<sup>370</sup> Les critères de classifications sont les critères définitoires détaillés dans le troisième chapitre de la première partie (supra. I.3).

- Taux de 53.57 % de l'ensemble des combinaisons figées extraites à ce niveau.
- Taux de 17.5 % de l'ensemble des collocations extraites du corpus.
- Taux de 5.22 % de l'ensemble des combinaisons extraites du corpus.

Ce nombre augmenterait si nous faisons une extraction exhaustive introduisant dans le calcul le nombre des occurrences répétitives de chaque collocation qui pourrait apparaître en plus d'une occurrence; soit dans le même texte, soit dans des textes différents.

### **II.2.1.2-Niveau secondaire**

Le résultat de l'extraction au niveau des copies des apprenants du niveau secondaire est 305 occurrences correspondant à 229 combinaisons figées. Nous en classons 132 comme combinaisons collocationnelles. Ce nombre représente:

- Taux de 57.64 % de l'ensemble des combinaisons figées extraites à ce niveau.
- Taux de 41.25 % de l'ensemble des collocations extraites du corpus.
- Taux de 22.99 % de l'ensemble des combinaisons figées extraites du corpus.

Et ce, sans tenir compte de la répétition de la même collocation dans des occurrences différentes; que ce soit dans le même texte, ou dans des textes différents.

### **II.2.1.3-Niveau universitaire**

Des copies des apprenants au niveau universitaire, nous avons identifié 498 occurrences de 290 combinaisons figées différentes, dont 158 combinaisons sont classées comme collocations (et ce en éliminant bien entendu les occurrences répétitives de la même collocation). Ce nombre correspond aux taux:

- 54.48 % de l'ensemble des combinaisons figées extraites à ce niveau.
- 49.37% de l'ensemble des collocations extraites du corpus.
- 27.52 % de l'ensemble des combinaisons figées extraites

Nous donnons l'ensemble des collocations extraites du corpus dans le tableau ci-dessous qui met en évidence, outre les collocations extraites, le nombre de leurs occurrences à chaque niveau.

Collocation	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraites
<i>Accueillir chaleureusement</i>	0	0	1	1
<i>A ce sujet</i>	0	1	1	2
<i>A (mon, votre, etc.) avis</i>	3	2	0	5
<i>A court terme</i>	0	0	1	1
<i>A l'occasion de</i>	0	0	1	1
<i>A la disposition de</i>	0	0	1	1
<i>A long terme</i>	0	0	1	1
<i>A partir de laquelle</i>	0	0	1	1
<i>A son tour</i>	0	0	1	1
<i>A titre d'exemple</i>	0	0	1	1
<i>A travers lesquelles</i>	0	0	1	1
<i>Aboutir à</i>	0	0	1	1
<i>À double tranchant</i>	0	0	1	1
<i>Affiche publicitaire</i>	0	0	1	1
<i>Aider à</i>	0	2	0	2
<i>Aliment complet</i>	1	0	0	1
<i>Aller bien (mal)</i>	0	0	1	1
<i>Aller dans le bon chemin</i>	0	0	1	1
<i>Aller plus loin</i>	0	1	0	1
<i>Ami fidèle</i>	0	1	0	1
<i>Animal domestique</i>	1	0	0	1
<i>Animaux sauvages</i>	1	0	0	1
<i>Après lesquelles</i>	0	0	1	1
<i>Apte à</i>	0	0	1	
<i>Arme à double tranchant</i>	0	0	1	1
<i>Arriver à</i>	0	1	0	1
<i>Assister à</i>	0	1	0	1
<i>Attirer l'attention</i>	0	0	2	2
<i>Au cours de laquelle</i>	1	0	1	1
<i>Auquel/A laquelle, etc.</i>	0	0	1	1
<i>Ave lequel</i>	0	0	1	1
<i>Avoir changé</i>	0	1	1	1
<i>Avoir (le)droit à/de</i>	1	0	1	1
<i>Avoir ...ans</i>	0	5	0	5
<i>Avoir choisi</i>	0	1	0	1
<i>Avoir l'ambition</i>	0	0	1	1
<i>Avoir l'honneur de</i>	0	0	1	1
<i>Avoir l'occasion</i>	0	0	2	2
<i>Avoir la chance</i>	0	0	2	2
<i>Avoir pour</i>	0	0	2	2
<i>Barrage d'eau</i>	1	0	0	1
<i>Bien comme il faut</i>	0	1	0	1

Collocation	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraites
<i>Bien d'autres</i>	0	1	0	1
<i>Bien immobilier</i>	0	0	1	1
<i>Bilan lourd</i>	0	0	1	1
<i>Bonne santé</i>	2	0	0	2
<i>C'est (sont)</i>	0	1	0	1
<i>C'est pour cela (pourquoi, etc.)</i>	0	3	4	7
<i>C'est... qui</i>	0	1	2	3
<i>Il/C'est vrai que</i>	2	0	1	3
<i>Ça veut dire</i>	0	0	1	1
<i>Catastrophe naturel</i>	0	1	0	1
<i>Cause à effet</i>	0	1	3	3
<i>Causer un dommage</i>	0	1	0	1
<i>Ce...là (ci)</i>	0	0	1	1
<i>Ceci dit</i>	0	0	2	2
<i>Chaine alimentaire</i>	0	1	0	1
<i>Chaleureuses salutations</i>	0	0	1	1
<i>Changer en</i>	0	1	0	1
<i>Chaque fois</i>	0	0	2	2
<i>Chaque jour</i>	0	1	1	2
<i>Circulation sanguine</i>	0	1	0	1
<i>Clair et net</i>	0	0	0	1
<i>Comme par exemple</i>	0	2	3	5
<i>Commencer à (par)</i>	0	0	2	2
<i>Communauté internationale</i>	0	1	0	1
<i>Compléter les études</i>	1	0	0	1
<i>Conduire à</i>	0	2	1	3
<i>Confronter un problème</i>	0	1	0	1
<i>Consacrer sa vie</i>	0	0	1	1
<i>Conseiller à...de</i>	0	1	0	1
<i>Consentir à</i>	0	1	2	3
<i>Considérer comme</i>	0	1	1	2
<i>Consister à (en)</i>	0	0	3	3
<i>Consulter un site</i>	0	0	1	1
<i>Contribuer à</i>	0	1	0	1
<i>Correspondre à</i>	0	0	2	2
<i>Coucher du soleil</i>	0	0	1	1
<i>Coupe des arbres</i>	1	0	0	1
<i>Croissance démographique</i>	0	1	0	1
<i>D'autre part</i>	0	0	1	1
<i>D'où</i>	0	0	2	2



Collocation	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraies
<i>D'une façon générale</i>	0	0	1	1
<i>D'une façon ou d'une autre</i>	0	2	2	4
<i>Dans cette optique</i>	0	0	1	1
<i>Dans la mesure de possible</i>	0	0	1	1
<i>Dans lequel (Laquelle, lesquels, etc.)</i>	0	0	5	5
<i>De façon</i>	0	0	1	1
<i>D'autre part</i>	0	0	2	2
<i>De manière</i>	0	0	1	1
<i>De par</i>	0	0	2	2
<i>De temps à un autre</i>	0	1	1	2
<i>De toute façon</i>	0	0	2	2
<i>De type</i>	0	1	1	2
<i>Déchets industrielles</i>	0	1	1	2
<i>Décider de</i>	1	0	3	4
<i>Définir comme</i>	0	0	2	2
<i>Description minutieuse</i>	0	0	1	1
<i>Détenir le pouvoir</i>	0	1	1	2
<i>Digne de</i>	0	1	1	2
<i>Disposer de</i>	0	1	1	2
<i>Donner conseil à</i>	0	1	1	2
<i>Droit de l'homme</i>	0	2	2	4
<i>Droit légal</i>	0	0	1	1
<i>Du à</i>	0	0	1	1
<i>D'une autre part</i>	0	0	1	1
<i>Echanger des expériences</i>	0	1	1	2
<i>Effets néfastes</i>	0	1	1	2
<i>Empêcher de</i>	0	1	1	2
<i>Emprunter de</i>	0	0	1	1
<i>En ce qui concerne</i>	0	0	1	1
<i>En d'autres mots</i>	0	0	1	1
<i>En voie de développement</i>	0	2	2	4
<i>Entendre par</i>	0	0	1	1
<i>Entrer en collision</i>	0	1	1	2
<i>Essayer de</i>	0	2	2	4
<i>Etablir un rapport</i>	0	0	1	1
<i>Etre apparu</i>	0	0	1	1
<i>Etre conscient de</i>	0	1	0	1
<i>Etre d'accord</i>	0	1	0	1
<i>Etre dû à</i>	0	2	0	2
<i>Etre en faveur de</i>	0	1	0	1
<i>Etre en train de</i>	0	0	1	1

Collocation	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraies
<i>Etre fier de (pour)</i>	0	2	0	2
<i>Etre humain</i>	0	2	0	2
<i>Etre né</i>	0	1	0	1
<i>Etre obligé de</i>	0	2	0	2
<i>Etre parti</i>	0	0	1	1
<i>Etre pour</i>	0	1	0	1
<i>Etre contre</i>	1	0	0	1
<i>Etre sûr</i>	0	1	1	2
<i>Etre vivant</i>	0	1	0	1
<i>Exercer le sport</i>	0	1	0	1
<i>Exercer un métier</i>	1	0	0	1
<i>Faire couler beaucoup d'encre</i>	0	1	0	1
<i>Faire partie intégrante de</i>	0	0	2	2
<i>Fin de la semaine</i>	0	2	0	2
<i>Force est de (+infinitif)</i>	0	0	1	1
<i>Foyer conjugal</i>	0	0	1	1
<i>Fréquenter l'école</i>	0	0	1	1
<i>Gravement malade</i>	0	0	1	1
<i>Guide touristique</i>	0	0	1	1
<i>Habiter à</i>	0	4	0	4
<i>Huile d'olive</i>	0	0	1	1
<i>Il apparait que</i>	0	0	1	1
<i>Il en est ainsi de</i>	0	0	1	1
<i>Il en résulte</i>	0	4	1	1
<i>Il est difficile de</i>	0	0	1	1
<i>Il est nécessaire de</i>	0	0	1	1
<i>Il existe</i>	0	4	0	4
<i>Il faut</i>	10	4	0	14
<i>Il importe que (de)</i>	0	0	1	1
<i>Il ressort de (que)</i>	0	0	1	1
<i>Il reste</i>	0	0	2	2
<i>Il s'agit</i>	0	0	4	4
<i>Il s'avère que</i>	0	0	1	1
<i>Il semble</i>	0	0	1	1
<i>Il y a</i>	6	0	0	6
<i>Je m'appelle</i>	0	4	0	4
<i>Jouer un rôle</i>	1	0	2	3
<i>Jouer un rôle très important</i>	0	0	1	1
<i>Jus d'orange</i>	0	0	1	1
<i>Jeter un cop d'œil</i>	0	0	1	1
<i>L'un (une) de</i>	0	0	1	1
<i>Là où</i>	0	0	1	1
<i>La part du lion</i>	0	0	1	1

Collocation	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraites
<i>La vie quotidienne</i>	1	0	1	2
<i>Lancer un appel</i>	0	3	0	3
<i>Langur maternelle</i>	0	0	1	1
<i>Large population</i>	0	0	2	2
<i>Large public</i>	0	1	0	1
<i>Le monde entier</i>	0	1	0	1
<i>Le plus</i>	0	4	3	7
<i>Le plus souvent</i>	0	0	3	3
<i>Le temps passe</i>	0	0	1	1
<i>Les uns avec les autres</i>	0	0	1	1
<i>Lutter contre</i>	0	1	1	2
<i>Maladie dangereuse</i>	2	0	0	2
<i>Maladie Infectieuse</i>	0	1	0	1
<i>Mauvaise éducation</i>	0	1	0	1
<i>Menacé de la disparition</i>	0	1	0	1
<i>Merci de</i>	0	1	0	1
<i>Moment propice</i>	0	1	0	1
<i>Ne...guerre</i>	0	1	0	1
<i>Ne...que</i>	0	0	3	3
<i>Ni...ni</i>	0	1	0	1
<i>Non seulement...mais</i>	0	0	1	1
<i>Nuire à</i>	0	1	1	2
<i>Nul ne...</i>	0	0	1	1
<i>Ou bien</i>	0	0	2	2
<i>Par jour</i>	0	1	0	1
<i>Par laquelle (lesquelles)</i>	0	0	2	2
<i>Parler de</i>	0	7	2	9
<i>Partie intégrante</i>	0	0	1	1
<i>Passer le temps</i>	0	1	0	1
<i>Passer les vacances</i>	0	0	1	1
<i>Payer cher</i>	0	0	1	1
<i>Payer le prix</i>	0	1	0	1
<i>Pays en voie de développement</i>	0	1	0	1
<i>Pays natal</i>	0	2	0	2
<i>Penser à</i>	0	1	0	1
<i>Père fondateur</i>	0	0	1	1
<i>Perdre du temps</i>	0	0	1	1
<i>Permettre (à...) de</i>	1	2	0	3
<i>Personne ne</i>	0	1	1	2
<i>Peser sur</i>	0	1	1	1
<i>Petit déjeuner</i>	0	0	1	1
<i>Petit village</i>	0	1	0	1
<i>Planter un arbre</i>	3	1	0	4

Collocation	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraites
<i>Plat traditionnel</i>	0	0	1	1
<i>Poids lourd</i>	0	1	0	1
<i>Porter sur</i>	0	0	1	1
<i>Poser une question</i>	0	2	0	2
<i>Pour ce faire</i>	0	0	2	2
<i>Pour ce qui est de</i>	0	0	2	2
<i>Pour conclure</i>	0	1	0	1
<i>Pour lesquels</i>	0	0	1	1
<i>Pour ma part</i>	0	1	0	1
<i>Pour une raison ou pour une autre</i>	0	0	1	1
<i>Prendre la route</i>	0	1	1	2
<i>Prendre les mesures</i>	0	1	0	1
<i>Prendre un petit déjeuner</i>	0	0	1	1
<i>Prendre une pause</i>	0	0	1	1
<i>Procéder à</i>	0	0	1	1
<i>Produit chimique</i>	0	1	0	1
<i>Propre à</i>	0	0	1	1
<i>Protéger de</i>	1	1	0	2
<i>Provenir de</i>	0	0	1	1
<i>Qualifier de</i>	0	0	1	1
<i>Quel (quelle, etc.) que soit (soient, puisse être, etc.)</i>	0	0	1	1
<i>Rapport de cause à effet</i>	0	0	1	1
<i>Rayons ultraviolets</i>	0	0	1	1
<i>Réchauffement climatique</i>	0	1	0	1
<i>Reconnaître à</i>	0	1	0	1
<i>Recourir à</i>	0	0	1	1
<i>Relation étroite</i>	0	0	1	1
<i>Relever de</i>	0	0	1	1
<i>Remplir une fonction (tâche)</i>	0	0	2	2
<i>Remporter la coupe</i>	0	0	0	1
<i>Reprocher à ... de</i>	0	1	0	1

Collocation	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraites
<i>Réserver à</i>	0	0	1	1
<i>Résoudre un problème</i>	0	1	1	2
<i>Ressembler à</i>	0	1	1	2
<i>Revendiquer un droit</i>	0	0	1	1
<i>Rêver de</i>	1	0	0	1
<i>Risquer de</i>	0	0	1	1
<i>Rôle important</i>	0	0	1	1
<i>Rôle très important</i>	0	0	1	1
<i>S'accoutumer</i>	0	1	1	2
<i>S'adresser à</i>	0	1	1	2
<i>S'aider</i>	0	0	1	1
<i>S'appeler</i>	0	1	1	
<i>S'appliquer à</i>	0	0	3	3
<i>S'appuyer sur</i>	0	0	1	
<i>S'échapper de</i>	0	0	1	1
<i>S'écouler</i>	0	0	1	1
<i>S'exprimer</i>	0	1	1	2
<i>S'imposer sur</i>	0	1	0	1
<i>S'intéresser à (de, par)</i>	0	0	2	2
<i>S'organiser</i>	0	1	0	1
<i>Salade de fruits</i>	0	0	1	1
<i>Sans pour autant</i>	0	0	1	1
<i>Se baser sur</i>	0	1	3	4
<i>Se cacher derrière</i>	0	0	1	1
<i>Se caractériser par</i>	0	0	1	1
<i>Se composer de</i>	0	2	0	2
<i>Se constituer</i>	0	1	0	1
<i>Se défendre</i>	0	1	0	1
<i>Se demander si</i>	0	1	0	1
<i>Se développer</i>	0	1	0	1
<i>Se deviser en</i>	0	0	1	1
<i>Se mettre</i>	0	0	1	1
<i>Se nourrir de</i>	0	1	0	1
<i>Se polluer</i>	0	1	0	1
<i>Se présenter</i>	0	1	0	1
<i>Se prêter à</i>	0	0	3	3
<i>Se propager</i>	0	1	0	1
<i>Se reposer sur</i>	0	0	1	1
<i>Se reproduire</i>	0	1	0	1
<i>Se résumer</i>	0	0	1	1

Collocation	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraites
<i>Se réveiller tôt</i>	0	0	1	1
<i>Se tailler la part du lion</i>	0	0	1	1
<i>Se terminer par</i>	0	0	1	1
<i>Se traduire</i>	0	0	2	2
<i>Se traduire par</i>	0	0	2	2
<i>Se transformer en</i>	1	0	0	1
<i>Se trouver</i>	0	0	1	1
<i>Se voir</i>	0	0	1	1
<i>Se vouloir</i>	0	0	1	1
<i>Servir à</i>	0	1	1	1
<i>Site touristique</i>	0	1	0	1
<i>Situation tragique</i>	0	1	0	1
<i>Sondage d'opinion</i>	0	0	1	1
<i>Souffrir de</i>	0	1	0	1
<i>Soumettre à</i>	0	0	1	1
<i>Sous forme de</i>	0	1	2	3
<i>Sous le nom de</i>	0	0	1	1
<i>Stage à long terme</i>	0	0	1	1
<i>Stage de formation</i>	0	0	1	1
<i>Substance chimique</i>	0	1	0	1
<i>Substituer à</i>	0	0	1	1
<i>Sur les rives de</i>	0	1	0	1
<i>Sur lesquelles</i>	0	0	1	1
<i>Susciter la curiosité</i>	0	0	1	1
<i>Téléphone portable (mobile)</i>	0	2	0	2
<i>Temps libre</i>	2	3	0	5
<i>Tomber dans le piège</i>	1	0	0	1
<i>Tout cela (ceci)</i>	0	0	1	1
<i>Tout d'abord</i>	0	0	2	2
<i>Tout en</i>	0	0	1	1
<i>Transport public</i>	1	1	0	2
<i>Travaux pratiques</i>	1	0	0	1
<i>Très important</i>	1	1	1	3
<i>Un grand nombre de</i>	0	3	0	3
<i>Utile à</i>	1	0	0	1
<i>Vacances d'été</i>	0	0	1	1
<i>Viande blanche</i>	1	0	0	1
<i>Viande hachée</i>	0	0	1	1
<i>Viande rouge</i>	1	0	0	1
<i>Viser à</i>	0	0	1	1

Tableau 7: Liste des collocations extraites du corpus.

## II.2.2- Les collocations: propriétés linguistiques et critères de classification

Pourtant les limites discutables entre ce qui relève de l'inventaire lexical et ce qui relève de l'inventaire grammatical<sup>371</sup>, le fait de se baser sur cette séparation, comme l'ont fait J. R. FIRTH puis M. BENSON et d'autres, apparaît d'un apport méthodologique considérable et pratique dans la mesure où, outre de permettre de couvrir et de rendre compte de l'hétérogénéité structurelle et formelle que couvre la notion de collocation dans son sens le plus large: quelques soit l'hétérogénéité collocationnelle qui découle des données du corpus<sup>372</sup>, cette séparation d'ordre méthodologique permet d'établir une systématisation des collocations à partir des critères formalisables tout en les classifiant en collocations lexicales, colligations et collocations grammaticales. Quelles que soient les formes collocationnelles qui découlent de l'analyse du corpus, elles ne peuvent être que:

- Collocations lexicales: *La vie quotidienne, Jouer un rôle, Pays natal, Détenir le pouvoir, Menacé de la disparition, Lancer un appel, etc.*
- Colligations: *S'exprimer, Parler de, Lutter contre, Digne de, etc.*
- Collocations grammaticales: *Rien ne, Personne ne, Avec lequel, Dans lequel, etc.*

Sur la base de cette typologie, nous entreprenons dans ce qui suit une approche linguistique (morphosyntaxique et sémantique) ayant pour objectif la mise en évidence des caractéristiques linguistiques propre à chaque type, puis nous nous en basons en tant que critères classificatoires systématisant les règles et les mécanismes internes gouvernant ce type de figement linguistique.

<sup>371</sup> Les critères de la distinction entre les faits du lexique et ceux de la grammaire ne sont pas toujours évidents, voir par exemple à ce propos: Paola PIETRANDREA, *Constructions grammaticales et discours*, mémoire d'habilitation soutenu à l'université de Paris III, 2010, Disponible: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00664089/document>, Consulté le 12/ 05/ 2014.

<sup>372</sup> Et ce, à la différence d'autres typologies proposées qui, en optant pour une conception réductrice de la notion de collocation, présentent des modèles typologiques qui ne n'arrivent pas à couvrir la totalité des faits figés que peut englober la notion de collocation dans sa conception large. Nous renvoyons à ce propos à (supra. I.3.2.1)

### II.2.2.1-Pour une approche linguistique des collocations lexicales

Pour un intérêt d'ordre méthodologique et objectif systématique, nous esquissons à une analyse où la distinction entre les divers plans de la langue (lexical, morphosyntaxique et sémantique) s'impose.

#### II.2.2.1.1-Propriétés lexicales

L'abondance de la littérature qui porte sur la collocation lexicale témoigne de l'importance dont jouit cette forme collocationnelle. Les travaux de H. HAUSMANN et I. MELCUK se proposent à ce propos comme outil d'analyse opérant pour de nombreux chercheurs dont les soucis, les intérêts et les objectifs, quoique divers (linguistiques, lexicologiques, lexicographiques, traductologiques, informatiques, etc.), se croisent et s'accordent sur la lexicalité comme cirière définitoire de la collocation qui est souvent envisagée, dans ce cadre théorique, comme combinaison lexicalement binaire à composantes dissymétriques polaires. Ainsi, elle est analysable sur le plan lexical en composante lexicale radicale dite base, qui fait l'objet d'un choix lexical et garde en conséquence son sens propre, et seconde composante lexicale complétant la base, dite collocatif, dont le choix, étant orienté selon celui de la base, est contraignant:

*« Une collocation est une combinaison de lexies qui est construite en fonction de contraintes bien particulières: elle est constituée d'une base, que le locuteur choisit librement en fonction de ce qu'il veut exprimer [...], et d'un collocatif [...], choisi pour exprimer un sens donné [...] en fonction de la base. »<sup>373</sup>*

Dans une collocation telle *langue maternelle*, nous distinguons *langue* comme base de *maternelle* comme collocatif.

Les composantes grammaticales (les grammèmes libres), quant à elles, ne sont considérées que comme actualisateurs et introducteurs qui suivent soit la base soit le collocatif. Ainsi, dans une collocation telle *avoir l'ambition de*, les deux grammèmes *le* et *de* font partie de la base *l'ambition de*. Étant donné que *le* est un déterminant

<sup>373</sup> Alain POLGUERE et Igor MEL'CUK, op. cit. , p.70.

actualisant la base nominale *ambition*, alors que la préposition *de* sert à y introduire un ajout.

De même, outre la binarité lexicale des composantes, ces dernières sont en rapport dissymétriques dans la mesure où elles n'ont pas le même statut:

« Dans la collocation, le statut des deux partenaires combinés n'est pas égal. »<sup>374</sup>

Nous discutons dans les lignes qui suivent le caractère dissymétrique à la lumière de l'analyse des exemples pris du corpus.

### II.2.2.1.1.1-Collocation et polarité lexicale

Au delà du cadre théorique proposé par I. MALCUK et H. HAUSMANN<sup>375</sup>, d'autres linguistes<sup>376</sup> ont remis en cause le caractère dissymétrique et la binarité lexicale tout en partant du constat que le rapport collocationnel s'étend même à des combinaisons de type *l'offre et la demande* ou *faire partie intégrante*, qui dépassent la bilingualité ou la polarité.

Ainsi, outre de nous permettre une description du fonctionnement lexical interne de la collocation lexicale, la dernière hypothèse nous sert comme point de départ pour esquisser à une typologie collocationnelle selon les deux paramètres: la binarité et la dissymétrie des composantes; et ce, en distinguant entre:

- Collocations dissymétriques de type *la vie quotidienne* ou *jouer un rôle*.
- Collocation symétriques de type *clair et net*, *cause à effet* dont les composantes ont des statuts égaux.

Pour ce faire, nous partons de l'hypothèse de la dissymétrie, en tant que propriétés lexico-sémantique qui se traduit dans l'analysabilité de la collocation en deux composantes, ou plutôt deux lexèmes: base et collocatif, dont les statuts lexico-sémantiques sont polaires: dans la mesure où la base, choisie librement de la part du

<sup>374</sup> Estelle DUBREIL, op. cit. , p. 15.

<sup>375</sup> Soulignons que cette analyse est devenue une tradition dans les travaux portant sur la collocation

<sup>376</sup> Voir par exemple Dirk SIEPMANN, cité in supra. I.3.2.1.

locuteur, garde son sens lexical propre qui oriente et prime sur le sens du collocatif dont l'actualisation lexico-sémantique, de la part du locuteur, ne fait pas l'objet d'un choix; mais d'une contrainte linguistico-discursive dictée aussi bien par le sens de la base que le sens global à vouloir exprimer. Ainsi, dans une collocation telle *jouer un rôle*, nous désignons *rôle* comme base selon laquelle est choisi le collocatif *jouer*. Dans une autre collocation comme *langue maternelle*, nous désignons le lexème *langue* comme base dont le choix lexico-sémantique, pour l'actualisation du sens global de la combinaison, exige le lexème *maternelle*.

Or, prenons à titre d'exemple *claire et net*<sup>377</sup> ! Au niveau de la sélection lexico-sémantique, en aucun sens le choix du lexème *clair* oriente ou prime sur le choix lexico-sémantique du lexème *net*. Au niveau du sens global de la combinaison, chacune de ces composantes garde son sens propre; le sens de l'une intensifie celui de l'autre. S'ajoute à cela le rapport grammatical de la coordination entre ces deux lexèmes, marquée par la conjonction *et* qui met les deux composantes sur le même pied d'égalité sans donner une importance, quelle que ce soit, à l'une d'elle. Ce qui indique que, toute en gardant leur actualisation syntaxique catégorielle individuelle, chacune de ces lexèmes qualifie, de par sa catégorie adjectivale, le même nom. L'argument en est que l'occurrence phrastique exige que chacune d'elles prenne sa propre marque flexionnelle:

- *Un discours clair et net*

- *Une idée claire et nette*

A la lumière de cet exemple pris du corpus, il s'avère que le phénomène collocatif va au delà du rapport dissymétrique entre deux composantes lexicales, et que la dissymétrie (la polarité lexical) ne concerne qu'une partie de ce phénomène qui tend à couvrir même des combinaisons de type: *clair et net*, *cause à effet*, *l'offre et la demande*, etc. D'où la pertinence de la distinction, selon le critère de la dissymétrie, entre collocation lexicale symétrique et collocation lexicale dissymétrique.

<sup>377</sup> Tout en signalant que cette combinaison est aussi classable comme locution adverbiale comma dans la distribution: *Il l'a clair et net expliqué*, où ses composantes perdent leur actualisation syntaxique individuelle.

### **II.2.2.1.1.2-Collocations dissymétriques**

De par sa propriété lexico-sémantique dissymétrique, seul ce type de collocation se laisse s'analyser en base et collocatif. C'est ce que nous tentons de soutenir en entreprenant l'analyse lexicale qui vise à identifier les composantes des collocations lexicales dissymétriques qui constituent 98.05 % de l'ensemble des collocations lexicales extraites du corpus.

#### **II.2.2.1.1.2.1-L'identification des composantes des collocations lexicales dissymétriques**

Nous nous servons des définitions de la base et du collocatif telles qu'elles sont données ci-dessus pour entreprendre l'identification des composantes des collocations extraites du corpus.

##### **II.2.2.1.1.2.1.1-Résultats du repérage**

Nous résumons les résultats du repérage dans le tableau ci-dessous:



<b>Collocation</b>	<b>Base</b>	<b>Collocatif</b>
<i>Accueillir chaleureusement</i>	<i>Accueillir</i>	<i>Chaleureusement</i>
<i>A court terme</i>	<i>Terme</i>	<i>A court</i>
<i>A long terme</i>	<i>Terme</i>	<i>A long</i>
<i>A titre d'exemple</i>	<i>Exemple</i>	<i>A titre d</i>
<i>À double tranchant</i>	<i>Tranchant</i>	<i>A double</i>
<i>Affiche publicitaire</i>	<i>Affiche</i>	<i>Publicitaire</i>
<i>Aliment complet</i>	<i>Aliment</i>	<i>Complet</i>
<i>Aller bien (mal)</i>	<i>Bien</i>	<i>Aller</i>
<i>Aller dans le bon chemin</i>	<i>Aller</i>	<i>Dans le bon chemin</i>
<i>Aller plus loin</i>	<i>Aller</i>	<i>Plus loin</i>
<i>Ami fidèle</i>	<i>Ami</i>	<i>Fidèle</i>
<i>Animal domestique</i>	<i>Animal</i>	<i>Domestique</i>
<i>Animaux sauvages</i>	<i>Animal (aux)</i>	<i>Sauvage(s)</i>
<i>Arme à double tranchant</i>	<i>Arme</i>	<i>A double tranchant</i>
<i>Attirer l'attention</i>	<i>L'attention</i>	<i>Attirer</i>
<i>Avoir changé</i>	<i>Changé</i>	<i>Avoir</i>
<i>Avoir (le)droit à (de)</i>	<i>Le)droit à (de)</i>	<i>Avoir</i>
<i>Avoir changé</i>	<i>Changé</i>	<i>Avoir</i>
<i>Avoir...ans</i>	<i>Ans</i>	<i>Avoir</i>
<i>Avoir choisi</i>	<i>Choisi</i>	<i>Avoir</i>
<i>Avoir l'ambition</i>	<i>L'ambition</i>	<i>Avoir</i>
<i>Avoir l'honneur de</i>	<i>L'honneur de</i>	<i>Avoir</i>
<i>Avoir l'occasion</i>	<i>L'occasion</i>	<i>Avoir</i>
<i>Avoir la chance</i>	<i>La chance</i>	<i>Avoir</i>
<i>Barrage d'eau</i>	<i>Barrage</i>	<i>D'eau</i>
<i>Bien immobilier</i>	<i>Bien</i>	<i>Immobilier</i>

<b>Collocation</b>	<b>Base</b>	<b>Collocatif</b>
<i>Bilan lourd</i>	<i>Bilan</i>	<i>Lourd</i>
<i>Bonne santé</i>	<i>Santé</i>	<i>Bonne</i>
<i>Catastrophe naturel</i>	<i>Catastrophe</i>	<i>Naturel</i>
<i>Causer un dommage</i>	<i>Causer</i>	<i>Un dommage</i>
<i>Chaine alimentaire</i>	<i>Chaine</i>	<i>Alimentaire</i>
<i>Chaleureuses salutations</i>	<i>Salutations</i>	<i>Chaleureuses</i>
<i>Circulation sanguine</i>	<i>Circulation</i>	<i>Sanguine</i>
<i>Communauté internationale</i>	<i>Communauté</i>	<i>Internationale</i>
<i>Compléter les études</i>	<i>Les études</i>	<i>Compléter</i>
<i>Confronter un problème</i>	<i>Un problème</i>	<i>Confronter</i>
<i>Consacrer sa vie</i>	<i>Consacrer</i>	<i>Sa vie</i>
<i>Consulter un site</i>	<i>Un site</i>	<i>Consulter</i>
<i>Coucher du soleil</i>	<i>Du soleil</i>	<i>Coucher</i>
<i>Coupe des arbres</i>	<i>Coupe</i>	<i>Des arbres</i>
<i>Croissance démographique</i>	<i>Croissance</i>	<i>Démographique</i>
<i>D'une façon générale</i>	<i>D'une façon</i>	<i>Générale</i>
<i>Dans la mesure de possible</i>	<i>Dans la mesure</i>	<i>De possible</i>
<i>Déchets industrielles</i>	<i>Déchets</i>	<i>Industrielles</i>
<i>Description minutieuse</i>	<i>Description</i>	<i>Minutieuse</i>
<i>Détenir le pouvoir</i>	<i>Le pouvoir</i>	<i>Détenir</i>
<i>Donner conseil à</i>	<i>Conseil à</i>	<i>Donner</i>
<i>D'autre part</i>	<i>Part</i>	<i>D'autre</i>
<i>Droit de l'homme</i>	<i>Droit</i>	<i>De l'homme</i>
<i>Droit légal</i>	<i>Droit</i>	<i>Légal</i>
<i>Echanger des expériences</i>	<i>Des expériences</i>	<i>Echanger</i>
<i>Effets néfastes</i>	<i>Effets</i>	<i>Néfastes</i>

Collocation	Base	Collocatif
<i>En d'autres mots</i>	<i>Mots</i>	<i>En d'autres</i>
<i>En voie de développement</i>	<i>Développement</i>	<i>En voie de</i>
<i>Entrer en collision</i>	<i>En collision</i>	<i>Entrer</i>
<i>Etablir un rapport</i>	<i>Un rapport</i>	<i>Etablir</i>
<i>Etre apparu</i>	<i>Apparu</i>	<i>Etre</i>
<i>Etre conscient de</i>	<i>Conscient de</i>	<i>Etre</i>
<i>Etre d'accord</i>	<i>D'accord</i>	<i>Etre</i>
<i>Etre dû à</i>	<i>Dû à</i>	<i>Etre</i>
<i>Etre en faveur de</i>	<i>En faveur de</i>	<i>Etre</i>
<i>Etre en train de</i>	<i>En train de</i>	<i>Etre</i>
<i>Etre fier de (pour)</i>	<i>Fier de (pour)</i>	<i>Etre</i>
<i>Etre humain</i>	<i>Etre</i>	<i>Humain</i>
<i>Etre né</i>	<i>Né</i>	<i>Etre</i>
<i>Etre obligé de</i>	<i>Obligé de</i>	<i>Etre</i>
<i>Etre parti</i>	<i>Parti</i>	<i>Etre</i>
<i>Etre sûr</i>	<i>Sûr</i>	<i>Etre</i>
<i>Etre vivant</i>	<i>Etre</i>	<i>Vivant</i>
<i>Exercer le sport</i>	<i>Le sport</i>	<i>Exercer</i>
<i>Exercer un métier</i>	<i>Un métier</i>	<i>Exercer</i>
<i>Faire couler beaucoup d'encre</i>	<i>Beaucoup d'encre</i>	<i>Faire couler</i>
<i>Faire partie intégrante</i>	<i>Faire partie</i>	<i>Intégrante</i>
<i>Fin de la semaine</i>	<i>Fin</i>	<i>De la semaine</i>
<i>Force est de (+infinitif)</i>	<i>Force</i>	<i>Est de (+infinitif)</i>
<i>Foyer conjugal</i>	<i>Foyer</i>	<i>Conjugal</i>
<i>Fréquenter l'école</i>	<i>L'école</i>	<i>Fréquenter</i>

Collocation	Base	Collocatif
<i>Gravement malade</i>	<i>Malade</i>	<i>Gravement</i>
<i>Guide touristique</i>	<i>Guide</i>	<i>Touristique</i>
<i>Huile d'olive</i>	<i>Huile</i>	<i>D'olive</i>
<i>Il en est ainsi de</i>	<i>Ainsi de</i>	<i>Il en est</i>
<i>Il est difficile de</i>	<i>Difficile de</i>	<i>Il est</i>
<i>Il est nécessaire de</i>	<i>Nécessaire de</i>	<i>Il est</i>
<i>Il est vrai que</i>	<i>Vrai que</i>	<i>Il est</i>
<i>Jeter un coup d'œil</i>	<i>Un coup d'œil</i>	<i>Jeter</i>
<i>Jouer un rôle</i>	<i>Un rôle</i>	<i>Jouer</i>
<i>Jouer un rôle très important</i>	<i>Jouer un rôle</i>	<i>Très important</i>
<i>Jus d'orange</i>	<i>Jus</i>	<i>D'orange</i>
<i>La part du lion</i>	<i>La part</i>	<i>Du lion</i>
<i>La vie quotidienne</i>	<i>La vie</i>	<i>Quotidienne</i>
<i>Lancer un appel</i>	<i>Un appel</i>	<i>Lancer</i>
<i>Langue maternelle</i>	<i>Langue</i>	<i>Maternelle</i>
<i>Large population</i>	<i>Population</i>	<i>Large</i>
<i>Large public</i>	<i>Public</i>	<i>Large</i>
<i>Le monde entier</i>	<i>Le monde</i>	<i>Entier</i>
<i>Le plus souvent</i>	<i>Souvent</i>	<i>Le plus</i>
<i>Le temps passe</i>	<i>Le temps</i>	<i>Passé</i>
<i>Menacé de la disparition</i>	<i>Menacé</i>	<i>De la disparition</i>
<i>Moment propice</i>	<i>Moment</i>	<i>Propice</i>
<i>Ne...guerre</i>	<i>Ne</i>	<i>Guerre</i>
<i>Ne...que</i>	<i>Ne</i>	<i>Que</i>
<i>Maladie infectieuse</i>	<i>Maladie</i>	<i>Dangereuse</i>
<i>Partie intégrante</i>	<i>Partie</i>	<i>Intégrante</i>
<i>Le temps</i>	<i>Le temps</i>	<i>Passé</i>
<i>Maladie dangereuse</i>	<i>Maladie</i>	<i>Infectieuse</i>

Collocation	Base	Collocatif
<i>Passer les vacances</i>	<i>Les vacances</i>	<i>Passer</i>
<i>Payer cher</i>	<i>Payer</i>	<i>Cher</i>
<i>Payer le prix</i>	<i>Le prix</i>	<i>Payer</i>
<i>Pays en voie de développement</i>	<i>Pays</i>	<i>En voie de développement</i>
<i>Pays natal</i>	<i>Pays</i>	<i>Natal</i>
<i>Mauvaise éducation</i>	<i>Education</i>	<i>Mauvaise</i>
<i>Père fondateur</i>	<i>Fondateur</i>	<i>Père</i>
<i>Petit déjeuner</i>	<i>Déjeuner</i>	<i>Petit</i>
<i>Petit village</i>	<i>Village</i>	<i>Petit</i>
<i>Non seulement... Mais</i>	<i>Non</i>	<i>Seulement... Mais</i>
<i>Planter un arbre</i>	<i>Un arbre</i>	<i>Planter</i>
<i>Plat traditionnel</i>	<i>Plat</i>	<i>Traditionnel</i>
<i>Poids lourd</i>	<i>Poids</i>	<i>Lourd</i>
<i>Poser une question</i>	<i>Une question</i>	<i>Poser</i>
<i>Prendre la route</i>	<i>La route</i>	<i>Prendre</i>
<i>Prendre les mesures</i>	<i>Les mesures</i>	<i>Prendre</i>
<i>Prendre une pause</i>	<i>Une pause</i>	<i>Prendre</i>
<i>Produit chimique</i>	<i>Produit</i>	<i>Chimique</i>
<i>Rapport de cause à effet</i>	<i>Rapport</i>	<i>De cause à effet</i>
<i>Rayons ultraviolets</i>	<i>Rayons</i>	<i>Ultraviolets</i>
<i>Réchauffement climatique</i>	<i>Réchauffement</i>	<i>Climatique</i>
<i>Relation étroite</i>	<i>Relation</i>	<i>Etroite</i>
<i>Remplir une fonction (tâche)</i>	<i>Une fonction (tâche)</i>	<i>Remplir</i>
<i>Remporter la coupe</i>	<i>La coupe</i>	<i>Remporter</i>
<i>Résoudre un problème</i>	<i>Un problème</i>	<i>Résoudre</i>
<i>Revendiquer un droit</i>	<i>Un droit</i>	<i>Revendiquer</i>

Collocation	Base	Collocatif
<i>Rôle important</i>	<i>Rôle</i>	<i>Important</i>
<i>Rôle très important</i>	<i>Rôle</i>	<i>Très important</i>
<i>Salade de fruits</i>	<i>Salade</i>	<i>De fruits</i>
<i>Se réveiller tôt</i>	<i>Se réveiller</i>	<i>Tôt</i>
<i>Se tailler la part du lion</i>	<i>Se tailler</i>	<i>La part du lion</i>
<i>Site touristique</i>	<i>Site</i>	<i>Touristique</i>
<i>Situation tragique</i>	<i>Situation</i>	<i>Tragique</i>
<i>Se réveiller tôt</i>	<i>Se réveiller</i>	<i>Tôt</i>
<i>Sondage d'opinion</i>	<i>Sondage</i>	<i>D'opinion</i>
<i>Stage à long terme</i>	<i>Stage</i>	<i>A long terme</i>
<i>Stage de formation</i>	<i>Stage</i>	<i>De formation</i>
<i>Substance chimique</i>	<i>Substance</i>	<i>Chimique</i>
<i>Susciter la curiosité</i>	<i>La curiosité</i>	<i>Susciter</i>
<i>Téléphone portable</i>	<i>Téléphone</i>	<i>Portable (mobile)</i>
<i>Temps libre</i>	<i>Temps</i>	<i>Libre</i>
<i>Tomber dans le piège</i>	<i>Le piège</i>	<i>Tomber dans</i>
<i>Tout d'abord</i>	<i>D'abord</i>	<i>Tout</i>
<i>Transport public</i>	<i>Transport</i>	<i>Public</i>
<i>Travaux pratiques</i>	<i>Travaux</i>	<i>Pratiques</i>
<i>Très important</i>	<i>Important</i>	<i>Très</i>
<i>Un grand nombre de</i>	<i>Nombre de</i>	<i>Un grand</i>
<i>Vacances d'été</i>	<i>Vacances</i>	<i>D'été</i>
<i>Viande blanche</i>	<i>Viande</i>	<i>Blanche</i>
<i>Viande hachée</i>	<i>Viande</i>	<i>Hachée</i>
<i>Viande rouge</i>	<i>Viande</i>	<i>Rouge</i>

Tableau 8: L'identification des composantes des collocations lexicales dissymétriques.

### II.2.2.1.1.2.1.2-Commentaire

Un premier résultat qui découle de cette analyse est que la notion de collocation dépasse la bilinguisme; en ce sens que, bien que polaire et dissymétrique, elle peut être lexicalement ternaire (*stage à long terme, rapport de cause à effet, etc.*). Ainsi, chacune de ses composantes (base ou collocatif) peut être aussi une combinaison de deux ou voire plus de deux lexèmes. Dans une collocation comme *arme à double tranchant*, nous distinguons *arme* comme base de *à double tranchant* comme collocatif. Dans cette optique, nous proposons de parler d'une binarité combinatoire plutôt que binarité lexicale. Etant donné que le terme de binarité lexicale laisse entendre qu'il s'agit d'une paire de lexèmes: un lexème base et autre collocatif; ce qui n'est pas le cas pour les exemples cités ci-dessus où la base ou le collocatif est une combinaison syntagmatique et non pas un lexème (*à long terme, cause à effet*). Alors que le terme de binarité combinatoire laisse entendre qu'il s'agit d'une paire de composantes; que ces composantes soit des lexèmes ou combinaisons de lexèmes (syntagme).

Ainsi, nous distinguons, en fonction du nombre de lexèmes composant et la base et le collocatif, deux catégories des collocations lexicales:

### II.2.2.1.1.2.1.3-Collocations lexicales dissymétriques à composantes simples

Elles se composent des lexèmes gardant leurs sens, fonctionnant comme bases, et d'autres lexèmes orientant les sens des bases, ils sont donc des collocatif. *Susciter la curiosité, temps libre, causer un dommage, droit légal, détenir le pouvoir, etc.* n'en sont que quelques exemples.

### II.2.2.1.1.2.1.4-Collocations lexicales dissymétriques à composantes complexes

Chacune de ces composantes peut se composer de plus de deux lexèmes. Comme exemple, nous citons *rapport de cause à effet* et *stage à court terme*, dont les collocatifs sont respectivement *cause à effet* et *à court terme*. De même, la complexité peut toucher aussi la base: *faire partie intégrante* est une collocation dont la base (*partie intégrante*) est complexe.

Ceci dit, au sein de cette catégorie, nous distinguons trois sous-catégories de collocations:

#### II.2.2.1.1.2.1.4.1-Collocation à base complexe

Il s'agit des exemples de type *se tailler la part du lion* où la combinaison *la part du lion* joue le rôle de la base, alors que *se tailler* est un collocatif.

#### II.2.2.1.1.2.1.4.2-Collocation à collocatif complexe

Il s'agit des exemples de type *arme à double tranchant* où la combinaison à *double tranchant* joue le rôle du collocatif dont le choix lexico-sémantique est fait selon le choix délibéré du lexème *arme* fonctionnant en conséquence comme base.

#### II.2.2.1.1.2.1.4.3-Collocation à base et collocatif complexes

Il s'agit des exemples de type *jouer un rôle très important*, qui est analysable en combinaison fonctionnant comme base: *jouer un rôle*, et autre fonctionnant comme collocatif: *très important*.

#### II.2.2.1.1.2.1.5-L'enchâssement des formes du figement dans le phénomène collocatif

Le résultat frappant qui découle de cette analyse, c'est que, outre le degré du figement traduit en lien collocatif liant chaque base de la collocation à son collocatif, chacune de ces dernières composantes peut être, non pas un simple lexème ou combinaison libre des morphèmes, mais une combinaison des morphèmes marquée par un certain degré de figement donnant une forme collocative ou locutionnelle enchâssée. Cet enchâssement peut toucher aussi bien les collocations à composantes simples que les collocations à composantes complexes.

#### II.2.2.1.1.2.1.5.1-L'enchâssement des formes du figement dans les collocations lexicales à composantes complexes

Les composantes des collocations à composantes complexes, que ce soit base ou collocatif, peuvent prendre trois formes: soit la forme d'une combinaison libre, d'une deuxième collocation emboîtée dans la première, ou d'une locution. Ainsi, nous distinguons trois types d'enchâssement où les diverses formes de figement s'emboîtent les unes dans les autres<sup>378</sup>.

<sup>378</sup> Cette constatation qui s'avère bel et bien à travers des exemples de types *faire partie intégrante*, *stage à court terme*, *arme à double tranchant*, n'est pas nouvelle et n'est pas non plus la notre. Elle a été déjà

### II.2.2.1.1.2.1.5.1.1-L'enchâssement du phénomène collocatif

L'emboîtement des collocations les unes dans les autres concerne des collocations de type *stage à court terme*, dont l'une des composantes, dans ce cas le collocatif *à court terme*, est de son côté une deuxième collocation emboîtée dans la première<sup>379</sup>. En ce sens qu'elle est composée de deux lexèmes (*court* et *terme*) liés par un rapport collocatif constituant par conséquent la collocation *à court terme*. Laquelle est une collocation dissymétrique analysable de son côté en base *terme* et collocatif *court*.

### II.2.2.1.1.2.1.5.1.2-L'enchâssement du phénomène locutionnel dans le phénomène collocatif

A la différence de l'exemple de *stage à court terme* où la composante complexe: à savoir le collocatif *court terme*, constitue une autre collocation, dans la collocation ternaire *faire partie intégrante*, la composante complexe: à savoir la base *faire partie*, constitue, non pas une collocation, mais une locution dont les composantes lexicales *faire* et *partie* sont liées d'un rapport locutionnel. En ce sens qu'elles constituent une locution (*faire partie*) dont les composantes abandonnent leurs actualisations individuelles sur le plan syntactico-référentiel.

Certains linguistes voient dans ce cas un phénomène de superposition de deux collocations (*faire partie* et *partie intégrante*) ayant la même base<sup>380</sup>, plutôt que d'enchâssement de la locution *faire partie*. Nous y voyons un enchâssement pour les raisons suivantes:

Premièrement, les deux lexèmes *faire* et *partie* sont des composantes de base dans la collocation *faire partie intégrante*. Alors que *intégrante*, est accessoire. L'argument en est que, d'une part, *faire* et *partie* sont ineffaçables, alors que *intégrante* est effaçable: comparons!

---

soulignée par D. SIEPMAN: «*On constate ainsi que nombre de combinaisons de mots qui, traditionnellement, ont été considérées comme «libres» sont en fait enchâssées dans des structures tripartites assez figées.*». Ibid., p. 102.

<sup>379</sup> Ce constat, qui a été déjà soutenu dans notre mémoire de magistère a été aussi défendu par A. TUTIN, «*For an extended definition of lexical collocations*» Acte d'*Euralex*, Juillet 2008, Barcelona, France. pp.00. <halshs-00371418>, Disponible: <http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/halshs-00371418/document>, Consulté le 13/09/2014.

<sup>380</sup> Voir par exemple: loc., *cic.*, «*Pour une modélisation dynamique des collocations dans les textes*», Actes d'*EURALEX*, 6-10 juillet 2004, Lorient, Disponible: [http://agnes.tutin.u-grenoble3.fr//Publis/Euralex\\_2004.pdf](http://agnes.tutin.u-grenoble3.fr//Publis/Euralex_2004.pdf), Consulté le 01/04/2015.

*La linguistique fait partie intégrante des sciences humaines* → *\*La linguistique partie intégrante des sciences humaines* → *\*La linguistique fait intégrante des sciences humaines.*

Mais:

*Le lait fait partie intégrante de l'alimentation quotidienne nécessaire* → *Le lait fait partie de l'alimentation quotidienne nécessaire*

D'autre part, la composante lexicale *intégrante* garde, dans la combinaison *faire partie intégrante*, son actualisation syntaxique individuelle. Ce qui indique que, bien que ce lexème soit fréquent avec la combinaison *faire partie*, il ne s'y rapporte que d'un rapport collocationnel. Il a les mêmes caractéristiques linguistiques définitoires du collocatif. Son rôle sémantico-syntaxique n'est qu'une expansion adjectivale intensificatrice de la combinaison *faire partie*. C'est pourquoi, ce lexème (*intégrante*) se prête à l'effacement au même titre que n'importe quel collocatif, ayant dans une certaine collocation, un rôle intensificateur. Ce qui n'est pas le cas pour la combinaison *faire partie* dont l'impossibilité d'effacement témoigne que *faire* et *partie* constituent ensemble la combinaison prédicative indissociable, dont l'effacement altère complètement la combinaison globale *faire partie intégrante*. C'est pourquoi, aucune dissociation entre *faire* et *partie* n'est possible. Par contre, la dissociation entre *partie* et *intégrante* est possible bien que ces deux lexèmes constituent ensemble une collocation. Autrement dit : le lexème *partie*, étant l'élément prédicatif dans la combinaison globale *faire partie intégrante*, peut se passer du lexème *intégrante* et non pas du lexème *faire*. Ainsi, nous pouvons paraphraser:

*Faire partie intégrante*, c'est *faire partie*, plutôt, c'est *appartenir*.

Mais, non:

*Faire partie intégrante*, c'est *partie intégrante*.

Ces spécificités sémantico-syntaxiques des lexèmes composantes nous donne une première raison pour joindre dans notre analyse le lexème *partie* au lexème *faire* et non pas

au lexème *intégrante*. Autrement dit: nous considérons comme composantes de la collocation globale la paire (*faire partie, intégrante*) et non ni (*faire, partie intégrante*) ni (*faire partie, partie intégrante*).

Deuxièmement, la combinaison *faire partie* constitue une locution dont les composantes ne sont pas syntaxiquement actualisées. Il suffit de la comparer avec une collocation de type *jouer un rôle* pour se rendre compte de son caractère locutionnel.

Ceci dit, tout en étant l'élément prédicatif pour chacun des lexèmes *faire* et *intégrante*, le lexème *partie* ne se lie pas avec ces deux lexèmes du même type de rapport du figement. Le rapport du figement locutionnel qui lie *partie* avec *faire* est plus solide que le rapport du figement collocationnelle qui lie *partie* avec *intégrante*

En effet, dans la collocation *partie intégrante*, le lexème prédicat *partie* peut se passer du lexème *intégrante* qui n'en est qu'une expansion-épithète sans laquelle ce lexème peut syntaxiquement s'actualiser. Cependant, dans la locution *faire partie*, le lexème *partie* ne s'actualise qu'avec le verbe support *faire* avec lequel ce prédicat nominal constitue une locution dont les composantes sont inséparables.

Cela nous constitue une deuxième raison pour joindre, lors de l'analyse, *faire* avec *partie* et de les considérer, vu leur rapport locutionnel solide, dans leur ensemble (*faire partie*) comme base, et de séparer en contrepartie le lexème *intégrante* du lexème *partie*, et de le considérer dans sa forme singulière comme *collocatif* de la collocation globale *faire partie intégrante*. Ceci dit, le rapport du figement collocationnel liant *partie* avec *intégrante* s'efface devant la force du rapport de figement (le degré élevé) locutionnel liant *faire* avec *partie*.

Dans cette perspective, il s'avère que les rapports du figement qui lient les composantes ne sont pas les mêmes, et ne sont pas par conséquent à mettre au même pied d'égalité, ni aux mêmes niveaux. Ainsi, nous y voyons dans ce cas trois rapports:

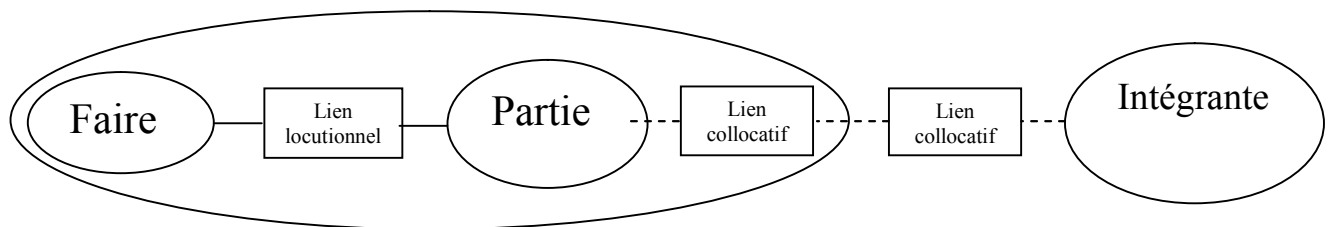
- Un premier rapport locutionnel liant *faire* avec *partie* au premier niveau syntaxique intérieur, et donnant en conséquence la locution *faire partie*.
- Sur un niveau immédiatement extérieur, il y a un deuxième rapport collocatif indirecte liant *intégrante* avec la locution *faire partie*, et donnant ainsi la locution globale *faire partie intégrante*. Et ce, par l'intermédiaire d'un troisième rapport collocatif intérieur direct, se situant au premier niveau, entre *partie* et *intégrante*, qui, bien qu'il constitue, dans ce sens, la collocation *partie intégrante*, s'efface



devant la force du rapport ou le degré élevé du figement locutionnel entre *faire* et *partie*, qui se situe au même niveau. Ce qui nous laisse joindre le lexème *partie*, étant un prédicat commun entre la locution *faire partie* et la collocation *partie intégrante*, au lexème *faire* avec lequel ce prédicat entretient un rapport solide du figement, et constitue ainsi la locution *faire partie* fonctionnant comme base de la collocation globale *faire partie intégrante*.

C'est de cette optique que nous voyons dans *faire partie intégrante*, une collocation enchâssant la locution *faire partie* fonctionnant comme base participant avec le lexème *intégrante* fonctionnant comme collocatif.

Voici le schéma représentatif de l'interférence des ces divers formes du figement !



**Schéma 2: Schéma représentatif de l'enchâssement du phénomène locutionnel.**

#### II.2.2.1.1.2.1.5.1.3-L'enchâssement de la combinatoire libre dans le phénomène collocatif

Cela concerne la collocation lexicale à composantes complexes de type *faire couler beaucoup d'encre*, dont l'une des composantes, dans ce cas la base *beaucoup d'encre*, est une combinaison libre; étant donné que les deux lexèmes (*beaucoup* et *encre*), composant ce collocatif, ne constituent, à l'extérieur de la collocation globale, en aucun sens, une combinaison figée ni de nature collocationnelle ni locutionnelle. Par contre, dans une collocation enchâssée telle *jouer un rôle important* dont le collocatif est *rôle important*, les deux lexèmes composant ce collocatif (*rôle* et *important*) sont liés d'un rapport collocatif. En ce sens qu'elles constituent à l'extérieur de la collocation globale (*jouer un rôle important*) une collocation (*rôle important*). Ce qui n'est pas le cas pour *faire couler beaucoup d'encre* dont la base *beaucoup d'encre* ne constitue en aucun sens une collocation.

Il s'agit dans ce cas là tout simplement d'une collocation contenant un (ou des) lexème(s) inséré(s) intérieurement<sup>381</sup> en tant qu'argument de l'une de ses composantes. Ainsi, l'effacement de ce lexème et l'insertion d'autres éléments sont toujours possibles comme le montre l'exemple suivant:

*Faire couler beaucoup d'encre* —> *Faire couler l'encre* —> *Faire couler de l'encre*, etc.

#### II.2.2.1.1.2.1.5.2-L'enchâssement des formes du figement dans les collocations lexicales dissymétriques à composantes simples

Le phénomène de l'enchâssement d'autres formes de figement dans les faits collocatifs n'est pas réduit aux collocations à composantes complexes. Il touche aussi des collocations binaires à composantes simples de type *en voie de développement*, *être en faveur de*, *être d'accord*, etc., dont l'un des lexèmes qui la composent, à savoir *voie*, constitue avec les grammèmes actualisateurs (*en* et *de*) une autre combinaison figée emboîtée, laquelle combinaison peut être soit une locution comme dans le cas dans ce dernier exemple où le collocatif *en voie de* est une locution, soit une collocation lexico-grammaticale comme dans le cas de *se révéler tôt* où la base *se révéler* est une colligation (lexico-grammaticale) composée du lexème *réveiller* et du grammème *se*.

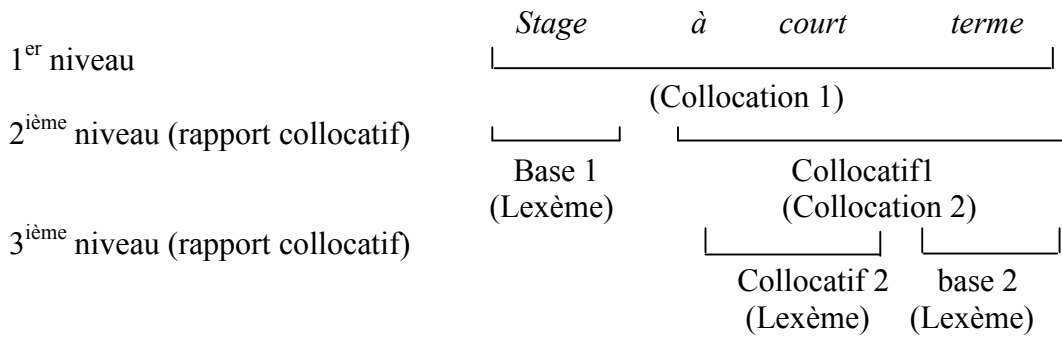
#### II.2.2.1.1.2.1.6-Pour une représentation graphique des collocations

L'identification des composantes des collocations lexicales dissymétriques à composantes complexes nécessite de ce fait de les analyser aux divers plans hiérarchiques (niveaux). L'analyse effectuée sur chaque plan vise l'identification des composantes des combinaisons (qu'elles soient d'autres collocations emboîtées, locutions ou combinaisons libres) qui peuvent être emboîtées dans les collocations apparaissant sur le niveau supérieur immédiat.

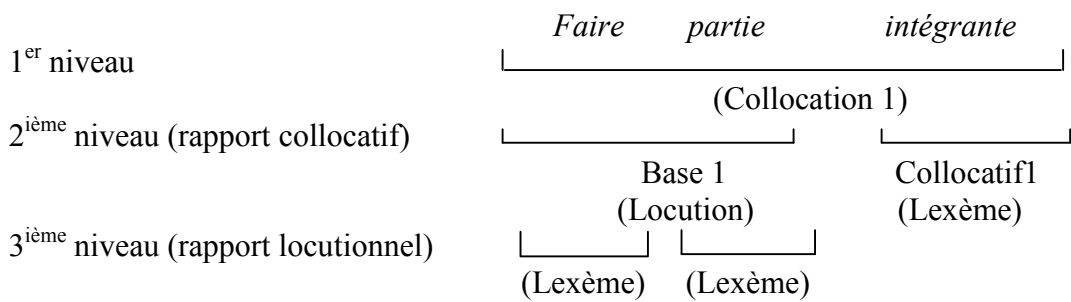
Voyons à titre d'exemple l'analyse proposée pour trois collocations: *stage à court terme*, *faire partie intégrante* et *faire couler beaucoup d'encre*, prises comme exemples de différents types d'enchâssement citées plus hauts !

<sup>381</sup> Voir l'insertion (supra. I.2.1.3).

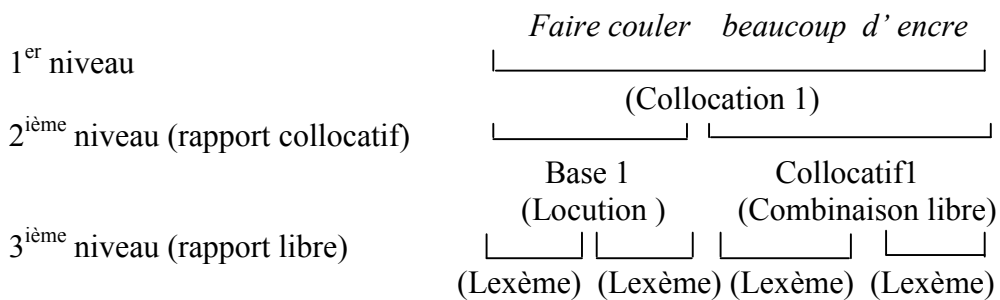
### II.2.2.1.1.2.1.6.1-L'exemple 1: Représentation graphique de l'enchâssement du phénomène collocatif



### II.2.2.1.1.2.1.6.2-L'exemple 2: Représentation graphique de l'enchâssement du phénomène locutionnel dans le phénomène collocatif



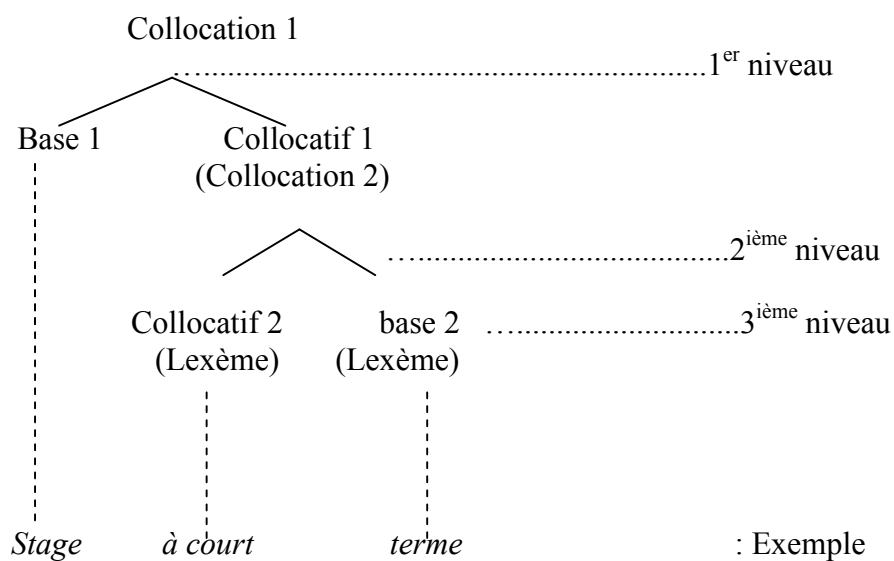
### II.2.2.1.1.2.1.6.3-L'exemple 3: Représentation graphique de l'enchâssement de la combinatoire libre dans le phénomène collocatif



II.2.2.1.1.2.1.7- Synthèse

Pour une représentation graphique adéquate des composantes des collocations, nous proposons de les schématiser sous forme d'arbre tout en empruntant le modèle graphique de N. CHOMSKY. Toutefois, notre analyse se veut lexicale tout en visant les composantes lexicales de la collocation; que ces composantes soient simples ou complexes enchâssées (collocation, locution ou combinaison libre).

Voyons, par exemple la représentation de *stage à court terme* !



L'analyse de l'ensemble des collocations lexicales dissymétriques extraites du corpus a permis de distinguer trois formes qui correspondent aux schémas donnés suivant:

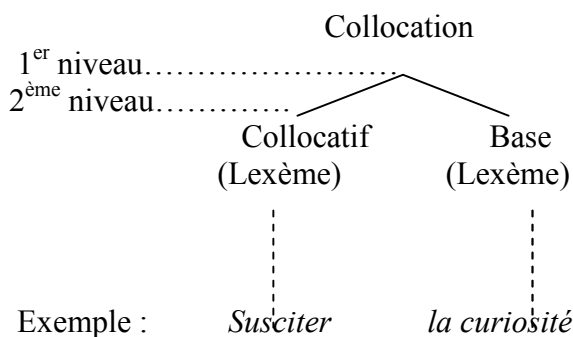


Schéma 3: Représentation graphique de collocation lexicale dissymétrique à composantes simples.

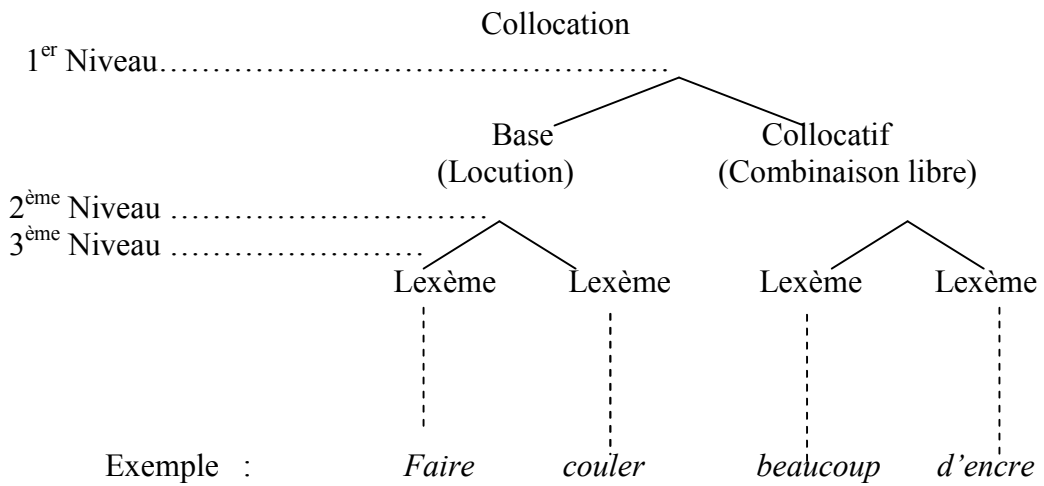


Schéma 4: Représentation graphique de collocation lexicale dissymétrique à composantes (base et collocatif) complexes.

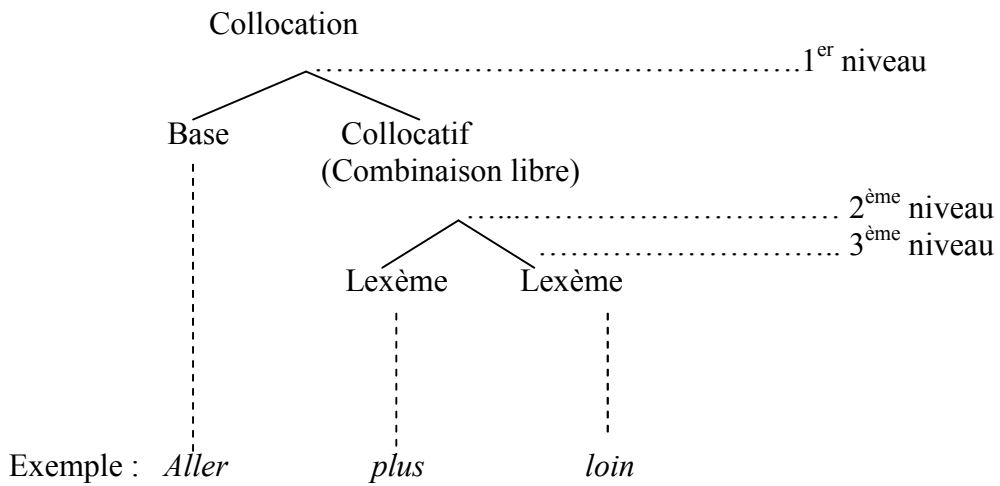
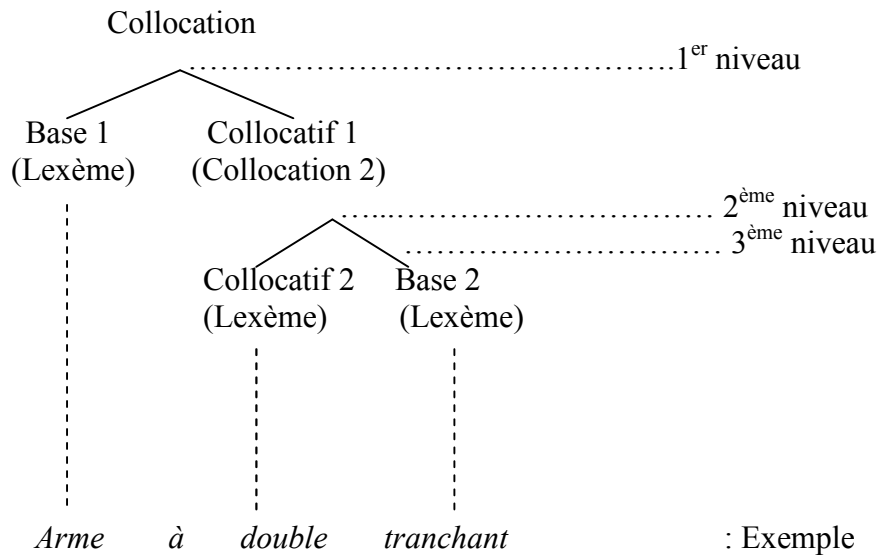
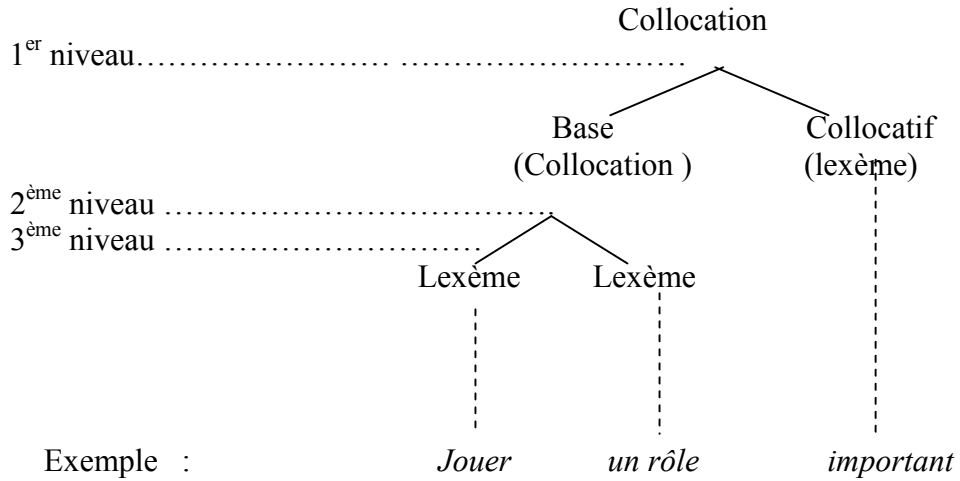


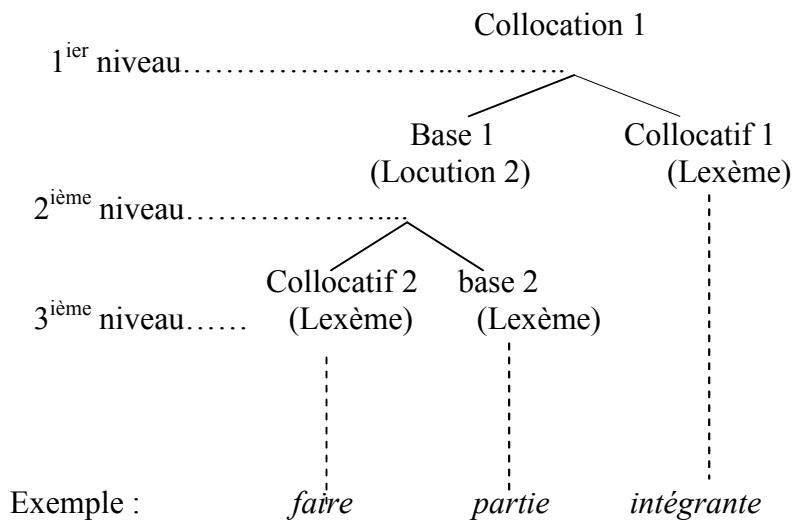
Schéma 5: Représentation graphique de collocation lexicale dissymétrique à collocatif complexe (sous forme de combinaison libre enchâssée).



**Schéma 6: Représentation graphique de collocations lexicales dissymétriques à collocatif collocationnel (sous forme de collocation emboîtée).**



**Schéma 7: Représentation graphique de collocation lexicale dissymétrique à base collocationnelle (sous forme de collocation emboîtée).**



**Schéma 8: Représentation graphique de collocation lexicale dissymétrique à base locutionnelle (sous forme de locution emboîtée).**

#### II.2.2.1.1.3-Collocations symétriques

Comme l'indiquent les statistiques relevant du corpus, ce type de collocation classifié parfois comme forme atypique<sup>382</sup> ne concerne qu'une partie tellement réduite des faits collocationnels de type *clair et net*, *comme par exemple* ou *bien comme il faut*, dont le taux ne dépasse pas 1.94 % de l'ensemble des collocations lexicales. Sur le plan lexical, ces collocations, bien qu'elles soient lexicalement analysables en deux composantes binaires, ne sont pas lexicalement polaires. Etant donné que leurs composantes lexicales ont le même statut. Ainsi, les définitions de la base et du collocatif ne s'y appliquent pas; en aucun sens un lexème comme par exemple l'adjectif *clair* a de l'importance par rapport à l'adjectif *net* dans la collocation *clair et net*.

En effet, sur le plan sémantique où le maintien (ou la perte) du sens propre individuel a été considéré comme critère distinctif entre la base et le collocatif,<sup>383</sup> chacun de ces lexèmes garde son sens propre et participe au même degré que l'autre à la construction du sens global.

<sup>382</sup> Voir par exemple A. TUTIN, « Sémantique: modélisations des associations lexicales », UFR des Sciences du Langage, Université Stendhal Grenoble 3, p. 25, Disponible: <http://agnes.tutin.u-grenoble3.fr/Cours M2.pdf>. Consulté le 11/12/2014.

<sup>383</sup> Voir par exemple à ce propos Alonso Margarita RAMOS, « La nature de collocatifs : leurs statuts en tant qu'unité lexicale », inFrancis GROSSMANNet Agnès TUTIN (éd.), *Les collocations: analyse et traitement*, op. cit. p. 45.

Sur le plan syntaxique, outre le maintien de l'actualisation syntaxique individuelle pour chacun de ces lexèmes, le liage de ces deux lexèmes par une conjonction de coordination met ces deux lexèmes sur le même plan syntactico-fonctionnel et leur attribue la même importance ou plutôt le même rôle syntaxique.

Du point de vue de la sélection lexico-sémantique lors de l'encodage, ni le choix de *clair* ni celui de *net* se fait d'une manière contrainte. Pour les deux lexèmes, le choix est délibéré où le choix de l'un n'impose pas forcément le choix de l'autre. Les deux lexèmes *clair* et *net* ainsi que leur combinaison *clair et net* appartiennent à la même classe distributionnelle; d'où la possibilité d'effacement et de la substitution synonymique:

*La parole du président était **claire et nette**.*

*La parole du président était **claire**.*

*La parole du président était **nette**.*

Cela s'illustre davantage avec des collocations de type *bien comme il faut* ou *comme par exemple* analysables respectivement en *bien* et *comme il faut*, et *comme* et *par exemple*. Chacune de ces collocations a composantes binaires ayant le même statut et appartenant à la même classe distributionnelle en pouvant apparaître dans les mêmes contextes phrastiques et être effaçables et commutables. Observons !

*Je comprends **bien il faut**. —————> Je comprends **bien**. —————> Je comprends **comme il faut**.*

*Les oiseaux migrateurs, **comme par exemple** les bergeronnettes, disparaissent en hiver. —————> Les oiseaux migrateurs, **par exemple** les bergeronnettes, disparaissent en hiver. —————> Les oiseaux migrateurs, les bergeronnettes, disparaissent en hiver.*

Ces données analytiques montrent bien que ce type de collocations, bien qu'elles soient lexicalement binaires (ou même ternaires<sup>384</sup>), ne sont pas lexicalement polaires; en

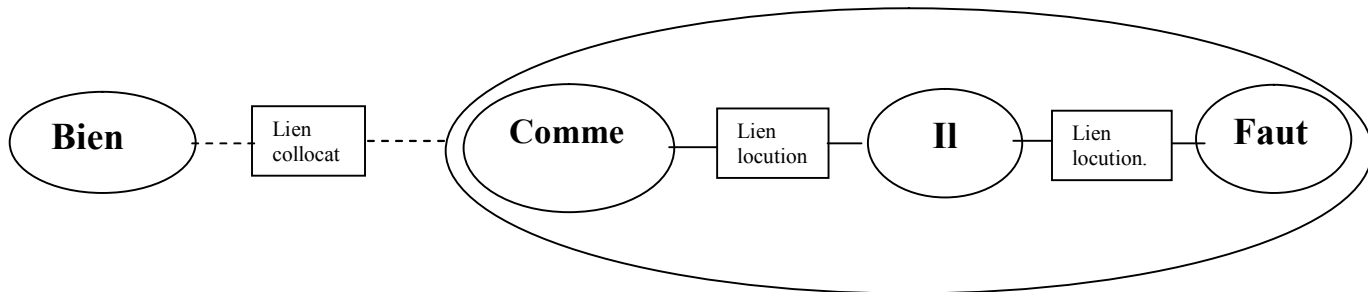
<sup>384</sup> Voir à ce sujet A. TUTIN « Les collocations lexicales: une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument » in *Langages*, N° 189, Paris, LAROUSSE, 2013, p. 47-63.



ce sens que, vu les statuts égaux de ses composantes lexicales, ces dernières ne constituent ni bases ni collocatifs.

Quant à l'enchâssement d'autres formes de figement dans ce type de collocations, c'est aussi remarquable comme le montrent les deux derniers exemples cités plus haut.

*Bien comme il faut* renferme la combinaison *comme il faut*; laquelle combinaison est une locution emboîtée. Ainsi, nous distinguons, quant à cette collocation deux types de liens de figement: un lien collocatif liant le lexème *bien* avec la locution *comme il faut* et donnant par conséquent la collocation globale *bien comme il faut*, et un lien locutionnel liant les morphèmes *comme, il et faut*, et donnant ainsi la locution *comme il faut* emboîtée dans la collocation *bien comme il faut*.



**Schéma 9: Schéma représentatif de l'enchâssement du phénomène locutionnel dans une collocation lexicale symétrique à composantes complexes.**

#### II.2.2.1.2-Propriétés morphosyntaxiques

La collocation partage avec la combinaison libre le caractère de l'autonomie grammaticale de ses composantes. Cette propriété morphosyntaxique fait que la structure interne de la collocation est morphosyntaxiquement analysable au même titre que celle de la combinaison libre. Ainsi, en se basant sur la classification élargie de J. F. HAUSMANN (voir supra. I.3.2.2), qui s'est proposée, à ce propos, comme modèle largement répandu dans les milieux de recherche, et ce, vu son intérêt à la fois descriptif et classificatoire, nous nous donnons, dans ce qui suit, comme tâche d'analyser, dans un premier temps, les différentes structures des collocations lexicales extraites du corpus; et ce, pour en établir une classification.

Or, même si autonomes, les composantes de la collocation sont relativement maniables sur le plan morphosyntaxique. D'où le figement morphosyntaxique comme ensemble des restrictions des choix morphosyntaxiques caractérisant les collocations par

rapport aux combinaisons libres des mots. C'est ce que nous allons soutenir, dans un second temps, en mettant l'accent sur le figement morphosyntaxique en tant que propriété morphosyntaxique dont le degré est évaluable et diffère d'une collocation à une autre.

#### **II.2.2.1.2.1- Propriétés morphosyntaxiques des collocations lexicales dissymétriques**

Pour la clarté méthodologique et dans un but systématique des faits collocatifs lexicaux, nous entreprenons dans un premier temps, une analyse morphosyntaxique des collocations lexicales dissymétriques. Nous passons par la suite à l'analyse des faits collocatifs symétriques.

##### **II.2.2.1.2.1.1-La structure morphosyntaxique comme identité de collocation et critère de classification**

Nous abordons, dans ce qui suit deux questions relatives aux collocations lexicales extraites du corpus:

- La description de leurs structures morphosyntaxiques internes qui constituent leurs identités grammaticales.
- En établir une typologie en se servant de la structure morphosyntaxique comme critère de classification.

##### **II.2.2.1.2.1.1.1-L'analyse morphosyntaxique des collocations lexicales extraites du corpus**

Nous adoptons ici le modèle élargissant de l'analyse morphosyntaxique proposé par HAUSMANN (supra. I.3.2.2), qui se base essentiellement sur le classement des morphèmes libres composant la collocation en fonction des parties du discours auxquelles ils appartiennent.

##### **II.2.2.1.2.1.1.1.1-Résultats**

Le résultat de l'analyse morphosyntaxique d'un ensemble de 153 exemples de collocations lexicales extraites du corpus est donné dans le tableau suivant:

La collocation	Les composantes		L'ordre des Composantes	Structure des composantes		Structure de la collocation
	Base	Collocatif		Base	Collocatif	
<i>Accueillir chaleureusement</i>	<i>Accueillir</i>	<i>Chaleureusement</i>	B. + Col.	V	Adv.	V+ Adv.
<i>A court terme</i>	<i>Terme</i>	<i>A court</i>	Col. + B.	N	Pré.+Adj.	Pré.+Adj.+ N
<i>A long terme</i>	<i>Terme</i>	<i>A long</i>	Col. + B.	N	Pré.+Adj.	Pré.+Adj.+
<i>A titre d'exemple</i>	<i>Exemple</i>	<i>A titre de</i>	Col. + B.	N	Pré.+N+ Pré.	+ N
<i>À double tranchant</i>	<i>Tranchant</i>	<i>A double</i>	Col. + B.	N	Pré.+Adj.	Pré.+Adj.+ N
<i>Affiche publicitaire</i>	<i>Affiche</i>	<i>Publicitaire</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Aliment complet</i>	<i>Aliment</i>	<i>Complet</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Aller bien (mal)</i>	<i>Bien</i>	<i>Aller</i>	Col. + B.	Adv.	V	V. + Adv.
<i>Aller dans le bon chemin</i>	<i>Dans le bon chemin</i>	<i>Aller</i>	Col. + B.	Pré.+D +Adj..+N	V	V + Pré.+D +Adj..+N
<i>Aller plus loin</i>	<i>Plus loin</i>	<i>Aller</i>	Col. + B.	Adv.+ Adv.	V	V. + Adv.+ Adv.
<i>Ami fidèle</i>	<i>Ami</i>	<i>Fidèle</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Animal domestique</i>	<i>Animal</i>	<i>Domestique</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Animaux sauvages</i>	<i>Animal (aux)</i>	<i>Sauvage(s)</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Arme à double tranchant</i>	<i>Arme</i>	<i>A double tranchant</i>	B. + Col.	N	Pré+Adj. +N	N + Pré+Adj. +N
<i>Attirer l'attention</i>	<i>L'attention</i>	<i>Attirer</i>	Col. + B.	N	V	V + N
<i>Avoir changé</i>	<i>Changé</i>	<i>Avoir</i>	Col. + B.	V(P.P.)	V	V + V(P.P.)
<i>Avoir (le)droit à (de)</i>	<i>(Le)droit à (de)</i>	<i>Avoir</i>	Col. + B.	N+Pré.	V	V + N+Pré.
<i>Avoir changé</i>	<i>Changé</i>	<i>Avoir</i>	Col. + B.	V(P.P.)	V	V + V(P.P.)
<i>Avoir choisi</i>	<i>Choisi</i>	<i>Avoir</i>	Col. + B.	V(P.P.)	V	V + V(P.P.)
<i>Avoir...ans</i>	<i>Ans</i>	<i>Avoir</i>	Col. + B.	N	V	V+...+N
<i>Avoir l'ambition</i>	<i>L'ambition</i>	<i>Avoir</i>	Col. + B.	D+N	V	V + D+N
<i>Avoir l'honneur de</i>	<i>L'honneur de</i>	<i>Avoir</i>	Col. + B.	D+N +Pré.	V	V + D+N +Pré.
<i>Avoir l'occasion</i>	<i>L'occasion</i>	<i>Avoir</i>	Col. + B.	D+N	V	V + D+N
<i>Avoir la chance</i>	<i>La chance</i>	<i>Avoir</i>	Col. + B.	D+N	V	V + D+N
<i>Barrage d'eau</i>	<i>Barrage</i>	<i>D'eau</i>	B. + Col.	N	Pré+N	N + Pré+N

La collocation	Les composantes		L'ordre des Composantes	Structure des composantes		Structure de la collocation
	Base	Collocatif		Base	Collocatif	
<i>Bilan lourd</i>	<i>Bilan</i>	<i>Lourd</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Bien immobilier</i>	<i>Bien</i>	<i>Immobilier</i>	B. + Col.	N	Adj.	N+ Adj.
<i>Bonne santé</i>	<i>Santé</i>	<i>Bonne</i>	Col. + B.	N	Adj.	Adj.+ N
<i>Catastrophe naturel</i>	<i>Catastrophe</i>	<i>Naturel</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Causer un dommage</i>	<i>Un dommage</i>	<i>Causer</i>	Col. + B.	D+N	V	V + D+N
<i>Chaine alimentaire</i>	<i>Chaine</i>	<i>Alimentaire</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Chaleureuses salutations</i>	<i>Salutations</i>	<i>Chaleureuses</i>	Col. + B.	N	Adj.	Adj.+ N
<i>Circulation sanguine</i>	<i>Circulation</i>	<i>Sanguine</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Communauté internationale</i>	<i>Communauté</i>	<i>Internationale</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Compléter les études</i>	<i>Les études</i>	<i>Compléter</i>	Col. + B.	D+N	V	V + D+N
<i>Confronter un problème</i>	<i>Un problème</i>	<i>Confronter</i>	Col. + B.	D+N	V	V + D+N
<i>Consacrer sa vie</i>	<i>Consacrer</i>	<i>Sa vie</i>	B. + Col.	V	D+N	V + D+N
<i>Consulter un site</i>	<i>Un site</i>	<i>Consulter</i>	Col. + B.	D+N	V	V + D+N
<i>Coucher du soleil</i>	<i>Du soleil</i>	<i>Coucher</i>	Col. + B.	D+N	V	V + D+N
<i>Coupe des arbres</i>	<i>Coupe</i>	<i>Des arbres</i>	B. + Col.	N	D+N	N + D+N
<i>Croissance démographique</i>	<i>Croissance</i>	<i>Démographique</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>D'une façon générale</i>	<i>D'une façon</i>	<i>Générale</i>	B. + Col.	Pré.+D+N	Adj.	Pré.+D+N + Adj.
<i>Dans la mesure de possible</i>	<i>Dans la mesure</i>	<i>De possible</i>	B. + Col.	Pré.+D+N	Pré.+N	Pré.+D+N + Pré.+N
<i>Déchets industrielles</i>	<i>Déchets</i>	<i>Industrielles</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Description minutieuse</i>	<i>Description</i>	<i>Minutieuse</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Détenir le pouvoir</i>	<i>Le pouvoir</i>	<i>Détenir</i>	Col. + B.	D+N	V	V + D+N
<i>Donner conseil à</i>	<i>Conseil à</i>	<i>Donner</i>	Col. + B.	N.+ Pré	V	V +.N+ Pré
<i>D'autre part</i>	<i>Part</i>	<i>D'autre</i>	Col. + B.	N	Pré.+Adj	Pré.+Adj+ N
<i>Droit de l'homme</i>	<i>Droit</i>	<i>De l'homme</i>		N	Pré.+D+N	N + Pré.+D+N
<i>Droit légal</i>	<i>Droit</i>	<i>Légal</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Echanger des expériences</i>	<i>Des expériences</i>	<i>Echanger</i>	Col. + B.	D+N	V	N + Adj.
<i>Effets néfastes</i>	<i>Effets</i>	<i>Néfastes</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>En d'autres mots</i>	<i>Mots</i>	<i>En d'autres</i>	Col. + B.	N	Pré.+D+ Adj.	Pré.+D+ Adj.+N

La collocation	Les composantes		L'ordre des Composantes	Structure des composantes		Structure de la collocation
	Base	Collocatif		Base	Collocatif	
<i>En voie de développement</i>	<i>Développement</i>	<i>En voie de</i>	Col. + B.	N	Pré.+N +Pré.	Pré.+N +Pré.+ N
<i>Entrer en collision</i>	<i>En collision</i>	<i>Entrer</i>	Col. + B.	Pré +N	V	V + Pré +N
<i>Etablir un rapport</i>	<i>Un rapport</i>	<i>Etablir</i>	Col. + B.	D+N	V	V + D+N
<i>Etre apparu</i>	<i>Apparu</i>	<i>Etre</i>	Col. + B.	V(P.P.)	V	V + V(P.P.)
<i>Etre conscient de</i>	<i>Conscient de</i>	<i>Etre</i>	Col. + B.	Adj.+Pré é	V	V +Adj.+Pré
<i>Etre d'accord</i>	<i>D'accord</i>	<i>Etre</i>	Col. + B.	Pré.+N	V	V + Pré.+N
<i>Etre dû à</i>	<i>Dû à</i>	<i>Etre</i>	Col. + B.	Adj.+Pré é.	V	V +Adj.+Pré.
<i>Etre en faveur de</i>	<i>En faveur de</i>	<i>Etre</i>	Col. + B.	Pré.+N +Pré.	V	V + Pré.+N +Pré.
<i>Etre en train de</i>	<i>En train de</i>	<i>Etre</i>	Col. + B.	Pré.+N +Pré.	V	V + Pré.+N +Pré.
<i>Etre fier de (pour)</i>	<i>Fier de (pour)</i>	<i>Etre</i>	Col. + B.	Adj.+Pré é .	V	V + Adj. +Pré
<i>Etre humain</i>	<i>Etre</i>	<i>Humain</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Etre né</i>	<i>Né</i>	<i>Etre</i>	Col. + B.	V(P.P.)	V	V + V(P.P.)
<i>Etre obligé de</i>	<i>Obligé de</i>	<i>Etre</i>	Col. + B.	Adj.(P.P.) +Pré.	V	V+Adj.(P.P.)+Pré.
<i>Etre parti</i>	<i>Parti</i>	<i>Etre</i>	Col. + B.	V(P.P.)	V	V + V(P.P.)
<i>Etre sûr</i>	<i>Sûr</i>	<i>Etre</i>	Col. + B.	Adj.	V	V + Adj.
<i>Etre vivant</i>	<i>Etre</i>	<i>Vivant</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Exercer le sport</i>	<i>Le sport</i>	<i>Exercer</i>	Col. + B.	D+N	V	V + D+N
<i>Exercer un métier</i>	<i>Un métier</i>	<i>Exercer</i>	Col. + B.	D+N	V	V + D+N
<i>Faire couler beaucoup d'encre</i>	<i>Beaucoup d'encre</i>	<i>Faire couler</i>	Col. + B.	Adv.+ Pré. +N	V +V	V +V+Adv. +Pré. +N
<i>Faire partie intégrante</i>	<i>Faire partie</i>	<i>Intégrante</i>	B. + Col.	V+N	Adj.	V+N + Adj.
<i>Fin de la semaine</i>	<i>Fin</i>	<i>De la semaine</i>	B. + Col.	N	Pré +D +N	N+ Pré +D +N
<i>Force est de (+infinitif)</i>	<i>Force</i>	<i>Est de (+infinitif)</i>	B. + Col.	N	V+ Pré.	N+V+ Pré.
<i>Foyer conjugal</i>	<i>Foyer</i>	<i>Conjugal</i>	B. + Col.	N	Adj.	N+ Adj.
<i>Fréquenter l'école</i>	<i>L'école</i>	<i>Fréquenter</i>	Col. + B.	D+N	V	V+ D+N

La collocation	Les composantes		L'ordre des Composantes	Structure des composantes		Structure de la collocation
	Base	Collocatif		Base	Collocatif	
<i>Gravement malade</i>	<i>Malade</i>	<i>Gravement</i>	Col. + B.	Adj.	Adv.	Adv.+ Adj.
<i>Guide touristique</i>	<i>Guide</i>	<i>Touristique</i>	B. + Col.	N	Adj.	N+ Adj.
<i>Huile d'olive</i>	<i>Huile</i>	<i>D'olive</i>	B. + Col.	N	Pré.+N	N+ Pré.+N
<i>Il en est ainsi de</i>	<i>Ainsi de</i>	<i>Il en est</i>	Col. + B.	Adv.+Pré	Pro.+Pro.+V	Pro.+Pro.+V + Adv.+Pré
<i>Il est difficile de</i>	<i>Difficile de</i>	<i>Il est</i>	Col. + B.	Adj.+Pré	Pro.+V	Adj.+Pré + Pro.+V
<i>Il est nécessaire de</i>	<i>Nécessaire de</i>	<i>Il est</i>	Col. + B.	Adj.+Pré	Pro.+V	Pro.+V + Adj.+Pré
<i>Il est vrai que</i>	<i>Vrai que</i>	<i>Il est</i>	Col. + B.	Adj.+Co	Pro.+V	Pro.+V + Adj.+Co.
<i>Jouer un rôle</i>	<i>Un rôle</i>	<i>Jouer</i>	Col. + B.	D +N	V	V+ D +N
<i>Jeter un coup d'œil</i>	<i>Un coup d'œil</i>	<i>Jeter</i>	Col. + B.	D +N. +Pré. +N	V	V+ D +N.+Pré. +N
<i>Jouer un rôle important</i>	<i>Jouer un rôle</i>	<i>Important</i>	B. + Col.	V+ D +N	Adj.	V+ D +N + Adj.
<i>Jouer un rôle très important</i>	<i>Jouer un rôle</i>	<i>Très important</i>	B. + Col.	V+ D +N	Adv.+ Adj.	V+ D +N + Adv.+ Adj.
<i>Jus d'orange</i>	<i>Jus</i>	<i>D'orange</i>	B. + Col.	N	Pré+N	N+ Pré+N
<i>La part du lion</i>	<i>La part</i>	<i>Du lion</i>	B. + Col.	D +N	D +N	D +N + D +N
<i>La vie quotidienne</i>	<i>La vie</i>	<i>Quotidienne</i>	B. + Col.	D +N	Adj.	D +N + Adj.
<i>Lancer un appel</i>	<i>Un appel</i>	<i>Lancer</i>	Col. + B.	D +N	V	D +N +V
<i>Langue maternelle</i>	<i>Langue</i>	<i>Maternelle</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Large population</i>	<i>Population</i>	<i>Large</i>	Col. + B.	N	Adj.	Adj.+N
<i>Large public</i>	<i>Public</i>	<i>Large</i>	Col. + B.	N	Adj.	Adj.+N
<i>Le monde entier</i>	<i>Le monde</i>	<i>Entier</i>	B. + Col.	D +N	Adj.	D +N + Adj.
<i>Le plus souvent</i>	<i>Souvent</i>	<i>Le plus</i>	Col. + B.	Adv.	D +Adv.	D +Adv.+ Adv.
<i>Le temps passe</i>	<i>Le temps</i>	<i>Passe</i>	B. + Col.	D +N	V	D +N + V
<i>Mauvaise éducation</i>	<i>Education</i>	<i>Mauvaise</i>	Col. + B.	N	Adj.	Adj.+N
<i>Menacé de la disparition</i>	<i>Menacé</i>	<i>De la disparition</i>	B. + Col.	Adj.	Pré.+D+N	Adj.+ Pré.+D+N
<i>Moment propice</i>	<i>Moment</i>	<i>Propice</i>	B. + Col.	N	Adj.	N+ Adj.
<i>Maladie infectieuse</i>	<i>Maladie</i>	<i>Infectieuse</i>	B. + Col.	N	Adj.	N+ Adj.
<i>Ne...guerre</i>	<i>Ne</i>	<i>Guerre</i>	B. + Col.	Adv.	Adv.	Adv.+ Adv.
<i>Maladie dangereuse</i>	<i>Ne</i>	<i>Que</i>	B. + Col.	Adv.	Adv.	Adv.+ Adv.
<i>Partie intégrante</i>	<i>Maladie</i>	<i>Dangereuse</i>	B. + Col.	N	Adj.	N+ Adj.
<i>Le temps passe</i>	<i>Partie</i>	<i>Intégrante</i>	B. + Col.	N	Adj.	N+ Adj.

La collocation	Les composantes		L'ordre des Composantes	Structure des composantes		Structure de la collocation
	Base	Collocatif		Base	Collocatif	
<i>Passer les vacances</i>	<i>Les vacances</i>	<i>Passer</i>	Col. + B.	D +N	V	V+ D +N
<i>Payer cher</i>	<i>Payer</i>	<i>Cher</i>	B. + Col.	V	Adv.	V+ Adv.
<i>Payer le prix</i>	<i>Le prix</i>	<i>Payer</i>	Col. + B.	D +N	V	V+ D +N
<i>Pays en voie de développement</i>	<i>Pays</i>	<i>En voie de développement</i>	B. + Col.	N	Pré.+N+ Pré.+N	N + Pré.+N+ Pré.+N
<i>Pays natal</i>	<i>Pays</i>	<i>Natal</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Père fondateur</i>	<i>Fondateur</i>	<i>Père</i>	Col. + B.	N	N	N+N
<i>Petit déjeuner</i>	<i>Déjeuner</i>	<i>Petit</i>	Col. + B.	N	Adj.	Adj.+N
<i>Petit village</i>	<i>Village</i>	<i>Petit</i>	Col. + B.	N	Adj.	Adj.+N
<i>Non seulement... Mais</i>	<i>Non</i>	<i>Seulement... Mais</i>	B. + Col.	Adv.	Adv.+Co	Adv.+ Adv.+Co
<i>Planter un arbre</i>	<i>Un arbre</i>	<i>Planter</i>	Col. + B.	D+N	V	V+ D +N
<i>Plat traditionnel</i>	<i>Plat</i>	<i>Traditionnel</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Poids lourd</i>	<i>Poids</i>	<i>Lourd</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Poser une question</i>	<i>Une question</i>	<i>Poser</i>	Col. + B.	D +N	V	V+ D +N
<i>Prendre la route</i>	<i>La route</i>	<i>Prendre</i>	Col. + B.	D +N	V	V+ D +N
<i>Prendre les mesures</i>	<i>Les mesures</i>	<i>Prendre</i>	Col. + B.	D +N	V	V+ D +N
<i>Prendre une pause</i>	<i>Une pause</i>	<i>Prendre</i>	Col. + B.	D +N	V	V+ D +N
<i>Produit chimique</i>	<i>Produit</i>	<i>Chimique</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Rapport de cause à effet</i>	<i>Rapport</i>	<i>De cause à effet</i>	B. + Col.	N	Pré.+N+ Pré.+N	N+ Pré.+N+ Pré.+N
<i>Rayons ultraviolets</i>	<i>Rayons</i>	<i>Ultraviolets</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Réchauffement climatique</i>	<i>Réchauffement</i>	<i>Climatique</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Relation étroite</i>	<i>Relation</i>	<i>Etroite</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Remplir une fonction (tâche)</i>	<i>Une fonction (tâche)</i>	<i>Remplir</i>	Col. + B.	D +N	V	+ D +N
<i>Remporter la coupe</i>	<i>La coupe</i>	<i>Remporter</i>	Col. + B.	D +N	V	V+ D +N
<i>Résoudre un problème</i>	<i>Un problème</i>	<i>Résoudre</i>	Col. + B.	D +N	V	V+ D +N
<i>Rôle important</i>	<i>Rôle</i>	<i>Important</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.

La collocation	Les composantes		L'ordre des Composantes	Structure des composantes		Structure de la collocation
	Base	Collocatif		Base	Collocatif	
<i>Rôle très important</i>	<i>Rôle</i>	<i>Très important</i>	B. + Col.	N	Adv.+Adj.	N + Adv.+Adj.
<i>Salade de fruits</i>	<i>Salade</i>	<i>De fruits</i>	B. + Col.	N	Pré.+N	N + Pré.+N
<i>Se réveiller tôt</i>	<i>Se réveiller</i>	<i>Tôt</i>	B. + Col.	Pro +V	Adv.	Pro +V + Adv.
<i>Se tailler la part du lion</i>	<i>La part du lion</i>	<i>Se tailler</i>	Col. + B.	D+N+D+N	Pro +V	Pro +V + D+N+D+N
<i>Site touristique</i>	<i>Site</i>	<i>Touristique</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Situation tragique</i>	<i>Situation</i>	<i>Tragique</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Sondage d'opinion</i>	<i>Sondage</i>	<i>D'opinion</i>	B. + Col.	N	D+N	N + D+N
<i>Stage à long terme</i>	<i>Stage</i>	<i>A long terme</i>	B. + Col.	N	Pré.+Adj.+N	N+Pré.+Adj.+N
<i>Stage de formation</i>	<i>Stage</i>	<i>De formation</i>	B. + Col.	N	D+N	N + D+N
<i>Substance chimique</i>	<i>Substance</i>	<i>Chimique</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Susciter la curiosité</i>	<i>La curiosité</i>	<i>Susciter</i>	Col. + B.	D +N	V	V + D +N
<i>Téléphone portable (mobile)</i>	<i>Téléphone</i>	<i>Portable (mobile)</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Temps libre</i>	<i>Temps</i>	<i>Libre</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Tomber dans le piège</i>	<i>Le piège</i>	<i>Tomber dans</i>	Col. + B.	D +N	V +Pré	V +Pré + D +N
<i>Tout d'abord</i>	<i>D'abord</i>	<i>Tout</i>	Col. + B.	Pré+N	Adv.	Adv.+ Pré+N
<i>Transport public</i>	<i>Transport</i>	<i>Public</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Travaux pratiques</i>	<i>Travaux</i>	<i>Pratiques</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Très important</i>	<i>Important</i>	<i>Très</i>	Col. + B.	Adj.	Adv.	Adj.+ Adv.
<i>Un grand nombre de</i>	<i>Nombre de</i>	<i>Un grand</i>	Col. + B.	N+Pré	D+Adj.	N+Pré + D+Adj.
<i>Vacances d'été</i>	<i>Vacances</i>	<i>D'été</i>	B. + Col.	N	D +N	N + D +N
<i>Viande blanche</i>	<i>Viande</i>	<i>Blanche</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Viande hachée</i>	<i>Viande</i>	<i>Hachée</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.
<i>Viande rouge</i>	<i>Viande</i>	<i>Rouge</i>	B. + Col.	N	Adj.	N + Adj.

**Tableau 9: L'analyse morphosyntaxique des collocations lexicales dissymétriques.**



### II.2.2.1.2.1.1.1.2-Pour une classification morphosyntaxique des collocations extraites du corpus

La catégorie grammaticale (partie de discours) de la base ou sa structure syntaxique est un critère de classification en fonction duquel nous distinguons dans notre corpus quatre grandes catégories de collocations:

- Collocation à base nominale: *pays natal, père fondateur*, etc.
- Collocation à base verbale: *avoir l'ambition, coûter cher*, etc.
- Collocation à base adjectivale : *gravement malade, très important*, etc.
- Collocation à base complexe ou syntagmatique: *faire couler beaucoup d'encre, faire partie intégrante*, etc.

D'une façon plus ou moins détaillée, nous abordons, dans ce qui suit, chacune de ces grandes catégories et les sous-catégories qu'elle peut englober, et ce, avec des exemples précis extraits du corpus.

#### II.2.2.1.2.1.1.1.2.1-Collocation à base nominale

L'un des résultats qui découle de l'analyse syntaxique des collocations extraites du corpus est la domination des collocations qui ont des bases nominales telles que *psys natal* ou *susciter la curiosité*. Nous en dénombrons, parmi un ensemble de 320 collocations, 123 exemples (38. 43 %) dont la structure syntaxique diffère d'une collocation à une autre. Elle est un verbe et un nom précédé d'un article pour *susciter la curiosité*, et un nom et un adjectif pour *pays natal*, et ainsi de suite.

Ainsi, nous arrivons à distinguer, pour un ensemble de 123 collocations ayant des bases nominales, 26 formes grammaticales (structures) différentes où le collocatif peut avoir de divers catégories ou structures grammaticales. Il est un adjectif pour une collocation comme *viande rouge* et un verbe pour d'autres telles que *prendre une pause*. En fonction de la catégorie ou de la structure grammaticale du collocatif, quatre types ou formes de collocations sont à distinguer; la base est toujours nominale, le collocatif est verbal, adjectival, nominal, ou syntagmatique (complexe).

### II.2.2.1.2.1.1.1.2.1.1-Collocation à composantes nominales

Au sein de cette sous-catégorie, 5 formes collocationnelles sont à distinguer en fonction de la structure grammaticale de collocation:

- Collocation dont la structure est: N+Pré.+D+N. A titre d'exemple, nous citons *droit de l'homme, fin de la semaine*. Cette forme grammaticale a comme variante la structure D+N+D+N, où le deuxième déterminant est un article contracté comme dans *la part du lion*.
- Collocation dont la structure est: N+Pré.+N. Nous avons l'exemple d'*huile d'olive, jus d'orange, stage de formations*.
- Collocation dont la structure est: N+N. Nous en citons l'exemple de *père fondateur*.
- Collocation dont la structure est: Pré.+D+N+Pré.+N. Citons par exemple *dans la mesure de possible*.
- Collocation dont la structure est: Pré.+N+Pré.+N. Cela concerne des collocations comme à *titre d'exemple, en voie de développement, etc.*

Prise comme un autre critère de classification, la position du collocatif ou celle de la base (leur antériorité ou leur postériorité), même si elle est relativement stable, permet de distinguer des collocations ayant des bases antérieures, et par conséquent, des collocatifs postérieurs, et des collocations ayant des bases postérieures et collocatifs antérieurs. Il est à noter que les collocations à composantes nominales sont toutes des collocations à bases antérieures; excepté les collocations à structure Pré.+N+ Pré.+ N, qui ont des bases postérieures comme dans à *titre d'exemple* ou *en voie de développement*; où les collocatifs (*en voie de, en train de*) sont antérieurs, étant donné leur fonction syntaxique comme locutions prépositives actualisatrices des noms-bases (*développement* et *exemple*).

### II.2.2.1.2.1.1.1.2.1.2-Collocation à base nominale et collocatif verbal

En fonction de la structure syntaxique de collocation, cette sous-catégorie englobe 9 ensembles:

- Collocations dont la structure est N+V+Pré. Nous en donnons le seul exemple de *force est de*, dont la base est antérieure; étant donné sa fonction syntaxique comme sujet.

- Collocations dont la structure est V. + N. + Pré. Nous en citons l'exemple de *donner conseil à*. La position de la base dans ce type est toujours postérieure; étant donné sa fonction syntaxique comme complément de verbe.
- Collocations dont la structure est V+N. Comme exemple, nous en citons *avoir droit*. Ce type est aussi marqué par des bases postérieures; étant donné sa fonction syntaxique comme complément de verbe.
- Collocations dont la structure est V. + Pré. + N. Prenons comme exemple *entrer en collision*. La base pour de telles formes est toujours postérieure; étant donné sa fonction syntaxique comme complément de verbe.
- Collocations dont la structure est V. + Pré. + D. + N. Nous nous contentons de citer l'exemple de *tomber dans le piège* où la base est postérieure; et ce, vu sa fonction syntaxique comme circonstant.
- Collocations dont la structure est D+N+V ; comme dans *le temps passe*, où la base nominale est antérieure; étant donné sa fonction syntaxique comme sujet.
- Collocations dont la structure est V+ D +N ; prenons l'exemple de *Payer le prix*. Dans ce cas, la base est postérieure, étant donné sa fonction syntaxique comme complément de verbe
- Collocations dont la structure est V+D+N +Pré. ; comme dans *avoir l'ambition de*. Dans ce cas, la base est postérieure, étant donné sa fonction syntaxique comme complément de verbe.
- Collocations dont la structure est V+Pré.+N+Pré. Nous en citons *être en faveur de*, *être en train de* etc. où la base est postérieure; vu sa fonction syntaxique comme sujet.

#### II.2.2.1.2.1.1.2.1.3-Collocation à base nominale et collocatif adjectival

Pour cette sous-catégorie, sept ensembles sont à distinguer:

- Collocations ayant pour structure Adj.+N, dont nous citons à titre d'exemple *large public*, *petit déjeuner*, etc. Ces collocations ont souvent des bases nominales antérieures dont le collocatif adjectival en est syntaxiquement une épithète.
- Collocations ayant pour structure N+Adj., telles que *viande blanche*, *pays natal*, *langue maternelle*, dont la base est antérieure. Le collocatif adjectival postérieur en est donc une épithète.

- Collocations ayant pour structure D+Adj.+ N+Pré., telles que *un grand nombre de*, où la base nominale est postérieure; alors que le collocatif adjectival, fonctionnant syntaxiquement comme épithète, est antérieure.
- Collocations ayant pour structure Pré.+Adj.+N, comme *à double tranchant*, *à long terme*, etc. Dans cas, la base est toujours postérieure. Le collocatif en est syntaxiquement une épithète.
- Collocations ayant pour structure Pré.+D+Adj.+N. Nous en donnons comme exemple *en d'autres mots*, où la base nominale *mots* est postérieure par rapport au collocatif- épithète autres.
- Collocations ayant pour structure Pré.+D+N+Adj. Nous en citons l'exemple de *d'une façon générale*. Dans ce cas, la base nominale est postérieure. Alors que le collocatif adjectival est syntaxiquement une épithète postérieure.
- Collocations ayant pour structure D+N+Adj. Telles que *la vie quotidienne*. Cette forme est marquée par une base nominale antérieure suivie d'un adjectif-épithète.

#### II.2.2.1.2.1.1.1.2.1.4- Collocation à base nominale et collocatif adverbial

Le seul exemple trouvé dans le corpus est *tout d'abord*, dont la structure est Adv. + Pré. + N. Dans ce cas là, la base est postérieure suivie d'une expansion adverbiale jouant le rôle d'un collocatif.

#### II.2.2.1.2.1.1.1.2.1.5- Collocation à base nominale et collocatif composé (syntagmatique)

L'analyse a permis de distinguer, pour cette sous-catégorie, les quatre structures suivantes:

- N + Pré+Adj. +N. ; pour des collocations comme *arme à double tranchant* dont la base est antérieure.
- N + Pré.+N+ Pré.+N. pour des collocations comme *pays en voie de développement* dont la base est antérieure.
- N + Adv.+Adj. pour des collocations telles que *rôle très important* dont la base est antérieure.
- N + Pré.+Adj.+N; pour des collocations telles que *stage à long terme* dont la base nominale est antérieure.

Rappelons que, dans ces cas, la fonction syntaxique du collocatif composé est toujours une épithète.

#### **II.2.2.1.2.1.1.1.2.2-Collocation à base verbale**

De son côté, le verbe participe à la construction de collocation en tant que base souvent antérieure. Ainsi, nous distinguons, parmi un ensemble de 320 collocations extraites du corpus, 12 collocations ayant des bases verbales auxquelles correspondent, en fonction de la structure ou de la forme grammaticale du collocatif, 03 classes:

##### **II.2.2.1.2.1.1.1.2.2.1-Collocation à composantes verbales**

Parmi 10 collocations à bases verbales, nous recensons 6 collocations à composantes verbales. Leur structure est V+V. La base est souvent un participe passé postérieur par rapport à un verbe auxiliaire (*avoir changé, être apparu, etc.*) jouant le rôle du collocatif.

##### **II.2.2.1.2.1.1.1.2.2.2-Collocation à base verbale et collocatif nominal**

Pour cette classe, nous avons un seul exemple à base antérieure:

- *Consacrer sa vie* dont la structure est V. + D. +N. Dans ce cas, le collocatif nominal joue syntaxiquement la fonction de complément de verbe.

##### **II.2.2.1.2.1.1.1.2.2.3-Collocation à base verbale et collocatif adverbial**

L'adverbe participe, en tant que collocatif, avec le verbe pour construire une collocation ayant une base souvent antérieure, dont nous citons *accueillir chaleureusement* et *payer cher*, ayant pour structure V. + Adv.

Le verbe peut être pronominal comme dans *se réveiller tôt*, dont la structure est Pro. +V + Adv.

Le collocatif adverbial remplit dans ces cas la fonction du circonstant.

##### **II.2.2.1.2.1.1.1.2.3-Collocation à base adjectivale**

L'adjectif peut être une base accompagnée soit d'un nom (même ces cas sont rares), soit d'un adverbe:

### II.2.2.1.2.1.1.1.2.3.1- Collocation à base adjectivale et collocatif nominal

*Menacé de la disparition* est un exemple particulier où l'adjectif *menacé* joue le rôle d'une base adjectivale antérieure par rapport à un collocatif nominal (*disparition*). Dans ce cas, c'est le nom qui est une expansion de l'adjectif dont il fonctionne syntaxiquement comme complément.

### II.2.2.1.2.1.1.1.2.3.2- Collocation à base adjectivale et collocatif adverbial

Nous distinguons pour ce type deux structures où l'adverbe, en étant soit antérieur soit postérieur, remplit syntaxiquement la fonction de complément d'adjectif:

- Adv. + Adj. ; comme dans *gravement malade*.
- Adj. + Adv. ; comme dans *très important*.

### II.2.2.1.2.1.1.1.2.3.3- Collocation à base adjectivale et collocatif verbal

Les collocations de ce type correspondent quatre structures:

- V + Adj.; comme dans l'exemple de *être sûr*.
- V +Adj.+Pré. Nous en citons *être conscient de*, *être dû à*, etc.
- Pro.+V+ Adj.+Pré. ; comme dans *il est difficile de*.
- Pro.+V+ Adj.+Co. Nous en donnons l'exemple de *il est vrai que*.

### II.2.2.1.2.1.1.1.2.4- Collocation à base adverbiale

L'adverbe peut être de son côté une base, que ce soit avec un verbe comme dans *aller bien*, que ce soit avec un autre adverbe comme dans *le plus souvent*. Ainsi nous distinguons:

#### II.2.2.1.2.1.1.1.2.4 .1- Collocation à composantes adverbiales

Les exemples relevés du corpus correspondent trois structures:

- D +Adv.+Adv. ; comme dans *le plus souvent*, où l'adverbe *plus*, étant syntaxiquement une expansion de l'adverbe-base (*souvent*), fonctionne comme collocatif antérieur.
- Adv.+ Adv. Nous avons comme exemple les expressions de la négation comme *ne... guerre* ou *ne... pas*, ou celle de la restriction *ne...que*.

- Adv.+ Adv.+Co. ; Nous citons l'exemple de *non seulement... mais*.

#### II.2.2.1.2.1.1.1.2.4.2- Collocation à base adverbiale et collocatif verbal

Nous distinguons pour ce type deux structures:

-V. + Adv. ; où l'adverbe est syntaxiquement un prédicat actualisable par un verbe support comme dans *aller bien*.

-Pro.+Pro.+V+Adv.+Pré. ; comme dans *il en est ainsi de*, où l'adverbe est syntaxiquement est un prédicat actualisable par un verbe support et des grammèmes pronominaux neutres.

#### II.2.2.1.2.1.1.1.2.5-Collocation à base composée

Pour de telles collocations, trois sous-types sont à distinguer:

##### II.2.2.1.2.1.1.1.2.5.1-Collocation à composantes complexes

Les exemples relevés du corpus correspondent deux structures:

- V+V+Adv.+Pré. +N, dont l'exemple est *faire couler beaucoup d'encre* qui se caractérise, par une base complexe (*beaucoup d'encre*) et collocatif verbal locutionnel antérieur (*faire couler*) remplissant syntaxiquement la fonction du prédicat dont le complément est la base syntagmatique *beaucoup d'encre*. Cette dernière est une combinaison libre construite syntaxiquement du nom *encre* introduit par la locution prépositive *beaucoup de*.

- V+ D +N + Adv. + Adj., dont l'exemple est *jouer un rôle très important*, qui a un collocatif collocationnel antérieur (*jouer un rôle*) et une base collocationnelle postérieure se composant, de son côté, d'une base adjectivale (*important*) et d'un collocatif adverbial (*très*) antérieur.

##### II.2.2.1.2.1.1.1.2.5.2-Collocation à base complexe et collocatif verbal

Le verbe peut accompagner une base complexe dans des exemples dont les structures sont données comme ainsi:

-Pro. + V. + D +N.+ D +N. ; comme dans *se tailler la part du lion*.

-V + Pré.+D +Adj..+N; comme dans *aller dans le bon chemin*.

-V. + Adv.+ Adv. ; comme dans *aller plus loin*.

Syntaxiquement, ces collocatifs remplissent la fonction du prédicat verbal dont les compléments sont des basses collocationnelles complexes.

### II.2.2.1.2.1.1.2.5.3-Collocation à base complexe et collocatif adjectival

Nous en avons l'exemple de *faire partie intégrante* dont la structure est + V.+N+ Adj. Dans ce cas, le collocatif adjectival joue syntaxiquement le rôle d'une épithète pour le nom *partie* composant la base complexe *faire partie*.

### II.2.2.1.2.1.2-Le figement morphosyntaxique comme propriété et critère de classification

Conçue comme cas intermédiaire entre la combinaison libre et la locution<sup>385</sup>, qui sont deux cas extrêmes dont les cas prototypiques représentent respectivement le degré 0 % et 100 % du figement; la collocation est une notion qui conglomère toutes les formes de combinaisons qui se situent entre ces deux cas extrêmes, ou plutôt entre le degré 0 % et le degré 100 % du figement. Ainsi, nous supposons, quant aux collocations, l'existence de divers degrés de figement; il existe donc des collocations dont le degré de figement s'approche de celui des locutions; il y a d'autres qui sont moins figées. Il existe par ailleurs des collocations beaucoup moins figées au point que leur degré du figement s'approche de celui des combinaisons libres. D'où l'hypothèse de l'existence d'un continuum dont les extrêmes représentent d'une part le degré 100 % du figement (la locution), et de l'autre le degré 0 % (la combinaison libre). Entre ces deux extrêmes se situent des combinaisons, qui ont des degrés divers de figement, regroupées sous le terme collocation.

Dans cette optique, nous allons soutenir, quant aux collocations, l'idée de l'existence de divers degrés du figement morphosyntaxique, et par conséquent, confirmer l'idée de l'existence d'un continuum.

### II.2.2.1.2.1.2.1-L'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des collocations

Pour ce faire, nous nous basons sur les tests morphosyntaxiques déjà décrits (supra. I.2), qui s'inscrivent dans la théorie de l'écart entre le potentiel grammatical théorique et le potentiel grammatical pratique de la collocation en question. Rappelons, à ce propos, que le

<sup>385</sup> A. TUTIN, supra. I.3.2.



degré du figement morphosyntaxique est évaluable en tant que taux de l'écart entre le potentiel grammatical théorique propre à chaque combinaison en test et le nombre des choix grammaticaux pratiques auxquels se prête cette combinaison.

Or, nous ne prétendons pas évaluer les degrés du figement morphosyntaxique pour l'ensemble des collocations lexicales dissymétriques extraites, ce qui n'est pas, en fait, notre objectif. Il s'agit de repérer, sur l'axe qui représente le continuum établi par les divers degrés de figement syntaxique des collocations, des cas extrêmes où la différence entre leurs degrés de figement syntaxique est en quelque sorte remarquable.

Nous contentons dès lors d'examiner parmi l'ensemble de collocations extraites du corpus, quelques unes, triées en guise d'exemple, ou plutôt un sous-corpus, dont le choix est déterminé par les critères suivants:

- Ces collocation représentent des degrés si divers et différents du figement morphosyntaxique, et ce, pour permettre de nous rendre compte de continuum représentant les faits figés que peut couvrir la notion de collocation.
- Elles représentent, selon leurs structures syntaxiques, deux catégories différentes :

N+ Adj.

V+Dét. +N

#### **II.2.2.1.2.1.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des exemples des collocations lexicales dissymétriques**

Nous donnons les résultats de l'examen sous forme de deux tableaux dans lesquels sont donnés quatre éléments essentiels:

- La collocation prise comme exemple.
- Le potentiel grammatical théorique présenté sous formes de types de variations morphosyntaxiques pouvant être effectuées sur la collocation. Il s'agit donc des tests pertinents<sup>386</sup> évaluatifs du figement morphosyntaxique.
- Un exemple de chaque type de variations possibles<sup>387</sup>
- Le nombre des tests indicatifs (négatifs) du figement pour chaque collocation.

<sup>386</sup> Si le test est impertinent, nous mettons le signe (-): voir par exemple le tableau 10 !

<sup>387</sup> Le signe (\*) indique que la variation n'est pas possible (test négatif).

Collocations	Potentiel théorique											Nombre des tests indicatifs	Degré de figement
	Variations morphologiques flexionnelles				Variations de déplaçabilité syntagmatique	Variations syntagma-morphologiques							
	Variations du nombre		Variations du genre		Déplaçabilité syntagmatique non fonctionnelle	Extraction par la mise en relief			l'interrogation				
	Pour le nom	Pour l'adjectif	Pour le nom	Pour l'adjectif		Par <i>c'est...que /qui/dont,</i>	Par <i>c'est ce que/qui/dont</i>	Par <i>ce que /qui...c'est ...</i>	Sur l'adjectif épithète	Sur le nom base	Sur le tout le G.N.		
<i>Pays natal</i>	<i>*Pays natals</i>	<i>Leurs pays natals</i>	-	-	<i>*Un natal pays</i>	<i>Pour ces gens, C'est natal le pays dont il s'agit...</i>	<i>Notre pays, c'est ce qui est natal</i>	<i>Ce qui est natal c'est le pays où on est né</i>	<i>De quel pays s'agit-il ? natal</i>	<i>Qu'est ce qui est natal ? C'est le pays</i>	<i>Ce pays, est -il natal ?</i>	2	22. 22%
<i>Langue maternelle</i>	<i>Langues maternelles</i>	<i>Langues maternelles</i>	-	-	<i>*Maternelle langue</i>	<i>C'est maternelle la langue qu'ils emploient</i>	<i>La langue de... c'est ce qui est maternelle</i>	<i>Ce qui est maternelle c'est cette langue...</i>	<i>De quelle langue s'agit-il ? maternelle</i>	<i>Qu'est ce qui est maternelle? C'est la langue</i>	<i>Cette langue, est -elle maternelle ?</i>	1	11. 11%
<i>Relation étroite</i>	<i>Relations étroites</i>	<i>Relations étroites</i>	-	-	<i>Etroite relation</i>	<i>C'est étroite la relation qu'il a...</i>	<i>La relation de... c'est ce qui est étroite</i>	<i>Ce qui est étroite, c'est la relation...</i>	<i>Comment cette relation va-t-elle? étroite.</i>	<i>Qu'est ce qui est étroite? C'est cette relation...</i>	<i>cette relation, est -elle étroite?</i>	0	0%
<i>Père fondateur</i>	<i>Pères fondateurs</i>	<i>Pères fondateurs</i>	<i>*Mère fondatrice</i>	<i>*Mère fondatrice</i>	<i>*Fondateur père</i>	<i>C'est fondateur ce père qui a fourni des efforts...</i>	<i>*C'est ce père, c'est ce qui est fondateur</i>	<i>*Ce qui est fondateur, c'est le père...</i>	<i>De quel père parle- t- on ? du fondateur</i>	<i>*Qu'est ce qui est fondateur? C'est le père...</i>	<i>ce père, est -il fondateur?</i>	6	54. 55%
<i>Description minutieuse</i>	<i>Descriptions minutieuses</i>	<i>Descriptions minutieuses</i>	-	-	<i>Minutieuse description</i>	<i>C'est minutieuse la description que tu a faite</i>	<i>La description de..., c'est ce qui est minutieuse</i>	<i>*Ce qui est minutieuse, c'est la description...</i>	<i>Comment trouves- tu la description ? Minutieuse !</i>	<i>Qu'est ce qui est minutieuse? c'est la description</i>	<i>Cette description, est -elle minutieuse?</i>	0	0%

<i>Chaleureuses salutations</i>	<i>Chaleureuses salutations</i>	<i>Chaleureuses salutations</i>	-	-	<i>Salutations chaleureuses</i>	<i>C'étaient chaleureuses les salutations dont il est reçu de la part de public.</i>	<i>*La salutation, c'est ce qui est chaleureuse</i>	<i>*Ce qui est chaleureuse, c'est la salutation...</i>	<i>*Comment ses salutations sont-elles ? chaleureuses</i>	<i>*Qu'est ce qui est chaleureuse? C'est la salutation...</i>	<i>Les salutations, sont-elles chaleureuses?</i>	4	44.44%
<i>Bilan lourd</i>	<i>*Bilans lourds</i>	<i>*Bilans lourds</i>	-	-	<i>*Un lourd bilan</i>	<i>C'est lourd le bilan qu'il a causé</i>	<i>*Ce bilan... c'est ce qui est lourd</i>	<i>Ce qui est lourd, c'est le bilan qu'il a fait</i>	<i>Comment ce bilan était-il? lourd.</i>	<i>*Qu'est ce qui est lourd? C'est le bilan...</i>	<i>Ce bilan, est-il lourd?</i>	5	55.55%
<i>Bien immobilier</i>	<i>Biens immobiliers</i>	<i>Biens immobiliers</i>	-	-	<i>*Immobilier bien</i>	<i>*C'est immobilier le bien dont il parle</i>	<i>*Ce bien..., c'est ce qui est immobilier</i>	<i>*Ce qui est immobilier, c'est le bien</i>	<i>*Comment ce bien est-il? immobilier.</i>	<i>*Qu'est ce qui est immobilier? C'est le bien...</i>	<i>ce bien, est-il immobilier</i>	6	66.66%
<i>Rôle important</i>	<i>Rôles importants</i>	<i>Rôles importants</i>	-	-	<i>Un important rôle est joué par...</i>	<i>C'est important le rôle qu'il joue...</i>	<i>Le rôle de..., c'est ce qui est important</i>	<i>Ce qui est important, c'est le rôle...</i>	<i>Comment son rôle était-il ? important.</i>	<i>Qu'est ce qui est important? C'est le rôle...</i>	<i>son rôle est-il important?</i>	0	0%

Tableau 10 : Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des collocations à structure Adj. +N.

Collocations-exemples				<i>Attirer l'attention</i>	<i>Avoir la chance</i>	<i>Avoir l'ambition</i>	<i>Causer un dommage</i>	<i>Consulter un site</i>	<i>Détenir le pouvoir</i>	<i>Fréquenter l'école</i>	<i>Susciter la curiosité</i>	<i>Donner un conseil</i>	
Potentiel théorique	Variations morphologiques	Variations flexionnelles	Du nombre	Pour le nom	*Attirer les attentions	*Avoir les chances	*Avoir les ambitions	Causer des dommages	Consulter les sites	Détenir les pouvoirs	Fréquenter les écoles	*Susciter les curiosités	Donner des conseils
				Pour le déterminant	*Attirer les attentions	*Avoir les chances	*Avoir les ambitions	Causer des dommages	Consulter les sites	Détenir les pouvoirs	Fréquenter les écoles	*Susciter les curiosités	Donner des conseils
		Variations lexico-grammaticales de C. de V.		<i>Attire mon attention</i>	<i>J'ai de la chance</i>	<i>J'ai une telle ambition</i>	<i>Causer ce dommage</i>	<i>Consulter mon site</i>	<i>Il a détenu ce pouvoir</i>	<i>Je fréquente cette école</i>	<i>Susciter ma curiosité</i>	<i>Il a donné ses conseils</i>	
		Amalgame de temps, mode, etc.	Pour le verbe (94 variations)	<i>Il attirait l'attention, on attire l'attention, etc.</i>	<i>J'avais la chance, etc. Excepté:7 choix (impér. et p. passé)</i>	<i>J'avais l'ambition, etc. Excepté:7 choix (impér. et p. passé)</i>	<i>Il a causé des dommages</i>	<i>J'ai consulté ce site</i>	<i>Il détient le pouvoir</i>	<i>Je fréquente l'école</i>	<i>Il suscite la curiosité</i>	<i>Il donne conseil à...</i>	
	Variations syntaxiques	Extraction	Pronominalisation de C. de V.	Anaphorisation	<i>*L'attention de public, je l'ai attirée...</i>	<i>Cette chance, je l'avais dès mon enfance</i>	<i>Cette ambition, je l'avais quand j'étais...</i>	<i>Ce dommage, il l'a causé.....</i>	<i>Ce site, je le consultais</i>	<i>Ce pouvoir, il l'a détenu</i>	<i>Cette école, je l'ai fréquentée</i>	<i>Sa curiosité, on l'a suscitée</i>	<i>Ce conseil, je l'ai donné...</i>
				Relativisation	<i>*L'attention de public que j'ai attirée...</i>	<i>La chance qu'il a lui a permis de...</i>	<i>L'ambition qu'il avait, l'a conduit à ...</i>	<i>Le dommage qu'il a causé</i>	<i>Le site que tu as consulté</i>	<i>Le pouvoir qu'il a détenu</i>	<i>L'école que j'ai fréquentée</i>	<i>La curiosité qu'a suscitée ce spectacle...</i>	<i>Les conseils qu'il a donnés...</i>
			Mise en relief de C. de V.	Par <i>c'est.... que</i>	<i>*c'est l'attention de public que j'ai attirée</i>	<i>c'est t la chance qu'il a et non pas l'intelligence</i>	<i>c'est l'ambition que j'ai après avoir entendu son discours</i>	<i>C'est un grand dommage qu'il a causé</i>	<i>c'est ce site que j'ai consulté</i>	<i>c'est le pouvoir qu'il a détenu</i>	<i>c'est cette école que je fréquentais</i>	<i>c'est la curiosité qu'il a suscité</i>	<i>c'est un conseil utile qu'il a donné</i>
				Par <i>c'est ce que/qui</i>	<i>*L'attention de public, c'est ce que j'ai attiré</i>	<i>La chance, c'est ce qu'il a dans sa vie</i>	<i>C'est exactement cette ambition, c'est ce que j'ai eue...</i>	<i>De grands dommages, c'est ce qu'il a causés</i>	<i>Ce site, c'est ce que je consulte</i>	<i>Le pouvoir, c'est ce qu'il a détenu</i>	<i>L'école de...c'est ce que Je fréquentais</i>	<i>La curiosité, c'est ce qu'il a suscité</i>	<i>Ensemble des conseils, c'est ce qu'il a donné...</i>

		Ce que...c'est	<i>*Ce que j'ai attiré, c'est l'attention...</i>	<i>Ce qu'il a, c'est la chance et non pas l'intelligence</i>	<i>Ce qu'il avait depuis son enfance c'est l'ambition d'arriver...</i>	<i>Ce qu'il a causé, c'est des dommages</i>	<i>Ce que j'ai consulté c'est ce site</i>	<i>Ce qu'il a détenu c'est le pouvoir</i>	<i>Ce que j'ai fréquenté c'est l'école...</i>	<i>Ce qu'il a suscité c'est la curiosité</i>	<i>Ce qu'il a donné, c'est un ensemble des conseils</i>
Interrogation	L'interrogation sur le C. de V.	<i>*Qu'attire-t-il ?, C'est l'attention de...</i>	<i>*Qu'a-t-il? c'est la chance...</i>	<i>*Qu'a-t-il?, c'est l'ambition...</i>	<i>Qu'a-t-il causé?, c'est des dommages</i>	<i>Qu'a-t-il consulté ?, des sites...</i>	<i>Qu'a-t-il détenu ? C'est le pouvoir</i>	<i>Qu'a-t-il fréquenté? C'est l'école...</i>	<i>Qu'a-t-il suscité? C'est la curiosité</i>	<i>Qu'a-t-il donné ? C'est un conseil important sur...</i>	
	L'interrogation sur le v.	<i>*Concernant l'attention de public, qu'a-t-il fait ? *Il l'a attirée depuis le premier instant.</i>	<i>*Quant à la chance, que fait-il ? *Il l'a...</i>	<i>Quant à l'ambition de jouer au mondial, que fait-il ? *Il l'a, *il l'avait, mais il l'a réalisée</i>	<i>Qu'a-t-il fait ? Il a causé des dommages</i>	<i>Qu'a-t-il fait? Il a consulté des sites</i>	<i>Qu'a-t-il fait? Il a détenu le pouvoir</i>	<i>Que fait-il ? Il fréquente l'école de...</i>	<i>Qu'a fait cet acteur ? Il a suscité la curiosité.....</i>	<i>Que fait-il ? Il donne des conseils...</i>	
	L'interrogation sur tout le G.V.	<i>Attire-t-il l'attention de public ?</i>	<i>A-t-il de la chance ?</i>	<i>As-tu de l'ambition pour ce choix?</i>	<i>A-t-il causé des dommages ?</i>	<i>As-tu consulté ce site ?</i>	<i>a-t-il détenu le pouvoir?</i>	<i>a-t-il fréquenté l'école?</i>	<i>a-t-il suscité ta curiosité ?</i>	<i>a-t-il donné conseil?</i>	
Passivisation	<i>Mon attention est attirée vers...</i>	<i>*La chance est eue</i>	<i>*L'ambition est eue</i>	<i>Ce dommage est causé...</i>	<i>Ce site a été consulté...</i>	<i>Le pouvoir a été détenu</i>	<i>L'école était fréquentée</i>	<i>Ma curiosité a été suscitée...</i>	<i>Ces conseils lui sont donnés par son père</i>		
Négation	<i>Il n'a pas attiré l'attention de...</i>	<i>Il n'a pas de chance</i>	<i>Il n'a pas l'ambition...</i>	<i>Il n'a causé aucun dommage</i>	<i>Je n'ai pas consulté ce site</i>	<i>Il n'a pas détenu le pouvoir</i>	<i>Il n'a pas fréquenté l'école</i>	<i>Ça ne suscite aucune curiosité</i>	<i>Je ne donne conseil à personne</i>		
<b>Nombre des tests indicatifs du figement</b>		09	13	13	00	00	00	00	02	00	
<b>Degré de figement</b>		8.41%	12.15%	12.15%	00%	00%	00%	00%	1.87%	00%	

Tableau 11: Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des collocations à structure V +Dét. +N.

### II.2.2.1.2.1.2.1.2-Commentaire

La lecture du tableau permet de souligner, à titre d'observation, que les collocations examinées sont généralement marquées sur le plan morphosyntaxique par des degrés faibles de figement grammatical qui ne dépasse pas pour des cas maximaux 66.66% (pour l'exemple de *bien immobilier*) quant aux collocations à structure V+Dét. +N dont les degrés de figement sont plus forts que les degrés de figement des collocations à composante verbale (V+Dét. +N) dont le degré maximal ne dépasse pas 12.15% pour des exemples de type *avoir l'ambition* ou *avoir la chance*.

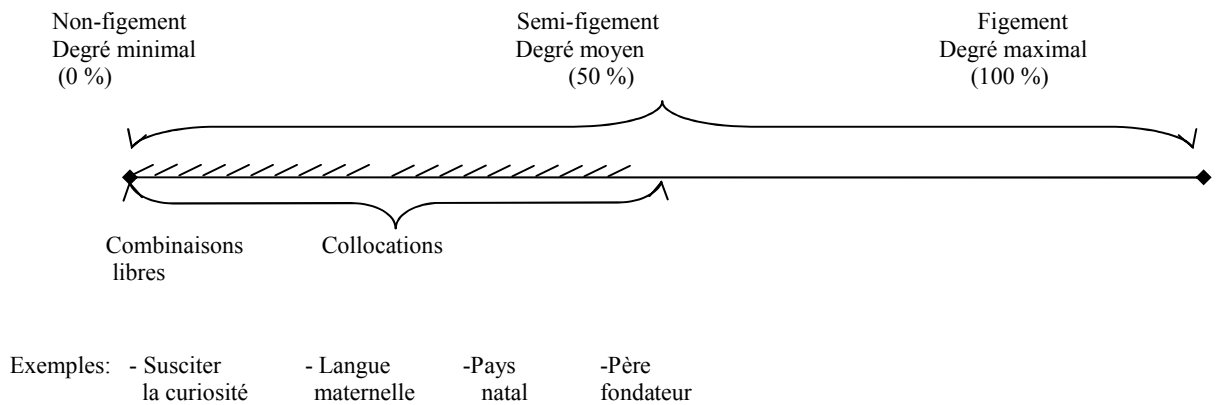
Cela va dans la confirmation de l'hypothèse que les collocations représentent les degrés les plus faibles du figement, et sont, dans leurs cas les plus prototypiques, semi-figées.

De l'autre extrême, leurs degrés les plus faibles sont représentés par des cas de type *susciter la curiosité, détenir le pouvoir, fréquenté l'école, relation étroite* ou *description minutieuse*, qui ne marquent sur le plan morphosyntaxique aucun degré de figement. Elles sont au même titre que n'importe quelle combinaison libre de type *voir un film* ou *longue histoire*, dont l'utilisateur jouit de tout le potentiel grammatical qu'offre la langue pour former une combinaison à structure V+Dét.+N ou N+Adj.

Les autres cas, de type *pays natal, langue maternelle, attirer l'attention* ou *avoir l'ambition*, marquent des degrés intermédiaires entre le non figement et le semi-figement. Cette diversité des degrés de figement morphosyntaxique témoigne de l'hétérogénéité des faits collocationnels qui, outre qu'elles se distribuent au niveau du continuum général du figement: entre le figement total et le non figement, constituent entre elles un continuum interne dont le premier extrême est le non figement, ou plutôt le degré zéro représenté par des exemples de type *susciter la curiosité*. Le deuxième extrême est le semi figement ou plutôt le degré théorique de 50%, à côté duquel se situent pratiquement des cas de type *bilan lourd*. C'est au niveau de ces deux zones extrêmes où les faits collocationnels chevauchent ou plutôt s'interfèrent d'une part avec les combinaisons libres avec lesquelles elles partagent le premier extrême du continuum de figement (le degré zéro), d'autre part avec les locutions avec lesquelles les collocations partagent le deuxième extrême de continuum interne; lequel est une zone commune entre les collocations les plus figées et les locutions les moins figées.

Entre ces deux cas extrêmes du continuum interne, se situent les cas intermédiaires de type *langue maternelle* et *attirer l'attention*.

Pour plus de clarté et de précision, nous récapitulons cette donnée dans le schéma suivant:



#### Schéma 10: Le figement syntaxique des collocations : cas de continuum interne.

A la lumière de ces exemples, il s'avère que le terme collocation occupent la zone représentant la première moitié du continuum général du figement morphosyntaxique en recouvrant des combinaisons ayant de divers degrés de figement morphosyntaxique; à commencer par la combinaison semi-figée, dont le degré du figement s'approche de celui des formes locutionnelles, vers la combinaison la moins figée dont le degré du figement s'approche de celui de combinaison libre, qui représente le degré minimal (00 % du figement). Il en résulte donc un cas de continuum dont le premier extrême représente la combinaison libre (le degré 00 % du figement), le deuxième représente les formes locutionnelles et composées (le degré 100 % du figement). A proximité de ces deux cas extrêmes de degré de figement morphosyntaxique, se situent d'une part les collocations les moins figées (les collocations qui représentent le degré minimal du figement), qui avoisinent la combinaison libre, et de l'autre part les collocations les plus figées (les collocations qui représentent le degré de semi figement) qui avoisinent les formes locutionnelles les moins figées.

Entre ces deux types de collocations, qui s'approchent d'une part du non-figement (étant donné qu'elles avoisinent la combinaison libre qui représente le degré 00 % du figement, c'est-à-dire le degré minimal), et d'autre part du figement (étant donné qu'elles avoisinent les locutions; c'est-à-dire le degré maximal), se situent des collocations ayant des degrés intermédiaires de figement morphosyntaxique.

Ainsi, en fonction de degré de figement morphosyntaxique, nous arrivons à la classification suivante:

- Collocations morphosyntaxiquement semi-figées qui s'approchent de la zone du figement locutionnel. Nous en citons l'exemple de *bien immobilier, bilan lourd, etc.*
- Cas intermédiaires des collocations qui se situent entre le semi-figement et le non figement et représentent ainsi des degrés plus faibles de figement. Nous en citons l'exemple de *langue maternelle, attirer l'attention, avoir l'ambition, etc.*
- Collocations morphosyntaxiquement libres (non figées) qui partagent la même zone avec les combinaisons libres. Nous en citons l'exemple de *rôle important, description minutieuse, donner conseil, consulter un site, etc.*

#### **II.2.2.1.2.2-Propriétés morphosyntaxique des collocations lexicales symétriques**

Pour la description de la syntaxe interne de ce type de collocations, nous mettons l'accent sur deux propriétés qui s'y rapportent:

- Leur diversité structurale.
- L'hétérogénéité de leurs degrés du figement.

##### **II.2.2.1.2.2.1-Comportement syntaxique des composantes comme indicateur du caractère symétrique de la collocation**

Le caractère symétrique est basé sur l'égalité des statuts des composantes lexicales de la collocation. Il est à supposer donc que ces composantes ont la même importance sémio-fonctionnelle, y compris au niveau syntaxique où les deux composantes lexicales sont censées remplir les mêmes fonctions syntaxiques et constituent ensemble une unité collocationnelle endocentrique qui appartient à la même



classe distributionnelle que ses composantes lexicales. Ainsi, à la différence des collocations lexicales dissymétriques quant auxquelles le modèle d'analyse syntaxique de HAUSMANN est pertinent, les collocations symétriques interpellent un modèle qui met en évidence les diverses fonctions syntaxiques des composantes et leurs rapports hiérarchiques internes. A ce propos, la méthode d'analyse en constituants immédiats semble appropriée; tout en ayant un intérêt à la fois descriptif et classificatoire; elle permet, outre de rendre compte du caractère symétrique des ces collocations, d'en établir une classification en fonction de ce critère.

#### II.2.2.1.2.2.1.1-Résultat d'analyse en constituants immédiats

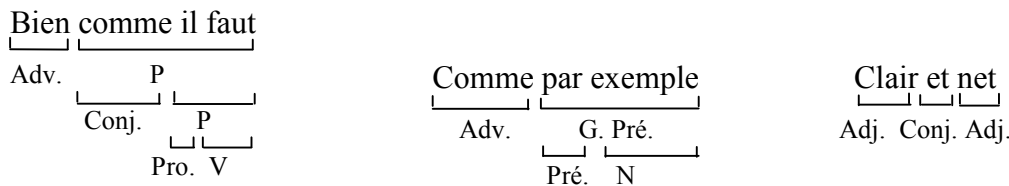


Schéma 11: Analyse en constituants immédiats des collocations lexicales symétriques.

#### II.2.2.1.2.2.1.2-Commentaire

Les données de l'analyse montrent que chacune de ces collocations est composée de deux composantes lexicales liées entre elles selon deux types de rapports:

- Rapport de juxtaposition comme dans *bien comme il faut* et *comme par exemple*.
- Rapport de coordination comme dans *clair et net*.

Chacun de ces rapports met les composantes au même pied d'égalité et leur attribue la même fonction syntaxique.

En effet, quant au rapport de la coordination, le français le met en opposition avec celui de la subordination pour traduire les rapports hiérarchiques de la supériorité ou de l'infériorité qui unissent les unités linguistiques linéaires. Il est indiscutable que la coordination attribue aux unités coordonnées le même statut syntaxique. Ainsi dans la combinaison *clair et net*, chacune des composantes lexicales (*clair*, *net*), ainsi que la

combinaison globale (*clair et net*), peuvent apparaître dans le même contexte et remplissent ainsi, comme le montre l'exemple donné ci-dessous, les mêmes fonctions syntaxiques que peut remplir la classe d'adjectif; à savoir la fonction de complément de verbe (attribut) et celle de l'épithète. Observons l'exemple !

<i>Ses idées sont</i>	<i>claires et nettes</i> <i>claires</i> <i>nettes</i>	
<i>Ce sont des idées</i>	<i>claires et nettes</i> <i>claires</i> <i>nettes</i>	

Il s'avère donc que les composantes de telles collocations appartiennent à la même classe distributionnelle que la combinaison collocationnelle globale.

Il en est de même quant au cas de la juxtaposition où le caractère symétrique est syntaxiquement traduit dans l'endocentricité de la combinaison globale qui appartient à la même classe distributionnelle que ses composantes. Lesquelles peuvent apparaître dans les mêmes contextes et remplissent ainsi les mêmes fonctions syntaxiques. Ces composantes, ainsi que la combinaison globale, sont, comme le montrent les exemples ci-dessous, commutables l'une à l'autre :

<i>Il explique</i>	<b><i>bien comme il faut</i></b> <b><i>bien</i></b> <b><i>comme il faut</i></b>	<i>son propos.</i>
<i>Les oiseaux migrateurs,</i>	<b><i>comme par exemple</i></b> <b><i>comme</i></b> <b><i>par exemple</i></b>	<i>les bergeronnettes, disparaissent en hiver.</i>

A travers cette analyse, basée essentiellement sur la commutation syntaxique, il s'avère que le caractère symétrique de la collocation est syntaxiquement explicable en termes de deux types de rapports permettant aux composantes lexicales d'avoir le même comportement syntaxique que celui de la combinaison globale:

- Rapport de coordination
- Rapport de juxtaposition

Ainsi, et sur la base de ces deux types de rapports, une collocation lexicale symétrique ne peut être que:

- soit une collocation à composantes lexicales coordonnées (de type *clair et net*)
- soit une collocation à composantes lexicales juxtaposées (de type *bien comme il faut*).

#### **II.2.2.1.2.2.2-Le figement morphosyntaxique comme propriété et critère de classification**

En s'inscrivant dans le même cadre théorique de continuum et de degrés, et en se basant sur les tests d'évaluation du figement à travers l'écart entre le potentiel grammaticale théorique et son potentiel grammatical pratique, nous procédons dans ce qui suit à l'évaluation de divers degrés du figement morphosyntaxique qui peuvent toucher les collocations lexicales symétriques.

#### **II.2.2.1.2.2.2.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des collocations lexicales symétriques**

Les résultats sont donnés sous forme de tableau récapitulant l'ensemble des tests théoriques et les tests pratiques, ainsi que les taux de l'écart indiquant les taux de figement.

Collocation	Potentiel théorique			Nombre des tests indicatifs	Degré de figement
	Variations morphologiques flexionnelles		Variations de déplaçabilité syntagmatique		
	Variations du nombre	Variations du genre	Déplaçabilité syntagmatique non fonctionnelle		
<i>Clair et net</i>	<i>Clairs et nets</i>	<i>Claire et nette</i>	<i>Net et clair</i> : « ...c'est que notre rapport soit net et clair... » <sup>388</sup>	00	00%

Tableau 12: Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des collocations symétrique à structure Adj. + Conj. + Adj.

Collocation	Potentiel théorique		Nombre des tests indicatifs	Degré de figement
	Variations morphologiques flexionnelles	Variations de déplaçabilité syntagmatique		
	Variations du nombre pour le nom	Déplaçabilité syntagmatique non fonctionnelle		
<i>Comme par exemple</i>	Comme par exemples : « Les dossiers de pensions alimentaires sont sujets à de nombreuses transactions comme par exemples des modifications régulières... »	<i>Par exemple comme</i> : « ...les mesures techniques de protection (qui agissent par exemple comme verrous... »	00	00%

Tableau 13: Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des collocations symétrique à structure Adv. +Pré. + N.

Collocation	Potentiel théorique					Nombre des tests indicatifs	Degré de figement	
	Variations morphologiques flexionnelles			Variations syntaxiques				
	Pour le pronom personnel <i>il</i>	Pour le verbe <i>falloir</i>		Déplaçabilité syntagmatique non fonctionnelle	Négation			Passivisation
	Variations du nombre, du genre et de personne (7 variations)	Variations amalgamées de temps, de personnes, de mode, etc. (94 variations)						
<i>Bien comme il faut</i>	*bien comme <i>ils</i> +falloir, *bien comme <i>elles</i> +falloir, *bien comme <i>nous</i> +falloir, *bien comme <i>vous</i> +falloir	*bien comme <i>elle</i> +falloir, *bien comme <i>je</i> +falloir, *bien comme <i>tu</i> +falloir,	Bien comme <i>il faut</i> , bien comme <i>il a fallu</i> , bien comme <i>il faudrait</i> , etc. <u>Mais</u> : *bien comme <i>je</i> +falloir (au présent), *bien comme <i>nous</i> +falloir (au futur), etc.	*Comme <i>il faut</i> <i>bien</i>	*Bien comme <i>il ne faut pas</i>	*Bien comme <i>il a été fallu</i>	90	86.53 %

Tableau 14: Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des collocations symétriques à structure Adv. + Conj. + Pro. + V.

<sup>388</sup> Les exemples mis entres guillemets sont extraits de site *Linguée*: <http://www.linguee.fr/>, Consulté le 12/10/2014.

### II.2.2.1.2.2.2-Commentaire

Le figement morphosyntaxique touche les collocations lexicales symétriques avec des degrés si hétérogènes. Les trois exemples analysés représentent des cas extrêmes ; *clair et net* et *comme par exemple* marquent un degré total de liberté morphosyntaxique. Chacune de ces collocations épuise totalement son potentiel théorique et accepte toute les variations que peut accepter l'une de ses composantes. Ainsi, *clair et net* accepte toutes les variations que peut accepter l'adjectif *clair* ou *net*; ou plutôt: la morphosyntaxe interne de cette combinaison se détermine et varie selon et à partir de la morphosyntaxe des ses composantes. La collocation *clair et net* est sur le plan morphosyntaxique au même titre que n'importe quelle combinaison libre à structure Adj. +Conj. +Adj., telle: *concis et précis, développé et prospéré*, etc.

Il en est de même pour *comme par exemple* qui, outre la déplaçabilité de ses composantes, accepte la même variation morphologique que peut accepter sa composante *exemple*, et épuise ainsi son potentielle théorique en marquant le degré zéro de figement.

De l'autre extrême, la collocation *bien comme il faut* marque un degré élevé de figement morphosyntaxique (86.53%) qui s'approche du figement total. Cette collocation, bien qu'elle ait la même distribution que ses composantes (*bien* et *comme il faut*), rejette syntaxiquement leur déplaçabilité et contient morphologiquement la composante *il faut* qui rejette une grande partie du potentielle théorique que peut accepter une autre combinaison libre ayant la même structure (S+ V) telle *il sort* ou *vous pensez*. Ainsi, par rapport à une autre combinaison libre de même structure telle *bien comme vous dites* ou *bien comme vous imaginez*, le figement morphosyntaxique de *bien comme il faut* est nettement remarquable.

### II.2.2.1.3-Propriétés sémantiques et sémio-pragmatiques

Sur le plan sémantico-lexical, le figement, y compris au niveau collocationnel, est souvent traité en termes de degré de compositionnalité de sens ou degré d'opacité sémantique, etc. Or, ces faits, constituant des propriétés sémantiques des collocations, ne sont que, comme nous l'avons détaillé (supra. I.2.3), l'effet d'une restriction lexico-sémantique et sémio-pragmatique dont le degré est évaluable à travers les tests lexico-sémantiques, à rappeler: l'ajout, l'insertion et l'effacement, et le test sémio-pragmatique, à savoir la comparaison entre sens et signification<sup>389</sup>.

<sup>389</sup>Rappelons la différence notionnelle entre sens/signification, supra. I.2.3.1.

Ainsi, pour un but descriptif et classificatoire des propriétés sémantiques des collocations actives dans le discours des apprenants, nous procédons dans ce qui suit à l'évaluation de degré de figement sémantique, et ce, en commençant tout d'abord par les collocations lexicales dissymétriques.

#### **II.2.2.1.3.1- Les collocations lexicales dissymétriques: le degré de figement sémantique comme propriété et critère de classification**

Notre but n'est pas d'évaluer le degré de figement sémantique de l'ensemble des collocations extraites, mais, il s'agira de confirmer l'hypothèse de départ que le figement touche les collocations sur le plan sémantique avec des degrés divers ; selon un cas de continuum où il y a de divers degrés de restriction sémantico-lexicale et sémio-pragmatique. Ainsi, nous nous contentons de tester le figement pour quelques exemples permettant de repérer, sur l'axe représentant le continuum, des degrés divers de figement sémantique.

##### **II.2.2.1.3.1.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement lexico-sémantique des exemples des collocations lexicales dissymétriques extraites du corpus**

Nous récapitulons les résultats du test dans le tableau ci-dessous dans lequel sont donnés: la collocation prise comme exemple, son potentiel lexico-sémantique théorique, ainsi que le nombre des tests indicatifs et le degré du figement pour chaque collocation.

Collocations	Potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique				Nombre global des tests	Nombre des indicatifs	Degré de figement	
	Tests lexico-sémantiques			Test sémio-pragmatique				
	Substitution lexico-synonymique (des composantes lexicales)	L'ajout (deux tests pour chaque combinaison)	Insertion	Effacement				Comparaison sens /signification
<i>La part du lion</i>	Cette combinaison contient 02 composantes à statut lexical <sup>390</sup> ( <i>part</i> et <i>lion</i> ) dont une est substituable: - <i>la part du lion</i> = <i>la plus grosse part</i> , mais : - <i>la part du lion</i> ≠ <i>la tranche du lion</i> ≠ <i>la somme du lion</i> , etc.	Aucun argument n'est acceptable pour les deux composantes extrêmes <i>part</i> et <i>lion</i> : * <i>la part du lion d'Afrique</i> , * <i>la part du lion et de la lionne</i> , etc.	Elle contient 8 composantes (C.I) avec 12 boucles intérieures; donc 12 tests dont aucun n'est positif : - *( <i>la ou les</i> ) <i>part(s) du lion</i>  - * <i>la (première part) du lion</i> -* <i>la (part la plus demandé) du lion</i> , etc.	8 tests dont 1 est positif: <i>la part de(-) lion</i> , * (-) <i>part du lion</i> * <i>la(-) du lion</i> * <i>la part du(-)</i> * <i>la (-)</i> * <i>la part (-) le lion</i> * <i>la part(-)</i> * <i>la part (-) lion</i>	<i>La part du lion</i> = <i>la plus grande partie</i> ; donc, parmi 5 morphèmes- composantes ( <i>la, part, de, le</i> et <i>lion</i> ), on a 2 composantes qui gardent leurs sens propres : <i>la</i> et <i>part</i>	29	18	62.06%
<i>Fréquenter l'école</i>	Les 2 composantes à statut lexical ( <i>fréquenter</i> et <i>école</i> ) sont substituables: - <i>fréquenter l'école</i> = <i>aller à l'école</i> - <i>fréquenter l'école</i> = <i>fréquenter le collègue</i>	- <i>il fréquente l'école</i> - <i>il a fréquenté les écoles francophones</i>	Elle contient 4 composantes(C.I) avec 5 boucles intérieures; donc 5 tests positifs: - ( <i>fréquenter à un certain âge</i> ) l'école... - <i>Il a fréquenté (deux ou une) école</i> ... - <i>Il a fréquenté (une ou deux) écoles</i> ... - <i>Il a fréquenté (un certain nombre des écoles...)</i> - <i>Fréquenter la (grande école) de...</i>	4 tests négatifs : *(-) l'école * <i>fréquenter(-)</i> * <i>fréquenter la (-)</i> * <i>fréquenter (-) école</i> .	<i>Fréquenter l'école</i> = aller fréquemment à un établissement réservé à l'apprentissage; donc, tous les 4 morphèmes- composantes ( <i>fréquenter, la désinence verbale, le</i> et <i>école</i> ) gardent leurs sens propres.	17	00	00%
<i>En voie de développement</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>voie</i> et <i>développement</i> ) dont une ( <i>voie</i> ) est substituable: - <i>En voie de développement</i> = <i>En cours de développement</i> mais: - <i>En voie de développement</i> ≠ <i>En voie de progrès</i>	Un seul ajout est pas possible pour les deux composantes extrêmes <i>voie</i> et <i>développement</i> : * <i>en voie de développement technologique</i> , <i>Pays en voie de développement</i>	Elle contient 6 composantes(C.I) avec 8 boucles intérieures; donc 8 tests négatifs dont: - <i>Pays(en ou sur) la voie de développement</i> - <i>Pays en (la voie de développement)</i> - <i>Pays en voie (du) développement</i> , etc.	6 tests négatifs: *(-) <i>voie de développement</i> , * <i>en(-),*en (-) de développement</i> , * <i>en voie(-),*en voie (-) développement</i> , * <i>en voie de(-)</i>	<i>En voie de développement</i> = sur le point de progrès ou de l'avancement ; donc, tous les 4 morphèmes- composantes ( <i>en, voie, de</i> et <i>développement</i> ) gardent leurs sens propres.	22	16	72.72%

<sup>390</sup> Sans passer sous silence que les composantes grammaticales sont des actualisateurs à rôle grammatical plutôt que fonction sémantique.

<i>Description minutieuse</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>description</i> et <i>minutieuse</i> ) dont une ( <i>minutieuse</i> ) est substituable: - <i>description minutieuse</i> = <i>description méticuleuse</i> - <i>description minutieuse</i> ≠ <i>représentation minutieuse</i> ≠ <i>image minutieuse</i> , etc.	<i>-sous forme d'une description minutieuse</i> - <i>une description minutieuse et fine</i>	Elle contient 2 composantes(C.I) avec 2 boucles intérieures; donc 2 tests positifs: <i>-(Description précise) et minutieuse</i> <i>-Description (très minutieuse)</i>	2 tests négatifs: *(-) <i>minutieuse</i> * <i>description</i> (-)	<i>Description minutieuse</i> = <i>représentation langagière détaillée et méticuleuse d'une chose, objet ou phénomène</i> ; donc, tous les 3 morphèmes-composantes ( <i>description</i> , <i>minutieux</i> et le marque de féminin) gardent leurs sens propres.	11	1	9.01 %
<i>Bilan lourd</i>	Les 2 composantes à statut lexical ( <i>bilan</i> et <i>lourd</i> ) sont substituables: - <i>Bilan lourd</i> = <i>lourde conséquence</i> - <i>Bilan lourd</i> = <i>bilan important</i>	<i>-il a eu un bilan lourd</i> <i>-Bilan lourd et pénible</i>	Elle contient 2 composantes(C.I) avec 2 boucles intérieures; donc 2 tests positifs: - ( <i>un bilan humain</i> ) très <i>lourd</i> <i>-bilan (très lourd)</i>	2 tests négatifs: *(-) <i>lourd</i> * <i>bilan</i> (-)	<i>bilan lourd</i> = <i>grande conséquence négatif ou néfaste</i> ; donc, parmi 2 morphèmes-composantes ( <i>bilan</i> et <i>lourd</i> ), on a une composantes qui garde son sens propres : <i>bilan</i>	10	1	10%
<i>Ami fidele</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>ami</i> et <i>fidele</i> ) dont une ( <i>fidele</i> ) est substituable: - <i>ami fidele</i> = <i>ami intime</i> - <i>ami fidele</i> ≠ <i>collègue fidele</i> ≠ <i>camarade fidele</i> , etc.	<i>-c'était un ami fidèle</i> <i>-c'était un ami fidèle et intime</i>	Elle contient 2 composantes(C.I) avec 2 boucles intérieures; donc 2 tests positifs: <i>-un ami (très fidèle)</i> <i>-(Ami d'enfance) fidèle</i>	2 tests négatifs: *(-) <i>fidele</i> * <i>ami</i> (-)	<i>Ami fidele</i> = <i>collègue très proche qui ne trahit pas le lien d'amitié</i> ; donc, tous les 2 morphèmes-composantes ( <i>ami</i> et <i>fidèle</i> ) maintiennent leurs sens propres.	10	1	10%
<i>Langue maternelle</i>	Les 2 composantes à statut lexical ( <i>langue</i> et <i>maternelle</i> ) sont substituables: - <i>langue maternelle</i> = <i>parler maternel</i> - <i>langue maternelle</i> = <i>langue native</i>	<i>-Langue maternelle et officielle</i> <i>-Ils ont le français comme langue maternelle et officielle</i>	Elle contient 2 composantes(C.I) avec 2 boucles intérieures; donc 2 tests positifs: <i>-(les langues et les dialectes) maternels</i> <i>-Langue (officielle et maternelle)</i>	2 tests négatifs: *(-) <i>maternelle</i> * <i>langue</i> (-).	<i>Langue maternelle</i> = <i>la première langue qu'on parle</i> ; donc, parmi 3 morphèmes-composantes ( <i>langue</i> , <i>maternel</i> et <i>la marque de féminin</i> ), on a 2 composantes qui maintiennent leurs sens propres: <i>langue</i> et le <i>e</i> de féminin qui caractérise le genre du mot <i>langue</i>	11	1	9.01 %
<i>Payer le prix</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>payer</i> et <i>prix</i> ) dont une ( <i>prix</i> ) est substituable: - <i>payer le prix</i> = <i>payer cher</i> - <i>payer le prix</i> ≠ <i>acquitter le prix</i>	<i>-Il a payé le prix</i> <i>-Il a payé un prix très lourd</i>	Elle contient 4 composantes(C.I) avec 5 boucles intérieures; donc, 5 tests positifs: <i>-Il (paye cher) le prix</i> <i>-Il va payer (les plus chers des prix) pour ses objectifs.</i> <i>-Il va payer les plus chers (des) prix pour ses objectifs.</i> - <i>Il va payer cher (le ou même les) prix</i> de ses actes <i>Il va payer le (plus grand prix) de ses actes</i>	Parmi 4 tests, on a un seul test positif: <i>il va payer le prix = il va payer</i> (-) Mais: * (-) <i>le prix</i> , * <i>payer</i> (-), * <i>payer le</i> (-), * <i>payer</i> (-) <i>prix</i>	<i>Payer le prix</i> = subir des conséquences négatives; donc, tous les 4 morphèmes-composantes ( <i>payer</i> , <i>la désinence verbale</i> , <i>le</i> et <i>prix</i> ) perdent leurs sens propres.	16	5	31.25 %

Tableau 15: Tests évaluatifs des degrés du figement lexico-sémantiques et sémio-pragmatique des exemples des collocations lexicales dissymétriques à structure V+Det. + N.



### II.2.2.1.3.1.2-Commentaire

A la lumière des résultats du tableau, il s'avère que le figement touche le plan lexico-sémantique et sémio-pragmatique selon un cas de continuum qui va des degrés les plus faibles des restrictions des choix lexico-sémantiques aux degrés moyens de ce type de restriction.

Tel est le premier résultat qui découle de la lecture première de cette analyse, dont le deuxième résultat est que le degré du figement lexico-sémantique ou sémio-pragmatique dépendent étroitement du degré de richesse du système symbolique de la langue.

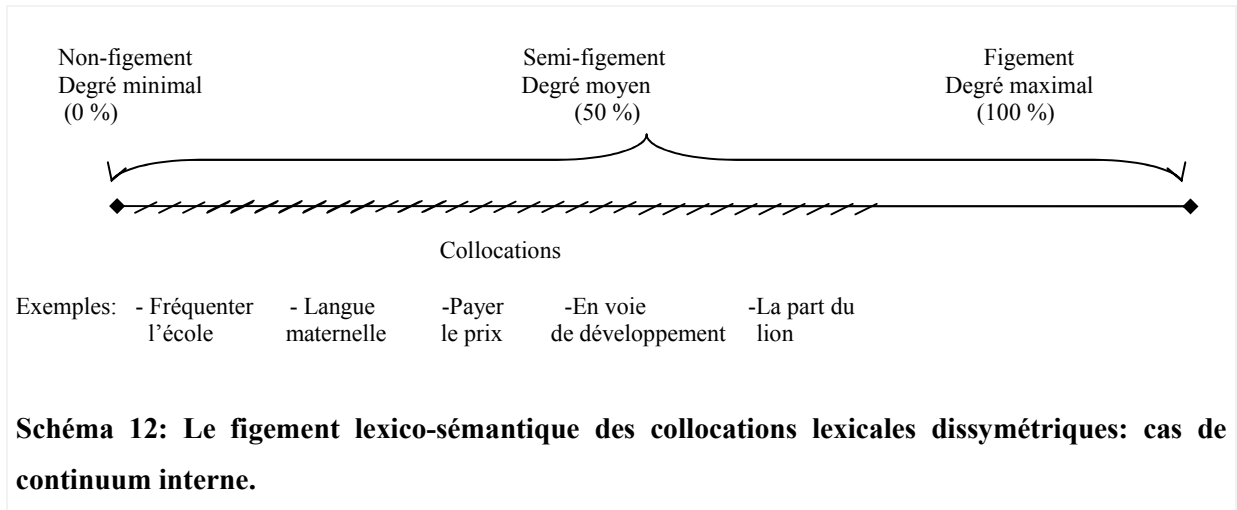
### II.2.2.1.3.1.3-Le figement lexico-sémantique des collocations: cas de continuum

#### interne

Si le figement ne peut être envisagé qu'en tant continuum global et complexe où se mêlent et participent les diverses composantes lexico-sémantiques morphosyntaxiques et sémio-pragmatiques (voir supra. I.1.2), le figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique ne serait qu'une partie du fait qui touche les collocations lexicales dissymétriques avec des degrés divers et hétérogènes, et constitue ainsi un continuum interne au sein du continuum global du figement. Cela s'avère clair et net à travers les divers exemples des collocations traitées que nous pouvons classer selon leurs degrés du figement, comme propriété lexico-sémantiques, en quatre catégories qui se distribuent entre les deux extrêmes du continuum comme ainsi:

- Collocations non figées dont l'exemple prototypique est *fréquenter l'école*.
- Collocations qui tendent vers le non figement lexico-sémantique, tels *description minutieuse* ou *langue maternelle*.
- Collocations sémantiquement semi-figées, dont l'exemple prototypique est *en voie de développement*.
- Collocations qui tendent vers le semi-figement lexico-sémantique, telles que *payer le prix*.

Nous schématisons ces divers cas dans le schéma suivant:



#### II.2.2.1.3.1.4-Le discours se fige pour enrichir le paradigme lexico-sémantique pauvre de la langue

L'ensemble des choix offerts à l'usager, déterminant les propriétés lexico-sémantiques de la combinaison, constitue son paradigme lexico-sémantique dont le volume, ou plutôt le degré de richesse, détermine le degré de figement lexico-sémantique de cette combinaison. Ainsi, pour une collocation telle *description minutieuse* ou *langue maternelle*, représentant des degrés faibles, le locuteur dispose de plus de choix offerts par le paradigme lexico-sémantique qui est dans ce cas un paradigme large et riche permettant l'ajout, l'insertion et la substitution synonymique des composantes, parfois y compris la base.

En contrepartie, l'autre extrême du continuum de figement est représenté par des cas de type *part du lion* et *en voie de développement*, pour lesquels la langue offre un paradigme lexico-sémantique et pragmatique pauvre qui permet moins de choix; ou plutôt: moins de possibilité d'ajout, d'insertion ou de substitution synonymique des composantes. Ceci dit, le figement sémantique est imputé au degré de richesse du paradigme lexico-sémantique de la langue: plus le paradigme lexico-sémantique de la langue est riche, moins les combinaisons qui y sont formées tendent vers le figement sémantique; alors que moins ce paradigme est riche, plus les combinaisons qui y sont formées tendent vers le figement; le discours se fige pour enrichir le paradigme pauvre de la langue. De même que les usagers ont plus de tendance à répéter les mêmes

combinaisons, et par conséquent à les fixer, quand ils ont moins de choix lexico-sémantiques et sémio-pragmatiques, et vice versa. La part figée de la langue en général, et en particulier la part collocationnelle, dépend contrairement au degré de richesse symbolique du paradigme lexico-sémantique de cette langue. Car, on a recours au signifié pluriel et multiforme quand on manque le signifié singulier et uniforme. On s'exprime plus par la forme combinatoire qui, en l'absence de concurrence de la forme singulière, aurait plus de chance à être fixe et figée. C'est le cas d'une bonne part de collocations de type *avoir peur*, *avoir soif* ou *avoir l'impression*, qui ont été fixées en l'absence des signifiants singuliers pouvant répondre aux mêmes besoins expressifs (ou référentiels). Cela nous conduit à s'interroger s'il est possible de confirmer l'hypothèse que la pauvreté du paradigme lexico-sémantique et sémio-pragmatique est l'un des facteurs linguistiques du figement, et que l'abondance des formes figées dans une langue quelconque est un indice de la pauvreté de son paradigme lexico-sémantique. La norme accommode les signes combinatoires discursifs générés au sein de l'usage pour permettre aux usagers de répondre aux besoins langagiers auxquels le seul paradigme lexico-sémantique de la norme ne leur permet pas de répondre.

#### **II.2.2.1.3.2- Les collocations lexicales symétriques: le degré de figement sémantique comme propriété et critère de classification**

Sur le plan lexico-sémantique et sémio-pragmatique, les collocations lexicales symétriques sont marquées à leur tour par un certain degré de restriction qui les met sur l'axe représentant le continuum interne de figement lexico-sémantique.

C'est ce que nous allons tenter de montrer en évaluant les degrés du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique pour les trois exemples extraits du corpus.

##### **II.2.2.1.3.2.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement des exemples des collocations lexicales symétriques extraites du corpus**

Les résultats d'évaluations sont résumés dans le tableau suivant:

Collocations	Potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique théorique				Nombre global des tests	Nombre des tests pertinents	Degré de figement
	Tests lexico-sémantiques			Test sémio-pragmatique			
	Substitution lexico-synonymique (des composantes lexicales)	L'ajout (deux tests pour chaque combinaison)	Insertion	Effacement			
<i>Clair et net</i>	Les deux 2 composantes à statut lexical ( <i>clair</i> et <i>net</i> ) que contient cette combinaison sont substituables: - un message <b>clair</b> et <b>net</b> = un message <b>net</b> et <b>précis</b> - présentation <b>claire</b> et <b>nette</b> = présentation <b>claire</b> et <b>propre</b>	-message <b>très clair</b> et <b>net</b> -constat <b>clair</b> , <b>net</b> et <b>précis</b>	Elle contient 3 composantes (C.I) avec 4 boucles intérieures et 2 tests positifs:  -( <i>clair</i> , <b>précis</b> ) et <i>net</i> -*clair ( <b>ou</b> et) <i>net</i> -*clair (et <b>ou</b> ) <i>net</i> - <i>clair</i> , ( <i>net</i> et <b>précis</b> )	5 tests d'effacement dont deux tests sont positifs :  - clair et net ≈ (-) net - clair et net ≈ clair(-) mais : - * clair(-) net - * clair et (-) - * (-) et net	12	4	33.33 %  <i>Clair et net</i> = très évident; donc, les 3 morphèmes-composantes ( <i>claire</i> , <i>et</i> et <i>net</i> ) gardent leurs sens propres.
<i>Comme par exemple</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>comme</i> et <i>exemple</i> ) dont une est substituable: - <b>comme par exemple</b> = à titre d'exemple mais : -comme par <b>exemple</b> ≠ <i>comme modèle</i> ≠ <i>comme échantillon</i> , etc.	Aucun argument n'est acceptable pour les deux composantes extrêmes <i>comme</i> et <i>exemple</i> : *comme par exemple <b>de ce type</b> , *comme par exemple <b>clair</b> , etc.	Elle contient 4 composantes (C.I) avec 5 boucles intérieures et 5 tests négatifs: - * ( <i>comme si</i> ) par exemple - *comme ( <b>de</b> par exemple) - *comme ( <b>de</b> par) exemple - *comme par ( <b>un</b> exemple) - *comme (par <b>et avec</b> ) exemple	4 tests d'effacement dont 3 tests sont positifs :  - comme par exemple ≈ (-) par exemple - <i>comme par exemple</i> ≈ <i>comme(-)</i> - <i>comme par exemple</i> ≈ <i>comme(-) exemple</i> mais : - * <i>comme par</i> (-)	16	11	68.75 %  <i>Comme par exemple</i> = à titre d'exemple; donc, les 3 morphèmes-composantes ( <i>comme</i> , <i>par</i> et <i>exemple</i> ) gardent leurs sens propres.
<i>Bien comme il faut</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>bien</i> et <i>falloir</i> ) dont une est substituable: - <b>Bien</b> comme il faut ≠ * <b>fort</b> comme il faut, <b>bon</b> comme il faut, etc. - <i>Bien</i> comme il faut ≠ * <i>Bien</i> comme il <b>se doit</b> ≠ * <i>bien</i> comme il <b>convient</b>	Aucun argument n'est acceptable pour les deux composantes extrêmes <i>bien</i> et <i>falloir</i> : * <b>très bien</b> comme il faut, * <i>bien</i> comme il faut <b>le faire</b> , etc.	Elle contient 6 composantes (C.I) avec 5 boucles intérieures et 8 tests négatifs: - * ( <i>Bien et belle</i> ) comme il faut - * <i>Bien</i> ( <b>comme il pense</b> et comme il faut) - * <i>Bien</i> (comme) il faut - * <i>Bien</i> (comme s') il faut - * <i>Bien</i> comme ( <b>il se doit</b> et il faut) - * <i>Bien</i> comme il ( <b>le</b> faut) - * <i>Bien</i> comme ( <b>ce qu'il</b> ) faut - * <i>Bien</i> comme ( <b>il ou elle</b> ) faut	6 tests d'effacement dont deux tests sont positifs : - <i>bien</i> comme il faut ≈ (-) <i>comme il faut</i> - <i>bien</i> <i>comme il faut</i> ≈ <i>bien</i> (-) mais : - * <i>bien</i> (-) il faut - * <i>bien</i> comme (-) - * <i>bien</i> comme il (-) - * <i>bien</i> comme (-) faut	27	14	51.85 %  <i>Bien comme il faut</i> = convenablement; donc, les 4 morphèmes-composantes ( <i>bien</i> , <i>comme</i> , <i>il</i> et <i>falloir</i> ) gardent leurs sens propres.

Tableau 16: Tests évaluatifs des degrés du figement lexico-sémantique des collocations symétriques.

### II.2.2.1.3.2.2-Endocentricité, pléonasme et renforcement lexico-sémantiques

A l'instar des collocations lexicales dissymétriques, l'hétérogénéité de degré de richesse du paradigme lexico-sémantique et sémio-pragmatique pour les collocations symétriques est aussi une propriété remarquable qui permet de repère de divers cas de figement qui va de la collocation qui s'approche de semi-figement de type *clair et net*, à la collocation qui s'approche du figement de type *comme par exemple*, via les cas intermédiaires de semi-figement de type *bien comme il faut*.

Ces trois exemples traités donnent une idée sur le fonctionnement lexico-sémantique interne de ce type de collocations qui, quoiqu'elles soient hétérogènes quant au degré de richesse de leurs paradigmes lexico-sémantiques, partagent le caractère de l'endocentricité, non pas seulement morphosyntaxique,<sup>391</sup> mais aussi sémantique. Les collocations lexicales symétriques sont des combinaisons sémantiquement endocentriques; en ce sens qu'elles sont sémantiquement équivalentes à l'une de leurs composantes lexicales internes qui sont souvent des substituts. Ainsi:

- *Bien comme il faut* ≈ *Bien* ≈ *Comme il faut*
- *Clair et net* ≈ *Clair* ≈ *Net*
- *Comme par exemple* ≈ *Comme* ≈ *Par exemple*

Les composantes de telles collocations sont souvent des substituts lexico-sémantiques contextuels coordonnés sur la base d'une sorte de redondance ou plutôt de pléonasme lexico-sémantique; c'est pourquoi elles ont presque le même fonctionnement lexico-sémantique que la combinaison globale auxquelles elles appartiennent. Si, à titre d'exemple *bien comme il faut* a comme sens global *d'une manière convenable* ou

<sup>391</sup> L'opposition endocentricité/exocentricité est une terminologie syntactico-distributionnelle: « *On dira qu'une construction est endocentrique quand sa distribution est identique à celle d'un ou plusieurs de ses constituants; toute construction qui n'est pas endocentrique est exocentrique.* » J. LYONS, *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique*, Paris, Larousse. 1970, p. 179. Or, ces caractères distributionnels ont ses retombés sémantiques et formels. En ce sens que toute endocentricité/exocentricité distributionnelle n'est que le résultat corrélatif d'une endocentricité ou exocentricité sémantique, syntaxique ou formelle (de classes). C'est pourquoi, dans la littérature linguistique, cette terminologie est différemment employée; parfois dans le sens syntactico-distributionnel déjà cité (comme chez C. TOURATIER, , op. cit.), parfois dans le sens sémantique: (S. MEJRI, Saleh MEJRI, *Le figement lexical: Description linguistique et structuration sémantique*, op. cit.), parfois dans le sens purement formel de classe.

*parfaitement*, ce même sens est inclus dans chacune de ses composantes: *bien* et *il faut*. Il en est de même pour *comme par exemple* qui sert sémantiquement, au même titre que chacune de ses composantes (*comme* et *par exemple*), à introduire un exemple.

Quant au cas de *clair et net*, il est serte un peu différent, étant donné qu'on hésite à parler d'une redondance lexico sémantique ou pléonasme au sens exact du terme ; la part synonymique, entre la combinaison globale *clair et net* et chacune de ses composantes *clair* et *net*, est partielle.

Or, cela n'empêche pas de noter qu'une bonne part du sens de la combinaison globale est incluse dans chacune de ses composantes individuelles *clair* et *net*. C'est pourquoi cette collocation garde quand-même la propriété de l'endocentricité lexico-sémantique en tant que combinaison dont les composantes sont des substituts lexico-sémantiques contextuels partiels. Ce qui nous conduit à dire que cette combinaison est formée sur la base de deux composantes dont l'une renforce le sens de l'autre.

A travers ces trois exemples traités, il s'avère que, outre le figement lexico-sémantique (et sémio-pragmatique) touchant les collocations symétriques avec des degrés divers, ces dernières sont marquées sur le plan lexico-sémantique par leurs caractère endocentrique comme combinaison formées sur la base d'un renforcement ou d'un pléonasme lexico-sémantique.

### II.2.2.2-Pour une approche linguistique des colligations

A la lumière d'une approche empirique lexicale, morphosyntaxique, lexico-sémantiques et sémio-pragmatique de l'ensemble des colligations extraites du corpus, nous nous donnons comme tâche de mettre en évidence de diverses propriétés linguistiques des colligations.

Or, Pour ne pas y avoir un chevauchement notionnelle et que les limites de terme que nous employons soient clairs, nous rappelons que le terme colligation (ou collocation lexico-grammaticale), tel que nous l'employons dans ce travail, est pris dans son sens classique de *BBI*, et ne renvoie à autre chose qu'à ce type de collocations composées formellement d'un morphème ou d'une unité lexicale libre actualisée d'un (ou des) morphème(s) grammatical(aux).

### II.2.2.2.1-Propriétés lexicales

La tâche de traiter le rapport entre une base lexicale et un mot-outil grammatical, comme entre *qualifier* et *de* dans la construction *qualifier de*, est souvent laissé à la grammaire comme partie arbitraire régulière du système de la langue, à laquelle est attribué l'explication ce type de rapport en termes de règles grammaticales arbitraires et fixes qui relèvent de la seule compétence mémorielle des locuteurs. Le lexique n'a rien avoir avec l'explication des rapports réunissant l'adjectif *digne* avec la préposition *de* dans la construction *digne de*, ou celui réunissant l'adjectif *apte* avec la préposition *à* dans la construction *apte à*. La grammaticalité de ces constructions prime sur leur lexicalité et la surmonte.

Or, qu'en est-il des collocations à moitié grammaticale (colligations) de type *lutter contre* où le choix de la préposition *contre* n'est pas déterminé par la compétence mémorielle grammaticale arbitraire, mais exigée et interpellé, et par conséquent justifié, par le potentiel lexico-sémantique de *lutter* dont le potentiel sémantico-grammatical de *contre* fait partie<sup>392</sup> ?

Face à ces constructions dont la lexicalité prime sur leur grammaticalité, nous nous interrogeons s'il est dès lors légitime d'en expliquer les rapports en termes de compétence lexicale plutôt que grammaticale, d'en conclure que la part lexicale (ou grammaticale) est une question de degré et constitue ainsi un cas de continuum, et de plaider enfin pour une approche de lexique-grammaire des faits colligationnels dont le figement consiste en une sorte de restriction de l'environnement grammatical déterminée par le degré de lexicalité ou de grammaticalité de la colligation en question. S'ajoute à cela un troisième cas de type *à ce sujet* ou *pour ma part* où le figement (restriction) n'est dû ni à un degré de lexicalité (degré de compatibilité lexico-sémantique entres les composantes) ni à un degré de grammaticalité (degré d'arbitraire entres les composantes) mais à un degré de contrainte pragmatique d'ordre purement discursif, en ce sens que seule la compétence discursive est à l'origine de cette restriction.

C'est ce que nous allons développer, dans les deux sous-titres qui suivent, en examinant des exemples empiriques extraits du corpus.

<sup>392</sup> Le sens lexical de *lutter* inclut le sème de *contre* ; il en résulte donc une compatibilité lexico-sémantique solide entres ces deux morphèmes

### II.2.2.2.1.1-Le figement colligational en tant que degré de restriction lexicale, grammaticale ou discursive

#### II.2.2.2.1.1.1-La part lexicale dans les colligations: question de degrés et aspect de continuum entre lexique et grammaire

Par rapport aux colligations, les collocations lexicales se sont taillées la part du lion; et en particulier dans la littérature linguistique francophone où le statut de colligation est mal reconnu. La littérature qui y est consacrée est marquée par sa pauvreté. Cet emprunt anglais, ainsi que les vocables français présumés équivalents comme *construction* ou *collocation grammaticale*, désignent un phénomène qui se situe au carrefour entre la grammaire et le lexique, entre la sémantique et la syntaxe. D. LEGALLOIS conclut que ces termes « ...participent à une conception pour laquelle la grammaire ne saurait être dissociée du lexique, la syntaxe de la sémantique. »<sup>393</sup>.

C'est pourquoi, et vu ce statut chevauché entre deux domaines (grammaire et lexique), un bon nombre des linguistes y voient un phénomène qui, sur le plan lexical, présente peu d'intérêt (pour ne pas dire qu'il n'a pas d'intérêt). Il s'agit d'un phénomène grammatical qui devrait être délaissé à la grammaire et dont une bonne partie a été décrite par la syntaxe<sup>394</sup> en termes de règles fixes attribuées à l'arbitraire de la norme linguistique. Selon cette thèse, il est hors du domaine du lexique de traiter des rapports entre par exemple un verbe comme *consister* et la préposition *à* dans la construction *consister à*, où rien dans le potentiel lexico-sémantique de l'unité *consister* n'oriente au choix de la préposition *à* plutôt que *de*. Seule la compétence mémorielle grammaticale arbitraire l'exige, et est à l'origine de l'acte combinatoire de cette combinaison dont l'attribution au domaine de la grammaire trouve donc sa justification de par la nature de rapport arbitraire entre la composante lexicale et la composante grammaticale.

<sup>393</sup> Dominique LEGALLOIS, « Les arguments du discours contre ceux du verbe: "construction", "colligation", "coercition" », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur* 119/3, 209, pp. 225-240, Disponible: [http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/les\\_arguments\\_du\\_discours\\_contre\\_ceux\\_du\\_verbe.pdf](http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/les_arguments_du_discours_contre_ceux_du_verbe.pdf), Consulté le 14/07/2015.

<sup>394</sup> Voir par exemple Lucie LANGLOIS, op. cit, p. 72.



D'autres linguistes, et en particulier du côté anglo-saxon<sup>395</sup>, ont traité le phénomène, même parfois avec des termes plus ou moins proches, dans le cadre de la théorie du lexique-grammaire, et ce, en partant de la thèse que le potentiel lexico-sémantique de l'unité linguistique oriente et détermine, non pas seulement son comportement grammatical, mais aussi les unités grammaticales elles mêmes qui l'actualisent et avec lesquelles elle s'associe contextuellement; « ...le système lexico-grammatical est intrinsèquement probabiliste: toute unité lexicale possède sa propre grammaire. »<sup>396</sup>.

Cette thèse trouve bel et bien sa légitimité à travers un stock considérable des constructions langagières de type *lutter pour*, *cacher derrière* où *protéger contre*, où le rapport entre la composante lexicale (soit *cacher*) et la composante grammaticale (*derrière*) est expliqué par le fait que la composante grammaticale (*derrière*) est, de par son contenu sémantico-grammatical, un élément-complément compatible avec la composante lexicale dont le contenu lexico-sémantique requiert un paradigme sémio-grammaticalement restreint. Ceci dit, l'environnement grammatical n'est pas seulement déterminé ou requis par l'unité lexicale, mais plutôt: il fait partie de son potentiel lexico-sémantique. La composante grammaticale est donc exigée par la composante lexicale du moment que le contenu grammatical est donc inclus dans le contenu lexical.

Dans cette optique, il en résulte que l'environnement grammatical est déterminé selon deux types de rapports entre les composantes colligationnelles:

- Rapport arbitraire du à la seule compétence mémorielle du système linguistique qualifiée de la grammaire; nous convenons par conséquent d'appeler les colligations qui en résultent des colligations de grammaire; étant donné que la grammaticalité est à l'origine de l'acte combinatoire dont résulté cette combinaison, et prime par conséquent sur la lexicalité.

<sup>395</sup> Comme par exemple Michael HALLIDAY, cité par Christopher GLEDHILL et Pierre FRATH, « Collocation, phrasème, dénomination: vers une théorie de la créativité phraséologique », *La Linguistique* 43/1, 2007, p. 3, Disponible : [http://www.eila.univ-paris-diderot.fr/\\_media/user/christopher\\_gledhill/collocation\\_phraseme\\_denomination\\_gledhill\\_frath.pdf?id=user%3Achristopher\\_gledhill%3Aselected\\_publications&cache=cache](http://www.eila.univ-paris-diderot.fr/_media/user/christopher_gledhill/collocation_phraseme_denomination_gledhill_frath.pdf?id=user%3Achristopher_gledhill%3Aselected_publications&cache=cache), Consulté le 13/7/2015.

<sup>396</sup> Dominique LEGALLOIS, « La colligation: autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? », *Corpus*, N.<sup>o</sup> 11, 2012, Disponible : <http://corpus.revues.org/pdf/2202>, Consulté le 14/7/2015.

Les exemples sont à ce propos nombreux: *apte à, conseiller à...de, consentir à, digne de, du à, etc.*

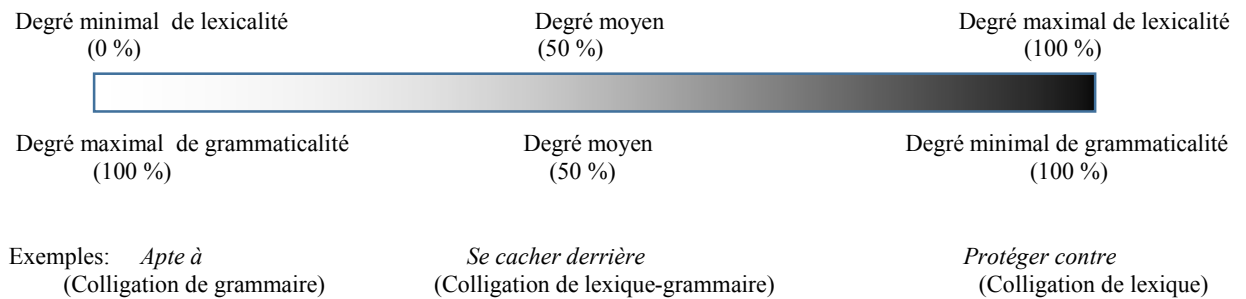
- Rapport motivé du à la compétence lexico-sémantique et sémantico-grammaticale dont il résulte une colligation que nous convenons d'appeler colligation du lexique, étant donné que c'est la propriété lexico-sémantique (le contenu) qui est à l'origine de l'acte combinatoire donnant naissance à cette colligation. La lexicalité prime ici sur la grammaticalité. Nous citons à ce propos l'exemple de *lutter contre, cacher derrière, donner à, etc.*

Or, les faits sont beaucoup plus complexes au cas où la colligation contient plus d'une composante grammaticale (plus d'un rapport) comme dans *s'appliquer à, s'appuyer sur, reprocher à... de, etc.*

Face à de tels exemples, on a affaire à divers rapports colligationnels qui se situent à divers plans hiérarchiques. Le rapport entre *derrière* et *caler* dans la colligation *se caler derrière* n'est pas directe; en ce sens que le grammème *derrière* se rapporte non pas à la composante lexicale *caler*, mais au syntagme *se caler*. En effet, l'acte combinatoire commence par le choix de la forme *caler* puis le morphème grammaticale *se* pour construire sur un premier plan une colligation de grammaire. Sur un deuxième plan, et pour avoir la colligation *se caler derrière*, s'effectue le choix de grammème *derrière* avec la colligation *se caler* construite sur le premier plan. Nous aurons donc deux rapports colligationnels s'effectuant sur deux plans hiérarchiques correspondant aux mêmes plans syntaxiques résultant de l'analyse en constituants immédiats. Ces deux rapports sont de deux natures différentes; d'une part, il s'agit d'un rapport grammatical établi sur un premier plan entre *se* et *caler*; d'autre part, il s'agit d'un rapport lexical établi sur un deuxième plan entre *se caler* et *derrière*. Il en résulte une colligation à rapport lexical et autre grammatical où ni la lexicalité ni la grammaticalité l'une ne prime sur l'autre. Ce type de colligations est à mi-chemin entre le lexique et la grammaire et interpelle ainsi pour une approche du lexique-grammaire où le traitement des données en se basant sur l'opposition lexique/grammaire n'est plus pertinent du moment que les faits témoignent de l'existence de degrés divers de lexicalité et de grammaticalité dont chaque combinaison jouit d'une part particulière.

Une colligation telle *apte à* est purement grammaticale (en langue des chiffres 100% de grammaire) et représente ainsi l'un des extrêmes de l'axe représentant le continuum entre la grammaire et le lexique. Une autre telle *lutter contre* est purement lexicale (en langue des chiffres 100% du lexique) et se situe ainsi à l'extrême opposé de continuum. Alors qu'une colligation telle *se cacher derrière* est à moitié grammaticale et autre lexicale (50%), et se situe ainsi au milieu de l'axe représentant le continuum.

Nous éclaircissons ces données dans le schéma suivant:



### Schéma 13: De l'opposition lexicale / grammaire au cas de continuum lexique-grammaire.

A la lumière de ces données analytiques, il s'avère que la lexicalité/grammaticalité est une question de degrés qui touchent les faits colligationnels selon un cas de continuum qui va des colligations de grammaire aux colligations de lexique, via des cas intermédiaires situés à l'interface des deux domaines entre le lexique et la grammaire. Chacun de ces divers types (ou plutôt des degrés) est une colligation de langue; du moment que c'est le lexique, la grammaire ou ces deux sous-systèmes, comme faisant partie du système abstrait de la langue, qui sont à l'origine, outre de l'acte combinatoire générant ces combinaisons, du processus du figement générant ces liens colligationnels qui ne sont en fait qu'une sorte de restriction de l'environnement grammatical d'un lexème résultant soit des contraintes du lexique, soit de la grammaire soit de ces deux sous-systèmes. Comme le confirment C. GLEDHILL et P. FRATH:

« ...tout lexème fait partie d'un faisceau plus ou moins restreint de constructions lexico-grammaticales. [...] même des mots grammaticaux possèdent des restrictions lexico-grammaticales de ce genre. »<sup>397</sup>

### II.2.2.2.1.1.2-Au delà des colligations de langue, le discours génère des faits

#### colligationnels

Les exemples empiriques du corpus témoignent que les liens colligationnels sont loin d'être explicables ou imputables aux seuls sous-systèmes lexical ou grammatical de la langue. En effet, si nous réfléchissons sur des exemples de type *à ce sujet* ou *à mon avis*, il s'avère que la fixation des rapports entre leurs composantes n'est pas du ni à la restriction du paradigme lexical ni à celle du paradigme grammatical. Prenons à titre d'exemple la colligation *à ce sujet* qui contient deux rapports colligationnels: un rapport entre la grammème *à* et le syntagme *ce sujet*, et un autre entre le grammème *ce* et le lexème *sujet*.

Le premier rapport n'est pas de nature lexical; en ce sens que rien dans le contenu sémio-grammatical de *à* l'oblige de coexister fixement avec le syntagme *ce sujet* et visse versa. Le grammème *à* aurait pu coexister avec n'importe quelle autre unité du moment qu'il a un paradigme lexico-grammatical large: *à la maison*, *à ce temps*, *à des enfants*, etc. De même que le syntagme *ce sujet*, de par son contenu lexico-sémantique aurait pu coexister avec de nombreux grammème prépositifs, *de ce sujet*, *par ce sujet*, etc.

Ce qui explique que la composante *ce sujet* a un paradigme lexico-grammatical large dont *à* n'est qu'un élément. La restriction de *à ce sujet* plutôt que *par ce sujet*, *de ce sujet* n'est pas donc non plus du à une restriction grammaticale; ce lien n'est pas donc non plus d'ordre grammatical. La fixation de *à* avec *ce sujet* n'est donc explicable ni en termes de l'arbitraire grammaticale du système abstrait de la langue ni en termes de compatibilité lexico-sémantico-grammaticale. Il n'est ni de la compétence lexicale des locuteurs que le grammème *à*, interpelle, de par son contenu lexico-grammatical, l'unité syntagmatique *ce sujet*(ou au contraire), ni de leur compétence grammaticale mémorielle arbitraire que le grammème *à* coexiste avec l'unité *ce sujet*. Seul l'usage discursif cotextuel répétitif est à l'origine de la fixation de ce rapport de

<sup>397</sup> Christophe GLEDHILL et Pierre FRATH, op. cit., p. 4.

coexistence entre ces deux composantes. Ce type de lien colligatif ne relève pas de l'aspect abstrait (compétence lexico-grammaticale) du système de la langue, mais de l'aspect systématique concret du discours, et fait ainsi partie, non pas de la compétence langagière, qu'elle soit lexicale ou grammaticale, mais de la compétence discursive.

Il en est de même pour le deuxième rapport entre le grammème *ce* et la composante lexicale *sujet* où ni les potentiels lexicaux des unités ni leurs potentiels grammaticaux n'arrivent à justifier ou à expliquer leur coexistence fréquente. De par leurs contenus lexico-sémantiques ou sémantico-grammaticaux, chacune de ces unités a un paradigme large et peut coexister avec de nombreuses unités: *le sujet, mon sujet, etc., ce thème, ce vidéo, etc.*

Il en résulte que les deux rapports colligatifs dans *à ce sujet* ne font pas l'objet d'une restriction d'ordre langagier. Dans ce sens, la langue en tant que système et ensemble des compétences (lexicale et grammaticale) n'est pas derrière la restriction de *à ce sujet*, plutôt que *à ce thème, sur mon sujet, etc.*

Certes, le potentiel linguistique est à l'origine de l'acte combinatoire donnant naissance à cette combinaison (dans la mesure où elle est formée selon les règles lexico-grammaticales qu'offre la langue). Or, Seul l'usage discursif répétitif de ce syntagme est à l'origine du processus de fixation mémorielle et diachronique donnant naissance à cette colligation dont le figement n'est donc imputé ni à un degré de restriction lexicale ni à un degré de restriction grammaticale, mais à un degré de restriction discursive et de contrainte d'ordre textuel dictés par la tendance de l'usage. Il s'agit dans de tel cas d'une colligation de discours dont le figement relève, contrairement au cas de colligation de langue, de contraintes de discours.

### II.2.2.1.1.3-Le figement colligatif comme restriction langagière et discursive

A la lumière de ces dernières données analytiques, se basant sur des exemples extraits du corpus de type: *se cacher derrière, décider de, dans cette optique, digne de, du à, etc.*, il s'avère que le figement colligatif n'est qu'une sorte de restriction de l'environnement grammatical d'un lexème résultant de deux types de contraintes:

- Contraintes de système de la langue où le figement est imputé soit à l'arbitraire du système grammatical, soit aux compatibilités sémantico-grammaticales du système lexical.
- Contraintes du discours où le figement est imputé à la fréquence de l'usage.

#### **II.2.2.2-Propriétés morphosyntaxiques**

De par sa définition et son aspect formel, la colligation est un lexème-base et grammème(s) actualisateur(s) constituant son environnement grammatical. Son analyse structurale selon les classes auxquelles appartiennent ces composantes apparaît d'une pertinence aussi bien descriptive que classificatoire. Ainsi, dans un premier temps de cette partie, nous nous attachons à décrire, sur le plan morphosyntaxique, la diversité structurale de l'ensemble des colligations extraites du corpus, et d'en établir une classification selon les classes d'appartenance de leurs composantes.

Dans un second temps, nous allons montrer que cette diversité structurale est accompagnée, sur le plan morphosyntaxique, d'une diversité des degrés de maniabilité et par conséquent de figement évaluable selon les tests évaluatifs du figement morphosyntaxiques.

##### **II.2.2.2.1-La structure morphosyntaxique de colligation comme identité et critère de classification**

L'analyse d'un ensemble de 145 exemples extraits du corpus a donné les résultats résumés dans le tableau ci-dessous.

La colligation	Les composantes		L'ordre des Composantes selon la position de la base	Structure des composantes		Structure de la colligation
	Lexème-base	Grammème-environnement		Base	Environnement	
<i>A ce sujet</i>	<i>Sujet</i>	<i>à</i>	Postérieure	N	Pré.+ Dét.	Pré.+ Dét. + N
<i>A (mon, votre, etc.) avis</i>	<i>Avis</i>	<i>à mon (votre, son, etc.)</i>	Postérieure	N	Pré.+Dét.	Pré.+Dét.+N
<i>A l'occasion de</i>	<i>occasion</i>	<i>à l'...de</i>	Centrée	N	Pré.+Dét.+ ...+ Pré.	Pré.+Dét.+N + Pré.
<i>A la disposition de</i>	<i>disposition</i>	<i>à l'...de</i>	Centrée	N	Pré.+ Dét.+...+ Pré.	Pré.+Dét.+N + Pré.
<i>A son tour</i>	<i>Tour</i>	<i>à (son, leur, etc.)</i>	Postérieure	N	Pré. + Dét.	Pré. + Dét.+ N
<i>Aboutir à</i>	<i>Aboutir</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Affin de</i>	<i>Affin</i>	<i>de</i>	Antérieure	N	Pré.	N+Pré.
<i>Aider à</i>	<i>Aider</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Apte à</i>	<i>Apte</i>	<i>à</i>	Antérieure	Adj.	Pré.	Ddj.+Pré.
<i>Arriver à</i>	<i>Arriver</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Assister à</i>	<i>Assister</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Avoir pour</i>	<i>Avoir</i>	<i>pour</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Bien d'autres</i>	<i>Bien</i>	<i>d'autres</i>	Antérieure	Adv.	Pré.+ Pro.	Adv.+Pré.+ Pro.
<i>C'est (sont)</i>	<i>est (sont, etc.)</i>	<i>ce</i>	Postérieure	V	Pro.	Pro+V
<i>C'est pour cela (pourquoi, etc.)</i>	<i>Est</i>	<i>ce...pour cela</i>	Centrée	V	Pro.+...+ Pré.+Pro.	Pro.+V+ Pré+Pro.
<i>C'est... qui</i>	<i>est</i>	<i>ce...qui</i>	Centrée	V	Pro.+...+ Pro.	Pro.+V+ Pro.
<i>Ça veut dire</i>	<i>veut dire</i>	<i>ça</i>	Postérieure	Loc. V (V+V)	Pro.	Pro+Loc. V (V+V)
<i>Ce...là (ci)</i>	<i>là (ci)</i>	<i>ce...</i>	Postérieure	Adv.	Pro.+...+ Adv.	Pro+N+ Adv.
<i>Ceci dit</i>	<i>dit</i>	<i>ceci</i>	Postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>Changer en</i>	<i>changer</i>	<i>en</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Chaque fois</i>	<i>fois</i>	<i>chaque</i>	Postérieure	N	Dét.	Dét.+N

La colligation	Les composantes		L'ordre des Composantes	Structure des Composantes		Structure de la colligation
	Lexème-base	Grammème-environnement		Base	Environnement	
<i>Chaque jour</i>	<i>jour</i>	<i>chaque</i>	Postérieure	N	Dét.	Dét.+N
<i>Commencer à (par)</i>	<i>commencer</i>	<i>à (par)</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Conduire à</i>	<i>conduire</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Conseiller à...de</i>	<i>conseiller</i>	<i>à...de</i>	Antérieure	V	Pré+...+Pré.	V+Pré +...+Pré.
<i>Consentir à</i>	<i>consentir</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Considérer comme</i>	<i>considérer</i>	<i>comme</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Consister à (en)</i>	<i>consister</i>	<i>à (en)</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Contribuer à</i>	<i>contribuer</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Correspondre à</i>	<i>correspondre</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Dans cette optique</i>	<i>optique</i>	<i>dans cette</i>	Postérieure	N	Pré.+ Dét.	Pré.+ Dét.+ N
<i>De façon</i>	<i>façon</i>	<i>de</i>	Postérieure	N	Pré.	Pré..+ N
<i>De manière</i>	<i>manière</i>	<i>de</i>	Postérieure	N	Pré.	Pré..+ N
<i>De temps à autre</i>	<i>temps</i>	<i>de...à autre</i>	Centrée	N	Pré.+...+Pré+ Pro	Pré.+N+ Pré+ Pro
<i>De toute façon</i>	<i>façon</i>	<i>de toute</i>	Postérieure	N	Pré. + Dét.	Pré. + Dét.+ N
<i>De type</i>	<i>type</i>	<i>de</i>	Postérieure	N	Pré	Pré+N
<i>Décider de</i>	<i>décider</i>	<i>de</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Définir comme</i>	<i>définir</i>	<i>comme</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Digne de</i>	<i>digne</i>	<i>de</i>	Antérieure	Adj.	Pré.	Adj.+ Pré.
<i>Disposer de</i>	<i>disposer</i>	<i>de</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>D'une façon ou d'une autre</i>	<i>façon</i>	<i>d'une...ou d'une autre</i>	Centrée	N	Pré.+Dét.+...+ Conj.+Pré.+Loc. Pro.(Dét.+N)	Pré.+Dét.+ N+ Conj. Pré.+Loc. Pro. (Dét.+N)
<i>Du à</i>	<i>du</i>	<i>à</i>	Antérieure	Adj.	Pré.	Adj.+Pré.
<i>Empêcher de</i>	<i>empêcher</i>	<i>de</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>En ce qui concerne</i>	<i>concerne</i>	<i>en ce qui</i>	Postérieure	V	Pré.+Pro.+Pro.	Pré.+Pro.+ Pro.+ V
<i>Entendre par</i>	<i>entendre</i>	<i>par</i>	Antérieure	V	Pré	V+Pré.
<i>Essayer de</i>	<i>essayer</i>	<i>De</i>	Antérieure	V	Pré	V+Pré.



La colligation	Les composantes		L'ordre des Composantes	Structure des Composantes		Structure de la colligation
	Lexème-base	Grammème-environnement		Base	Environnement	
<i>Etre contre</i>	<i>être</i>	<i>contre</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Emprunter de</i>	<i>emprunter</i>	<i>de</i>	Postérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Etre pour</i>	<i>être</i>	<i>pour</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Habiter à</i>	<i>habiter</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Il apparait que</i>	<i>apparait</i>	<i>il...que</i>	Centrée	V	Pro.+...+ Conj.	Pro.+V+ Conj.
<i>Il en résulte</i>	<i>résulte</i>	<i>il en...</i>	Postérieure	V	Pro. + Pro.	Pro. + Pro.+V
<i>Il existe</i>	<i>existe</i>	<i>il</i>	Postérieure	V	Pro.	Pro. + V
<i>Il faut</i>	<i>faut</i>	<i>il</i>	Postérieure	V	Pro.	Pro. + V
<i>Il importe que</i>	<i>importe</i>	<i>il...que (de)</i>	Centrée	V	Pro.+...+ Conj.	Pro.+V+ Conj.
<i>Il ressort de</i>	<i>ressort</i>	<i>il...de (que)</i>	Centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro.+V+ Pré.
<i>Il reste</i>	<i>reste</i>	<i>il</i>	Postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>Il s'agit de</i>	<i>agit</i>	<i>il se...de</i>	Centrée	V	Pro. + Pro.+...+ Pré.	Pro. + Pro.+V+ Pré.
<i>Il s'avère que</i>	<i>avère</i>	<i>il se...que</i>	Centrée	V	Pro. + Pro.+...+ Conj.	Pro. + Pro.+V+ Conj.
<i>Il semble</i>	<i>semble</i>	<i>il</i>	Postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>Il y a</i>	<i>a</i>	<i>il y</i>	Postérieure	V	Pro.+ Adv.	Pro.+ Adv.+V
<i>Je m'appelle</i>	<i>appelle</i>	<i>je me</i>	Postérieure	V	Pro.+Pro.	Pro.+Pro.+ V
<i>L'un (une) de</i>	<i>un</i>	<i>l'...de</i>	Centrée	N	Dét.+...+Pré.	Dét.+N+ Pré.
<i>Là où</i>	<i>là</i>	<i>où</i>	Antérieure	Adv.	Pro.	Adv.+ Pro.
<i>Le plus</i>	<i>plus</i>	<i>le</i>	Postérieure	Adv.	Dét.	Dét.+ Adv.
<i>Lutter contre</i>	<i>lutter</i>	<i>contre</i>	Antérieure	V	Pré	V+ Pré.
<i>Merci de</i>	<i>merci</i>	<i>de</i>	Antérieure	N	Pré	N+Pré.
<i>Nuire à</i>	<i>nuire</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré	V+Pré.
<i>Ou bien</i>	<i>bien</i>	<i>ou</i>	Postérieure	Adv.	Pré.	Conj.+ Adv.
<i>Par jour</i>	<i>jour</i>	<i>par</i>	Postérieure	N	Pré.	Pré.+ N

La colligation	Les composantes		L'ordre des Composantes	Structure des Composantes		Structure de la colligation
	Lexème-base	Grammème-environnement		Base	Environnement	
<i>Parler de</i>	<i>parler</i>	<i>de</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Penser à</i>	<i>penser</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Permettre (à...) de</i>	<i>permettre</i>	<i>a...de</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Peser sur</i>	<i>peser</i>	<i>sur</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Porter sur</i>	<i>porter</i>	<i>sur</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Pour ce faire</i>	<i>faire</i>	<i>pour ce</i>	Postérieure	N	Pré.+Dét.	Pré.+ Dét.+N
<i>Pour ce qui est de</i>	<i>est</i>	<i>pour ce qui...de</i>	Centrée	V	Pré.+Pro.+Pro.+...+Pré.	Pré.+ Pro.+ Pro. +V+ Pré.
<i>Pour conclure</i>	<i>conclure</i>	<i>pour</i>	Postérieure	V	Pré.	Pré.+V
<i>Pour ma part</i>	<i>part</i>	<i>pour ma</i>	Postérieure	N	Pré.+Dét.	Pré.+Dét.+N
<i>Pour une raison ou pour une autre</i>	<i>raison</i>	<i>pour une...ou pour une autre</i>	Centrée	N	Pré.+Dét.+...+ Conj.+Pré.+Loc. Pro.(Dét.+N)	Pré.+Dét.+N+ Conj. Pré.+Loc. Pro. (Dét.+N)
<i>Procéder à</i>	<i>procéder</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Propre à</i>	<i>propre</i>	<i>à</i>	Antérieure	Adj.	Pré.	Adj.+Pré.
<i>Protéger de</i>	<i>protéger</i>	<i>de</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Protéger contre</i>	<i>protéger</i>	<i>contre</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Provenir de</i>	<i>provenir</i>	<i>de</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Qualifier de</i>	<i>qualifier</i>	<i>de</i>	Postérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Quel (quelle, etc.) que soit</i>	<i>soit</i>	<i>quel que</i>	Postérieure	V	Pro.+Conj.	Pro.+Conj.+V
<i>Reconnaître à</i>	<i>reconnaître</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Recourir à</i>	<i>recourir</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Relever de</i>	<i>relever</i>	<i>de</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Reprocher à ... de</i>	<i>reprocher</i>	<i>à...de</i>	Antérieure	V	Pré+...+Pré.	V+Pré+...+Pré.
<i>Réserver à</i>	<i>réserver</i>	<i>à</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Rêver de</i>	<i>rêver</i>	<i>de</i>	Antérieure	V	Pré.	V+Pré.

La colligation	Les composantes		L'ordre des Composantes	Structure des Composantes		Structure de la colligation
	Lexème-base	Grammème-environnement		Base	Environnement	
<i>Risquer de</i>	<i>risquer</i>	<i>de</i>	antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Ressembler à</i>	<i>ressembler</i>	<i>à</i>	antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>S'accoutumer</i>	<i>accoutumer</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>S'adresse à</i>	<i>adresser</i>	<i>se...à</i>	centrée	V	Pro.	Pro. +V+ Pré.
<i>S'aider</i>	<i>aider</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>S'appeler</i>	<i>appeler</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>S'appliquer à</i>	<i>appliquer</i>	<i>se...à</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>S'appuyer sur</i>	<i>appuyer</i>	<i>se...sur</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>S'échapper de</i>	<i>échapper</i>	<i>se...de</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>S'écouler</i>	<i>écouler</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>S'exprimer</i>	<i>exprimer</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>S'imposer sur</i>	<i>imposer</i>	<i>se...sur</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>S'intéresser à (de, par)</i>	<i>intéresser</i>	<i>se...à (de, par)</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>S'organiser</i>	<i>organiser</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>Sans doute</i>	<i>doute</i>	<i>sans</i>	postérieure	N	Pro.	Pro.+N
<i>Sans pour autant</i>	<i>autant</i>	<i>sans pour</i>	postérieure	Adv.	Pré. +Pré.	Pré. +Pré+ Adv.
<i>Se baser sur</i>	<i>baser</i>	<i>se...sur</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>Se cacher derrière</i>	<i>caler</i>	<i>se...derrière</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>Se caractériser par</i>	<i>Caractériser</i>	<i>se...par</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>Se composer de</i>	<i>composer</i>	<i>se...de</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro.+V+Pré.
<i>Se défendre</i>	<i>défendre</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>Se demander si</i>	<i>demander</i>	<i>se...si</i>	centrée	V	Pro.	Pro.+ V + Conj.
<i>Se développer</i>	<i>développer</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>Se deviser en</i>	<i>deviser</i>	<i>se...en</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>Se mettre</i>	<i>mettre</i>	<i>se</i>	Postérieure	V	Pro.	Pro.+V

La colligation	Les composantes		L'ordre des Composantes	Structure des Composantes		Structure de la colligation
	Lexème-base	Grammème-environnement		Base	Environnement	
<i>Se nourrir de</i>	<i>nourrir</i>	<i>se...de</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>Se polluer</i>	<i>polluer</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro. +V+
<i>Se présenter</i>	<i>présenter</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro. +V+
<i>Se prêter à</i>	<i>prêter</i>	<i>se...à</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>Se propager</i>	<i>propager</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro. +V+
<i>Se reposer sur</i>	<i>reposer</i>	<i>se...sur</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>Se reproduire</i>	<i>reproduire</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro. +V+
<i>Se résumer</i>	<i>résumer</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro. +V+
<i>Se terminer par</i>	<i>terminer</i>	<i>se...par</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>Se traduire</i>	<i>traduire</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>Se traduire par</i>	<i>traduire</i>	<i>se...par</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>Se transformer en</i>	<i>transformer</i>	<i>se...en</i>	centrée	V	Pro.+...+Pré.	Pro. +V+ Pré.
<i>Se trouver</i>	<i>trouver</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>Se voir</i>	<i>voir</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>Se vouloir</i>	<i>vouloir</i>	<i>se</i>	postérieure	V	Pro.	Pro.+V
<i>Servir à</i>	<i>servir</i>	<i>à</i>	antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Souffrir de</i>	<i>souffrir</i>	<i>se</i>	antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Soumettre à</i>	<i>soumettre</i>	<i>à</i>	antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Sous forme de</i>	<i>forme</i>	<i>sous...de</i>	antérieure	N	Pré.+...+ Pré.	Pré.+N+ Pré.
<i>Substituer à</i>	<i>substituer</i>	<i>à</i>	antérieure	V	Pré.	V+Pré.
<i>Sur les rives de</i>	<i>rives</i>	<i>sur les...de</i>	centrée	N	Pré.+Dét.+...+ Pré.	Pré.+Dét.+N+ Pré.
<i>Tout cela (ceci)</i>	<i>Tout</i>	<i>cela (ceci)</i>	antérieure	Adj.	Pro.	Adj.+Pro.
<i>Tout en</i>	<i>Tout</i>	<i>en</i>	antérieure	Adv.	Pré.	Adv.+Pré.
<i>Utile à</i>	<i>utile</i>	<i>à</i>	antérieure	Adj.	Pré.	Adj.+Pré
<i>Viser à</i>	<i>viser</i>	<i>à</i>	antérieure	V	Pré.	V+Pré.

**Tableau 17: L'analyse morphosyntaxique des structures des colligations.**

#### II.2.2.2.2.1-Pour une classification morphosyntaxique des formes colligationnelles

La diversité structurale de l'ensemble des colligations extraites du corpus a permis de distinguer, selon les classes des lexèmes-bases, cinq classes colligationnelles:

- Colligation à bases nominale: *à ce sujet, dans cette optique, pour ma part, etc.*
- Colligation à bases verbale: *se caractériser par, se diviser en, qualifier de, etc.*
- Colligation à bases adjectivale: *digne de, dû à, apte à, propre à, etc.*
- Colligation à bases adverbiale: *le plus, là où, ou bien, etc.*
- Colligation à base composée (locutionnelle): *ça veut dire, etc.*

De même, la diversité structurale des environnements et leurs classes ont permis de distinguer pour chaque types des classes citées plus haut, de diverses sous-classes et catégories.

Nous abordons dans ce qui suit ces diverses formes et structures représentant l'ensemble des colligations extraites.

##### II.2.2.2.2.1.1- Colligation à base nominale

A titre des statistiques, le nom, en tant que classe, n'entre que modestement en rapports colligationnels. Le taux de ce type de colligations ne dépasse pas 16.55 % de l'ensemble des colligations extraites (145). Cette classe entre souvent avec des environnements prépositifs comme dans *sous forme de*, déterminatif comme dans *chaque jour*, ou même multiple comme dans *à mon avis*, ou *à son tour* où l'environnement est double: prépositif, déterminatif ou même pronominal. Ainsi, sur cette base, nous distinguons pour la classe des colligations à bases nominales trois sous classes:

##### II.2.2.2.2.1.1.1- Colligation à base nominale et environnement prépositif

Cette sous-classe englobe, selon la position de la base, trois types:

- Colligation à base nominale postérieure et environnement prépositif: *de manière, de type, de façon, etc.* dont la structure est Pré. + N.
- Colligation à base nominale antérieure et environnement prépositif, comme dans *affin de*, dont la structure est N + Pré.

- Colligation à base nominale centrée et environnement prépositif multiple, comme dans *sous forme de*, dont la structure est Pré. + N+ Pré.

#### II.2.2.2.1.1.2-Colligation à base nominale et environnement déterminatif

La base dans ce cas est toujours antérieure comme dans *chaque fois, chaque jour*, dont la structure est Dét. + N.

#### II.2.2.2.1.1.3-Colligation à base nominale et environnement multiple

L'environnement est constitué de grammèmes de classes différentes souvent prépositive, pronominale, déterminative ou même locutionnelle. La base peut se situer en position centrée ou postérieure. D'où la distinction entre:

- Colligation à base nominale centrée et environnement multiple. Cette forme correspond à quatre structures:

Pré.+ Dét. +N+Pré. Comme dans *à l'occasion de, à la disposition de*, où l'environnement est prépositif et déterminatif.

Dét.+N+Pré. Comme dans *un ensemble de ou l'un (une) de*, dont l'environnement est déterminatif et prépositif.

Pré.+N+ Pré+ Pro. Comme dans *de temps à autre* où l'environnement est prépositif et pronominal.

L'environnement peut avoir aussi une composante locutionnelle comme dans:

Pré.+Dét.+N+ Conj. Pré.+Loc. Pro. (Dét.+N).

Ce type a la particularité que l'environnement contient une composante locutionnelle comme dans *pour une raison ou pour une autre ou d'une façon ou d'une autre*, où l'environnement contient, outre les prépositions, les déterminants et les conjonctions, une composante locutionnelle pronominale (*une autre*) qui constitue un pronom composé. Il s'agit ici d'une forme d'enchâssement du rapport locutionnel dans le rapport colligatif.

- Colligation à base nominale postérieure et environnement multiple. Nous en citons l'exemple de *de toute façon, à mon avis, dans cette optique*, etc. dont la structure est Pré.+ Dét. +N.

#### II.2.2.2.1.2-Colligation à base verbale

Le taux des colligations à base verbale est élevé (67.58 % de l'ensemble des colligations extraites); vu que le verbe, en tant que classe, marque souvent, à la différence d'autres classes, une restriction remarquable quant à son environnement grammatical; lequel est souvent une préposition ou un pronom qui font partie de son potentiel lexico-sémantico-grammatical. Nous distinguons ainsi selon les classes des environnements et leur diversité structurale de différentes sous-classes:

##### II.2.2.2.1.2.1-Colligation à base verbale et environnement prépositif

Selon la position de la base, trois types sont à distinguer pour cette sous-classe:

- Colligation à base verbale antérieure et environnement prépositif: *viser à, risquer de, changer en, avoir pour*, etc. dont la structure est V+Pré.
- Colligation à base verbale antérieure et environnement prépositif multiple, comme dans: *conseiller à...de, reprocher à...de, permettre à...de*, dont la structure est V+Pré. +...+ Pré.
- Colligation à base verbale postérieure et environnement prépositif, comme dans *pour conclure*, dont la structure est Pré. + V.

##### II.2.2.2.1.2.2-Colligation à base verbale et environnement pronominal

Le pronom, en tant que classe, constitue un environnement dominant pour le verbe avec lequel il constitue une colligation à base verbale postérieure, dont la structure est Pro. + V. Ce cas concerne un bon nombre des colligations de discours de type *c'est, ceci dit, il reste, il semble*, et des cas des colligations de grammaire de type *se traduire, se présenter, se vouloir*, etc.

L'environnement pronominal peut être multiple pour des cas de type *il en résulte* ou *il y a*, dont la structure est Pro. + Pro. + V.

### II.2.2.2.2.1.2.3-Colligation à base verbale et environnement multiple

Le verbe peut avoir un environnement composé de diverses classes. La base peut être centrée, postérieure ou antérieure. Ainsi, nous distinguons sur cette base:

- Colligation à base verbale centrée et environnement multiple. L'ensemble des exemples représentatifs de cette forme correspond à sept structures:

Pro.+V+ Pré+Pro. Nous en citons comme exemple: *c'est pour cela.*

Pro.+V+ Conj. Nous avons comme exemple: *se demander si, il apparait que, etc.*

Pro.+V+ Pré. Nous en citons comme exemple *Il ressort de.*

Pro. + Pro. +V+ Pré. pour des colligations de type *il s'agit de.*

Pro.+ Pro. +V+ Conj. pour des colligations de type *il s'avère que.*

Pré.+ Pro.+ Pro. +V+ Pré. Nous en citons l'exemple de *pour ce qui est de.*

Pro.+V+ Pré. Les exemples représentant cette structure sont nombreuses: *s'appliquer à, s'appuyer sur, se diviser en, se cacher derrière, se traduire par, s'échapper de, etc.*

- Colligation à base verbale postérieure et environnement multiple. Cette forme correspond deux structures:

Pré.+ Pro.+Pro.+ V. Nous en citons l'exemple de *en ce qui concerne.*

Pro.+Conj.+V. pour des exemples de type *Quel (quelle, etc.) que soit*

### II.2.2.2.2.1.3-Colligation à base locutionnelle

L'enchâssement du phénomène locutionnelle dans le phénomène colligational est aussi remarquable dans des exemples de type *ça veut dire*, dont la structure est:

Pro. + Loc. V (V+V).



Dans ce cas, la base est une locution verbale postérieure composée de deux morphèmes liés d'un lien du figement locutionnel (*vouloir dire*). Alors que l'environnement est d'ordre pronominal (*ça*).

#### II.2.2.2.2.1.4-Colligation à base adjectivale

La classe de l'adjectif peut marquer, à son tour, une restriction de son environnement grammaticale. Cette restriction est souvent dû soit au potentiel lexico-sémantico-grammatical de certain adjectifs de type *apte* ou *digne*, ayant la propriété de la transitivité, soit à la fixation mémorielle de certaines fréquences discursives comme dans *tout cela*, dont l'environnement est pronominal. La base adjectivale est toujours, pour ces cas, antérieure.

#### II.2.2.2.2.1.5-Colligation à base adverbiale

L'environnement grammatical de certains adverbes fait l'objet d'une restriction souvent d'ordre discursif résultant soit de la coexistence fréquente des lexèmes adverbiaux avec des grammèmes comme dans *tout en*, *ou bien* ou *le plus*, soit de la compatibilité sémantico-grammaticale comme dans *là où*, *ce...là*, etc. L'environnement peut être prépositif, pronominal ou même locutionnel. D'où la distinction de trois sous classes:

##### II.2.2.2.2.1.5.1-Colligation à base adverbiale et environnement prépositif

Nous en citons l'exemple de *tout en*, ayant une base antérieure, et dont la structure est: Adv.+Pré.

##### II.2.2.2.2.1.5.2-Colligation à base adverbiale et environnement pronominal

Nous en citons à titre d'exemple *là où* ayant une base antérieure, et dont la structure est: Adv.+Pro.

##### II.2.2.2.2.1.5.3-Colligation à base adverbiale et environnement déterminatif

Nous citons comme exemple *le plus* et *ce...là*, dont les structures respectives sont Dét. + Adv. et Dét. +...+ Adv. Dans ces cas, la base est antérieure.

##### II.2.2.2.2.1.5.4-Colligation à base adverbiale et environnement conjonctif

Comme exemple, nous en citons *ou bien*, à base postérieure, et dont la structure est Conj. + Adv.

### II.2.2.2.1.5.5-Colligation à base adverbiale et environnement multiple

L'environnement peut être à la fois prépositif et pronominal pour des colligations de type *bien d'autres* dont la structure est: Adv. +Pré. +Pro.

### II.2.2.2.2-Le figement morphosyntaxique des colligations: propriété et critère de classification

De son côté, le lien du figement colligational, qu'il résulte des contraintes des propriétés lexico-sémantico-grammaticales internes des morphèmes-composantes, ou qu'il résulte des contraintes de la fréquence synchronique discursive de l'usage, est en fait un degré de fixation de la structure morphosyntaxique interne qui témoigne d'un certain figement morphosyntaxique dont le degré diffère d'un cas à un autre.

Tel est ce que confirme l'évaluation de divers degrés morphosyntaxiques d'un certain nombre des colligations triés en guise d'exemples.

### II.2.2.2.2.1-L'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des exemples colligationnels extraits du corpus

Dans le but de mettre en évidence quelques aspects du figement morphosyntaxique touchant les formes colligationnelles, nous procédons à évaluer les degrés du figement relatifs aux structures: Pré.+ Dét. +N et Pro.+V+Pré., dont les exemples représentatifs sont:

*à ce sujet, à mon avis, pour ma part, se traduire par, se transformer en, se cacher derrière, s'intéresser à et se reposer sur.*

### II.2.2.2.2.1.1-Résultats

Les résultats de l'évaluation du figement morphosyntaxique des colligations-exemples sont récapitulés dans le tableau synthétique suivant:

Colligations	Potentiel théorique						Nombre global des tests	Nombre des tests indicatifs	Degré de figement
	Tests morphologiques			Tests syntaxiques					
	Variations morphologiques flexionnelles		Variations lexico-grammaticales	Variations syntagma-morphologiques					
	Variations flexionnelle du nombre		Variations lexico-grammaticales du nombre pour le déterminant	Pronominalisation par relativisation	Interrogation sur la détermination du nombre				
	Pour le nom	Pour le déterminant							
<i>à ce sujet</i>	* <i>A ces sujets</i>	* <i>A ces sujets</i>	<i>A leur sujet</i>	<i>Ce sujet concerne tout le monde. A ce sujet, Paul reconnaît qu'il ne peut rien faire → Ce sujet, auquel Paul reconnaît qu'il ne peut rien faire, concerne tout le monde</i>	<i>A ce sujet, Paul a déclaré qu'il ne peut rien faire → A quel sujet Paul a-t-il déclaré qu'il ne peut rien faire ? → C'est exactement à ce sujet.</i>	5	2	40%	
<i>à mon avis</i>	* <i>A mes avis</i>	* <i>A mes avis</i>	<i>A notre avis</i>	<i>Notre avis est bien justifié. A notre avis, le monde s'oriente vers l'unité des cultures → *Notre avis, auquel le monde s'oriente vers l'unité des cultures, est bien justifié.</i>	<i>A mon avis, la crise va connaître une autre direction → A quel avis la crise va-t-elle connaître une autre direction ? → C'est à mon avis.</i>	5	3	60%	
<i>pour ma part</i>	* <i>Pour mes parts</i>	* <i>Pour mes parts</i>	<i>Pour notre part</i>	<i>*La part, pour laquelle....</i>	<i>Pour sa part, il n'a épargné aucun effort pour nous aider → *Pour quelle part n'a-t-il épargné aucun effort pour nous aider ? *C'est pour sa part.</i>	5	4	80%	

Tableau 18: Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des colligations à base nominal (à structure Pré. + Dét. + N).

Colligations	Potentiel théorique							Nombre global des tests	Nombre des tests indicatifs	Degré de figement
	Tests morphologiques		Tests syntaxiques							
	Variations morphologiques flexionnelles	Variations lexicogrammaticales	Variations de déplaçabilité syntagmatique		Variations syntagma-morphologique					
Variations amalgamées de temps, mode, etc. pour le verbe (94 variations)	Variations amalgamées du nombre et de personne pour le pronom <i>se</i> (5 possibilités proposées)	Déplaçabilité syntagmatique non fonctionnelle	Déplaçabilité syntagmatique fonctionnelle	Passivisation / Activisation	Négation / Affirmation	Interrogation				
<i>se traduire par</i>	* <i>Je me traduis par</i> , * <i>tu te traduis par</i> , etc. Excepté: <i>il(s) se traduit(t)(sent) par</i> , <i>il(s) se traduir(a)(ont) par</i> , etc. Donc, le taux des tests positifs est 14/94	1 variation sur cinq est possible : * <i>Je me traduis par</i> , * <i>tu te traduis par</i> , * <i>nous nous traduisons par</i> , * <i>vous vous traduisez par</i> . Mais: <i>il(s) se traduit(t)(sent) par</i>	<i>Par cette image se traduit l'espoir de cet enfant innocent.</i>	<i>C'est l'image par lequel se traduit cette innocence.</i>	<i>Le test d'activation est négative : X se traduit par Y ≠ On (je, nous etc.) traduit(s, sons, etc.) X par Y : son accord se traduit par un silence ≠ Nous traduisons son accord par son silence.</i>	<i>Mais, son accord ne s'est pas traduit par un signe quelconque.</i>	<i>son accord, s'est-il traduit par un signe quelconque ?</i>	104	81	77.89%
<i>se transformer en</i>	<i>Je me transforme en</i> , <i>tu te transformais en</i> , etc.	Toutes les 5 variations sont possibles: <i>Je me transforme en</i> , <i>tu te transforme en</i> , etc.	<i>En petit village se transforme notre planète</i>	<i>C'est le village global en lequel se transforme notre planète....</i>	<i>X se transforme en Y ≠ On (je, nous etc.) transforme (e, ons, etc.) X en Y : Le monde s'est transformé en village ≠ on transforme le monde en village</i>	<i>On espère que ce débat ne se transformera pas en une discussion vague.</i>	<i>Ce débat, ne s'est-il pas transformé en une discussion inutile ?</i>	104	01	00.96%

<i>se reposer sur</i>	<i>Je me repose sur, tu te reposes sur, etc.</i>	Toutes les 5 variations sont possibles : <i>Je me repose sur, tu te reposes sur, etc.</i>	<b>Sur</b> ces deux éléments <b>se repose</b> cette thèse.	<i>C'est le principe sur lequel se repose</i> cette thèse.	<i>X se repose sur Y</i> ≠ On (je, nous, etc.) <b>repose</b> (e, ons, etc.) <i>X sur Y</i> : ce plan <b>se repose</b> sur deux principes ≠ on repose notre plan sur deux principes	<i>Son discours ne se repose pas</i> sur des faits réels.	<i>Sa plainte, se repose t-elle sur</i> des témoignages réels ?	0.96	001	% 96'00
<i>se cacher derrière</i>	<i>Je me cacherais derrière, ils se cacheront derrière, etc.</i>	Toutes les 5 variations sont possibles: <i>je me cache derrière, tu te caches derrière, etc.</i>	<b>Derrière</b> ce masque <b>se cache</b> de nombreux fraudeurs	<i>C'était un masque derrière lequel se cache</i> ce coupable	<i>X se cache derrière Y</i> ≠ On (je, nous, etc.) <b>cache</b> (e, ons, etc.) <i>X derrière Y</i> : la vérité se cache derrière les apparences ≠ nous <b>cachons</b> la vérité <b>derrière</b> les apparences.	<i>Il ne se cache pas</i> derrière des slogans trompeurs.	<i>Ne s'est-il pas caché derrière</i> des mots vides ?	0.96	001	% 96'00
<i>S'intéresser à</i>	<i>Je m'intéresserais à, nous nous intéresserions à, etc.</i>	Toutes les 5 variations sont possibles: <i>je m'intéresse, tu t'intéresses à, etc.</i>	<b>A</b> ces questions <b>s'intéressent</b> les jeunes.	<i>Ce sont les questions majeures auxquelles s'intéressent</i> les jeunes.	<i>X s'intéresse à Y</i> ≠ On (je, nous, etc.) <b>intéresse</b> (e, ons, etc.) <i>X à Y</i> :	<i>Il ne s'intéresse pas</i> à ce que vous lui racontez.	<i>Ne s'intéresse t-il pas à</i> cette affaire ?	0.96	001	% 96'00

Tableau 19: Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des colligations à base verbale (à structure Pro. + V. + Pré.)

### II.2.2.2.2.1.2-Commentaire

Outre l'aspect graduel du figement morphosyntaxique dans les catégories colligationnelles qui sont ainsi distribuables au niveau de l'axe représentant le continuum de figement en colligations moins figées (*se transformer en, se cacher derrière, se reposer sur, à ce sujet*) et d'autres plus figées (*à mon avis, se traduire par, etc.*), la conclusion d'importance qui s'avère de la lecture comparative des résultats des deux tableaux est que l'aspect structural (la structure grammaticale) n'est pas corrélatif à un degré déterminé ou indicateur d'un degré quelconque de figement morphosyntaxique. Et ce, pourtant les exemples nombreux<sup>398</sup> qui montrent que les combinaisons à base verbale sont, de par la richesse du potentiel morphosyntaxique du verbe, moins figées (00.96 %) et plus maniables que les combinaisons à base nominale, dont le potentiel morphosyntaxique du nom-base est limité.

En effet, une colligation telle que *se traduire par*, pourtant la richesse du potentiel morphosyntaxique théorique de son noyau verbal *traduire*, qui dépasse 104 choix, marque un degré de figement morphosyntaxique plus élevé qu'une colligation à base nominale de type *à ce sujet*, dont le noyau nominal *sujet* a un potentiel théorique qui ne dépasse pas 5 choix. Si la première colligation rejette un bon nombre des variations morphosyntaxiques verbales (*\*je me traduis, \*nous nous traduisons, etc.*) et montre ainsi plus de fixité, la deuxième apparaît plus maniable en acceptant pratiquement trois choix parmi cinq choix théoriques.

Ceci dit, l'aspect structural: que la colligation ait telle ou telle structure, n'est pas indicateur de son degré de figement morphosyntaxique qui n'est déterminé que par le seul potentiel lexico-sémantico-grammatical qui en est la source; du moment que c'est la charge lexico-sémantico-grammatical qui détermine et oriente le comportement morphosyntaxiques des composantes et détermine par conséquent le degré de leur maniabilité ou leur fixité. Le degré de figement morphosyntaxique n'est que le résultat et l'aspect formel des contraintes d'ordre lexico-sémantico-grammatical. Prenons à titre d'exemple une colligation à structure Pro. + V. + Pré. telle que *se traduire par* ! Le fait que la base est un verbe donne à cette structure 94 variations morphosyntaxiques; du moment que le verbe *traduire* se conjugue avec toutes les personnes dans tous les temps et modes (*je traduis, vous traduisez, etc.*). Or, la charge lexico-sémantique de ce verbe l'empêche d'avoir un complément humain (*\*je traduis quelqu'un*); et ce, selon la contrainte de la compatibilité sémantique entre les mots. Ainsi, même si la charge lexico-sémantique permet à ce verbe d'avoir la forme pronominale avec le pronom *se*, il faut que ce dernier pronom ne soit pas un substitut grammatical réfléchi d'un complément humain: une phrase telle *Paul se traduit par quelque chose* est asémantique; du moment que le pronom *se*, tout en remplaçant le

<sup>398</sup> Nous en avons quatre exemples au tableau 19.

complément de verbe *traduire* (C.O.D.<sup>399</sup>), renvoie au sujet *Paul* qui, quoiqu'il soit humain, est dans ce sens le sujet et le complément. Par contre, une phrase telle que *ce malentendu politique s'est traduit par une concurrence commerciale* est tout à fait sémantique; du moment que le pronom *se*, tout en remplaçant le C.O.D. renvoie à un sujet non humain (*ce malentendu*).

Ce potentiel lexico-sémantique de verbe *traduire* l'empêche d'avoir la forme pronominale avec tout sujet humain; y compris les pronoms personnels *je*, *tu*, *nous* et *vous*. C'est pourquoi toute variation pronominale de ce verbe avec ces derniers pronoms est asémantique: *\*je me traduis*, *\*vous vous traduisez*, etc. La colligation *se traduire par* rejette ainsi 84.84 % (84/99)<sup>400</sup> de son potentiel morphologique flexionnel théorique et renforce par conséquent son degré du figement morphosyntaxique; et ce, contrairement aux autres colligations ayant le même aspect syntaxique (*se transformer en*, *se cacher derrière*, etc.) qui, de par le potentiel lexico-sémantique de leurs bases verbales (*transformer*, *cacher*, etc.), acceptent tout leur potentiel morphologique flexionnel théorique et marquent ainsi un degré faible de figement sur le plan morphosyntaxique.

A la lumière de cette analyse, il s'avère que le degré de figement morphosyntaxique colligational est l'aspect formel des contraintes du potentiel lexico-sémantique qui se traduit en restriction du comportement morphosyntaxique des morphèmes composantes.

### II.2.2.2.3-Propriétés lexico-sémantiques et sémio-pragmatiques

Pour mettre en évidence le figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique en tant que propriété interne touchant les diverses formes colligationnelles avec des degrés divers, nous procédons à soumettre quelques exemples extraits du corpus aux tests d'évaluation du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique.

#### II.2.2.2.3.1-L'évaluation des degrés du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatiques de quelques exemples extraits du corpus

L'évaluation des degrés du figement des cinq exemples: *apte à*, *s'échapper de*, *digne de*, *s'intéresser à* et *par jour*, permet de montrer quelques aspects graduels du figement lexico-sémantique touchant les formes colligationnelles.

##### II.2.2.2.3.1.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement lexico-sémantique de quelques exemples des colligations

Nous résumons les résultats des tests dans le tableau suivant:

<sup>399</sup> Ainsi dorénavant abrégé.

<sup>400</sup> 94 choix pour le verbe *traduire* et 5 choix pour le pronom *se* (*me*, *vous*, etc.)

Collocations	Potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique théorique					Nombre global des tests	Nombre des tests indicatifs	Degré de figement
	Tests lexico-sémantiques				Test sémio-pragmatique			
	Substitution lexico-synonymique (des composantes)	L'ajout (deux tests pour chaque combinaison)	Insertion	Effacement	Comparaison sens /signification			
<i>S'échapper de</i>	Outre la composante lexicale <i>échapper</i> , cette combinaison contient 2 composantes grammaticales: <i>se</i> et <i>de</i> . Nous proposons donc 3 tests: - <i>il s'échappe de</i> = <i>il s'enfuit de</i> - <i>il s'échappe de</i> ≠ <i>*il m'échappe de</i> - <i>il s'échappe de</i> ≠ <i>*il s'échappe à</i>	- <b>(Il s) 'échappe</b> de la justesse. - <b>Il s'échappe (de la justesse)</b> .	Elle contient 4 composantes (C.I) avec 5 boucles intérieures et 2 tests positifs: - <i>*Il (se et...) échappe de</i> - <i>Il s'est (enfuit, échappé de la prison et sauvé la vie)</i> . - <i>Il s'est (sauvé et échappé) de la justesse</i> . - <i>Il s' (échappe intelligemment) de la justesse</i> . - <i>En fait, s'échapper (à ou de) son destin?</i>	4 tests négatifs d'effacement : - <i>s'échapper de</i> ≠ (-) <i>échapper de</i> - <i>s'échapper de</i> ≠ <i>s'échapper (-)</i> - <i>* se (-) de</i> - <i>* se (-)</i>	<i>s'échapper de</i> = s'enfuir de; donc, les 3 morphèmes-composantes ( <i>se, échapper</i> et <i>de</i> ) gardent leurs sens propres : - <i>échapper</i> = <i>enfuir</i> - <i>se</i> = pronom à double rôle ; il remplace le C.O.D. et renvoie au sujet - <i>de</i> = comme grammème fonctionnel actualisateur de C.O.D.	17	2	11.76%
<i>S'intéresser à</i>	Outre la composante lexicale <i>intéresser</i> , cette combinaison contient 2 composantes grammaticales: <i>se</i> et <i>de</i> . Nous proposons donc 3 tests: - <i>il s'intéresse à</i> = <i>il se préoccupe de</i> - <i>il s'intéresse à</i> ≠ <i>*il m'intéresse à</i> - <i>il s'intéresse à</i> = <i>il s'intéresse de</i>	- <b>(Il s) 'intéresse à cette affaire</b> . - <b>Il s'intéresse (à cette affaire)</b> .	Elle contient 4 composantes (C.I) avec 5 boucles intérieures et 2 tests positifs: - <i>*Il (se et...) intéresse de...</i> - <i>Il s'est (préoccupé de cette question et intéressé à ces causes)</i> . - <i>Il s'est (attaché et intéressé) à cette question</i> . - <i>Il s' (intéresse peu) à ce domaine</i> . - <i>faut il dire « s'intéresser (à ou de) quelque chose? »</i>	Tous les 4 tests d'effacement sont négatifs : - <i>* s'intéresser (-)</i> - <i>* (-) intéresser à</i> - <i>* se (-) à</i> - <i>* se (-)</i>	<i>s'intéresser à</i> = préoccuper de; donc, les 3 morphèmes-composantes ( <i>se, intéresser</i> et <i>à</i> ) gardent leurs sens propres : - <i>intéresser</i> = <i>préoccuper</i> - <i>se</i> = pronom à double rôle ; il remplace le C.O.D. et renvoie au sujet. - <i>à</i> = comme grammème fonctionnel actualisateur de C.O.D.	17	2	11.76%



<i>Apte à</i>	Outre la composante lexicale <i>apte</i> , cette combinaison contient 01 composante grammaticale: <i>à</i> . Nous proposons donc 02 tests: - <i>apte à</i> = <b>prêt à</b> - <i>apte à</i> = <i>apte pour</i>	- <i>Il (est apte) au travail.</i> - <i>Il est apte (au travail).</i>	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures et 2 tests positifs: - <i>Il est (apte et disponible) au travail.</i> - <i>Il est apte au travail</i>	2 tests d'effacement dont un test est positif : - <i>apte à ≠ apte (-): Il n'est encore apte à prendre la parole ≠ Il n'est encore apte.</i> - * (-) <i>à</i>	<i>apte à</i> = prêt à; donc, les 2 morphèmes- composantes ( <i>apte</i> , et <i>à</i> ) gardent leurs sens propres : - <i>apte</i> = prêt - <i>à</i> = comme grammème fonctionnel actualisateur de complément de l'adjectif.	10	00	00%
<i>Digne de</i>	Outre la composante lexicale <i>digne</i> , cette combinaison contient 1 composante grammaticale: <i>de</i> . Nous proposons donc 2 tests: - <i>digne de</i> ≠ * <i>méritant de</i> - <i>digne de</i> ≠ * <i>digne à</i>	- <i>Il (est digne) de cette confiance.</i> - <i>Il est digne (de cette confiance).</i>	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures et 2 tests positifs: - <i>Il est (digne et fier) de ce nom</i> - <i>Il est digne (par et de) ce titre</i>	2 tests d'effacement dont un test est positif : - <i>digne de ≠ digne (-): Il n'est pas digne de ce titre ≠ il n'est pas digne</i> - * (-) <i>de</i>	<i>digne de</i> = méritant de ; donc, les 2 morphèmes- composantes ( <i>apte</i> , et <i>à</i> ) gardent leurs sens propres : - <i>digne</i> = méritant - <i>de</i> = comme grammème fonctionnel actualisateur de complément de l'adjectif.	10	02	20%
<i>Par jour</i>	Outre la composante lexicale, <i>jour</i> , cette combinaison contient 1 composante grammaticale: <i>par</i> . Nous proposons donc 2 tests: - <i>par jour</i> = <i>par journée</i> - <i>par jour</i> ≠ * <i>à jour</i> ≠ * <i>en jour</i> ≠ * <i>de jour</i>	-*( <i>de par</i> ) <i>jour.</i> - <i>par (jour de retard).</i>	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures et 2 tests négatifs: -*( <i>par et en</i> ) <i>jour</i> -*( <i>par</i> ) ( <i>un jour</i> )	Les 2 tests d'effacement sont négatifs: - *(-) <i>jour</i> - * <i>par</i> (-)	<i>Par jour</i> = par une fréquence quotidienne, les 2 morphèmes- composantes ( <i>jour</i> , et <i>par</i> ) gardent leurs sens propres : - <i>jour</i> = quotidien - <i>par</i> = grammème fonctionnel qui, outre de fonctionner comme actualisateur du nom <i>jour</i> , y introduit l'idée de l'idée de distribution, et en fait une unité de fréquence comme dans: <i>par personne, par semaine</i> , etc.	10	04	40%

Tableau 20: Tests évaluatifs des degrés du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatiques des collocations grammaticales.

### II.2.2.2.3.1.2-Le degré de figement colligational comme besoin de la saturation du potentiel lexico-sémantique.

Les résultats du tableau, montrent bel et bien que la diversité des degrés du figement que marquent les colligations prises comme exemples dépend du volume du paradigme lexico-sémantique et grammatical qu'offre la langue en tant qu'ensemble des choix lexico-sémantiques et grammaticaux qui coopèrent ensemble pour la construction du sens. Le degré de figement lexico-sémantique d'une colligation est en fait l'aspect formel et formalisable d'un degré de richesse ou de pauvreté d'un paradigme lexico-grammatico-sémantique dont le volume, outre qu'il diffère d'une unité lexicale à une autre, est déterminé selon la charge lexico-sémantique de l'unité lexicale en question.

C'est l'unité lexicale elle-même qui, de par sa charge lexico-sémantique et grammaticale attribuée par la langue en tant que système d'arbitraire, détermine ses rapports colligationalnels et détermine par conséquent son degré de figement lexico-sémantique. Les résultats du tableau vont dans cette thèse que la grammaire n'est qu'un aspect formel d'un comportement dicté par le potentiel de la lexico-sémantique.

En effet, une unité lexicale telle *intéresser* accepte, de par son sens lexical qui veut dire *susciter l'intérêt de*,<sup>401</sup> un élément complément de verbe (C. de V.)<sup>402</sup>; elle accepte par conséquent le pronom *se* comme substitut grammatical de ce C. de V., et qui renvoie au même temps au sujet<sup>403</sup>. Ceci dit, le fait d'avoir comme signifié *susciter l'intérêt de* fait que le sens d'*intéresser* n'est saturé que par un C. de V, et lui donne ainsi le caractère grammatical de la transitivité qui, même si c'est un trait grammatical, devient dans ce sens le résultat du besoin de la saturation du potentiel lexico-sémantique de l'unité *intéresser*. Ce même caractère de la transitivité donne de son côté à l'unité *intéresser* la possibilité d'avoir la forme pronominale en se combinant avec le pronom *se*<sup>404</sup>. D'où le premier rapport colligationalnel (entre *intéresser* et *se*) dont résulte la colligation *s'intéresser* qui aurait par conséquent le sens paraphrasable en *susciter l'intérêt pour soi*; ou plutôt: *susciter son intérêt*. Or, ce dernier sens n'est pas non plus encore saturé et fait appel à un autre complément pour s'éclaircir. Car le signifié général paraphrasé en *X suscite pour soi l'intérêt* (ou *X suscite son intérêt*) stimule la question partielle *quelle intérêt ?*, dont la réponse est

<sup>401</sup> Dictionnaire HACHETTE, éd. 2010. Paris. HACHETTE, 2010.

<sup>402</sup> Nous rappelons que nous servons de l'abréviation tout au long de ce travail pour indiquer les classes et les fonctions grammaticales des mots: ainsi C. pour le complément, S. pour le sujet, et ainsi de suite.

<sup>403</sup> Et ce, selon le principe de l'économie de la langue où le français, offre le pronom *se* (et ses variantes) comme substitut de C. de V. Alors que celui-ci est lui même le sujet.

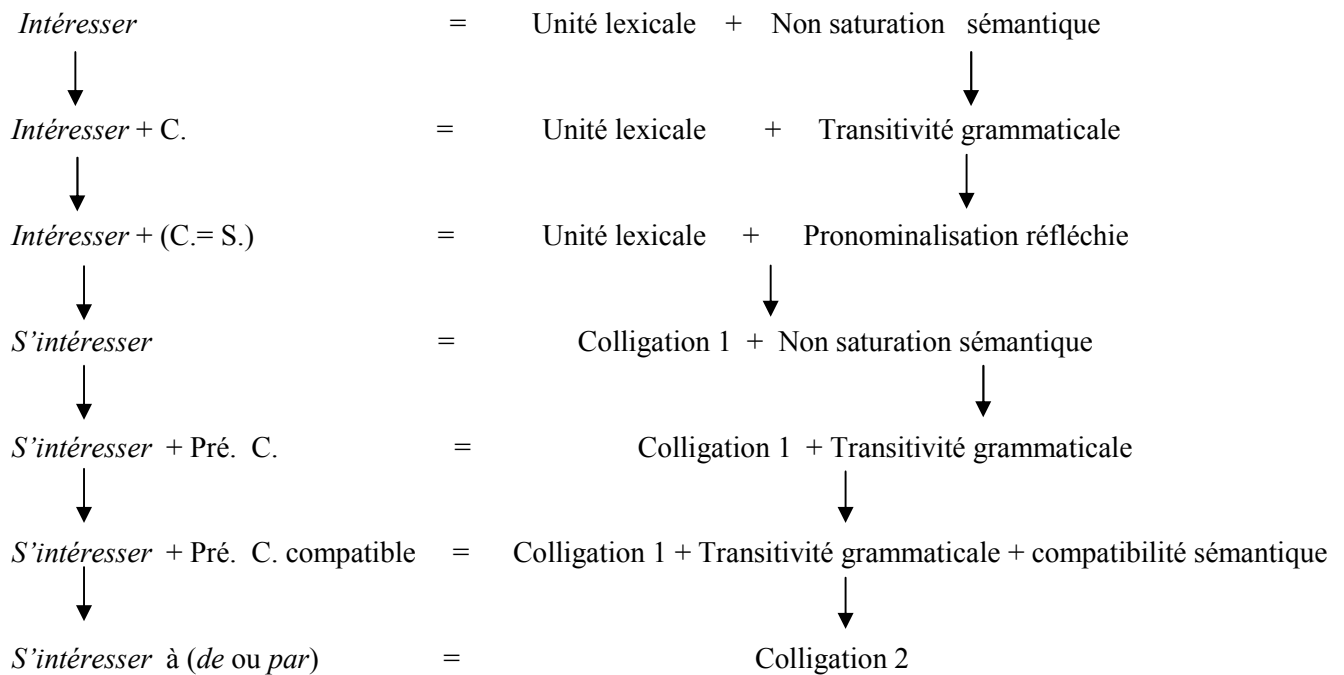
<sup>404</sup> Du moment que tout verbe qui peut avoir son sujet comme complément pourrait avoir la forme pronominale réfléchie; ainsi, *Paul se regarde au rétroviseur* est grammaticalement paraphrasable en *Paul regarde lui même au rétroviseur*.

une expansion du nom *intérêt*, qui devrait indirectement introduite, selon ce qu'offre le système du français à l'usager, d'un choix paradigmatique des prépositions (*de*, *à*, *pour*, etc.) dont le locuteur devrait choisir selon le principe de la compatibilité sémantique entre le signifié du nom en question (soit ici *l'intérêt*), le signifié de son complément et le signifié de la préposition ou son rôle fonctionnel.<sup>405</sup> Ainsi, du paradigme des prépositions, on peut accepter des signifiés paraphrasés en *X suscite son intérêt au travail*, *X suscite son intérêt du voyage*, *X suscite son intérêt pour la littérature*; alors qu'on rejette *X suscite son intérêt sur quelque chose* ou *derrière quelque chose*; étant donné l'absence de compatibilité sémantique entre *intérêt*, *sur* (ou *derrière*), et cette *quelque chose* supposée. D'où la réduction du paradigme des prépositions qui peuvent introduire le complément pouvant saturer le signifié *susciter l'intérêt pour soi* qui n'accepte que les prépositions *à*, *de* ou *par*. Ne s'agit-il pas ici d'un rapport colligationnel dicté par le principe de la compatibilité au signifié transitif paraphrasé en *suscite son intérêt*; lequel n'est que le contenu sémantique de la colligation *s'intéresser* ?

De l'analyse ci-dessus, il résulte que:

- L'unité *intéresse* tire sa transitivité de son potentiel lexico-sémantique non saturée.
- Ce caractère de transitivité lui permet d'avoir un premier rapport colligationnel en formant la colligation *s'intéresser* dont le potentiel lexico-sémantique est paraphrasable en *susciter pour soi l'intérêt*.
- Ce nouveau contenu sémantique de *s'intéresser* paraphrasable en *susciter son intérêt* est de son côté transitif et non saturé et demande un complément. Il impose donc à la colligation *s'intéresser* d'avoir un complément.
- Ce complément ne peut être, selon le contenu sémantique déjà paraphrasé, qu'indirectement introduit par une préposition. D'où la transitivité indirecte de la colligation *s'intéresser*.
- La liste des prépositions pouvant introduire ce complément est limitée, selon le principe de la compatibilité en *à*, *de* et *par*. D'où le deuxième rapport colligationnel pour l'unité *intéresser*, qui passe d'*intéresser* à *s'intéresser de* (*à* ou *par*) via *s'intéresser*, et ce, selon le parcours que nous schématisons ainsi:

<sup>405</sup> Le fait que les grammèmes, y compris les prépositions, ont des sens



**Schéma 14: Cas du parcours du figement lexico-grammatical: De la non saturation sémantique à la transitivity grammaticale.**

### II.2.2.3-Pour une approche linguistique des collocations grammaticales

Le fait que les grammèmes indépendants s'accompagnent d'une fréquence plus au moins régulière dans les contextes discursifs est statiquement peu nombreux en français.<sup>406</sup> De même que ce phénomène attire peu l'attention des chercheurs dont les ouvrages sont consacrés au figement lexical<sup>407</sup>.

Ce phénomène est souvent traité dans un cadre grammatical comme forme locutionnelle (composée) du phénomène grammatical faisant partie des régularités limitées du système langagier.

Des formes régulières comme *par lequel*, *par où*, *d'où*, *jusqu'où*, *ce dont*, *à qui* etc. sont souvent traitées, pour ne pas dire citées, comme pronoms relatifs composés.<sup>408</sup> D'autres telles que *l'un et l'autre* et ses variantes (*les unes aux autres*, *l'un pour l'autre*, etc.) sont vues comme

<sup>406</sup> Nous en dénombrons 08 exemples extraites du corpus.

<sup>407</sup> Voir par exemple Gaston GROSS, *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*, op. cit., ou même Saleh MEJRI, op. cit.

<sup>408</sup> Voir par exemple Y. DELATOUR et al., *La grammaire du français: cours de la civilisation française de la SORBONE*, 10<sup>ième</sup> éd. Paris, HACHETTE, 2000.

locutions pronominales et parfois déterminatives.<sup>409</sup> La combinaison *de par* est considérée comme locution prépositive<sup>410</sup>.

C'est à ces formes figées que nous réservons le terme collocation grammaticale, traitée dans cette partie, dans le cadre du figement linguistique, comme phénomène collocatif dont les frontières avec le phénomène locutionnel se limitent par le critère, à rappeler, de l'actualisation/non actualisation syntaxique des composantes.

Dans ce qui suit, nous nous donnons comme objectif de mettre en évidence les propriétés linguistiques internes de ces formes collocationnelles.

### II.2.2.3.1-Propriétés formelles et fonctionnelles

Sur le plan formel, la collocation grammaticale est composée des grammèmes libres. Lesquels sont souvent traités comme actualisateurs du lexique ou comme mots-outils à nombre limité et à sens qualifiés souvent de vides. Ce vide de sens que marquent différemment<sup>411</sup> les grammèmes sur le plan sémantique, n'empêche pas de s'accorder sur le fait que ces unités sont fonctionnelles sur le plan sémantique; sinon, leur présence serait égale à leur absence. Ce qui n'est évidemment pas vrai.

Ainsi, quant aux grammèmes, au lieu de parler de sens, nous parlons quant à eux de fonction pour désigner le signifié en tant rôle sémantico-grammatical que remplit le grammème sur ce plan sémantico-fonctionnel.

Sur ce plan, les collocations grammaticales marquent, au même titre que les collocations lexicales, une polarité et une dissymétrie quant aux statuts de leur grammèmes- composantes, dont l'une jouit de l'importance fonctionnelle par rapport à l'autre. Prenons à titre d'exemple le cas de *d'où* ! Cette collocation est formée en tant que substitut grammatical relatif d'un complément circonstanciel de lieu introduit par la préposition *de*; comme dans:

*Il lui a indiqué la direction. Elle est venue de cette direction* —→ *Il lui a indiqué la direction d'où elle est venue.*

C'est le pronom *où* qui remplace le C. C. L. substitué *direction* et non pas la préposition *de*; cette dernière n'a que rôle secondaire, pour ne pas dire facultatif. La norme permet même d'effacer complètement la préposition quand l'élément substitué est un C.C.L.: Ainsi, pour les

<sup>409</sup> Voir le site *Banque de Dépannage Linguistique*: <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bdl.html>

<sup>410</sup> Nous renvoyons au site de *l'Académie française*: <http://www.academie-francaise.fr/>, et *Banque de Dépannage Linguistique*. Ibid.

<sup>411</sup> Par exemple, le sens d'un grammème tel la préposition *contre* est plus perceptible par rapport à celui de *de*.

combinaisons *d'où* ou *par où*, l'usager a du choix entre le maintien et l'effacement de la préposition, mais non pas le pronom *où* qui constitue donc le base:

*Il lui a indiqué la direction où elle est venue. = Il lui a indiqué la direction d'où elle est venue.*

*C'est le chemin par où l'on doit passer. = C'est le chemin par où l'on doit passer*

Même au cas où la collocation *d'où* est employée au début de la phrase comme connecteur conclusif, C'est le pronom *où* qui prime par son rôle sémantico-fonctionnel de base et non pas la préposition *de*; même si cette dernière n'est pas effaçable. Observons!

*Les situations sont devenues graves et menaçantes. D'où vient la nécessité d'agir le plus tôt possible* —> *\*Les situations sont devenues graves et menaçantes. Où vient la nécessité d'agir le plus tôt possible.*

Dans ce cas là, la collocation *d'où* est formée en tant que substitut relatif où le pronom *où* renvoie, non pas à un mot déjà cité explicitement comme C.C.L., mais à un C.C.L. textuel comme contexte phrastique décrit implicitement par toute la proposition déjà citée (*Les situations sont devenues graves et menaçantes*), Ainsi la phrase *Les situations sont devenues graves et menaçantes, d'où vient la nécessité d'agir le plus tôt possible* est analysable en deux phrases simples où l'élément qui fait l'objet de la répétition est toute la proposition *les situations sont devenues graves et menaçantes* qui implice le C.C.L. : Ainsi, nous pouvons paraphraser:

*Les situations sont devenues graves et menaçantes, d'où vient la nécessité d'agir le plus tôt possible =*

1 *Les situations sont devenues graves et menaçantes.*

+

2 *La nécessité d'agir le plus tôt possible vient du fait que les situations sont devenues graves et menaçantes*

C.C.L. textuel implicite introduit par *de*

Ainsi, dans la collocation *d'où*, le pronom *où* renvoie à toute la proposition: *les situations sont devenues graves et menaçantes*, comme élément décrivant C.C.L et faisant l'objet de la répétition; alors que *de* est l'élément linguistique qui introduit cette proposition.

Ceci dit, même dans ce cas, les statuts sémantico-fonctionnel du pronom *où* et celui de la préposition *de* ne sont pas égaux. C'est toujours le pronom *où* qui renvoie à l'élément-base

C.C.L. et qui prime donc par cette fonction primordiale; alors que la préposition *de*, de par sa fonction comme élément introducteur de C.C.L., joue le rôle d'élément-outil.

Dans cette optique, le critère oppositif de symétrie/dissymétrie des statuts sémantico-fonctionnels des composantes, et la terminologie distinctive entre base et collocatif, apparaissent d'une utilité analytique et descriptive pertinente même pour les collocations grammaticales où nous pouvons distinguons entre:

- Collocations grammaticales dissymétriques dont les exemples extrait du corpus sont: *d'où*, *de par*, *après lesquelles*, *avec lequel*, *par laquelle*, *pour lesquels* et *sur lesquelles*, où les prépositions *de*, *avec*, *par*, *pour* et *sur* sont des collocatifs; alors que les pronoms *où*, *lequel* et ses variantes sont des bases.
- Collocations grammaticales symétriques dont l'exemple extrait du corpus est: *les uns avec les autres*, où les composantes *les uns* et *les autres* ont le même statut sémantico-fonctionnel.

Nous procédons dans ce qui suit à identifier les composantes des collocations grammaticales dissymétriques et à en établir une classification selon leurs composantes.

### II.2.2.3.1.1-L'identification des composantes des collocations grammaticales dissymétriques

Six collocations grammaticales extraites du corpus sont considérées comme dissymétriques: *d'où*, *après lesquelles*, *avec lequel*, *par laquelle*, *pour lesquels* et *sur lesquelles*

#### II.2.2.3.1.1.1-Résultats du repérage et commentaires

Nous résumons les résultats du repérage dans le tableau ci-dessous.

<b>Collocation</b>	<b>Base</b>	<b>Collocatif</b>
<i>d'où</i>	<i>Où</i>	<i>De</i>
<i>De par</i>	<i>Par</i>	<i>De</i>
<i>après lesquelles</i>	<i>Lesquelles</i>	<i>Après</i>
<i>avec lequel</i>	<i>Lequel</i>	<i>Avec</i>
<i>par laquelle</i>	<i>Laquelle</i>	<i>Par</i>
<i>pour lesquels</i>	<i>Lesquelles</i>	<i>Pour</i>
<i>sur lesquelles</i>	<i>Lesquelles</i>	<i>Sur</i>

**Tableau 21 : L'identification des composantes des collocations grammaticales.**

### II.2.2.3.1.1.2-Commentaire

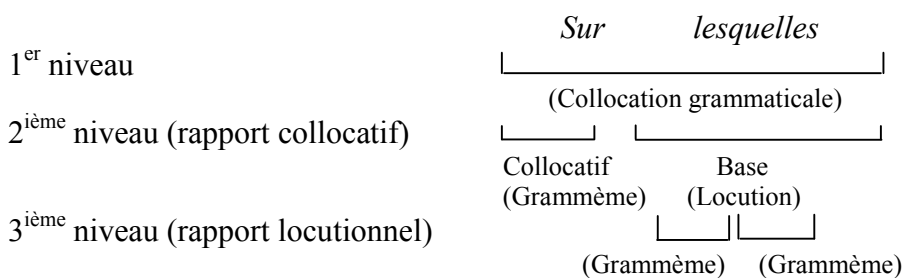
Contrairement au cas de la collocation *d'où* dont chacune des composante est un grammème, il s'avère du tableau que la composante de la collocation grammaticale peut être une combinaison complexe formée de plus d'un grammème comme dans *pour lesquelles* ou *sur lesquelles* où la base *lesquelles* est une locution pronominale composée du déterminant *les* et le pronom (interrogatif) *quelles*. Sur cette base, nous distinguons donc:

- Collocations grammaticales dissymétriques à base composée: comme *par laquelle*, *pour lesquels*, *sur lesquelles*, etc.
- Collocations grammaticales dissymétriques à base simple: comme *d'où*.

#### II.2.2.3.1.1.2.1-L'enchâssement du figement locutionnel dans le figement collocationnel

##### grammatical

Au même titre que les collocations lexicales, les collocations grammaticales dissymétriques à base composée de type *sur lesquelles*, témoignent de l'enchâssement des divers liens du figement l'un dans l'autre. Sur un premier plan, la base *lesquelles* est formée à travers un figement locutionnel où chacune des composantes *les* et *quelles* perd son rôle sémantico-fonctionnel individuel au profit d'un rôle global: celui de pronom. Ces deux grammèmes constituent donc une locution pronominale qui entre, sur un deuxième plan, en deuxième rapport de figement avec la préposition *sur*; tout en gardant, chacune, leurs rôles sémantico-fonctionnels individuels: *lesquelles* comme pronom et *sur* comme préposition qui l'introduit. Le type des liens de figement entre *les* et *quelles* d'une part, et entre *lesquelles* et *sur* d'autre part, n'est pas le même. Dans le premier cas le lien de figement est de nature locutionnel, dans le deuxième cas, le lien est de nature collocationnel. Observons le schéma synthétique suivant:





### II.2.2.3.1.1.2.2- Représentation graphiques des collocations grammaticales dissymétriques

Nous nous servons du diagramme de l'arbre pour une représentations graphique des collocations grammaticales dissymétriques:

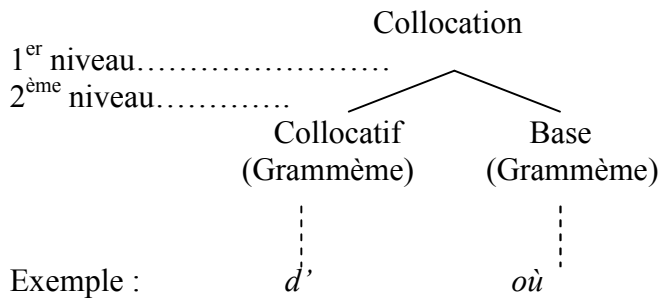


Schéma 15: Représentation graphique de collocation grammaticale à composantes simples.

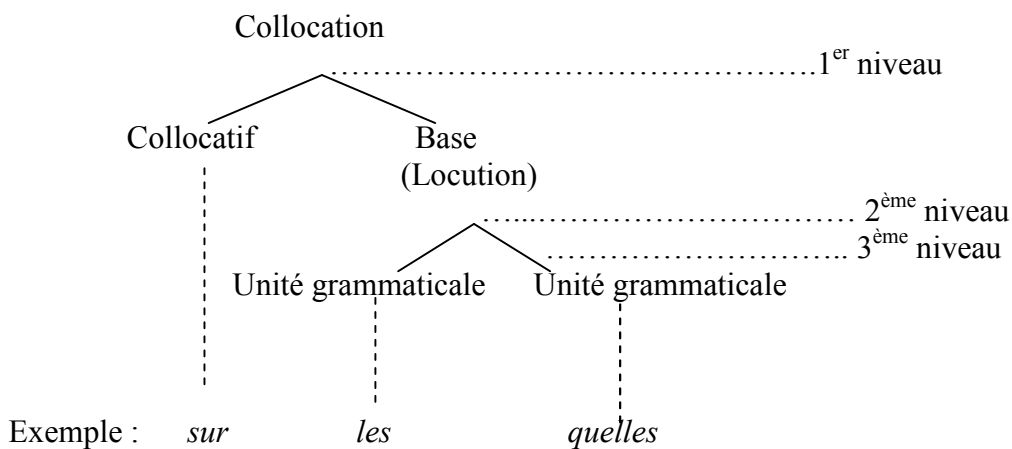


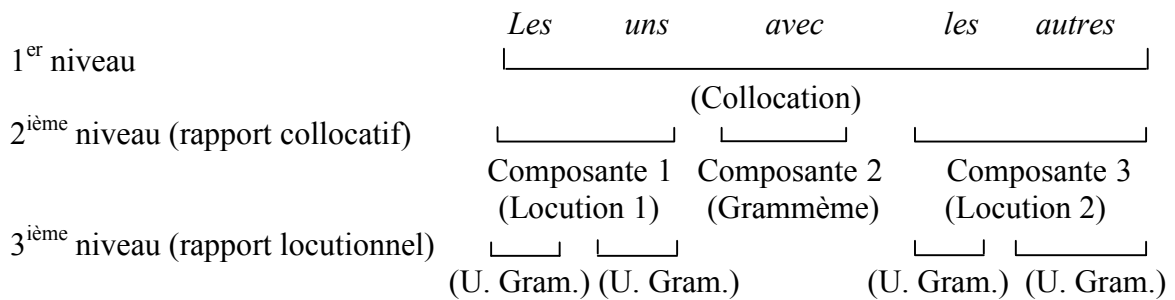
Schéma 16: Représentation graphique de collocation grammaticale à base locutionnelle

### II.2.2.3.1.1.2.3- Les collocations grammaticales ternaires entre la symétrie et la dissymétrie

L'égalité des statuts sémantico-fonctionnels des grammèmes-composantes peut toucher aussi les colligations grammaticales.

Tel est ce que nous tentons de soutenir à la lumière de l'analyse de la collocation *les un avec les autres* comme le seul exemple représentatif de cette catégorie.

En effet, cette collocation se laisse analyser, sur un premier plan, comme collocation ternaire, en trois composantes grammaticales: deux locutions pronominales enchâssées: *les uns* et *les autres*, et le grammème *avec* qui les lie comme deux éléments coordonnés. Sur un deuxième plan, chacune de ces locutions enchâssées est analysable en ses différentes unités grammaticales constitutives conformément à la représentation graphique donnée ci-dessous, où l'enchâssement du figement locutionnel dans le figement collocationnel grammatical est clair:



Le statut sémantico-fonctionnel est le même pour les deux locutions *les uns* et *les autres* qui gardent, sur le plan sémantico-fonctionnel, leurs actualisations individuelles comme éléments pronominaux renvoyant réciproquement à un sujet d'un verbe à sens réfléchi. En effet, dans un contexte phrastique tel: *Les invités parlent les uns avec les autres au même temps.*, la locution *les uns* maintient le rôle pronominal de renvoyer à quelques *invités*; autrement dit: aux invités-sujet de la phrase. De même que la locution *les autres* maintient le rôle pronominal de renvoyer aux invités-complément avec qui parlent les invités-sujet. Le grammème *avec* maintient aussi le rôle d'introduire le complément de verbe *parler* qui est transitif indirecte compatible avec la préposition *à* ou *avec*. Ainsi nous pouvons paraphraser:

*Les invités parlent les uns avec les autres au même temps* = \**Quelques invités parlent avec quelques autres invités au même temps.*

Il s'avère de cette analyse que dans la collocation grammaticale *les uns avec les autres*, chacune des trois composantes, *les un*, *les autres* et *avec*, garde son rôle sémantico-fonctionnel. Or, C'est seulement les deux composantes *les uns* et *les autres* qui renvoient, de par leur valeur pronominale comme substituts du lexique, aux unités-bases de la phrase (*invités* comme sujet et complément). Ce sont donc ces deux composantes qui priment par rapport à la composante *avec*, et qui constituent par conséquent une base double de la collocation; du moment qu'elles remplacent le lexique dont la fonction sémantique prime par rapport à la grammaire qui n'en est qu'au service. La composante *avec* n'a que le rôle d'un mot-outil qui, outre d'exprimer la

transitivité compatible avec le verbe *parler*, sert à coordonner les deux composantes et les mettre au même pied d'égalité sur le plan sémantico-fonctionnel.

Ces données montrent un exemple d'une collocation grammaticale ternaire à double base formée de deux composantes locutionnelles enchâssées, symétriques, et liées d'une troisième composante dissymétrique par rapport à elles et fonctionnant ainsi comme collocatif.

### **II.2.2.3.2-Propriétés morphosyntaxiques**

L'analyse structurale de différents exemples de collocations grammaticales extraites du corpus est d'une pertinence descriptive et classificatoire de différentes identités collocationnelles grammaticales qui marquent, sur le plan morphosyntaxique, et au même titre que toute combinaison figée, une diversité des degrés du figement évaluable à travers les tests morphosyntaxiques.

#### **II.2.2.3.2.1-La structure morphosyntaxique de la collocation grammaticale comme identité et critère de classification**

L'analyse morphosyntaxique des structures de quelques exemples extraites du corpus peut mettre en évidence quelques aspects structuraux des collocations grammaticales, et sert ainsi de critères de leur classification.

##### **II.2.2.3.2.1.1-Résultats de l'analyse morphosyntaxique des collocations grammaticales**

Le résultat de l'analyse morphosyntaxique d'un ensemble de 8 exemples de collocations grammaticales extraites du corpus est donné dans le tableau suivant:

La collocation	Les composantes		L'ordre des Composantes	Structure des Composantes		Structure de la collocation
	Base	Collocatif		Base	Collocatif	
<i>D'où</i>	<i>Où</i>	<i>De</i>	Col. + B.	Pro.	Pré.	Pré. + Pro.
<i>De par</i>	<i>Par</i>	<i>De</i>	Col. + B.	Pré.	Pré.	Pré. + Pré.
<i>Après lesquelles</i>	<i>Lesquelles</i>	<i>Après</i>	Col. + B.	Loc. Pro. (Dét. +Pro.)	Pré.	Pré.+ Loc. Pro. (Dét. +Pro.)
<i>Avec lequel</i>	<i>Lequel</i>	<i>Avec</i>	Col. + B.	Loc. Pro. (Dét. +Pro.)	Pré.	Pré.+ Loc. Pro. (Dét. +Pro.)
<i>Par laquelle</i>	<i>Laquelle</i>	<i>Par</i>	Col. + B.	Loc. Pro. (Dét. +Pro.)	Pré.	Pré.+ Loc. Pro. (Dét. +Pro.)
<i>Pour lesquels</i>	<i>Lesquelles</i>	<i>Pour</i>	Col. + B.	Loc. Pro. (Dét. +Pro.)	Pré.	Pré.+ Loc. Pro. (Dét. +Pro.)
<i>Sur lesquelles</i>	<i>Lesquelles</i>	<i>Sur</i>	Col. + B.	Loc. Pro. (Dét. +Pro.)	Pré.	Pré.+ Loc. Pro. (Dét. +Pro.)
<i>Les uns avec les autres</i>	<i>Les uns...les autres</i>	<i>Avec</i>	B. 1 + Col. + B. 2	Loc. Pro. (Dét. + N.) + (...) + Loc. Pro. (Dét. + N.)	Pré.	Loc. Pro. (Dét. + N.) + Pré. + Loc. Pro. (Dét. + N.)

**Tableau 22 : L'analyse morphosyntaxique des structures des collocations grammaticales.**

### II.2.2.3.2.1.2-Pour une classification morphosyntaxique des collocations grammaticales

Les résultats du tableau permettent de classer les collocations grammaticales selon leurs bases en trois catégories:

- Collocations grammaticale à base pronominale et collocatif déterminatif antérieur: Comme dans *d'où*, dont la structure est: Pré. + Pro.
- Collocations grammaticale composantes prépositive et collocatif antérieur: C'est le cas de *de par*, dont la structure est : Pré. + Pré.
- Collocation grammaticale à base locutionnelle pronominale et collocatif prépositif antérieure: comme dans *lesquelles* ou *avec laquelle*, dont la structure est: Pré. + Loc. Pro. (Dét. +Pro.).
- Collocation grammaticale à double base locutionnelle pronominale, et collocatif centré: l'exemple représentatif est *les uns avec les autres* ayant la structure: Loc. Pro. (Dét. + N.) + Pré. + Loc. Pro. (Dét. + N.).

### **II.2.2.3.2.2-Le figement morphosyntaxique des collocations grammaticales: propriété et critère de classification**

Nous entreprenons dans ce qui suit l'évaluation du figement morphosyntaxique de quelques cas extrait du corpus comme exemples représentatifs des collocations grammaticales.

#### **II.2.2.3.2.2.1-L'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des exemples des collocations grammaticales**

L'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des exemples de types *d'où*, ou *par laquelle*, peut dévoiler quelques aspects du figement relatif aux collocations grammaticales.

##### **II.2.2.3.2.2.1.1- Résultats**

Le tableau donné ci-dessous résume les résultats d'évaluation:

Collocation grammaticale	Potentiel théorique						Nombre global des tests	Nombre des tests évaluatifs du figement	Degré de figement
	Variations morphologiques				Variations syntaxiques				
	Variations flexionnelles			Variations lexico-grammaticale		Déplaçabilité syntagmatique			
	Variations du nombre		Variations du genre		Variation de personnes	Déplaçabilité syntagmatique non fonctionnelle			
	Pour le déterminant	Pour le pronom	Pour le déterminant	Pour le pronom	Pour le pronom	Pour les éléments juxtaposés			
<i>D'où</i>	/	-	/	-	-	/	03	03	100 %
<i>De par</i>	/	/	/	/	/	<i>*Par de sa nature</i>	01	01	100 %
<i>Avec lequel</i>	<i>Avec lesquels</i>	<i>Avec lesquels</i>	<i>Avec laquelle</i>	<i>Avec laquelle</i>	<i>Avec qui</i>	/	05	00	00 %
<i>Par laquelle</i>	<i>Par lesquelles</i>	<i>Par lesquelles</i>	<i>Par lequel</i>	<i>Par lequel</i> <sup>412</sup>	<i>Par qui</i>	/	05	00	00 %

Tableau 23: Test évaluatifs des degrés du figement morphosyntaxique des collocations grammaticales.

<sup>412</sup> L'absence de la marque est distinctive et fonctionnelle. Elle est considérée comme marque. Nous renvoyons ici à A. MARTINET qui parle à ce propos de morphème zéro.

### II.2.2.3.2.1.2- Les collocations grammaticales: cas extrêmes du figement morphosyntaxique

A la différence des collocations lexicales et des colligations dont les degrés du figement morphosyntaxique sont différemment distribuables sur l'axe représentant le continuum de figement, les degrés du figement morphosyntaxique des collocations grammaticales consistent dans des cas extrêmes qui se situent aux deux extrémités de continuum; soit en marquant le degré 00 % de figement, soit en marquant le degré 100 %. Nous distinguons ainsi, deux catégories de collocations grammaticales:

- Collocations grammaticales morphosyntaxiquement figées telles que *d'où* ou *de par* qui rejette tout son potentiel théorique pourtant qu'il soit tellement limité. Pour une collocation telle *de par*, le système n'offre à l'utilisateur aucun choix morphosyntaxique excepté la déplaçabilité syntagmatique que rejette pratiquement cette combinaison:

*Il est, de par son intelligence, capable de dépasser cette crise. —> \*Il est, par de son intelligence, capable de dépasser cette crise.*

- Collocations grammaticales morphosyntaxiquement libres telles que *avec lequel*, *sur lesquelles*, dont l'utilisateur se dispose d'un nombre plus ou moins considérable des choix morphologiques qu'acceptent pratiquement de telles combinaisons:

*Avec lequel —> avec laquelle —> avec lesquelles —> avec qui*

Ce type de collocations accepte tous les choix morphologiques qu'offre le système à l'utilisateur quant à une combinaison à structure: Pré. + Dét. +Pro.

### II.2.2.3.3-Propriétés sémantico-fonctionnelles

Si la collocation lexicales marquent sur le plan sémantique un degré de figement du à la restriction du nombre des choix des lexèmes- composantes (voir supra. II.2.2.1.3.1.4), nous vérifions si la restriction du nombre des choix des grammèmes qui composent la collocation grammaticale se traduit, sur le plan sémantico-fonctionnel, en degrés de restriction de fonctionnalité des ces grammèmes composantes qui pourrait garder ou perdre de leur rôle sémantico-fonctionnel au profil d'un rôle sémantico-fonctionnel global.

Nous procédons donc à l'évaluation des degrés du figement sémantico-fonctionnel de quelques exemples extraits du corpus en se basant sur la pertinence de l'ajout, l'insertion, l'effacement, et la comparaison fonction (sens) isolée/fonction contextuel (signification)<sup>413</sup>

#### II.2.2.3.3.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement sémantico-fonctionnel des quelques exemples des collocations grammaticales

Nous résumons les résultats des tests dans le tableau ci-dessous !

---

<sup>413</sup> Du moment qu'on a affaire à des grammèmes, et non à des lexèmes, nous parlons quant à eux de fonction isolée plutôt que sens et de fonction contextuelle plutôt que signification. Et ce pour distinguer le rôle sémantico-fonctionnel du grammème en tant qu'unité isolée de son rôle sémantico-fonctionnel en tant qu'unité en contexte combinatoire.



Collocations	Potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique théorique					Nombre global des tests	Nombre des tests évaluatifs du figement	Degré de figement
	Tests lexico-sémantiques				Test sémio-pragmatique			
	Substitution sémantico-formelle (des composantes)	L'ajout (deux tests pour chaque combinaison)	Insertion	Effacement	Comparaison rôle sémantico-fonctionnel isolé / rôle contextuel			
<i>D'où</i>	Cette combinaison contient 2 composantes grammaticales: <i>de</i> et <i>où</i> . Nous proposons donc 2 tests: - Pour le pronom <i>où</i> : aucune substitution n'est possible à proposer - Pour la préposition <i>de</i> : <i>C'est la rue d'où vous allez</i> ≠ <i>C'est la rue par où vous allez</i> .	- ( <b>La direction d'où elle est venue.</b> - <i>La direction d'où elle</i> <sup>414</sup> <i>est venue.</i>	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures et 2 tests négatifs: - *(de...) où - *d'(...où)	2 tests d'effacement dont un test est positif : - de la préposition: <i>La direction où elle est venue</i> - du pronom: <i>*La direction d'elle est venue</i>	<i>D'où</i> = d'un un certain lieu dont la direction est déterminé. Donc, les 2 grammèmes-composantes ( <i>de</i> , et <i>où</i> ) gardent leurs rôle sémantico-fonctionnels: - <i>où</i> renvoie au lieu déterminé en tant qu'espace ou contexte - <i>de</i> ajoute l'idée de la destination et de la direction	10	6	60%
<i>De par</i>	Cette combinaison contient 2 composantes grammaticales: <i>de</i> et <i>par</i> . Nous proposons donc 2 tests: - Pour la préposition <i>de</i> : *à ( <b>en, sur, dans</b> , etc.) <b>par</b> sa nature - Pour la préposition <i>par</i> : *de <b>sur</b> (à, <b>en, sur, dans</b> , etc.) sa nature	- Il <b>(peut, de) par sa persévérance, dépasser cette crise.</b> - Il <b>peut, de (par sa persévérance), dépasser cette crise.</b>	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures et 2 tests négatifs: - *(de...) par - *de (...par)	2 tests d'effacement dont un test est positif: - de la préposition <i>de</i> : <b>Il peut, de par sa persévérance, dépasser cette crise</b> = <b>Il peut, par sa persévérance, dépasser cette crise.</b> - de la préposition <i>par</i> : <b>Il peut, de par sa persévérance, dépasser cette crise</b> ≠ <b>*Il peut, de sa persévérance, dépasser cette crise.</b>	<i>De par</i> = introduit l'idée de la cause et indique que l'élément introduit est un agent. Donc le sens de la composante <i>par</i> est inclus dans le sens global; alors que le rôle sémantico-fonctionnel de la préposition <i>de</i> disparaît ; c'est pourquoi il est effaçable.	10	07	70%
<i>Avec lequel</i>	Cette combinaison contient 3 composantes grammaticales: <i>avec</i> , <i>le</i> et <i>quel</i> . Nous proposons donc 3 tests: - Pour la préposition <i>avec</i> : <b>avec lequel</b> ≠ <b>sur lequel</b> ≠ <b>par lequel</b> - Pour le déterminant <i>le</i> : aucune substitution n'est possible à proposer - Pour le pronom <i>quel</i> : aucune substitution n'est possible à proposer	- <i>C'est l'adresse du (partenaire avec) lequel on a conclu le contrat</i> - <i>C'est l'adresse du partenaire avec lequel on a conclu le contrat</i>	Elle contient 3 composantes (C.I) avec 4 boucles intérieures et 4 tests négatifs: - *(avec...) lequel - *avec (le...) quel - *avec (...le) quel - *avec (...lequel)	4 tests négatifs d'effacement: - (-) <b>lequel</b> ≠ <b>avec lequel</b> - <b>avec (-)quel</b> ≠ <b>avec lequel</b> - <b>avec le(-)</b> ≠ <b>avec lequel</b> - <b>avec (-)</b> ≠ <b>avec lequel</b>	<i>Avec lequel</i> = à l'aide ou en campagne d'un élément déterminé masculin singulier introduit par <i>avec</i> ; Donc, le sens de la détermination et du masculin singulier est inclus dans les deux composantes <i>le</i> et <i>quel</i> qui maintiennent donc leurs rôles; alors que le sens d' <i>en compagnie de</i> , ou à <i>l'aide de</i> , est inclus dans la préposition <i>avec</i> elle-même. Les trois composantes gardent donc leurs rôles sémantico-fonctionnels.	16	12	75%

**Tableau 24: Tests évaluatifs des degrés du figement sémantico-fonctionnel des collocations grammaticales.**

<sup>414</sup> Le signe (-) juste au-dessus de la première parenthèse pour indiquer qu'on ne peut pas considérer les éléments entre parenthèses comme ajouts l'un pour l'autre; étant donné que ce ne sont pas des expansions les uns par rapports aux autres.

### II.2.2.3.3.2-Degrés élevés de figement sémantico-fonctionnel comme effet du potentiel sémantico-fonctionnel

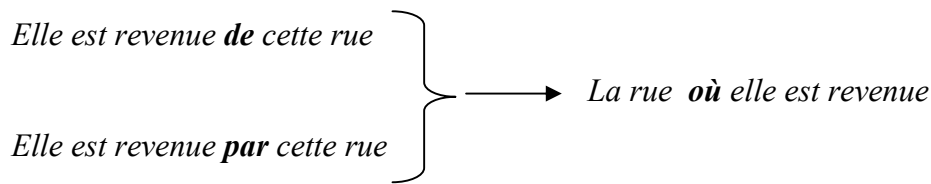
A la différence du plan morphosyntaxique où il y a des collocations grammaticales qui sont complètement libres (supra. II.2.2.3.2.2.1.1), sur le plan sémantico-fonctionnel, les collocations grammaticales marquent des degrés élevés de figement (qui dépasse au minimum 60%) où l'utilisateur est privé d'un bon nombre des choix sémantico-formels. La même collocation grammaticale, telle *avec lequel*, qui est complètement libre sur le plan morphosyntaxique se distingue par un signifiant ferme qui ne permet ni substitution de ses composantes, ni leur effacement ni l'insertion d'autres grammèmes libres (voir le tableau). C'est exactement cette fermeture au niveau du nombre des choix formels (de signifiants grammaticaux) qui conduit au figement sémantico-fonctionnel.

En effet, si le paradigme grammatical n'est pas un paradigme synonymique comme l'est le paradigme lexical où les éléments constitutifs du même paradigme (par exemple les adjectifs) peuvent être substituables. Les grammèmes sont rarement, pour ne pas dire ne sont pas, substituables les uns aux autres. Ainsi, les grammèmes constitutifs des collocations grammaticales telles *d'où*, ou *avec lequel* ne font pas l'objet du choix sémantico-fonctionnel. Pourtant leurs sens proches, *d'où* marque une nuance sémantique par rapport à *par où* ; la première indique le lieu comme point de départ de l'action comme dans l'emploi *la rue d'où elle est venue*; alors que la deuxième indique le lieu comme parcours d'action comme dans *la rue par où elle est venue*. Il en est de même pour *avec laquelle* et *à laquelle* dans un emploi tel : *l'instance avec laquelle on a parlé* et *l'instance à laquelle on a parlé*. Le premier emploi indique que l'action de *parler* est un échange; Ce que ne l'est pas dans le deuxième.

A la différence du lexique, chaque choix de grammème correspond à une charge sémantico-fonctionnelle qui n'est remplie qu'exclusivement par ce même grammème. Ce qui empêche de même toute possibilité de substitution ou d'effacement dans des collocations grammaticales telles *par lequel*, *avec lequel*, etc.

Si l'effacement est possible pour des cas limités comme *d'où* ou *de par*. Ce choix d'effacement est sémantiquement justifiable.

En effet, pour *d'où*, comme remplaçant de C.C.L. Le système offre à l'utilisateur le pronom *où* qui est tout seul suffisant comme substitut grammatical de C.C.L.; et ce, quelle que soit la préposition qui introduit ce C.C.L.:



Ainsi, *La rue où elle est revenue* ne précise pas si:

-*Elle est revenue de cette rue*, la rue est donc le point de départ de l'action de *revenir* ;  
 Ce sens est inclus dans la préposition *de* qui peut accompagner le pronom *où* et constitue donc avec lui la collocation grammaticale *d'où*.

Ou:

-*Elle est revenue par cette rue*, la rue est donc le parcours de toute l'action de *revenir* ;  
 Ce sens est inclus dans la préposition *par* qui peut accompagner le pronom *où* et constitue donc avec lui la collocation grammaticale *par où*.

Donc, pour plus de précision sémantique, le système a permis de garder avec le pronom *où* la préposition introductrice de C.C. L. sans que son effacement soit considéré comme écart. Et ce, contrairement aux autres collocations, de type *avec lequel*, qui remplacent d'autres types de compléments indirectes, dont les prépositions introductrices (excepté *de*<sup>415</sup>) devraient être maintenues avec le pronom *lequel* (ou ses variantes), et ne font pas l'objet du choix entre l'effacement et le maintien; comme l'est le cas des prépositions introductrices de C.C.L. (voir les tests d'effacement au tableau 24). C'est le système qui accepte *où* à la place de *d'où* comme non écart, et rejette *lequel* à la place de *avec lequel* comme étant un écart.

Ces données vont dans la conclusion que c'est le potentiel sémantico-fonctionnel, attribué par le système au signifiants grammaticaux, qui détermine et participe, pour une grande part, comme facteur du figement des collocations grammaticales. Une bonne part du figement est l'effet des contraintes du système lui-même loin de toute contrainte du discours ou contexte pragmatique.

De par leur potentialité la langue tend à figer les combinaisons du discours pour s'enrichir et l'enrichir.

<sup>415</sup> Du moment que le complément qu'elle introduit est remplaçable par *dont*.

# CHAPITRE 3: Pour une approche linguistique de la locutionnalité dans les productions écrites des apprenants

---

Ce qui est évident, familier et omniprésent est souvent loin d'attirer l'attention et de susciter la curiosité. Il en est ainsi pour le phénomène de la locutionnalité dont la simple pratique langagière ne peut se passer; du moment qu'il s'agit de ces mots-outils de type *grâce à, au nom de, en raison de* ou *tout au long de*; du moment qu'il s'agit du lexique actif de tous les jours de type *tomber malade, prendre en charge* ou *tout à coup*. Cela va dans le sens que l'importance qualitative, et par conséquent quantitative, de la partie du figement qualifié de la locutionnalité, vient de sa spécificité linguistique contradictoire: tout en marquant un degré d'exception quelconque (écart, ou plutôt un figement<sup>416</sup>) par rapport à la règle linguistique, fait partie de la norme grammaticale et lexicale. D'où l'importance des approches linguistiques qui se basent sur la description des données locutionnelles du corpus, pour dévoiler quelques aspects de cette spécificité relative à cette forme du figement. C'est dans ce cadre que s'inscrit ce chapitre de notre travail.

## II.3.1-L'omniprésence du phénomène locutionnel dans les pratiques langagières: le cas des productions écrites des apprenants

L'omniprésence de ces signifiants pluriels fréquents, auxquels l'usage nous a appris de réserver un signifié singulier; au point qu'on ne sente plus cette pluralité de signifiants qu'à l'écrit, trouve sa justification dans le fait qu'elle touche la partie lexicale et grammaticale les plus actives de la langue, et n'excepte par conséquent aucun discours et aucun registre.

Tel est ce dont témoignent les résultats de l'extraction des combinaisons figées du corpus; où le taux de la locutionnalité dépasse 41.11% de l'ensemble des combinaisons figées extraites. Ce taux correspond au nombre de 236 locutions distribuées selon les trois niveaux des informateurs comme suit:

---

<sup>416</sup> Rappelons que le figement a été défini en termes de degré quelconque de restriction sur un plan linguistique que ce soit (Voir supra. I.1.2).

### II.3.1.1-Niveau moyen

De 105 occurrences de figement, nous distinguons 56 combinaisons figées différentes dont 24 sont classées comme locutions. Ce nombre correspond aux taux de:

- 42. 85 % de l'ensemble de combinaisons figées extraites à ce niveau.
- 10. 16 % de l'ensemble des locutions extraites du corpus.
- 4. 18 % de l'ensemble de combinaisons figées extraites du corpus.

### II.3.1.2-Niveau secondaire

L'ensemble des occurrences repérées à ce niveau est 305 occurrences pour un ensemble de 229 combinaisons figées différentes dont 89 combinaisons sont considérées comme locutions. Ce dernier nombre correspond à un taux quantitatif représentant:

- 38. 36 % de l'ensemble de combinaisons figées extraites à ce niveau.
- 37. 71 % de l'ensemble des locutions extraites du corpus.
- 15. 50 % de l'ensemble de combinaisons figées extraites du corpus.

### II.3.1.3-Niveau universitaire

De 498 occurrences repérées, nous distinguons 290 combinaisons figées différentes dont 123 sont classées comme locutions Ce nombre correspond donc à:

- 42. 41 % de l'ensemble de combinaisons figées extraites à ce niveau.
- 52. 11 % de l'ensemble des locutions extraites du corpus.
- 21. 42 % de l'ensemble de combinaisons figées extraites du corpus.

Rappelons que, pour les trois niveaux, l'extraction ne se prétend pas être exhaustive et ne prend pas en compte les mêmes collocations qui peuvent réapparaître dans plus d'une occurrence; soit dans le même texte, ou dans des textes différents. Ce qui veut dire que ces statistiques correspondent à un nombre au moins moyen des locutions qui peuvent exister, mais qui témoignent, à titre indicatif, de l'importance quantitative des locutions dans le maniement discursif des apprenants à ces trois niveaux.

L'ensemble des locutions extraites, ainsi que le nombre de leurs occurrences à chaque niveau, sont donnés dans les tableaux ci-dessous:

Locution	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraïtes
<i>A cause de</i>	1	4	2	7
<i>A distance</i>	0	1	0	1
<i>A grande échelle</i>	0	1	0	1
<i>A sa guise</i>	0	0	1	1
<i>A l'aide de</i>	0	0	1	1
<i>A l'intention de</i>	0	0	1	1
<i>Avoir le chat dans la gorge</i>	0	0	1	1
<i>A l'époque</i>	0	1	0	1
<i>A l'heure actuelle</i>	0	0	1	1
<i>A l'intérieur de</i>	0	1	1	2
<i>A l'inverse</i>	0	1	0	1
<i>A l'œil nu</i>	0	1	0	1
<i>A la faveur de</i>	0	1	0	1
<i>A la fois</i>	0	0	1	1
<i>A la lumière de</i>	0	0	2	2
<i>A la portée de</i>	0	1	0	1
<i>A l'échelle</i>	0	0	1	1
<i>A part</i>	0	0	1	1
<i>A partir de</i>	0	1	5	6
<i>A proximité de</i>	0	0	2	2
<i>A tort ou à raison</i>	0	0	1	1
<i>A tout prix</i>	0	0	1	1
<i>A travers</i>	0	2	2	4
<i>A volonté</i>	0	0	3	3
<i>A vrai dire</i>	0	0	1	1
<i>Afin de</i>	0	1	2	3
<i>Afin que</i>	1	0	0	1
<i>Ainsi que</i>	0	0	4	4
<i>Alors que</i>	1	0	1	2
<i>Au terme de</i>	0	0	1	1
<i>Au bord de</i>	0	1	3	4
<i>Au cours de</i>	0	2	1	3
<i>Au début</i>	0	1	1	2
<i>Au détriment de</i>	0	1	1	2
<i>Au fond de</i>	0	0	1	1
<i>Au même temps</i>	0	0	1	1
<i>Au même titre que</i>	0	0	1	1
<i>Au moins</i>	0	0	1	1
<i>Au moyen de</i>	0	0	1	1
<i>Au niveau</i>	0	0	1	1
<i>Au nom de</i>	0	0	1	1
<i>Aujourd'hui</i>	1	2	1	4
<i>Au sein de</i>	0	0	1	1
<i>Au sens</i>	0	0	1	1

Locution	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraïtes
<i>Auprès de</i>	0	0	1	1
<i>Autrement dit</i>	0	0	3	3
<i>Aux yeux de</i>	0	0	1	1
<i>Avoir (deux, trois, etc.) ans</i>	0	2	3	5
<i>Avoir besoin de</i>	0	1	3	4
<i>Avoir en commun</i>	0	0	1	1
<i>Avoir entre les mains</i>	0	0	1	1
<i>Avoir faim</i>	0	1	0	1
<i>A l'avance</i>	0	0	1	1
<i>Avoir peur</i>	0	0	3	3
<i>Avoir recours à</i>	0	0	3	3
<i>Beaucoup de</i>	5	5	0	10
<i>Beau-frère</i>	0	0	1	1
<i>Bel et bien</i>	0	0	1	1
<i>bienfait</i>	0	1	0	1
<i>Belle-sœur</i>	0	0	1	1
<i>Bien sûr</i>	0	2	1	3
<i>Bien-être</i>	0	1	0	11
<i>Bonheur</i>	0	0	2	2
<i>Casse-croûte</i>	0	0	1	1
<i>Cela</i>	1	0	0	1
<i>C'est-à dire</i>	0	0	1	1
<i>Chacun(Chacune)</i>	0	0	2	2
<i>Chez-soi (lui, moi,)</i>	0	0	2	2
<i>Comme il faut</i>	1	0	0	1
<i>Comme si</i>	0	0	2	2
<i>Comme suit</i>	1	0	0	1
<i>Coup d'œil</i>	0	0	1	1
<i>D'abord</i>	3	3	0	6
<i>D'ailleurs</i>	0	0	1	1
<i>D'après</i>	1	0	1	2
<i>D'autres</i>	1	0	0	1
<i>D'emblé</i>	0	0	1	1
<i>D'envergure.</i>	0	0	1	1
<i>D'ordre</i>	0	0	1	1
<i>D'origine</i>	1	0	0	1
	0	0	1	1
<i>Dans la mesure où</i>				
<i>Dans le but de</i>	0	0	2	2
<i>De son propre gré</i>	0	0	1	1
<i>Au profil de</i>	0	0	1	1
<i>De plus en plus</i>	0	1	0	1
<i>De premier coup</i>	0	0	1	1
<i>Dès lors</i>	0	0	1	1
<i>Deux cents</i>	0	1	0	1

Locution	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraies
<i>De plus en plus</i>	0	1	0	1
<i>De premier coup</i>	0	0	1	1
<i>Dès lors</i>	0	0	1	1
<i>Deux cents</i>	0	1	0	1
<i>Dioxyde de carbone</i>	0	1	0	1
<i>Dizaine de</i>	0	1	0	1
<i>Donner naissance à</i>	0	0	2	2
<i>Dunes de sables</i>	0	1	0	1
<i>Emploi de temps</i>	0	0	1	1
<i>En guise de</i>	0	0	1	1
<i>En commun</i>	0	0	1	1
<i>En compagnie de</i>	0	0	1	1
<i>En conclusion</i>	0	0	1	1
<i>En contrepartie</i>	0	0	1	1
<i>En effet</i>	0	3	1	4
<i>En fonction de</i>	0	0	2	2
<i>En général</i>	0	1	1	2
<i>En l'occurrence</i>	0	0	1	1
<i>En outre</i>	2	1	2	5
<i>En parallèle à</i>	0	0	1	1
<i>En particulier</i>	0	1	0	1
<i>En plus</i>	1	0	0	1
<i>En premier (seconde, etc.) lieu</i>	0	0	1	1
<i>En quelques sortes</i>	0	0	1	1
<i>En raison de</i>	0	0	1	1
<i>En revanche</i>	0	0	1	1
<i>En tant que</i>	0	0	1	1
<i>En train de</i>	0	0	1	1
<i>En voie de</i>	0	2	1	3
<i>En vue de</i>	0	0	1	1
<i>Enfin</i>	6	2	0	8
<i>Ensuite</i>	3	1	0	4
<i>Espaces verts</i>	0	1	0	1
<i>Est-ce que</i>	0	2	0	2
<i>Et ainsi de suite</i>	0	0	1	1
<i>Ensuite</i>	3	1	0	4
<i>Et vice-versa</i>	0	0	1	1
<i>Etant donné que</i>	0	0	1	1

Locution	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraies
<i>Etat de fait</i>	0	1	0	1
<i>Face à face</i>	0	0	2	2
<i>Faire appel à</i>	0	0	1	1
<i>Faire attention à</i>	1	0	1	2
<i>Faire couler</i>	0	1	0	1
<i>Faire partie de</i>	0	1	5	6
<i>Femme de foyer</i>	0	1	0	1
<i>Grâce à</i>	1	0	3	4
<i>Grand public</i>	0	1	0	1
<i>Jour après jour</i>	0	1	0	1
<i>Jour et nuit</i>	0	0	1	1
<i>Jusqu'à</i>	0	1	2	3
<i>Jusqu'à ce que</i>	0	1	1	2
<i>Bonjour</i>	0	2	0	2
<i>L'autre monde</i>	0	0	1	1
<i>La plupart</i>	0	1	2	3
<i>Longtemps</i>	0	1	0	1
<i>Le fait de (que)</i>	0	0	2	2
<i>Le grand Seigneur</i>	0	0	1	1
<i>Le malheur</i>	0	0	1	1
<i>Le petit écran</i>	0	3	0	3
<i>Le tout puissant</i>	0	0	1	1
<i>Les uns (unes)</i>	0	0	1	1
<i>Laquelle (lequel, lesquels, etc.)</i>	0	0	11	11
<i>Lorsque</i>	0	1	2	3
<i>Lui-même</i>	0	0	1	1
<i>Malgré que</i>	0	1	0	1
<i>Malheureuse</i>	0	0	1	1
<i>Malheureusement</i>	0	1	2	3
<i>Malnutrition</i>	0	1	0	1
<i>Mettre fin à</i>	0	2	2	4
<i>Moins de</i>	0	1	0	1
<i>Mettre en scène</i>	0	0	1	1
<i>N'importe quel</i>	0	1	3	4
<i>Ni...ni</i>	1	0	0	1
<i>Mettre en évidence</i>	0	0	1	1
<i>Mettre en présence</i>	0	0	1	1
<i>Par ailleurs</i>	0	0	2	2

Locution	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraies
<i>Par excellence</i>	0	0	3	3
<i>Par exemple</i>	0	2	3	5
<i>Par la suite</i>	0	0	1	1
<i>Par le biais de</i>	0	2	1	3
<i>Par le truchement de</i>	0	0	1	1
<i>Par rapport à</i>	0	1	4	5
<i>Parce que</i>	9	2	0	11
<i>Parfois</i>	0	0	1	1
<i>Passer en revue</i>	0	0	1	1
<i>Passe-temps</i>	1	0	0	1
<i>Peu à peu</i>	2	1	0	3
<i>Peu ou prou</i>	0	0	1	1
<i>Pierre angulaire</i>	0	0	1	1
<i>Pierre d'achoppement</i>	0	0	1	1
<i>Plus de</i>	0	1	1	2
<i>Plus tard</i>	0	2	0	2
<i>Point de vue</i>	0	1	0	1
<i>Porte-bonheur</i>	0	0	2	2
<i>Porte-malheur</i>				
<i>Porter attention à</i>	0	0	1	1
<i>Pour que</i>	0	2	1	3
<i>Par excellence</i>	0	0	3	3
<i>Pourquoi</i>	0	1	0	1
<i>Pouvoir être</i>	0	0	1	1
<i>Prendre en charge</i>	0	0	1	1
<i>Prendre en compte</i>	0	0	2	2
<i>Prendre en considération</i>	0	0	2	2
<i>Prendre le relais</i>	0	0	1	1
<i>Prendre soin de</i>	0	1	0	1
<i>Près de</i>	0	0	1	1
<i>Prise de conscience</i>	0	1	0	1
<i>Proprement dit</i>	0	1	0	1
<i>Qu'est ce que</i>	1	1	0	2
<i>Quant à</i>	0	0	1	1
<i>Quelqu'un</i>	0	1	1	2

Locution	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraies
<i>Quelque chose</i>	0	0	3	3
<i>Remettre en cause</i>	0	0	1	1
<i>Rendre compte</i>	0	0	0	1
<i>Rendre hommage à</i>	0	0	0	1
<i>Rendre justice à</i>	0	0	0	1
<i>Rendre visite</i>	0	1	1	2
<i>Rien ne...</i>	1	0	0	1
<i>Sans doute</i>	0	1	1	2
<i>Sans fil</i>	0	1	0	1
<i>Sinon</i>	0	0	1	1
<i>Soit...soit</i>	0	1	1	2
<i>Sous-alimentation</i>	0	1	0	1
<i>Surplace</i>	0	0	1	1
<i>Surréaliste</i>	0	0	1	2
<i>Surtout</i>	1	1	2	4
<i>Tandis que</i>	0	1	2	3
<i>Tel (telle, tels,) que</i>	0	2	3	5
<i>Tel ou tel</i>	0	1	0	1
<i>Tirer la leçon</i>	0	0	1	1
<i>Tirer la sonnette</i>	0	1	0	1
<i>Tomber amoureux</i>	0	0	1	1
<i>Tomber malade</i>	0	0	1	1
<i>Toujours</i>	1	1	0	2
<i>Tout à coup</i>	0	0	1	1
<i>Tout à fait</i>	0	0	2	2
<i>Tout au long de</i>	0	0	1	1
<i>Tout le monde</i>	0	2	1	3
<i>Toutefois</i>	0	1	2	3
<i>Trou d'ozone</i>	0	1	0	1
<i>Un jour</i>	0	0	1	1
<i>Une fois pour toutes</i>	0	0	1	1
<i>Vouloir dire</i>	0	0	2	2
<i>Un jour</i>	0	0	1	1
<i>Y compris</i>	0	2	0	2

Tableau 25: Liste des locutions extraites du corpus.



### II.3.2-La locutionnalité active dans les écrits des apprenants: propriétés linguistiques et critères de classification

L'importance quantitative que traduisent les données du corpus nous met face à une hétérogénéité qualitative importante et plus ou moins représentative, dont la description linguistique sur le plan formel du signifiant: sur le plan lexical, sur le plan syntaxique, et sur le plan sémantico-pragmatique du signifié, serait d'un apport considérable pour l'explication et la compréhension de quelques mécanismes et propriétés linguistiques internes et externes propres à cette forme des combinaisons figées.

Car, tout l'intérêt des travaux qui portent sur le figement en général, et en particulier sur la locutionnalité, est en fait d'expliquer et de comprendre cette mutation, cette distorsion ou même cette rupture entre le fonctionnement interne et le fonctionnement externe d'un groupe syntagmatique des morphèmes. Le figement n'est-il pas, de par sa substance, un degré d'anomalie ou de mutation entre un plan du fonctionnement interne et un plan de fonctionnement externe ?

En effet, l'usager aurait affaire à six signifiants comme dans *avoir le chat dans la gorge* ; alors qu'il est amené à leur attribuer un seul signifié complètement différent de leurs signifiés, et un seul référent complètement différent de celui de *chat*, et de celui de *gorge* ! N'est il pas ici une mutation sémantique ? Ne s'agit-il pas ici d'une mutation référentielle ? Il aurait affaire de même à un groupe prépositionnel tel *au-delà* ou *chez-soi*; alors que les grammairiens et le lexique (le dictionnaire) lui parlent, quant à ces groupes, des noms ! Ne s'agit il pas d'une mutation catégorielle et des classes !

C'est à ces anomalies linguistiques, qui ne sont que l'effet du figement locutionnel, et en sont les propriétés, que nous consacrons cette partie qui se veut une description analytique et classificatoire des locutions en usage dans les écrits des apprenants.

#### II.3.2.1-Propriété lexico-grammaticales et formelles

Pour présenter la diversité catégorielle des locutions en usage dans les écrits des apprenants. Nous n'adoptons aucun autre classement que celui proposé par la grammaire traditionnelle déjà développé (supra. I.3.3.1). Nous traitons la locutionnalité du point de vue du signifiant (forme) en tant qu'unité faisant partie soit du lexique soit de la grammaire, et

appartient par conséquent à une classe, ou à partie du discours, soit lexicale: nom, verbe, adjectif ou adverbe, soit grammaticale: pronom, déterminant, préposition ou conjonction.

Nous tentons par la suite, et en se basant sur l'analyse de diverses classes collocationnelles établies, d'expliquer que, à la différence du figement collocationnel où les composantes ne quittent pas leurs classes, le figement locutionnel est, sur le plan lexical du signifiant, une mutation des classes plurielles à la classe unique, un passage de l'inventaire du lexique à celui de la grammaire et vice-versa, et une migration de l'univers du discours à l'univers de la langue.

Il s'agit d'un processus diachronique de passage des signifiants de l'état des classes plurielles à l'état de la classe unique. Ce passage peut être accompagné ou non, comme l'a montré DAVID GATTON, MEJRI et d'autres (supra. I.3.2.1), d'un transfert catégoriel comme dans le cas de *au-delà* où les classes individuelles sont complètement quittées vers une classe globale différente.

Il s'agit de même d'un passage des signes d'un inventaire à un autre, du lexique à la grammaire ou de la grammaire au lexique. Dans une locution prépositive telle à *l'échelle de*, le lexème nominal *échelle* abandonne son actualisation en tant que nom-prédictat au profil de la classe grammaticale de la préposition.

Tel est ce que nous allons soutenir dans ce qui suit

### **II.3.2.1.1-Diversité catégorielle des locutions en usage dans les écrits des apprenants**

L'importance du phénomène locutionnel en usage dans les écrits des apprenants n'est pas seulement quantitative, mais aussi qualitative; du moment que les 8 classes locutionnelles sont présentes:

#### **II.3.2.1.1.1-Locution nominale:**

Nous en citons à titre d'exemple: *bonheur, au-delà, bien-être, belle-sœur, dunes de sables, état de fait, femme de foyer, grand public, espaces verts, Le Grand Seigneur, l'autre monde, malheur, petit écran, sous-alimentation, trou d'ozone*, etc.

Cette catégorie représente 15 % de l'ensemble des locutions extraites.

**II.3.2.1.1.2-Locution verbale**

Nous en citons à titre d'exemple: *avoir en commun, avoir le chat dans la gorge, avoir recours à, donner naissance à, faire attention à, passer en revue, mettre fin à, porter attention à, prendre le relais, rendre justice, remettre en cause, etc.*

Le taux de cette catégorie est 15 % de l'ensemble des locutions extraites.

**II.3.2.1.1.3-Locution adjectivale:**

C'est le cas des locutions de type: *à distance, à grand échelle, comme il faut, d'envergure, en commun, malheureuse, sans fils, surréaliste, etc.*

Cette classe représente 05 % de l'ensemble des locutions extraites

**II.3.2.1.1.4-Locution adverbiale**

Nous citons comme exemple: *à sa guise, à l'époque, à l'œil nu, à tort ou à raison, à tout prix, bel et bien, comme il faut, jour et nuit, par excellence, sans doute, surplace, au moins, à l'heure actuelle, etc.*

Le taux de cette catégorie est 33 % de l'ensemble des locutions extraites.

**II.3.2.1.1.5-Locution déterminative**

Il s'agit des cas comme: *deux cents, la plus part de, beaucoup de, moins de, plus de, tel ou tel, n'importe quel, etc.*

La liste englobe 03 % de l'ensemble des locutions extraites.

**II.3.2.1.1.6-Locution pronominale**

Nous en citons: *lequel, d'autres, ce que, chacun, lui-même, les uns, tout-le-monde, quelqu'un, quelque chose, rien...ne, personne...ne, etc.* Cette classe représente 03 % de l'ensemble des locutions extraites.

**II.3.2.1.1.7-Locution conjonctive**

Il s'agit des cas de type: *dans la mesure où, jusqu'à ce que, étant donné que, pour que, soit...soit, lorsque, dès que, comme si, etc.*

Cette classe représente 09 % de l'ensemble des locutions extraites.

### II.3.2.1.1.8-Locution prépositive

Nous en citons: *en fonction de, en parallèle à, par rapport à, à l'aide, à travers, à la lumière de, le fait de, à la portée de, dans le but de, y compris, etc.*

Cette classe représente 21 % de l'ensemble des locutions extraites.

### II.3.2.1.1.9-Appartenance catégorielle contextuelle multiple

Au même titre que les catégories simples qui peuvent, de par leur fonctionnement distributionnel, appartenir à plus d'une classe (*être* est à la fois un verbe et un nom, *en* peut être préposition et pronom, et ainsi de suite), quelques formes locutionnelles, dont quelques exemples extraits du corpus, peuvent appartenir à plus d'une classe selon leurs contextes discursifs. Nous nous contentons d'en citer quelques exemples à titre indicatif:

- Locution à la fois adverbiale et adjectivale: nous en citons: *à distance, à l'œil nue, comme il faut, etc.* Observons!

*Tout le monde peut communiquer à distance.*

Distribution adverbiale

*De nos jours, la communication à distance n'est plus un problème.*

Distribution adjectivale

- Locution à la fois pronominale et déterminative: nous en citons *lequel*. Observons !

Distribution pronominale

*On nous a donné le code avec lequel nous pouvons accéder au site de l'université.*

Distribution déterminative

*Lequel code permet de même d'avoir accès à la bibliothèque.*

- Locution à la fois adjectivale, adverbiale et prépositive: nous en citons l'exemple de *à part*. Observons !

*Distribution adjectivale*

*Les cas que l'on considère comme problématiques* | *à part* | *sont souvent négligés.*

*Nous traitons* | *à part* | *cette question.*

*Distribution adverbiale*

*J'ai bien traité le sujet* | *à part* | *les deux dernières questions.*

*Distribution prépositive*

### **II.3.2.1.2-Entre sa catégorie globale et les catégories individuelles de ses composantes: l'histoire des migrations catégorielles des signifiants de l'univers du discours à l'univers de la langue**

Au cas du figement collocationnel, en gardant leurs actualisations individuelles, les morphèmes-composantes gardent sur le plan formel leurs propres classes, de même que la combinaison collocationnelle garde dans le discours son aspect syntagmatique en tant qu'unité appartenant à l'univers du discours. Ainsi, dans une phrase telle: *Le français est sa langue maternelle*, l'acte langagier, en tant que codage ou décodage, est une sorte d'analyse tout d'abord formelle (en signifiants), qui tient compte inconsciemment que la collocation *langue maternel* est un syntagme analysable, au même titre que toute combinaison libre, en *langue* et *maternelle* en tant que:

- deux formes-signifiants différents.
- deux signifiés lexicales différents.

- deux classes lexicales différentes: celle du nom et d'adjectif, dont chacune remplit une fonction syntaxique, et par conséquent un signifié grammatical différent; celui de prédicat pour le nom et de l'épithète pour l'adjectif.

Or, en ayant affaire à une locution telle *bien-être*, le cas est tout à fait différent; dans la mesure où l'usager fait inconsciemment attention que, même si elle a une forme double, il ne s'agit pas d'un syntagme formellement analysable comme le laisse entendre cette forme double. Le principe de l'analyticité en formes-signifiants et en classes fonctionnelles et référentielles est à abolir. Il ne s'agit même pas donc d'un syntagme; du moment que ces deux signifiants sont traitables en leur globalité et non analysable sur le plan sémantico-formel et référentiel. Il ne s'agit donc pas de deux formes-signifiants différents ni de deux classes lexicales différentes (celle de nom et celle d'adjectif comme le laisse entendre la double forme de cette locution) ni non plus de deux fonctions grammaticales différentes.

Si les deux morphèmes-composantes (*bien* et *être*) abandonnent, sur le plan syntaxique, leurs autonomies fonctionnelles en tant que prédicat nominal (*être*) et épithète adjectival (*bien*), c'est que, sur le plan lexico-formel, ces deux lexèmes abandonnent leurs catégories individuelles en tant que deux classes lexicales différentes: nom et adjectif. Ils quittent ces classes individuelles pour former une troisième classe: celle de la locution nominale. Dans un autre exemple tel *beaucoup de*, la classe de la préposition et celle de l'adverbe sont quittées au profil de la classe déterminative; dans l'exemple de *à distance*, la classe de la préposition et celle du nom sont quittées vers la catégorie adjectivale, et ainsi de suite.

Le figement locutionnel se présente ainsi, sur le plan lexico-formel, comme changement catégoriel où les morphèmes-composantes abandonnent leur appartenance à des classes individuelles au profil d'une seule classe globale. Il s'agit ici d'une sorte de mutation de la pluralité des classes individuelles à l'unicité de la classe globale.

Diachroniquement parlant, cette mutation témoigne d'un processus de passage diachronique de l'état de la pluralité des classes à l'état de l'unicité de classe: de l'état où la locution était librement traitable en tant que combinaison libre des morphèmes, dont chacun a sa propre classe, à l'état où la locution est devenue globalement traitable en tant que forme globale dont les morphèmes-composantes ont abandonné leurs classes. La mutation catégorielle des morphèmes-composantes est corrélative du processus

diachronique du figement locutionnel en tant que processus de passage du statut syntagmatique libre au statut locutionnel figé; du statut d'une combinaison libre éphémère du discours relative à une occasion pragma-linguistique déterminée au statut d'une locution réexploitable dans l'infinité des occasions discursives et reconnue par conséquent comme faisant partie du trésor lexical de la langue.

A travers cette mutation de classe, ou plutôt ce transfert catégoriel, qui explique une partie de fait des mécanismes internes du figement locutionnel, ce dernier se présente ainsi comme une sorte de migration diachronique des signifiants d'une classe à une autre, de la pluralité des classes individuelles à la singularité de la classe globale, de l'aspect syntagmatique comme combinaison libre du discours à l'aspect locutionnel comme élément de la langue.

### **II.3.2.1.3-Exocentricité/endocentricité catégorielle comme propriété et critère de classification**

La catégorie de la locution, qu'elle soit nominale ou verbale, qu'elle soit déterminative ou adjectivale, est déterminée en tant que comportement linguistique (sémantique, morphologique et syntaxique) global d'un ensemble de signifiants qui changent du statut du syntagme, où les morphèmes-composantes se comportent individuellement, au statut d'unité lexicalisable où les morphèmes-composantes se comportent globalement; et ce, après avoir subi un processus diachronique d'abandon de leurs fonctionnements linguistiques internes corrélatif d'un abandon de leurs classes individuelles.

Cet abandon des classes individuelles peut être au profil de l'une des classes individuelles internes, qui domine aussi bien de par son rôle sémantique, en tant que sens-noyau dont les autres composantes sont de modificateurs sémantiques, que par sa fonction syntaxique en tant que prédicat dont les autres composantes sont des expansions syntaxiques. D'où le caractère de l'endocentricité<sup>417</sup> qui caractérise, sur le plan lexico-formel, toute locution dont la catégorie est la même que la catégorie de l'un de ses morphèmes-composantes internes. C'est le cas de toute locution nominale construite

---

<sup>417</sup> Rappelons que l'endocentricité consiste dans le fait que la composante remplit le même rôle linguistique (ici sémantique) que la combinaison dont elle fait partie.

autour d'un nom-base (*malnutrition, l'autre monde*, etc.), de toute locution pronominales construites autour d'un pronom-base (*lequel, ce que*, etc.), et ainsi de suite.

L'abandon des classes individuelles peut être aussi une mutation radicale complète, non pas vers une classe dominante de l'une des composantes internes, mais vers une classe tout à fait différente. D'où le caractère de l'exocentricité qui touche toute locution qui n'appartient pas à la même catégorie que l'une des catégories de ses morphèmes-composantes internes. C'est le cas de toute locution nominale construite autour d'une base non nominale (*l'au-delà, le chez-soi, bien être*, etc.), de toute locution pronominales construite autour d'une base non pronominales (*d'autres, quelque chose, personne...ne*, etc.), et ainsi de suite.

L'opposition exocentrique/endocentrique est d'une pertinence descriptive et classificatoire importante pour une analyse catégorielle interne des différentes classes composantes des locutions extraites du corpus.

#### **II.3.2.1.3.1-Locution nominale: classes et composantes catégorielles internes**

Sur la base de l'endocentricité/exocentricité catégorielle, l'ensemble des locutions nominales extraites du corpus sont réparties en deux types:

##### **II.3.2.1.3.1.1-Locution nominale endocentrique**

Il s'agit des locutions de type *belle-sœur, espace vert, femme de foyer, pierre d'achoppement*, construites autour de la classe du nom en tant que classe-base (*sœur, espace, femme*, etc.) au profil de laquelle les autres classes-expansions (les adjectifs: *belle et vert*, le syntagme prépositif: *de foyer*, etc.) sont abandonnées.

Sur le plan catégoriel, l'endocentricité traduit du rapport dissymétrique binaire entre la classe du nom et les autres classes-expansions. Toute locution nominale endocentrique se laisse donc analyser, conformément un modèle standard, en deux composantes: base nominale et expansion:



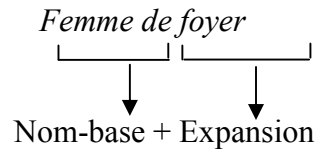
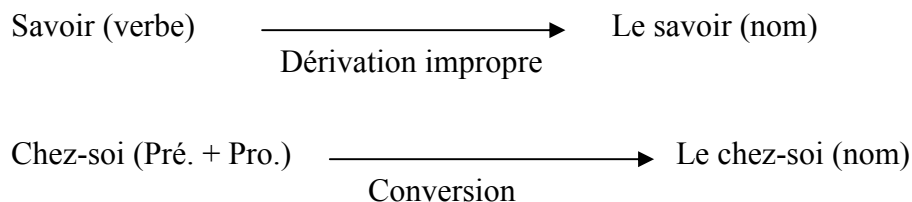


Schéma 17 : Modèle standard de l'endocentricité

### II.3.2.1.3.1.2-Locution nominale exocentrique

Il s'agit d'un nombre réduit des exemples de type *l'au-delà*, *le bien-être*, *le chez-soi*, *un porte-bonheur*, *le pourquoi*, dont le passage à la catégorie du nom est une sorte de mutation radicale du fonctionnement sémantico-syntaxique individuel analytique au fonctionnement lexico-sémantique individuelle synthétique. Diachroniquement, ces locutions sont des syntagmes d'ordre divers: prépositif pour *chez-soi*, et *au-delà*, et verbal pour *porte-bonheur* et *bien-être*<sup>418</sup>. Les facteurs qui expliquent ce processus de transfert catégoriel réunissent entre la complexité du linguistique (des plans linguistiques interne propres au syntagme) et de l'extra-linguistique. Les linguistes dénombrent des facteurs nombreux et proposent à ce propos des thèses diverses. ZWANEBERG<sup>419</sup> voit que ces syntagmes n'ont pas subi un processus directe de figement, mais après avoir subi une conversion catégorielle similaire à celle qui se passe au cas de la dérivation impropre. De la même façon que la langue permet à quelques unités monolexicales potentielles de changer la classe pour avoir un surplus de sens, (du verbe *être*, on dérive le nom *être*, de *savoir* on dérive *le savoir*), quelques syntagmes, vu leurs potentiels sémantico-grammaticaux et référentiels<sup>420</sup>, et leur pouvoir dénominatif, vu le besoin expressif de l'usager, se trouvent convertissables par l'usage.

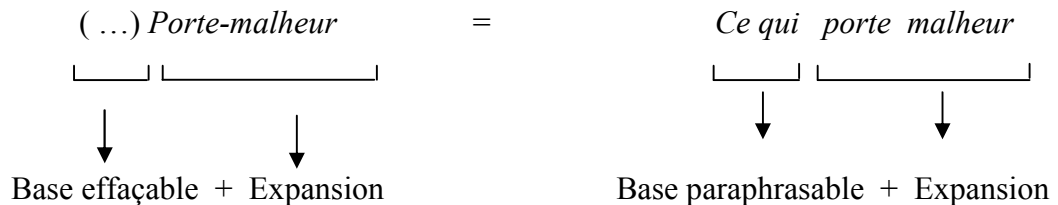


<sup>418</sup> L'unité *être* peut être conçue comme nom, mais, étymologiquement, ce nom est le résultat d'une dérivation impropre que subit le verbe *être*.

<sup>419</sup> Cité par Daniel CORBIN, *op. cit.*, p. 71.

<sup>420</sup> D. CORBIN parle de deux modes de construction: syntaxique et morphologique. *Ibid.*, p. 55.

S. MEJRI<sup>421</sup> voit dans le phénomène des syntagmes-expansions déterminatifs ayant des bases à sens génériques (paraphrasable en *ce qui*, *personne qui*, etc.) qui sont par conséquent effaçables pour répondre au besoin de l'économie linguistique. Ainsi:



#### II.3.2.1.3.2-Locution verbale: classes et composantes catégorielles internes

La distribution du prédicat phrastique n'est remplie que par un verbe ou syntagme verbal. C'est pourquoi, la locution verbale, de par sa substance en tant catégorie distributionnelle du verbe, ne peut être qu'un syntagme dont la base est un verbe. Ceci dit, l'endocentricité catégorielle est une propriété inhérente substantielle et définitionnelle pour les locutions verbales qui se laissent analyser conformément au seul schéma standard de base-verbale et expansion.

#### II.3.2.1.3.3-Locution adjectivale: classes et composantes catégorielles internes

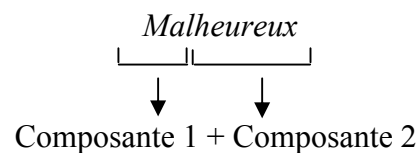
L'endocentricité/exocentricité catégorielle permet de classer les locutions adjectivales extraites de corpus en:

##### II.3.2.1.3.3.1-Locution adjectivale endocentrique

Il s'agit des locutions adjectivales construites autour d'un lexème-adjectif en tant que classe dominante devant laquelle les autres classes-expansions tendent à disparaître. Nous en citons à titre d'exemple: *surréaliste*, *en commun*, *malheureux*, etc. Ces locutions sont par conséquent binaires analysables en deux composantes correspondant à deux classes internes régies par deux types oppositifs de rapports: soit la symétrie soit la dissymétrie. Nous distinguons donc:

<sup>421</sup> Saleh MEJRI, op. cit., p. 264.

- Locution adjectivale endocentrique dissymétrique: C'est le cas des locutions de type *en commun* dont la classe-expansion n'est pas un adjectif. Ce type répond au schéma du modèle standard d'adjectif-base et expansion.
- Locution adjectivale endocentrique symétrique: on parle de la symétrie lorsque les deux composantes sont des adjectifs comme dans le cas de *malheureux*, où les deux composantes: *mal* et *heureux*, ont le même statut catégoriel qui empêche de parler de la supériorité (fonctionnelle) de l'une ou de l'autre composante. L'analyse catégorielle de ces locutions ne répond pas au schéma du modèle standard de base et expansion. Leur analyse devrait tenir compte de cette égalité du statut:



**Schéma 18: Schéma représentatif de locution adjectivale endocentrique symétrique**

### II.3.2.1.3.3.2-Locution adjectivale exocentrique:

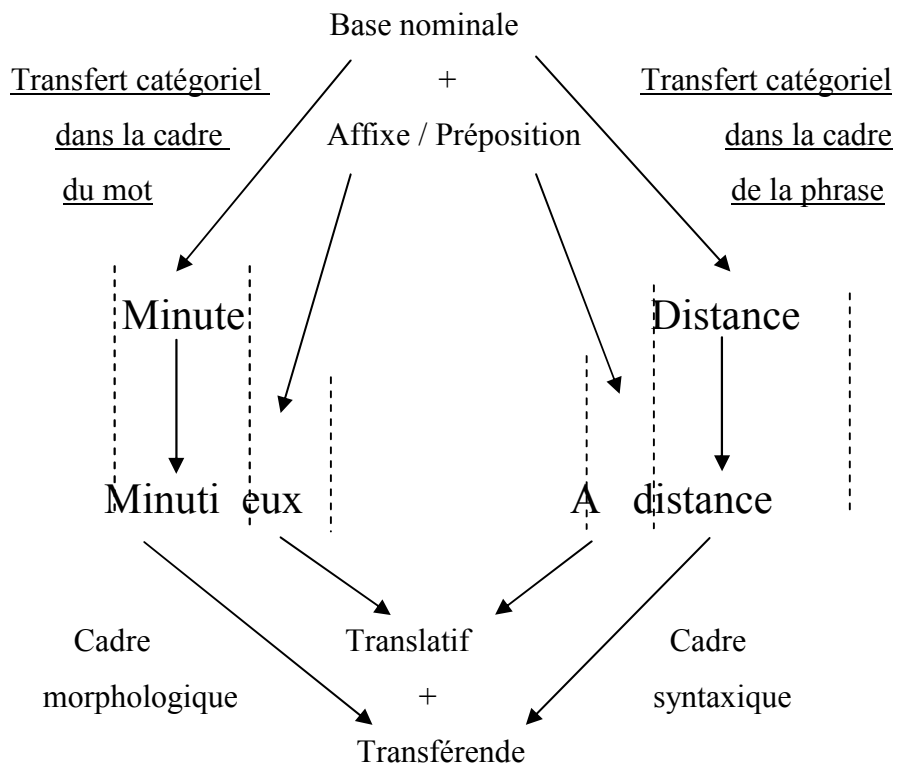
Ce qui est souvent traité comme locutions adjectivales sont des syntagmes de type *à grand échelle*, *d'envergure* ou *sans fil*, qui ne sont des adjectifs que par le seul critère du comportement distributionnel. Les classes de leurs composantes internes n'indiquent en rien de leur catégorie globale adjectivale. Il s'agit souvent de ces syntagmes prépositionnels (et rarement propositionnels) exocentriques dont l'analyse en classes-composantes binaires ne répond pas au schéma du modèle standard de base et expansion. Ces syntagmes sont eux-mêmes des expansions syntaxiques d'une base nominale comme dans: *activités à grande échelle*, *appareil sans fil*, *travail d'envergure*, etc.

Sur le plan analytique, ces locutions sont, comme l'a proposée S. MEJRI<sup>422</sup>, binaires analysables, selon le rôle sémantico-fonctionnel, en deux classes-

<sup>422</sup> Saleh MEJRI, op., cit., p. 403.

composantes: la préposition et le partie nominale (le substantif, le GN, ou même la proposition). S. MEJRI voie dans ces syntagmes un transfert catégoriel de la classe du nom à la classe de l'adjectif. Ce transfert catégoriel est identique au transfert qui se passe au cas de la dérivation suffixale. La différence entre les deux cas réside dans le fait que, dans le premier cas, le transfert s'opère dans le cadre du mot et selon la syntaxe du mot dite morphologie; et ce, en ajoutant des suffixes. Alors que dans le deuxième cas, le transfert catégoriel s'opère dans le cadre de la phrase et selon la syntaxe de la phrase.

S. MEJRI<sup>423</sup> voie ici une translation, dans le sens tesnièreenne, où la préposition qui est en tête du syntagme, est « le translatif » responsable du changement catégoriel de la partie nominale; alors cette dernière, qui fait l'objet de ce transfert, est « transférende ». Nous pouvons analyser donc toute locution de ce type, au même titre qu'un adjectif simple dérivé, en préposition-translatif et partie nominale transférende. Observons!



**Schéma 19: Représentation du transfert catégoriel du syntagme prépositionnel à la locution adjectivale.**

<sup>423</sup>Ibid.

#### II.3.2.1.3.4-Locution adverbiale: classes et composantes catégorielles internes

Sur la base des classes internes composant les diverses locutions adverbiales extraites du corpus, nous distinguons deux types de locutions adverbiales:

##### II.3.2.1.3.4.1-Locutions adverbiales endocentriques

La classe de l'adverbe peut participer à la construction de la locution adverbiale dans des cas de type: *d'ailleurs*, *autrement dit*, *peu à peu* ou *peu ou prou*, dont le taux est plus ou moins réduit par rapport à celui des locutions adverbiales exocentriques construites sur la base des classes non adverbiales.

Dans des cas de type *d'ailleurs*, la composante adverbiale participe, de par son rôle sémantico-syntaxique, en tant que classe-base<sup>424</sup> au profil de laquelle les autres composantes-expansions ont quitté leurs classes individuelles. Ces locutions se prêtent donc à une analyse binaire, de type base et expansion, qui témoigne de la dissymétrie du rapport entre les classes-composantes.

En contrepartie, des exemples de type *peu à peu* ou *peu ou prou* présentent une symétrie claire des composantes binaires appartenant à la même classe (adverbe) et ayant le même statut sémantico-fonctionnel; au point que la distinction entre classe-base et d'autres classes-expansions ne soit pas possible.

##### II.3.2.1.3.4.2-Locutions adverbiales exocentriques

Dans la classe des locutions adverbiales sont regroupés de nombreuses formes syntagmatiques figées qui ne sont des adverbes que par le comportement distributionnel. Leurs classes-composantes internes indiquent qu'il s'agit des syntagmes hétérogènes souvent prépositionnels de type *à tout prix*, parfois adjectivaux de type *bel et bien*, rarement propositionnels de type *comme il faut*, et même nominaux de type *jour et nuit*.

Cette hétérogénéité formelle et présence qualitative importantes sont dues au fait que « *les adverbes sont par nature circonstanciels...* »<sup>425</sup>, et que cette fonction syntaxique (de circonstant) peut être remplie par la plus part des parties du discours (même à statut phrastique) et des formes syntagmatiques. Ainsi, dans le discours, cette plupart des parties

<sup>424</sup> Et ce, selon son rôle sémantico-fonctionnel et syntaxique; en ce sens qu'il est le noyau sémantique et le prédicat syntactico-fonctionnel.

<sup>425</sup> Gaston GROSS, op. cit. , p. 105.

du discours et des formes syntagmatiques se figeraient au profil de la distribution syntaxique de circonstant qui est propre à l'adverbe. Ces formes syntagmatiques auraient ainsi la même distribution syntaxique que l'adverbe et constitueraient avec lui la même classe en lui partageant la même distribution.

Sur le plan analytique, les classes-composantes internes de ces locutions sont régies soit par un rapport symétrique où les composantes jouissent du même statut, soit par un rapport dissymétrique où les classes-composantes sont polaires:

- Locutions adverbiales exocentriques symétriques: nous en citons les exemples de: *jour et nuit, bel et bien, à tort ou à raison*, dont chacun est binairement analysable en deux classes-composants qui appartiennent à la même classe et jouent le même rôle syntaxique du moment qu'elles sont coordonnées l'une à l'autre.
- Locutions adverbiales exocentriques dissymétriques: les exemples sont à ce propos nombreux: *à tout prix, à l'œil nu, sans doute, en contrepartie*, etc.

Sur le plan analytique, et selon le modèle proposé par S. MEJRI<sup>426</sup>. Il s'agit de la même structure binaire et polaire que celle des syntagmes prépositionnels adjectivaux (supra. II.3.2.1.3.3.2) construites à partir d'une base nominale dont la catégorie a été changée par une préposition translative<sup>427</sup>. Il s'agit des syntagmes prépositionnels qui ont subi un processus de figement corrélatif d'un transfert catégoriel dans un cadre discursif (syntaxique), où la préposition est un translatif à rôle grammatical responsable du changement catégoriel de la base nominale (nom ou G.N.) porteuse du contenu sémantique du syntagme.

Ainsi, de par sa charge sémantico-grammaticale de pouvoir introduire de nombreuses fonctions syntaxiques (C. de V., C. de V., C. de P., etc.), et par conséquent de nombreuses distributions, la préposition apparaît donc comme translatif « polyvalent »<sup>428</sup> pouvant changer le contenu catégoriel du nom selon la distribution de ce dernier: Si la préposition introduit un nom qui sert en distribution de C. de N., comme dans *travail d'envergure*, il en résulte un syntagme prépositionnel qui se figerait au profil de la fonction syntaxique de l'épithète; lequel est une distribution propre à l'adjectif; ce

<sup>426</sup> S. MEJRI, op. , cit. , p. 422.

<sup>427</sup> En fait le C. de V. correspond à la fonction syntaxique de l'épithète qui est propre à l'adjectif.

<sup>428</sup> C'est ainsi décrit dans la synthèse de S. MAJRI sur les locutions adverbiales. Op. , cit. , p. 423.

syntagme prépositionnel aurait donc la distribution de l'adjectif et se classerait ainsi comme locution adjectivale.

Si la préposition introduit un nom qui sert en distribution de C. de P. comme dans: *A l'époque, nous n'avions pas les moyens*, il en résulte un syntagme prépositionnel qui se figerait au profil de la fonction syntaxique de circonstant; lequel est une distribution propre à l'adverbe; ce syntagme prépositionnel aurait donc la distribution de l'adverbe et se classerait ainsi comme locution adverbiale.

C'est cette polyvalence fonctionnelle et distributionnelle du syntagme prépositionnel qui lui permet, s'il est figée, d'avoir la catégorie de locution adjectivale comme dans le cas *d'envergure* (on dit *travail d'envergure*), ou adverbiale comme dans le cas de *sans doute* (on dit: *sans doute, il reviendra*), ou les deux catégories: à la fois adjectivale et adverbiale comme dans le cas de *à distance* (on dit: *on se communique à distance, et communication à distance*).

#### **II.3.2.1.3.5-Locution déterminative: classes et composantes catégorielles internes**

Comme en témoignent les exemples extraits du corpus, les classes grammaticales, dont celle du déterminant, peuvent être de leur côté endocentriques ou exocentriques:

##### **II.3.2.1.3.5.1-Locution déterminative endocentrique**

Sous formes diverses de ses différentes sous-classes (article, adjectif possessif, démonstratif, numéral, etc.), le déterminant, en tant que forme simple, participe à la construction des locutions déterminatives de type *deux cents, une dizaine de* ou *la plupart de*, et donne ainsi à la combinaison le caractère de l'endocentricité catégorielle. Cette endocentricité peut être symétrique comme dans *deux cents* où les deux composantes appartiennent à la même classe (du déterminant) et jouissent de même des statuts sémantico-fonctionnels égaux au point que la distinction d'une classe base et autre expansion ne soit pas possible. Ce type locutionnel est donc analysable ont deux classes-composantes à statuts égaux, et ne répond pas au schéma de modèle base et expansion.

L'endocentricité peut être de même accompagnée d'une dissymétrie des classes-composantes; comme dans *La plupart de*, où les classes-composantes n'ont pas les mêmes statuts sémantico-fonctionnels. Il s'agit d'un syntagme nominal dont le noyau sémantico-

fonctionnel est le nom *part*. Le déterminant *la* n'a que le rôle d'actualisateur de G. N. *plupart de* formé du nom-base et ses expansions *plus* et *de*.

Dans cette optique, il est possible d'analyser binaires ce type de locution en deux classes-composantes dissymétriques: base nominale et déterminant actualisateur. Ce syntagme n'est pas donc un déterminant par le potentiel sémantico-grammatical de la composante *la* (étant donné que cette composante n'est pas une base); autrement dit : il n'est pas question d'un transfert catégoriel où le G.N (*plupart de*) abandonne sa classe au profil de la classe de la composante partenaire déterminative *la*. Il s'agit simplement que les syntagmes nominaux libres qui peuvent remplir la fonction syntaxiques de déterminant, peuvent la remplir s'ils subissent un processus de figement. Car, comme l'a montré G. GROSSE<sup>429</sup>, la fonction syntaxique de détermination peut être remplie, outre par les catégories simples, par de nombreuses formes polylexicales libres ou figées dont quelques syntagmes nominaux. C'est pourquoi, une fois figé dans le discours, ce type de syntagmes nominaux se fige au profil de la fonction syntaxique de détermination, garde ainsi la distribution du déterminant, et se classe donc comme locution déterminative du moment qu'il partage avec le déterminant simple la même distribution.

Or, contrairement à ce *dernier* cas, la locution déterminative *n'importe quel* présente un exemple où nous pouvons parler d'un transfert syntagmatique catégoriel au profil de la classe de déterminative interne. En effet, cette locution dérive étymologiquement de l'expression *il n'importe pas quel*<sup>430</sup> dont elle garde *n'importe quel*, cette dernière forme est un syntagme verbal formé de G.V. *n'importe* et le déterminant *quel* actualisateur du substantif à introduire. Diachroniquement parlons, le G.V. *n'importe* est l'élément prédicatif et la base de S.V. par rapport auquel les autres composantes y compris le déterminant *quel* (et tout nom introduit par ce dernier) est une expansion. Or, synchroniquement parlons, ce prédicat verbal a perdu sa valeur prédicative<sup>431</sup> au profil du rôle grammatical global d'introduire le substantif (qui est la fonction de déterminant) qui est le rôle de l'un des composantes internes de S.V. à savoir *quel*. Donc, c'est à travers le déterminant *quel* que tout le S.V. *n'importe quel* se comporte comme déterminant. Ainsi,

<sup>429</sup> Gaston GROSSE, op. cit., p. 62.

<sup>430</sup> « N'importe quel », *Wictionnaire: le dictionnaire libre*, En ligne: [https://fr.wiktionary.org/wiki/importer#Verbe\\_2](https://fr.wiktionary.org/wiki/importer#Verbe_2), consulté 21/12/2014.

<sup>431</sup> Ce prédicat a perdu son actualisation individuelle au profil de la fonction globale de déterminant; l'argument en est que il refuse quelques variantes morphosyntaxiques de type *n'importait quel*, *n'importerais quel*, etc.



le déterminant *quel* a eu le statut de base par rapport à laquelle le G.V. *n'importe* devient expansion.

#### II.3.2.1.3.5.2-Locution déterminative exocentrique

Comme la fonction du déterminant n'est pas exclusive aux catégories simples, des syntagmes de formes diverses, de type *beaucoup de*, *plus de* ou *moins de*, se figent au profil de la distribution du déterminant pourtant que cette classe ne soit pas l'une de ses classes-composantes internes. Il s'agit des syntagmes à bases souvent adverbiales ayant des expansions prépositives comme boucles à travers lesquelles ces syntagmes s'ouvrent sur le plan externe (voir supra. I.2.1.2) en introduisant le nom (ou G.N.) et aurait ainsi la distribution du déterminant.

#### II.3.2.1.3.6-Locution pronominale: classes et composantes catégorielles internes

De son côté, la locution pronominale peut être endocentrique ou exocentrique

##### II.3.2.1.3.6.1-Locution pronominale endocentrique

Il s'agit des locutions pronominales, de type *ce que* ou *lui-même*, dont le pronom en tant que catégorie simple est l'une des classes-composantes internes. Sur le plan analytique, de telles locutions se laissent analyser en composantes binaires selon deux types de rapport:

- La symétrie: cette propriété concerne les locutions pronominales endocentriques, de type *ce que*, dont les composantes *ce* et *que* appartiennent à la même catégorie et ont le même statut sémantico-fonctionnel.
- La dissymétrie: cette propriété spécifie les locutions pronominales endocentriques, de type *lui-même*, construites autour du pronom (*lui*) en tant que base sémantico-fonctionnelle par rapport à laquelle l'autre classe composante (*même*) est abandonnée et se présentent par conséquent comme expansion.

### II.3.2.1.3.6.2-Locution pronominale exocentrique

La catégorie du pronom est en fait exclusive à quelques substituts grammaticaux limités par le système. Car, même s'ils ont la distribution de pronom, les substituts lexicaux ne sont classables comme pronoms.

Or, quelques substituts lexicaux de type *tout-le-monde*, *quelques chose*, *les uns*, *d'autres*, etc. se figent dans le discours au profil de la distribution de pronom et s'imposent ainsi à la grammaire de leur pouvoir de renvoyer à un paradigme illimité des antécédents. Ces locutions endocentriques n'ont de la catégorie pronominale que la distribution. Elles sont des syntagmes nominaux construits soit autour des bases nominales accompagnées d'expansions, comme dans *tout le monde* ou *quelque chose*, soit sur la base d'un adverbe suivi d'une expansion adverbiale comme dans *nul...ne* ou *rien...ne*. Soulignons que dans ce dernier cas, pourtant que les deux composantes *rien* et *ne* appartiennent à la même classe (adverbiale), leurs statuts sémantico-fonctionnels ne sont pas égaux. Une distinction entre deux composantes dissymétriques: *rien* comme classe-base et *ne* comme classe-expansion est donc justifiable.

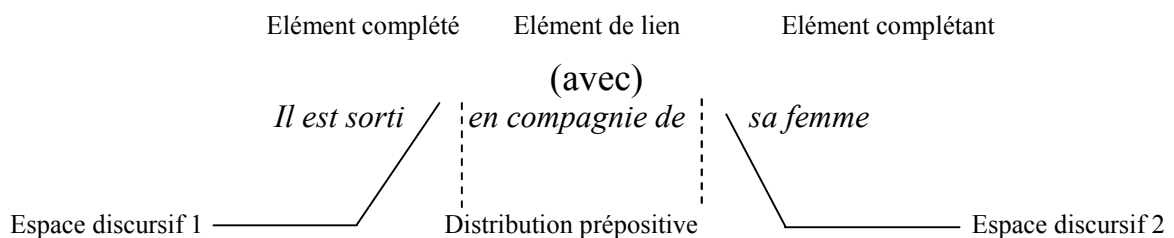
### II.3.2.1.3.7-Locution prépositive: classes et composantes catégorielles internes

Dans l'ensemble des locutions extraites que nous classons comme prépositives, l'exocentricité n'existe que pour les deux exemples exceptionnels de *étant donné* et *y compris* dans leur distribution prépositive de pouvoir introduire un G.N. comme dans:

- *Le besoin aux matières premières de l'industrie, y compris le bois, est en augmentation incessante.*
- *Etant donné ses compétences, il peut occuper ce poste.*

Ces locutions sont formées sur la base des composantes verbales participiales: (*compris* et *donné*) qui perdent leur actualisation individuelle, et par conséquent leur catégorie en tant que verbes. Elles n'en gardent que la non saturation sémantique traduite en transitivité grammaticale à travers laquelle ces composantes-bases peuvent introduire des G.N. comme arguments-compléments (*le bois*, *ses compétences*), et partagent ainsi avec la catégorie prépositive l'une de ses distributions.

A part ces deux exemples traités à titre exceptionnel, l'endocentricité est une propriété lexicale inhérente aux locutions prépositives. Lesquelles sont souvent des syntagmes prépositionnels construits sur la base des parties nominales « centrale » (nom ou G.N.) et deux prépositions extrêmes: *en compagnie de*, *en parallèle à*, *de la part de*, *en raison de*, *en vue de*, *dans le but de*, etc. Ces syntagmes sont des prépositions par la distribution de pouvoir introduire un G.N. (un nom ou même un verbe à l'infinitif) et de lier ainsi entre deux éléments (deux N, deux G.N. ou deux Pro., etc.) en tant que deux espaces discursifs différents; ou plutôt en tant que élément complété et élément complétant.



**Schéma 20: Schéma représentatif du rôle de la locution prépositive endocentrique ternaire à lier deux espaces discursifs différents.**

Ce lien est assuré aussi bien sur le plan sémantique que sur le plan syntaxique. En effet, le processus de figement qu'a subi ce syntagme est corrélé d'un transfert du contenu catégoriel interne de la composante nominale (*compagnie*) qui ne garde du nom qu'un contenu sémantique non saturé qui, outre d'exprimer la nature du rapport sémantique<sup>432</sup> entre l'élément complété (*sorti*) et l'élément complétant (*sa femme*), interpelle, de par sa non saturation sémantique (traduite dans ce sens en transitivité grammaticale), l'élément complétant (*sa femme*) dont l'introduction est assurée par la préposition située à droite (*de*); cette préposition joue donc le rôle grammatical d'ouvrir, du côté droit, le plan clos de la combinaison figée sur un nouvel espace discursif. Du côté gauche, ce plan clos s'ouvre sur un premier espace discursif à travers la préposition *en*.

<sup>432</sup> Par exemple: c'est à travers les composantes nominales que nous pouvons distinguer que *en compagnie de* introduit un rapport de manière d'accompagnement, que *en raison de* introduit un rapport de but, et ainsi de suite.

Ces locutions sont donc des prépositions par la distribution de jouer le rôle de maintenir le lien sémantico-grammatical entre deux espaces discursifs, et se présentent ainsi, comme l'a décrite S. MEJRI<sup>433</sup>, en structure ternaire analysable en trois classes-composantes: base nominale centrale et deux prépositions extrêmes à travers lesquelles la locution se comporte comme préposition.

### II.3.2.1.3.7-Locution conjonctive: classes et composantes catégorielles internes

Dans la catégorie conjonctive, une distinction entre locution endocentrique et locution exocentrique est aussi pertinente sur le plan lexical analytique:

#### II.3.2.1.3.7.1-Locution conjonctive exocentrique

L'absence de la catégorie conjonctive simple (*que* ou *si*) dans la construction des locutions conjonctives est tellement rare. Nous n'en avons que l'exemple de *dans la mesure où*, qui, à travers la composante pronominale *où*, peut introduire une proposition, et a ainsi la distribution de conjonction de subordination.

Rappelons que ce type de locutions a un rôle similaire à celui des prépositions (supra. I.3.3.1.7); en ce sens qu'elles servent à introduire un rapport sémantico-syntaxique entre un élément complété (proposition) et autre complétant (une autre proposition), et lient ainsi entre deux espaces discursifs différents (voir le schéma 20).

Cette locution résulte du figement d'un pronom relatif et son antécédent; ce dernier est un syntagme prépositionnel (*dans la mesure*) dont le figement est explicable en termes de transfert catégoriel interne à travers lequel la base nominale de ce syntagme (*mesure*) a perdu son actualisation grammaticale individuelle en tant qu'antécédent, et son contenu catégoriel individuel tant que nom. Il n'en a gardé que le rôle de servir de support sémantique d'exprimer le lien de sens entre la proposition complétée et la proposition complétante entre lesquelles le lien grammatical est établi du côté gauche par la préposition *dans* et du côté droit par le pronom relatif *où*.

Il s'agit d'une structure ternaire exactement similaire à celle des locutions prépositives dont les classe-composantes sont une base nominale centrale et deux prépositions extrêmes. La seule différence consiste dans le fait que dans la locution conjonctive, la composante extrêmes du côté droite est un pronom relatif qui permet à la

<sup>433</sup> S. MEJRI, op. , cit., 497.

locution de s'ouvrir sur un nouvel espace discursif en introduisant une proposition comme élément complétante.

### II.3.2.1.3.7.2-Locution conjonctive endocentrique

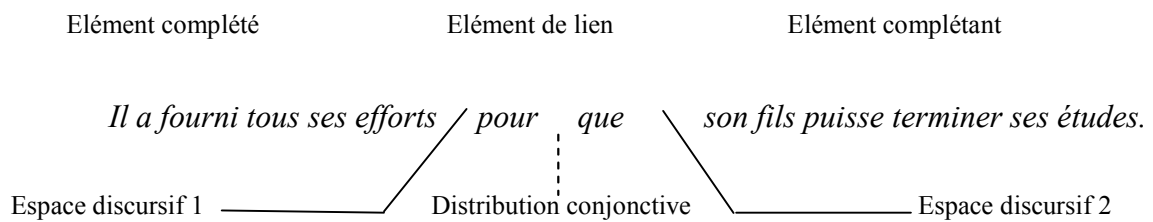
Les environnements linguistiques qui se figent avec des locutions simples *que* ou *si*, et donnent ainsi naissance aux locutions conjonctives endocentriques, sont de natures hétérogènes:

- Syntagme nominal comme dans *le fait que*.
- Syntagme prépositionnel comme dans *jusqu'à ce que, parce que*, etc.
- Syntagme verbal comme dans *étant donné que*.
- Adverbe simple comme dans *dès que, comme si, lorsque, alors que, sinon*, etc.
- Préposition simple comme dans *pour que, malgré que*, etc.
- Conjonction (discontinue) comme dans *soit...soit*.

Ces locutions sont des conjonctions par la charge lexico-grammaticale de la composante conjonctive (*que* ou *si*, voire *soit*) située à droite qui permet ainsi d'introduire une proposition comme élément complétant et la liant à la proposition complétée située à gauche. La partie non conjonctive de la locution est souvent un syntagme (comme dans *le fait que*) ou une catégorie simple (comme dans *dès que*) qui joue un rôle double; à la fois sémantique et syntaxique:

- Sur le plan sémantique, cette classe composante est le support de la charge sémantique de la locution conjonctive; elle exprime donc la nature du rapport logico-sémantique entre l'élément complété et l'élément complétant. C'est à travers la composante *pour* qu'on peut identifier le rapport sémantique de but dans *pour que*; c'est de même à travers *étant donné* qu'on peut identifier le rapport sémantique de cause dans *étant donné que*, et ainsi de suite. Les parties non conjonctives jouent donc le rôle des bases sémantiques.
- Sur le plan syntaxique, et à la différence des locutions prépositives et conjonctives ternaires (de type *dans la mesure où*) qui s'ouvrent du côté gauche d'une préposition jouant le rôle grammatical de lier l'élément complété, ce rôle

grammatical est joué au cas de la locution conjonctive endocentrique (de type *le fait que, pour que, même si, etc.*) par la partie non conjonctive (*pour, dès, comme, étant donné, etc.*). Ainsi, dans la locution *pour que*, outre d'indiquer le rapport de but, la préposition *pour* sert de lier la proposition de coté gauche et de s'ouvrir ainsi sur le premier espace discursif; tandis que la conjonction *que* sert de lier la proposition du coté droite, et s'ouvrir donc sur un deuxième espace discursif. Observons le schéma suivant !



**Schéma 21: Schéma représentatif du rôle de la locution conjonctive endocentrique binaire à lier deux espaces discursifs différents.**

Ce type de locutions répond donc à un modèle d'analyse binaire: base sémantico-grammaticale et composante conjonctive.

#### II.3.2.1.4-Le figement locutionnel comme plan linguistique interne

L'acte langagier est un acte analytique et linéaire; en ce sens que, pour la construction de la globalité-composée, il tient compte d'une manière successive de chaque individualité-composante conformément à une chaîne continuée avec stabilité rythmique régulière où chaque forme libre devrait participer, de par son propre signifié, de par sa propre classe (ou catégorie), de par sa propre fonction syntaxique en tant qu'environnement<sup>434</sup> et de par son propre référent. Ce sont ces données fixes, qui fonctionnent inconsciemment, et qui constituent le programme ou la base de données en fonction de laquelle la mémoire de l'utilisateur traite l'unité de la communication (phrase ou texte) selon un processus mental qui crée un rythme régulier et linéaire en une forme d'une ligne droite. Toute exception ou écart par rapport à ces données est une perturbation des éléments constitutifs de cette base de données, qui conduit par conséquent la à

<sup>434</sup> Sa position par rapport aux autres formes.

perturbation et à l'irrégularité du rythme du traitement mental avec lequel la mémoire traite l'unité globale de la communication. Ainsi, dans une unité de communication quelconque, tout abandon de signifié individuel, tout abandon ou changement de classe au profil d'une autre ou tout abandon de la valeur référentiel, conduit à l'irrégularité du rythme mental de traitement. En ce sens, tout signifiant pluriel dont l'un des signifiants-composantes individuels perd son propre signifié, change ou perd sa propre classe, ou perd sa valeur référentielle, rappelle un traitement particulier créant donc un rythme mémoriel irrégulier qui n'aurait plus donc la forme de ligne droite comme l'est au cas du traitement des formes régulières de la langue.

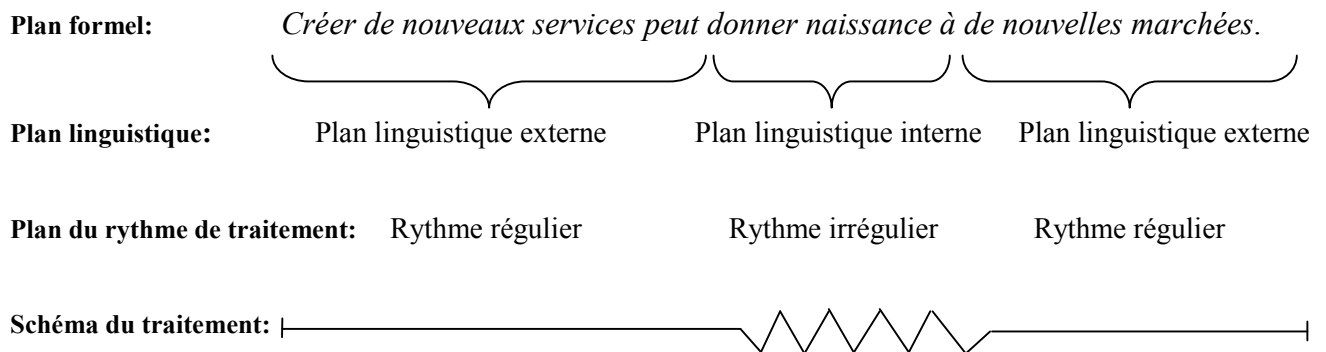
Il en est ainsi pour les formes locutionnelles où la perte de l'actualisation individuelle, l'abandon des classes ou la perte des valeurs référentielles individuelles, changent le rythme de traitement mémoriel du régulier à l'irrégulier; de la forme de ligne droite à la forme de zigzag. Car, la perte de l'actualisation individuelle des composantes au profil d'une entité unique crée un niveau linguistique (syntaxique, sémantique, référentiel, etc.) interne clos<sup>435</sup> dont le rythme du traitement mémoriel n'est plus une continuité du rythme régulier.

Ainsi, en ayant affaire à une phrase telle *La création de nouveaux services peut donner naissance à de nouveaux marchés*, la mémoire commence à traiter le plan linguistique externe avec un rythme régulier selon la programmation que chaque signifiant individuel a un signifié individuel, que les signes sont individuellement référentiels et que les classes sont maintenues, et ainsi de suite. Or, une fois arrivé, à l'unité *donner*, la mémoire se heurte à un plan linguistique interne différent et clos où le programme basé sur la règle de la référentialité individuelle et le maintien des signifiés, des classes et des fonctions individuelles, devrait être aboli et mis à part ; du moment que *donner naissance* constitue une transgression ou un écart par rapport à ces règles. Elle constitue par conséquent un plan linguistique interne clos, dont le rythme de traitement mémoriel est un écart par rapport au rythme régulier. Une fois elle termine le traitement de l'unité *naissance*, et commence avec l'unité *à*, le rythme régulier recommence et continue jusqu'à la fin de la phrase.

Le rythme du traitement mémoriel de cette phrase, peut être schématisé ainsi:

---

<sup>435</sup> La clôture est selon des degrés



### Schéma 22: Traitement mémoriel des locutions.

Ce schéma explique le rythme du processus du traitement mémoriel des phrases contenant une forme locutionnelle où la part locutionnelle se présente en tant que plan linguistique interne clos, qui crée une mutation du rythme irrégulier (représentée dans le schéma par le zigzag) par rapport au plan linguistique externe ouvert créée par la combinatoire libre des mots, dont le rythme du traitement mémoriel est régulier (représentée dans le schéma ligne droite).

#### II.3.2.2-Propriétés morphosyntaxiques

Comme nous l'avons signalé à mainte reprise, le processus du figement locutionnel correspond à une perte d'actualisations syntaxiques individuelles des morphèmes composantes qui constituent ainsi à un plan morphosyntaxique interne clos et restreint où l'usager ne peut y intervenir que d'une part limitée des choix qui diffèrent d'une locution à une autre. Le figement morphosyntaxique est dans ce sens l'une des propriétés internes qui touchent les faits locutionnels avec des degrés divers et hétérogènes et les distribuent ainsi selon un axe de continuum où s'avèrent les cas extrêmes du figement des cas intermédiaires ; des locutions les plus figées aux locutions les moins figées via les cas intermédiaires.

Le figement morphosyntaxique s'avère donc comme propriété interne et critère d'un intérêt à la fois descriptif et classificatoire quant au plan locutionnel interne.



Telle est l'hypothèse que nous tentons de confirmer à travers l'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique pour des exemples appartenant à deux catégories locutionnelles: locutions nominales et locutions verbales, dont nous choisissons quelques exemples représentatifs extraits du corpus.

### **II.3.2.2.1-Le figement morphosyntaxique comme propriété locutionnelle et critère de classification**

Nous commençons tout d'abord par l'évaluation du figement morphosyntaxique pour quelques exemples représentatifs de la catégorie nominale; et ce, en se basant sur les tests évaluatifs du figement et le taux de l'écart entre le potentiel grammatical théorique et le potentiel pratique.

#### **II.3.2.2.1.1-Aspects du figement morphosyntaxique locutionnel: cas des locutions nominales**

Sans prétendre évaluer les degrés du figement morphosyntaxique de la totalité des locutions nominales extraites du corpus; qui n'est pas en fait notre objectif, nous en choisissons huit exemples représentatifs à bases nominales et expansions adjectivales:

*bonheur, espace vert, petit écran, belle-sœur, grand public, sous-alimentation, œil nu et pierre angulaire.*

##### **II.3.2.2.1.1.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des exemples des locutions nominales**

Les résultats de l'examen sont résumés au tableau suivant dans lequel sont donnés les éléments suivants:

- La locution prise comme exemple.
- Son potentiel grammatical théorique et le nombre global des tests proposés.
- Son potentiel grammatical pratique et un exemple de chaque type de variations possibles.
- Le nombre des tests indicatifs du figement pour chaque locution.

Locutions	Potentiel théorique											Nombre des tests indicatifs	Nombre global des tests	Degré de figement
	Variations morphologiques flexionnelles				Variations de déplaçabilité syntagmatique	Variations syntagma-morphologiques								
	Variations du nombre		Variations du genre		Déplaçabilité syntagmatique non fonctionnelle	Extraction par la mise en relief			l'interrogation					
	Pour le nom	Pour l'adjectif	Pour le nom	Pour l'adjectif		Par <i>c'est...que /qui/dont,</i>	Par <i>c'est ce que/qui/dont</i>	Par <i>ce que /qui...c'est ...</i>	Sur l'adjectif épithète	Sur le nom base	Sur le tout le G.N.			
<i>Bonheur</i>	<i>Bonheurs</i>	<i>*Bonsheurs</i>	-	-	<i>*heurbon/ heur bon</i>	<i>*C'est bon l'heur dont/que...</i>	<i>*Cet heur, c'est ce qui est bon</i>	<i>*Ce qui est bon, c'est l'heur...</i>	<i>*De quel heur s'agit-il ? bon</i>	<i>*Qu'est ce qui est bon? C'est l'heur</i>	<i>*Cet heur, est-il bon ?</i>	08	09	88.89 %
<i>Espace vert</i>	<i>Espaces verts</i>	<i>Espaces verts</i>	-	-	<i>* Vert Espace</i>	<i>*C'est vert l'espace que...</i>	<i>*L'espace de... c'est ce qui est vert.</i>	<i>*Ce qui est vert, c'est cet espace...</i>	<i>*De quelle espace s'agit-il ? vert !</i>	<i>*Qu'est ce qui est vert? C'est l'espace</i>	<i>*Cette espace, est-il vert?</i>	07	09	77.78 %
<i>Petit écran</i>	<i>Petits écrans</i>	<i>Petits écrans</i>	-	-	<i>* écran petit</i>	<i>*C'est petit l'écran qu'il a.</i>	<i>*L'écran de... c'est ce qui petit</i>	<i>*Ce qui est petit, c'est l'écran...</i>	<i>*Comment cet écran est-il ? petit !</i>	<i>*Qu'est ce qui est petit? C'est cet écran...</i>	<i>*Cet écran, est-il petit?</i>	07	09	77.78 %
<i>Grand public</i>	<i>Grands publics</i>	<i>Grands publics</i>	-	-	<i>*Public grand</i>	<i>*C'est grand ce public qui...</i>	<i>*C'est le public c'est ce qui est grand</i>	<i>*Ce qui est grand, c'est le public...</i>	<i>*De quel public parle-t-on ? du grand</i>	<i>*Qu'est ce qui est grand? C'est le public...</i>	<i>*Ce public, est-il grand?</i>	07	09	77.78 %

<i>Bien-être</i>	<i>*Biens-êtres</i>	<i>*biens -êtres</i>	-	-	<i>*Etre-bien</i>	<i>*C'est bien l'être qui...</i>	<i>*L'être..., c'est ce qui est bien</i>	<i>*Ce qui est bien, c'est l'être...</i>	<i>*Comment cet être va-t-il ? bien!</i>	<i>*Qu'est ce qui est bien? c'est l'être</i>	<i>*Cet être, est-il bien?</i>	09	09	100%
<i>Belle-sœur</i>	<i>Belles-sœurs</i>	<i>Belles-sœurs</i>	<i>Beau-frère</i>	<i>Beau-frère</i>	<i>*Sœur-belle</i>	<i>*C'était belle la sœur qui /dont...</i>	<i>*La sœur..., c'est ce qui est belle</i>	<i>*Ce qui est belle, c'est la sœur...</i>	<i>* Comment trouvez-vous la sœur ? Belle !</i>	<i>*Qu'est ce qui est belle? C'est la sœur...</i>	<i>*La sœur, est-elles belle?</i>	07	11	63.64%
<i>Pierre angulaire</i>	<i>Pierres angulaires</i>	<i>Pierres angulaires</i>	-	-	<i>* angulaire pierre</i>	<i>*C'est angulaire la pierre qui /que/dont...</i>	<i>*La pierre..., c'est ce qui est angulaire</i>	<i>*Ce qui est angulaire, c'est la pierre</i>	<i>*quelle est la forme de la pierre? angulaire.</i>	<i>*Qu'est ce qui et angulaire? C'est la pierre...</i>	<i>*Cette pierre, est-elle angulaire ?</i>	07	09	77.78 %
<i>Œil nue</i>	<i>*Yeux nus</i>	<i>*Yeux nus</i>	-	-	<i>*nu œil</i>	<i>*C'est nu l'œil qui /que/dont...</i>	<i>*L'œil...,c'est ce qui est nu</i>	<i>*Ce qui est nu, c'est l'œil ...</i>	<i>*Comment l'œil était-il ? nu.</i>	<i>*Qu'est ce qui est nu? C'est l'œil ...</i>	<i>*Cet œil est-il nu?</i>	09	09	100%

Tableau 26: Tests évaluatifs des degrés du figement morphosyntaxique des locutions verbales à structure Adj. +N.

### II.3.2.2.1.1.2-Degrés élevés de figement morphosyntaxique locutionnel

Bien qu'il s'agisse des degrés divers de figement, les locutions nominales, telles qu'elles se présentent à travers les exemples traités, présentent des cas prototypiques du figement morphosyntaxique. Pour tous les exemples traités, les taux du figement dépassent 77 % ; excepté le cas de *belle-sœur* où l'acceptation des quatre variabilités flexionnelles du genre et du nombre en réduit le taux à 63.64 %.

Les cas les plus prototypiques sont marquées avec des exemples de type *bien être* ou *œil nu* qui sont complètement figées (100 %), du moment qu'ils rejettent catégoriquement tous leurs potentiels grammaticaux théoriques; en ce sens qu'aucune variabilité n'est possible pour ces locutions qui se situent ainsi au côté le plus extrême de l'axe représentant le continuum du figement morphosyntaxique.

Le degré du figement morphosyntaxique permet donc de répartir les locutions nominales traitées en deux classes:

- Locutions nominales qui tendent vers le figement morphosyntaxique et qui représentent les degrés les plus faibles du figement locutionnel nominal. Nous en citons *petit écran, pierre angulaire, grand public, etc.*
- Locutions nominales figées: ce sont des locutions dont le figement est complet, comme *œil nu* ou *bien être*.

Ces résultats vont dans la conclusion que les locutions, et en particulier les locutions nominales, représentent les degrés les plus forts du figement morphosyntaxique. Cela s'éclaircit davantage si nous mettons en opposition ces divers degrés de figement locutionnel nominal et les divers degrés du figement morphosyntaxique des collocations ayant la même structure formelle (N.+Adj.) que ces locutions nominales traitées.

En effet, si nous nous servons des résultats de l'évaluation du figement morphosyntaxique des collocations lexicales dissymétriques (à structure N.+Adj.) déjà développée dans le 5<sup>ème</sup> chapitre (supra. II.2.2.1.2.1.2.1.1), nous constatons que, dans les faits collocationnels, les degrés les plus élevés de figement morphosyntaxique sont les cas qui tendent vers le figement dont le prototype est *bien immobilier* marquant le taux

de 66.67 %; les autres degrés sont des cas de liberté morphosyntaxique de type *description minutieuse* ou *rôle important*, ou des cas de semi-figement de type *bilan lourd*). Alors que, dans les faits locutionnels nominaux, les degrés les plus faibles du figement correspondent aux locutions qui tendent vers le figement de type *pierre angulaire* ou *belle-sœur* dont les degrés du figement dépassent, au minimum des cas, 63.64 %. Les autres degrés correspondent, comme nous l'avons indiqué plus haut, aux cas du figement complet.

Ces détaillées données à titre de comparaison s'éclaircissent bel et bien si nous distribuons sur l'axe représentatif du continuum du figement quelques exemples locutionnels traités et quelques collocations nominales traitées. Pour ce faire, et pour la pertinence de l'opposition, nous choisissons pour les deux formes de figement locutionnel et collocationnel les cas extrêmes du figement ainsi que quelques cas intermédiaires. De même que nous rappelons encore que chacune de ces deux formes de figement traitées (locution ou collocation) a base nominale et expansion (ou collocatif pour la collocation) adjectivale. Observons le schéma!

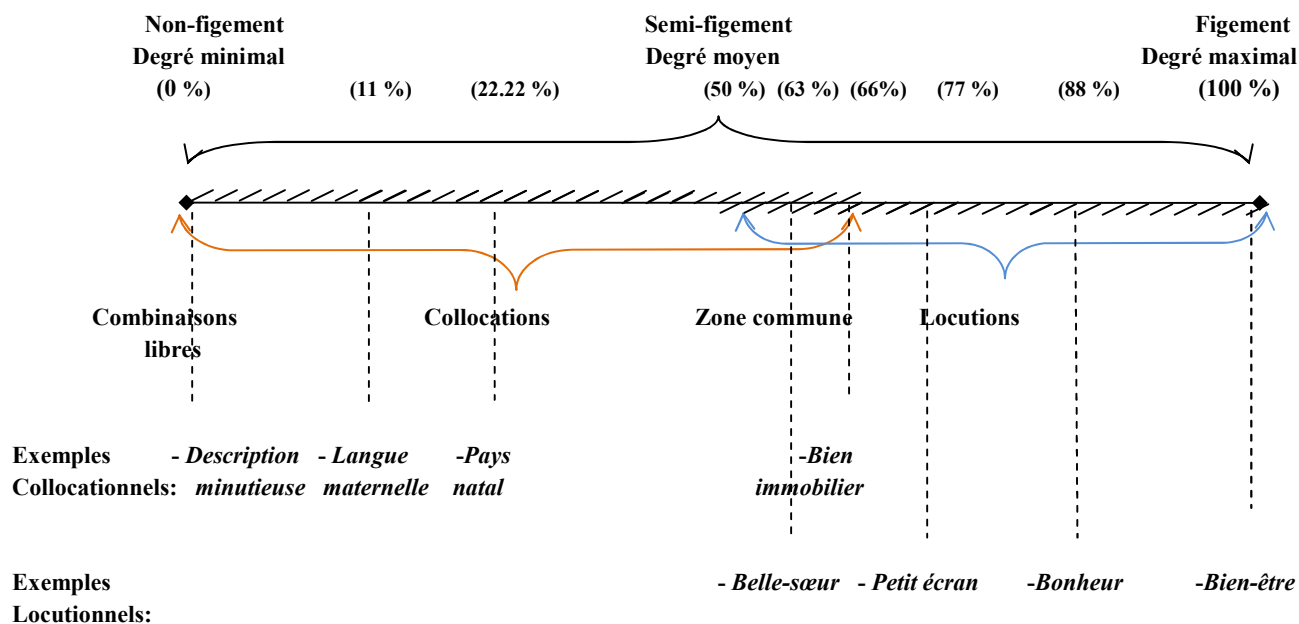


Schéma 23: Comparaison entre les degrés du figement lexico-sémantique locutionnel et collocationnel.

Il s'en avère que, pourtant l'existence d'une zone commune où se chevauchent et s'interfèrent les degrés du figement morphosyntaxique locutionnel et les degrés du figement morphosyntaxique collocationnel, le figement se présente sur le plan morphosyntaxique en cas de continuum et de prototypes où les locutions nominales en sont les degrés les plus élevés alors que les collocations en sont les degrés les plus faibles.

### II.3.2.2.1.2-Aspects du figement morphosyntaxique locutionnel: cas des locutions verbales

Nous procédons dans ce qui suit à l'évaluation du figement morphosyntaxique touchant la locutionnalité verbale, et pour ce faire, nous en choisissons neuf exemples représentatifs à structure V.+ N. (substantif): *avoir recours*, *donner naissance*, *faire attention*, *porter attention*, *rendre justice*, *mettre fin*, *rendre compte*, *faire partie* et *rendre hommage*.

#### II.3.2.2.1.2.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique des exemples des locutions verbales

Nous résumons les résultats de l'évaluation dans le tableau suivant:

Les tests		locutions-exemples		avoir recours	donner naissance	faire attention	Faire partie	porter attention	rendre justice	Rendre hommage	Rendre compte	mettre fin	
Potentiel théorique	Variations morphologiques	Variations flexionnelles	Du nombre	Pour le nom	*Avoir recours(s)	*donner naissances	*faire attentions	*faire parties	*Porter attentions	*Rendre justices	*Rendre hommages	*Rendre comptes	*Mettre fins
			Amalgame de temps, mode, etc.	Pour le verbe (94 variations)	<i>Il a recours, on aura recours, etc. Excepté:1 choix : (participe passé)</i>	<i>Il avait donné naissance, on donnera naissance, etc. Excepté:7 choix (impér. et p. passé)</i>	<i>Je faisais attention, il fait attention, etc.</i>	<i>Il a fait partie, nous faisons partie, etc. Excepté:1 choix : (participe passé)</i>	<i>J'ai porté attention, il porte attention, etc.</i>	<i>Il rend justice, on rendra justice, etc.</i>	<i>Je rends hommage, ils rendirent hommage, etc.</i>	<i>Il a rendu compte, nous rendions compte, etc. Excepté:1 choix : (participe passé)</i>	<i>Il a mis fin, vous mettez fin, etc. Excepté:1 choix : (participe passé)</i>
	Variations syntaxiques	Extraction	Pronominalisation de C. de V.	Anaphorisation	<i>*Un recours..., je l'ai...</i>	<i>*Sa naissance, on la lui a donnée...</i>	<i>*Mon attention, je l'avais faite ...</i>	<i>*Cette partie, il la fait...</i>	<i>*L'attention, on la porte...</i>	<i>*La justice, il l'a rendue...</i>	<i>*Un grand hommage, on le rend...</i>	<i>*Ce compte, nous le rendions....</i>	<i>*Sa fin, on l'a mise...</i>
				Relativisation	<i>*Le recours... que nous avons...</i>	<i>*La naissance qu'il lui a donnée...</i>	<i>L'attention particulière qu'il fait ...</i>	<i>*Cette partie qu'il la fait...</i>	<i>L'attention qu'on porte...</i>	<i>*La justice qu'il a rendue...</i>	<i>*L'hommage qu'on rend...</i>	<i>*Le compte que nous rendions...</i>	<i>*La fin qu'il a mise...</i>
			Mise en relief de C. de V.	Par c'est... <i>Que</i>	<i>*c'est le recours...que j'avais....</i>	<i>*c'était la naissance...qu'il donna...</i>	<i>*c'est l'attention ....que je faisais....</i>	<i>*C'est cette partie qu'il a fait</i>	<i>*c'est une attention... que j'ai porté</i>	<i>*c'est une justice ... qu'il rend...</i>	<i>*c'est l'hommage ... que nous rendions...</i>	<i>*c'est le compte... qu'il a rendu</i>	<i>*c'est la fin... qu'il a mis...</i>
	Variations syntaxiques	Extraction		Par c'est ce que/qui	<i>*Le recours..., c'est ce que j'ai...</i>	<i>*La naissance..., c'est ce qu'il a donné...</i>	<i>*L'attention..., c'est ce que je faisais...</i>	<i>*La partie, c'est ce qu'il fait...</i>	<i>*L'attention..., c'est ce que j'ai porté...</i>	<i>*La justice..., c'est ce qu'il a rendu...</i>	<i>*L'hommage... c'est ce que Je rends...</i>	<i>*Le compte..., c'est ce qu'il a rendu...</i>	<i>*La fin..., c'est ce qu'il met...</i>
				Ce que...c'est	<i>*Ce que j'ai, c'est un recours...</i>	<i>*Ce qu'il donne, c'est la naissance...</i>	<i>*Ce qu'il fait, c'est l'attention...</i>	<i>*Ce qu'il fait, c'est la partie...</i>	<i>*Ce qu'on porte, c'est l'attention...</i>	<i>*Ce qu'il a rendu, c'est la justice...</i>	<i>*Ce qu'on a rendu, c'est un hommage...</i>	<i>*Ce qu'il a rendu, c'est un compte...</i>	<i>*Ce qu'il a mis, c'est une fin...</i>

	Interrogation	L'interrogation sur le c. de V.	<i>*Qu'a-t-il ?, Il a recours...</i>	<i>*Que donne t-il? Il donne naissance...</i>	<i>*Qu'a-t-il fait?, Il fait attention...</i>	<i>*Que fait-il ?, il fait partie...</i>	<i>*Qu'a-t-il porté ?, une attention ...</i>	<i>*Qu'a-t-il rendu? Il a rendu justice</i>	<i>*Qu'a-t-il rendu?, un hommage ...</i>	<i>*Qu'a-t-il rendu?, il a rendu compte.</i>	<i>*Qu'a-t-il mis? Il a mis fin...</i>
		L'interrogation sur le v.	<i>*Concernant le recours aux experts, qu'avez-vous fait ? *Nous l'avons eu.</i>	<i>*Quant à la naissance, que fait-il ? *Il l'a donnée...</i>	<i>*Qu'est ce qui se passe quant à l'attention à...? , nous l'avons faite.</i>	<i>*qu'est ce qui se passe quant à la partie...? Il l'a faite.</i>	<i>*Qu'est ce qui se passe quant à l'attention à...? , Il l'a portée...</i>	<i>*Concernant la justice, qu'avez-vous fait ? *nous la rendons...</i>	<i>*Qu'a-t-il fait quand à l'hommage ...? Il l'a rendu.</i>	<i>*Qu'est ce qu'on fait à propos du compte...? , On le rend.....</i>	<i>*Quand à la fin..., qu'a-t-il fait ? Il l'a mise...</i>
		L'interrogation sur tout le G.V.	A t-il recours aux experts ?	<i>Donne t-il naissance à de nouveaux marchées ?</i>	<i>As-tu fait attention au passage de bus?</i>	<i>Fait-il partie de ce groupe ?</i>	<i>As-tu porté attention à la question ?</i>	<i>A-t-il rendu justice à son partenaire?</i>	<i>A-t-on rendu hommage à ce grand homme?</i>	<i>as-tu rendu compte de ton erreur?</i>	<i>a-t-il mis fin à ces soucis ?</i>
		Passivisation	<i>*Le recours est eu...</i>	<i>*Une naissance est donnée...</i>	<i>Une attention particulière a été faite</i>	<i>*Une partie a été faite...</i>	<i>Une attention particulière a été portée ...</i>	<i>La justice a été rendue...</i>	<i>L'hommage a été rendu...</i>	<i>*Le compte a été rendu...</i>	<i>*Sa fin a été mise...</i>
		Négation	<i>Il n'a pas recours à...</i>	<i>Il n'a pas donné naissance à...</i>	<i>Il n'a pas fait attention à...</i>	<i>Il ne fait pas partie de...</i>	<i>Je ne porte aucune attention à...</i>	<i>Il n'a pas rendu justice...</i>	<i>On n'a pas rendu hommage à...</i>	<i>Il ne rend pas compte de...</i>	<i>Il n'a pas mis fin à ...</i>
Nombre des tests indicatifs du figement		10	16	07	10	07	08	08	10	10	
Nombre global des tests		105	105	105	105	105	105	105	105	105	
Degré de figement		9. 53%	15.24%	6.67%	9. 53%	6.67%	7.62 %	7.62 %	9. 53%	9. 53%	

Tableau 28: Tests évaluatifs des degrés figement morphosyntaxique des locutions verbales à structure V +Dét. +N.



### II.3.2.2.1.2.2-Degrés faibles de figement morphosyntaxique

A la différence du figement morphosyntaxique locutionnel nominal, les locutions verbales présentent une maniabilité considérable sur le plan morphosyntaxique et marquent, de par le potentiel grammatical de leurs noyaux verbaux variables, des degrés élevés de liberté et par conséquent des degrés faibles de figement qui ne dépassent pas dans les maximums des cas le taux de 15.24% pour l'exemple de *donner naissance*. Les autres exemples marquent des degrés intermédiaires proches dont le minimum est 6.67 % pour les deux exemples: *faire attention* et *porter attention*.

Ces résultats vont dans deux conclusions: d'une part, le degré du figement morphosyntaxique diffère selon la catégorie locutionnelle: s'il s'agit d'une locution nominale, adjectivale ou autre; comme le confirment les résultats, les locutions nominales sont plus figées que les locutions verbales. Confirmer donc qu'une telle catégorie locutionnelle est plus/moins figée qu'une autre est une perspective de recherche qui reste encore ouverte.

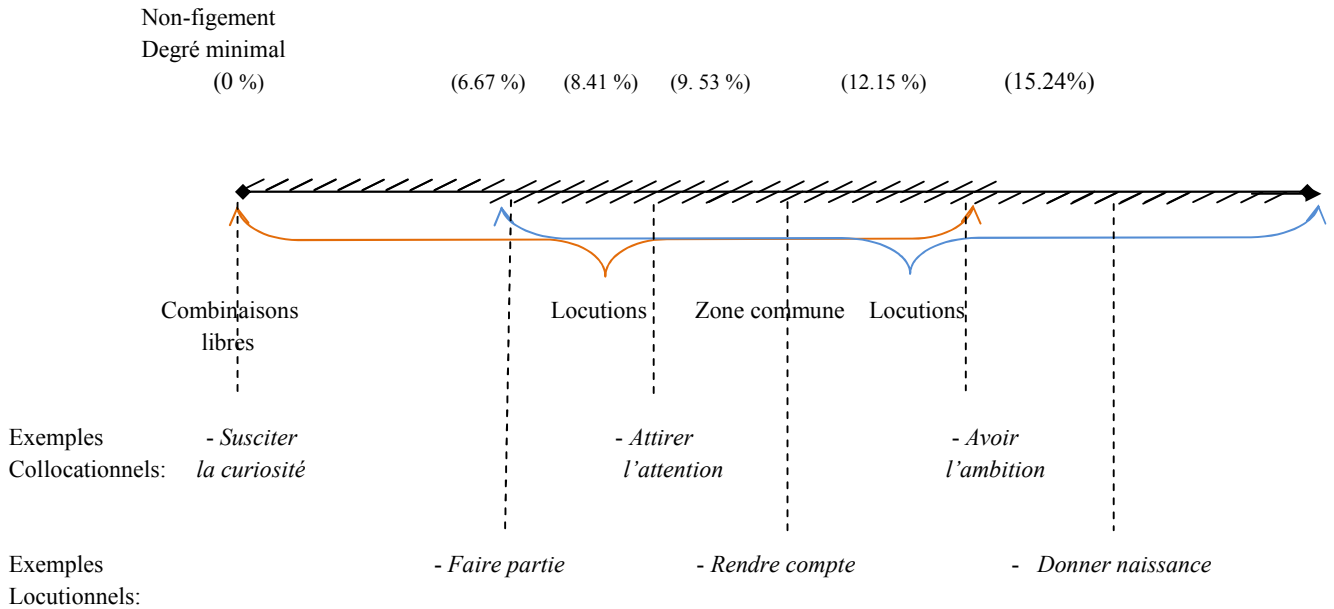
D'autre part, la notion de locution n'est pas donc réduite aux degrés élevés de figement complet. Elle domine tout un champ du figement morphosyntaxique hétérogène: des locutions verbales les moins figées de type *faire attention* aux locutions nominales les plus figées de type *bien-être*.

Or, quoiqu'elles tendent vers le non figement en partageant ainsi un intervalle (zone) commun avec les collocations, les locutions verbales à structure V. + N. marquent des degrés du figement plus ou moins élevé par rapport au figement morphosyntaxique des collocations ayant la même structure (base verbale et collocatif nominal)<sup>436</sup>. En effet, Si nous nous servons des résultats analytiques développés dans le 5<sup>ème</sup> chapitre (supra. II.2.2.1.2.1.2.1.1) quant aux degrés du figement morphosyntaxique des collocations à structure V. + Dét. + N., ces dernières marquent un intervalle de figement entre 00 % (pour des exemples de type *détenir le pouvoir* ou *susciter la curiosité*) et 12.15 % (pour les exemples de *avoir l'ambition* ou *avoir la chance*). Alors que l'intervalle du figement marqué par les locutions ayant la même structure est entre 06 % (pour les exemples de *faire attention* ou *porter attention*) et 15.24 % (pour

---

<sup>436</sup> Voir le tableau 11.

l'exemple de *donner naissance*). La schématisation de la distribution de ces intervalles au niveau de l'axe représentant le continuum du figement, serait plus éclaircissant:



**Schéma 24: Représentation comparative de la distribution des degrés du figement lexico-sémantique des exemples locutionnels et collocationnels sur l'axe de continuum du figement.**

### II.3.2.3-Propriétés sémantiques et sémio-pragmatiques

Ce qui est souvent traité en termes de degrés d'opacité, de transparence, ou de compositionnalité sémantique n'est en fait que des degrés de restriction du sens touchant les faits locutionnels avec des degrés divers. Le figement de sens ou de signification est une propriété locutionnelle interne pour laquelle les tests lexico-sémantiques (l'ajout, l'insertion, l'effacement et l'écart sens/signification) sont d'une pertinence évaluative, descriptive et classificatoire importante; dans la mesure où ils permettent de se rendre compte de divers degrés du figement sémantique en tant que restriction des choix lexico-sémantiques et sémio-pragmatique caractérisant les combinaisons locutionnelles.

### **II.3.2.3.1-Le figement sémantique et sémio-pragmatique comme propriété locutionnelle et critère de classification**

En choisissons quelques exemples de la catégorie nominale et verbale locutionnelles extraits du corpus, nous tentons de montrer quelques aspects du continuum du figement sémantique (et sémio-pragmatique) caractérisant les faits locutionnels.

#### **II.3.2.3.1.1-Aspects du figement sémantique et sémio-pragmatique locutionnel: cas des locutions nominales**

Les locutions nominales que nous choisissons comme exemples représentatifs sont à bases nominales et expansions adjectivales:

*bonheur, espace vert, petit écran, belle-sœur, grand public, sous-alimentation, œil nu et pierre angulaire.*

#### **II.3.2.3.1.1-Résultats de l'évaluation des degrés du figement sémantique et sémio-pragmatique des exemples des locutions nominales**

Les résultats de l'évaluation sont donnés dans le tableau suivant:

Locutions	Potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique				Nombre global des tests	Nombre des tests indicatifs	Degré de figement	
	Tests lexico-sémantiques							Test sémio-pragmatique
	Substitution lexico-synonymique (des composantes lexicales)	L'ajout (deux tests pour chaque combinaison)	Insertion	Effacement				Comparaison sens /signification
<i>Bonheur</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>bon</i> et <i>heur</i> ) dont aucune n'est substituable: - * <i>bonnesatisfaction</i> , * <i>bonnejoie</i> , * <i>boncontentement</i> , etc. - * <i>meilleurheur</i> , etc.	Aucun ajout n'est possible pour les deux composantes <i>bon</i> et <i>heur</i> : - * ( <i>meilleur</i> et <i>bon</i> ) <i>heur</i> , - * <i>bon</i> ( <i>heur de...</i> ), * <i>bons</i> ( <i>heur et...</i> ), etc.	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; alors qu'aucun test n'est positif : - *( <i>bon et meilleur</i> ) <i>heur</i> - * <i>bon</i> ( <i>contentement et heur</i> )	2 tests dont aucun n'est positif: - * <i>bon</i> (-) -*(-) <i>heur</i>	<i>bonheur</i> = moment de satisfaction ou de joie; donc, les sens propre des deux morphèmes- composantes ( <i>bon</i> , et <i>heur</i> ) sont inclus dans la signification globale.	10	06	60 %
<i>Espace vert</i>	Une des deux composantes ( <i>espace</i> et <i>vert</i> ) est substituable: - <i>espace vert</i> = <i>surface verte</i> - aucun synonyme est à proposer pour l'adjectif <i>vert</i> .	Un ajout est possible parmi deux tests proposés : - les ( <i>étendues et espace</i> ) <i>verts</i> - * <i>espace</i> ( <i>vert clair</i> ), * <i>espace</i> ( <i>vert foncé</i> ), etc.	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; deux test positifs sont proposés : - les ( <i>espaces et surfaces</i> ) <i>verts</i> - un <i>espace</i> ( <i>ouvert et vert</i> )	2 tests dont aucun n'est positif: - * <i>espace</i> (-) -*(-) <i>vert</i>	<i>Espace vert</i> = <i>espace décoré par des arbres et des herbes plantés</i> ; donc, seul le morphème <i>espace</i> garde son sens propre. L'adjectif <i>vert</i> désigne les herbes et les plantes qui servent comme décor.	10	03	30 %
<i>Petit écran</i>	Aucune des deux composantes ( <i>petit</i> et <i>écran</i> ) n'est substituable: - * <i>étroit écran</i> - aucun synonyme est à proposer pour le nom <i>écran</i> .	Un ajout est possible parmi deux tests proposés : - Ces images sont exposées sur les ( <i>grand et petit</i> ) <i>écrans</i> - * <i>petit</i> ( <i>écran de suivi</i> ), * <i>petit</i> ( <i>écran fin</i> ), etc.	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures et un seul test positif : - Les ( <i>petit et grand</i> ) <i>écrans</i> - * <i>petit</i> ( <i>fin écran</i> )	2 tests dont aucun n'est positif: - * <i>petit</i> (-) -*(-) <i>écran</i>	<i>Petit écran</i> = télévision ; donc, aucun des deux morphèmes : <i>petit</i> et <i>écran</i> , maintient son sens propres ; mêmes l'ordinateur, et les appareils téléphones ont des petits écrans, mais la combinaison désigne exclusivement la télévision.	10	06	60 %
<i>Grand public</i>	Aucune des deux composantes ( <i>petit</i> et <i>écran</i> ) n'est substituable: - <i>grand public</i> ≠ <i>large public</i> - <i>grand public</i> ≠ <i>grande foule</i> ≠ <i>grand population</i> ≠ <i>grands spectateurs</i> , etc.	Les deux tests d'ajout sont possibles : - Le ( <i>plus grand</i> ) <i>public</i> - Le <i>grand</i> ( <i>public sportif</i> )	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures et un seul test positif : - un ( <i>grand et large</i> ) <i>public</i> - * <i>Les grands</i> ( <i>foule et public</i> ), * <i>Les grands</i> ( <i>spectateurs et publics</i> ),	2 tests dont aucun n'est positif: - * <i>grand</i> (-) -*(-) <i>public</i>	<i>Grand public</i> = foule à <i>grand échelle</i> ; donc, les sens des deux morphèmes <i>grand</i> et <i>public</i> sont inclus dans la signification globale.	10	03	30 %

<i>Bien-être</i>	Aucune des deux composantes ( <i>bien</i> et <i>être</i> ) n'est substituable: - <i>bien être</i> ≠ <i>convenablement être</i> ≠ <i>bon être</i> , tec. - <i>bien être</i> ≠ <i>bien exister</i> , etc.	Aucun ajout n'est possible pour les deux composantes <i>bien</i> et <i>être</i> : - * ( <i>bel</i> et <i>bien</i> )- <i>être</i> , * ( <i>bon</i> et <i>bien</i> )- <i>être</i> , etc. - * <i>bien</i> ( <i>être et exister</i> )	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; alors qu'aucun test n'est positif : - * ( <i>bien et bon</i> )- <i>être</i> , * ( <i>bien et convenablement</i> )- <i>être</i> , etc. - * <i>bien</i> ( <i>exister et être</i> ), - * <i>bien</i> ( <i>vivre et être</i> ), etc.	2 tests dont aucun n'est positif: - * <i>bien</i> -(-) - * (-)- <i>être</i>	<i>Bien-être</i> = être en état agréable <i>grande conséquence négatif ou néfaste</i> ; donc, les sens des deux morphèmes <i>bien</i> et <i>être</i> sont inclus dans la signification globale.	10	04	40 %
<i>Belle-sœur</i>	Aucune des deux composantes ( <i>belle</i> et <i>sœur</i> ) n'est substituable: - <i>belle-sœur</i> ≠ <i>jolie-sœur</i> ≠ <i>charmante-sœur</i> , tec. - aucun synonyme n'est à proposer pour le nom <i>sœur</i> .	Aucun ajout n'est possible pour les deux composantes <i>belle</i> et <i>sœur</i> : - * ( <i>jolie</i> et <i>belle</i> )- <i>sœur</i> , * ( <i>charmante</i> et <i>belle</i> )- <i>sœur</i> , etc. - * <i>belle</i> -( <i>sœur et mères</i> )	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; alors qu'aucun test n'est positif : - * ( <i>belle et jolie</i> )- <i>sœur</i> - * <i>belles</i> ( <i>mère et sœur</i> )	2 tests dont aucun n'est positif: - * <i>belle</i> - (-) - * (-)- <i>sœur</i>	<i>Belle-sœur</i> = <i>sœur de l'époux(se)</i> ; donc, seul le morphème <i>sœur</i> garde son sens propre, le morphème <i>belle</i> prend un sens complètement différent au profil de la signification globale de la combinaison.	10	70	70 %
<i>Pierre angulaire</i>	Aucune des deux composantes ( <i>pierre</i> et <i>angulaire</i> ) n'est substituable: - <i>pierre angulaire</i> ≠ <i>caillou angulaire</i> ≠ <i>rocher angulaire</i> , tec. - <i>pierre angulaire</i> ≠ <i>pierre encoignure</i> , etc.	Aucun ajout n'est possible pour les deux composantes <i>pierre</i> et <i>angulaire</i> : - * ( <i>caillou</i> et <i>pierre</i> ) <i>angulaires</i> , * ( <i>rocher et pierre</i> ) <i>angulaires</i> , etc. - * <i>pierre</i> ( <i>angulaire et encoignure</i> )	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; alors qu'aucun test n'est positif : - * ( <i>pierre et caillou</i> ) <i>angulaire</i> - * <i>la pierre</i> ( <i>la plus angulaire</i> )	2 tests dont aucun n'est positif: - * <i>pierre</i> (-) - * (-) <i>angulaire</i>	<i>Pierre angulaire</i> = <i>le premier pas du projet</i> ; donc, ni le sens de <i>pierre</i> ni celui d' <i>angulaire</i> n'est maintenu dans la signification globale.	10	8	80 %
<i>Œil nu</i>	Aucune des deux composantes ( <i>œil</i> et <i>nu</i> ) n'est substituable: - <i>œil nu</i> ≠ <i>vision nue</i> , tec. - <i>œil nu</i> ≠ <i>œil dénudé</i> , <i>œil désarmé</i> , etc.	Aucun ajout n'est possible pour les deux composantes <i>œil</i> et <i>nu</i> : - * les ( <i>vision</i> et <i>œil</i> ) <i>nus</i> , * ( <i>main</i> et <i>œil</i> ) <i>nus</i> , etc. - * <i>œil</i> ( <i>nu et désarmé</i> )	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; alors qu'aucun test n'est positif : - * ( <i>œil et vision</i> ) <i>nus</i> , * ( <i>œil et main</i> ) <i>nus</i> , etc. - * <i>œil</i> ( <i>désarmé et nu</i> ), * <i>l'œil</i> ( <i>le plus nu</i> ), etc.	2 tests dont aucun n'est positif: - * <i>œil</i> (-) - * (-) <i>nu</i>	<i>Œil nu</i> = le sens de la vision humain sans moyen ou sans aide; donc, seul le morphème <i>Œil</i> maintient son sens propre individuelle. Le morphème <i>nu</i> fit référence donc au sens de <i>sans moyen</i> .	10	7	70 %

Tableau 29: Tests évaluatifs des degrés figement lexico-sémantique des locutions nominales à structure Adj. +N.

### II.3.2.3.1.2-Degrés élevés de figement sémantique et sémio-pragmatique

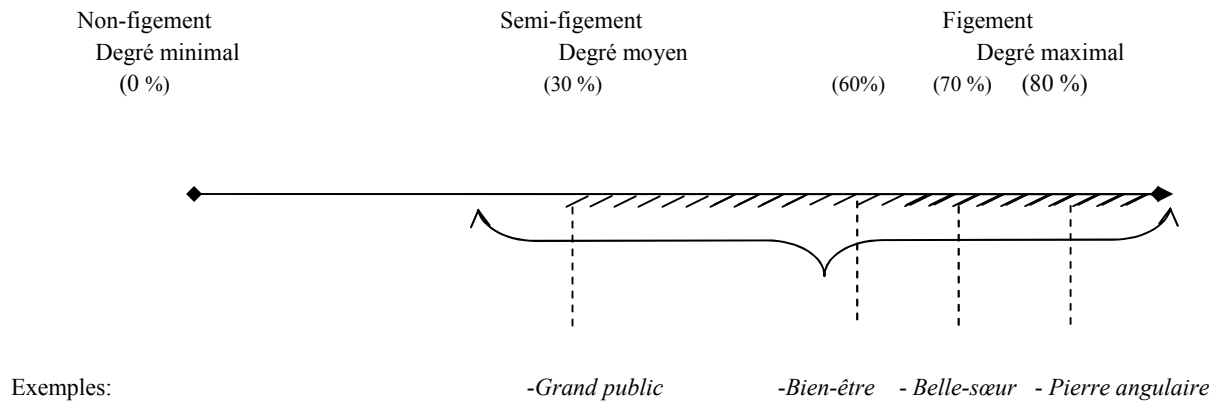
Selon leurs degrés du figement sémantique ou sémio-pragmatique, les locutions nominales, telles qu'elles se présentent à travers les exemples traités, marquent les degrés du figement les plus élevés qui sont dans les minimums des cas semi-figés (30 %). Dans la plupart des cas<sup>437</sup> ces locutions sont:

- Soit des locutions qui s'approchent du figement comme c'est le cas de *pierre angulaire*, *œil nu* (70 %), qui rejettent pratiquement la plupart de son potentiel théorique et n'acceptent ainsi qu'un minimum d'intervention sur sa signification.
- Soit des locutions qui s'approchent du semi-figement dont les exemples de *bien-être* (40 %), ou *grand public* (30 %), qui acceptent plus ou moins quelques types d'intervention sur sa signification.

Ces résultats vont donc dans la conclusion que, même s'il couvre tout un intervalle qui tend du semi-figement au figement complet, le figement locutionnel nominal sur le plan sémantico-lexical (et sémio-pragmatique) représente des cas prototypiques où le figement, en tant que processus diachronique de fixité, arriverait à son apogée. Observons, à titre de représentation, la distribution des exemples traités sur l'axe représentatif du continuum du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique!

---

<sup>437</sup> Huit sur dix cas traités.



**Schéma 25: Le continuum représentatif des degrés du figement lexico-sémantique des locutions verbales à structure V +Dét. +N.**

### II.3.2.3.2-Aspects du figement sémantique et sémio-pragmatique locutionnel: cas des locutions verbales

Pour l'évaluation des degrés du figement lexico-sémantique caractérisant les locutions verbales, nous en choisissons la structure V. + N. (Substantif), dont les exemples représentatifs sont:

*avoir recours, donner naissance, faire attention, porter attention, rendre justice, mettre fin, rendre compte, faire partie, rendre hommage.*

#### II.3.2.3.2.1- Résultats de l'évaluation des degrés du figement sémantique et sémio-pragmatique des exemples des locutions nominales

Les résultats de l'évaluation sont donnés dans le tableau suivant:

Locations	Potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique					Nombre global des tests	Nombre des tests indicatifs	Degré de figement
	Tests lexico-sémantiques				Test sémio-pragmatique			
	Substitution lexico-synonymique (des composantes lexicales)	L'ajout (deux tests pour chaque combinaison)	Insertion	Effacement	Comparaison sens /signification			
<i>Avoir recours</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>avoir</i> et <i>recours</i> ) dont une composante est substituable: - <i>Avoir recours</i> ≈ <i>Faire recours</i> - <i>Avoir recours</i> ≠ <i>*Avoir refuge</i> ≠ <i>*Avoir demande</i> ≠ <i>*Avoir appel</i> , etc.	Aucun ajout n'est possible pour les deux composantes <i>avoir</i> et <i>recours</i> : - *Il ( <i>fera</i> et <i>aura</i> ) <i>recours</i> à... - *Il <i>aura</i> ( <i>recours amiable</i> ) à..., *Il <i>a</i> ( <i>recours juridique</i> ) à..., etc.	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; alors qu'un seul test est positif : - *Il faut que nous ( <i>ayons davantage</i> ) <i>recours</i> à ces dispositions. - <i>Avoir recours</i> ≠ <i>avoir (un recours)</i>	2 tests dont aucun n'est positif: - *Avoir (-) -*(-) <i>recours</i>	<i>Avoir recours</i> = recourir à quelqu'un ou quelque chose; donc, le morphème <i>recours</i> maintient sa signification propre. Alors que <i>avoir</i> perd son rôle sémantique propre au profil du sens grammatical en tant que verbe support servant à actualiser le prédicat nominal <i>recours</i> et lui donner ainsi la catégorie verbale. .	10	06	60 %
<i>Donner naissance</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>donner</i> et <i>naissance</i> ) dont une composante est substituable: - <i>Donner naissance</i> ≠ <i>*attribuer naissance</i> ≠ <i>*offrir naissance</i> , etc. - <i>Donner naissance</i> ≈ <i>donner vie</i>	Aucun ajout n'est possible pour les deux composantes <i>donner</i> et <i>naissance</i> : - * Il ( <i>attribua</i> ou <i>donna</i> ) <i>naissance</i> à... - * Il <i>donna</i> ( <i>naissance naturelle</i> ) à..., * Il <i>donna</i> ( <i>naissance facile</i> ) à..., etc.	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; et un seul test positif est proposé : - <i>Ces idées (donnent encore) naissance</i> à une nouvelle réflexion. - <i>Donner naissance</i> ≠ <i>* donner (une naissance)</i>	2 tests dont aucun n'est positif: - *donner (-) -*(-) <i>naissance</i>	<i>Donner naissance</i> = faire naître ou générer; donc, seul le morphème <i>naissance</i> garde son sens propre. Le verbe <i>donner</i> utilisé ici en tant que verbe support perd son rôle sémantique au profil du sens grammatical d'actualiser le prédicat nominal <i>naissance</i> et lui donner ainsi la catégorie verbale.	10	05	50 %
<i>Faire attention</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>faire</i> et <i>attention</i> ) dont une composante est substituable: - <i>Faire attention</i> ≈ <i>prendre attention</i> - <i>Faire attention</i> ≠ <i>*faire vigilance</i> ≠ <i>*faire précaution</i> , etc.	Les deux ajouts sont possibles pour les deux composantes <i>faire</i> et <i>attention</i> : - Vous devez ( <i>porter</i> et <i>faire</i> ) <i>attention</i> à... - <i>Vous devez faire</i> ( <i>attention particulière</i> ) à...	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures et deux tests positifs : - <i>Il faut (faire encore plus) attention</i> ... - <i>Il faut faire (une attention) particulière</i> à ces détails.	2 tests dont un est positif: - *faire (-) -*(-) <i>attention</i>	<i>faire attention</i> = prendre des mesures et des précautions; donc, le morphème <i>attention</i> maintient sa signification propre dans le sens de <i>précaution</i> . Alors que <i>faire</i> perd son rôle sémantique propre au profil du sens grammatical d'actualiser le prédicat nominal <i>attention</i> et lui donner ainsi la catégorie verbale.	10	02	20 %
<i>Porter attention</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>porter</i> et <i>attention</i> ) dont une composante est substituable: - <i>Porter attention</i> ≈ <i>donner l'attention</i> - <i>Porter attention</i> ≠ <i>*porter vigilance</i> ≠ <i>*porter précaution</i> , etc.	Les deux ajouts sont possibles pour les deux composantes <i>porter</i> et <i>attention</i> : - Vous devez ( <i>faire</i> et <i>porter</i> ) <i>attention</i> à... - <i>Vous devez porter</i> ( <i>attention particulière</i> ) à...	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures et deux tests positifs : - <i>Nous (portons encore) attention</i> à - <i>Vous devez porter (plus d'attention)</i> à ces détails.	2 tests dont aucun n'est positif: - *porter (-) -*(-) <i>attention</i>	<i>Porter attention (à quelque chose)</i> = ( <i>lui</i> ) <i>donner attention</i> ; donc, le morphème <i>attention</i> maintient sa signification propre; alors que le morphème <i>porter</i> perd sa signification lexicale et prend alors un sens contextuel figuré: <i>donner</i>	10	02	20 %



<i>Rendre hommage</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>rendre</i> et <i>hommage</i> ) dont aucune composante n'est substituable: - <i>rendre hommage</i> ≠ <i>*redonner hommage</i> ≠ <i>*remettre hommage</i> , etc. - <i>rendre hommage</i> ≠ <i>*rendre vénération</i> ≠ <i>*rendre respect</i> , etc.	Un seul ajout est possible pour les deux composantes <i>avoir</i> et <i>recours</i> : - *Il ( <i>remet</i> et <i>rend</i> ) <i>hommage</i> à... - Il <i>rend</i> ( <i>hommage particulier</i> ) à...	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; de même que les deux tests proposés sont positifs : - <i>Nous</i> ( <i>rendons encore</i> ) <i>hommage</i> à <i>ses sacrifices</i> . - <i>On rend</i> ( <i>un grand hommage</i> ) à...	2 tests dont aucun n'est positif: - <i>*rendre(-)</i> - <i>*(-)</i> <i>hommage</i>	<i>Rendre hommage</i> (à quelqu'un) = exprimer la reconnaissance, le mérite ou le respect envers quelqu'un. Donc, la signification propre du morphème <i>hommage</i> : dans le sens de reconnaissance ou mérite, est incluse ; alors que <i>rendre</i> prend alors un sens contextuel figuré: exprimer.	10	04	40 %
<i>Rendre justice</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>rendre</i> et <i>hommage</i> ) dont une composante est substituable: - <i>Rendre justice</i> ≠ <i>Faire justice</i> ≠ <i>*Redonner justice</i> ≠ <i>*Remettre justice</i> , etc. - <i>Rendre justice</i> (à quelqu'un) ≈ <i>Rendre le droit</i> (de ce quelqu'un)	Aucun ajout n'est possible pour les deux composantes <i>rendre</i> et <i>justice</i> : - * <i>Vous devez</i> ( <i>faire</i> et <i>rendre</i> ) <i>justice</i> à ces gens - * <i>On doit rendre</i> ( <i>justice civile</i> ) à..., * <i>rendre</i> ( <i>justice pénale</i> ), etc.	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; de même que les deux tests proposés sont positifs : - <i>On</i> ( <i>rend aussi</i> ) <i>justice</i> à ces gens... - <i>Les mesures qui ont été prises peuvent rendre</i> ( <i>la justice</i> ).	2 tests dont aucun n'est positif: - <i>*rendre (-)</i> - <i>*(-)</i> <i>justice</i>	<i>Rendre justice</i> (à quelqu'un) = reconnaître ses mérites ou lui redonner ses droits. Donc, la signification propre du morphème <i>justice</i> : dans le sens de mérite ou droit, est incluse ; alors que <i>rendre</i> prend alors un sens contextuel figuré: reconnaître ou redonner.	10	04	40 %
<i>Mettre fin</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>mettre</i> et <i>fin</i> ) dont une composante est substituable: - <i>Mettre fin</i> ≠ <i>prendre fin</i> ≠ <i>*faire fin</i> , etc. - <i>Mettre fin</i> (à quelque ch.) ≈ <i>Mettre un terme</i> (à cette quelque ch.)	Aucun ajout n'est possible pour les deux composantes <i>mettre</i> et <i>fin</i> : - * <i>Il a</i> ( <i>pris</i> et <i>mis</i> ) <i>fin</i> ..., <i>Il a</i> ( <i>fait</i> et <i>mis</i> ) <i>fin</i> , etc. - * <i>Il a mis</i> ( <i>fin heureuse</i> ) à..., * <i>Il a mis</i> ( <i>fin terrible</i> ) à..., <i>mettre</i> ( <i>fin et terme</i> ) à..., etc.	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; de même que les deux tests proposés sont positifs : - <i>On</i> ( <i>met aussi</i> ) <i>fin</i> à cette forme de discrimination. - <i>Ça peut mettre</i> ( <i>une fin</i> ) <i>décisive</i> à ces actes irresponsables.	2 tests dont aucun n'est positif: - <i>*mettre (-)</i> - <i>*(-)</i> <i>fin</i>	<i>Mettre fin</i> = finir ou terminer; donc, la signification propre du morphème <i>fin</i> est incluse dans le sens lexical de terminer ou finir. Alors que le verbe <i>mettre</i> perd son rôle sémantique verbal propre au profil du sens grammatical en tant que verbe support servant à actualiser le prédicat nominal <i>fin</i> et lui donner ainsi la catégorie verbale.	10	04	40 %
<i>Rendre compte</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>rendre</i> et <i>compte</i> ) dont aucune composante n'est substituable: - <i>Rendre compte</i> ≠ <i>*Faire compte</i> ≠ <i>*Redonner compte</i> ≠ <i>*Remettre compte</i> , etc. - <i>Rendre compte</i> ≠ <i>*Rendre calcul</i>	Aucun ajout n'est possible pour les deux composantes <i>rendre</i> et <i>compte</i> : - * <i>Il</i> ( <i>fait</i> et <i>rend</i> ) <i>compte</i> de..., <i>Il</i> ( <i>remet</i> et <i>rend</i> ) <i>compte</i> de..., etc. - * <i>Il rend</i> ( <i>compte individuel</i> ) de..., * <i>Il rend</i> ( <i>compte bancaire</i> ) de..., etc.	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; alors qu'un seul test est positif : - <i>On</i> ( <i>rend aussi</i> ) <i>compte</i> de ces détails minutieuses. - <i>*Rendre</i> ( <i>un compte</i> ), <i>*Rendre</i> ( <i>du compte</i> ), etc.	2 tests dont aucun n'est positif: - <i>*rendre (-)</i> - <i>*(-)</i> <i>compte</i>	<i>Rendre compte</i> = expliquer ou décrire en détails; donc, ni la signification propre de <i>rendre</i> ni celle de <i>compte</i> ne sont incluses dans le sens global.	10	07	70 %
<i>Faire partie</i>	Cette combinaison contient 2 composantes à statut lexical ( <i>faire</i> et <i>partie</i> ) dont une composante est substituable: - <i>Faire partie</i> ≈ être partie - <i>Faire partie</i> ≠ <i>faire part</i> ≠ <i>*faire tranche</i> , etc.	Les deux ajouts sont possibles pour les deux composantes <i>rendre</i> et <i>compte</i> : - <i>Il faut</i> ( <i>être</i> et <i>faire</i> ) <i>partie</i> de la société. - <i>Il fait</i> ( <i>partie intégrante</i> ) de...	Elle contient 2 composantes (C.I) avec 2 boucles intérieures; alors qu'un seul test est positif: - <i>Il</i> ( <i>fait encore</i> ) <i>partie</i> de cette organisation. - <i>*Faire</i> ( <i>une partie</i> ), <i>*faire</i> ( <i>grande partie</i> ), etc.	2 tests dont aucun n'est positif: - <i>*faire (-)</i> - <i>*(-)</i> <i>partie</i>	<i>Faire partie</i> (de quelque chose) = être un élément constitutif (de quelque chose) ; donc, la signification propre du morphème <i>partie</i> , en tant qu'élément constitutif, est incluse dans le sens global. Alors que le verbe <i>faire</i> perd son rôle sémantique verbal propre au profil du sens grammatical en tant que verbe support servant à actualiser le prédicat nominal <i>partie</i> et lui donner ainsi la catégorie verbale.	10	03	30 %

Tableau 30: Tests évaluatifs des degrés de figement lexico-sémantique des locutions verbales à structure V +N.

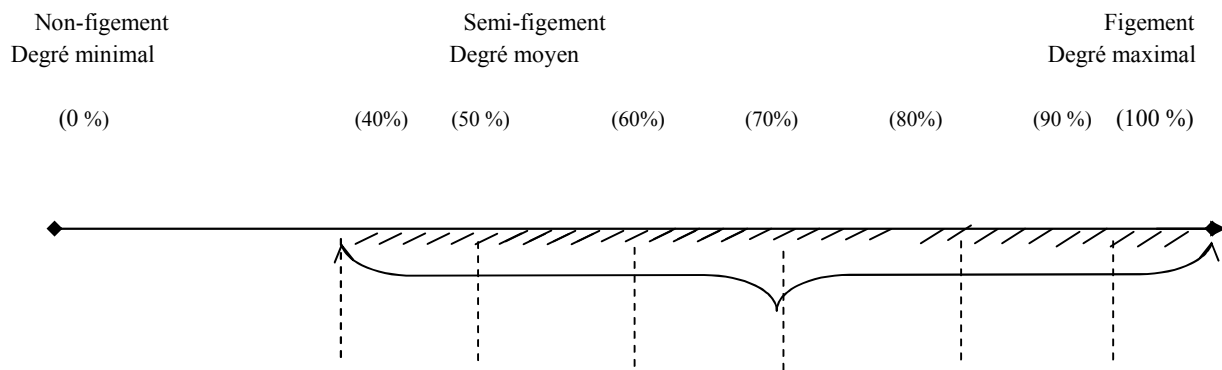
### II.3.2.3.2.2- Degrés hétérogènes de figement sémantique et sémio-pragmatique

A la lumière des résultats du tableau, il s'avère que les degrés du figement lexico-sémantique, en tant que propriété interne caractérisant hétérogènement les locutions verbales sur le plan lexico-sémantique et sémio-pragmatique, permettent de distribuer les exemples collocationnels analysés en trois classes:

- Locutions verbales qui tendent vers le non-figement sémantico-lexical et sémio-pragmatique; dont les exemples sont *faire attention* et *porter attention*, qui représentent des degrés minimums (20 %); vu qu'elles acceptent une partie considérable (80 %) de leur potentiel lexico-sémantique (et sémio-pragmatique) théorique et permettent par conséquent, pour l'usager, plus de maniabilité.
- Locutions verbales purement semi-figées dont l'exemple prototypique est le cas de *donner naissance*; qui rejette et accepte la moitié de son potentiel lexico-sémantique (et sémio-pragmatique) et marque ainsi le degré 50 %.
- Locutions verbales qui tendent vers le figement sémantico-lexical et sémio-pragmatique; dont l'exemple prototypique est le cas de *rendre compte* qui représente le degré maximal en marquant 70 % de figement; et ce, vu qu'elle rejette pratiquement tout les choix de son potentiel lexico-sémantique théorique; excepté l'insertion dont elle accepte un choix parmi deux choix proposés.
- Cas des degrés intermédiaires des locutions verbales qui se situent entre le degré de semi-figement et celui des cas extrêmes (qui tendant vers le figement). Il s'agit des cas de type *rendre justice*, *mettre fin*, et *avoir recours*; dont les degrés du figement constituent un intervalle entre le taux de 60 % et 40 % du figement lexico-sémantique.

Il s'en avère que, sur le plan lexico-sémantique (et sémio-pragmatique), le figement est une propriété interne touchant hétérogènement les locutions verbales selon un cas de continuum dont l'intervalle tend des locutions verbales tendant vers le

semi-figement aux locutions verbales tendant vers le figement complet; en passant par des cas intermédiaires entre ces deux cas extrêmes. Observons la représentation graphique du continuum représentatif des exemples locutionnels verbaux traités !



Exemples:

*Porter attention -Faire partie - Rendre justice -Donner naissance -Avoir recours - Rendre compte*

**Schéma 26: Le continuum représentatif des degrés du figement lexico-sémantique des locutions verbales à structure V +N.**

# CHAPITRE 4: Pour une approche linguistique des parémies et des énoncés usuels dans les productions écrites des apprenants

---

Contrairement au figement locutionnel et collocationnel dont l'omniprésence n'exclut aucun discours quel qu'il soit : écrit ou oral, soutenu ou familier, scientifique ou vulgaire, les parémies et les énoncés usuels, quoiqu'ils renvoient souvent au figement dans le sens prototypique, relèvent souvent des traditions orales et de l'oralité. Leur présence aussi bien quantitative que qualitative dans les rédactions écrites des apprenants, produites dans un cadre d'apprentissage, est tellement limitée. Il ne s'agit que quelques exemples réduits employés à titre d'illustration, d'argumentation ou d'exemplification.

Cette présence, portant réduite, témoigne quand-même de la présence du trésor parémiques et des énoncés usuels dans le français en usage écrit dont les rédactions écrites des apprenants ne sont qu'un exemple.

La présence de ces formes du figement dont les propriétés linguistiques internes les spécifient certes par rapport aux formes de figement collocationnel et locutionnel, interpelle par conséquent une approche linguistique (lexicale, sémantique, et morphosyntaxique) descriptive, analytique et classificatoire, basée sur l'étude de ces exemples empiriques maniés dans un discours contextuel, pour ne pas dire original, tel la production écrite d'un apprenant. Ce qui peut dévoiler quelques aspects du figement linguistique caractéristique de ce type de combinaisons figées.

Tel est ce que nous avons pour objectif à la lumière de l'étude de ce nombre limité des parémies et des énoncés usuels extraits du corpus.

## **I.4.1-Présence quantitative et qualitative limitée**

Le nombre des cas que nous classifions comme parémies ne dépasse pas cinq exemples dont le taux est 0.87% de l'ensemble des combinaisons figées extraites du corpus. Quant au taux des combinaisons figées que nous classifions comme énoncés usuels, il ne dépasse pas 2.26 % de l'ensemble des combinaisons figées extraites.

### I.4.2-La part parémique dans les productions écrites des apprenants du FLE

C'est seulement du corpus représentatif du niveau universitaire que nous avons collecté les cinq exemples parémiques présentées dans le tableau ci-dessous:

Parémie	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraites
<i>Allumer une bougie, mieux qu'insulter l'obscurité</i>	0	0	1	1
<i>La douleur naît le chant</i>	0	0	1	1
<i>L'habit ne fait pas le moine</i>	0	0	1	1
<i>Les apparences sont trompeuses</i>	0	0	1	1
<i>Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !</i>	0	0	1	1

**Tableau 31 : Listes des parémies extraites du corpus.**

#### I.4.2.1-A la périphérie des formes figées, à la périphérie de la partie active de la langue et au sommet du parcours d'apprentissage.

Les résultats de l'extraction confirment bel et bien plus d'une hypothèse: Premièrement, le figement linguistique le plus actif dans le français en usage ne concerne souvent que les formes collocationnelles et locutionnelles dont aucune pratique lanigère ne peut se passer. Le figement parémique sous formes des énoncés proverbiaux, dictons, adages etc. est tellement limité pour ne pas dire absent dans le discours écrits des apprenants. Cela trouve sa justification dans la confirmation du constat que les parémies sont souvent attachées au discours oral et à la culture folklorique populaire; Si elles se présentent au discours écrit, ce ne serait qu'au cas du discours littéraire, marqué par l'oralité (dont le figement parémique n'est une forme parmi d'autres) où le discours spécialisé, tel le discours juridique, où les parémies terminologiques seraient abondantes.

Deuxièmement, ces résultats vont de même dans la confirmation du constat que le figement parémique, ne s'apprennent qu'à une étape avancé du parcours d'apprentissage. Et ce comme en témoigne l'étude de M. G. BEKKOUCHE:

« La maîtrise des expressions idiomatiques présente le degré maximum de la maîtrise d'une langue étrangère »<sup>438</sup>

Ce qui indique que le parcours d'apprentissage du figement chez les non natifs suit un processus corrélatif aux formes figées: si l'apprentissage du figement collocationnel et locutionnel, comme en témoigne la présence quantitative et qualitative importante dans les écrits des apprenants, se situe dans les premières étapes (moyenne et secondaire), l'apprentissage du figement parémique vient, comme en témoigne leur absence dans les écrits du niveaux moyenne et secondaire, au sommet de parcours d'apprentissage.

C'est imputable aux besoins linguistiques qu'éprouvent les usagers à ces formes divers de figement et au degré d'importance du rôle qu'elles jouent dans le système de la langue. En effet, si les locutions et les collocations jouent un rôle primordial, et non enrichissant, en faisant partie intégrante du système de la grammaire et celui du lexique sans laquelle ces systèmes sont complètement paralysés et non fonctionnels (voir supra. II.1.3.2.2), les parémies ont un rôle enrichissant moins primordial qui vient s'ajouter à la nomenclature linguistique monolexicale, locutionnelle et collocationnelle. En ce sens que le figement parémique vient satisfaire et remplir des besoins (visées) linguistiques<sup>439</sup> du second rang (souvent d'argumentation, d'exemplification, de littéarité, etc.) par rapport au figement locutionnel et collocationnel qui, au même titre que la partie de la monolexicalité de la langue, vient satisfaire des besoins linguistiques du premier rang. Le besoin langagier qu'éprouve l'utilisateur à locutionnalité, soit par exemple conjonctive (telle : *à condition que, tandis que, etc.*) ou verbales (telle *avoir besoin, faire attention*), est plus incessant et important que celui qu'il éprouve aux parémies; soit par exemple parémie proverbiale telle: *Pauvreté n'est pas vice*. De même que le rôle que joue une locution, par exemple conjonctive telle *comme si*, n'est pas à mettre au même pied d'égalité que le rôle que joue une parémie proverbiale telle *l'habit ne fait pas le moine*. La première satisfait un besoin premier d'ordre logico-grammatical dont la non satisfaction bloque complètement la fonctionnalité de la langue; du moment que l'utilisateur ne peut souvent ni s'y passer ni le satisfaire autrement (le remplacer); quelle unité linguistique peut satisfaire le même besoin que par exemples la locution verbale *avoir peur* ou la locution

<sup>438</sup> Moufida GHARIANI BACCOUCHE, op. cit. , p. 279.

<sup>439</sup> Nous partons ici de deux postulats: premièrement, toute unité linguistique remplit un besoin linguistique quelconque, à savoir: les fonctions qu'elle remplit, qui peuvent être d'ordre sémantico-lexical, grammatical, référentiel, dénominatif, esthétique, littéraire, argumentatif, acte pragmatique, etc. Deuxièmement, les besoins linguistiques que remplissent les unités ne sont pas à titre égal: par exemple, les besoins grammaticaux tels le liage logique entre les propositions, rempli par les locutions conjonctives (soit par exemple le rapport de cause rempli par *parce que*) est d'ordre primordial par rapport au besoin argumentatif rempli par une parémie proverbiale telle *petit à petit l'oiseau fait son nid*.

conjonctive *comme si* ? Alors que la deuxième remplit un besoin secondaire d'ordre expressif, littéraire, esthétique ou argumentatif dont la non satisfaction, quoiqu'elle diminue certes la valeur expressive, esthétique ou argumentative, ne bloque pas la fonctionnalité de la langue; du moment que l'utilisateur peut ne pas satisfaire ces besoins ou le satisfaire autrement: ainsi une parémie comme *Les murs ont des oreilles* est paraphrasable en: *faire attention au fait que quelqu'un nous entende!*, *parlez en voix basse que les autres ne nous entendent pas*, etc. Par conséquent, le fait d'ignorer ces formes du figement n'empêche pas de s'exprimer autrement. Ce qui n'est pas le cas en ignorant la partie locutionnelle ou collocationnelle qui font partie du trésor lexical et grammatical le plus actif de la langue.

Dans cette optique, le figement parémique se situe à la périphérie de la partie active de la langue. Le besoin de son apprentissage n'est suscité que dans une étape avancée du parcours où l'apprentissage du figement locutionnel et collocationnel a déjà avancé. Une compétence parémique s'attarde donc par rapport aux compétences locutionnelle et collocationnelle qui commencent à se construire à partir des étapes premières du parcours d'apprentissage.

#### **I.4.2.2-La partie parémique active dans le discours des apprenants: typologies, propriétés linguistiques, degrés et aspects du figement**

En tant que forme des combinaisons figées distinctes sur le plan syntaxique et discursif des locutions et des collocations, et sur le plan sémantique et sémio-pragmatique des énoncés usuels, les quelques exemples parémiques extraits du corpus présentent sur les divers plans linguistiques une hétérogénéité plus ou moins importante des propriétés linguistiques qui les opposent les unes aux autres et permettent par conséquent, outre d'en établir une typologie, d'en distinguer des aspects divers du figement (lexico-sémantique, morphosyntaxique et sémio-pragmatique) dont les degrés sont évaluables à travers les divers tests évaluatifs du figement.

##### **I.4.2.2.1-Typologie parémique**

Une présence quantitative limitée correspond certes à une pauvreté qualitative; en ce sens que l'ensemble des parémies extraites du corpus ne dépasse pas quelques exemples que nous classifions, selon les critères linguistiques définitionnels déjà détaillés (voir supra. I.3.4), en proverbe, truisme, maxime et dicton.

#### I.4.2.2.1.1-Proverbe

Le cas que nous classifions comme proverbe concerne les deux exemples de *l'habit ne fait pas le moine* et *allumer une bougie, mieux qu'insulter l'obscurité*. Ces parémies présentent les caractéristiques proverbiales en ce qu'elles sont:

- des unités parémiques distinctes des combinaisons libres par leur figement (Voir infra. I.4.2.2.2.1), et des autres formes figées par leur statut en tant qu'unités phrastiques complètes de la langue, et en tant qu'unités énonciatives closes du discours.
- des unités proverbiales qui se distinguent de la maxime, de l'aphorisme et de l'apophtegme, par leurs auteurs anonymes collectifs, différent du slogan et du wellérisme par leur figement, leur registre de langue et leur visée pragmatique dénomminative (et non argumentative), et s'opposent au dicton et au truisme par leurs charges sémantiques métaphoriques à valeur dénomminative (et non descriptive) portant sur des attitudes situationnelles humaines qu'elles dénomment (voir supra I.3.4.1).

#### I.4.2.2.1.2-Dicton

L'exemple parémique que nous classifions comme dicton est celui de *les apparences sont trompeuses*. Cet exemple a le statut parémique du fait qu'il est une unité linguistique et discursive complète sur le plan syntaxique et close sur le plan énonciative. Ce qui l'oppose au proverbe tel *l'habit ne fait pas le moine*, est son sens littéral et sa valeur sémio-pragmatique descriptive (plutôt que dénomminative) qui porte, non pas sur une situation générique ou une conduite humaine, mais sur le thème spécifique: les apparences.

Cette combinaison parémique partage avec le proverbe la source collective anonyme. Ce critère la spécifie de même par rapport aux formes parémiques à source connue comme la maxime, l'aphorisme et l'apophtegme.

Ce qu'elle partage avec le truisme est son sens littéral. Mais, elle s'en distingue par le fait qu'elle n'est pas un discours tutoyé ni directement (comme par exemple *ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui*) ni indirectement (comme par exemple *il ne faut pas remettre à demain ce que tu peux faire aujourd'hui*).



Ce qui la sépare du slogan et du wellérisme est, d'une part, son figement; plutôt que son défigement<sup>440</sup>, et d'autre part, sa visée sémio-pragmatique descriptive plutôt qu'argumentative ou parodique (voir supra. I.3.6).

#### I.4.2.2.1.3-Truisme

Le ca de *ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui* représente un truisme au sens prototypique du terme. Il est une parémie distincte des combinaisons libres par son figement et des autres formes figées par son statut phrastique complet et discursif clos d'une part, et par sa charge sémio-pragmatique à visée didactique d'autre part. Cette parémie est un discours tutoyé directe à sens littéral. Elle se présente donc comme truisme distincte par ces spécificités du proverbe et du dicton avec lesquels elle partage l'anonymat de l'auteur et s'oppose ainsi à la maxime, à l'aphorisme et à l'apophtegme. Sa vacuité, sur le plan sémio-pragmatique, de la visée argumentative et du contenu parodique l'écarte de la classe du slogan et celle de wellérisme.

#### I.4.2.2.1.4-Aphorisme

L'exemple de *La douleur naît le chant* présente les mêmes caractéristiques que le proverbe; en ce qu'il est, de par son figement et son statut linguistique et discursif, une parémie, et de par sa valeur sémio-pragmatique dénominateur générique, un proverbe. Il n'en distingue que par l'auteur individuel connu (Louis ARAGON)<sup>441</sup>. Ce qui l'oppose de même aux parémies à auteur collectif (dicton et truisme) et en fait un aphorisme dont la charge sémio-pragmatique à valeur dénominateur générale (et non restreinte à un domaine d'application particulier) le distingue d'une part de la maxime qui est toujours restreint à un domaine, et d'autre part de l'apophtegme qui ne traduit qu'un jugement subjectif de son auteur. Cet aphorisme, de par sa visée dénominateur (plutôt qu'argumentative) et son non défigement, diffère du slogan, et de par sa vacuité de la valeur sémio-pragmatique parodique, se différencie du wellérisme.

Ces caractéristiques, qui opposent les diverses parémies traitées les unes aux autres, se distribuent sur les divers plans linguistiques selon ce que montre le tableau synthétique suivant:

<sup>440</sup> Rappelons que pour chacun des deux cas le slogan et le wellérisme il s'agit de se servir du proverbe en le défigeant; or, pour des visées pragmatiques distincte, argumentative (publicitaire) au cas du slogan et parodique au cas du wellérisme.

<sup>441</sup> U. 60.

Critères oppositifs	Plan syntaxique et formel		Plan sémantique				Plan sémio-pragmatique					Plan discursif		Type parémique					
	Unité		Forme phrastique		Type de Sens	Portée de sens		Valeur	Visée		Jugement	Auteur	Domaine						
	close	Ouverte	affirmative	Impérative : (tutoiement)	littéral	figuré	Humain	Non humain	Générique	spécifique	argumentative	Descriptive dénomminative	Objectif (collectif)		Subjectif (de l'auteur)	connu	Anonyme	Restreint	Large
Exemples parémiques																			
<i>L'habit ne fait pas le moine</i>	+	-	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+	-	-	+	Proverbe
<i>Toute vérité n'est pas bonne à dire</i>	+	-	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	Dicton
<i>Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui</i>	+	-	-	+	+	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	Truisme
<i>La douleur naît le chant</i>	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	Aphorisme

Tableau 32: Traits distinctifs des exemples parémiques extraits du corpus.

#### I.4.2.2.2-Le figement morphosyntaxique comme propriété parémique

Le caractère graduel du figement morphosyntaxique est une propriété parémique définitionnelle interne (supra. I.3.4) qui se traduit en une restriction des choix morphosyntaxiques dont nous pouvons rendre compte à travers les tests évaluatifs du figement morphosyntaxique qui permettent donc d'en décrire quelques aspects et d'en évaluer quelques degrés.

##### I.4.2.2.2.1-Aspects du figement morphosyntaxique parémique: cas du proverbe

L'évaluation de degré du figement morphosyntaxique du proverbe *l'habit ne fait pas le moine*, donne un exemple du figement morphosyntaxique de la classe proverbiale.

##### I.4.2.2.2.1.1-Résultat de l'évaluation de degré du figement morphosyntaxique du proverbe: *l'habit ne fait pas le moine*

Les résultats de l'évaluation sont résumés dans le tableau synthétique suivant:



#### I.4.2.2.1.2-Le figement morphosyntaxique proverbial: entre facteurs intrinsèques et facteurs extrinsèques

En tant que critère définitionnel, le figement linguistique, en particulier morphosyntaxique, que marque le proverbe traité est d'un très haut degré (97.14 %), et le met du côté le plus extrême de l'axe représentatif du continu du figement. La structure interne de ce proverbe présente un cas d'un figement prototypique où tout le potentiel grammatical théorique est pratiquement rejeté; excepté la seule variation de la pronominalisation (par anaphorisation) pour la composante *l'habit* quant à laquelle une mise en apposition de type: *L'habit, il ne fait pas le moine*, est possible dans un discours oral.

Le reste des autres choix vibrationnels sont complètement bloqués soit pour des facteurs linguistiques intrinsèques propres à la langue en tant que système; soit pour des facteurs extrinsèques d'ordre pragmatico-discursif relatifs à l'usage en tant choix collectif.

En effet, quelques variations flexionnelles, telles la variation du genre pour la composante *moine* (voir le tableau 33), sont bloquées par le système; que ce soit lexico-sémantique ou grammatical: c'est l'inventaire lexico-sémantique lui-même qui empêche que le mot *moine* ait un féminin pourtant qu'il soit un nom animé. Ce nom s'oppose donc par cette spécificité à tout nom animé variable en genre, et marque par conséquent un degré de restriction qu'il va ajouter à tout contexte phrastique où il participe tel *l'habit ne fait pas le moine*.

Il en est de même pour le blocage des choix flexionnels du genre pour le déterminant *le* qui accompagne le nom *moine* dans le G.N.: *le moine* (voir le tableau 33). Ce blocage est dû à une contrainte intrinsèque purement grammaticale. En effet, si la lexico-sémantique fait que le nom *moine* n'accepte pas de féminin, cette invariabilité du genre passe par transitivité à son déterminant *le*; du moment que la grammaire impose que le déterminant et le nom s'accordent; elle empêche par conséquent pour ce déterminant toute variabilité morphologique du genre qui n'est plus dans ce sens pour l'usager une question de choix.

Quant aux blocages dus aux facteurs extrinsèques pragmatico-discursifs, les exemples sont nombreux. Aucune contrainte d'ordre lexico-sémantique ou grammaticale n'empêche le choix de la forme affirmative: *\*l'habit fait le moine* (voir le tableau 33), rien de même dans la grammaire ou dans la sémantique justifie le rejet de la forme passive: *\*Le*

*moine n'est pas fait par l'habit*, ou celui des variations flexionnelles du nombre pour *l'habit* et pour le verbe *faire*: \**Les habits ne font le moine*. Le rejet de ces choix n'est explicable que par des facteurs extralinguistiques à savoir ce choix immotivé, pour ne par dire arbitraire, des groupes sociaux qui, en optant pour une telle ou telle forme, fixent et figent telle ou telle structure. Si les français ont fixé la forme négative *l'habit ne fait pas le moine*, il aurait été possible qu'une autre société fixe la forme affirmative \**l'habit fait le moine*. Toute structure a un taux de chance pour qu'elle soit figée.

#### **I.4.2.2.2-Aspects du figement morphosyntaxique parémique: cas du dicton**

Comme un exemple des dictons, nous choisissons celui de *les apparences sont trompeuses*, dont l'évaluation du degré du figement morphosyntaxique met en évidence quelques aspects du blocage des variations morphosyntaxiques touchant cette classe parémique.

##### **I.4.2.2.2.1-Résultat de l'évaluation de degré du figement morphosyntaxique du dicton:**

###### ***Les apparences sont trompeuses***

Le tableau synthétique ci-dessous résume les résultats des tests d'évaluation:

Tests morphologiques		Tests syntaxiques											
Flexionnelle	Variation lexico-grammaticale	Tests de déplaçabilité syntagmatiques		Tests syntagma-morphologiques							Interrogation		
		Fonctionnelle	Non fonctionnelle	Extraction							Passivisation/ Activation	Affirmation / Négation /	
Nombre	Temps			pronominalisation		Mise en relief			Ce que/qui ... c'est ...	Interrogation sur le G. V.			Interrogation sur le C. de V.
		Aanaphorisation	Rrelativisation	C'est ... que/qui	C'est ce que/qui	Pour le sujet <i>les apparences</i>	Pour l'attribut <i>trompeuses</i>	Interrogation sur le G. V.					
		Sont trompeuses les apparences.		Pour le sujet <i>les apparences</i>		Pour le sujet <i>les apparences</i>		Pour l'attribut <i>trompeuses</i>		Interrogation sur le G. V.		Interrogation sur le V.	
		<i>Tout en étant parfois trompeuses, les apparences peuvent traduire les substances.</i>		Pour le sujet <i>les apparences</i>		Pour le sujet <i>les apparences</i>		Pour l'attribut <i>trompeuses</i>		Interrogation sur le G. V.		Interrogation sur le V.	
		Pour le verbe <i>être</i> <sup>442</sup> , 29 choix sont proposés: 15 à l'indicatif, 8 au subjonctif, 4 au conditionnel et 2 au participe présent.		Les apparences <i>étaient</i> cette fois trompeuses, Les apparences <i>seront</i> donc trompeuses, bien que l'apparence ne <i>soit</i> pas toujours trompeuse.... L'apparence <i>est</i> trompeuse, les apparences, étant trompeuses, ne le sont pas toujours. etc.		*... <i>trompeuses</i> que sont les apparences...		* <i>Trompeuses</i> , c'est ce que sont les apparences.		* <i>Que font les apparences ? Elles sont trompeuses.</i>		* <i>Qu'est ce qui est trompeuse ? Ce sont les apparences ? Trompeuses</i>	
		Pour le nom <i>apparences</i>		Pour le sujet <i>les apparences</i>		Pour le sujet <i>les apparences</i>		Pour l'attribut <i>trompeuses</i>		Interrogation sur le C. de V.		Interrogation sur le sujet	
		Pour le déterminant <i>les</i>		Si les substances sont <i>trompeuses</i> , les apparences le sont sûrement.		Ce sont <i>les apparences</i> qui sont trompeuses.		Ce sont <i>trompeuses</i> que sont les apparences.		* <i>Comment sont les apparences ? Trompeuses</i>		* <i>Qu'est ce qui est trompeuse ? Ce sont les apparences ? Elles sont trompeuses.</i>	
		Pour l'adjectif <i>trompeuses</i>		Les apparences, <i>elles</i> sont trompeuses.		Les apparences, c'est ce qui est trompeuses.		Ce qui est parfois <i>trompeuses</i> , ce sont les apparences.		Aucune proposition possible		Aucune proposition possible	

Taux de figement	16 %
Nombre des tests	08
Nombre global des tests	50

Tableau 34: Tests évaluatifs de degré du figement morphosyntaxique du dicton: *Les apparences sont trompeuses.*

<sup>442</sup> Tant que cette structure accepte deux choix pour le sujet *les apparences* (singulier et pluriel), le nombre des choix est doublé pour chaque temps ou mode, y compris le participe présent: *les apparences, étant trompeuses..., l'apparence, étant trompeuse,...*

#### I.4.2.2.2.2-Le figement morphosyntaxique parémique: entre variante-norme et variante-écart via variante-usage

A la différence du cas du proverbe déjà traité qui représente un cas extrême du figement prototypique, le cas du dicton traité marque un degré faible d'un cas parémique qui tend vers le non figement, et dont la structure présente une maniabilité morphosyntaxique importante. Du moment qu'elle épuise positivement la plus part de son potentiel grammatical théorique; excepté quelques tests d'extraction pour le C. de V. adjectival *trompeuses*, les tests d'interrogation et le test d'activation.

Le blocage à ces niveaux des choix variationnels, donnant pourtant à cette combinaison un degré bas du figement, est imputé pour une grande part aux éléments potentiels intrinsèques du système linguistique.

En effet, le C. de V. adjectival est en position d'attribut pour un verbe d'état ; ce qui le met en un sous-paradigme distributionnel particulier pour lequel une relativisation par le pronom *que*, en tant substitut grammatical de la fonction C. de V., n'est pas possible. D'où le blocage de toute sorte d'extraction ; que ce soit par pronominalisation relative, que ce soit par mise en relief (voir le tableau 34) ; excepté la pronominalisation par anaphorisation à travers le pronom neutre *le* où une structure telle que *Si les substances sont trompeuses, les apparences le sont sûrement*, apparaît acceptable.

Il en est de même pour le blocage du choix variationnel d'activation (tableau 34) qui n'est explicable que par la seule propriété du système lexico-sémantique et grammatical. Dans la mesure où la combinaison en question a un prédicat non verbal, mais adjectival à sens passif (*trompeuses*) actualisable, selon ce qu'offre le système du français, par l'auxiliaire *être* en tant que verbe support chargé d'un contenu lexico-sémantique et grammatical passif vide de toute valeur verbale d'action, et par conséquent, dénué du potentiel sémantico-grammatical d'activation, il n'a qu'un rôle grammatical relationnel en tant qu'actualisateur du prédicat adjectival *trompeuses*. Cela met la combinaison traitée en opposition avec toute autre combinaison à prédicat verbal telle: *les enfants font du bruit*, où le verbe, de par sa valeur lexico-sémantique d'action, donne à la phrase la possibilité d'être passivée ou activisée.

Quant aux contraintes extrinsèques relatives aux choix de l'usage, et à la différence du cas du proverbe où elles sont des facteurs du blocage (supra. I.4.2.2.1.2), elles se sont reculées, dans le cas de ce dicton, en laissant à l'usager plus de maniabilité et des choix variationnels admis à côté du choix-norme. On peut supposer des contextes où des énoncés-variantes (par rapport à l'énoncé norme: *les apparences sont trompeuses*) tels: *l'apparence est trompeuse, les apparences étaient trompeuses, les apparences ne sont plus trompeuses, les apparences qui sont dites trompeuses ne le sont parfois pas* (tableau 34), seraient bien émis et reçus<sup>443</sup> sans qu'ils déclenchent aucune anomalie ou bizarrerie de la part des usagers.

Si le choix implicite collectif de la variante *l'habit ne fait pas le moine* comme variante-norme exclut toute autre variante-usage (de type *\*les habits font les moines*) qui déclenche une anomalie par rapport au jugement collectif, le cas est tout à fait différent quant à la variante *les apparences sont trompeuses* où son choix comme variante-norme n'exclut pas un certain nombre des variantes-usage; du moment que ces variantes ne déclenchent aucune anomalie par rapport au jugement collectif. Si dans le premier cas la variante est un écart, dans le deuxième cas, la variante est une expansion<sup>444</sup> de la norme.

Nous distinguons donc pour ces types de parémies trois types de variantes:

- La variante-norme: C'est la forme morphosyntaxique dictionnaire adoptée comme forme neutre représentant le choix du jugement collectif au-delà de toute contextualisation. Nous citons comme exemple: *Les apparences sont trompeuses* et *L'habit ne fait pas le moine*.
- La variante-usage: toute forme morphosyntaxique contextualisable qui dérive de la variante norme et en diffère sans qu'elle déclenche, par rapport au jugement collectif, une anomalie qui la rejette dans la catégorie des écarts. Les formes: *l'apparence est trompeuse, les apparences étaient trompeuses, les apparences ne sont plus donc trompeuses*, constituent des variantes-usage par rapport à la variante-norme *les apparences sont trompeuses*.

<sup>443</sup> La confirmation de cette hypothèse trouve son renforcement par l'usage de l'internet où il est possible de consulter la légitimité de l'usage de quelques structures. Voir par exemple le site *Linguee* : <http://www.linguee.fr/>.

<sup>444</sup> Ce mot n'est pas à prendre dans le sens grammatical conventionnel.



- La variante-écart: tout dérivé morphosyntaxique de la variante-norme qui, sans qu'il soit un écart lexico-sémantique ou grammatical<sup>445</sup>, déclenche une anomalie par rapport au choix du jugement collectif, qui l'exclut de la contextualisation comme variante-usage. Nous considérons la forme *\*l'habit fait le moine* comme variante-écart par rapport à la variante-norme *l'habit ne fait pas le moine*, qui représente le choix du jugement collectif.

#### **I.4.2.2.3-Aspects du figement morphosyntaxique parémique: cas du truisme**

Nous nous tachons dans ce qui suit à montrer quelques aspects du figement qui touche la classe parémique dite truisme sur le plan morphosyntaxique, et ce, à la lumière de l'évaluation du degré morphosyntaxique de l'exemple de *Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui*, comme exemple représentatif de cette classe parémique.

##### **I.4.2.2.3.1-Résultat de l'évaluation de degré du figement morphosyntaxique du truisme: *Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !***

Le tableau synthétique ci-dessous résume les résultats des tests d'évaluation:

---

<sup>445</sup> Sans qu'il soit une forme agrammaticale ou asémantique (Il n'est pas question d'erreur ou faute).



#### I.4.2.2.3.2-Autour des facteurs intrinsèques du figement parémique

Le résultat de l'évaluation, exprimé mathématiquement en taux faible du figement, montre bel et bien que la variante-norme: *ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !*, jouit d'une expansion variationnelle large où l'utilisateur dispose d'un nombre considérable des variantes-usage de type: *Ne remettons pas à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui!*, *Ce que tu peux faire aujourd'hui, ne le remets pas à demain!*, *On ne remettra jamais à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui*, etc.

Ce qui témoigne bien entendu d'une structure morphosyntaxique maniable qui marque positivement la plupart de son potentiel grammatical théorique sans qu'elle déclenche une anomalie quelconque (voir le tableau 35).

Une grande part de cette maniabilité revient au potentiel grammatical et lexico-sémantique de ses composantes verbales: *remettre* et *pouvoir*, qui, de par leur valeur référentielle, leurs charges sémantiques, leur emploi en tant que sens propres (et non pas figurés), maintiennent leurs actualisations grammaticales et lexico-sémantiques individuelles, et permettent ainsi à toute la structure de s'actualiser avec un paradigme large de variantes-usages; sans que ce soit une anomalie ni d'ordre linguistique ni d'ordre pragmatique par rapport au jugement collectif.

En effet, conjuguer le verbe *remettre* au subjonctif ou à l'infinitif et produire des structures telles: *que vous ne remettiez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui* ou *ne pas remettre à demain ce que tu peux faire aujourd'hui*, ne suscite aucune anomalie linguistique; de même que cela crée une forme-signifiant qui garde le même contenu sémantique portant le jugement collectif que porte la variante-norme *ne remets pas à demain ce que tu peut faire aujourd'hui*.

Cette spécificité des composantes verbales de cette forme parémique la met en opposition avec d'autres formes parémiques de type *l'habit ne fait pas le moine*, qui, quoiqu'elle contienne une composante verbale, la non référentialité individuelle de ses composantes, y compris la composante verbale (*faire*), leurs contenus lexico-sémantiques et grammaticaux employés en tant que sens figurés plutôt que propres, font que ces composantes, y compris la composante verbale, perdent leurs actualisations lexico-sémantiques et individuelles. Ainsi, toute variante morphosyntaxique pour la

composante, soit par exemple la composante verbale (*faire*): *l'habit fera le moine*, est une remise de l'actualisation individuelle, ou plutôt une réactualisation de cette composante qui n'est pas, dans la variante-norme, actualisée. Il s'agit ici d'une réactualisation de la composante (dans ce cas verbale) avec son contenu lexico-sémantique et grammatical propre après qu'elle était employée dans la variante-norme avec son sens figuré; d'où un écart sémantique entre la variante-norme telle: *l'habit ne fait pas le moine*, où on cite *l'habit* sans qu'il y ait d'*habit*, on cite *le moine* sans qu'il y ait de *moine*, on cite *fait* sans qu'il y ait d'action (de *faire*) en cours d'accomplissement ( au présent), et la variante morphosyntaxique *\*l'habit fera le moine*, où la réactualisation du verbe *faire* au futur lui rend sa valeur d'action (actualisable au futur) et oriente en conséquence le sens global de la combinaison vers un sens différent de celui de la variante-norme, et donc vers un jugement différent du jugement conventionnel porté par la variante-norme instaurée dans la mémoire collective. Ainsi, sans qu'elle déclenche une anomalie linguistique, toute variante morphosyntaxique de type *\*l'habit fera le moine* ou *\*les habits font les moines*, déclenche une bizarrerie d'ordre mémoriel, et considérée donc comme variante-écart.

Dans cette perspective, au cas du truisme traité, toute variante morphosyntaxique, touchant une composante individuellement actualisée (par son sens propre) telles les composantes verbales *remettre* et *pouvoir*, ne porte aucune anomalie et se considère donc comme variante-usage et donne à la structure morphosyntaxique de la variante-norme plus de maniabilité.

En revanche, toute variante morphosyntaxique touchant une composante perdant son actualisation individuelle (actualisé par son sens figuré) telle *demain*<sup>446</sup> ou *aujourd'hui*, rend à ces composantes leurs actualisations et crée un écart sémantique qui déclenche une anomalie d'ordre mémoriel par rapport au sens porté par la variante-norme. Cela explique le refus de nombreux tests d'extraction de type: *\*C'est demain à quoi on ne remet pas ce qu'on peut faire aujourd'hui.*, *\*Ce à quoi on ne remet pas ce qu'on peut faire aujourd'hui, c'est demain*, et d'interrogation de type: *\*Que fait-on à demain ?*, *\*A quand ne remet-on pas ce qu'on peut faire aujourd'hui ?*, etc.

<sup>446</sup> La combinaison *ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui*, a comme sens: *ne reporter pas ce que tu peux faire à un autre temps*; donc les composante: *remettre* et *pouvoir*, gardent leurs sens propres; alors que les composante: *demain* et *aujourd'hui* ont des sens figurés: *demain* pour signifier: temps ultérieur (futur) alors qu'*aujourd'hui* a le sens du *maintenant*.

Dans cette optique, pouvons-nous conclure que l'emploi que l'on fait du mot, selon qu'il soit dans le sens propre ou figuré, conduit, en tant que facteur interne, à un figement morphosyntaxique ? La réponse est loin d'être décisif à travers l'étude d'un exemple.

#### **I.4.2.2.4-Aspects du figement morphosyntaxique parémique: cas d'aphorisme**

A la lumière de l'évaluation du taux du figement de l'exemple de *La douleur nait le chant*, nous montrons quelques aspects formels du figement touchant la classe parémique de l'aphorisme.

##### **I.4.2.2.4.1- Résultat de l'évaluation de degré du figement morphosyntaxique de l'aphorisme: *La douleur nait le chant***

Les résultats des tests d'évaluation sont donnés dans le tableau synthétique ci-dessous:



#### I.4.2.2.4.2-L'emploi que l'on fait des mots comme facteur intrinsèque du figement morphosyntaxique parémique

Il est à noter que le degré du figement très faible que traduit le résultat de l'évaluation témoigne d'une expansion variationnelle très large où la variante-norme: *La douleur naît le chant*, est marquée par une structure morphosyntaxique très souple qui tend vers le non figement, et que l'utilisateur manie presque librement selon un paradigme très large des variantes-usages de type: *La douleur, elle naît le chant.*, *La douleur naissait le chant.*, *C'est la douleur qui naît le chant.*, etc.

Cette maniabilité revient, pour une grande part, à l'absence presque totale du blocage dû aux contraintes intrinsèques du système. De même que l'emploi des mots-composantes (*chant*, *douleur* et *naître*) avec leurs valeurs référentielles, avec leurs contenus lexico-sémantiques et grammaticaux propres et non pas figurés<sup>447</sup>, donne à ces composantes plus de mobilité et leur permet de réaliser positivement toute leurs variations morphosyntaxiques (théoriques) sans que cela crée ni anomalie d'ordre linguistique ni un écart sémantique déclenchant une anomalie par rapport au contenu sémantique porté par la variante-norme. Des structures telles: *Ce que naît la douleur, c'est le chant.*, *Le chant n'est pas seulement né par la douleur.*, *Que naît la douleur ?* ne suscitent aucune anomalie linguistique. Par ailleurs, elles sont pragmatiquement bien émises et reçues. S'interroger sur le C. de V. : *le chant: Que naît la douleur ?*, est contextualisable<sup>448</sup> et pourrait avoir comme réponse: *le chant !* Pronominaliser le sujet *la douleur* par relativisation: *La douleur qui naît le chant, devient donc une source d'inspiration*, inclut le sens de la variante-norme et ne suscite en conséquence aucune anomalie d'ordre pragmatique mémoriel. Il en va de même si la structure-norme est passivée: *Le chant est né par la douleur.*, mise à la forme négative: *Le chant n'est pas seulement né par la douleur*, ou mise au participe présent: *En naissant le chant, la douleur est une source d'inspiration*.

<sup>447</sup> *La douleur naît le chant* a comme sens: la douleur crée le chant en étant source d'inspiration. Donc, on évoque *la douleur*, *naître* et *le chant* pour référer littéralement et non pas métaphoriquement à ces référents.

<sup>448</sup> On peut supposer des contextes (soit par exemple un interview avec un chanteur) où la question: *Que naît la douleur ?* aurait comme réponse: *le chant !*

Il s'en avère que l'emploi des mots-composantes (*chant, douleur et naitre*) avec leurs valeurs référentielles, avec leurs contenus lexico-sémantiques et grammaticaux propres (et non pas figurés), les fait maintenir leurs actualisations syntaxiques individuelles; ce qui élargit en conséquence le paradigme de la variantes-norme et réduit en contrepartie son degré de figement sur le plan morphosyntaxique.

Cela va dans la conclusion que l'emploi que l'on fait des mots-composantes, selon qu'ils soient employés dans leurs valeurs référentielles ou non référentielles, dans leurs contenus sémantico-grammaticaux propres ou figurés (métaphorique), est un facteur intrinsèque déterminant du taux du figement morphosyntaxique.

#### **I.4.2.2.3-Le figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique comme propriété parémique**

Vue comme critère global touchant les divers plans de la langue, le figement parémique est aussi un degré de blocage relatif au nombre des choix lexico-sémantiques dont dispose l'utilisateur. Son évaluation en taux d'écart entre le potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique théorique et le potentiel pratique permet d'en rendre compte et d'en décrire quelques aspects.

##### **I.4.2.2.3.1-Aspects du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique**

###### **parémique: cas du proverbe**

L'évaluation du degré du figement lexico-sémantique touchant le proverbe *L'habit ne fait pas le moine*, met en évidence quelques aspects, même limités, de cette classe parémique.

###### **I.4.2.2.3.1.1-Résultat de l'évaluation du figement lexico-sémantique du proverbe:**

###### ***L'habit ne fait pas le moine***

Voici le tableau synthétique résumant les résultats de l'évaluation !



Proverbe	Potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique					Nombre global des tests	Nombre des tests indicatifs	Degré de figement
	Tests lexico-sémantiques				Test sémio-pragmatique			
	Substitution lexico-synonymique (des composantes lexicales) : 3 tests	L'ajout (deux tests pour chaque combinaison) : 2 tests	Insertion : 15 Tests	Effacement: 10 Tests	Comparaison sens /signification : 9 Tests			
<i>L'habit ne fait pas le moine</i>	<p>Cette combinaison contient 4 composantes à statut faisant théoriquement l'objet du choix lexico-sémantique (<i>habit, faire, moine</i> et <i>ne...pas</i>) dont aucune n'est substituable:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- *Le <b>vêtement</b> ne fait pas le moine, *Le <b>tenue</b> ne fait pas le moine,</li> <li>*L'<b>apparence</b> ne fait pas le moine, etc.</li> <li>- *L'<b>habit</b> ne <b>forme</b> pas le moine, *L'<b>habit</b> n'<b>est</b> pas le moine, *L'<b>habit</b> ne <b>produit</b> pas le moine, etc.</li> <li>- *L'<b>habit</b> ne fait pas le <b>prêtre</b>, *L'<b>habit</b> ne fait pas le <b>curé</b>, *L'<b>habit</b> ne fait pas le <b>père</b>, etc.</li> <li>- *L'<b>habit</b> ne fait <b>jamais</b> le moine, *L'<b>habit</b> ne fait <b>plus</b> le moine, etc.</li> </ul>	<p>Aucun ajout n'est possible pour les deux composantes extrêmes : <i>l'habit</i> et <i>moine</i>:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- * (<b>le vêtement</b> ou <b>l'habit</b>) ne fait pas le moine, - * (<b>l'apparence</b> ou <b>plutôt</b> l'habit) ne fait pas le moine, etc.</li> <li>- *<i>l'habit</i> ne fait pas (le moine <b>pieux</b>), *<i>l'habit</i> ne fait pas (le moine <b>catholique</b>), etc.</li> </ul>	<p>Elle contient 10 composantes (C.I) avec 15 boucles intérieures; alors qu'aucun test n'est positif :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-*(<b>Le ou les</b>) <i>habit(s)</i> ne fait(ont) pas le moine</li> <li>-*Le (<b>plus bel</b> <i>habit</i>) ne fait pas le moine</li> <li>-*L' (<i>habit qu'il porte</i>) ne fait pas le moine</li> <li>-*(<b>L'habit ou le tenue</b>) ne fait pas le moine.</li> <li>-*L'<i>habit (traduit la culture mais</i> ne fait pas le moine).</li> <li>-*L'<i>habit (peut faire, mais</i> ne fait pas toujours) le moine.</li> <li>-*L'<i>habit (ne fait pas, mais peut faire)</i> le moine.</li> <li>-*L'<i>habit</i> ne fait pas (<b>le prêtre</b> ou le moine).</li> <li>-*L'<i>habit</i> ne fait pas (<b>les ou même</b> le) moine.</li> <li>-*L'<i>habit</i> ne fait pas (<b>le ou les</b>) moine(s)</li> <li>-*L'<i>habit</i> ne fait pas le (<b>vrai</b> moine).</li> <li>-*L'<i>habit</i> ne (<b>te fait</b>) pas un moine.</li> <li>-*L'<i>habit</i> ne (<b>fait de personne</b>) un moine.</li> <li>-*L'<i>habit</i> ne fait (<b>même</b> pas) le moine.</li> <li>- *L'<i>habit</i> ne fait (<b>pas encore</b>) le moine.</li> </ul>	<p>10 tests dont aucun n'est positif:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- *(-) ne fait pas le moine</li> <li>-*<i>l'habit</i> (-)</li> <li>-*(-) <i>habit</i> ne fait pas le moine</li> <li>-*<i>le</i> (-)ne fait pas le moine</li> <li>-*<i>l'habit</i> (-) le moine</li> <li>-*<i>l'habit</i> ne fait pas(-)</li> <li>-*<i>l'habit</i> ne fait pas (-) moine</li> <li>-*<i>l'habit</i> ne fait pas le (-)</li> <li>-*<i>l'habit</i> ne (-) pas le moine</li> <li>-*<i>l'habit</i> fait (-) le moine.</li> </ul>	<p><i>L'habit ne fait pas le moine</i> = <i>l'apparence peut être fausse</i>= l'idée de la possibilité de la contradiction entre la forme et le fond. Donc, aucun morphème parmi les 9 morphèmes-composantes cités ci-dessous ne garde son sens propre dans la signification globale citée ci-dessus :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>le</i>: deux morphèmes:  <i>l</i> = le sens de l'article défini  <i>e</i> = marque du masculin</li> <li>- <b>habit</b> = ce qu'on porte comme tenu, vêtement, etc.</li> <li>- <i>faire</i>: s'analyse en deux morphèmes:  <b>Fai</b> =le radical portant les sens lexical du verbe.  <i>t</i> = l'amalgame indiquant le sens du temps, du mode, etc.</li> <li>- <b>ne...pas</b>= la négation</li> <li>- <i>le</i>: deux morphèmes:  <i>l</i> = le sens de l'article défini  <i>e</i> = marque du masculin</li> <li>- <b>moine</b> = prêtre, curé, etc.</li> </ul>	39	30	76.32 %

Tableau 37: Tests évaluatifs de degré du figement lexico-sémantique du proverbe: *L'habit ne fait pas le moine*.

**I.4.2.2.3.1.2-Face à un espace lexico-sémantique et sémio-pragmatique clos où les principes généraux du traitement: la compositionnalité, la référentialité et la segmentation, sont à abolir**

A la lumière de l'exemple proverbial traité, il s'avère que son figement sur le plan lexico-sémantique et sémio-pragmatique est presque prototypique. Dans la mesure où, la grande part de son potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique théorique est complètement rejeté. Aucun morphème lexical ne fait l'objet du choix ni de substitution synonymique. Aucun ajout de signifié n'est possible. Aucun signifiant ne participe de par son signifié propre au sens global de la combinaison (voir le tableau 37).

En effet, l'usager choisirait globalement (et non individuellement) cette combinaison phrastique. En ce sens qu'il n'a pas le choix entre, par exemple, le morphème *habit* et son synonyme *vêtement*, ou entre *ne...pas* et *ne...jamais*, comme ce l'est au cas des combinaisons phrastiques libres. Il n'a pas non plus le choix de modifier le sens par l'ajout morphématique comme par exemple: \**L'habit qu'il porte ne fait pas le moine*, \**L'habit ne fait de personne un moine*, etc.

De telles variantes constituent donc des variantes-écart, qui, sans qu'elles soient des écarts ou anomalies par rapport au système, le sont par rapport au choix de l'usage collectif comme facteur de figement extrinsèque, qui, en fixant implicitement un morphème plutôt que d'autres, exclut ainsi toute concurrence synonymique, et en reliant tacitement la combinaison avec la première occasion pragma-linguistique qui l'a faite naître<sup>449</sup>, lui donne donc un sens global figuré relatif excluant synchroniquement les signifiés individuels des signes, et un référent global différent qui exclut leur caractère référentiel individuel. Ce qui crée un espace discursif lexico-sémantiquement et sémio-pragmatiquement clos qui refuse en conséquence toute intervention sur le sens (que ce soit ajout, insertion, effacement ou substitution lexico-synonymique); du moment que ces interventions apparaissent comme déclencheur d'une anomalie d'ordre mémoriel; parce qu'elles sont en fait des opérations du défigement qui résilient l'accord tacite de l'usage collectif conformément auquel dans la combinaison *l'habit ne fait le moine*, le principe de la compositionnalité est à abolir, celle de la référentialité est à annuler: on cite *l'habit*, ce

<sup>449</sup> Nous avons déjà signalé que de telles combinaisons figées tirent son sens à par à rapport à un contexte socio-historique (supra. I.1.2.4)

n'est pas dans le sens reconnu de ce qu'on porte comme vêtement, et on évoque *le moine* sans qu'on réfère à l'être du moine. Le principe de la segmentation en unités discrètes de sens (mots ou morphèmes), en tant que processus mental, n'aurait pas donc d'utilité et de son côté à abolir. On cite une phrase, mais l'usage veut qu'elle soit traitée comme mot. Il s'agit d'une phrase que la mémoire garde et traite comme mot en abolissant les principes généraux du traitement des phrases: la segmentation, la compositionnalité et la référentialité.

#### **I.4.2.2.3.2-Aspects du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique parémique:**

##### **cas du dicton**

A la lumière de l'évaluation de degré du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique de l'exemple de *les apparences sont trompeuses*, nous mettons l'accent sur quelques aspects caractéristiques de cette classe parémique.

##### **I.4.2.2.3.2.1- Résultat de l'évaluation du figement lexico-sémantique du dicton: *les***

##### ***apparences sont trompeuses***

Les résultats de l'évaluation sont donnés dans le tableau suivant!

Dicton	Potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique				Nombre global des tests	Nombre des tests indicatifs	Degré de figement	
	Tests lexico-sémantiques			Test sémio-pragmatique				
	Substitution lexico-synonymique (des composantes lexicales) : 3 tests	L'ajout (deux tests pour chaque combinaison) : 2 tests	Insertion : 6 Tests	Effacement : 6 Tests				Comparaison sens /signification : 9 Tests
<i>Les apparences sont trompeuses</i>	<p>Cette combinaison contient 3 composantes à statut lexical (<i>apparences, sont</i> et <i>trompeuses</i>) dont une est substituable:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Les apparences sont trompeuses</i> ≠ *<i>Les formes sont trompeuses</i> ≠ *<i>Les aspects sont trompeuses</i>, etc.</li> <li>- <i>Les apparences sont trompeuses</i> ≈ <i>Les apparences semblent trompeuses</i> ≈ <i>Les apparences ont l'air trompeuses</i> ≈ <i>Les apparences deviennent trompeuses</i>, etc.</li> <li>- <i>Les apparences sont trompeuses</i> ≈ <i>Les apparences sont menteuses</i> ≈ <i>Les apparences sont fautives</i> ≈ <i>Les apparences sont erronées</i>, etc.</li> </ul>	<p>Deux ajouts sont possibles pour les deux composantes extrêmes : <i>les apparences</i> et <i>trompeuses</i>:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- (<i>Les formes</i> et <i>les apparences</i>) <i>sont trompeuses</i>, (<i>les aspects extérieurs</i> et <i>les apparences</i>) <i>sont souvent trompeurs</i>, etc.</li> <li>- <i>Les apparences sont (trompeuses et menteuses)</i>, <i>Les apparences sont souvent (trompeuses et fautives)</i>, etc.</li> </ul>	<p>Elle contient 6 composantes (C.I) avec 08 boucles intérieures; alors que tous tests sont positifs:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- (<i>les</i> ou <i>l'</i>) <i>apparence(s) sont (est) trompeuse(s)</i>.</li> <li>- <i>Les (nouvelles apparences) sont nombreuses</i>.</li> <li>- <i>Les (apparences qu'on voit) sont trompeuses</i>.</li> <li>- (<i>Les apparences et les aspects extérieurs</i>) <i>sont trompeuses</i>.</li> <li>- <i>Les apparences (peuvent indiquer les fonds, mais sont souvent trompeuses)</i>.</li> <li>- <i>Les apparences (sont et restent) trompeuses</i>.</li> <li>- <i>Les apparences (peuvent êtres et sont parfois) trompeuses</i>.</li> <li>- <i>Les apparences sont (souvent trompeuses)</i>.</li> </ul>	<p>6 tests dont aucun n'est positif:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- *(-) <i>sont trompeuses</i></li> <li>- * (-) <i>apparences sont trompeuses</i>.</li> <li>- *les (-) <i>sont trompeuses</i>.</li> <li>- *les apparences (-) <i>trompeuses</i>.</li> <li>- <i>Les apparences ! (-) trompeuses</i>.</li> <li>- *les apparences <i>sont(-)</i></li> </ul>	<p><i>Les apparences sont trompeuses</i> = <i>Le jugement, sur l'aspect extérieur des choses, peut s'avérer totalement erroné</i>. Donc, les 9 morphèmes-composantes cités ci-dessous gardent leurs sens propres dans la signification globale citée ci-dessus :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>les</i>: deux morphèmes: <i>l</i> = le sens de 'article défini' <i>es</i> = marque du pluriel</li> <li>- <i>apparences</i> : deux morphèmes : <i>apparence</i> = l'aspect extérieur <i>s</i> : marque du pluriel</li> <li>- <i>sont</i>: s'analyse en deux morphèmes: <i>s</i> = le radical portant les sens lexical de l'asilaire <i>être</i>. <i>ont</i> = l'amalgame indiquant le sens du temps, du mode, etc.</li> <li>- <i>trompeuses</i>: trois morphèmes : <i>Trompeu</i> = erroné <i>se</i> = marque du féminin <i>s</i> = marque du pluriel.</li> </ul>	26	01	3.85 %

Tableau 38: Tests évaluatifs de degré du figement lexico-sémantique du dicton: *Les apparences sont trompeuses*.

#### **I.4.2.2.3.2-Autour des facteurs du figement lexico-sémantique: concurrence synonymique et potentiel connotatif**

De l'interprétation du résultat du tableau, s'avère deux points essentiels autour des facteurs du figement lexico-sémantique parémique: le degré de richesse/pauvreté du paradigme lexical des signes-composantes et leurs potentiels connotatifs.

##### **I.4.2.2.3.2.1-Concurrence synonymique comme facteur du figement**

Contrairement au cas du proverbe déjà traité, le cas du dicton, tel qu'il se représente à travers les résultats de l'évaluation, jouit d'une expansion variationnelle très large où le degré faible du figement traduit le nombre considérable des variantes-usages résultant des différents choix lexico-sémantiques: d'ajout, d'insertion et de substitution. *Les apparences semblent trompeuses, Les aspects extérieurs et les apparences sont souvent trompeurs, Les apparences sont menteuses*, et bien d'autres exemples (voir le tableau 38) témoignent d'une maniabilité lexico-sémantique importante d'une combinaison qui tend vers le non figement en marquant positivement la plupart, pour ne pas dire tout, de son potentiel lexico-sémantique théorique; excepté le test de la substitution synonymique de la composante *apparences* dont des synonymes partielles telles *formes* ou *aspects* ne semblent pas remplir le même rôle sémantique. Car, il ne s'agit que des synonymes contextuels qui peuvent remplir le même rôle sémantique dans certains contextes, comme dans par exemple *la culture a de diverses apparences*, mais non pas dans d'autres tels: *les apparences sont trompeuses*, où une combinaison telle: *\*Les formes sont trompeuses*, semble inappropriée; vu l'incompatibilité sémantique entre ses composantes *formes* et *trompeuses*. Ainsi, vu l'absence d'une synonyme contextuellement approprié, le choix de la substitution synonymique de la composante *apparence*, dans la combinaison est bloqué. L'absence de la concurrence synonymique pour la composante *apparence* a participé donc à un certain degré du figement. En contrepartie, la richesse du paradigme synonymique de la composante *trompeuse* a donné à la combinaison globale plus de maniabilité en permettant la réalisation de nombreuses variantes-usage (voir le tableau) tout en gardant le même noyau sémantique de la variante-norme.

Dans cette optique, le degré de richesse/pauvreté du paradigme synonymique pour une composante quelconque, laquelle est une propriété intrinsèque relative au système, intervient comme facteur intrinsèque du figement. Plus le paradigme synonymique de l'unité est restreint, plus les combinaisons auxquelles elle participe ont de chance à être lexico-sémantiquement figées, et vice versa.

#### I.4.2.2.3.2.2-Potentiel connotatif comme facteur de figement

Quant au degré élevé de maniabilité que marque ce dicton sur le plan lexico-sémantique, elle revient pour une grande part aux facteurs intrinsèques relatifs aux potentiels lexico-sémantiques des morphèmes-composantes.

En effet, il est courant dans la littérature qui traite le figement de justifier le refus d'une combinaison telle *\*L'apparence ne fait pas le moine*, par le facteur de la préférence de l'usage collectif qui a opté pour le choix de *l'habit* plutôt que *l'apparence*. Cette justification trouve ses arguments; du moment que *L'apparence ne fait pas le moine* ne déclenche aucune anomalie linguistique qui peut justifier son rejet comme variante-écart. Sa considération comme écart n'est imputée qu'au seul facteur pragmatique de l'usage.

Or, sur la base de cet argument, pourquoi donc l'acceptation de *les apparences sont fautives* comme variante-usage par rapport à sa variante-norme, et le rejet de *\*L'apparence ne fait pas le moine*, considérée comme variante-écart par rapport à sa variante norme; pourtant que les deux combinaisons ne suscitent aucune anomalie linguistique? Autrement dit: pourquoi l'emploi de *l'habit ne fait pas le moine* est contraignant au-delà des contrainte du système; alors que l'emploi de *les apparences sont trompeuses* n'est contraignant que dans le cadre du système ?

Quelques éléments de réponse se trouvent dans ce qui a été déjà développé: l'une suscite une bizarrerie d'ordre mémoriel, l'autre est mémoriellement bien reçue; le premier est un défigement de sa variante-norme, la seconde est une expansion pour sa variante-norme. Ceci dit, *L'habit ne fait pas le moine* a été encodée, depuis la première occasion pragma-linguistique qui l'a faite naître, comme un espace lexico-sémantique clos où toute intervention ultérieure<sup>450</sup> (d'ajout, d'insertion, etc.) crée un écart du moment qu'elle ne maintient pas le noyau sémantique de la variante-norme. Alors que

<sup>450</sup> C'est même dans le cadre des contraintes du système; comme dans *\*L'apparence ne fait pas le moine*.

*Les apparences sont trompeuses* a été encodée, depuis la première occasion pragmatolinguistique qui l'a faite naître, comme espace lexico-sémantique ouvert où toute intervention lexico-sémantique ultérieure, dans le cadre des contraintes du système, est acceptable du moment qu'elle maintient le noyau sémantique de la variante-norme et ne crée en conséquence aucune anomalie d'ordre mémoriel. Or, qu'est ce qui fait la clôture de la combinaison *L'habit ne fait pas le moine* et l'ouverture de la combinaison *Les apparences sont trompeuses* ? Une réponse première, ça serait l'acte de choix lui-même qui, depuis le premier acte d'encodage de *l'habit ne fait pas le moine*, en choisissant les morphèmes: *habit* pour exprimer le sens de *l'apparence*, et *moine* pour exprimer le sens de *la vraie substance*, est responsable de cette clôture; et il aurait mis fin ainsi aux interventions ultérieures. En contrepartie, lors du premier acte d'encodage de *les apparences sont trompeuses*, en choisissant le morphème *apparence* pour exprimer *l'aspect extérieur* et *trompeuses* pour exprimer le sens d'*erronées* (ou *fallacieuses*), l'usage aurait ainsi laissé la possibilité des interventions lexico-sémantiques ultérieures. Pourquoi le choix de l'usage est clos dans le premier cas et ouvert dans le deuxième ? C'est là la substance de toute la question dont la réponse est portée par les spécificités lexico-sémantiques des ces choix morphématiques.

En effet, au cas de *l'habit ne fait pas le moine*, l'usage se sert des morphèmes *habit* et *moine* dans leurs sens connotés (et non pas dénoté) et figurés où *l'habit*, qui désigne par son sens propre ce qu'on porte comme vêtement, symbolise dans ce sens contextuel connoté l'apparence extérieure; et *le moine*, qui désigne dans son sens propre le religieux, renvoie dans ce cotexte à l'idée de la vraie substance de la chose. Il s'agit dans ce cas-là des sens connotés tirés d'un certain contexte socioculturel historique spécifique où le signe *moine* renvoie à l'homme pieux, à cœur gentil portant toute bonne intention, à une substance nette traduite en apparence par un certain nombre des conduites formelles dont le fait de porter un habit particulier qui le distingue. L'habit, à un certain moment de l'histoire, faisait le moine.

C'est de ce contexte-là que le morphème *moine* se charge des sèmes connotatifs qui le font potentiellement capable de symboliser la vraie substance de la chose, et que le morphème *habit* est candidat à renvoyer connotativement au sens de l'apparence. Il s'agit là d'un transfert des potentiels sémantiques des morphèmes, suivi bien entendu d'un transfert de leurs potentiels référentiels: du sens dénotatif propre de *religieux* au

sens connotatif figuré de *la substance*; de la désignation de l'être religieux pieux à la désignation de l'objet de la substance, et ainsi de suite.

C'est en se basant sur ces sens connotatifs, résultant du transfert du potentiel sémantique et suivi d'un transfert du potentiel référentiel, que *le proverbe l'habit ne fait pas le moine* est encodé. Ainsi, toute tentative d'intervention (ajout, substitution synonymique, etc.) basée sur la charge sémantique et référentielle dénotatives (par exemple: *l'habit qu'il porte ne fait pas le moine*) se trouve échoué. Car, elle traite les signes avec leur sens dénotatifs, alors qu'ils sont encodés, par l'usage, avec d'autres sens connotatifs; elle traite les signes avec leurs potentiels référentiels dénotatifs premiers; alors que les signes sont encodés pour renvoyer à d'autres référents contextuels. C'est pourquoi, ces interventions apparaissent comme déviante par rapport à ce qui est encodé par l'usage. Car, elles créent une incompatibilité sémantique, résultant de l'écart entre le sens connoté et le sens dénoté du signe, et référentielle résultant de l'écart entre la valeur référentielle première dénotée et la valeur référentielle seconde connotée encodée par l'usage.

Il s'en avère donc que, c'est la charge sémantique connotative du signe, ou plutôt son potentiel d'être connotativement chargée, qui clôt la combinaison et en fait un plan lexico-sémantique et sémio-pragmatique intangible où toute intervention crée un écart du moment qu'elle rend aux signes leurs sens dénotatifs et leurs valeurs référentiels premières.

Cela se renforce davantage avec le deuxième exemple parémique de *les apparences sont trompeuses* où l'ouverture du plan lexico-sémantique et sémio-pragmatique n'est imputée à l'usage que par l'acte. C'est en fait la charge lexico-sémantique et sémio-pragmatique, comme propriété intrinsèque, qui ouvre la combinaison et en fait un plan lexico-sémantique maniable où toute intervention est possible du moment qu'elles gardent le même noyau sémantique porté par la variante-norme. Car, l'usage fige en fait des noyaux sémantiques plutôt que des formes.

En effet, l'usage se sert des morphèmes-composantes: *apparence* et *trompeuses* dans leurs sens propres dénotés: *apparences* pour exprimer *ce qu'on voit comme aspect extérieur*; alors que *trompeuse* exprime le sens de *fallacieuses* ou *fautives*. Ainsi, toute intervention, basée sur les potentiels sémantiques et référentiels dénotatifs de ces morphèmes-composantes ne crée aucun écart ni incompatibilité d'ordre sémantique ou



référentielle. L'usage veut, dans la combinaison *les apparences sont trompeuses*, que le morphème *trompeuse* soit pris dans le sens dénoté de *fallacieuse*; une intervention d'ajout de type *les apparences des choses sont trompeuses*, ne sort pas de ce contrat en gardant le même noyau sémantique de la variante-norme. Mais dans la combinaison *l'habit ne fait pas le moine*, l'usage veut que *habit* soit pris dans le sens d'*apparence*, un ajout de type *\*l'habit qu'il porte ne fait pas le moine*, serait une résiliation de ce contrat.

Il s'en avère donc que, l'usage, comme facteur extrinsèque, n'intervient dans la clôture/ouverture du plan lexico-sémantique d'une quelconque combinaison que par l'acte. Le degré de clôture/ouverture du plan lexico-sémantique pour la combinaison dépend de l'emploi que l'on fait des morphèmes-composantes: selon qu'ils soient employés dans leurs sens connotatifs ou dénotatifs. C'est donc la charge sémantique des composantes, en tant que potentiel sémantique dénotatif/connotatif, qui permet ou empêche les interventions ultérieures, et participe ainsi, comme facteur intrinsèque, à la détermination du degré du figement. Plus les morphèmes-composantes sont potentiellement connotés, plus le plan lexico-sémantique de la combinaison est clos, et par conséquent plus figée. Plus, les morphèmes-composantes sont potentiellement dénotés, plus le plan lexico-sémantique de la combinaison est ouvert, et par conséquent moins figé.

#### **I.4.2.2.3.3-Aspects du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique**

##### **parémique: cas du truisme**

Dans le but de montrer quelques aspects de cette classe parémique nous procédons à l'évaluation de degré du figement de l'exemple de *Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !*

##### **I.4.2.2.3.3.1- Résultat de l'évaluation du figement lexico-sémantique du truisme:**

***Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !***

Les résultats de l'évaluation sont donnés dans le tableau suivant!

Aphorisme	Potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique				Nombre global des tests	Nombre des tests indicatifs du figement	Degré de figement	
	Tests lexico-sémantiques			Tests sémio-pragmatiques				
	Substitution lexico-synonymique (des composantes lexicales) : 6 tests	L'ajout : 2 tests	Insertion : 23 Tests	Effacement : 18 Tests				Comparaison sens /signification : 13 Tests
<i>Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !</i>	<p>Cette combinaison contient 6 composantes à statut lexical (remets, ne...pas, demain, peux, faire, et aujourd'hui) dont aucune n'est substituable: - <i>Ne reporte pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui!</i> - <i>Ne remets jamais à demain ce que tu peux faire aujourd'hui!</i> - <i>Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire aujourd'hui!</i> - <i>Ne remets pas à demain ce que tu es capable de faire aujourd'hui!</i> - <i>Ne remets pas à demain ce que tu peux accomplir aujourd'hui!</i> - <i>Ne remets pas à demain ce que tu peux faire le jour même!</i></p>	<p>Les deux ajouts sont possibles pour les deux composantes extrêmes : <i>ne remets pas et aujourd'hui:</i>  - <i>(Il ne faut pas remettre) à demain ce que tu peux faire aujourd'hui!</i>  - <i>Ne remets pas à demain ce que tu peux faire (aujourd'hui ou maintenant)!</i></p>	<p>Elle contient 18 composantes (C.I) dont deux (<i>ce</i> et <i>que</i>) ne font pas théoriquement l'objet d'insertion. On compte donc 23 boucles intérieures:  -<i>Ne... (à demain ou même à la prochaine heure) ce que ...maintenant !</i><sup>451</sup>  -<i>Ne... (à un temps ultérieur, ou plutôt à demain) ce que ...maintenant !</i>  - *<i>Ne... à (demain ou un temps ultérieur) ce que...!</i> , *<i>Ne... à (demain où tu ne seras pas disponible) ce que...!</i>  - *<i>Ne... à (un autre jour, ou même demain,) ce que...!</i>  -<i>Ne remets pas (à ou pour) demain ce que tu peux faire... !</i>  -<i>Ne... (pour ou à) demain ce que tu peux faire aujourd'hui !</i>  -<i>(Ne remets pas et ne reporte jamais) à...!</i>  -<i>Ne... (ce qui est maintenant faisable, ou tout ce que tu peux faire aujourd'hui)!</i>  - <i>Ne remets (même pas) à... !</i>  - <i>Ne jamais (remettre ou reporter) à demain ... !</i>  - <i>Ne jamais (reporter ou remettre) à demain... !</i>  -<i>Ne... ce (qui est maintenant faisable, ou que tu peux faire aujourd'hui)!</i>  - <i>Ne... ce que (tu peux accomplir, ou tu peux faire aujourd'hui)!</i>  - <i>Ne... ce que (vous, ou tu) pouvez, ou peux, faire...!</i>  - <i>Ne... ce que (tu, ou vous) peux, ou pouvez, faire...!</i>  - <i>Ne... tu (es capable d'accomplir maintenant, ou peux faire aujourd'hui)!</i>  - <i>Ne... ce que tu (es capable d'accomplir, ou peux faire) aujourd'hui!</i>  - <i>Ne... ce que vous (pouvez faire, ou êtes capable d'accomplir) aujourd'hui!</i>  - <i>Ne... ce que vous (pouvez et devez) faire aujourd'hui!</i>  - <i>Ne... ce que vous (devez et pouvez) faire aujourd'hui!</i>  - <i>Ne... ce que vous pouvez (accomplir ou faire)...!</i>  - <i>Ne... ce que vous pouvez (faire ou accomplir)...!</i>  - <i>Ne... faire (maintenant ou aujourd'hui)...!</i></p>	<p>18 tests dont un est positif: - *(-) à demain (-) ! -<i>Ne remets pas (-) ce que...!</i> - *<i>Ne remets pas (-) demain ce...!</i> - *<i>Ne remets pas à (-) ce que...!</i> - *(-) à demain ce que...! - *<i>Ne remets pas à demain (-) !</i> - *(-) remets (-) à demain... ! - *<i>Ne remets pas (-) que...!</i> - *<i>Ne remets pas ce (-)!</i> - *<i>Ne remets... que(-)!</i> - *<i>Ne... ce que (-) tu peux...!</i> - *<i>Ne remets... ce que tu(-) aujourd'hui!</i> -<i>Ne... faire(-)!</i> - *<i>Ne... tu (-) faire...!</i> - *<i>Ne... tu peux (-) aujourd'hui!</i></p>	<p><i>Ne remets pas à demain ce que tu peux faire (aujourd'hui = ne reporter pas ce qui est maintenant faisable à un autre temps ultérieur.</i>  Donc, les morphèmes qui ne maintiennent pas leurs sens propres sont:  - <b>Demain</b> = tout temps ultérieur, ça peut être même la prochaine heure.  - <b>Aujourd'hui</b> = tout maintenant, et non pas dans le sens déictique du jour actuel.  Les autres morphèmes maintiennent leurs sens propre:  - <b>Ne...pas</b>= négation  - <b>Remets</b> : <b>Remet</b>= reporter+S= amalgame de temps, mode, etc.  - <b>A</b>= rôle grammatical comme introducteur de C.de V.  - <b>Ce</b> = pronom démonstratif neutre pour renvoyer à tout objet, chose, etc.  - <b>Que</b>= pronom relatif dont l'antécédent est <i>ce</i> :  - <b>Tu</b> = sens déictique à qui on s'adresse  - <b>Peux</b> : avoir la capacité de...+ <b>X</b>= amalgame de temps, mode, etc.  - <b>Faire</b>: <b>fai</b> = accomplir, réaliser+ <b>re</b> = amalgame de temps, mode, etc.</p>	62	06	09.67 %

Tableau 39: Tests évaluatifs de degré du figement lexico-sémantique du truisme: *Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !*

<sup>451</sup> Vu la longueur de cette combinaison, Nous utilisons les trois point continués (...) qui remplacent les morphèmes composantes ordinaires de la variante-norme.

#### 1.4.2.3.3.2-Autour des facteurs intrinsèques du figement: du rôle du potentiel connotatif du signe à son emploi pléonastique.

La largesse de l'expansion variationnelle de la variante-norme de l'exemple traité, et son degré très faible du figement, pour ne pas dire nul, , témoignent d'un plan lexico-sémantique ouvert où les signes-composantes (*remettre, pouvoir, faire, etc.*) sont encodés pour servir des sens propres quant auxquels la substitution (*Ne remets pas au **lendemain** ce que tu peux faire aujourd'hui!*, *Ne remets pas à demain ce que tu peux faire **le jour même!***), l'ajout (***Il ne faut pas** remettre à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !*) et l'insertion (*Ne jamais remettre **ou reporter** à demain ce que tu peux faire aujourd'hui!*) sont permis; du moment que, outre de garder le noyau sémantique de la variante-norme, ces interventions ne créent aucune sorte d'anomalie ni d'ordre linguistique ni d'ordre mémoriel.

Toute intervention serait donc une expansion lexico-sémantique du noyau sémantique encodé par l'usage. La problématique de l'écart entre les sens dénotés des signes et leurs sens connotés ne se pose pas. De même que les signes maintiennent leurs valeurs référentielles. Si on peut substituer *remettre* à *reporter*, ou *aujourd'hui* à *le jour même*, sans que cela crée une anomalie ou un écart que ce soit, c'est que *remettre* n'a de sens, dans cette combinaison, que son sens dénoté inclus par son synonyme *reporter*, n'a de référent que ce à quoi renvoie son synonyme *reporter*; c'est que *aujourd'hui* n'a de fonction sémantico-référentielle que celle que peut remplir son synonyme dénotatif *le jour même*.

Ainsi, même si l'usage a opté pour le choix de *demain* plutôt que *lendemain*, de *faire* plutôt qu'*accomplir*, pour *ne remets pas*, plutôt que *il ne fat pas remettre*, l'encodage d'une signification basée sur les sens dénotés des signes a créé un plan lexico-sémantique ouvert apte à s'épandre lexico-sémantiquement par l'ajout, l'insertion et la substitution. D'où la maniabilité de cette combinaison qui tends vers le non-figement.

Si, elle marque un degré faible, de figement, ce n'est dû qu'aux trois interventions (tests) portant sur sa composante *demain*.

En effet, grammaticalement, cette composante est introduite par la préposition *à* avec laquelle elle forme un G. Pré. remplissant la fonction syntaxique d'un circonstant déplaçable (voir le tableau 35: la déplaçabilité syntagmatique) dont l'effacement n'entraîne aucune anomalie grammaticale.

Sur le plan lexico-sémantique, ce signe est employé dans un sens figuré pour désigner tout temps ultérieur, et non pas dans un sens propre déictique pour désigne le jour qui suit l'acte de l'énonciation. Cet emploi connoté participe au figement de la combinaison à plus d'un titre:

Premièrement, il clôt le plan lexico-sémantique du côté des deux boucles de la composante *demain* et empêche par conséquent les deux tests d'insertion : *\*Ne remets pas à (demain où tu ne seras pas disponible) ce que tu peux faire aujourd'hui!* et *\*Ne remets pas à (un autre jour, ou même demain,) ce que tu peux faire aujourd'hui!*, qui ne seraient qu'un défigement créant un écart sémantique par rapport au contenu sémantique de la variante-norme. A titre d'argumentation, comparons entre le résultat de l'insertion portant sur le signe *demain* dans son sens connoté (comme dans le cas en question) et celui de l'insertion portant sur ce même signe employé dans son sens propre dénoté comme dans *Je ne reporte pas à demain le travail que le directeur m'a chargé d'accomplir !*

- *Je ne reporte pas à (demain, où je ne serais peut-être pas disponible), le travail que le directeur m'a chargé d'accomplir.*
- *\*Ne remets pas à (demain, où tu ne seras pas disponible), ce que tu peux faire aujourd'hui!*

Deuxièmement, ce sens connoté non déictique de *demain*, dans le sens de temps *ultérieur que ce soit*, est l'un des sèmes composantes de la composante verbale prédicative de la phrase parémique à savoir le verbe *remettre*; quand ce dernier est contextualisé avec d'autres signes tels: *pouvoir faire* et *aujourd'hui*: *remettre ce qu'on peut faire aujourd'hui*, c'est *le reporter*. Autrement dit: de par son signifié phrastique dénoté de *reporter*, *remettre* s'oriente à inclure l'idée de *à un temps ultérieur*, même sans *à demain*. Il suffit donc de dire *ne pas remettre ce que tu peux faire aujourd'hui*, pour que l'action de *remettre* se comprenne à un temps ultérieur. L'emploi de *à demain*, dans ce sens, n'est qu'un pléonisme pour le renforcement sémantique. D'où la possibilité de son effacement; sans que ce soit fasse perdre le noyau sémantique de la variante- norme:

*Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui* ≈ *Ne remets pas ce que tu peux faire aujourd'hui !*

Ce qui attribue à la combinaison en question plus de figement qui s'ajoute à celui résultant de refus de l'insertion.

Ce sont exactement les mêmes arguments qui justifient et expliquent l'acceptation de l'effacement pour la composante *aujourd'hui*; où son emploi dans un sens connoté, celui de *tout maintenant* (et non pas dans le sens déictique du jour correspondant à l'acte de l'énonciation), est sémantiquement pléonastique. Car, le sens du *maintenant* est inclus dans l'amalgame verbale du verbe *pouvoir* qui est conjugué au présent de l'indicatif (...*ce que tu peux faire*...). Il suffit donc l'énoncé *ne remets pas à demain ce que tu peux faire*, pour comprendre que la chose à ne pas remettre à demain, c'est ce qui est maintenant faisable; et non pas ce qui serait hier faisable ni ce qui sera demain faisable. Ainsi nous acceptons :

*Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui* ≈ *Ne remets pas à demain ce que tu peux faire !*

Il s'avère donc, et à la lumière de cette analyse, que l'encodage des combinaisons avec un emploi pléonastique des signes, participe, en tant que propriété intrinsèque relative à contenus lexico-sémantiques, à attribuer à la combinaison plus de figement; et ce, en se traduisant formellement en l'acceptation positive du test de l'effacement; sans que cela fasse perdre le noyau sémantique de la variante-norme.

#### **I.4.2.2.3.4-Aspects du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique parémique:**

##### **cas de l'aphorisme**

Pour monter quelques aspects du figement lexico-sémantique touchant la classe de l'aphorisme, nous procédons à traiter l'exemple de *La douleur nait le chant*.

##### **I.4.2.2.3.4.1- Résultat de l'évaluation du figement lexico-sémantique de l'aphorisme:**

##### ***La douleur nait le chant.***

Le tableau ci-dessous résume les résultats de l'évaluation!

Aphorisme	Potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique					Nombre global des tests	Nombre des tests indicatifs	Degré de figement
	Tests lexico-sémantiques				Test sémio-pragmatique			
	Substitution lexico-synonymique (des composantes lexicales) : 3 tests	L'ajout (deux tests pour chaque combinaison) : 2 tests	Insertion : 11 Tests	Effacement : 08 Tests	Comparaison sens /signification : 8 Tests			
<i>La douleur naît le chant</i>	<p>Cette combinaison contient 3 composantes à statut lexical (<i>douleur, naître et chant</i>), dont la substitution est possible:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>La souffrance</b> naît le chant.</li> <li>- La douleur <b>crée</b> le chant., La douleur <b>donne naissance</b> au chant, etc.</li> <li>- La douleur naît <b>les chansons</b>.</li> </ul>	<p>Les deux ajouts sont possibles pour les deux composantes <i>remettre et aujourd'hui</i>:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- (<b>La souffrance</b> et la douleur) naissent le chant.</li> <li>- La douleur naît (le chant <b>expressif</b>)</li> </ul>	<p>Elle contient 08 composantes (C.I) avec 11 boucles intérieures; alors qu'aucun test n'est positif :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- (La, <b>ou plutôt les</b>) douleurs naissent le chant.</li> <li>- La (<b>plus profonde</b> douleur) naît le chant.</li> <li>- (La douleur <b>qu'on vit</b>) naît le chant.</li> <li>- (La douleur et la <b>souffrance</b>) naissent le chant.</li> <li>- La douleur (<b>crée l'innovation</b> et naît le chant.)</li> <li>- La douleur (naît <b>ou plutôt crée</b>) le chant.</li> <li>- La douleur (<b>crée et naît</b>) le chant.</li> <li>- La douleur naît (<b>l'innovation et le</b> chant.)</li> <li>- La douleur naît (le, <b>ou plutôt les</b>) chants.</li> <li>- La douleur naît (<b>les, plutôt le</b>) chant.</li> <li>- La douleur naît le (<b>plus beau</b> chant.)</li> </ul>	<p>08 tests dont aucun n'est positif:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- *(-) douleur naît le chant.</li> <li>- *La(-) naît le chant.</li> <li>- *(-) naît le chant.</li> <li>- *La douleur (-) le chant</li> <li>- *La douleur naît (-) chant</li> <li>- *La douleur naît le (-)</li> <li>- *La douleur naît (-)</li> <li>- *La douleur (-)</li> </ul>	<p><i>La douleur naît le chant.</i> = <i>La souffrance est une source d'inspiration de l'innovation et des arts dont le chant.</i> Donc, les 08 morphèmes-composantes cités ci-dessous gardent leurs sens propres dans la signification globale citée ci-dessus :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>La</i>: deux morphèmes: <ul style="list-style-type: none"> <li><i>l</i> = le sens de 'article défini</li> <li><i>a</i> = marque de féminin</li> </ul> </li> <li>- <b>Douleur</b> = le mal et la souffrance</li> <li>- <i>Naît</i>: s'analyse en deux morphèmes: <ul style="list-style-type: none"> <li><b>nai</b> = le radical portant le sens lexical du verbe naître = générer = être source de quelque chose.</li> <li><i>t</i> = l'amalgame indiquant le sens du temps, du mode, etc.</li> </ul> </li> <li>- <i>Le</i>: deux morphèmes: <ul style="list-style-type: none"> <li><i>l</i> = le sens de 'article défini</li> <li><i>e</i> = marque du masculin</li> </ul> </li> <li>- <b>Chant</b> = action de chanter, les chansons.</li> </ul>	32	00	00 %

Tableau 40: Tests évaluatifs de degré du figement lexico-sémantique de l'aphorisme: *La douleur naît le chant*.

#### **I.4.2.2.3.4.2-Face à un espace lexico-sémantique et sémio-pragmatique ouvert où la segmentation, la compositionnalité et la référentialité sont opératoires**

L'exemple de *la douleur naît le chant* est un cas parémique d'un degré prototypique de maniabilité lexico-sémantique où le nombre des variantes-usage correspond au nombre du potentiel lexico-sémantique théorique.

Cette maniabilité revient pour une grande part aux facteurs intrinsèques spécifiques aux signes-composantes. Il s'agit d'un plan lexico-sémantique ouvert de tout côté où l'encodage des signes encodés dans leurs sens dénotés, outre qu'il en fait aptes à être synonymiquement substituables (*La souffrance naît le chant*, *La douleur donne naissance au chant*, etc.), ouvre les boucles des signes et les fait accepter tout ajout (*La douleur naît le chant expressif*) et toute insertion (*La plus profonde douleur naît le chant.*). De même que la richesse du paradigme synonymique des signes-composantes (*douleur*, *naître* et *chant*) donne plus de chance pour que le noyau sémantique soit exprimé autrement. S'ajoute à cela l'emploi non pléonastique des signes où chaque signe remplit et ne peut remplir que sa propre fonction sémantico-référentielle. En ce sens que ni le sens de *chant* ni celui de *douleur* ni celui de *faire* l'un n'est inclus ni implicitement ni explicitement dans l'autre. Ce qui empêche toute possibilité d'effacement.

Il s'en avère que, contrairement au cas de *l'habit ne fait pas le moine* face auquel les règles du traitement des phrases: la segmentation, la compositionnalité et la référentialité, sont à abolir, ces principes de traitement restent opératoires face à un exemple aphoristique tel *la douleur naît le chant*. Car, outre les facteurs lexico-sémantiques intrinsèques cités plus haut, Le blocage de ces principes mémoriels du traitement trouve sa justification sur le plan sémio-pragmatique.

En effet, l'encodage du sens est une trame complexe où participe, avec de divers degrés, le linguistique, comme ce qui est socialement reconnu et mémoriellement stocké, et l'extralinguistique comme tout élément référentiel du monde d'où les signes tirent leurs valeurs sémantico-référentielle. Encoder une signification en se basant sur les sens connotés des signes (comme dans *l'habit ne fait pas le moine*), c'est intégrer les éléments contextuels de l'acte de la première énonciation en particulier et ceux du contexte historique en général, et en faire un partenaire nécessaire pour la construction du sens de l'énoncé. Ce qui en résulte un énoncé-occurrence embrayé sur sa première situation d'énonciation qui l'a fait naître (et sur son contexte général), dont le décodage n'est possible que en tenant compte de ces

éléments contextuels, et dont le réemploi en dehors de sa situation d'énonciation de naissance nécessite de rappeler ces éléments contextuels absents lors des situations de réénonciations ultérieures. Car, il s'agit en fait d'une reconstitution d'un acte historique dont les composantes référentielles sont absentes. Donc, plus l'encodage se base sur les éléments extralinguistiques de l'acte de l'énonciation, plus l'énoncé est embrayé<sup>452</sup>, plus par conséquent son sens est connoté, plus les signes perdent de leurs valeurs référentielles ordinaires reconnues, plus donc le réemploi ultérieur de l'énoncé nécessite de rappeler les éléments extralinguistique de naissance et de mettre à côté en contrepartie les principes du traitement mémoriel ordinaire des phrases.

En revanche, moins l'énoncé est embrayé, plus son sens est dénoté et compositionnel, plus les signes sont ordinairement référentiels, plus donc les principes du traitement mémoriel ordinaire des phrases sont opératoires.

Si, quant à *l'habit ne fait pas le moine*, les signes-composantes sont connotés et non référentiels, le sens est non compositionnel, le degré du figement lexico-sémantique est en conséquence élevé, c'est qu'il s'agit d'un énoncé-occurrence embrayé en particulier sur sa première situation d'énonciation et sur son contexte historique en général. Son processus de figement n'est qu'un réemploi, ou plutôt un emprunt de son sens encodé dans des conditions qui ne sont plus présentes dans toute utilisation ultérieure. C'est pourquoi, son traitement mémoriel ne se base pas sur les principes ordinaires du traitement des phrases.

En contrepartie, si, quant à *la douleur naît le chant*, les signes sont dénotés et référentiels, son sens global est compositionnel, son degré de figement est en conséquence nul, c'est qu'il s'agit d'un énoncé-type non embrayé, dont le sens n'est encodé, dès la première acte d'énonciation, que sur la base des éléments linguistiques (et non contextuels); à savoir les valeurs sémantico-référentielles ordinaires reconnues. Son décodage se passe donc de tout recours aux éléments référentiels de la première occasion pragma-linguistique qui a fait naître l'énoncé.

Dans cette perspective, le degré d'embrayage de l'énoncé sur sa première situation d'énonciation en particulier, et sur son contexte historique en général, se présente comme facteur discursif déterminant du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique. Un énoncé marquant un degré élevé de figement lexico-sémantique est un énoncé lourdement embrayé sur son contexte de naissance en général, et vice versa.

---

<sup>452</sup> Embrayé non pas seulement sur l'acte de l'énonciation mais aussi sur son contexte historique en général.



### I.4.3-La part des énoncés usuels et liés dans les productions écrites des apprenants du FLE

Même si leur taux est réduit dans les écrits des apprenants, la présence des énoncés usuels liés, comparée à celle des parémies, est quantitativement et qualitativement importante. Ils représentent un taux de 2. 26 % distribué sur les trois niveaux (moyenne, secondaire et universitaire) selon les occurrences données dans le tableau suivant:

Énoncé usuel	Niveau moyenne	Niveau secondaire	Niveau universitaire	Nombre des occurrences extraites
<i>Mes chaleureuses salutations!</i>	0	0	1	1
<i>Bon courage !</i>	1	0	0	1
<i>Tu me manques !</i>	0	0	1	1
<i>Je vais bien !</i>	0	0	1	1
<i>Tout va bien</i>	0	0	1	1
<i>Bonjour !</i>	0	2	0	2
<i>Enchanté de faire votre connaissance !</i>	0	1	0	1
<i>Merci beaucoup !</i>	0	2	0	2
<i>Avec plaisir !</i>	0	1	0	1
<i>Je t'embrasse !</i>	0	4	0	4
<i>Permettez-moi !</i>	0	1	0	1
<i>S'il vous plaît !</i>	1	1	0	2
<i>A tout à l'heure !</i>	0	1	0	1

Tableau 41: Listes des énoncés usuels extraits du corpus.

### I.4.3.1-Le contexte d'enseignement/ apprentissage comme co-stimulus pour un jeu de théâtralisation

Outre la spécificité d'avoir le statut grammatical de la phrase et le statut discursif de l'énoncé, les énoncés liés partagent avec les parémies le fait qu'ils relèvent souvent du registre oral de la langue. Or, si les parémies sont destinées à remplir des besoins langagiers souvent secondaires (voir supra. I.4.2.1) du registre oral, une grande part des énoncés usuels, tels *s'il vous plait* ou *à vos souhaits ?*, en remplissent des besoins primordiaux de premier degré au même titre que les unités du lexique ou de la grammaire, et la partie collocationnelle et locutionnelle de la langue. Leur figement dépasse donc le rôle d'enrichir ou de renouveler la langue, mais plutôt d'en remplir des cases vides en satisfaisant des besoins pragmatico-langagiers originaux dont ils sont les stimuli, et dont la satisfaction ne serait pas autrement possible. Quel équivalent pour un énoncé tel *à vos souhaits!* ?

Qualitativement, il est indiscutable que des énoncés comme: *S'il vous plait, Merci beaucoup!*, *Enchanté de faire votre connaissance!*, *Tout va bien*, etc. constituent une composante importante de la partie la plus active de la langue de tous les jours dont personne ne peut se passer. Son apprentissage est donc une nécessité dès le seuil de parcours d'apprentissage de FLE; et ce, contrairement à la partie parémique (supra. I.4.2.1).

Ainsi, si leur présence est limitée dans le corpus, ce n'est pas que ces énoncés se situent en marge de la partie active de la langue; ce n'est pas non plus que les apprenants n'éprouvent le besoin de les apprendre qu'aux dernières étapes du parcours de l'apprentissage. Mais, c'est que ces énoncés sont encodés pour répondre aux besoins pragmatico-langagiers situationnels originaux en dehors desquelles tout emploi de ces énoncés, y compris dans un contexte d'apprentissage, les décontextualise dans des situations artificielles. Que fait qu'un apprenant emploie, dans une production écrite évaluable, des énoncés de type : *avec plaisir, tout va bien* ou *Je t'embrasse !*, si ce n'est la consigne elle-même de l'activité qui le met face à des situations d'énonciation artificielles telles que le dialogue (S. 39, U. 54) ou une lettre à un proche (S. 65) !

Un discours académique écrit produit dans un contexte d'enseignement/ apprentissage, comme celui des apprenants, n'est le stimulus des énoncés tels: *Avec plaisir!*, *Merci beaucoup!*, *Je t'embrasse!*, *Enchanté de faire votre connaissance!*, et bien d'autres, que par artificialisation et imitation des situations originales. Leur emploi dans un discours d'un apprenant en général, et en particulier écrit, n'est qu'une tentative d'imitation des situations-stimulus auxquelles ces énoncés sont liés. Un contexte d'apprentissage n'est pour

ces énoncés qu'un stimulus artificiel; ou plutôt: un co-stimulus dont le degré d'inscription sur l'énoncé, à travers des marques linguistiques, est nul. Ces énoncés sont porteurs des charges sémantico-pragmatiques qui les lient fortement avec leurs contextes d'énonciation originaux, lesquels sont des stimuli mémoriels naturels (déclencheurs). Ainsi, le besoin de saluer déclenche mémoriellement l'énoncé *Bonjour !*, Le besoin d'exprimer l'enchantement en reconnaissant quelqu'un suscite mémoriellement l'énoncé *enchanté de faire votre connaissance!*, et ainsi de suite.

Or, dans un contexte d'apprentissage, de tels énoncés ne sont déclenchés qu'à travers une théâtralisation de ces stimuli naturels en les remplaçant par le co-stimulus artificiel; à savoir la consigne directe de l'activité écrite qui ne serait dans ce cas-là qu'une sorte de théâtralisation d'une situation d'énonciation naturelle à une co-énonciation artificielle, et de transposition de l'énoncé du registre oral de la langue, dont il porte les indices, à son registre écrit dont les indices sur l'énoncé sont absents.

A la lumière de ce commentaire, il s'avère que, à la différence du figement collocationnel, locutionnel et parémique, dont l'emploi dans le discours écrits des apprenants vient pour satisfaire des besoins langagiers originaires suscités par ce même contexte didactico-linguistique (besoin grammatical, dénominatif, expressif, argumentatif, référentiel, esthétique, etc.), la présence des énoncés usuels dans un discours écrit des apprenants vient pour satisfaire des besoins langagiers originaires non didactiques dont la transposition au contexte d'enseignement/apprentissage n'est qu'une sorte de jeu de théâtralisation dont ce contexte n'est qu'un co-stimulus. Cela justifie leur présence limitée pourtant qu'il s'agisse d'une partie très active et dynamique du discours, dont le figement vient pour satisfaire des besoins langagier du premier rang.

#### **I.4.3.2-Le figement morphosyntaxique comme propriété interne des énoncés usuels**

Le degré du liage, en tant qu'écart entre la valeur référentielle littérale linguistiquement formelle de l'énoncé et sa valeur référentielle contextuelle de l'énonciation, se traduit formellement sur l'énoncé en degré de figement linguistique comme propriété interne, dont le figement morphosyntaxique n'est qu'un aspect qui caractérise diversement et hétérogènement les énoncés usuels.

Ainsi, à la lumière des exemples extraits du corpus, nous nous tachons à mettre en évidence et décrire quelques aspects de ce niveau figement.

**I.4.3.2.1-Aspects du figement morphosyntaxique des énoncés usuels**

Pour mettre en évidence le caractère graduel du figement morphosyntaxique caractérisant les énoncés usuels, nous en avons choisi les trois exemples représentatifs suivants:

- *Mes chaleureuses salutations!*
- *S'il vous plait!*
- *Bon courage !*

**I.4.3.2.1.1-Résultat de l'évaluation des degrés du figement morphosyntaxique de quelques énoncés usuels extraits du corpus**

Les résultats de l'évaluation sont récapitulés dans les tableaux suivants!



#### I.4.3.2.1.2-Autour des facteurs du figement morphosyntaxique prototypique des énoncés usuels:

Les exemples traités présentent des degrés élevés de figement morphosyntaxique où la variante-norme est marquée par une expansion variationnelle nulle; si nous exceptons un nombre réduit de variantes-usage résultant de la déplaçabilité comme dans *Mes salutations chaleureuses!*, ou de la variabilité lexico-grammaticale comme dans *S'il te plait!* ou *Nos chaleureuses salutations!*.

Quant à l'énoncé *bon courage!*, son figement est prototypique et exclut ainsi toute autre variante-usage du moment qu'il rejette tout son potentiel grammatical théorique. Et ce, pour des facteurs parfois d'ordre intrinsèque et parfois d'ordre extrinsèque. En effet, si cette combinaison rejette la déplaçabilité syntagmatique, c'est dû aux spécificités lexico-grammaticales de la composante adjectivale *bon* qui, tout en appartenant au paradigme général de l'adjectif, sa charge lexico-sémantique, dans le sens de *ce qui est agréable*, détermine son propre comportement syntaxique comme épithète placé toujours antérieure par rapport au nom. Ce qui le bascule ainsi dans un sous-paradigme lexico-grammatical adjectival particulier: celui des adjectifs-épithètes antérieurs par au nom<sup>453</sup>; et ce, par opposition aux autres sous-paradigmes lexico-grammaticaux des adjectifs placés toujours postérieurs par rapport au nom; dont les adjectifs de couleur, les adjectifs relationnels, ceux de religion<sup>454</sup>, etc.

Dans cette optique, outre qu'elle permet de classer les unités de la même classe en en différentes sous-classes lexico-sémantiques<sup>455</sup>, la charge lexico-sémantique de l'unité (soit ici adjectivale) détermine donc sa syntaxe. Il suffit donc, dans la structure N. + Adj., que l'adjectif contienne le sème de couleur ou de forme pour que cette structure rejette la déplaçabilité syntagmatique (comme l'un des choix variationnels du potentiel grammatical théorique de la classe adjectivale) et marque par conséquent un degré de figement. Il suffit de même dans la structure D. + N., que le nom contienne le sème de métier (médecin, architecte, etc.) pour que cette structure rejette l'un des choix variationnels du potentiel grammatical théorique de la classe du nom à savoir le choix du genre féminin. Dans ce sens, une sous-classe sémantique correspond à un sous-paradigme syntaxique.

<sup>453</sup> Les adjectifs courts et courants

<sup>454</sup> Nous renvoyons à ce propos à Y. DELATOUR et al. , op. cit. , p.

<sup>455</sup> Adjectif de couleur, de forme, d'identité, etc.

Il en apparaît que les mots, bien qu'ils soient marqués par des comportements syntaxiques distributionnels généraux qui les unissent et les regroupent en classes (Nom, Adjectif, Adverbe, etc.), leurs charges lexico-sémantiques individuelles les distinguent en sous-paradigmes lexico-grammaticaux particuliers traduisant un comportement syntaxique restreint par rapport à celui de la classe ; ce qui correspond en fait à un certain degré de figement. Si la grammaire permet en général la déplaçabilité de l'adjectif-épithète par rapport au nom qualifié; les contraintes de la lexico-sémantique excepte en particulier les adjectifs de type *bon*, *autre* ou *petit*, qui sont toujours antérieurs, et ceux de type *catholique*, *vert* ou *chinois*, qui sont toujours postérieurs, et ainsi de suite.

Si un certain contenu lexico-sémantique commun permet de distinguer les classes des mots, (nom, verbe, adjectif, etc.) et détermine la grammaire de chaque classe, un certain contenu lexico-sémantique plus ou moins particulier permet d'établir des sous-classes et la syntaxe particulière de chaque sous-classe. De même qu'un certain contenu lexico-sémantiques spécifique individuel très particulier permet d'établir l'identité de l'unité de la classe (le mot) et détermine en conséquence sa propre syntaxe individuelle. Si la classe est un ensemble de restrictions lexico-sémantiques de la nomenclature du français, correspondant à un paradigme syntaxique étant restrictions de la grammaire française, la sous-classe serait un certain nombre des restrictions lexico-sémantiques de la classe dont la syntaxe est un sous-paradigme faisant exception du paradigme syntaxique de la classe. L'unité de la classe serait dans ce sens une exception lexico-sémantique de la sous-classe dont la syntaxe pourrait faire exception du sous-paradigme syntaxique de la sous-classe.

A chaque niveau d'exception par rapport au paradigme syntaxique de la classe correspond à un certain degré de figement morphosyntaxique. Ainsi, les adjectifs-épithètes antérieurs, de type *bon*, rejettent la déplaçabilité, et marquent un degré de figement par rapport à la classe des adjectifs dont par exemple *simple* qui accepte la déplaçabilité (*une question simple = une simple question*). Les noms animés des métiers rejettent la variation du genre et marquent en conséquence, dans les combinaisons auxquelles ils participent, un degré de figement par rapport à la sous-classe des noms animés dont par exemple *étudiant* qui, en acceptant les variations flexionnelles du genre, attribue à la combinaison dans laquelle il participe un degré de liberté.

### **I.4.3.3.-Le figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique comme propriété interne des énoncés usuels**

Au même titre que les autres formes figées, les énoncés usuels marquent sur le plan lexico-sémantique et sémio-pragmatique une certaine hétérogénéité et degrés de figement dont nous allons découvrir quelques aspects.

#### **I.4.3.3.1-Aspects du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique des énoncés usuels**

Nous précédon à l'évaluation des degrés du figement lexico-sémantique des exemples cités ci-dessous à la lumière desquels nous tentons de mettre en évidence quelques aspects de figement relatif aux énoncés usuels:

##### **I.4.3.3.1.1- Résultat de l'évaluation des degrés du figement lexico-sémantique et sémio-pragmatique de quelques énoncés usuels extraits du corpus**

Voici le tableau synthétique résumant les résultats de l'évaluation !



Énoncé usuel	Potentiel lexico-sémantique et sémio-pragmatique					Nombre global des	Nombre des tests indicatifs	Degré de figement
	Tests lexico-sémantiques				Test sémio-pragmatique			
	Substitution lexico-synonymique (des composantes lexicales) :	L'ajout (deux tests pour chaque combinaison) :	Insertion :	Effacement :	Comparaison sens /signification :			
<i>Bonjour !</i>	Elle contient 2 composantes à statut lexical ( <i>bon</i> et <i>jour</i> ), dont la substitution n'est pas possible: - <i>bonjour!</i> ≠ <i>*agréable jour !</i> - <i>bonjour !</i> ≠ <i>bonne journée !</i> ≠ <i>bon matin !</i> , etc.	Les deux ajouts ne sont pas possibles pour les deux composantes <i>initiales</i> : - <i>*(très bon)jour</i> - <i>*bon(jour férié)</i>	Elle contient 02 composantes (C.I) avec 02 boucles intérieures; alors qu'aucun test n'est positif : - <i>*(Bon ou joyeux) jour!</i> , <i>*(Bon et heureux) jour !</i> - <i>* Bon (chaque jour)</i> , <i>* Bon (ce jour)</i> , etc.	02 tests dont aucun n'est positif: - <i>*(-) jour !</i> - <i>*Bon(-) !</i>	<i>Bonjour !</i> = <i>Salut</i> = formule remplissant un acte de salutation dans le sens de: <i>espérer un temps agréable à quelqu'un rencontré</i> . Donc, les deux morphèmes <i>Bon</i> et <i>jour</i> gardent leurs sens propres: - <i>Bon</i> : dans le sens de <i>agréable</i> . - <i>Jour</i> : dans le sens de <i>durée reconnue de temps</i> .	10	06	60 %
<i>Tout va bien.</i>	Elle contient 2 composantes à statut lexical ( <i>tout</i> , <i>va</i> et <i>bien</i> ), dont la substitution n'est pas possible: - <i>Tout marche bien.</i> - <i>Tout va bien</i> ≠ <i>Tout va comme prévu</i> ≠ <i>*Tout va convenablement</i> ≠ <i>*Tout va excellemment</i> , etc.	Un seul ajout est possible pour les deux composantes <i>initiales</i> : - <i>Tout va bien</i> ≠ <i>(Le tout) va bien.</i> - <i>Tout va (bien et dans le bon sens).</i>	Elle contient 04 composantes (C.I) avec 05 boucles intérieures; alors que tous les tests sont positifs: - <i>(Tout ce qu'on a planifié) va bien.</i> - <i>Tout (est bon et va bien).</i> - <i>Tout (marche et va) bien.</i> - <i>Tout (va et marche) bien.</i> - <i>Tout va (très bien).</i>	04 tests dont aucun n'est positif: - <i>*(-) va bien.</i> - <i>* Tout (-).</i> - <i>* Tout (-) bien.</i> - <i>* Tout va (-).</i>	<i>Tout va bien</i> = <i>Ce dont parle est dans un état agréable</i> . Donc, seuls les deux morphèmes <i>Tout</i> et <i>bien</i> gardent leurs sens propres: - <i>Tout</i> = Pronom indéfini renvoyant à tout ce dont on peut parler. - <i>Bien</i> = <i>agréable</i> Alors que <i>va</i> , en tant que 2 morphèmes amalgamés, perd le sens lexical de <i>se rendre</i> au profil de sens de l'auxiliaire <i>être</i> ; alors qu'il garde le morphème actualisateur du temps, de mode et de personne.	16	02	12.5 %
<i>Avec plaisir !</i>	Elle contient une seule composante à statut lexical ( <i>plaisir</i> ), dont la substitution n'est pas possible: - <i>Avec plaisir</i> ≠ <i>avec bonheur</i> ≠ <i>avec contentement</i> ≠ <i>avec gaieté</i> , etc.	Un seul ajout est possible pour les deux composantes <i>initiales</i> : - <i>*(En et avec) plaisir !</i> - <i>Avec (plaisir et joie) !</i>	Elle contient 02 composantes (C.I) avec 02 boucles intérieures; alors qu'un seul test est positif : - <i>*(Avec et en tout) plaisir!</i> - <i>Avec (grand plaisir)!</i>	02 tests dont aucun n'est positif: - <i>*(-) plaisir!</i> - <i>*Avec(-)!</i>	<i>Avec plaisir</i> = <i>de bon gré, avec joie</i> . Donc, les deux morphèmes <i>avec</i> et <i>plaisir</i> gardent leurs sens propres: - <i>plaisir</i> : dans le sens de <i>joie</i> . - <i>Avec</i> = comme actualisateur grammatical du nom dans le sens de <i>par</i> ou <i>en</i> .	09	03	33.33 %
<i>Merci beaucoup !</i>	Elle contient 2 composantes à statut lexical ( <i>merci</i> et <i>beaucoup</i> ), dont une est substituable: - <i>*Grâce beaucoup !</i> , <i>Miséricorde beaucoup !</i> - <i>Merci bien !</i>	Un seul ajout est possible pour les deux composantes <i>initiales</i> : - <i>*(Un merci) beaucoup!</i> - <i>Merci (beaucoup et bien) !</i>	Elle contient 02 composantes (C.I) avec 02 boucles intérieures; alors qu'un seul test est positif: - <i>Aucune expansion n'est à proposer pour Merci:*(Merci...) beaucoup!</i> - <i>Merci (bien et beaucoup)!</i> , <i>Merci (très beaucoup)!</i> , etc.	02 tests dont un est positif: - <i>*(-) beaucoup!</i> - <i>Merci beaucoup!</i> ≈ <i>Merci (-)!</i>	<i>Merci beaucoup!</i> = formule remplissant un acte de remerciement dans le sens de: <i>on reconnaît une grande gratitude à quelqu'un</i> . . Donc, les deux morphèmes <i>Merci</i> et <i>beaucoup</i> gardent leurs sens propres: - <i>Merci</i> : dans le sens de <i>gratitude</i> . - <i>Beaucoup</i> : dans le sens de <i>grande</i> .	10	04	40 %

Tableau 43: Tests évaluatifs des degrés de figement lexico-sémantique des exemples des énoncés usuels.

#### I.4.3.3.1.2-Au-delà du signifié morphosyntaxique, lexical et pragmatique: le rôle du signifiant intonatif.

A la lumière des ces exemples traités, il s'avère que les énoncés usuels présentent une hétérogénéité importante quant à leurs degrés de figement lexico-sémantiques et sémiopragmatique. Ce critère permet de distribuer différemment ces exemples sur l'axe représentatif du continuum de figement dont la limite gauche correspond à des énoncés de type *Tout va bien*, qui tendent vers le non figement, et dont l'expansion variationnelle large englobe un bon nombre de variantes-usages.

Tout au long de cet axe, se distribuent des divers cas de degrés intermédiaires de type *merci bien!* et *avec plaisir!* dont les expansions variationnelles sont plus ou moins importantes.

De l'autre côté du continuum, se situe des exemples des énoncés usuels de type *Bonjour!* qui tend vers le figement en refusant pratiquement la plupart de son potentiel lexico-sémantique théorique et marque ainsi une expansion variationnelle restreint où le rôle sémantico-référentiel et pragmatique de la variante-norme n'est que rarement rempli par une autre variante. Ce qui fait que toute autre variante, même si elle ne crée pas un écart linguistique, ne remplit pas le même rôle linguistico-pragmatique que la variante-norme: *bonjour!* n'est ni *bon matinée!* ni *bon journée!*.

Le figement de *Bonjour!* revient pour une grande part au fait que cet énoncé se sert du figement locutionnel de la locution nominale figée *bonjour*; laquelle est employée dans un cadre énonciatif se basant sur la charge intonative qui joue un rôle fonctionnel important; dans la mesure où elle différencie la locution nominale *bonjour* de l'énoncé usuel *bonjour!*; et change ainsi complètement le rôle sémantico-référentiel du signifiant. Si le signifiant locutionnel *bonjour* a une distribution nominale à valeur sémantico-pragmatique référentielle dénomminative et constative<sup>456</sup>, le signifiant discursif *Bonjour!* a une distribution phrastique à valeur sémantico-pragmatique référentielle ni dénomminative ni constative, mais situationnelle performative dans le sens austinien du terme.

Il en est de même pour une grande part des énoncés usuels de type *Avec plaisir!*, *Prends soin de toi*, *Permettez-moi!*, *Bon courage!*, etc. où le figement revient à un figement collocationnel: en fait il s'agit des collocations lexicales (*bon courage*) ou lexico-

<sup>456</sup> Pris dans le sens d'Austin comme force descriptif du signe par opposition à la valeur performative qui est la force pragmatique (du signe) d'accomplir un acte utilitaire.

grammaticales (*avec plaisir*) dont le signifiant intonatif change les contenus sémantico-pragmatiques: des combinaisons à valeurs constatives aux énoncés à valeurs performatives.

C'est exactement la composante intonative qui leur ajoute le caractère de la saturation sémantico-grammaticale et leur attribue en conséquence le statut syntaxique de la phrase et le statut discursif de l'énoncé. Et ce, en liant la combinaison à un certain usage situationnel particulier. C'est le signifiant intonatif qui différencie la collocation *avec plaisir* (comme dans: *c'est avec plaisir que j'attends ton visite*), de l'énoncé usuel situationnellement lié *Avec plaisir!* qu'on emploie pour remplir l'acte pragmatique d'énoncer verbalement une satisfaction vis-à-vis d'un acte d'énonciation antérieur. C'est de même le signifiant intonatif qui distingue la collocation *Bon courage* de l'énoncé *Bon courage!*, et particularise l'énoncé *Mes chaleureuses salutations!* de la collocation *Salutation chaleureuse*, et ainsi de suite.

Dans cette optique, outre qu'il s'ajoute comme signifiant pouvant changer complètement le contenu sémantico-pragmatique d'un contenu A à un contenu B, d'une distribution à une autre, de la charge constative à la charge performative, du statut combinatoire ouvert au statut phrastique et énonciatif clos et saturé, le signifiant intonatif se fige avec les combinaisons locutionnelles ou collocationnelles pour les relier avec un emploi particulier situationnellement lié et se présente ainsi comme marque formelle indicatrice de ce liage, et distingue donc l'emploi lié de la combinaison de son emploi non lié (collocationnel ou locutionnel).

<b>Exemples d'un emploi intonatif et non intonatif d'une combinaison locutionnelle</b>	<i>Bonjour</i>	<i>Bonjour !</i>
<b>Niveau de différence</b>		
<b>Forme de figement</b>	Locution	Énoncé usuel lié !
<b>Statut grammaticale et distributionnel</b>	Nom	Phrase
<b>Statut discursif</b>	Nom	Énoncé
<b>Plan lexico-sémantique</b>	Ouvert et non saturé	Saturé et clos
<b>Valeur sémantique</b>	Dénominateur et référentielle	Situationnelle
<b>Contenu pragmatique</b>	Constatif	Performatif
<b>Rapport situationnel énonciatif</b>	Absence de liage situationnel	Liage situationnel

**Tableau 44: Traits linguistiques distinctifs entre l'emploi lié de la combinaison de son emploi non lié: cas de *bonjour*.**

# CHAPITRE 5: Pour une approche contrastive et didactique du figement dans les productions écrites des apprenants arabophones de FLE

---

Comme nous l'avons indiqué à mainte reprise, les faits du figement sont en fait le reflet d'un certain écart par rapport à la règle interne du français. Ils marquent ainsi une dimension idiomatique interne par rapport à la partie systématique du français. Cette dimension idiomatique se double dans une situation d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère où les faits du figement marquent aussi un second type d'écart externe par rapport à la règle de langue maternelle de l'apprenant. Dans ce sens, les faits du figement représentent l'idiomaticité dans sa double dimension: intra-linguistique et interlinguistique. C'est pourquoi, l'apprenant non natif se trouve face à des faits doublement idiomatique dont l'encodage/décodage constitue une source de difficultés et d'anomalies linguistiques diverses, dont l'analyse linguistico-contrastive, basée sur les données du corpus, peut dévoiler quelques aspects de cette idiomatité bidimensionnelle et de rendre compte des difficultés d'enseignement/apprentissage dont elle est la source. Ce qui peut repérer des pistes vers de propositions didactiques pour un enseignement/apprentissage du figement dans le cadre d'un enseignement/apprentissage qui vise, en dépassant la notion de compétence linguistique, à développer chez l'apprenant une compétence idiomatique générale qui tient compte de la langue, non pas en tant que système (règle), mais en tant qu'idiome, où l'exception, dont les faits du figement, n'est pas moins important que la règle.

C'est à cette thèse que nous consacrons un dernier chapitre de notre travail.

## II.5.1-L'apprenant arabophone face au trésor idiomatique figé de français

Dans un contexte algérien arabophone, un parcours de FLE est une tentative de construire un cas de bilinguisme individuel où coexistent deux systèmes linguistiques non apparentés qui traduisent deux façons ou deux modes différents et hétérogènes de pensée et de structuration du monde. Chaque langue traduit une certaine structuration de la réalité, une

certaine vision du monde et des modes de pensée propres à la société. « *Chaque langue tend à recomposer la réalité à sa guise* »<sup>457</sup>.

La langue n'est dans ce sens que l'aspect physique à travers lequel se traduisent les modes de pensée propres à la société; elle est par conséquent l'idiome social. C'est exactement ce que F. J. HAUSAMANN entend quand il a soutenu que l'idiomaticité touche tous les aspects de la langue (voir supra. I.3).

Ainsi conçue, l'idiomaticité est un degré de différence entre les différents modes de pensée de différentes sociétés traduit en degrés de différence de leurs signifiants linguistiques. « *L'idiomaticité d'une langue donnée [...] serait le reflet de la conception que les usagers ont du monde.* »<sup>458</sup>

Cet écart idiomatique, dans le sens de différence, touche donc la norme, comme partie systématique régulière de la langue (lexico-sémantique et grammaire), que l'usage comme chacune des variantes contextuelles de la norme, qui en diffère et qui pourrait échapper à la régularité et à la systématisation de cette même norme (lexico-sémantique et grammaticale). L'idiomaticité renvoie donc d'une part à ce qui distingue les normes entre elles (français/arabe), et d'autre part, à ce qui distingue les usages par rapport à leur norme (par exemple la variante de Paris/français standard). Chaque langue est idiomatique par rapport à une autre langue; de même que chaque langue contient internement des variantes idiomatiques qui échappent aux règles de sa norme. GREIMAS distingue à ce propos entre idiomatité interlinguistique et idiomatité intralinguistique.

Dans cette perspective, le figement linguistique, qui n'est que le reflet d'une certaine exception par rapport à la norme française, ne reflète-t-il pas une certaine façon de pensée particulière indiquant l'idiomaticité dans sa dimension intralinguistique ? Ne constitue-t-il pas une partie du trésor idiomatique français dont la charge d'enseignement/apprentissage devrait s'ajouter à celle de la norme ? Ne fait-il pas partie du trésor linguistique du français dont les difficultés particulières, pour un apprenant non natif, s'ajoutent à celles de la norme; du moment qu'il en est l'exception ? Ne remplit-il pas des besoins linguistico-pragmatiques particuliers et primordiaux, qu'ils soient premiers ou secondaires, qui s'ajoutent ou accomplissent ceux que pourrait accomplir la norme ? Ne fait-il pas partie du lexique et de la grammaire les plus actifs dont l'apprentissage est une nécessité imposée dès le premier pas du parcours d'apprentissage ?

<sup>457</sup> Michel MATHIEU-COLAS, op. , cit. , p. 2008.

<sup>458</sup> I. G. REY, op. , cit., p. 68.

C'est à ces questions que nous consacrons la partie qui suit, qui se propose comme réponse se basant sur des exemples extraits du corpus.

### II.5.1.1-Le parcours d'apprentissage de FLE: de l'idiomaticité intralinguistique à l'idiomaticité interlinguistique

Un parcours de FLE vise évidemment une certaine compétence linguistique dont le lexique et la grammaire constituent certainement le noyau dur qui structure, au niveau mémoriel et mental, le squelette de la langue qui se situe donc, par rapport à l'apprenant non natif, à un premier niveau d'idiomaticité intralinguistique dont une grande partie est confié à la notion de la règle sémantique et grammaticale qui le décrit et le systématise et détermine son fonctionnement. La partie qui échappe d'une manière ou d'une autre à la systématisation de la règle, dont les faits du figement, se situe en conséquence à un second niveau d'idiomaticité intralinguistique.

Ainsi, vu ce double écart idiomatique entre la langue d'apprentissage et sa langue maternelle d'une part, et d'autre part entre la forme figée et la règle lexico-sémantique ou grammaticale dont cette forme fait exception, l'apprenant non natif se trouve face à un double fardeau, alors que l'acte d'enseignement/apprentissage dans le cadre de FLE se heurte à un double défi. Si on ajoute à ces considérations qu'il s'agit de deux langues non apparentées, l'écart idiomatique s'aggrave beaucoup plus.

Or, l'enseignement/apprentissage de la partie idiomatique interlinguistique est certes un besoin primordial dont l'apprentissage s'exige et commence évidemment dès le premier pas du parcours. C'est donc de l'évidence qu'elle se taille la part du lion.

En contrepartie, pourtant qu'elle fasse partie intégrante de la norme linguistique (que ce soit lexique ou grammaire), quoiqu'elle remplisse des besoins linguistiques primordiaux et qu'elle fasse partie intégrante de la partie quantitativement et qualitativement active, la partie figée de l'idiomaticité intralinguistique est souvent marginalisée et traitée, comme en témoigne de nombreux avis de chercheurs, en marges des exceptions:

*« Les expressions figées sont généralement reléguées au chapitre des bizarreries de la langue et, de ce fait, bannies de l'enseignement des langues étrangères. »*<sup>459</sup>

<sup>459</sup> Isabel González Rey, « La phraséodidactique en action: les expressions figées comme objet d'enseignement », *La Clé des Langues*, Lyon: ENS LSH/DGESCO, p. 10, Disponible: [http://cle.ens-lyon.fr/servlet/com.univ.Collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID\\_FICHIER=1332154732427](http://cle.ens-lyon.fr/servlet/com.univ.Collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHIER=1332154732427), Consulté le 12/09/2014.

De même qu'une compétence des formes idiomatiques figées n'est souvent visée qu'à titre indicatif et à la fin du parcours; si on excepte quelques formes locutionnelles (de type nominal ou conjonctif) ou des énoncés usuels que l'enseignement scolaire traite implicitement comme des unités monolexicales. Une bonne part du trésor locutionnel, collocationnel et parémique n'a pas eu la place qu'elles méritent par rapport au rôle primordial joué et les anomalies linguistiques que ces formes de figement pourraient causer. Tel est ce qu'en témoignent des états des lieux faits à ce propos dans un contexte didactique européen:

*« Une étude récente menée par Claire Nicolas sur l'analyse comparée de 12 méthodes de FLE, 6 d'entre elles parues après 2001 et se réclamant du Cadre Européen Commun de Référence, révèle que ces dernières n'avaient introduit aucun changement significatif vis-à-vis des expressions figées. »<sup>460</sup>*

Dans un contexte algérien arabophone, nous ne connaissons pas à notre sens des études faites à ce propos, mais nous croyons que la situation ne serait pas la plus meilleure; alors que l'idiomaticité, dans sa double dimension et dont les faits du figement ne sont qu'un aspect, ne cesse plus, comme nous allons le montrer à partir des données du corpus, d'être source d'erreurs, des écarts et d'interférences de toutes sortes, dont le remède ne se fait qu'en tenant compte qu'un parcours d'enseignement/apprentissage de FLE devrait viser l'idiomaticité dans sa double dimension: une compétence idiomatique interlinguistique, dictée d'une certaine vision comparative contrastive externe entre le FLE et l'arabe, qui va en parallèle avec une compétence idiomatique intralinguistique dictée d'une certaine vision comparative contrastive interne entre le français en tant que règle, pour ne pas dire norme, et le français en tant qu'exception, pour ne pas dire usage.

Tel est ce que nous allons tenter de soutenir dans ce qui suit tout en montrant tout d'abord que les formes de figement sont l'un des aspects de l'idiomaticité dans sa double dimension dont le besoin de leur apprentissage n'est pas moins important que le besoin de l'apprentissage d'autres faits de l'idiomaticité interlinguistique constituant la substance de la langue; tels que les unités monolexicales ou les règles structurales de la grammaire.

---

<sup>460</sup>Ibid., p. 05.

### II.5.1.2-Les faits du figement comme partie de l'idiomaticité: cas des formes figées actives dans les productions écrites des apprenants arabophones.

Dans le sens interlinguistique, l'idiomaticité touche les plus simples faits du lexique et les plus banales formes de la grammaire. Comme l'a décelé F. J. HAUSMANNE:

« Dans une langue étrangère, tout est différent. Seulement on n'en a pas conscience immédiatement. Cette différence, on la découvre au fur et à mesure qu'on plonge et qu'on pénètre plus avant dans cet univers. »<sup>461</sup>

Dans cette optique, pour un apprenant arabophone, les diverses formes de figement du français, n'étant que le résultat d'un certain degré (ou forme) d'exception par rapport à la règle, ne sont que l'un des aspects de l'idiomaticité dans sa double dimension:

- Idiomaticité interlinguistique: du moment qu'il s'agit des formes d'expressions étrangères qui diffèrent aussi bien au niveau du signifiant qu'au niveau de signifié
- Idiomaticité intralinguistique: du moment que ces formes linguistiques diffèrent de la règle lexicogrammaticale de la norme qui l'adopte. Tout en étant l'exception, qui transgresse la règle lexicogrammaticale, ces formes (soit par exemple *avoir besoin, surplace, aller plus loin*, etc.), feraient partie intégrante de la norme et sans lesquelles la norme perd une grande partie de son fonctionnement langagier.

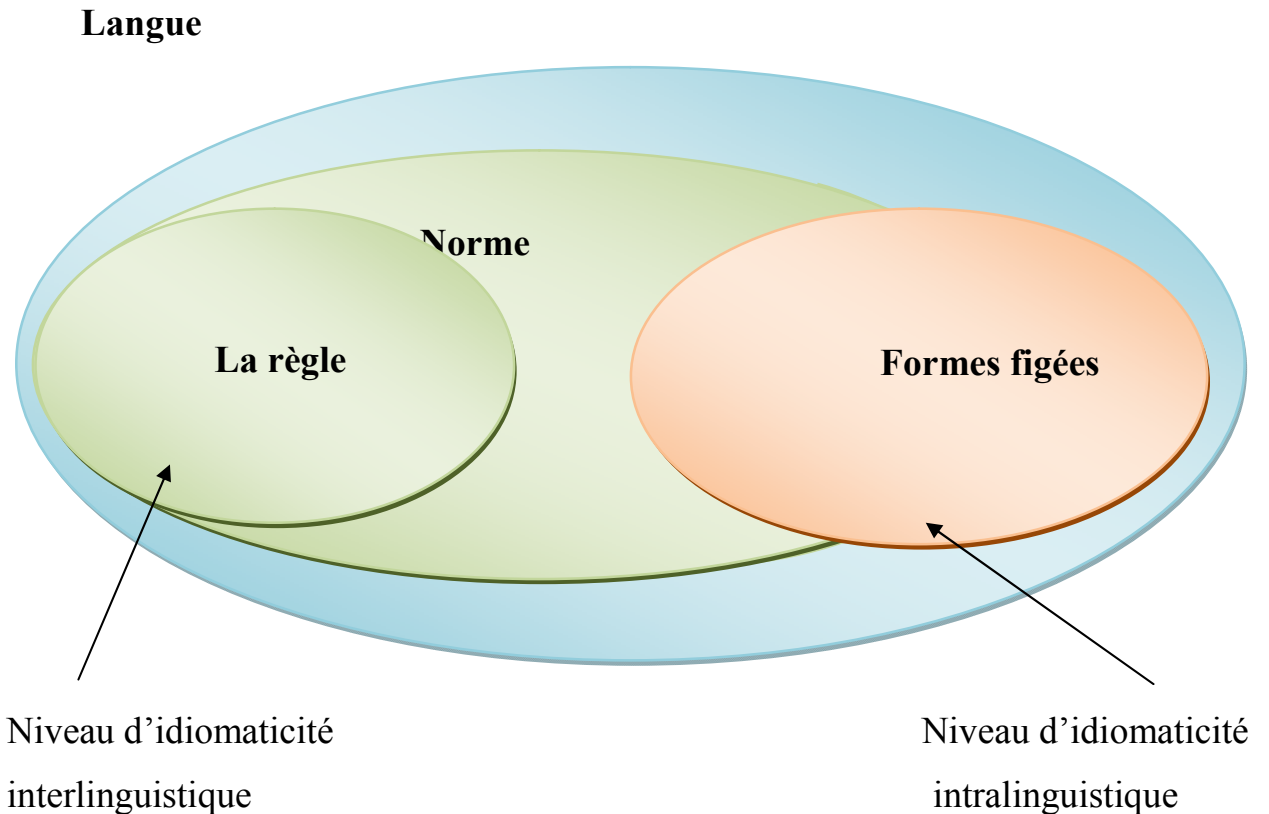
Il apparaît donc que la notion de la règle est née d'une certaine vision réductrice de celle de la norme. Cette dernière notion tend au-delà de la règle et englobe une bonne part des faits de l'idiomaticité intralinguistique dont les faits du figement ne sont qu'une partie.

Certes, il n'est pas vrai que toutes les formes du figement, pourtant qu'elles fassent exception de la règle, font partie de la norme: une parémie telle *l'habit ne fait pas le moine* n'a qu'un rôle enrichissant du discours en remplissant un besoin linguistique secondaire. Mais, une bonne part du trésor collocationnel locutionnel, dont les conjonctives sont le meilleur exemple, font partie de la norme et remplissent des besoins linguistiques primaires.

Nous schématisons cette conception dans le schéma suivant:

<sup>461</sup> F. J. HAUSAMANN, «Tout est idiomatique dans les langues», op., cit. p. 278.





**Schéma 27: schéma représentatif de la double dimension idiomatique de la partie figée de la langue.**

Dans cette optique, outre les faits linguistiques expiables en termes de règle, la norme tend à englober des formes linguistiques arbitraires qui, sans qu'elles subissent à une règle qui les unit, et tout en en faisant l'exception, remplissent des cases vides que les formes régulières ne remplissent pas. Ce qui en fait une partie intégrante de la norme dont l'apprentissage est donc une nécessité, et dont le non apprentissage bloque des besoins langagiers d'importance.

Il s'avère donc que, sans qu'ils appartiennent à l'idiomaticité intralinguistique de la règle, les faits du figement se distribuent à deux parties d'idiomaticité interlinguistique: faits de figement inclus dans la norme, en jouant un rôle constructif dans le système de la langue, et d'autres faits inclus dans l'usage en jouant un rôle enrichissant de la langue:

- Faits figés idiomatiques normatives: il s'agit de toute forme figée qui remplit un besoin lexico-sémantique, grammatical ou pragmatique primordial irremplissable par les autres unités monolexicales et grammaticales déjà disponibles. Si le discours fige *avoir besoin*; c'est à cause de l'absence d'une unité monolexicale remplissant le

même rôle lexico-sémantique; de même que la dérivation d'une nouvelle unité sur la base du radical *besoin* n'est pas possible. Ces formes de figement, qui jouent donc un rôle constructif du système linguistique, touche un bon nombre de:

- Collocations lexicales telles *viande rouge*, lexico-grammaticale comme *parler de*, ou grammaticale telle *pour lequel*.
- Locutions: conjonctives telles *bien que*, verbales de type *avoir besoin* ou nominales telles *belle-sœur*, etc.
- Énoncés usuels : de type *bon courage!*

-Faits figés idiomatiques d'usage: il s'agit de toute forme figée qui remplit un besoin lexico-sémantique, grammatical ou pragmatique secondaire remplissable par d'autres unités monolexicales et grammaticales déjà disponibles. Ainsi, portant l'existence de *conseiller*, le discours fige *donner conseil* ; bien qu'il existe le mot *télévision*, se fige *petit écran*, et ainsi de suite. Ces formes de figement jouent un rôle enrichissant de la norme et se situent à niveau d'idiomaticité intralinguistique d'usage qui touche un bon nombre de:

- Collocations: lexicales telles *un grand nombre de*, ou grammaticales telle *par où*, etc.
- Locutions: conjonctives telles *lorsque*, verbales de type *rendre visite* ou nominales telles *le grand seigneur*, etc.
- Parémies: proverbe de type *L'habit ne fait pas le moine*, dicton comme *Les apparences sont trompeuses*, etc.
- Énoncés usuels: de type *mes chaleureuses salutations!*

### II.5.1.3-Le figement: fonctions langagières et besoins linguistiques d'apprentissage

A la lumière de ce qui a été développé, il s'avère que les formes figées remplissent soit des fonctions langagières normatives primordiales, et ce au même titre que tout élément lexico-grammatical de la norme, soit des fonctions secondaires de l'usage; et ce au même titre que tout élément lexico-grammatical de l'usage. L'apprentissage des formes figées est donc une nécessité dictée par le besoin de l'apprenant-locuteur à remplir de ces fonctions langagières ; primordiales ou secondaires, que ces formes figées remplissent. D'où la nécessité de nous interroger: quelles fonctions langagières les combinaisons figées remplissent-elles ? Et

pour remplir quels besoins langagiers l'apprenant devrait-il y avoir recours et les apprendre? Nous nous interrogeons donc : que faire avec les combinaisons figées?

Cette dernière question nous conduit à la question la plus générale: que faire avec la langue?

Quelques éléments de réponse sont théorisés sous la plume de certains linguistes : pour R. JAKOBSON, avec la langue on s'exprime (fonction expressive), on réfère au monde (fonction référentielle), on influence sur autrui (fonction conative), on s'assure du passage du message (fonction phatique), on décrit la langue elle-même (fonction métalinguistique) et on montre un certain aspect esthétique d'usage symbolique des signes (fonction poétique). Pour AUSTIN, et dans le même cadre que la fonction référentielle: avec la langue, on remplit des actes et on change la réalité du monde. Pour DUCROT, et dans le même cadre que la fonction conative: avec la langue on argumente. La langue a donc une fonction expressive, référentielle-pragmatique, phatique, conative-argumentative, métalinguistique et poétique-littéraire.

En faisant partie de la langue en tant que norme et en tant qu'usage, les fonctions langagières remplies par les diverses formes figées ne sortent pas de ces fonctions générales de la langue. L'apprenant-locuteur se trouve donc dans la nécessité d'apprendre les diverses formes de figement pour répondre exactement à ces besoins langagiers.

### II.5.1.3.1-Les collocations: fonction / besoin linguistiques d'apprentissage

Que faire avec les collocations? Et pour satisfaire quels besoins langagiers l'apprenant-locuteur se trouve dans l'obligation de les apprendre?

Une réponse première serait que, au même titre que tout élément du lexique, les collocations sont destinées à satisfaire le besoin langagier de locuteur de référer au monde. Leur apprentissage est donc une nécessité au même titre que le besoin d'apprentissage du lexique; pour ne pas dire qu'il en fait partie.

En effet, si l'ignorance des unités monolexicales bloque, chez le l'apprenant-locuteur, la satisfaction du besoin référentiel, et par conséquent le besoin communicatif: comme fonction générale primordiale du langage, il en est de même pour une bonne part de collocations qui se présentent parfois comme le seul et l'unique élément linguistique pouvant singulièrement référer à tel ou tel référent. Car, pourtant que la langue ait donné des choix pour renvoyer au même référent (*l'être humain = l'homme*), il y a de nombreux référents (réalités et objet du monde) auxquels on ne peut renvoyer qu'à travers des signes uniques des combinaisons collocationnelles qui se présentent ainsi comme signes singulières qui réfèrent à leurs objets et remplissent exclusivement donc cette fonction. En effet, si on peut référer à

un certain référent par la collocation *avoir l'ambition* ou par le mot *ambitionner*, par la collocation *être humain* ou le mot *homme*, par la collocation *bien comme il faut* ou le mot *convenablement*, et ainsi de suite, il n'est pas le cas pour des référents auxquels on ne peut renvoyer que, et seulement, à travers des collocations de type *rendre justice à*, *animal domestique*, *avoir la chance*, et biens d'autres référents à propos desquels la langue n'a pas offert des choix et n'a réservé que des formes collocationnelles uniques, dont l'apprentissage n'est plus dès lors question d'enrichir le bagage lexical ou de montrer une certaine compétence lexico-sémantique d'expressivité, mais il s'agit d'une nécessité qui s'impose pour satisfaire le besoin de référer à ces objets selon ce choix unique qu'offre le français.

C'est pourquoi le besoin d'apprentissage des collocations, et en particulier de ce type, est une nécessité dictée par le besoin langagier référentiel de l'apprenant-locuteur qui, comme en témoigne l'omniprésence quantitative importante des collocations dans le corpus traité (les copies de tous les niveaux: moyen, secondaire et universitaire), commence, dès le début de parcours d'apprentissage, à éprouver le besoin linguistique de les manier dans son discours.

Une deuxième fonction que remplissent les collocations serait leur rôle grammatical d'importance qui s'inscrit dans le cadre de la fonction poétique- littéraire qui concerne le code linguistique lui-même dont le fonctionnement ne peut s'assurer qu'à travers une grammaire, que ce soit syntagmatique, phrastique ou textuelle, dont des collocations de type *viser à*, *par lequel*, *les uns... les autres*, *d'où*, *sous forme de* ou *à ce sujet*, font partie intégrante. Leurs rôles grammaticaux sont multiples; alors que l'apprenant-locuteur y a recours pour satisfaire de multiples besoins grammaticaux primordiaux dont:

- Servir de grammaire des unités micro, au même titre que les éléments grammaticaux mono-morphématiques (préposition, pronom, etc.), en concrétisant leur actualisation logique dans un cadre infra-phrastique, et ce, selon ce qu'offre le système lexico-sémantique et grammatical du français. Observons des exemples comme:

- « ...*la viande est un aliment utile à l'homme...* » (M. 12), où, outre son rôle sémantique, la collocation *utile à* sert à introduire le complément *l'homme* qui, outre, de satisfaire la transitivité sémantique de l'adjectif *utile*, complète sémantiquement le nom *aliment*.

- « ...*matière sous forme de déchets ...* » (S. 51), où, outre son rôle sémantique, la collocation *sous forme de* occupe grammaticalement la distribution d'une préposition introduisant le nom *déchets* comme complément du nom *matière*.

- « ...*la société dans laquelle il vit...* » (U. 21) ; où la collocation *dans laquelle* occupe la distribution d'un pronom relatif composé qui, outre de remplacer son antécédent *dans la société*, introduit la proposition subordonnée relative *il vit*.

- Servir de grammaire des unités macro et assurer leur cohérence et leur enchaînement logico-sémantique dans un cadre super-phrastique (textuel et discursif). Voici des exemples de type:

- « *A mon avis, un parc zoologique...* » (M. 12), où, la collocation *à mon avis*, se situant au début du texte, sert à introduire le texte produit, l'insérer dans un cadre interdiscursif et le lier par conséquent à un discours ultérieure (celui de la consigne de l'activité de la production écrite) dont le texte de l'apprenant se veut une réponse.

- «... *le discours du locuteur n'est pas remis en cause par l'allocutaire. A ce sujet, nous pourrions éventuellement citer...*» (U. 80), où, la collocation *à ce sujet*, se situant au début de la phrase, assure le passage logico-sémantique de l'unité phrastique à celle qui la suit, et sert donc du cadre grammatical assurant la progression sémantique du texte.

Le rôle de ces collocations n'est pas seulement dicté en tant que besoin grammatical, mais aussi en tant que besoin sémantique et esthétique qui donne au sens plus de pertinence, de clarté et d'esthéticité; du moment qu'elles correspondent aux choix fixes élus de l'usage collectif qui leur attribue ainsi une certaine objectivité collective. Leur emploi ajoute au texte plus de clarté sémantique, de pertinence et d'esthéticité, et témoigne d'une compétence non pas seulement linguistique mais aussi littéraire. L'idiomaticité, y compris les choix collocationnels, est donc l'un des éléments constitutifs de la littérarité du texte. Car, bien que la langue donne des choix, il y en a le plus expressif, le plus clair et le plus esthétique dont le plus idiomatique. Comparons des emplois des combinaisons quasi-synonymes, employé dans des contextes différents, extraits des copies différentes du corpus!

- «... *le poète est convainqu[ant] et prend notre attention...* » (S. 16)
- «... *ce qui attire notre attention dans ce poème,...*» (S. 17)
- « ... *[ce] sujet, [qui] a fait couler beaucoup d'encre,...* » (S. 16)

Dans le premier cas, aucune contrainte lexico-sémantique ou grammaticale empêche la combinaison *prendre l'attention de* (quelqu'un ou quelque chose). Or, l'usage ne le permet jamais, son emploi, comme dans *un poète qui prend l'attention*, déclenche une anomalie d'ordre mémoriel, et donc vu comme erreur.

Dans le deuxième cas, l'emploi de *attirer l'attention*, comme dans: *un poème qui attire l'attention*, est plus expressif et pertinent; du moment qu'il correspond au choix de l'usage, qui a exclu *prendre* au profil de *attirer*.

Dans le troisième cas, un certain usage a préféré d'exprimer métaphoriquement le même sens inclus par *prendre l'attention de*, ou *attirer l'attention de* en écartant les deux choix au profil de *faire couler beaucoup d'encre*. D'où la nuance sémantico- littéraire et esthétique entre:

- \**Sujet qui prend l'attention des chercheurs*, vue comme erreur.
- *Sujet qui attire l'attention des chercheurs* ; vue comme collocation courante remplissant une fonction référentielle.
- *Sujet qui a fait couler beaucoup d'encre chez les chercheurs*. Vu comme collocation métaphoriquement plus expressive remplissant, outre sa fonction référentielle, une fonction esthétique et littéraire; car s'exprimer en métaphore témoigne d'une compétence avancée du maniement des signes linguistiques.

A la lumière de ce qui a été développé, il s'avère que l'apprentissage des collocations est une nécessité dictée par le besoin de l'apprenant-locuteur à remplir des besoins linguistiques primordiaux divers dont la fonction référentielle et la fonction esthétique et littéraire ne sont que des fonctions prégnantes. Etant donné qu'il s'agit de question de degré et de domination: une (ou des) fonction(s) qui prime(ent) sur les autres sans les exclure: outre la domination de la fonction référentielle et littéraire, le simple emploi d'une collocation telle *faire couler beaucoup d'encre*, plutôt qu'*attirer l'attention*, témoigne de la présence de la fonction expressive et argumentative-phatique d'un certain je-locuteur qui veut s'exprimer, et argumenter à un tu-interlocuteur, qu'il (ce je-locuteur) a une certaine compétence idiomatique dont l'argument est qu'il s'exprime, non pas seulement à travers les simples règles lexico-sémantiques pouvant ne pas être suffisantes comme dans *\*prendre l'attention*, ni même à travers le simple choix de l'usage à fonction référentielle comme dans *attirer l'attention*, mais

à travers le choix le plus idiomatique et métaphorique de l'usage avancé ayant une double fonction: référentielle et esthétique-littéraire.

### II.5.1.3.2-Les locutions: fonction / besoin linguistiques d'apprentissage

Que faire avec la locutionnalité? Et pour satisfaire quels besoins langagiers l'apprenant-locuteur se trouve dans l'obligation de les apprendre?

Une première réponse serait qu'il y en a des locutions de type: *belle-sœur*, *à tort ou à raison* ou *à tout prix*, qui remplissent des fonctions tout d'abord référentiel; et ce, au même titre que les unités du lexique. L'ignorance de ce type de collocations bloque chez le locuteur l'acte de référer; et en conséquence tout l'acte communicatif.

En effet, le potentiel référentiel du signe linguistique au cas du figement s'avère bel et bien avec la partie figée locutionnelle, et en particulier nominale, qui est diachroniquement figée au sein du discours, non pas seulement pour enrichir le trésor lexico-grammatical à fonction référentielle déjà existant, mais aussi pour référer aux objets auxquels les éléments du lexico-grammaire ordinaires ne réfèrent pas. Si le discours fige des locutions nominales (composés) de type *beau-frère*, *femme de foyer*, *dunes de sables*, ou verbales de type *avoir peur*, *avoir faim*, c'est que le locuteur ne peut pas référer aux objets (réalité ou même notions) auxquels réfèrent ces locutions par les simples données du lexique-grammaire. Il fait recours à ces combinaisons du discours qui, à fréquence d'usage, se fixent comme unités de langue faisant partie du trésor linguistique au même titre que tout autre élément lexical ou grammatical.

Dans un contexte d'enseignement/apprentissage, le besoin de l'apprenant-locuteur pour ces locutions est dicté tout d'abord par son besoin langagier de référer aux réalités auxquels la langue (lexique-grammaire) a réservé les combinaisons figées du discours; le locuteur, y compris l'apprenant, n'a aucun autre moyen de satisfaire ce besoin langagier. Deuxièmement, c'est vu les référents, auxquels renvoient ces combinaisons, qui font partie des besoins de la vie quotidienne dont le locuteur aurait besoin. C'est ce qui explique leur omniprésence, et en conséquence leur nécessité, dans le discours; même dans un discours d'un apprenant au début de parcours d'apprentissage tel les productions écrites d'un apprenant de niveau moyen.

D'autres locutions de type: *le faite que*, *par le biais de*, *auxquelles* ou *dans la mesure où*, sont destinées pour servir de grammaire infra-phrastique ou super-phrastique qui donne donc au code linguistique son enchaînement et sa cohérence logico-sémantique, et de remplir ainsi une fonction à domination esthétique-littéraire. Avoir recours à ces locutions est un

besoin grammatical incontestable au même titre que les éléments simple de la grammaire (telles les prépositions et les pronoms). Car, le français est marqué par une grammaire idiomatique figée; en ce sens qu'une bonne part du trésor grammaticale (conjonction, pronom, déterminant, préposition) résulté du figement des combinaisons du discours.

Le besoin de l'apprenant pour le maniement de ce type locutionnel est une nécessité dictée en tant que besoin langagier grammatical; observons à titre d'exemple:

- « *En outre, cette amitié est partagée ...* » (M. 21) ; où la collocation *En outre* assure, sur le plan sémantico-logique, le passage de l'idée incluse dans la phrase antérieure à celle de la phrase ultérieure, et se présente ainsi sur le plan grammatical super-phrastique comme locution conjonctive coordonnant les deux phrases.

- « *...ils devien[nent] les jeunes de future. C'est pourquoi l'éducation est [la] porte de meilleur futur...* » (S. 15); où la locution *c'est pourquoi* sert de conjonctive qui, tout en coordonnant la proposition qu'elle introduit à la phrase antérieure, assure un enchaînement sémantico-logique de cause d'un mouvement argumentatif.

- « *...le fait que certaines expériences ne peuvent être reproduites ...* » (U. 47); où la locution *le fait que* sert de conjonctive qui introduit la proposition subordonnée *certaines expériences ne peuvent être reproduites*.

Le besoin langagier de l'apprenant pour ces combinaison-outils, encadrant sur la plan logico-grammatical et sémantico-esthétique le lexique, et sans lesquelles ce dernier ne s'actualiserait pas et perdrait de sa cohérence, son enchaînement et par conséquent son esthétique, est un besoin primordial d'apprentissage au même titre que tout élément du lexique-grammaire.

La locutionnalité remplit donc des fonctions langagières de base, dont la référentialité et l'esthéticité ne sont abordées qu'à titre d'exemple. Son rôle expressif ou conative-argumentative n'a pas moins d'importance: avoir recours au trésor locutionnel de type *avoir le chat dans la gorge* ou *se tailler la part du lion* témoigne d'un besoin expressif d'un je-locuteur qui tente d'argumenter à travers l'idiomaticité locutionnelle. Il s'agit d'un je-locuteur qui s'adresse à un tu-interlocuteur présent implicitement à travers les signes dont la charge idiomatique remplissent dans ce sens une part de la fonction conative-argumentative.



### II.5.1.3.3-Parémies: fonction / besoin linguistiques d'apprentissage

Quelle fonction langagière les parémies remplissent-elles? Et pour satisfaire quel besoin linguistique l'apprenant-locuteur devrait-il les apprendre ?

En fait, la fonction référentielle au sens exacte du terme n'est pas prégnante au cas des parémies, et ce, au profil de la fonction conative argumentative et esthétique-littéraire. Cela explique leur présence limitée dans les écrits des apprenants où le besoin de référer se présente comme besoin primordial qui domine le besoin d'argumenter qui vient en seconde lieu. Si le besoin de l'apprentissage des parémies s'attarde, comme en témoigne leur présence limitée dans le corpus (absence totale dans les copies du niveau secondaire et moyen), c'est que le besoin langagier de l'apprenant pour ces formes figées vient en seconde lieu; étant donné que ces formes remplissent une fonction langagière dominant qui vient en seconde lieu par rapport à la fonction langagière référentielle dont l'usage ne peut jamais se passer.

Or, la charge référentielle des parémies consiste dans la charge dénominative<sup>462</sup> des exemples de type *L'habit ne fait pas le moine*, ou *Allumer une bougie, mieux qu'insulter l'obscurité*, qui sont destinés pour dénommer et référer, non pas à un objet unique, mais à toute une situation contextuelle. Et ce à travers un transfert référentiel par métaphorisation implicite: d'une situation d'énonciation diachronique première où *l'habit* ne renvoyait qu'à cet objet de *vêtement*, et le *moine* ne renvoyait qu'à cet *être de religieux*, à une nouvelle situation d'énonciation où *l'habit* réfère à toute apparence, alors que *le moine* renvoie à toute substance cachée. Cette fonction référentielle n'est pas exclusivement parémique; en ce sens que la langue offre à l'usager d'autres choix lexico-grammaticaux pour référer aux mêmes référents auxquels les parémies renvoient<sup>463</sup>. Observons et comparons ces deux exemples où trois signifiants différents sont employés pour renvoyer au même référent: celui de la notion de la relativité:

- « *Mais il s'agit surtout de faire un pas en avant, allumer une bougie, mieux qu'insulter l'obscurité, selon le proverbe.* » (U. 77.)
- « *...nous espérons, à travers ce discours linguistique, que nous avons enrichi, même relativement, la littérature relative...* » (U. 72.)

Dans le premier exemple, les mots-clefs : l'unité *mais* et la collocation *faire un pas*, nous font comprendre que l'apprenant-locuteur veut exprimer un sens paraphrasable en:

<sup>462</sup> Sur la valeur dénominative des proverbes, nous renvoyons à George KLEIBER, op., cit.

<sup>463</sup> Sans passer sous silence bien entendu la nuance de sens.

*Ce que j'ai fait, par rapport à ce que je n'ai pas fait, n'est qu'un pas par rapport à une distance de voyage long.*

Le même sens est renforcé par la parémie: *allumer une bougie, mieux qu'insulter l'obscurité*, paraphrasable en:

*Ce que j'ai fait, par rapport à ce que je n'ai pas fait, n'est que l'effet d'une bougie par rapport à l'effet d'un large espace obscure.*

Il en résulte un sens global paraphrasable en:

*Ce que j'ai fait, par rapport à ce que je n'ai pas fait, n'est qu'un pas par rapport à une distance de voyage long, ou l'effet d'une bougie par rapport à l'effet d'un large espace obscure.*

Autrement dit:

*Ce que j'ai fait n'est que très relatif.*

D'où l'idée de *la relativité* qui est doublement exprimée dans ce discours: premièrement par la collocation *faire un pas*, et deuxièmement par la parémie *allumer une bougie, mieux qu'insulter l'obscurité*.

L'apprenant-locuteur réfère donc à la notion de *la relativité* à travers un choix collocationnel et un autre parémique.

Or, cette idée: de *la relativité*, est exprimée dans le deuxième exemple par un troisième choix monolexical l'adverbe *relativement*

Il en résulte que la collocation *faire un pas*, la parémie *allumer une bougie, mieux qu'insulter l'obscurité* et le mot *relativement* partagent une partie référentielle commune, pour ne pas dire qu'elles renvoient contextuellement au même référent. Or, quelle part sémantique et quelle part référentielle supplémentaires distinctifs à chaque signifiant? Et pour satisfaire quel besoin, outre celui de référer, l'apprenant-locuteur a-t-il recours au signifiant parémique plutôt que collocationnel ou monolexical? C'est là la substance de toute la question.

En effet, si l'apprenant-locuteur emploie la parémie *allumer une bougie, mieux qu'insulter l'obscurité*, plutôt que la collocation *faire un pas* ou le mot *relativement*, c'est que son besoin linguistique n'est pas seulement de *référer* à travers les signifiants ordinaires tels *relativement*, mais aussi de *référer* à travers un maniement particulier des plus beaux signifiants métaphoriques agréés par l'usage, de s'exprimer et de convaincre en tant qu'apprenant qu'il a une telle compétence<sup>464</sup> (non pas seulement linguistique, mais aussi idiomatique), et de persuader en tant que locuteur qu'il réfère, non pas à son jugement personnel subjectif, mais au jugement collectif objectif. D'où un amalgame des besoins: esthétique-littéraire, argumentatif-conatif et expressif, à domination argumentative.

Dans cette perspective, le recours aux parémies est dicté par un besoin linguistique d'ordre esthétique-littéraire à visée conative argumentative où l'apprenant-locuteur ne se contente pas de la fonction primordiale de *référer* avec les simples moyens lexico-grammaticaux collocationnels ou même locutionnels, mais d'y ajouter en outre qu'il réfère avec l'héritage linguistique le plus idiomatique de la collectivité. Et ce, dans le but d'argumenter à la faveur aussi bien de la thèse qu'il défend que de sa compétence linguistico-idiomatique et de son je expressif.

C'est pourquoi, au début de parcours d'apprentissage, l'apprenant n'éprouve pas le besoin d'avoir recours aux parémies du moment que les données du lexique-grammaire, de la locutionnalité et de la collocationalité remplissent la fonction primordiale référentielle. Les parémies viennent donc pour enrichir un trésor référentiel déjà existant. Le besoin langagier pour l'apprentissage de ces combinaisons figées n'est pas donc dicté par le besoin référentiel comme c'est le cas d'une bonne part des collocations et des locutions, mais par le besoin tout d'abord argumentatif puis esthétique-littéraire.

#### II.5.1.3.4-Énoncés usuels: fonction / besoin linguistiques d'apprentissage

La fonction référentielle au cas des énoncés usuels consiste dans la valeur d'accomplir des actes pragmatiques performatifs. Des énoncés usuels tels *Tu me manques!*, *Bon courage!*, *S'il vous plaît!* ou *Merci beaucoup!* remplissent souvent des actes pragmatiques performatifs exclusifs; dans la mesure où ces actes ne sont accomplis que par ces seules formes discursives figées que le discours fixe pour répondre exactement à ces besoins langagiers du locuteur. *Merci beaucoup* se fige pour accomplir un acte de remerciement, *s'il vous plaît* pour accomplir un acte de prière, *bon courage* pour accomplir

<sup>464</sup> En particulier dans un contexte didactique où le discours destiné à une évaluation tout d'abord linguistique.

un acte d'encouragement, et ainsi de suite. D'où la nécessité de leur apprentissage qui est ainsi dicté par le besoin langagier de l'apprenant-locuteur pour remplir la fonction de référer à des actes pragmatiques performatifs dont l'accomplissement ne se fait exclusivement qu'à travers ces énoncés. Le besoin de l'apprenant pour ces combinaisons figées est donc une nécessité au même titre que l'apprentissage du lexique-grammaire, ou la partie collocationnelle et locutionnelle référentielles de la langue.

#### **II.5.1.4-Le figement comme écart idiomatique, source d'erreurs et lieu d'interférences dans les productions écrites des apprenants arabophones**

La visée de tout projet d'enseignement/apprentissage dans le cadre de FLE est, dans un premier stade, d'amener l'apprenant à apprendre la norme dans ses deux parties idiomatiques: la partie interlinguistique consistant dans la règle dont la tâche d'enseignement/apprentissage est laissée aux domaines systématiques: lexique et grammaire, et la partie intralinguistique consistant dans ces faits des exceptions arbitraires qui, tout en échappant à la règle, constituent une partie de la norme.

C'est dans ce cadre que s'impose l'enseignement/apprentissage des combinaisons figées, qui, tout en faisant partie de la norme, en y remplissant, comme nous l'avons détaillé, des fonctions lexicales et grammaticales d'envergure, en jouant dans le discours des fonctions langagières primordiales (référentielle, conative argumentative, etc.), reste une source d'anomalies, d'écarts linguistiques et de difficultés langagières.

Ces difficultés que pose le figement dans ce cadre de FLE reviennent du fait qu'elles représentent l'idiomaticité dans son double écart:

- Ecart intralinguistique: vu que le figement crée des exceptions internes par rapport à la règle du français, dont l'ignorance conduirait à des erreurs d'ordre diverses: (morphologiques, syntaxiques, lexicales, etc.)
- Ecart interlinguistique: vu que ces exceptions par rapport à la règle interne du français, sont aussi et évidemment des exceptions par rapport à la règle externe de la langue arabe comme langue maternelle de l'apprenant. La non prise de connaissance de ce seconde écart conduirait certainement à des erreurs de types interférences diverses où la langue maternelle de l'apprenant serait présente sous forme ou sous une autre (syntaxique, lexicale, sémantique, etc.)

Ainsi, dans l'objectif de soutenir cette hypothèse, tout en identifiant, décrivant et classifiant les différentes anomalies linguistiques que la non prise de connaissance des formes de figement pourrait causer pour un apprenant arabophone, nous procédons à une analyse contrastive (par rapport à la notion de règle du français) des erreurs dues à l'écart idiomatique dans sa double dimension touchant les formes figées (collocations, locutions, etc.) extraites du corpus.

#### **II.5.1.4.1-Le phénomène collocationnel comme source d'erreurs**

En tant que forme figée qui représente un quelconque degré de restriction et d'exception par rapport à la règle, il est admis entre les chercheurs que le lien collocationnel entre les mots est, pour l'apprenant et en particulier le non natif, une source d'anomalies grammaticales lexico-sémantiques et même pragmatiques, où l'apprenant-locuteur se trouve dans l'erreur, même par souci de pratiquer la règle: du moment que la collocation en est une exception.

Nous procédons dans ce qui suit à un repérage des exemples d'anomalies touchant l'ensemble des collocations extraites du corpus!

##### **II.5.1.4.1.1-Repérage des erreurs dans le corpus**

Les résultats du repérage sont donnés, selon les trois niveaux des apprenants, conformément aux tableaux ci-dessous.

###### **II.5.1.4.1.1.1-Niveau moyen**

De l'ensemble des occurrences collocationnelles extraites des copies du niveau moyen, voici 16 cas considérés comme anomalies, cité à titre d'exemple et non pas à titre de statistiques:

Occurrence	Erreur	Texte-référence
« d'abord le zoo <b>protège</b> les animaux <b>à</b> quelques maladies... »	<i>protège...à</i>	M. 2
« qui deviennent trop petits pour <b>toujour</b> ... »	<i>Toujour</i>	M. 3
« <b>il ya</b> ... »	<i>il ya</i>	M. 4
« en plus de ça <b>il ya</b> ... »	<i>il ya</i>	M. 10,
<b>il ya</b> de sorte de viande »	<i>il ya</i>	M. 12,
« mais <b>il ya</b> un autre... »	<i>il ya</i>	M. 23
« quand je <b>suis faim</b> ... »	<i>suis faim</i>	M. 5
« l'orange <b>transformé par</b> un jus ... »	<i>transformé par</i>	M. 8
...bien et <b>solide santé</b> ... »	<i>solide santé</i>	M. 11
, « ...les malades devien[nent] au <b>santé bien</b> ... »	<i>santé bien</i>	M. 19
« ...je <b>décide pour</b> compléter mes études...»	<i>décide de</i>	M. 19
« ...il y a <b>le coupage des arbre</b> ... »	<i>coupage d'arbre</i>	M. 24
« <b>Amon avis</b> , il y a beaucoup...»	<i>Amon avis</i>	M. 24
« <b>A monavis</b> , les problèmes qui...»	<i>A monavis</i>	M. 26
« ...et la <b>viande blanc</b> comme... »	<i>viande blanc</i>	M. 12
« ...passe le <b>temps vide</b> comme... »	<i>temps vide</i>	M. 14

Tableau 45: Liste des exemples des collocations-erreurs extraites des copies du niveau moyen.

#### II.5.1.4.1.1.2-Niveau secondaire

Parmi l'ensemble des occurrences collocationnelles extraites des copies du niveau secondaire, nous donnons à titre d'exemples 23 cas considérés comme anomalies:

Occurrence	Erreur	Texte-référence
« ...le texte <b>parle sur</b> la souffrance... »	<i>parle sur</i>	S. 4
« ...ce texte qui <b>parle à</b> l'explication... »	<i>parle à</i>	S. 19
« ...l'auteur <b>parle sur</b> ... »	<i>parle sur</i>	S. 19
« ...ils m' <b>aident d'</b> aboutir à ... »	<i>aident d</i>	S. 9
« ...les devoirs de la <b>fin de semaine</b> ... »	<i>fin de semaine</i>	S. 7
« ...et encore <b>les bien êtres</b> des autres... »	<i>les bien êtres</i>	S. 12
« L'Algérie est ma <b>pays natale</b> ... »	<i>pays natale</i>	S. 13
« ...je <b>pense de</b> devenir... »	<i>pense de</i>	S. 23
« ...dans la vie <b>les être humaine</b> ... »	<i>les être humaine</i>	S. 24
« ...je <b>conseille</b> tous les gens d'utiliser... »	<i>Conseille...de</i>	S. 31
« ...je <b>suis chois[i]</b> le travail... »	<i>suis chois</i>	S. 25
« ...j' <b>ai née</b> le 02-05-1885... »	<i>ai née</i>	S. 35
« ...vous êtes <b>fiers pour</b> [lui] ... »	<i>fiers pour</i>	S. 35
« ...il vous <b>aide d'être</b> plus... »	<i>aide d</i>	S. 40
« ...j' <b>habite dans</b> Qatar ... »	<i>habite dans</i>	S. 48
« ... <b>c'est pour ce là</b> , il faut ... »	<i>c'est pour ce là</i>	S. 58
« ...il <b>fait l'appel</b> qu'il ... »	<i>fait l'appel</i>	S. 60
« ... je <b>suis 16 ans</b> ... »	<i>suis 16 ans</i>	S. 64
« ... je <b>suis 17 ans</b> ... »	<i>suis 17 ans</i>	S. 65
« ... je <b>suis 17 ans</b> ... »	<i>suis 17 ans</i>	S. 66
« ...ma famille <b>compose par</b> 7... »	<i>compose par</i>	S. 64
« ...j' <b>habite en</b> Ouargla ... »	<i>habite en</i>	S. 64

**Tableau 46:** Liste des exemples des collocations-erreurs extraites des copies du niveau secondaire.

#### II.5.1.4.1.1.3-Niveau universitaire

De l'ensemble des occurrences collocationnelles extraites des copies du niveau universitaire, voici 27 occurrences considérés comme anomalies:

Occurrence	Erreur	Texte-référence
« ... <i>parle sur</i> la pièce... »	<i>parle sur</i>	U. 4
« ...qui <i>a apparu</i> entre ... »	<i>a apparu</i>	U. 7
« <i>Tout ce ci</i> veut dire que ... »	<i>Tout ce ci</i>	U. 8
« ...et <i>s'applique</i> le plus souvent de ... »	<i>s'applique...de</i>	U. 9
« ...elle <i>vise</i> d'abord d'étudier ... »	<i>vise</i>	U. 9
« ...on a <i>décidé</i> faire une... »	<i>décidé</i>	U. 12
« ...le poète <i>essaie</i> comprendre... »	<i>essaie</i>	U. 13
« ... <i>quelque soit</i> la sophistication utilisée ... »	<i>quelque soit</i>	U. 15
« ...le point est convenu et <i>prend</i> notre attention... »	<i>prend</i> notre attention	U. 17
« ...sur un plan <i>dont lequel</i> on applique ... »	<i>dont lequel</i>	U. 19
« ...méthode <i>consiste sur</i> un rapport ... »	<i>consiste sur</i>	U. 24
« ... <i>le temps</i> marche et il ... »	<i>le temps</i> marche	U. 25
« ...plusieurs exemples <i>dont les quels</i> nous pouvons ... »	<i>dont les quels</i>	U. 38
« ... la citation nous <i>parle sur</i> ... »	<i>parle sur</i>	U. 38
« ... il <i>sera changé</i> leur comportement ... »	<i>sera changé</i>	U. 39
« ... ils <i>se base[ent]</i> à 4 aspects ... »	<i>se base à</i>	U. 39
« ... la méthode d'enquête <i>s'agit d'établir</i> ... »	<i>s'agit d</i>	U. 41
« ... le rapport d'un cause d'effet de ... »	<i>rapport d'un cause d'effet</i>	U. 49
« ... le peuple de <i>demander leurs droits</i> ... »	<i>demander leurs droits</i>	U. 45
« ... la méthode d'enquête <i>est besoin</i> un grand ... »	<i>est besoin</i>	U. 39
« ... mes projets <i>vont [aussi] dans le bon chemin</i> ... »	<i>vont dans le bon chemin</i>	U. 55
« ... je vous rassure que <i>je suis bien</i> ... »	<i>je suis bien</i>	U. 54
« ... on <i>appuie sur</i> une méthode... »	<i>appuie sur</i>	U. 57
« ... cette approche méthodologique <i>consiste d'analyser</i> ... »	<i>consiste d</i>	U. 57
« ... j' <i>ai parti</i> au marché pour ... »	<i>ai parti</i>	U. 78
« ...une soupe de..., la <i>viandachée</i> , et pour... »	<i>viandachée</i>	U. 78
« ...salade verte, <i>salade de fruit</i> et le jus ... »	<i>salade de fruit</i>	U. 79
« ... <i>de toute les façons</i> les exemples abondent dans ce sens ... »	<i>de toute les façons</i>	U. 80

**Tableau 47:** Liste des exemples des collocations-erreurs extraites des copies du niveau universitaire.

#### II.5.1.4.1.2-Résultats et commentaires

A la lumière de l'interprétation et l'analyse contrastive, de nombreux points découlent des résultats du repérage:



#### II.5.1.4.1.2.1-L'écart idiomatique intralinguistique comme source d'erreur

Pour une mise en évidence conceptuelle, nous employons le terme erreur comme toute anomalie linguistique par rapport à la norme française, dont l'interférence comme type particulier de l'erreur, consistant à cette anomalie résultant de la présence de la langue maternelle dans le discours produit dans la langue d'apprentissage. L'erreur serait dans ce sens l'anomalie linguistique due à l'écart idiomatique intralinguistique comme par exemples dans: «...*sur un plan dont lequel on applique ...*» (U. 19); où l'écart créé par la combinaison *dont lequel* par rapport à la collocation-norme *dans laquelle*, est dû au phénomène interne de l'homophonie entre le pronom *dont* et la préposition *dans*, dont la confusion orale se transmet à l'écrit. Alors que l'interférence serait l'erreur particulière due à l'écart idiomatique interlinguistique comme par exemples dans «...*le texte parle sur la souffrance...* » (S.4), où l'écart créé par la combinaison *parler sur*, par rapport à la collocation-norme *parler de*, est dû au phénomène externe de la présence de la langue arabe dans cette combinaison: en ce sens que l'apprenant a transposé une spécificité lexicogrammaticale propre au verbe *parler* dans la langue arabe où sa transitivité indirecte se sature par la préposition *sur* plutôt que *de*.

Au niveau intralinguistique idiomatique, nous distinguons, selon le plan linguistique que touche l'anomalie, trois types d'erreurs extraites du corpus: erreur lexico-grammaticale, erreur grammaticale et erreur pragmatique. Chacune de ces trois catégories sont réparties, selon les sous-plans linguistiques et les phénomènes particuliers qu'elle touche en divers sous-catégories et sous-types.

#### II.5.1.4.1.2.1.1-Erreurs lexico-grammaticales

Il s'agit des anomalies dues au manque des connaissances relatives à l'orientation grammaticale et aux spécificités lexico-sémantiques de l'unité dont le comportement syntaxique arbitraire pourrait, s'il n'est pas indiqué à titre supplémentaire, pourrait dérouter l'apprenant-locuteur. C'est le cas d'un exemple de type: «... *la méthode consiste sur un rapport ...* » (U. 24), où la combinaison-écart *consister sur* est une erreur imputée à deux facteurs:

- La grammaire du verbe *consister*, comme verbe transitif qui introduit un infinitif à travers la préposition *à* en tant que choix paradigmatique exclusif et lexico-

sémantiquement immotivé, est purement arbitraire et dont la lexico-sémantique de ce verbe n'indique rien.

- L'apprenant-locuteur n'a pas eu cette donnée grammaticale à titre d'information supplémentaire à la sémantique du verbe.

Sur le plan quantitatif, le nombre de ce type d'erreurs, remarquables à tous les niveaux, est statiquement important. Leur taux global correspond à 35 % de l'ensemble des cas collocationnels-erreurs extraits du corpus<sup>465</sup>. Au niveau moyen, leur taux correspond à 12,5 % de l'ensemble des collocations-erreurs extraites. Au niveau secondaire leur taux est 35 % de l'ensemble des occurrences collocationnelles-erreurs extraites à ce niveau. Quant au niveau universitaire, le taux correspond à 48 % de l'ensemble.

Ces taux témoignent à titre indicatif qu'une bonne part des erreurs, et par conséquent de difficultés, causées par l'écart idiomatique collocationnelle, reviennent aux spécificités lexico-grammaticales des mots dont la non prise de connaissance se manifeste sous forme des anomalies grammaticales de ce type, dont la source est d'ordre lexico-sémantique. Le lien collocationnel résultant de la charge grammaticale arbitraire des unités du lexique est dans cette optique une source d'erreur et de difficultés d'apprentissage. Si l'apprenant, au niveau moyen, produit la collocation-erreur *transformer par* (M. 2), plutôt que la collocation-norme *transformer en*, c'est qu'il ignore la grammaire arbitraire du verbe *transformer* à laquelle son sens n'oriente pas; si de même un apprenant au niveau secondaire crée la collocation-écart *fier pour* (S. 35), plutôt que la collocation-norme *fier de*, c'est par ignorance de la septicité grammaticale de cet adjectif transitif avec la préposition *de* au détriment d'autres, et ainsi de suite.

Pour un apprenant arabophone, la grammaire arbitraire du lexique français serait donc source de nombreuses anomalies-collocationnelles comme en témoignent ces exemples extraits du corpus:

- *Protéger à* au lieu de *protéger de* (M. 2)
- *Transformer par* au lieu de *Transformer en* (M. 8)
- *Composer par* au lieu de *Se composer de* (S. 64)
- *Etre choisi* au lieu d'*Avoir choisi* (S. 25)
- *Avoir né* au lieu d'*Etre né* (S. 35)

<sup>465</sup> Rappelons que nous avons extrait 66 occurrences collocationnelles-erreurs.

- *Fier pour* au lieu de *Fier de* (S. 35)
- *S'appliquer de* au lieu de *S'appliquer à* (U. 9)
- *Viser de* au lieu de *Viser à* (U. 9)
- *Etre besoin* au lieu d'*Avoir besoin de* (U. 39)
- *Essayer* au lieu d'*Essayer de* (U. 13)
- *Avoir parti* au lieu d'*Etre parti* (U. 78)

Sur le plan qualitatif, ce type d'erreur est souvent, comme le montrent les exemples extraits, relatif aux collocations lexico-grammaticales où c'est la grammaire arbitraire de la composante lexicale qui est la source de l'erreur. Ainsi, sur cette base, nous distinguons dans notre corpus:

- Erreur lexico-grammaticale verbale: où l'erreur est due à l'arbitraire de la grammaire de la base lexicale verbale; comme dans « *...je conseille tous les gens d'utiliser...* » où l'apprenant-locuteur, par ignorance de la grammaire du verbe *conseiller*, emploi *conseiller...de* plutôt que *conseiller à...de*.
- Erreur lexico-grammaticale adjectivale: où l'erreur due à la grammaire arbitraire d'une base lexicale adjectivale; comme dans « *...vous êtes fiers pour lui ...* » (S. 35) où l'emploi-écart de *fier pour* est imputé à l'ignorance au fait que cet adjectif est transitif avec *de*.
- Erreur lexico-grammaticale nominale: où l'erreur due à la grammaire arbitraire d'une base lexicale nominale; comme dans « *... le rapport d'un cause d'effet de ...* » (S. 35) où l'emploi-écart de *un cause d'effet* est du au choix arbitraire de la préposition *à* à laquelle rien n'oriente dans la lexico-sémantique de la base *cause*.

C'est sans passer sous silence les cas réduits où l'erreur lexico-grammaticale peut toucher de même la collocation lexicale de type *avoir besoin* (U. 39) ou *être parti* (U.78), formée à partir d'une base lexicale, ayant le statut grammatical du prédicat, et un collocatif lexical servant comme verbe support ou auxiliaire actualisateur de la base prédictif. L'erreur est, dans ce cas, imputée à l'arbitraire du choix du verbe support (ou auxiliaire) actualisateur dont le contenu lexico-sémantique de la base n'indique rien. Si l'apprenant-locuteur construit « *...qui a apparu entre...* » (U. 7) au lieu de « *...qui est apparu entre...* », C'est que le contenu lexico-sémantique du verbe *apparaître* n'oriente qu'arbitrairement à son actualisateur *être*. Certes, la grammaire a tenté de donner à ce propos des règles

soutenant que ce choix est motivé par l'opposition transitif/ intransitif, verbe dont l'action porte sur le sujet/ verbe dont l'action porte sur un complément, etc.; mais les contre-exemples existent: rien ne puisse expliquer l'actualisation du verbe *changer*, dans ses deux valeurs : transitive ou intransitive, avec l'auxiliaire *avoir* ; l'usage se sert de par exemple: *J'ai changé quelque chose et j'ai changé.*

#### II.5.1.4.1.2.1.2-Erreurs grammaticales

L'erreur grammaticale est un écart dû au manque de la connaissance purement grammaticale arbitraire des mots, et qui touche donc le phénomène grammatical dans ces deux parties: la morphologie comme tout ce qui concerne la forme du signifiant lexical<sup>466</sup> (forme des mots, procédés de leur formation, leurs flexions: genre, nombre, etc.), et la syntaxe comme tout rapport entre les signifiants lexicaux (l'ordre des mots, l'accorde entre eux et leurs fonctions phrastiques). C'est le cas de *à monavis*; où l'apprenant-locuteur a créé sous l'influence de l'oral un signifiant-écart morphologique, et a raté donc le signifiant-norme (*mon* et *avis*) en mal segmentant le syntagme nominal *mon avis*.

Sur le plan quantitatif statistique, le taux de ce type d'erreur est plus ou moins considérable. Elles représentent 26 % de l'ensemble des erreurs collocationnelles extraites. Selon les niveaux étudiés, le taux de ces erreurs est élevé au niveau moyen en touchant 56 % de l'ensemble des collocations-erreurs extraites (à ce niveau). Au niveau secondaire, le taux baisse à 17 % de l'ensemble des collocations-erreurs extraites (à ce niveau). Quant au niveau universitaire, ce taux correspond à 18.5 % de l'ensemble.

Ces taux, donnés à titre indicatif relatif à notre corpus, témoignent que la morphologie des composantes du lien collocatif, ainsi que leur syntaxe interne, lesquelles correspondent à un quelconque degré d'exception de la règle et à une part de l'arbitraire, pourraient dérouter l'apprenant-locuteur si ce dernier n'est pas renseigné du lieu de cette exception et de son caractère arbitraire; du moment que cette exception grammaticale fait partie de l'arbitraire non indiqué par la lexico-sémantique des composantes.

En effet, prenons à titre d'exemple des collocations-erreurs de type *\*viandachée* ou *\*à monavis*! Ces erreurs sont certes dues à la fréquence répétitive des composantes collocationnelles, qui conduit la tendance mémorielle à les attacher en transposant des formes-signifiants de l'oral, où les signifiants sont attachés: [*vjãdafe*], [*amonavi*], à l'écrit

<sup>466</sup> Nous en entendons la forme du mot hors de tout usage phrastique.

où ils sont détachés: *viande hachée* et *à mon avis*; et ce, en une sorte de correspondance entre la morphologie orale et la morphologie écrite.

Or, cette correspondance, à la quelle la mémoire a tendance pour systématiser les phénomènes, n'a pas lieu; alors que le rapport entre la morphologie de l'orale, dont l'unité d'articulation peut être un mot-graphique<sup>467</sup>, un syntagme ou même toute une phrase, et la morphologie de l'écrit, dont l'unité d'articulation ne peut être que le mot-graphique, n'est régi que par la caractéristique d'arbitraire: rien ne justifie que le mot oral [*bɔnzur*] corresponde à un mot graphique *bonjour*, alors que le mot oral [*bɔny*] corresponde à deux mots graphiques: *bonne* et *nuit*.

C'est exactement, ce rapport d'ordre morphologique arbitraire, entre le plan oral et le plan écrit, qui pourraient conduire à des erreurs de type *\*il ya, à mon avis* ou *\*amon avis*, qui résultent de la tendance de la mémoire, et sous l'influence de la fréquence, à systématiser, à généraliser puis à transposer d'un pal à un autre, ce rapport non systématisable ni généralisable ni transposable.

C'est pour n'expliquer qu'un cas (de type *\*il ya* ou *\*amon avis*) des formes diverses des erreurs grammaticales, où le caractère exceptionnel ou arbitraire réside, sous forme ou sous une autre, derrière des anomalies grammaticales qui touchent le niveau morphologique ou syntaxique. Et c'est sur cette base que nous classifions qualitativement l'ensemble des erreurs collocationnelles grammaticales extraites en:

#### II.5.1.4.1.2.1.2.1-Erreur morphologique

Au sein de cette catégorie, nous distinguons deux types:

- Erreur phonético-graphique: il s'agit des erreurs morphologiques de type *\*il ya, \*amon avis* ou *\*quelque soit*, dues à l'influence, sous une forme ou sous une autre, du signifiant phonétique de l'orale sur le signifiant graphique de l'écrit.
- Erreur flexionnelle: il s'agit des erreurs de type *\*les être humaines*, en tant qu'écart dû au phénomène du genre, du nombre (ou de personne, de mode et de temps pour le verbe), où l'apprenant-locuteur, par ignorance du genre du nom *être*, qu'il croie pluriel féminin, accorde l'adjectif *humain* en lui ajoutant un *s* du pluriel et *e* du féminin.

<sup>467</sup> En tant qu'unité d'articulation sur le plan écrit

- Erreur constructionnelle: il s'agit des erreurs dues à l'écart relatif à la construction du signifiant soit par dérivation ou par composition. Nous en citons l'exemple de *\*coupage d'arbre* où l'apprenant-locuteur, au lieu de former la collocation-norme *coupe d'arbre*, dont la base est construit à partir du radical du verbe *couper*, il a dérivé la base nominale à partir du radical du *couper* et le suffixe *age*, et a créé en conséquence une collocation-erreur.

#### II.5.1.4.1.2.1.2.2-Erreur syntaxique

Il s'agit d'une erreur qui touche l'un des trois phénomènes de la syntaxe; à rappeler: l'ordre des mots, leur accord et leurs fonctions, et qui peut être classifiée, selon le phénomène syntaxique qu'elle touche, en trois types dont nous avons l'erreur syntaxique de l'accord comme dans *\*les être humaines*, où, tout en marquant le pluriel de l'adjectif *humaines* et l'accordant ainsi à son déterminant *les*, l'apprenant-locuteur n'a pas accordé le nom *être*: la base de syntagme nominale.

#### II.5.1.4.1.2.1.3-Erreur sémantico-pragmatique

Il s'agit d'une erreur de type *\*salade de fruit* (U. 78) qui, tout en n'étant ni anomalie par rapport à la norme lexico-sémantique ni par rapport à la norme grammaticale, constitue plutôt un écart par rapport au choix pragmatique le plus sémantiquement approprié par l'usage. Aucune contrainte lexico-sémantique ou grammaticale n'empêche les collocations-variantes *salade de fruit* ou *salade d'un fruit*, mais, la charge sémantico-pragmatique et référentielle de *salade de fruits*, comme *salade* constituée d'un ensemble (pluriel) de fruits, fait de cette combinaison la plus apte à remplir le besoin langagier sémantico-pragmatique de l'usage, qui veut référer au *fruit* au sens pluriel. Si l'usage élit *salade de fruits*, comme variante-norme, au détriment de *salade du fruit* ou *salade d'un fruit*, c'est qu'il veut référer à une *salade* constituée d'un pluriel de fruits non déterminés, ni une *salade* constitué d'un seul fruit non déterminé comme le laisse entendre *salade d'un fruit*, ni une *salade* constituée d'un seul fruit déterminé comme le laisse entendre *salade du fruit*.

#### II.5.1.4.1.2.2-L'écart idiomatique interlinguistique comme source d'interférences

Un parcours d'apprentissage de FLE est un processus de construction d'un nouveau système linguistique par le biais d'une pensée déjà structurée en langue maternelle dont le reflet idiomatique apparaît évidemment sous une forme ou sous une autre au niveau de toute

pratique langagière dans la langue d'apprentissage en tant que nouveau système linguistique d'une pensée en cours de se construire. Le passage par l'étape des erreurs de type interférences linguistiques est indiscutablement inévitable.

Or, cette interférence linguistique, en tant que manifestation grammaticale, lexico-sémantique ou même pragmatique, n'est que le reflet d'un écart entre deux façons de pensées différentes de structuration du monde, et par conséquent de deux idiomes différents. Et c'est exactement cette différence en tant qu'écart entre les deux idiomes, ou plutôt interidiomatique, qui pourrait conduire l'apprenant-locuteur à produire des anomalies-interférence par rapport à la règle de la langue d'apprentissage. Et ce, en particulier au cas des combinaisons figées qui représentent le lieu privilégié de l'écart idiomatique dans sa double dimension, et par conséquent de l'interférence interidiomatique, comme en témoigne l'analyse contrastives des collocations-erreurs extraites du corpus, où l'idiome arabe est manifestement présent aussi bien par sa lexico-sémantique que par sa grammaire ou par son matériel pragmatique (choix).

Tel est ce qui en témoigne un taux de 31 % des collocations-erreurs extraites du corpus.

#### II.5.1.4.1.2.2.1-Interférence lexico-sémantique

Il s'agit d'une interférence due à l'emploi d'un contenu lexico-sémantique- norme dans la langue maternelle créant une anomalie lexico-sémantique par rapport à la norme de la langue d'apprentissage. C'est le cas de nombreux exemples de type « ...*le point est convenu et prend notre attention...* » (U. 15) où la combinaison *prendre attention* constitue un écart par rapport à la collocation-norme *attirer l'attention*. Cette écart est dû à la transposition directe du mot *prendre* pris ici comme équivalent lexico-sémantique contextuel du mot arabe *aḥaḍa* qui sert, selon le choix idiomatique arabe, à se combiner avec le mot *intibāh*, équivalent lexical du mot *attention*, pour construire la collocation *aḥaḍa al'intibāh*, comme équivalent sémantique de la collocation française *attirer l'attention*.

Avec cette tendance d'ordre mémoriel à se baser sur les données de la langue maternelle, l'apprenant-locuteur, n'a pas pris en connaissance ici que, pour construire le sens inclus dans *attirer l'attention / aḥaḍa al'intibāh*, l'idiome français a opté pour le verbe *attirer*, et non pas *prendre* comme le laisse comprendre la collocation arabe *aḥaḍa al'intibāh*, où *aḥaḍa* peut faire penser à son équivalent dictionnaire littéral français

*prendre*. Si dans l'idiome arabe *l'attention se prend*, dans son équivalent français, *l'attention s'attire*; si en arabe, *le temps marche / alwaqt yamši* (U. 25), en français *le temps passe*. Si de même en arabe, on qualifie le temps de disponibilité du *temps vide* (U. 14), l'idiome français le qualifié du *temps libre*, et ainsi de suite.

Vu que les langues structurent différemment la pensée à travers des choix arbitraires qui dépassent le cadre lexico-sémantique, transposer littéralement des unités du lexique en se basant sur les seules données lexico-sémantiques, pourrait créer, comme le montre les exemples donnés au tableau ci-dessous, des anomalies sous forme des collocations-interférées où la présence de la langue maternelle est remarquable.

Collocation interférée	Texte référence	Collocatif d'interférence / collocatif-norme	Collocation -norme
<i>Sante solide</i>	M.11	<i>Solide/Bonne</i>	<i>Bonne santé</i>
<i>Santé bien</i>	M.19	<i>Bien / bonne</i>	<i>Bonne santé</i>
<i>Temps vide</i>	M.14	<i>Vide/ libre</i>	<i>Temps libre</i>
<i>Etre (16, 17, etc.) ans</i>	S.66	<i>Avoir/être</i>	<i>Avoir (16, 17, etc.) ans</i>
<i>Prendre attention</i>	S.16	<i>Prendre/attirer</i>	<i>Attirer l'attention</i>
<i>Le temps marche</i>	U.25	<i>Marcher/passer</i>	<i>Le temps passe</i>
<i>Demander ses droits</i>	U.45	<i>Demander/Revendiquer</i>	<i>Revendiquer un droit</i>
<i>Etre bien</i>	U.54	<i>Etre/aller</i>	<i>Aller bien</i>

**Tableau 48: Exemples des collocations-interférences sur le plan lexico-sémantique.**

#### II.5.1.4.1.2.2-Interférence lexico-grammaticale

Un discours produit par un locuteur-apprenant dans une langue étrangère ne serait pas non plus dénué de la présence des choix lexico-grammaticaux de sa langue maternelle. D'où l'interférence lexico-grammaticale qui est vue comme tout écart marquant la présence d'un choix grammatical de la langue maternelle qu'on impute à la non prise de connaissance du comportement grammatical arbitraire d'une unité lexicale. Ainsi, par ignorance de la grammaire du verbe *habiter*, qui est en français indirectement transitif à travers la préposition *à*, l'apprenant a recours au seul choix de sa langue maternelle où ce verbe est intransitif avec le choix *fi* ayant comme équivalent français *dans*, et crée donc « ... *j'habite dans Qatar ...* » (S. 48). Il en est de même au cas de « ... *je conseille tous les gens*



*d'utiliser...»* (S. 04), où, au lieu de la collocation-norme *conseiller à...de...*, où le verbe *conseiller* est doublement transitif indirecte: premier complément avec *à* et un seconde avec *de*, l'apprenant-locuteur crée la collocation-écart *conseiller...de...*, où la double transitivité est directe pour le pour premier complément, et indirecte avec *de* pour le seconde. Et ce, par transposition de la spécificité lexico-grammaticale du verbe arabe<sup>468</sup> *naṣaḥa*, comme synonyme dictionnaire littéral de *conseiller*. La grammaire arabe de ce verbe: *nasaha / conseiller*, en fait un verbe doublement transitif: transitivité directe pour le premier complément (humain) et transitivité indirecte avec *bi / de*, pour le seconde (généralement proposition d'infinitif); on paraphrase: «*naṣaḥa fulān bi fi'ali...*», dont l'équivalent «*Conseiller quelqu'un de faire...*» crée une anomalie grammaticale imputable au fait que *naṣaḥa* et *conseiller*, quoiqu'ils soient équivalents lexico-sémantiques, n'ont pas le même comportement grammatical.

De tel type d'interférence témoigne donc que l'équivalence lexico-sémantiques d'une langue à une autre n'implique pas nécessairement d'équivalence lexico-grammaticale. Si l'apprenant se laisse conduire à la productivité de ce type d'interférence, c'est que, avec la non prise de connaissance du la grammaire arbitraire de l'unité lexicale, la mémoire a inconsciemment recours au postulat général que les deux équivalents lexico-sémantiques dans deux langues différentes ont le même comportement grammatical, ce qui n'est pas toujours le cas.

Si donc l'apprenant arabophone produit des combinaisons de type *\*parler sur*, c'est que le verbe arabe *qāla*, pris comme équivalent lexical français *dire*, introduit indirectement son complément à travers la préposition *'an*, dont l'équivalent français est *sur*. Ainsi, en ignorant la grammaire arbitraire du verbe *dire*, qui échappe du contenu lexico-sémantique de ce verbe, l'apprenant arabophone choisirait la grammaire de ce verbe conformément au choix arbitraire de sa langue maternelle où le verbe *dire* fait appel à la préposition *sur*, pris ici comme équivalent grammatical de *'an*, et combine en conséquence de façon littérale la combinaison *parler sur*; laquelle crée un écart d'ordre collocationnel lexico-grammatical.

Il en est de même pour des écarts relatifs au genre et à l'accord comme dans *\*pays natale* (S. 48) ou *\*viande blanc* (M. 13), où la langue maternelle est présente par le choix grammatical du genre pour les bases *viande* et *pays*. En effet, en ignorant le genre du nom *pays* qui est masculin en français, la mémoire du non natif le traite spontanément comme

<sup>468</sup> Signalons qu'il s'agit de l'arabe dialectal en tant que forme d'usage dont la norme est l'arabe classique; car dans l'arabe classique la grammaire de ce verbe est la même que la grammaire de son équivalent français *conseiller* où la transitivité est doublement indirecte et introduite par les deux prépositions *ila* et *bi*; lesquelles sont des équivalents grammaticaux respectifs des préposition français *à* et *de*.

féminin, en lui attribuant le genre de son équivalent arabe féminin *dawla*, et accorde ainsi l'adjectif *natal* au nom *pays* pris comme féminin; en y ajoutant la marque de féminin à cet adjectif; d'où la collocation-écart *pays natale*.

Le cas est pareil pour *viande blanc*, où l'apprenant, sous l'influence de l'équivalent arabe *lahm/viande* déjà mémorisé comme masculin, traite la base nominale *viande* comme masculin et s'abstient d'accorder son épithète adjectival *blanc*. D'où la collocation-écart *viande blanc* au lieu de la collocation-norme *viande blanche*.

A la lumière de ces exemples, et bien d'autres donnés dans le tableau ci-dessous, il s'avère que les formes collocationnelles pourraient construire pour l'apprenant arabophone, une source d'interférence où la langue arabe est présente à travers les choix grammaticaux interférés auxquels l'apprenant a recours sous l'influence de:

- Le caractère arbitraire du comportement grammatical des unités du lexique qui sont sémantiquement immotivées.
- Le postulat général qu'une équivalence lexico-sémantique implique une équivalence grammaticale.
- Les choix grammaticaux de sa langue maternelle déjà mémorisés

Collocation interférée	Texte référence	Élément-écart / Élément norme	Collocation -norme
<i>Décider pour</i>	M.19	<i>pour/de</i>	<i>Décider de</i>
<i>Viande blanc</i>	M.12	masculin/féminin	<i>Viande blanche</i>
<i>Parler sur</i>	S.4	<i>sur / de</i>	<i>Parler de</i>
<i>Parler à</i>	S.10	<i>à/ sur</i>	<i>Parler de</i>
<i>Pays natale</i>	S.13	<i>à/de</i>	<i>Pays natal</i>
<i>Conseiller... de...</i>	S.31	Transitif direct/ Transifif indirect par la préposition à	<i>Conseiller...à... de...</i>
<i>Habiter dans</i>	S.48	<i>à/dans</i>	<i>Habiter à</i>
<i>Aider de</i>	S.9	<i>de/à</i>	<i>Aider à</i>
<i>Les êtres humaines</i>	S.24	Féminin/Masculin	<i>L'être humain</i>

Tableau 49: Exemples des collocations-interférences sur le plan lexico-grammatical.

### II.5.1.4.2-Le phénomène locutionnel comme source d'erreurs

Vu sa double dimension idiomatique en tant qu'exception par rapport à la norme de la langue maternelle de l'apprenant et par rapport même à la règle interne du français, le caractère locutionnel d'une combinaison figée pourrait être source de difficultés d'apprentissage qui pourraient dérouter l'apprenant-locuteur et le conduire à créer des anomalies locutionnelles de forme diverses touchant les divers plans linguistiques; et ce, comme en témoignent les exemples ci-dessous extraits du corpus.

#### II.5.1.4.2.1-Repérage des erreurs dans le corpus

Les résultats du repérage se distribuent, selon les trois niveaux des apprenants, conformément aux tableaux ci-dessous.

##### II.5.1.4.2.1.1-Niveau moyen

De l'ensemble des occurrences collocationnelles extraites des copies du niveau moyen, 16 cas sont considérés, à titre d'exemple, comme anomalies:

Occurrence	Erreur	Texte-référence
« ...il est <b>tou jour</b> un... »	<i>tou jour</i>	M. 20
« ...pour <b>toujour</b> universel... »	<i>Toujour</i>	M. 3
« nous aimons les fruits <b>parceque</b> ... »	<i>Parceque</i>	M. 4
« <b>en fin</b> le chat est ... »	<i>en fin</i>	M. 16
« je dis <b>quesque</b> je peux ... »	<i>Quesque</i>	M. 12
« je dis <b>parceque</b> j'aime les langues ... »	<i>Parceque</i>	M. 17
« ... <b>par ce que</b> est métier... »	<i>par ce que</i>	M. 18
« ... <b>par-ce-que</b> il est toujours... »	<i>par-ce-que</i>	M. 20
« ... [ <i>parce qu</i> ]' il est <b>tou-jour</b> un... »	<i>tou-jour</i>	M. 20
« ...toujours <b>faite l'attention</b> ...»	<i>faite l'attention</i>	M. 30

Tableau 50: Liste des exemples des locutions-erreurs extraites des copies du niveau moyen.

## II.5.1.4.2.1.2-Niveau secondaire

De l'ensemble des occurrences collocationnelles extraites des copies du niveau secondaire, voici 23 cas sont considérés comme anomalies:

Occurrence	Erreur	Texte-référence
« ... <b>à cause</b> la situation négative... »	<b>à cause</b>	S. 2
« ...et encore <b>les bien-être</b> s des autres... »	<b>les bien-être</b> s	S. 13
« <b>En fin</b> de nombreuses initiatives... »	<b>En fin</b>	S. 3
« ... <b>par ce que</b> la jeunesse... »	<b>par ce que</b>	S. 12
« ...dans <b>tous les mondes</b> ... »	<b>tous les mondes</b>	S. 14
« ...il arrive à 30 % <b>par rapport</b> les années... »	<b>par rapport</b>	S. 19
«... <b>les montagnes de sables</b> dans...»	<b>les montagnes de sables</b>	S. 21
« ... <b>jusqu'</b> ils grand[issent] et développent... »	<b>Jusqu'</b>	S. 24
« ...il faut manger <b>pourque</b> notre corps ... »	<b>Pourque</b>	S. 33
« ... <b>bon jour</b> M. SAMI... »	<b>bon jour</b>	S. 36
« <b>En début</b> , elle est ... »	<b>En début</b>	S. 48
« ...la diminution des <b>terres vertes</b> ... »	<b>terres vertes</b>	S. 53
« ... à cause de <b>beaucoup</b> problèmes... »	<b>Beaucoup</b>	S. 62

Tableau 51: Liste des exemples des locutions-erreurs extraites des copies du niveau secondaire.

## II.5.1.4.2.1.3-Niveau universitaire

Parmi l'ensemble des occurrences collocationnelles extraites des copies du niveau moyen, nous citons en guise d'exemple 27 cas sont considérés comme anomalies:

Occurrence	Erreur	Texte-référence
« ...Breton a <b>pris par considération</b> ... »	<b>pris par considération</b>	U. 1
« ... <b>n'importe quel</b> idée sans... »	<b>n'importe quel</b>	U. 4
« ...présente le surréalisme <b>par un excellence</b> ... »	<b>par un excellence</b>	U. 4
« ...qui <b>donne une naissance</b> au roman ... »	<b>donne une naissance</b>	U. 8
« ...utilisée à <b>chaqu'une</b> de [c]es étapes ... »	<b>chaqu'une</b>	U. 19
« ...mais <b>mal-heureusement</b> , le bonheur s'était effondrée ... »	<b>mal-heureusement</b>	U. 20
« ...qui <b>fait recours à</b> la méthode ... »	<b>fait recours à</b>	U. 21
« ...voir les arbres à partir de <b>lesquelles</b> on extrait l'huile... »	<b>Lesquelles</b>	U. 29
« ...qui a l'ambition de <b>se faire parie</b> dans la société ... »	<b>se faire parie</b>	U. 33
« ...cette situation de contacts des langues <b>fait la naissance</b> d'une langue ... »	<b>fait la naissance</b>	U. 38
« ... la citation nous <b>parle sur</b> ... »	<b>parle sur</b>	U. 38
«... <b>par suite</b> , cette situation fait ... »	<b>par suite</b>	U. 38
« ... la nature ne peut pas être manipulée <b>à la volonté</b> ... »	<b>à la volonté</b>	U. 49

**Tableau 52:** Liste des exemples des locutions-erreurs extraites des copies du niveau universitaire.

#### II.5.1.4.2.2-Résultats et commentaires

L'analyse contrastive et l'interprétation de ces résultats mets en évidence quelques points d'importance:

##### II.5.1.4.2.2.1-L'écart idiomatique intralinguistique comme source d'erreur

Au même titre que les faits collocationnels, dont la part idiomatique pourrait, comme nous l'avons détaillé, être source de difficultés de type particulier pouvant conduire à l'anomalie, les difficultés et les anomalies relatives au caractère locutionnel, pour l'apprenant non natif, n'ont pas moins d'importance; et ce, aussi bien sur le plan quantitatif,

étant donné l'omniprésence de la locutionnalité vu les besoins et fonctions linguistiques primordiaux qu'elle remplit, que sur le plan qualitatif, où les degrés élevés de l'idiomaticité dont est connue la locutionnalité, ne cessent plus, dans un contexte d'enseignement/apprentissage, d'être lieu privilégié de difficultés sérieuses d'apprentissage, où les erreurs dues à l'écart intra-idiomatique entre la règle du français et la forme locutionnelle, et les interférences imputables à l'écart inter-idiomatique entre la norme de la langue maternelle et la règle du français, seraient fortement possibles.

En effet, si l'apprenant arabophone crée une locution-écart telle: *\*faire l'attention*, comme dans « ...*toujours faite l'attention*... » (M.30), ce n'est imputable qu'à l'écart intra-idiomatique entre la règle grammaticale de la détermination exigeant que le substantif soit déterminé, et le cas particulier de cette combinaison faisant exception de cette règle, dans la mesure où le substantif *attention* dans *faire attention* devrait ne pas être déterminé.

A ce niveau interne d'idiomaticité, les occurrences locutionnelles extraites du corpus, classées comme erreurs, sont réparties selon le niveau linguistique que touche l'anomalie en erreur lexico-sémantique, erreur lexico-grammaticale et erreur grammaticale.

#### II.5.1.4.2.2.1.1-Erreur lexico-sémantique

Il s'agit de l'anomalie imputée au choix lexical inapproprié de l'un des composantes lexicales de la locution comme dans « ...*qui fait recours à la méthode* ... » (U. 21) où l'emploi de la combinaison *faire recours* crée un écart lexical par rapport la locution-norme *avoir recours*.

Il en est de même au cas de «...*les montagnes de sables dans...*» (S. 21) où, la combinaison *montagnes de sables*, bien qu'elle soit sémantiquement compatible et ne suscite aucune anomalie à ce niveau, crée une nuance de valeur sémantico-référentielle par rapport à la locution-norme *dunes de sables*. En effet, la première a valeur métaphorique qui ne réfère à son objet que par métaphore; car, *la montagne* n'est une *dune* que par métaphore. Cette combinaison résulte donc de la créativité lexico-sémantique individuelle et reste donc une combinaison libre qui n'atteint pas encore le statut locutionnel. Alors que la seconde a une valeur dénominative qui réfère directement et explicitement à son objet par l'accord collectif de l'usage adopté comme norme; d'où son statut locutionnel nominal comme n'importe quelle unité simple du lexique.

Le cas de *\*faire naissance*, au lieu de *donner naissance*, comme dans « ...*cette situation de contacts des langues fait la naissance d'une langue* ... », est pareil et montre

que, au niveau de la combinatoire lexicale, le choix des unités en se basant sur les seules données de la lexico-sémantique, sans faire attention à la sélectivité de l'usage collectif, peut conduire à l'erreur; et en particulier pour le non natif qui manque de la familiarisation avec la sélectivité de l'usage collectif; étant donnée que le contexte d'apprentissage de FLE reste un cadre artificielle où on tente d'imiter des situations de communication originales qui ne sont que relativement disponibles.

#### II.5.1.4.2.1.2-Erreur lexico-grammaticale

Si la grammaire des unités du lexique pourrait être source d'erreur au niveau de la combinatoire collocationnelle, il en est de même au cas de la combinatoire locutionnelle où des anomalies d'ordre lexico-grammaticales sont imputables soit au:

- Facteur de l'arbitraire et l'immotivation sémantique du comportement grammatical des unités du lexique, dont la charge lexico-sémantique n'apporte rien sur leurs orientations et les choix grammaticaux correspondant.
- La non prise de connaissance de l'orientation grammaticale de l'unité du lexique même si son contenu lexico-sémantique oriente à sa grammaire; autrement dit: même si le choix grammatical correspondant est motivé par le contenu sémantique du lexique.

En effet, de nombreuses anomalies comme dans « ... *Breton a pris par considération* ... » (U. 1), sont imputées, tout d'abord et comme facteur premier, au caractère arbitraire du comportement grammatical de l'une des composantes lexicales dont la lexico-sémantique n'en indique rien; et comme facteur seconde, à la non prise de connaissance de ce comportement grammatical des unités du lexique, comme grammaire à part, qui devrait s'ajouter au lexique, et dont l'importance n'est pas moins que la grammaire phrastique et les règles de la construction syntagmatique. Si un apprenant arabophone construit une locution-erreur telle *\*en début* (S. 48), plutôt que *au début*, c'est que rien dans la sémantique du nom *début* n'oriente vers les choix de *à* ou *en*; le choix normatif de *à* au détriment de *en* est ici lexico-sémantiquement immotivé. Il va de soit au cas de *\*prendre par considération*, dont l'écart par rapport à la locution-norme *prendre en considération* est imputable à l'immotivation du choix du grammème *en* au détriment de *par* ou *à*. Ni la

lexico-sémantique du verbe *prendre* ni celle du nom *considération* ne puissent justifier ou orienter vers le choix de *en*.

L'apprenant arabophone se trouve erré devant des emplois oppositifs des locutions verbales formées sur la base de verbe *prendre*, telles que *prendre en considération*, *prendre par cœur* et *prendre au sérieux*, où les choix immotivés des prépositions *en*, *par* et *à* dépassent la lexico-sémantique.

Or, contrairement à ce dernier type d'erreur lexico-grammaticale due à l'arbitraire du comportement grammatical des unités du lexique, le cas de *\*se faire partie dans* (U.33) représente un exemple où l'erreur lexico-grammaticale est imputable au seul facteur de la non prise de connaissance de l'orientation grammaticale de l'unité du lexique même si son contenu lexico-sémantique oriente à sa grammaire. En effet, si l'apprenant construit *\*se faire partie* en ajoutant le pronom *se*; lequel est l'objet de l'erreur, c'est pour donner à la locution verbale *faire partie* un sens réfléchi sur son sujet. Or, il n'a pas fait attention que ce même sens réfléchi est inclus dans la combinaison lexicale *faire partie* qui va dans le sens global d'*appartenir*, sans qu'il y ait nécessité de l'exprimer à travers le pronom *se*. D'où une redondance grammaticale inutile écartée par l'usage adopté comme norme qui opte pour le choix *faire partie* et non pas la forme pronominale *\*se faire partie*.

Ceci dit même, l'immotivation lexico-sémantique du comportement grammatical des unités du lexique n'est pas le seul facteur étant source d'erreur lexico-grammaticale. Même si la lexico-sémantique détermine parfois le comportement grammatical des unités du lexique, le non natif pourrait commettre des erreurs imputables au facteur de la non prise de connaissance de la lexico-sémantique des unités. Car, le non natif n'est pas assez sensible aux composantes minutieuses du sens (les sèmes) comme l'est le locuteur natif.

#### II.5.1.4.2.2.1.3-Erreur grammaticale

L'idiomaticité interlinguistique touchant la locutionnalité peut de son côté être source d'anomalies d'ordre purement grammatical relatif à la morphologie des signifiants et de leur syntaxe. Une locution-erreur, comme dans « *...présente le surréalisme par un[e] excellence...* » (U. 4), est imputée au souci de l'apprenant-locuteur d'appliquer la règle syntaxique de la détermination dont la locution-norme *par excellence* fait exception. En ce sens que l'apprenant croit que l'ajout du déterminant *une* au nom *excellence* est conforme à la règle; d'où résulte l'écart syntaxique par rapport à la locution-norme *par excellence* où ce substantif n'est pas déterminé. Le cas est pareil dans l'exemple de *\*à la volonté* (U. 49)



marquant un écart grammatical par rapport à la locution-norme *à volonté* où la règle de la détermination devrait être abandonnée; alors que son application conduit à l'erreur.

Or, contrairement à de tels cas où l'application de la règle de la détermination conduit à l'erreur, C'est l'abandon de cette règle qui conduit à l'erreur dans «...*par suite, cette situation fait...* » (28), où l'écart par rapport à la locution-norme *par la suite*, consiste dans le fait que le nom *suite* n'est pas déterminé par l'article *le*.

De cette optique, et face à ces deux cas oppositifs: le cas de *à volonté* où la norme consiste dans l'abandon de la règle, et celui de *par la suite* où la norme consiste dans l'application de la règle, se pose la question de savoir s'il y a ce qui justifie ou motive l'abandon de la règle dans un cas et son application dans un autre.

La lexico-sémantique des bases nominales *volonté* et *suite*, n'apporte aucun élément de réponse, et bascule ces choix grammaticaux (le déterminant *la* pour *par la suite* et son absence dans *à volonté*) dans le panier des faits linguistiques arbitraires immotivés que l'apprenant ne peut maîtriser que par la prise de connaissance de ces faits à titre singulier relatif à chaque locution à part.

C'est de même l'arbitraire des principes d'articulation de la chaîne parlée sur le plan oral et sur le plan écrit, qui est source des erreurs morphologiques de type *\*en fin* (M. 3), *\*par ce que* (M. 13), *\*chaqu'une* (U. 19), *\*parceque* (M. 17).

Si l'apprenant crée une anomalie telle *\*parceque* qui n'est anomalie que sur le plan écrit où elle devrait correspondre à deux mots graphiques: *parce que*, c'est qu'au niveau mémoriel, l'apprenant-locuteur a inconsciemment tendance à partir du postulat de la correspondance entre le mot oral<sup>469</sup> et le mot graphique; autrement dit: il part du principe que ce qui est entendu ou prononcé oralement comme mot s'écrit graphiquement comme mot. En ce sens que l'unité d'articulation sur le plan oral correspond à une unité d'articulation sur le plan écrit; ce qui n'est pas en fait vrai. D'où l'écart morphographique *\*parceque*, qui n'est unité d'articulation qu'à l'oral, par rapport à la combinaison-norme *parce que*, articulée sur le plan de l'écrit en deux unités. La norme veut dans ce cas-la que la morphologie orale ne corresponde pas à la morphologie écrite.

Or, contrairement à ce dernier cas où l'erreur est imputée au facteur que l'unité d'articulation sur le plan oral ne correspond pas à l'unité d'articulation sur le plan écrit, le cas de *\*chaqu'une* (U. 19), ou celui de *\*par ce que* (M. 13), témoigne que l'erreur est imputée au facteur contraire; au fait que l'unité d'articulation sur le plan écrit devrait correspondre à

<sup>469</sup> En tant qu'unité d'articulation sur le plan oral.

chaque unité d'articulation orale. Si l'apprenant crée un écart morphographique telle que *\*cahqu'une*, c'est qu'il considère que l'unité d'articulation orale *chacune* correspond à une combinaison de deux unités de sens: *chaque* et *une*, dont la forme orale, même si elle se prononce comme une seule unité d'articulation, ne correspond pas à sa morphologie écrite basée sur l'articulation du sens.

Face à ces deux cas oppositifs d'erreur morphographique: le cas de *\*parceque* où la norme (*parce que*) veut que l'unité d'articulation morphologique orale [*parskə*] ne corresponde pas à l'unité d'articulation morphologique écrite *parce que*, basée sur le seul caractère de l'arbitraire, et celui de *\*chaqu'une* où la norme (*chacune*) veut que l'unité d'articulation morphologique orale [*chakyn*] corresponde à l'unité d'articulation morphologique écrite *chacune*, se pose la question de savoir s'il y a ce qui justifie et motive la correspondance, et en conséquence la possibilité de transposition pour *chacune*, et empêche en contrepartie cette correspondance entre ces deux plans morphologiques et empêche en conséquence la transposition des unités d'articulation. Autrement dit: sur la base de quel critère linguistique, *\*parceque* est un mot oral correspondant à deux mots-graphiques: *parce que*, alors que [*chakyn*] est mot oral correspondant à un seul mot-graphique *chacune*?

La réponse n'est pas certes d'ordre lexico-sémantique. Car, aucun sens qu'on peut attribuer à l'unité d'articulation *parce* dans *parce que*. De même, bien que *chacune* soit formée de deux unités de sens: *chaque* et *une*, on lui reconnaît à l'écrit un seul mot-graphique: *chacune*. Alors, qu'un cas pareil tel que *quelqu'un*, on lui reconnaît deux mots-graphiques.

Si aux cas ordinaires tels: *une voiture* ou *il lui a donné un stylo*, le principe d'articulation sur le plan écrit est basé sur le sens et la possibilité de la transposition; en ce sens ce que toute unité de sens correspond à une unité d'articulation orale transposable et correspond à unité d'articulation écrite. Ces derniers exemples des locutions témoignent des cas-exceptions où seul le caractère arbitraire et la non motivation linguistique justifiant les mécanismes d'articulation sur le plan écrit. Et c'est exactement le caractère d'exception qui pourrait dérouter l'apprenant-locuteur.

Du point de vue classificatoire, ces erreurs d'ordre grammatical sont réparties, telles qu'elles se présentent à la lumière des exemples extraits du corpus, en:

#### II.5.1.4.2.2.1.3.1-Erreur morphologique

Cette catégorie englobe deux types:

- Erreur phonético-graphique: il s'agit des erreurs morphographiques de type \**mal-heruesement* (U. 20), *en fin* (S. 3), ou \**pourque* (S. 33), dues à l'exception et à l'arbitraire par rapport au principe d'articulation de la chaîne parlée orale et son influence sur l'articulation de la chaîne parlée écrite.
- Erreur flexionnelle: nous en citons l'exemple de \**les biens-etre* (S. 13), en tant qu'anomalie relative au phénomène flexionnel du nombre pluriel, où l'apprenant-locuteur, par ignorance de la donnée que *bien-être* n'a pas du pluriel, et qu'il croie pluralisable, donne au nom *être* la forme pluriel en ajoutant la marque *s*.

#### II.5.1.4.2.2.1.3.2-Erreur syntaxique

Comme exemples d'une erreur locutionnelle qui touche l'un des trois phénomènes de la syntaxe; nous citons: « ...*n'importe quel* idée sans... » (U.4), où la locution écart *n'importe quel*, par rapport à la locution norme *n'importe quelle*, est relative au phénomène de l'accord. En ce sens que la création d'une telle anomalie est imputée au fait que l'apprenant n'a pas accordée la locution déterminative *n'importe quel* avec son substantive nominale féminine *idée*.

#### II.5.1.4.2.2.2-L'écart idiomatique interlinguistique comme source d'interférence

Outre la dimension idiomatique interlinguistique dont la non maîtrise pourrait se traduire sous formes d'erreurs touchant les divers plans linguistiques, le manque de la compétence idiomatique interlinguistique pourrait apparaître sous forme d'interférences témoignant de la présence d'un fait linguistique de la langue maternelle.

En effet, au niveau du corpus traité, nous en distinguons quelques exemples à nombre limité où l'interférence touche le plan grammatical, lexico-grammatical ou lexico-sémantique.

#### II.5.1.4.2.2.1-Interférence grammaticale

Si l'apprenant arabophone crée une locution grammaticalement interférée comme dans « ...voir les arbres à partir de *lesquelles* on extrait l'hile... » (U. 29), ce n'est dû qu'à l'écart grammatical interidiomatique entre la norme langagière arabe où le mot *arbre/šāğara*, comme antécédent de la locution-interférée *lesquelles*, est un nom féminin exigeant un substitut grammatical féminin que l'apprenant-locuteur traduit par *lesquelles*, et la norme langagière française où ce mot est un nom masculin exigeant le substitut grammatical masculin *lesquels*.

#### II.5.1.4.2.2.2-Interférence lexico-grammaticale

Le cas de « ...à *cause* la situation négative... » (S. 2) témoigne d'une interférence lexico-grammaticale où l'arabe, en tant que langue maternelle, est présente à travers un choix grammatical déterminé par la charge sémantique d'une unité du lexique. En effet, si l'apprenant-locuteur crée la locution-anomalie à *cause* au lieu de la locution-norme à *cause de*, et fait ainsi du nom *cause* un nom transitif directe introduisant son complément *situation* sans la préposition *de*, c'est qu'il a transposé littéralement cette transitivité directe de son équivalent arabe *sabab* qui se comporte grammaticalement ainsi en introduisant son complément sans avoir besoin d'une préposition: on dit en arabe *bi sabab (kaḍa)* transposée littéralement en français à *cause (quelque chose)*; d'où l'écart par rapport à la locution-norme à *cause de (quelque chose)*. Cette anomalie revient donc au fait de transposer une spécificité lexico-grammaticale d'une unité du lexique de la langue maternelle à son équivalent lexical dans la langue d'apprentissage. Ce qui n'est pas toujours possible; vu que les langues construisent différemment et arbitrairement leurs grammaires.

#### II.5.1.4.2.2.3-Interférence lexico-sémantique

La lexico-sémantique de l'arabe, en tant que langue maternelle, est présente à travers des anomalies comme dans « ...quand je suis *faim*... » (S. 5) où, l'apprenant-locuteur crée la locution-écart *\*être faim* au lieu de la locution-norme *avoir faim*, sous l'influence des choix lexico-sémantiques de sa langue maternelle où le nom *al'ğū'a*, équivalent lexical du nom français *faim*, n'est pas sémantiquement compatible avec le verbe support *avoir*, traduisible en arabe en *a'inda*, ou *malaka*, mais, plutôt avec *être* traduisible en arabe en *kana*, ou plutôt *kāna fi hālati (kaḍa)*, dont l'équivalent littéral français *être en état de (quelque chose)*. Car,

dans la structuration idiomatique arabe, on ne peut pas avoir la faim, mais plutôt on peut y être; on ne peut pas dire en arabe: *a'indi ġu'a*, / *j'ai faim*, mais: *ana jā'ia*, où *jā'ia* est un adjectif qualificatif désignant *ce (ou celui) qui est en état de faim*, et qui n'a pas donc d'équivalent monolexical français. Ce qui conduit l'apprenant-locuteur à paraphraser cet adjectif: *jā'ia*, par: *être en état de faim*, qui, conjuguée avec la première personne du singulier arabe: *ana/je*, donne l'expression *ana jā'ia* où *jā'ia* transposable littéralement en français: *je suis en état de faim* qui se termine par l'abandon (effacement) de *en état de*, et devient *je suis faim*. Et ce, vu qu'*en état de* n'est qu'une retombée de la traduction littérale arabe où cette langue ne dispose d'*être* en tant qu'auxiliaire; alors qu'en français, *en état de*, dans l'expression *je suis en état de faim*, est un pléonisme inutile dont le sens est inclus dans celui du verbe *être* en tant que verbe d'état. D'où son effacement dont résulte le reste de la phrase: *\*je suis faim*, considérée comme anomalie locutionnelle.

Donc, si l'apprenant arabophone crée la locution-écart *\*être faim*, c'est que dans la structuration de sa pensée, la faim n'est pas un objet qu'on peut avoir, comme le laisse entendre l'auxiliaire *avoir* dans *avoir faim* dans son sens littéral; mais plutôt, c'est un état où on peut être; et ce, comme le laisse entendre l'auxiliaire *être* dans *\*être faim*. Ceci dit, dans la combinaison *\*être faim*, l'apprenant trouve une forte motivation sémantique et compatibilité entre *être* et *faim*, et se trouve par conséquent dans l'écart vu l'arbitraire immotivé de la norme *avoir faim*.

### II.5.1.5-Le figement linguistique: de l'interférence linguistique à l'interférence

#### idiomatique

Si comme nous l'avons déjà expliqué (supra. II.5.1), l'idiome, de par sa définition, est un choix de pensée dont le linguistique (grammaire, lexico-sémantique, etc.) n'est que la manifestation, et dont les faits du figement, en tant qu'exceptions linguistiques, ne sont qu'une partie, tout écart linguistique, qu'il soit par rapport à une règle interne, traitable donc en terme général d'erreur, ou par rapport à une norme externe, traitable en terme particulier d'erreur-interférence, n'est dans ce sens que la manifestation d'un écart au niveau des choix de pensée; ou plutôt d'un écart idiomatique; que ce soit par rapport à un idiome interne ou par rapport à un idiome externe. D'où la notion d'écart idiomatique dont l'erreur idiomatique est le résultat. Alors que l'interférence idiomatique n'en est qu'un type. De

même que l'écart linguistique, qu'il soit erreur ou interférence, n'en est que la manifestation.

De cette optique, ces interférences linguistiques imputées au caractère du figement en tant que forme d'idiomaticité n'est que la manifestation linguistique d'interférence idiomatique où le trésor idiomatique arabe, en tant que structuration de pensée collective maternelle, est présent et se manifeste dans le texte écrit en langue d'apprentissage à travers des choix linguistiques d'ordre divers (lexico-sémantique, lexico-grammatical ou grammatical), dont la présence au sein d'un système d'expression étranger témoigne d'une lutte en cours de s'effectuer au niveau mémoriel entre un idiome déjà structuré en système d'expression maternel et un idiome étranger, qui, en se basant sur l'idiome maternel déjà structuré, tente de coexister et d'avoir une autonomie. Laquelle n'est pas encore atteint du moment qu'il y a encore des retombées de l'idiome maternel dont les diverses formes d'interférence linguistiques ne sont que la manifestation.

#### II.5.1.6-Le figement linguistique: de l'idiomaticité à l'entre-idiomaticité

Si nous partageons avec HAUSMANN qu'il n'y pas dans les langues que des différences (supra. I.3), et ce, pour exprimer que la langue, de par sa nature, est idiomatique: en tant que pensée distincte, des exemples collocationnels de type: *se tailler la part du lion*, *conseiller à... de...*, *jouer un rôle* ou *payer le prix*, des exemples locutionnels comme: *à tout prix*, *jour et nuit* ou *mettre fin à*, des exemples parémiques comme: *ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui* ou *les apparences sont trompeuses*, et mêmes des simples énoncés usuels tels: *mes chaleureuses salutations!*, constituent des arguments qui pèsent lourd en faveur de l'hypothèse des convergences entre les langues; pour ne pas dire en faveur de la théorie des universaux du langage.

Cette convergence est perceptible à travers les choix lexico-sémantiques, et lexico-grammaticaux communs qui conduisent à la construction des combinaisons figées.

En effet, au niveau lexico-sémantique, si les français renvoient métaphoriquement à *la grande part* par *la part du lion*, selon la collocation *se tailler la part du lion*, ce même métaphore, et avec des choix lexico-sémantiques littéraux: *ḥiṣatou al'asad/part du lion*, est employé dans l'idiome arabe pour renvoyer à ce même sens: celui de *la grande part/ al'ḥiṣa al'akbar*.

Au niveau lexico-grammatical, cette correspondance des choix entre ces deux idiomes est remarquable à travers des collocations grammaticales telles que *conseiller*

à...de..., Cet exemple montre que, en français, le comportement grammatical du verbe *conseiller*, en tant que verbe doublement transitif indirecte avec les prépositions *à* puis *de*, est pareil au comportement de son équivalent lexico-sémantique arabe *nasaha* qui est doublement transitif indirecte avec les prépositions *li*: équivalent grammatical littéral de *à*, puis *bi*: équivalent grammatical littéral de *de*. Il s'en avère que la grammaire du verbe *conseiller* / *nasaha* est pareillement construite dans ces idiomes. Il en est de même pour un bon nombre des cas: *souffrir de* / *'āna min*, *permettre à...de.../ samaḥa li...bi... viser à/ yahdifu ila*, etc. où les lexico-grammaires des deux idiomes se correspondent l'une à l'autre.

Ces exemples montrent bel et bien qu'il y a de même entre les langues des convergences témoignant que les sociétés, bien qu'elles structurent différemment leurs pensées et expriment hétérogènement leurs besoins, gardent une part d'homogénéité et de ressemblance transmissibles à travers leurs trésors idiomatiques qui, pourtant leur caractères singuliers, partagent une part commune de pluralité.

Il y a donc ce qui est entre-idiomes comme le montrent ces quelques faits du figement linguistiques qui ne sont que la manifestation de cette entre-idiomaticité indiquant que les groupes sociaux penseraient aussi pareillement pour renvoyer à leurs représentations du monde à travers la structuration pareille de leurs choix linguistiques: lexico-sémantiques, lexico-grammaticaux et même grammaticaux.

Ainsi nous distinguons:

#### II.5.1.6.1-Entre-idiomaticité lexico-sémantique

Au niveau de la partie figée de la langue, l'entre-idiomaticité entre le français et l'arabe se traduit sur le plan lexico-sémantique par des choix lexico-sémantiques communs de type locutionnel comme *mettre fin à* ou parémique comme *ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui*, traduisibles en arabes par des équivalents littéraux figés qui remplissent la même fonction sémantico-référentielle que leurs équivalents littéraux figés français.

Si, en français, les unités lexicales: *mettre* et *fin*, se figent pour construire la locution *mettre fin* en faveur du sens global de *finir*, en contrepartie, leurs équivalents littéraux successifs: *wada'a* et *had*, se figent en arabe pour construire la locution équivalente *wada'a had* en faveur d'un sens littéral équivalent de *finir/anha*.

Donc, si dans la pensée des français *la fin se met*, il en est de même dans la pensée des arabes où *al'had yuda'a*. Si, de même, *le rôle se joue*, conformément à la locution *jouer*

un rôle, il va de soit dans l'idiome arabe où l'équivalent du nom *rôle*: *aaḍ-dawr*, se combine avec l'équivalent littéral de *jouer*: *la'aiba*, pour construire un équivalent sémantique littéral de *jouer un rôle* / *la'aiba dawr*.

A la différence du cas de l'idiomaticité où la transposition littérale des unités du lexique conduiraient à l'interférence; vu la différence des choix lexico-sémantiques entre les deux idiomes, au cas de l'entre-idiomaticité, la transposition littérale crée un forme idiomatique adoptée dans la langue cible; et ce, vu la correspondance des choix lexico-sémantiques entre les idiomes. Ainsi, si l'apprenant-locuteur fait une transposition littérale de la locution *wada'a had*, comme locution faisant partie de son idiome maternel, il construira la locution *mettre fin* et se trouvera en correspondance avec l'idiome français qui a choisi d'exprimer le sens de *finir* avec des choix lexicaux équivalents à ceux qui ont été choisis dans l'idiome arabe.

Cette correspondance au niveau lexico-sémantique tend même aux formes parémiques où les deux idiomes, à travers des choix lexico-sémantiques littéraux des combinaisons figées transposables d'une langue à une autre, s'accordent sur une part communes des modes de pensée et des visions du monde.

En effet, les apparences peuvent tromper, non pas seulement dans la représentation collective des français, comme le laisse entendre le dicton *les apparences sont trompeuses*, mais aussi, dans la représentation arabe collective dont l'idiome a forgé le même dicton: *al'mazahir khaḍ̣-da'a*; et ce, avec des choix lexico-sémantiques littéraux de *les apparences* / *al'mazahir* et *trompeuses* / *khaḍ̣-da'a*. De même, la nécessité de ne pas reporter ce qu'on peut faire maintenant à un temps ultérieur, n'est pas exclusive à l'idiome français comme le laisse entendre le truisme français *ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui!*, son équivalent littéral: *la tu'aj̣-jil a'amal al'yawm ila al'gadi*, est aussi un truisme forgé dans l'idiome arabe pour renvoyer littéralement et explicitement à ce même sens.

L'entre-idiomaticité est perceptible même dans les simples choix lexico-sémantiques qui relèvent de la convention entre les groupes sociaux, et ce, comme en témoigne une collocation telle *viandes blanches*. Car, le fait qu'une qualité de *viandes* est qualifié dans deux idiomes par le même choix lexico-sémantique renvoyant à la même couleur *blanc* / *abyad* témoigne d'un accord et de correspondance au niveau des deux modes de pensée de ces groupes sociaux qui pensent pareillement, et à plus d'un niveau, à qualifier la *viande* à partir:



- Premièrement, du critère de la couleur, et non pas d'autres critères tels par exemple la source de la viande.
- Deuxièmement, de la couleur blanc, plutôt que d'autres couleurs.
- Troisièmement: de la même couleur de blanc plutôt que blanc pour l'un et gris ou jaune pour l'autre.

Sinon, il aurait été possible que chaque idiome qualifie cette qualité de viande différemment et autrement.

### II.5.1.6.2-Entre-idiomaticité lexico-grammaticale

Sur le plan lexico-grammatical, l'entre-idiomaticité entre le français et l'arabe se manifeste dans la partie figée de la langue à travers des exemples souvent locutionnels de type: *viser à*, *commencer par*, *conseiller à...de* ou *reconnaître à...de*, dont les comportements grammaticaux pareils de leurs bases-lexicales (*viser*, *commencer*, *conseiller* et *reconnaître*) avec ceux de leurs équivalents arabes (respectivement: *hadafa*, *bada'a*, *nasaha*, *i'atarafa*) montrent que les grammaires, même si elles diffèrent, elles se convergent en points communs qui vont dans la confirmation de l'hypothèse de la grammaire de Port-Royal<sup>470</sup>, selon laquelle les grammaires traduisent, pourtant leurs différences, l'unité de la logique humaine et de la pensée.

En effet, un verbe comme *reconnaître*, est sémantiquement non saturé. Cette non saturation sémantique se traduit en une double transitivité grammaticale indirecte introduite, selon l'idiome français, par les prépositions: *à* et *de*, et paraphrasable en: *reconnaître à quelqu'un de quelque chose* : *quelque chose dont on reconnaît à quelqu'un*. D'où la collocation grammaticale: *reconnaître à...de*.

Or, cette double transitivité grammaticale fait partie intégrante indissociable du contenu sémantique du verbe *reconnaître*. C'est pourquoi toute transposition par équivalence de cette unité du lexique d'une langue à une autre, et que ce soit cette langue, ne serait pas une simple transposition sémantique, mais plutôt une transposition sémantique du verbe *reconnaître*; dans le sens d'*avouer*, et inéluctablement grammaticale dans le sens de la double transitivité. Ainsi cette double transitivité grammaticale pour ce verbe est un élément commun entre tous les idiomes ; cet élément commun relève de la pensée humaine

<sup>470</sup> Sur cette question, voir par exemple l'article de M. Foucault, « La Grammaire générale de Port-Royal » In: *Langages*, N°7, 1967. pp. 7-15. Disponible: [http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge\\_0458-726x1967\\_num\\_272879/articlelgge\\_0458-726x1967num272879.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge_0458-726x1967_num_272879/articlelgge_0458-726x1967num272879.pdf), Consulté le 12/ 06/ 2015.

et constitue ainsi l'un des universaux de la Grammaire. Reste à savoir si cette double transitivité grammaticale est exprimée (introduite) directement ou indirectement, directement pour l'une et indirectement pour l'autre, avec une telle préposition ou avec une autre, c'est là que réside l'objet de différence entre les idiomes. Le fait que le français s'accorde avec l'arabe sur le fait que cette transitivité est doublement indirecte (pour les deux compléments), que la première transitivité soit introduite par la prépositions *à / li*, et que la seconde soit introduite par *de / bi*, c'est là que réside l'objet commun de la convergence qui indique que ces idiomes structurent pareillement une part de leurs trésors lexicogrammaire.

Pour que cette entre-idiomaticité lexico-grammaticale s'éclaircisse davantage, il suffit de mettre en opposition le cas de *reconnaitre*, à propos duquel le français et l'arabe s'accordent sur une grammaire commune dont les collocations équivalentes: *reconnaitre à...de* et *i'atrafa li...bi*, ne sont que la manifestation, et celui du verbe *ressembler* à propos duquel chaque idiome structure différemment une grammaire. Si la transitivité de ce dernier verbe est exprimée en français indirectement à travers la préposition *à*, d'où la collocation *ressembler à*, cette même transitivité est directement exprimée en arabe où son équivalent lexico-sémantique *ašbaha / ressembler* introduit directement son complément sans aucune préposition et sans donner naissance à aucune collocation grammaticale. Si l'apprenant arabophone crée une anomalie telle: *il ressemble son frère*, c'est qu'il a transposé la spécificité grammaticale du verbe *ressembler/ašbaha* conformément du choix de sa langue maternelle, ce qui ne correspond pas au choix grammatical du français quant à ce verbe.

A la lumière de ces détails à propos de ces exemples oppositifs, il s'avère que l'entre-idiomaticité se manifeste au niveau lexico-sémantique à travers une liste large des collocations lexico-grammaticales de type: *donner... à, permettre à...de, reprocher à...de, souffrir de, conduire à, rêver de, s'appuyer sur*, etc., où le français et l'arabe optent pour les mêmes choix grammaticaux pour structurer une bonne part de leurs trésors lexicogrammaticaux, dont les faits du figement seraient la manifestation.

### II.5.2-Pour une compétence idiomatique de la langue

La visée d'un parcours d'enseignement/apprentissage de FLE est certes, tout d'abord, de développer chez l'apprenant une compétence linguistique d'une norme différente de celle de sa langue maternelle. Il s'agit dans ce sens de développer une compétence idiomatique intralinguistique.

Or, étant donné que la notion de la norme linguistique tend à englober, au-delà des faits réguliers, les faits-exceptions de l'idiomaticité intralinguistique (voir supra. II.5.1.2), y compris les faits du figement remplissant des fonctions et des besoins linguistiques du premier degré, une compétence linguistique normative ne se complète que par viser, outre la compétence de ces faits linguistiques de la régularité lexicale et grammaticale, une compétence de ces faits d'exception de l'idiomaticité intralinguistique dont les faits du figement. Une compétence linguistique des faits réguliers de la norme lexicale et grammaticale ne serait donc pas suffisante pour un bon maniement de la langue, du moment que le nombre des exceptions faisant l'écart intralinguistique est quantitativement et qualitativement important, et que, sans ces faits-exceptions, le système lexico-sémantique, lexico-grammatical, et grammatical perde de son fonctionnement linguistique (voir supra. II.1.3.2.2). Ceci dit l'enseignement/ apprentissage des faits du figement s'impose au même titre que l'enseignement de la règle; du moment que ces faits-exceptions par rapport à la règle ont un nombre important et un rôle primordial qui empêchent qu'on les mette à l'exception de la visée de l'enseignement/apprentissage de FLE. Alors qu'une compétence idiomaticité intralinguistique est donc un objectif qui s'exige dans le cadre d'enseignement/apprentissage de la norme dont ces faits idiomaticité du figement font partie intégrante.

Dans cette perspective, nous tentons de soutenir, à titre de synthèse didactique et à la lumière des propositions basées sur les remarques relatives aux divers aspects de l'idiomaticité figée traités et à l'analyse des anomalies, qu'une compétence du figement, en tant qu'une compétence de l'idiomaticité dans sa double dimension interlinguistique et intralinguistique est une nécessité qui devrait être visée par tout projet d'enseignement/ apprentissage, dont la substance et le cœur de la problématique seraient dans ce sens de développer chez l'apprenant de FLE une compétence idiomaticité dans le cadre de repenser l'enseignement/ apprentissage du lexique, de la lexico-grammaire et de la grammaire: trois plans linguistiques où apparaît l'écart idiomaticité du figement, ses anomalies et les difficultés qu'il causerait pour l'apprenant non natif; et ce, comme le montre l'analyse des divers aspects du figement morphosyntaxique et lexico-sémantique (voir par exemple supra. II.2.2.1.2.1.2.1), et l'analyse contrastive des erreurs et des interférences (supra. II.5.1.4).

### **II.5.2.1-L'enseignement/apprentissage de la partie figée de la langue: de la compétence linguistique à la compétence idiomatique**

L'enseignement / apprentissage du figement s'impose donc d'une part en tant que compétence inter-idiomatique dans le cadre général d'enseignement / apprentissage d'une norme étrangère faisant exception par rapport à la norme de la langue maternelle de l'apprenant, et d'autre part, en tant que compétence intra-idiomatique dans le cadre particulier d'enseignement/apprentissage de la partie-exception par rapport à la norme linguistique de la langue d'apprentissage.

D'où l'importance de la notion de compétence idiomatique qui, outre qu'elle renvoie à toute compétence linguistique et inclure en conséquence cette notion souvent employé pour renvoyer aux seuls faits de la régularité<sup>471</sup>, permet de:

- Elargir la notion de la langue, et par conséquent celle de la compétence linguistique, au delà des régularités lexico-sémantiques et grammaticales, pour inclure ces faits-exceptions du figement faisant partie de la norme, et sans lesquels un maniement linguistique n'est pas possible.
- Rendre compte du double écart, ou plutôt: de la double dimension idiomatique, en tant que double dimension d'exceptionnalité: aussi bien par rapport à la norme de la langue maternelle de l'apprenant que par rapport à la norme de la langue d'apprentissage.

Une compétence idiomatique est donc une compétence relative aux choix différents soit par rapport aux régularités de l'idiome maternel soit par rapport aux régularités de l'idiome étranger. Un enseignement/apprentissage qui vise une compétence idiomatique met l'accent sur le double écart idiomatique interne et externe entre les normes et les usages, et se base par conséquent sur l'approche contrastive entre les normes et les règles aussi bien internes qu'externes. Car, les particularités minutieuses de l'idiomaticité, y compris les faits du figement dans ses quatre formes: collocations, locution, parémies ou énoncés usuels, ne sont perceptibles et saisies qu'à partir d'une vision comparative entre les normes et les règles, et ce, comme le laissent entendre la citation du SIEPMANN à propos des

---

<sup>471</sup> De même que ce terme renvoie souvent à la compétence qui relèvent de la régularité lexicale et grammaticale en passant sous silence les faits exceptions dont ceux de figement. C'est pourquoi le terme de compétence idiomatique s'avère plus général.

collocations, et celle de HAUSMANN à propos de l'idiomaticité linguistique dans le sens le plus général du terme:

« C'est donc l'approche contrastive qui permet de saisir le phénomène collocatif dans sa vraie dimension. »<sup>472</sup>

« ...plus les langues se rapprochent, plus elles sont différentes.»<sup>473</sup>

### II.5.2.2-Pour une compétence idiomatique bidimensionnelle de la langue

Toute la problématique que suscite le figement dans un contexte didactique: difficultés de son maniement lors de l'encodage/décodage, difficultés d'enseignement/apprentissage, et les anomalies qu'il causerait, vient évidemment du fait son double écart idiomatique, autrement dit: du fait qu'il représente une transgression par rapport à un certain ordinaire en tant que programme mémoriel (orientation ou tendance) de pensée régulière construite soit dans la pensée, pour ne pas dire dans la logique, de la langue maternelle, soit dans la pensée de la langue d'apprentissage, soit dans la pensée commune des deux langues.

En effet, si l'apprenant crée la locution-écart *\*faire l'attention* par rapport à la locution-norme *faire attention*, c'est que cette dernière marque une intra-idiomaticité grammaticale par rapport au programme de pensée grammaticale régulière du français, selon lequel le substantif est déterminé par un article, possessif, etc. L'anomalie dans *faire \*l'attention* consistant dans l'apparition du déterminant *le*, n'est que la manifestation de ce programme de pensée grammaticale construit dans la langue d'apprentissage dont la locution-norme *faire attention* est une transgression.

De même, un écart tel que *\*le temps marche* n'est anomalie que par rapport à la collocation-norme *le temps passe*, qui marque une interidiomaticité lexico-sémantique par rapport au programme de pensée lexico-sémantique régulière de l'arabe dialectale en tant que langue maternelle, selon laquelle le temps marche. L'anomalie dans *\*le temps marche*, consistant dans le choix de l'unité lexico-sémantique *marcher* au lieu de *passer*, n'est que la manifestation sur le plan lexico-sémantique de ce programme de pensée construit dans la langue maternelle (l'arabe dialectale), selon lequel le temps marche, et par rapport auquel *le temps passe* est un écart.

<sup>472</sup> SIEPMENN, op. , cit., p. 105.

<sup>473</sup> F. J. HAUSMANN, op. , cit.

Par ailleurs, si une locution telle que *avoir le chat dans la gorge* (U. 75) est candidate à créer des difficultés d'encodage/décodage, c'est qu'elle marque une double idiomaticité (intra et interlinguistique) par rapport à un programme de pensée lexico-sémantique et pragmatique commun entre les deux langues: l'arabe et le français, selon lequel les signes sont individuellement référentiels et vont dans un sens global compositionnel. L'anomalie relative à *avoir le chat dans la gorge*, résultant du fait qu'on cite le chat sans qu'on vise le chat et sans qu'il y ait l'animal du chat, n'est que la manifestation linguistique de ce programme de pensée commune construite dans les deux langues, selon lequel les signes sont référentiels et construisent un sens compositionnel: et par rapport auquel *avoir le chat dans la gorge* est une transgression admise.

Dans cette perspective, pallier ces anomalies et ces lacunes, dont le double écart idiomatique est la source, n'est possible que par saisir les faits du figement et en construire une compétence idiomatique bidimensionnelle où l'élément (le lieu) de la transgression, qui fait l'objet de l'idiomaticité qu'elle soit interlinguistique ou intralinguistique, devrait être signalé et mis en évidence au même titre que la partie régulière de la norme.

Ainsi, dans le cadre de l'enseignement/apprentissage de la lexico-grammaire, mettre l'accent sur la grammaire du mot en signalant son comportement grammatical, soit à titre d'exemple la transitivité indirecte du verbe *parler* avec la préposition *de*, développerait chez l'apprenant une compétence idiomatique du figement lexico-grammatical pouvant pallier des lacunes de type: *\*parler sur* (S. 4, S. 19, U. 4, etc.), *\*s'appliquer de* (U. 9), *\*habiter dans* (S. 48). Mettre l'accent sur le genre du mot, et avertir de la possibilité de sa différence entre les langues, pallierait des interférences lexico-grammaticales de type *\*pays natale* (S. 13) ou *\*viande blanc* (M. 12). Aborder, dans le cadre de l'enseignement/apprentissage du lexique, les occurrences locutionnelles non compositionnels du mot, soit par exemple le mot *faim*, peut développer une compétence idiomatique lexico-sémantique qui peut palier les lacunes d'interférence lexico-sémantique de type *\*être faim* (M. 5), que pourraient causer des locutions telles que *avoir faim*.

D'où les propositions didactiques basées sur les anomalies du figement remarquables au niveau du corpus traité:

### II.5.2.3-Propositions et orientations didactiques

Une compétence du figement, permettant un maniement langagier sain des anomalies par rapport à la règle interne et des interférences de la norme maternelle externe,

ne se développe chez le non natif que dans le cadre d'un enseignement/apprentissage d'une lexico-sémantique, lexico-grammaire et grammaire, qui visent une compétence idiomatique bidimensionnelle et comparative où le fait-exception est signalé aussi bien par rapport à la règle interne que par rapport à la règle externe. Un tel enseignement/apprentissage peut à notre sens développer une intuition et une conscience idiomatiques bidimensionnelles permettant à l'apprenant de manier chaque système linguistique à l'écart de l'autre, et chaque exception à l'écart de sa norme régulière.

### **II.5.2.3.1-Pour développer de la compétence idiomatique lexico-grammaticale dans le cadre de l'enseignement du lexique-grammaire**

La distinction méthodologique entre le domaine de la grammaire: comme règles de la morphologie et de la syntaxe, et celui du lexique: en tant que domaine des mots-signifiants à sens isolés de leurs emplois, s'est souvent répercutée sur l'enseignement/apprentissage de la langue en classe de FLE où le lexique et la grammaire sont présentés indépendants l'un de l'autre. On énonce explicitement qu'un tel contenu vise une compétence lexicale, ou qu'un tel cours vise une compétence grammaticale. On explique souvent dans un cours du lexique le sens de l'unité du lexique telle *intéresser*, *consister*, *viser* ou *transformer* soit par synonymie, par paraphrase ou par un exemple; sans insister ou donner importance, pour ne pas dire ni même indiquer, à son comportement grammatical particulier consistant à sa transitivité/intransitivité, directe/indirecte, avec telle préposition ou avec l'autre, etc.; comme si les contenus lexico-sémantiques de ces unités sont complètement autonomes de leurs grammaires. D'où la possibilité des écarts de type *\*consister sur* (U. 24), *\*viser de* (U. 9), *\*habiter dans* (S. 48), *\*parler sur* (S. 4), etc. qui ne sont imputables, comme nous l'avons détaillé (supra. II.5.1.4.1.2.2.2.), qu'à la non prise de connaissance de la grammaire du mot, ou plutôt: à l'insuffisance de la connaissance du sens grammatical du lexique.

De même, on conjugue souvent dans un cours de grammaire un verbe comme *habiter*, en tant qu'un modèle des verbes du premier groupe, tout en passant sous silence son sens lexical orientant vers sa transitivité/intransitivité, directe/indirecte, avec la préposition *à*, avec *dans* ou avec *en*, etc.; comme si la grammaire de ce verbe est autonome de son contenu lexico-sémantique et lexico-grammatical, et se réduit à ses variations morphologiques de conjugaison. D'où la possibilité des erreurs et des interférences collocationnelles telles: « ... *j'habite en Ouargla* ... » (S. 64), « ...*j'habite dans Qatar* ... » (S. 48), « ...*elle vise d'abord d'étudier* ... » (U. 9), ou locutionnelles telles: « ...*Breton a pris par considération*... » (U.

1), « ...qui a l'ambition de **se faire parie** dans la société ... » (U. 33), etc. dont l'analyse témoigne, comme nous l'avons détaillé (supra. II.5.1.4.1.2.2.2), qu'elles sont imputables au facteur de la non maîtrise du sens grammatical des unités lexicales, pourtant la maîtrise de leurs contenus sémantiques lexicaux.

En effet, dans l'exemple: « ...elle **viser** d'abord d'étudier ... » (U. 9), l'apprenant-locuteur maîtrise le sens lexical de l'unité *viser*; du moment qu'il l'a mise dans un environnement lexical sémantiquement compatible: le pronom sujet: *elle*, la locution adverbiale: *d'abord* et le verbe à l'infinitif: *étudier*. Il maîtrise également une partie du contenu grammatical de ce verbe, à savoir le fait de pouvoir introduire une proposition à l'infinitif (à travers l'emploi verbe infinitif: *étudier*). Or, la collocation-écart *\*viser de* montre qu'il a pourtant raté une part du contenu grammatical du verbe *viser*: à savoir le fait d'introduire sa proposition subordonnée d'infinitif à travers la préposition *à* et non *pas de*. Ainsi, il suffit donc, pour pallier une telle anomalie linguistique, de ne pas séparer le contenu lexico-sémantique du contenu lexico-grammatical en donnant cette information grammaticale avec le contenu lexico-sémantique de ce verbe, du moment qu'elle en fait partie, qu'elle assure sa concrétisation contextuelle, et qu'une telle séparation n'est que d'ordre méthodologique. Car la linguistique est convaincue que le sens lexical n'est que l'une des concrétisations dans un contexte grammatical, que « ...le sens des mots peut être défini comme l'ensemble de leurs propriétés distributionnelles »<sup>474</sup>, que les faits du lexique ne sont saisissables en dehors des faits de la grammaire, qu'« [u]ne unité n'est pas grammaticale ou lexicale en soi, pour ce qu'elle signifie, mais elle est grammaticale ou lexicale pour les emplois que l'on en fait... »<sup>475</sup>, que « ...la distinction entre sens grammatical et sens lexical est à décrire comme un continuum »,<sup>476</sup> et que, par conséquent, « ...il n'est pas possible d'isoler la sémantique de la grammaire. »<sup>477</sup>

Dans cette optique, proposer donc un enseignement/apprentissage qui favorise et vise le développement, chez l'apprenant, d'une compétence lexico-grammaticale où la grammaire du mot est présentée comme composante intégrante de son contenu lexico-sémantique, loin de toute séparation lexique/grammaire, peut, à notre sens, optimiser l'apprentissage d'une part de l'idiomaticité lexico-grammaticale et palier les anomalies

<sup>474</sup> Anne DALADIER. « Aspects constructifs des grammaires de Zellig Harris », In: *Langages*, N° 99, 1990, p. 65. Disponible: [http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge\\_0458-726x1990num25\\_91592/artile\\_lgge\\_04\\_58-726x1990num25991592.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge_0458-726x1990num25_91592/artile_lgge_04_58-726x1990num25991592.pdf), Consulté le 23/3/015.

<sup>475</sup> Paola PIETRANDREA, op., cit., p. 50.

<sup>476</sup> Ibid., p. 49.

<sup>477</sup> HOLIDAY cité par G. WILLIAMS, op., cit., p. 36.



linguistiques de type *\*parler sur* (S. 19), *\*penser à* (S. 23), *\*prendre par considération* (U. 01), *\*s'appliquer de* (U. 09), *\*fier pour* (S.35), etc.

En effet, il suffit de signaler, avec le sens lexical du verbe *parler*, son sens grammatical consistant dans les diverses formes de sa transitivité: *parler à quelqu'un*, *parler de quelque chose*, pour palier des lacunes d'interférence telles que *\*parler sur* (S. 19) ou *\*parler à* (S. 19). Il suffit d'insister que *faire partie* va dans le sens global d'*appartenir* pour que l'apprenant-locuteur découvre que la présence du pronom *se* dans *\*se faire partie* (S. 19) est une redondance grammatical intitulé créant une anomalie qu'il devrait éviter. Il suffit de même d'insister que le contenu sémantique du verbe *protéger* oriente son comportement grammatical vers la préposition *contre* ou *de*: *protéger quelque chose contre/de quelque chose* et non pas *à quelque chose*; comme l'est dans: « *d'abord le zoo protège les animaux à quelques maladies...* » (M. 2). Les exemples sont à ce propos nombreux. De même que ces faits de l'idiomaticité relatifs aux spécificités grammaticales des mots (en tant que lexique) sont des problèmes sérieux pour le non natif pour qui il n'est pas évident qu'on dit *s'appliquer à quelque chose* et non pas *\*s'appliquer sur quelque chose*, il n'est pas motivé de dire *décider de faire quelque chose* plutôt que *\*décider pour faire quelque chose* (M. 19), il est déroutant le choix entre: *consister en*, *consister à* et *consister dans*, et ainsi de suite.

Les anomalies d'ordre lexico-grammatical, dues en fait à la non maîtrise de la grammaire des unités lexicales, témoignant d'un manque de compétence idiomaticque lexico-grammaticale, ne sont que les retombés d'un enseignement/apprentissage basé sur la séparation entre le domaine du lexique où on insiste sur le sens lexical à l'écart du sens grammatical permettant son actualisation, et celui de la grammaire où le sens grammatical du mot est présenté sous forme des formules d'un algèbre mathématique abstraites de la contextualisation lexico-sémantique.

Dans cette perspective, pour pallier de telles anomalies au niveau de l'idiomaticité lexico-grammaticale, il ne s'agit plus seulement de développer une compétence lexicale, dans le sens autonome du lexique, ni grammaticale, dans le sens autonome de la grammaire, mais de viser plutôt une compétence lexico-grammaticale partant des convictions auxquelles est arrivé la linguistique: que le sens lexical n'est que l'une des concrétisations dans un contexte grammatical, que les faits du lexique ne sont saisissables en dehors des faits de la grammaire, que le sens est une trame complexe du lexico-grammaire, que l'unité n'a pas en soi un sens purement lexical ou un sens nettement

grammatical, mais selon l'emploi que l'on fait. N'est-il pas temps donc de se servir de l'apport de la linguistique pour optimiser l'apprentissage de FLE à travers un enseignement qui vise une compétence lexico-grammaticale pouvant pallier les anomalies linguistiques à ce niveau?

### II.5.2.3.2-Pour développer de la compétence idiomatique lexico-sémantique dans le cadre de l'enseignement/apprentissage de la lexico-sémantique

Comme le laisse entendre la littérature du figement, le discours que suscite la partie figée de la langue porte souvent sur son caractère idiomatique sur le plan lexico-sémantique où l'idiomaticité lexico-sémantique, en tant que choix particulier des composantes lexicales et par conséquent sémantiques, traitée souvent en termes: d'opacité sémantique, non compositionnalité ou non motivation, pourrait entraver d'une manière ou d'une autre l'acte de l'encodage ou du décodage; et ce, comme le confirment les anomalies extraites du corpus telles *\*prendre attention* (U. 16), *\*le temps marche* (U. 25), *\*être faim* (M. 05) ou *\*faire recours* (U. 21), *\*faire naissance de* (U. 38), repérées en tant qu'anomalies lexico-sémantiques d'encodage, imputées au facteur du manque de la compétence idiomatique lexico-sémantique chez l'apprenant.

L'écart entre le choix de l'apprenant-locuteur *\*faire naissance* et le choix-norme approuvé par la sélectivité de l'usage *donner naissance* résulte du fait que l'apprenant-locuteur construit cette combinaison selon les règles générales de la lexico-sémantique (la compositionnalité, la compatibilité et la motivation des sens) par rapport auxquelles la sélectivité de l'usage l'a voulue et l'a faite comme exception. En fait, aucun sème dans l'unité *naissance* motive le choix du verbe *donner* ou oriente à son sens propre au détriment de celui de *faire*; rien dans le sens propre de *recours* n'orient vers le sens du verbe *avoir* au lieu de *faire*. C'est tout à fait le contraire: par rapport à *naissance* ou à *recours*, *faire* est sémantiquement plus *motivé* et *compatible* que *donner* ou *avoir*. Donc, *la naissance* ne se *donne* que dans le sens particulier métaphorique qui dépasse le sens dictionnaire propre que la sémantique lexicale attribue au verbe *donner*. De même, quant au *recours*, on ne peut *l'avoir* que selon une convention d'une métaphore sémantique d'un usage-norme au-delà du sens propre dictionnaire que la sémantique lexicale fixe pour le mot *avoir*. C'est selon une telle convention qu'on peut *avoir un chat dans la gorge*, que *l'attention s'attire*, que *la part du lion se taille*, que *l'habit ne fait pas le moine*, et ainsi de suite.

Ceci dit, les anomalies lexico-sémantique d'encodage que suscitent de telles combinaisons figées reviennent au fait que ces combinaisons ne sont pas laissées aux règles de la combinatoire libre ordinaire de la lexico-sémantique, mais elles en sont exceptées tout en étant fixées avec des sens occurrenceiels métaphoriques particuliers<sup>478</sup> au delà des sens lexicaux propres et prototypiques<sup>479</sup> que la sémantique lexicale donne ordinairement aux mots-composantes de telles combinaisons figées.

Dans cette optique, il suffit, pour éviter des anomalies de type *\*faire recours* ou *\*faire naissance*, que l'apprenant-locuteur prenne connaissance de ces choix-extensions lexico-sémantiques des mots et de leurs emplois dans des occurrences particulières des sens qui se situent au delà des données de la sémantique lexicale; et dépassent ainsi la compétence lexicale pour tendre vers la compétence idiomatique lexico-sémantique. Il s'agit donc de ne pas réduire le sens aux entrées du lexique et l'élargir aux occurrences contextualisantes du mot; au moins les occurrences collocationnelles, locutionnelles et même parémiques les plus actifs dans le discours.

Pallier les anomalies linguistiques relatives aux choix occurrenceiels d'un mot tel *prendre*, exige donc de passer au-delà de la définition lexicologique métalinguistique vers la focalisation sur des occurrences collocationnelles telles: *prendre le bus*, *prendre décision*, *prendre du retard*, locutionnelles telles: *prendre en considération*, *prendre le taureau par les cornes*, énonciatives usuelles liées comme *prends soin de toit!* ou même parémiques comme dans *tel est pris qui croyait prendre*.

Car, qu'est ce que le sens si ce n'est pas l'ensemble des réalisations concrètes du mot? Ceci est le postulat de base autour duquel sont bâties de nombreuses théories linguistiques qui, depuis le contextualisme de F. FIRHT et HOLIDAY et le transformationalisme de Z. HARRIS n'ont pas raté de souligner que «...le sens d'un mot est déterminé par ses différents emplois.»<sup>480</sup> et que « [l]e mot dérive son sens du contexte et au même temps influe sur ce contexte pour créer l'environnement textuel.»<sup>481</sup>

Pallier les anomalies lexico-sémantiques relatives au figement exige donc de développer chez l'apprenant une compétence idiomatique lexico-sémantique dans le cadre d'un enseignement/apprentissage d'une lexico-sémantique basée sur ces convictions et c'es

<sup>478</sup> Rappelons que nous avons déjà expliqué que ces sens sont les reflets d'un usage diachronique dépendant d'une occasion pragma-linguistique (voir supra I.1.2.4)

<sup>479</sup> Nous visons le sens-noyau du mot composé des sèmes fixes et stables, auquel peuvent se référer des sèmes relevés des diverses occurrences sémantiques.

<sup>480</sup> Anne DALADIER, op., cit., p. 65.

<sup>481</sup> G. WILIAMS, op., cit., p. 35.

approches linguistiques proposant une théorie élargie du sens où celui-ci devrait être traité, non pas comme abstraction lexicologique conceptuelle ou notionnelle, mais comme ensemble des occurrences propres et figurées actives dans le discours. Car, comme l'a souligné I. MELCUK:

*« On dit très souvent que l'homme parle avec des mots; cela présuppose que, pour bien parler une langue, il suffit d'en posséder le lexique (= les mots) et la grammaire (= la syntaxe + la morphologie). Or c'est faux: le lexique et la grammaire sont nécessaires mais très loin d'être suffisants. »<sup>482</sup>*

Un enseignement/apprentissage qui pourrait développer chez l'apprenant une compétence idiomatique lexico-sémantique pouvant palier des lacunes de l'idiomaticité lexico-sémantique telles *\*prendre attention*, *\*faire naissance* ou *\*être faim*, est à notre sens celui qui présente le sens en termes d'occurrences contextuelles actives où l'importance est donnée, non pas seulement au mot en tant qu'unité isolée de sens lexicologique, mais aussi à ses divers environnements lexico-sémantiques dont le mot tire son contenu sémantique; que ce soit propre ou figuré. C'est un tel enseignement visant à développer chez l'apprenant une conscience et une intuition idiomatiques lexico-sémantiques, qui optimiserait un apprentissage de FLE pouvant surmonter des difficultés d'encodage et du décodage et palier les écarts linguistiques à ce niveau d'idiomaticité.

---

<sup>482</sup> I. MEL'ČUK, « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère », op. cit. , p. 82.

*CONCLUSION*

Nous voulons clôturer notre travail par une citation que nous empruntons de l'introduction de S. MISSIRI à propos du figement, et qui nous semble récapitulative:

« *Ce qui est marginalisé n'est pas nécessairement marginal.* »<sup>483</sup>

Tel est ce que nous pouvons conclure à propos du figement, en tant que phénomène langagier et linguistique, dont l'accusation d'être la partie ingrate de la règle, ou selon l'expression de J. F. HASMANN<sup>484</sup>: la partie cahot de la langue, l'a affiché, à un certain moment et comme nous l'avons souligné à mainte reprise, sur la liste des exceptions et l'a mis par conséquent en dehors des préoccupations des domaines linguistiques (lexico-sémantique, grammaire, etc.) et des recherches académiques obsédés et soucieux par les faits systématiques et réguliers, par rapport auxquels le figement constitue un fait révolutionnaire et un éclatement thématique linguistique au sens large du terme, et ce, vu l'hétérogénéité des phénomènes qu'il couvre, et le chevauchement entre eux, vu l'hétérogénéité des plans qu'il touche, et le nombre des questions et des problématiques qu'il suscite sur un plan ou sur un autre.

C'est dans une telle conjoncture des phénomènes langagiers du cahot et face à des faits linguistiques d'éclatement que le présent travail, loin de prétendre toute forme d'exhaustivité ou de toute tentative de généralisation quelconque, se veut une contribution à la littérature du figement, dont la problématique se résume en une approche triplement composite: linguistique et didactico-contrastive, à travers laquelle nous ambitionnons d'avoir mené un discours linguistique basé sur la description d'une part du figement actif dans le discours et qui fait partie donc du français actif remplissant des besoins d'expression incessants dont l'usager, même dans un contexte d'enseignement/apprentissage, ne peut pas se passer.

Notre objectif était de décrire les différentes facettes linguistiques du figement en tant que question tout d'abord linguistique dont la description sur les divers plans linguistiques internes: lexique, sémantique, et morphosyntaxique, peut en dévoiler quelques aspects et en expliquer les mécanismes et les facteurs internes et externe de formation, et pourquoi pas, esquisser des pistes vers la systématisation particulière de ces faits de la langue, dont l'écart par rapport à la partie régulière de la langue aggrave son écart par

<sup>483</sup> George MISRI, *Le figement linguistique en français contemporain*, Thèse de doctorat, soutenue à l'université de René Descartes (Paris V).1987, p. 20.

<sup>484</sup> J. F. HAUSMANN, op. cit., p. 289.

rapport à la langue maternelle de l'apprenant, et fait de son enseignement/apprentissage une question didactique par excellence, et ce, en particulier dans le cadre de FLE où l'apprenant-locuteur se heurte à ce cahot linguistique qui lui impose de le traiter avec un double écart idiomatique: idiomatité par rapport à la partie régulière de la langue d'apprentissage et idiomatité par rapport à la norme de la langue maternelle. C'est pourquoi, le maniement discursif des combinaisons figées, ne cesse plus, lors de l'encodage/décodage, d'être source d'anomalies linguistiques d'ordre divers dont l'analyse linguistico-contrastive, basée sur des exemples contextuels du corpus, peut en dévoiler quelques aspects et esquisser par conséquent vers des propositions didactiques dans le cadre d'un enseignement/apprentissage qui vise à développer une compétence idiomatique bidimensionnelle où le figement serait présenté en tant que phénomène marquant un double exception (restriction): une première restriction par rapport aux règles internes du français, à laquelle le non natif est tellement sensible, et une seconde restriction par rapport à la norme de sa langue maternelle dont les retombées sur l'apprentissage de la langue seconde ne sont pas évidemment surmontables.

Notre point de départ est un choix notionnel large du figement en tant que phénomène général décrit en termes de continuum, de prototypes (supra. I.1) et des degrés de restriction linguistiques (lexicale, morphologique, etc.) formalisables et évaluables à travers une synthèse des tests d'ordre, lexico-sémantique, morphosyntaxiques, et sémiopragmatiques (supra. I.2). Une telle notion large du figement couvre tout un conglomerat des phénomènes langagiers que nous avons tenté, selon un certain nombre de critères d'ordre linguistico-formels, de regrouper en quatre grandes catégories: collocations, locutions, parémies et énoncés usuels (supra. I.3). Ce cadre notionnel nous a été une base de données théorico-méthodologique pour aborder le figement à partir d'une étude empirique d'un corpus écrit formé des copies écrites des apprenants.

L'apport du présent travail consiste généralement dans le fait qu'il s'agit d'une tentative d'enrichir même relativement le débat et la littérature sur le figement aussi bien sur le plan cognitif de la théorisation conceptuelle et notionnelle linguistiques que sur le plan empirique descriptif et pragmatique de la proposition didactico-linguistique.

En effet, il s'agit dans un premier temps d'une tentative de systématiser des phénomènes hétérogènes que couvre le figement, et ce, travers:

- Une synthèse de différentes définitions pour le choix d'une notion large du figement, en termes de restrictions linguistiques, de degrés et de continuum, qui permettrait à notre sens, de rendre compte d'un cahot de ce phénomène et d'en couvrir le conglomerat et

l'hétérogénéité traités à un certain moment isolément et avec une pléthore terminologique et notionnelle incernables (voir supra. I.1).

- Une synthèse des différents tests linguistiques sous forme d'une grille d'analyse qui permet de rendre compte de divers aspects du figement (lexico-sémantique, morphosyntaxique, etc.) dont le degré est évaluable, pour ne pas dire quantifiable ou mesurable, en taux et en pourcentage de l'écart entre le nombre des choix linguistiques théoriques qu'offre la langue pour la construction de la combinaison et le nombre des choix linguistiques qu'accepte pratiquement cette combinaison (voir supra. I.2).

- La classification des phénomènes que pourrait couvrir la notion large du figement, selon des critères linguistico-formels, en quatre classes: collocations, locutions, parémies et énoncés usuels, dont chacune pourrait englober des sous-classes, des types ou des sous-types (supra. I.3).

Dans un second temps, l'investissement de l'apport de cette esquisse de systématisation par rapport aux données du corpus était un outil d'investigation au service de la problématique du travail qui, en s'étant voulu une approche linguistique et contrastivo-didactique, était, nous l'espérons, d'un apport enrichissant au débat scientifique sur le figement et les combinaisons figées, quant à leurs importance quantitative et qualitative dans la langue et dans le discours, quant aux plans linguistiques que touche le figement, quant à ses divers degrés et aspects linguistiques (lexico-sémantique, morphosyntaxique, etc.) et ses divers formes et types, etc.

En effet, comme résultats d'un premier chapitre pratique consacré à l'extraction, et à la lumière de l'interprétation des remarques premières et préliminaires des résultats, nous avons souligné qu'il est d'une certaine vision réductrice, pour ne pas dire fautive, de cerner le figement en des cas prototypiques spécifiques à un registre, à une thématique, ou à un type de discours, plutôt que d'autres. La diversité qualitative des formes figées extraites du corpus: collocations, locutions, parémies et énoncés usuels, ainsi que le nombre important des collocations et des locutions, témoignent bel et bien que le recours aux produits langagiers préconstruits n'exclut aucun discours; de la simple production d'un élève non natif au niveau moyen au discours le plus complexe d'un étudiant universitaire. Cela traduit l'omniprésence quantitative et même qualitative du figement et son importance qui vient du fait qu'il touche la partie active de la langue. Il intervient dans une partie considérable active du système lexico-grammatical dont le locuteur ne peut jamais se passer pour le maniement de toute pratique discursive. En ce sens que:

-Une bonne part des formes locutionnelles sans lesquelles la grammaire est paralysée.



- Une liste large des formes collocationnelles sans lesquelles le système sémantique du français devient pauvre, et le discours tombe dans l'ambiguïté et l'imprécision.
- Un très grand nombre des composés sans lesquels le système lexico-sémantique du français ne remplit plus sa fonction tout en perdant de son potentiel dénominatif, référentiel ou même métalinguistique.
- Tout un héritage parémique dont l'abandon appauvrit la langue de son potentiel argumentatif, référentiel et même stylistique.
- Un patrimoine considérable des énoncés usuels dont l'exclusion laisse la langue se passer du rôle de remplir des actes pragmatiques performatifs tels: l'excuse, le remerciement, la salutation, la prière, etc.

Ainsi, le figement transcende les répartitions classiques de catégorie, classe ou partie du discours. Dans la mesure où, loin de toute considération de taille ou statut formel, qui, en matière de figement, ne reconnaît pas de limites, le statut fonctionnel des combinaisons figées dépasse, de par leur fonctionnement dans le discours, le statut du mot (ou catégorie simple) pour tendre aux unités intermédiaires (syntagmes ou groupes), aux unités plus ou moins maximales (proposition ou phrase), et voir aux unités fragmentées (au cas où le figement touche des composantes appartenant aux unités différentes).

L'importance quantitative du figement vient de son importance qualitative comme propriété intrinsèque au système de la langue intervenant, non pas seulement dans l'enrichissement du système lexical, mais aussi, et plutôt, dans la construction d'une grande base dynamique du système lexical et grammatical de la langue et du discours, dont le locuteur aurait besoin même dans le plus simple pratique langagière. Le rôle du figement dépasse donc l'enrichissement et le renouvellement. Il tend au rôle constructif du système lexico-grammatical tout en permettant au système linguistique de se construire, se reconstruire, se renouveler, s'enrichir, et combler ses lacunes à travers les faits collocationnels, locutionnels, parémiques et énonciatifs usuels du discours.

Ainsi sur la base de cette répartition, et comme résultat d'un deuxième chapitre consacré au phénomène collocationnel actif dans le discours écrit des apprenants, il importe de souligner, en bref résumé, l'importance quantitative et qualitative, la diversité catégorielle, l'hétérogénéité linguistique et la diversité des degrés du figement de cette forme active du figement qui n'exclut aucun plan linguistique et présente selon ce critère trois classes collocationnelles: collocation lexicale, collocation lexico-grammaticale et collocation grammaticale, dont chacune présente intérieurement de spécificités linguistiques

diverses et englobe en conséquence une hétérogénéité des formes classables selon des critères relatifs à leurs caractéristiques linguistiques et à leurs degrés de figement (la dissymétrie, la classe des composantes et leurs degrés de complexité, leurs structures morphosyntaxiques, leurs degrés de figement morphosyntaxique, etc.) en divers sous-classes, types et même sous-types (voir supra. supra. II. 2).

L'apport de ce chapitre consiste dans le fait que, en étant une approche linguistique, il a dévoilé quelques aspects linguistiques et degrés du figement d'une partie active du phénomène collocatif.

L'apport d'un troisième chapitre consacré à la locutionnalité, va dans la conclusion que les formes locutionnelles dans les productions des apprenants ne sont pas moins importantes que les collocations; que ce soit au niveau quantitatif qu'au niveau qualitatif. Elles sont quantitativement omniprésentes étant donné qu'elles font partie qualitativement du système lexical et grammatical le plus actif dans le discours. Ainsi, elles sont, telles qu'elles se présentent dans les productions écrites des apprenants, d'une diversité catégorielle remarquable: locutions nominales, locutions verbales, locutions conjonctives, etc. et remplissent des fonctions et besoins linguistiques et langagiers primordiaux (voir supra. II.2 et II.5). De même que leur hétérogénéité sur le plan lexico-sémantique et morphosyntaxique internes est nettement remarquable. Quant à leur degré de figement, il s'avère que les locutions sont marquées par leur degré fort de figement syntaxique et lexico-sémantique. Or, un continuum interne est aussi marqué dans l'ensemble des faits que couvre le terme locution. L'apport de ce chapitre, se voulant une approche linguistique, a été donc de dévoiler les aspects linguistiques hétérogènes et les degrés du figement linguistique divers de la partie locutionnelle active dans le discours écrits des apprenants.

Quant aux formes parémiques et aux énoncés usuels, auxquels nous avons consacré un quatrième chapitre, il s'est avéré que le recours à ces formes est réduit dans les productions des apprenants. Et ce, vu l'influence de l'orientation thématique proposée aux apprenants qui n'emploient ces formes de figements que dans des contextes limités pour des finalités pragmatiques (argumentative, et parfois esthétique). L'analyse des propriétés linguistiques internes et leurs degrés de figement a permis de souligner une importance qualitative et une hétérogénéité catégorielle, formelle et fonctionnelle où nous avons soulignés quelques types parémiques: proverbe, truisme, etc. et avec une diversité de degrés importante dont l'évaluation des aspects linguistiques a enlevé l'ambiguïté sur une part des propriétés linguistiques de cette forme de figement, sur les facteurs linguistiques internes

de sa construction et les mécanismes du fonctionnement de sa lexico-sémantique et de sa morphosyntaxe internes.

Un dernier chapitre, se voulant une approche contrastive et didactique basée sur l'analyse des erreurs et des interférences, a comme apport de soutenir l'idée que l'enseignement/apprentissage du figement s'exige dans le cadre de FLE comme besoin inéluctable dicté d'une part par l'importance de la partie figée de la langue vu les besoins langagiers qu'elle remplit, et d'autre part, par son double écart idiomatique par rapport à la règle interne du français et par rapport à la langue maternelle de l'apprenant. Une compétence du figement s'exige donc dans le cadre d'un enseignement/apprentissage qui vise à développer chez l'apprenant une compétence idiomatique générale, du moment que la langue dépasse les données du lexique et de la grammaire et tend vers ces choix restreints du figement dont l'enseignement/apprentissage exige de ce fait de tenir compte de cet écart idiomatique.

C'est le résumé du bilan de notre thèse, qui s'est voulue une triple approche: linguistique, contrastive et didactique se basant sur l'analyse des données empiriques des productions des apprenants, et dont l'objectif est d'une part, la description du figement sur les plans linguistiques internes au sein de la même langue et sur le plan externe en l'opposant à une langue étrangère, et d'autre part, soulever la/les problématique(s) que suscite cette partie de la langue pour les apprenants d'une langue étrangère tels les apprenants arabophones de FLE.

Nous espérons, à travers ce discours linguistique, que nous avons contribué à enrichir, même relativement, la littérature relative au figement: thématique importante et fertile, dont l'ampleur des questions et des problématiques qu'elle suscite et l'intérêt qu'elle représente pour des domaines multiples (linguistique, didactique des langues, traductologie, etc.), est loin d'être traitable ou circonscrit en dizaines ou même centaines des pages.

*LISTE*

*BIBLIOGRAPHIQUE*

## I. DE LA LITTÉRATURE DU FIGEMENT

---

### I-1. Ouvrages

LAMIROY Béatrice et al. , *Les expressions verbales figées de la francophonie*, Paris, L'essentiel français, OPHRYS, 2010.

MEJRI Saleh, *Le figement lexical: Description linguistique et structuration sémantique*, Tunis, Publication de la faculté des lettres de Manouba, 1997.

REY Isabel González, *La phraséologie de français*, Toulouse, PUM, 2002.

GROSS Gaston, *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*, Paris, OPHRUS, 1996.

TILLIER Marianne, *Les expressions de nos grands-mères*, Paris, 2008.

CAMPA Cosimo, *Le grand livre des expressions; connaître leur origine et savoir les utiliser*, 2008.

MEL'CUK Igor et al. , *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve (Belgique), Duculot, 1995.

SINCLAIR J., *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford, Oxford University Press, 1991.

### I-2. Articles

ANSCOMBRE Jean.-Claude, « Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative » in *Langue française*, N°102, Paris, PUF, 1994. p. 95-107. Disponible: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-83681994\\_num\\_10215717](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-83681994_num_10215717), Consulté 03/01/2013.

BADERDDINE Hamma, « La préposition *par*, génératrice de polylexicalité? », *LINX*, N° 53, Paris, Paris X - Nanterre, 2005, p. 87-101.

BEJOINT Henri et THOIRON Philippe, « Macrostructure et microstructure dans un dictionnaire de collocations en langue de spécialité », in *Terminologie et traduction*, N° 2, 1992, p. 513-522.

BINON Jean et VERLINDE serge, « Les collocations: clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage du vocabulaire d'une langue étrangère ou seconde ? », in *Romanesque*, Vol. 29, N° 2, 2003, p. 16-22, Disponible: <http://www.vlrom.be/pdf/042collocations.pdf>, Consulté le 02/09/2012.

BOSSE-ANDRIEU J. et MARRESCHAL G., « Paramètres de délimitation des collocations du français courant », in *Canadian Journal of Applied Linguistics*, Ottawa, Université d'Ottawa, 1998, p. 21, 31, Disponible: [www.aclacaal.Org/Revue/vol-2-nos1-2-art-bosse-andrieu-et-mareschal.pdf](http://www.aclacaal.Org/Revue/vol-2-nos1-2-art-bosse-andrieu-et-mareschal.pdf), Consulté le 02/06/20012.

CAMPRUBI Michel, « Les locutions prépositives dans une approche contrastive », in *Fais de langues*, N°9, Vol. 5, Paris, Ophrys, 1997, p. 185-192. Disponible: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang\\_124\\_4-5\\_4601997\\_num\\_591154](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang_124_4-5_4601997_num_591154), Consulté le 22/01/2013.

CORBIN Daniel, « Locutions, composés, unités polylématiques: lexicalisation et mode de construction », in MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p.53-101.

DUBOIS Danièle, « Catégorie, prototype et figement. Constructions d'invariants et systèmes symboliques », in MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 103- 129.

DUBREIL Estelle, « Collocations: Définitions et problématiques », *Revue électronique Texto*, N°3, Janvier 2008, Disponible: [http://www.revue-texto.net/docannexe/file/126/dubreil\\_collocations.pdf](http://www.revue-texto.net/docannexe/file/126/dubreil_collocations.pdf), Consulté le 15/10/2012.

DUBREIL Estelle, « Proposition de typologie argumentative des collocations textuelles », in *Texto*, op. cit., p. 117-126, Disponible sur: [http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc5/ACTES/ACTES\\_JLC07\\_dubreil.pdf](http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc5/ACTES/ACTES_JLC07_dubreil.pdf), Consulté le 23/05/2012.

DUBREIL Estelle, « Proposition de typologie argumentative des collocations textuelles », in *Revue électronique Texte et corpus*, N°3, août 2008, Actes des Journées de la linguistique de Corpus 2007, p. 117-126, Disponible: [http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc5/ACTES/ACTES\\_JLC07\\_dubreil.pdf](http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc5/ACTES/ACTES_JLC07_dubreil.pdf), Consulté le 10/10/2012.

FONGY Ivane, « Figement et changement sémantique », in MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 131-164.

FRANÇOIS Jacques et NANGUIN Jean-Luc, « Dispute théologique, discussion oiseuse et conversation téléphonique: les collocations adjectivo-nominales au cœur du débat », *Langue française*, N° 150, Paris, Larousse, 2006, p. 50-65.

GAATONE Davide, « La locution: analyse interne et analyse globale », in MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 165-177.

GERDA Haßler et HÜMER Christiane, « Figement et défigement polylexical: l'effet de modification dans les locutions figées », *LINX*, N° 53, Paris, Paris X - Nanterre, 2005, p. 103-119.

GHARIANI BACCOUCHE Moufida, « Séquences figées et stratégies d'apprentissage: analyse de corpus et perspectives didactiques. » in. MEJRI Saleh et FRANÇOIS Jacques

(dir.), *Composition syntaxique et figement lexical, Syntaxe et sémantique 7*, Caen, Presse Universitaire de Caen, 2006. p. 273-280.

GLEDHILL Christopher et FRATH Pierre, « Collocation, phrasème, dénomination: vers une théorie de la créativité phraséologique », *La Linguistique* 43/1, 2007, p. 65-90, Disponible : [http://www.eila.univ-paris-diderot.fr/\\_media/user/christopher\\_gledhill/collocation\\_phraseme\\_denomination\\_gledhill\\_frath.pdf?id=user%3Achristophergledhill%3Aselectedpublications&cache=cache](http://www.eila.univ-paris-diderot.fr/_media/user/christopher_gledhill/collocation_phraseme_denomination_gledhill_frath.pdf?id=user%3Achristophergledhill%3Aselectedpublications&cache=cache), Consulté le 13/7/2015.

GRECIANO Gertud, « La phraséogénèse du discours », in MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 179-199.

GREIMAS A. J., « Idiotismes, proverbes, dictons », *Cahiers de lexicologie* 2, 1960, p. 41-61.

GROSS Gaston, « Degré de figement des noms composés », in *LANGAGE* 90, Paris, LAROUSSE, 1988, p. 57-72.

GROSS Gaston, « Du bon usage de la notion de locution », in MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 201-223.

GROSS Gaston, L.A.D.L. « Définition des mots composés dans un lexique-grammaire », In *Langue française*. N°87, Paris, Larousse, 1990. p. 84-90, Disponible: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1990\\_num\\_8716329](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1990_num_8716329), Consulté le 05/10/2012.

GROSS Gaston, Réflexions sur la notion de locution conjonctive, in *Langue française*, N° 77, Vol.77, Paris, PUF, 1988, p.19-36, Disponible: [http://www.persee.fr/articleAsPDF/lfr0023-83681988\\_num\\_7714735/article\\_lfr\\_0023-83681988\\_num\\_7714735.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/lfr0023-83681988_num_7714735/article_lfr_0023-83681988_num_7714735.pdf), Consulté le 12/01/2013.

GROSS Maurice, « Les limites de la phrase figée », in *LANGAGE* 90, Paris, LAROUSSE, 1988, p. 7-22.

GROSS Maurice, « Une classification des phrases figées du français », in *Revue québécoise de linguistique*, N° 2, vol. 11, 1982, p. 151-185, Disponible: <http://id.euridit.org/iderudit/003611ar>, consulté le 11/03/2012.

GRUNIG Blanche-Noëlle, « La locution comme défi aux théories linguistiques: une solution d'ordre mémoriel ? », in MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 225-240.

GUIMIER Claude et OUESLATI Lassaad, « Le degré de figement des constructions (Verbe + adjectif invarié) », in. MEJRI Saleh et FRANÇOIS Jacques (dir.), *Composition syntaxique et figement lexical, Syntaxe et sémantique 7*, Caen, Presse Universitaire de Caen, 2006. p. 17-38.

- 37 HAUSMANN Franz Josef, « Tout est idiomatique dans les langues », in MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 277-290.
- HEID Ulrich et FREIBOTT Gerhard, « Collocations dans une base de données terminologique et lexicale », in *Meta*, N° 1, vol. 36, 1991, p. 77-91, Disponible: <http://id.erudit.org/iderudit/002882ar>, Consulté le 11/10/2012.
- KLEIBER George, « Proverbe: sens et dénomination », in GRECIANO Gertud (éd.), *Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif. Etude de linguistique comparée français/allemand*, Paris, PETHER, 2000. p.57-76.
- KLEIBER Georges, « Les proverbes: des dénominations d'un type « très très spécial », in *Langue française*, N°123, 1999, p. 52-69. Disponible : [http://www.persee.fr/articleAsPDF/lfr\\_0023-8368\\_1999\\_num\\_12316296/article\\_lfr\\_0023-8368\\_1999\\_num12316296.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/lfr_0023-8368_1999_num_12316296/article_lfr_0023-8368_1999_num12316296.pdf), Consulté le 16/03/2012
- KLEIBER Georges, « Sur le sens des proverbes », in *Langages*, N° 139, Paris, Larousse, Septembre 2000, p. 39-50, Disponible: [http://www.Persee.fr/articleAsPDF/lgge\\_0458-726x\\_2000\\_num\\_341392379/article\\_lgge0458-726x\\_2000\\_num\\_341392379.pdf](http://www.Persee.fr/articleAsPDF/lgge_0458-726x_2000_num_341392379/article_lgge0458-726x_2000_num_341392379.pdf), Consulté le 03/01/2013.
- LAMIROY Béatrice et KLEIN Jean René, « Le problème central du figement est le semi-figement », *LINX*, N° 53, Paris, Paris X - Nanterre, 2005, p. 135-154.
- LAPORTE Eric, « La reconnaissance des expressions figées lors de l'analyse automatique », in *LANGAGE 90*, Paris, LAROUSSE, 1988, p. 117-126.
- LAURENS Marleen, « La description des collocations et leur traitement dans les dictionnaires », In *Romanesque*, Vol. 4, 1999, p. 44-51, Disponible: [www.vlrom.be/pdf/994colloc.pdf](http://www.vlrom.be/pdf/994colloc.pdf), Consulté le 12/11/2012.
- LEGALLOIS Dominique, « Les arguments du discours contre ceux du verbe: "construction", "colligation", "coercition" », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur* 119/3, 209, p. 225-240, Disponible: [http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/les\\_arguments\\_du\\_discours\\_contre\\_eux\\_duverbe.pdf](http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/les_arguments_du_discours_contre_eux_duverbe.pdf), Consulté le 14/07/2015.
- LEGALLOIS Dominique, « La colligation: autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? », *Corpus*, N.° 11, 2012, Disponible : <http://corpus.revues.Org/pdf/2202>, Consulté le 14/7/2015.
- LENPVEU Véronique, « Structure grammaticale et valeur sémantico- pragmatique des locutions adverbiales de reformulation tout compte fait, tout bien considéré, tout bien passé... », in MEJRI Saleh et FRANÇOIS Jacques (dir.), *Composition syntaxique et figement lexical, Syntaxe et sémantique 7*, Caen, Presse Universitaire de Caen, 2006. p. 187-202.
- L'HOMME Marie-Claude, « Caractérisation des combinaisons lexicales spécialisées par rapport aux collocations de langue générale », in Thierry FONTENELLE et al. (Ed.), *Proceedings EURALEX '98*, Liège, Université de Liège, 1998, p.513-522, Disponible:



[http://www.euralex.org/elx\\_proceedings/Euralex19982/Marie-Claude%20LHOMME%20Car%20acterisation%20](http://www.euralex.org/elx_proceedings/Euralex19982/Marie-Claude%20LHOMME%20Car%20acterisation%20), Consulté le 12/01/2013.

MARQUE-PUCHEU Christiane, « Entre statut phrastique et statut textuel: l'exemple des énoncés situationnels », in *Discours* (en ligne), N° 9, 2011, Disponible: <http://discours.revues.org/pdf/8553>, Consulté le 20/12/2012.

MARTIN Robert, « Sur les facteurs du figement lexical in MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 291-305

MARTINET André, « Le syntème », in *La linguistique*, Vol. 35, N° 2, Paris, PUF, 1992.

MARTINS-BALTAR Michel, « Les énoncés usuels et le modèle motif ↔ réaction in Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif », in Gertud GRECIANO, p. 93-106.

MARTINS-BALTAR Michel, « De l' "énoncé lié" à l'énoncé de motif usuel: le projet de dictionnaire Dicomotus », in J. PERROT (dir.), *Polyphonie pour Ivan Fónagy*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 323-341, Disponible: <http://michel.Martinsbaltar.perso.sfr.fr/a/pif.html>, Consulté le 12/01/2013.

MARTINS-BALTAR Michel, « Les énoncés usuels et le modèle motif ↔ réaction in Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif », in Gertud GRECIANO (éd.), *Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif. Etude de linguistique comparée français/allemand*, Paris, PETHER, 2000, p. 93-106.

MARTINS-BALTAR Michel, « Repères dans les recherches actuelles sur la locution », in MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 19-52.

MEJRI Salah, « Figement, néologie et renouvellement du lexique », *LINX*, N° 52, Paris, Paris X - Nanterre, 2005, p. 163-174, Disponible: <http://linx.revues.org/231> ; DOI : [10.4000/linx.231](https://doi.org/10.4000/linx.231), Consulté le 22/04/2014.

MEJRI Saleh et FRANÇOIS Jacques, « Restrictions sémantiques sur l'objet sous-entendu de verbe transitif (le cas de boire) », in MEJRI Saleh et FRANÇOIS Jacques (dir.), *Composition syntaxique et figement lexical, Syntaxe et sémantique 7*, Caen, Presse Universitaire de Caen, 2006. p. 39-54.

MEJRI Saleh, « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », *LINX*, N° 53, Paris, Paris X - Nanterre, 2005, p. 183-196.

MEJRI Saleh, « Figement et dénomination », *Meta*, N° 4, vol. 45, 2000, P. 610-621, Disponible: <http://id.euridit.org/iderudit/003611ar>, consulté le 03/04/2012.

MEJRI Saleh, « Figement et traduction : problématique générale », *Meta*, N° 2, vol. 53, 2008, p. 244-252, Disponible: <http://id.euridit.org/iderudit/018517ar>, consulté le 03/03/2012.

MEJRI Saleh, « La terminologie du figement: Approche contrastive (français-arabe) », in NEVEU Franck et VECTOR Bernard (dir.), *La terminologie linguistique: problèmes*

épistémologiques, conceptuels et traductionnels, *Syntaxe et sémantique*, N° 7, Caen, Presse Universitaire de Caen, 2006. p. 139-151.

Saleh MEJRI, « Unité lexicale et polylexicalité », *LINX*, N° 40, Paris, Paris X - Nanterre, 1999, p. 79-93, Disponible: <http://linx.revues.org/pdf/752>, Consulté le 04/02/2014.

MEJRI Saleh, « Le figement lexical », in *Cahier de lexicologie*, 82, 2003, p. 23-40.

MEJRI S., « Les séquences figées adjectivales », Disponible: [www-ldi.univ-paris13.fr/old-ldi/membres/biblio/1356\\_sequ\\_fig\\_adj.doc](http://www-ldi.univ-paris13.fr/old-ldi/membres/biblio/1356_sequ_fig_adj.doc), Consulté le 06/01/2013.

MEJRI Saleh et MOGORRON HUERTA Pedro (éd.) « Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales » in *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*, 2008, p. 191-202, Disponible: [www.youscribe.com/.../constructions-a-verbes-supports-collocations-et-locutions-verbales-1535974](http://www.youscribe.com/.../constructions-a-verbes-supports-collocations-et-locutions-verbales-1535974), consulté le 12/01/2013.

MEJRI Saleh, « Structuration sémantique et variations des séquences figées », in *le figement lexical*, Saleh MEJRI et al. (dir.), Rencontres linguistiques, Tunis, 1998, pp. 103-112.

MEL'ČUK I., « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère », *Études linguistiques Appliquées*, N° 92, DIDIER ERUDITION, 1993, p. 82-113.

44 MEL'ČUK Igor, « Collocations: définition, rôle et utilité », in Francis GROSSMANN et Agnès TUTIN (éd.), *Les collocations: analyse et traitement*, Amsterdam, De Werelt, Stefan Evert, 2005, p. 23-31.

MELEUC Serge, « Structure de la maxime », in *Langages*, N° 13, Vol. 4, Paris, Larousse, p. 69-99.

MILNER George B., « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique » in *L'Homme*, tome 9, N°3, 1969 p. 49-70, Disponible [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom\\_0439-42161969\\_num\\_93367053](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-42161969_num_93367053), Consulté le 03/01/2013.

MOORE Danielle, « Conjonction de subordination et figement in *LANGAGE* 90, Paris, LAROUSSE, 1988, p. 36-56, Disponible: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726X\\_1988\\_num2390\\_1990](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1988_num2390_1990), Consulté le 12/01/2013.

POLGUERE Alain et MEL'ČUK Igor, « Dérivations sémantiques et collocations dans le DiCo/LAF », in BLUMENTHAL et F. J. HAUSMANN (dir.), *Collocations, corpus, dictionnaire, Langue française*, N° 150, Paris, Larousse, 2006, p.66- 83, Disponible: [www.persee.fr/web/revues/.../lfr0023-8368\\_2006\\_num\\_15026854](http://www.persee.fr/web/revues/.../lfr0023-8368_2006_num_15026854), Consulté le 05/05/2012.

POTTIER Bernard et al. « À propos du Dictionnaire d'analyse du discours », *Mots. Les langages du politique*, N° 71, Paris, ENS éditions, 2003. p. 168-171, Disponible: <http://mots.revues.org/pdf/8613>, Consulté le 11/09 /2012.

RAMOS Alonso Margarita, « Construction d'une base de données des collocations bilingues français-espagnol », *Langages*, N°143, Paris, Larousse, 2001, p. 5- 27, Disponible: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726X\\_2001\\_num\\_35\\_143\\_88](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_2001_num_35_143_88), Consulté le 03/07/2012.

RASTIER F., « Défigement sémantique en contexte » in MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 307-332.

REY Alain, « Phraséologie et pragmatique », in MARTINS-BALTAR Michel (éd.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS éditions Fontenay Saint-Cloud, 1997, p. 333-346.

REY Isabel González, « La phraséodidactique en action: les expressions figées comme objet d'enseignement », *La Clé des Langues*, Lyon: ENS LSH/DGESCO, p.16-12, Disponible: [http://cle.ens-lyon.fr/servlet/com.univ.collab.oratif.utils.LectureFichier?ID\\_FICHIER=1332154732427](http://cle.ens-lyon.fr/servlet/com.univ.collab.oratif.utils.LectureFichier?ID_FICHIER=1332154732427), Consulté le 21/07/2015.

RODEGEM Francis « Un problème de terminologie: les locutions sentencieuses », in *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain*, N° 5, Vol. 1, Louvain-la-Neuve (Belgique), 1972, p. 677-703.

SCHAPIRA Charlotte, « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », in *Langages*, N° 139, Paris, Larousse, Septembre 2000, p. 81- 97.

SEVILLA MUÑOZ Julia, « Les proverbes et phrases proverbiales français, et leurs équivalences en espagnol » in *Langages*, N° 139, Paris, Larousse, Septembre 2000, pp. 98-109, Disponible : [http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge\\_0458-726x\\_2000\\_num\\_34\\_139\\_2383/article\\_lgge\\_0458-726x\\_2000\\_num\\_34\\_139\\_2383.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge_0458-726x_2000_num_34_139_2383/article_lgge_0458-726x_2000_num_34_139_2383.pdf), Consulté le 27 /02/2015.

SIEPMANN Dirk, « Collocations et dictionnaires d'apprentissage onomasiologiques bilingues: questions aux théoriciens et pistes pour l'avenir », in *Langue française*, N° 150, Paris, Larousse, 2006, p. 99-117. Disponible: [http://www.Persee.fr/articleAsPDF/lfr\\_00238368\\_2006\\_num15026856/article\\_lfr\\_002383682006\\_num\\_150\\_26856.pdf](http://www.Persee.fr/articleAsPDF/lfr_00238368_2006_num15026856/article_lfr_002383682006_num_150_26856.pdf), Consulté le 12/06/2012.

SMADI Adnan et al. « Les parémies françaises et leurs équivalences en arabe: source, traduction et contexte social », in *Synergie Algérie*, N° 17, 2012, p. 145-157, Disponible: [http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie17/sma di.pdf](http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie17/sma%20di.pdf), Consulté le 27 /09/2012.

SMADJA Frank, « Retrieving Collocations from Text: Xtract », in *Computational Linguistics*, Vol.19, N° 1, New York, Columbia University, 1993, p. 143-177, Disponible: <http://acl.ldc.upenn.edu/J/J93/J93-1007.pdf>, Consulté le 12/06/2012.

TUTIN A., « For an extended definition of lexical collocations » Euralex, Jul 2008, Barcelona, France. pp.00. <halshs-00371418>, Disponible: <http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/halshs-00371418/document>, Consulté le 13/ 09/ 2014.

TUTIN A., « Sémantique : modélisations des associations lexicales », UFR des Sciences du Langage, Université Stendhal Grenoble 3, p. 1-27, Disponible: [http://agnes.tutin.u-grenoble3.fr/Cours\\_M2.pdf](http://agnes.tutin.u-grenoble3.fr/Cours_M2.pdf), Consulté le 11/ 12/ 2014.

TUTIN Agnès et GROSSMANN Francis, « Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif », in *Revue Française de Linguistique Appliquée, Lexique: recherches actuelles*, Vol. 7, Juin 2002, p. 7-25, Disponible <http://w3.u-grenoble3.fr/tutin/Publis/RFLA.pdf>, Consulté le 11/09 /2012.

TUTIN Agnès, « Le dictionnaire de collocations est-il indispensable? », in *Revue Française de Linguistique Appliquée*, Nouvelles approches, nouveaux modèles, Volume 5, N° 2, Th. Fontennelle ed., Décembre 2005, p. 31-48, Disponible: [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/20/41/21/PDF/tutin\\_RFLA.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/20/41/21/PDF/tutin_RFLA.pdf), Consulté le 10/09 /2012.

TUTIN Agnès, « Les collocations lexicales: une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument » in *Langages*, N° 189, Paris, LAROUSSE, 2013, p. 47-63.

WILLIAMS Geoffrey, « Les collocations et l'école contextualiste britannique », in Francis GROSSMANN et Agnès TUTIN (éd.), *Les collocations: analyse et traitement*, Amsterdam, De Werelt, Stefan Evert, 2005, p. 33- 44.

WILLIAMS Geoffrey, « Sur les Caractéristiques de la collocation », Actes de TALN, Université de Tours, 2001, p. 09-16, Disponible: [http://tln.li.univ-tours.fr/Tln\\_Colloques/TALN2001-RECITAL2001/Actes/tome2 PDF/ partie1 tutoriels/tut1 bis\\_p9\\_16.pdf](http://tln.li.univ-tours.fr/Tln_Colloques/TALN2001-RECITAL2001/Actes/tome2 PDF/ partie1 tutoriels/tut1 bis_p9_16.pdf), Consulté le 21/03/2012.

### I-3. Thèses et mémoires

BOLLY Catherine, *Les unités phraséologiques: un phénomène linguistique complexe?*, Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain, Belgique, soutenu à avril 2008.

CATALÀ GITART Dolors, *Les adverbes composés: approche contrastive en linguistique appliquée*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université Autonome de Barcelone, 2003, Disponible: [www.tdx.cat/bitstream/handle/10803/4924/dcg1de1.pdf](http://www.tdx.cat/bitstream/handle/10803/4924/dcg1de1.pdf), Consulté le 23/01/2013.

DJEDIAI Abdelmalek, *Les collocations dans la langue de droit: approche syntaxique et sémantique*, Mémoire de magistère soutenue à l'université d'Ouargla, Le 26 Juin 2008, Disponible: [http://bu.univ-ouargla.dz/DJEDIAI\\_ABDELMALEK.pdf?idthese=55](http://bu.univ-ouargla.dz/DJEDIAI_ABDELMALEK.pdf?idthese=55), Consulté le 12/03 /2012.

FOURNET Sonia, *Etude descriptive des proverbes dans la littérature hispanique médiévale et préclassique et de leur fonctionnement au sein des mécanismes de l'argumentation*, Thèse de doctorat soutenue à l'université de Limoges, 2005, Disponible: <http://epublications.unilim.fr/theses/2005/fournet-sonia/fournet-sonia.pdf>, Consulté le 17/09/2012.

LANGLOIS Luci, *Bitexte, Bi-concordance et collocation*, Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1996, Disponible: <http://www.Collections.canada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk3/ftp05/mq21997.pdf>, consulté le 09/03/2012.

MISRI G., *Le figement linguistique en français contemporain*, Thèse de doctorat, soutenu à l'université de René Descartes (Paris V). 1987.

ORLIAC Brigitte, *Automatisation du repérage et l'encodage des collocations en langue de spécialité*, Thèse de doctorat soutenue à l'université de Montréal, Juillet 2004, Disponible: <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/PhDOrliac.pdf>, Consulté le 23/03/2012.

SVENSSON Maria Helena, *Critères de figement: L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå, Umeå Université, 2004. <http://publications.uu.se/umu/theses/>, consulté le 02/05/2012.

VOYATZI Stavroula, *Description morphosyntaxique et sémantique des adverbes figés en vue d'un système d'analyse automatique des textes grecs*, Thèse de doctorat soutenue à l'université de Marne-La-Vallée, Paris, 2006, Disponible: <http://infolingu.univ-mlv.fr/Bibliographie/TheseVOYATZI.pdf>, Consulté le 23/01/2013.

## II. DE LA LINGUISTIQUE GENERALE

---

AUSTIN J. L. , *How to do things with words*, Oxford, Oxford University Press, 1962, trad. fr. G. LANE, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.

BENVENISTE E., *Problèmes de linguistique générale*, T. II, PARIS, Gallimard, 1974.

CALVET Louis-Jean, *La sociolinguistique*, Coll. que sais- je ?, Paris, PUF, 1996.

DE SAUSSURE F., *Cours de linguistique générale*, 1982.

DUCROT O. et al., *Les mots du discours*, Paris, MINUIT, 1980.

DUCROT O., *Le dire et le dit*, Pris, Minuit, 1984.

ELUERD Rolon, *La pragmatique linguistique*. Paris, NATHAN, 1985.

FONAGY Ivane, *Sens et signification*, Amsterdam, John Benjamins Publishing, 1982.

LERAT Pierre, *Les langues spécialisées*, PUF, Paris, 1995.

LYONS J., *Linguistique générale: Introduction à la linguistique théorique*, Paris, Larousse. 1970.

KERBRAT-ORRICHIONI Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armon Colin, 1999.

MAINGUENEAU Dominique, *Élément de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, 1986.

Martinet André, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1996.

MORTUREUX Marie- Françoise, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Armand Colin, 2008.

ROBIN R. H., *Linguistique générale: une introduction*, Paris, Armand Colin, 1973.

SEBAA Rabeh, « Culture et plurilinguisme en Algérie », in *TRANS, Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, Juillet 2002. Disponible: [www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm](http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm), Consulté le 18/06/2013.

SIOUFI Gilles et RAEMDONCK Dan Van, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris, Bréal, 1999.

TALEB-IBRAHIMI Khaoula, « L'Algérie: Coexistence et concurrences des langues », in *L'Année du Maghreb*, Vol.1, Paris, CNRS Editions, 2004, p. 215. Disponible: <http://anneemaghreb.revues.org/305>, Consulté le 18/06/2013.

### III. DE LA GRAMMAIRE GENERALE

---

DALADIER Anne. « Aspects constructifs des grammaires de Zellig Harris », In: *Langages*, N° 99, 1990, p. 65. Disponible: [http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge0458-726x\\_1990\\_num\\_25991\\_592/artilelgge\\_0458-726x\\_1990\\_num2599\\_1592.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge0458-726x_1990_num_25991_592/artilelgge_0458-726x_1990_num2599_1592.pdf), Consulté le 23/3/015.

DELATOUR Y. et al. , *La grammaire du français: cours de la civilisation française de la SORBONE*, 10<sup>ième</sup> éd. Paris, HACHETTE, 2000.

DUBOIS Jean, *Grammaire structurale du français: la phrase et les transformations*, Coll. *Langue et langage*, Paris, LAROUSSE, 1969, p. 14-15.

FOUCAULT M., « La Grammaire générale de Port-Royal » In: *Langages*, N°7, 1967. p. 7-15. Disponible: [http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge\\_0458726x\\_1967num272879/article\\_lgge0458-726x\\_1967\\_num\\_272879.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge_0458726x_1967num272879/article_lgge0458-726x_1967_num_272879.pdf), Consulté le 12/ 06/ 2015.

FEUILLET Jack, *Introduction à l'analyse morphosyntaxique*, Paris, PUF, 1988.

FOUCAULT M., « La Grammaire générale de Port-Royal » In: *Langages*, N°7, 1967. p. 7-15. Disponible: [http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge0458-726x\\_1967num272879\\_/article\\_lgge0458-726x\\_1967\\_num\\_272879.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge0458-726x_1967num272879_/article_lgge0458-726x_1967_num_272879.pdf), Consulté le 12/ 06/ 2015.

GARDES-TAMINE Joël, *La grammaire: phonologie, morphologie, lexicologie*, Paris, ARMAND COLLIN, 2008.

GAATONE David, « Les propositions forment-elles une classe ? », in Christian

LECLER et al. , (éd.), *Lexique syntaxe et lexique-grammaire*, Amsterdam, John Benjamins, 2004, p. 211.

GREVISSE Maurice et GROSSE André, *Le bon usage*, 14<sup>ième</sup> édition, Paris, Duculot, 2007.

GUIRAUD Pierre, *La grammaire, Que sais-je?*, Paris, PUF, 1974.

HUOT Hélène, *La morphologie: forme et sens des mots du français*, Paris, Armand Colin, 2010.

LARGER Nicole et MIMRAN Reine, *Vocabulaire expliqué du français*, Paris, CLE International, 2004.

MARTINET A., *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, CREDIF, 1979.

MONNERET Philippe, *Exercices de linguistique*, 10<sup>ième</sup> éd., Paris, PUF, 1999.

PIETRANDREA Paola, *Constructions grammaticales et discours*, mémoire d'habilitation soutenu à l'université de Paris III, 2010, Disponible: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00664089/document>, Consulté le 12/ 05/ 2014.

SIOUFI Gilles et RAEMDONCK Dan Van, 100 fiches pour comprendre les notions de grammaire, Paris, Bréal, 2007.

TOURATIER Christian, *Analyse et théorie syntaxique*, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 2005.

## IV. DICTIONNAIRES

---

BENSON M., *The BBI Combinatory Dictionary of English: A Guide to Word Combinations*, John Benjamins. 1986.

CHARAUDEAU Patrick et MAINGEUNEAU Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

*Dictionnaire HACHETTE*, éd. 2010. Paris. HACHETTE, 2010.

DUBOIS Jean et al., *Dictionnaire linguistique*, Paris, Larousse, 1989.

HACHETTE & OXFORD, *Dictionnaire Anglais HACHETTE & OXFORD*, , collection n°51, Edition 02-28 /0541/4, Paris, 2004.

*Le Grand Robert de la langue française*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2001,

*Le Petit Larousse*, éd. 2013, Paris, Larousse, 2013.

## V. SITES

---

Banque de Dépannage Linguistique: <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bdl.html>

L'Académie française: <http://www.academie-francaise.fr/>

Linguee: <http://www.linguee.fr/>

## VI. DIVERS

---

ANGERS Maurice, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Alger, CASBAH, 1997.

*Le noble coran et la traduction en langue française de ses sens, Mushaf Al-madinah An-nabawayyah*, Mouhammad HAMIDALLAH (Trad.), Complexe Roi Fahd pour l'impression du Noble coran, Arabie Saoudite, 1999.

LA FONTAINE, *Le coq et le renard*, Livre II, fable 15, disponible: <http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/coqrena.htm>, Consulté le 08/07/ 2015.

VOLTAIRE, *L'ingénu*, Éditions du Boucher, Paris. 2002.



*LISTES DES  
SCHEMAS ET DES  
TABLEAUX*

## I. SCHEMAS

---

**Schéma 1:** Représentation du continuum entre les combinaisons figées et les combinaisons libres.

**Schéma 2:** Schéma représentatif de l'enchâssement du phénomène locutionnel.

**Schéma 3:** Représentation graphique de collocation à composantes simples.

**Schéma 4:** Représentation graphique de collocation à composantes (base et collocatif) complexes.

**Schéma 5:** Représentation graphique de collocation à collocatif complexe sous forme de combinaison libre enchâssée.

**Schéma 6:** Représentation graphique de collocations à collocatif collocationnel (sous forme de collocation emboîtée).

**Schéma 7 :** Représentation graphique de collocation à base collocationnelle (sous forme de collocation emboîtée).

**Schéma 8:** Représentation graphique de collocation à base locutionnelle (sous forme de locution emboîtée).

**Schéma 9:** Schéma représentatif de l'enchâssement du phénomène locutionnel dans une collocation lexicale symétrique

**Schéma 10:** Le figement syntaxique des collocations : cas de continuum interne.

**Schéma 11:** Analyse en constituants immédiats des collocations lexicales symétriques

**Schéma 12:** Le figement lexico-sémantique des collocations lexicales dissymétriques: cas de continuum interne

**Schéma 13:** De l'opposition lexicale / grammaire au cas de continuum lexicale-grammaire.

**Schéma 14:** Cas du parcours du figement lexico-grammatical: De la non saturation sémantique à la transitivité grammaticale

**Schéma 15:** Représentation graphique de collocation grammaticale à composantes simples

**Schéma 16:** Représentation graphique de collocation grammaticale à base locutionnelle

**Schéma 17:** Modèle standard de l'endocentricité

**Schéma 18:** Schéma représentatif de locution adjectivale endocentrique symétrique

**Schéma 19:** Représentation du transfert catégoriel du syntagme prépositionnel à la locution adjectivale.

**Schéma 20:** Schéma représentatif du rôle de la locution prépositive endocentrique ternaire à lier deux espaces discursifs différents

**Schéma 21:** Schéma représentatif du rôle de la locution conjonctive endocentrique binaire à lier deux espaces discursifs différents

**Schéma 22:** Traitement mémoriel des locutions

**Schéma 23:** Comparaison entre les degrés du figement lexico-sémantique locutionnel et collocationnel

**Schéma 24:** Le continuum représentatif des degrés du figement des locutions verbales à structure V +Dét. +N.

**Schéma 25:** Le continuum représentatif des degrés du figement lexico-sémantique des locutions verbales à structure V +Dét. +N

**Schéma 26:** Le continuum représentatif des degrés du figement lexico-sémantique des locutions verbales à structure V +N

**Schéma 27:** Schéma représentatif de la double dimension idiomatique de la partie figée de la langue.

## II. TABLEAUX

---

**Tableau 1:** Tableau récapitulatif de diverses formes de figement.

**Tableau 2:** Liste des combinaisons figées extraites des copies du niveau moyen.

**Tableau 3:** Liste des combinaisons figées extraites des copies du niveau secondaire.

**Tableau 4:** Liste des combinaisons figées extraites des copies du niveau universitaire.

**Tableau 5:** Exemples des combinaisons figées enrichissant d'un monolexique déjà existé.

**Tableau 6:** Comparaison entre composition et figement linguistiques.

**Tableau 7:** Listes des collocations extraites du corpus.

**Tableau 8 :** L'identification des composantes des collocations lexicales dissymétriques.

**Tableau 9:** L'analyse morphosyntaxique des collocations lexicales dissymétriques.

**Tableau 10:** Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des collocations à structure Adj. +N.

**Tableau 11 :** Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des collocations à structure V +Dét. +N.

**Tableau 12 :** Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des collocations symétrique à structure Adj. +Conj.+ Adj.

**Tableau 13 :** Tableau 13: Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des collocations symétrique à structure Adv. +Pré. + N.

**Tableau 14:** Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des collocations symétrique à structure Adv. + Conj. + Pro.+ V.

**Tableau 15 :** Tests évaluatifs des degrés du figement lexico-sémantiques et sémiopragmatique des exemples des collocations lexicales dissymétriques à structure V+Det. + N

**Tableau 16:** Tests évaluatifs des degrés du figement lexico-sémantique des collocations symétriques.

**Tableau 17:** L'analyse morphosyntaxique des collocations lexicales symétriques

**Tableau 18 :** Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des colligations à base nominal (à structure Pré. + Dét. + N)

**Tableau 19:** Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des colligations à base verbale (à structure Pro. + V. + Pré.)

**Tableau 20:** Tests évaluatifs des degrés du figement lexico-sémantique et sémiopragmatiques des collocations grammaticales.

**Tableau 21:** L'identification des composantes des collocations grammaticales

**Tableau 22:** L'analyse morphosyntaxique des structures des collocations grammaticales

**Tableau 23:** Test évaluatifs des degrés du figement morphosyntaxique des collocations grammaticales.

**Tableau 24:** Tests évaluatifs des degrés du figement sémantico-fonctionnel des collocations grammaticales

**Tableau 25:** Listes des locutions extraites du corpus

**Tableau 26:** Tests évaluatifs des degrés figement morphosyntaxique des locutions verbales à structure Adj. +N.

**Tableau 27:** Comparaison entre les degrés du figement lexico-sémantique locutionnel et collocationnel.

**Tableau 28:** Tests évaluatifs des degrés figement morphosyntaxique des collocations verbales à structure: V + Dét. + N.

**Tableau 29:** Tests évaluatifs des degrés figement lexico-sémantique des locutions nominales à structure Adj. +N.

**Tableau 30:** Tests évaluatifs des degrés de figement lexico-sémantique des locutions verbales à structure V +N.

**Tableau 31:** Listes des parémies extraite du corpus.

**Tableau 32:** Traits distinctifs des exemples parémiques extraits du corpus.

**Tableau 33:** Tests évaluatifs de degré du figement morphosyntaxique du proverbe: *l'habit ne fait pas le moine*.

**Tableau 34:** Tests évaluatifs de degré du figement morphosyntaxique du dicton: *Les apparences sont trompeuses*.

**Tableau 35 :** Tests évaluatifs de degré du figement morphosyntaxique du truisme: *Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !*

**Tableau 36:** Tests évaluatifs de degré du figement morphosyntaxique de l'aphorisme: *La douleur naît le chant*.

**Tableau 37:** Tests évaluatifs de degré du figement lexico-sémantique du proverbe: *L'habit ne fait pas le moine*.

**Tableau 38:** Tests évaluatifs de degré du figement lexico-sémantique du dicton: *Les apparences sont trompeuses*.

**Tableau 39:** Tests évaluatifs de degré du figement lexico-sémantique du truisme: *Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui !*

**Tableau 40:** Tests évaluatifs de degré du figement lexico-sémantique de l'aphorisme: *La douleur naît le chant*.

**Tableau 41:** Lites des énoncés usuels extraits du corpus.

**Tableau 42:** Tests évaluatifs des degrés de figement morphosyntaxique des exemples des énoncés usuels.

**Tableau 43:** Tests évaluatifs des degrés de figement lexico-sémantique des exemples des énoncés usuels.

**Tableau 44:** Traits linguistiques distinctifs de l'emploi lié de la combinaison de son emploi non lié: cas de *bonjour*.

**Tableau 45:** Liste des exemples des collocations-erreurs extraites des copies du niveau moyen.

**Tableau 46:** Liste des exemples des collocations-erreurs extraites des copies du niveau secondaire

**Tableau 47:** Liste des exemples des collocations-erreurs extraites des copies du niveau universitaire.

**Tableau 48:** Exemples des collocations-interférences sur le plan lexico-sémantique

**Tableau 49:** Exemples des collocations-interférences sur le plan lexico-grammatical

**Tableau 50:** Liste des exemples des locutions-erreurs extraites des copies du niveau moyen

**Tableau 51:** Liste des exemples des locutions-erreurs extraites des copies du niveau secondaire.

**Tableau 52:** Liste des exemples des locutions-erreurs extraites des copies du niveau universitaire.

# *ANNEXES*

## CORPUS

## 1. COPIES DU NIVEAU MOYEN

## Copie 1

- Revêtement

6) -

A quelle	masculin	Adjectif	féminin	Adverbe
A quelle		A quelle		A quellement

7) -

Le rapport exprimé dans cette phrase est le rapport de cause

8) -

Ils étaient plusieurs millions au début du siècle qui en Afrique vivent encore

9) - Complète la phrase :

Le éléphant sauvage

Capturé pour être domestique

Production écrite :

Personnellement, les parcs zoologiques sont chose importante dans la vie quotidienne

D'abord, il faut les parcs zoologiques pour protéger les animaux comme les gazelles. Ensuite ils

connaissent bien les espèces des animaux. Comme les espèces des oiseaux. Enfin, les parcs zoologiques ont pendant les animaux de danger la disparition.

L'encadré, on peut voir qu'il faut plusieurs des activités pour protéger les animaux.

## Copie 2

Pince du très court  
 Personnellement, je crois que. Il faut  
 en trouver un parc géologique ~~et~~ en  
 toute la ville. d'abord, le zoo protège  
 les animaux à quelque maladie comme  
 le cancer, ensuite, le parc géologique  
 protège très la nature à charge des animaux  
 sauvages comme le lion ~~et~~, enfin,  
 le zoo protège les animaux à disparition  
 comme les éléphants et le dauphin.  
 alors, Il faut trouver un parc

## Copie 3

\* A mon avis des parcs géologiques  
 l'utilité beaucoup

\* D'abord, le calme et lieu, En  
 le circulation en voiture et les  
 faire des animaux domestiques, ont le  
 le Raha

\* enfin, les activités de l'homme  
 empiètent de plus sur leurs territoires  
 qui deviennent trop petits pour  
 l'usage universel alors qu'ils et ai

Copie 4

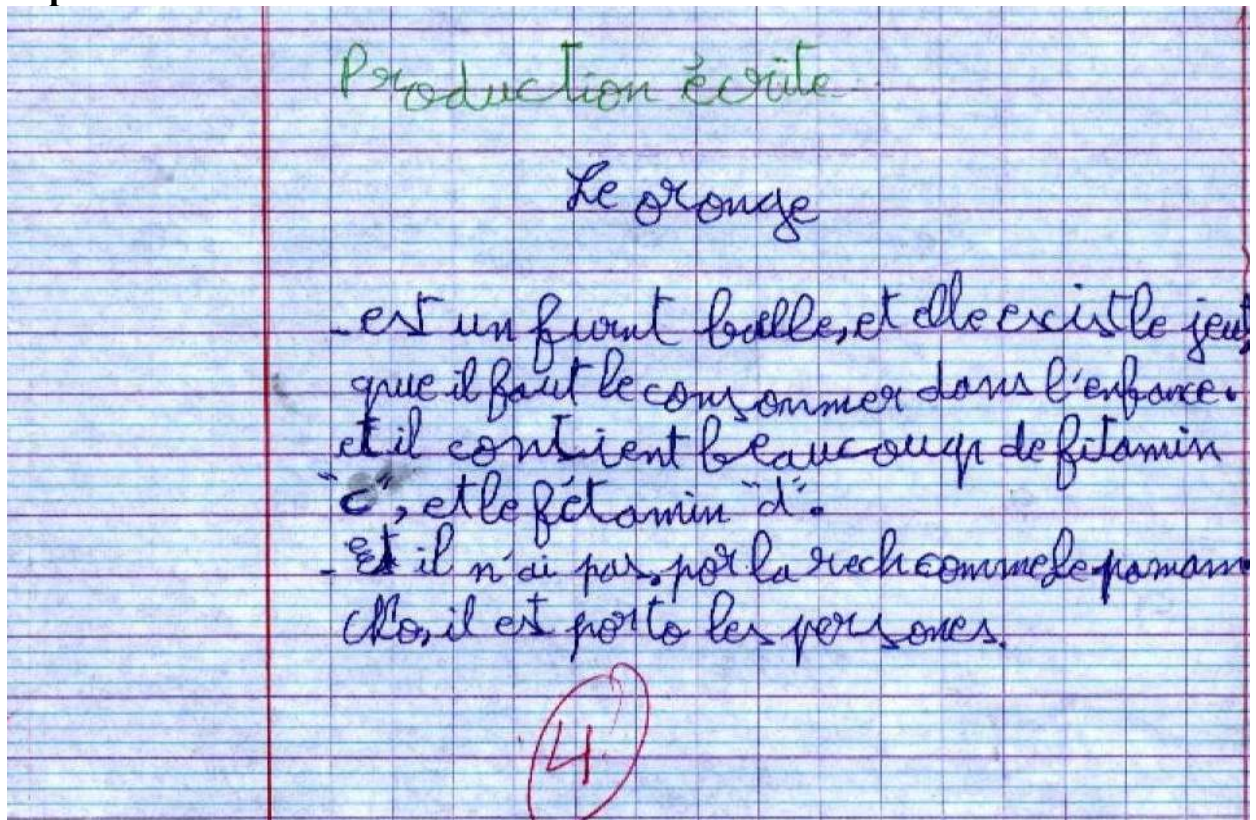
\* Production écrite :-  
 L'orange est utile un fruit et un aliment  
 bien entre l'homme il va donner un beaucoup de  
 calcium et os croître le cheveux et sur beaucoup  
 de vitamine comme V. (S) et V. (A) et V. (D) est il  
 y a des de traités de faisc il ya qui donne de  
 solides, l'homme mange 1 kg entre le jus est un  
 belle taille mais, 1 kg ven donne peu a peu  
 l'utilité, et l'orange va fabriqué dans le formation  
 du changer il a un fruit jusse boire bien solide.  
 L'homme qui est malade en quelque malade  
 comme le sucre est l'atambion est peu a peu blésis.  
 est le faisc de l'orange qui est fais stocker dans  
 un médicament est il y a plus sure de l'utité.  
 est va donner un energie, est protèctible pour  
 du solident de le saine.

Copie 5

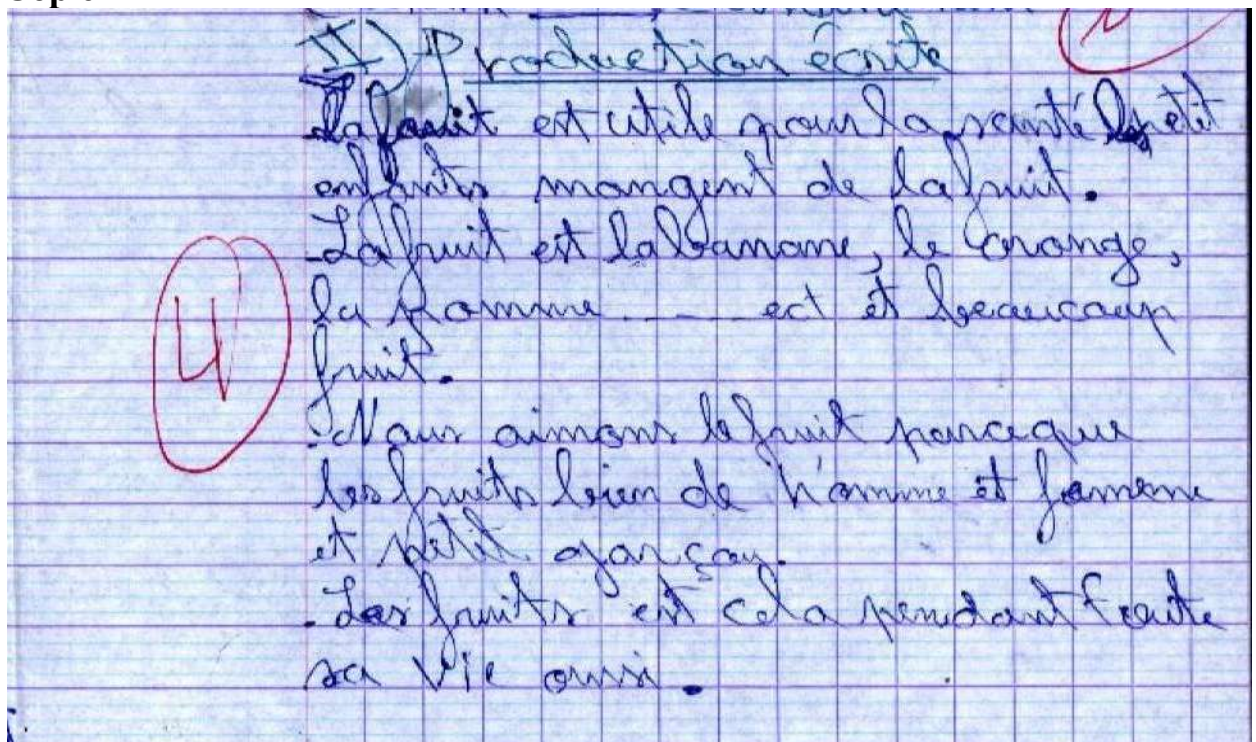
Production écrite :-  
 L'orange est un aliment très très  
 goût, good et mélorative. On  
 utilise il dans beaucoup des  
 chose. Eg :- quand je suis fain  
 et je ne trouve pas le l'eau  
 je peut boire le ju, et il contient  
 beaucoup des vitamine come le  
 vitamine C. Il donne à l'homme  
 energie pour va des activités  
 et il utilise pour la protation  
 faisc. Il est vrai de dire le  
 orange est un aliment contient  
 des utilisation frénormaine.



Copie 6



Copie 7



## Copie 8

1) Prédiction écrite  
 L'orange est un fruit et un aliment  
 qui se donne à nous les vitamines  
 (C) pour la santé, etc. Nous mangeons  
 et boirons celle.  
 Quand nous mettons ~~en~~ l'orange  
~~dans~~ dans le ~~roubou~~ ~~roubou~~ et  
 car le roubou fait le jus,  
 quand le roubou fruit est fini,  
 l'orange transformée par un jus  
 qui le homme boit t-il.

## Copie 9

compter  $\rightarrow$  ~~compter~~ <sup>compter</sup> ~~compter~~  
 certain  $\rightarrow$  certainement

Production écrite...

dans - La date est un fruit qui grandit  
~~dans~~ dans le désert comme Ouirgla,  
 Zemenzaste... Elle est très importante  
 pour la santé. Comme l'homme  
 mange chaque matin sept dates  
 dans l'enfance après la grandesse  
 elle le donne un grande force et  
 son qu'il d'être bien solides dans il  
 fait la mangé régulièrement et  
 cela pendant toute sa vie.

## Copie 10

1) Le titre : L'utilité de lait

II) Production écrite

Le miel est un preador. Il produit des abeille pour les fleurs en plus de ça il ya beube les montrent le premier montrent active de l'istoma et le miel permet aux os de croître et grâce a miel il produits les lonbon.

(5)

## Copie 11

Production écrite

La viande

La viande est un aliment complet, il est utile pour la santé parcequ'il est contient beaucoup de protins, et il permet aux os de croître et d'être bien solides. Donc la viande est un important aliment, il faut le manger pour completez ~~vos~~ votre vie avec un bien et solide santé.

(5)

## Copie 12

5

II Production écrite  
 La viande est un aliment utile à l'homme. Il y a dans toutes les pays. La viande à chez vous la viande, il ya deux sortes de viande, le viande rouge comme (la viande de la vache, la chèvre...) et la viande blanc comme (la viande (poulet) de la poule)  
 La viande utile à l'homme parce que il donne la protéine et donne aussi le sang à les personnes qui il n'est pas sang. Il faut ne mange pas beaucoup la viande parce que il utile pour la grossé.

## Copie 13

Production écrite  
 L'orange est un aliment complet. Il contient beaucoup de vitamine et calcium, il est important de manger bien parce qu'il est bien consommé. Il utile de jute très bien, il donné de activité.

5

## Copie 14

connaître d'autres époques.

II - Production écrite (15)

J'aime les travaux pratiques

D'abord, cette amitié est merveilleuse, parce qu'il est ca mure ?

Il a passé le temps vide dans cette amitié, En deuxième

## Copie 15

Remarque C

II) Production écrite (15)

D'abord rien ne peut remplacer le chat dans l'intimité. Le chat demeure rassé - temps - on peut aimer les chats. En outre, cette amitié sera partagée sans jalousie par des millions d'être

entous pays et en tous les personnages.

Grâce à le chat dans Facebook un soir consacré des grand réseau est pour l'exif ce qui un séjour en passe-temps et pour gam les informations polatique, crop et plusieurs chose comme jouer, les news, music

En fin Le chat est no seul moyens de @ autre d'autres époques et nos meilleurs mayer

est

trous

ra

é

11

## Copie 16

d'autres époques.

(115)

II)

Je préfère dessiner dans le temps libre parce que je dis quelque je pense par la plume et je describe la nature et les personnes, les animaux et tout les ch et les endroits extraordinaire... le tableau peut traverser le monde et la tradition.

(11)

## Copie 17

Production écrite :

Je souhaiterai a mon futur interprète de langue étrangère français ou anglais <sup>par</sup> parce que j'aime les langue très ~~les~~ beaucoup, ensuite les langues sont des culture et civilisation dans notre vie.

(3)

## Copie 18

Christime refuse de travailler dans un magasin parce que elle veut écrire

10 - le verbe souligné conjugué au futur simple

je ~~veux~~ ~~travailler~~ - je voulais ~~crier~~

11) complète  
la fille se mit en colère  
les filles ~~se~~ ~~mit~~ en colère  
j) ai voulu.

12) le métier souhaiterais je exerce à l'avenir est médecin parce que est un métier très belle, et très benéfique, le métier médecin joue un rôle important dans la vie du gens, je aime le médecin beaucoup parce que ai de les malades si il vos plus réfléchis rien ne me ferait plus plaisir que de le voir institutrice réfléchis bien et Bon courage.

14 - il va le falloir choisir un emploi pour gagner la vie.

## Copie 19

II - Ecrit

- En les années du future, je décide pour complète mon études en université. j'étude le médecin, parce que il un métier très belle, pour je connu le maladie de danger comme les cancers, le diabète. comment entre dans la Carlee humaine et je trouve les moyens qu'ils protègent la vie des personnes au futur, et les maladies deviens au Santé bien, et je deviens très heureux qu'on je regarde les notre personne à la terre a Santé bien et très heureux.

## Copie 20

II production écrite.

Après, je finirais la université  
 je cherche un travaille, qui aide  
 les jens et je pense que le  
médicin c'est un très pein travail  
 parce-que il est tou-jour un homr  
 travaille et heureux avec tous  
 les hommes et les enfans.

41. le métier est de  
 terminer ses études et ne réfléchir  
 pas.

## Copie 21

\* L'environnement est pour me d'  
 le homme mais le homme cause  
 elle pollution par cela sur le homme  
 \* d'abord. Je faut que planate a  
 droit de Millre sur la nature parce  
 que la pollution tue la nature  
 enrate, l'environnement grace à  
 les hommes habitent sur le terre.

\* Enfin j'espère bien que je vous ai  
 donné un imag clair et mette sur  
 ce sujet tres important, car on peut  
 pas a perdre a sufe, dans dix années  
 de liens mais on espère a  
 en réussir a vous donne l'excentels.

06



## Copie 22

## ⇒ Production écrite

Aujourd'hui, notre milieu vivant est malade à cause des problèmes (sécheresse, la désertification la pollution d'eau et l'air ...) donc il faut travailler pour le protéger. Il faut que nous plantons les arbres et les fleurs dans nos quartiers. Ne pas jeter les ordures dans la poubelle parce qu'ils attirent les insectes. Il faut mettre les ordures dans des sachets et le jeter dans la poubelle. Avec toutes ces solutions nous pouvons respirer l'air pur et protéger notre environnement.

7

## Copie 23

## Production écrite

La télévision nous apporte de nombreuses informations et nous utilise pour le repos et en voyage dans le monde dans une quelconque minute car le côté positif mais il y a un autre côté c'est le côté négatif qui est en train de donner le mal chimique mais le quel homme a une opinion enfin il faut que nous utilisions la télévision avec intelligence et Dieu avant tout les choses et surtout a il avant tout la chose.

5

## Copie 24

II) Production écrite :

- Amen. avais, il y a beaucoup des problèmes qui menacent l'environnement.

D'abord, il y a le coupage des arbres et la chasse des animaux. ces deux action touchent l'équilibre de la vie.

Aussi la pollution de l'air et de mer.

Enfin, les solutions sont : creser les arbres pour éviter la pollution - utiliser les plac qui dit "introduction de coupage des arbres et de la chasse des animaux".

L'environnement est une machine à des être vivants, il faut que nous protégeons la.

6

## Copie 25

- La vapeur est emportée par le vent.

III) production écrite :

Il y a beaucoup de problèmes qui menacent comme les pollution par la terre. Les hommes passe la poubelle dans la t. la part de la maison est malade des hommes est la mortique. Enfin, il y a. Il ne passe pas la poubelle dans la rue pour ne malade pas.

5

## Copie 26

- La vapeur sont emportées par le vent.

Production écrite :

Amen. avais les problèmes qui menacent l'environnement et solution les faux et la pollution.

et le faux pousse la nature mal.

En outre, il y a la pollution de la mer.

pour protéger la nature, on fait pas beaucoup de produit chimique.

Enfin, appliquer à l'homme plante les arbres pour pousser la nature belle.

2

5

## Copie 27

II) Production écrite :

\* Il ya beaucoup les problèmes qui menacent qui l'environnement  
 - ne jetez pas Les eaux sales parce qu'il altère les  
 moussi-ques mettez vos cardes dans des sachets bien fermés  
 pour éviter les mauvais odeurs mer, sur les plage  
 et dans les jardin parce que qu'il represent un danger  
 pour nous et pour l'environnement- ramassez les dans un sac  
 et jetez les dans le double. et plantez les arbres et  
 les fleur dans votre quartier. Nous avons rêver  
 tous d'un belle environnement pour respirer de l'air pur et splendide

5

## Copie 28

II) Production écrite :

L'environnement est l'amie d'homme, elle est aussi  
 sa vie... donc il faut que nous la protégeons, et on cherche  
 les solution à ses problèmes.

Puisque l'homme mange, joue, travaille et vit  
 dans cet environnement, son devoir est planter les arbres  
 pour faire un barrage afin qu'il protège l terre et Hautes-  
 plateaux et les plante.

Il faut que nous construisons le barrage d'eau pour résémer  
 l'eau de la pluie, alors on laisse cet environnement comme  
 une merve.

6

## Copie 29

II.) Production écrite:

À mon avis, je suis contre les problèmes qui menacent l'environnement ~~mais~~ les solutions que nous proposons pour le protéger <sup>mais</sup> comme: la pollution, le feu, les usines... etc. sont des dangers à notre environnement. Mais il faut la protéger, et la nettoyer pour l'homme, et quand il s'agit de ses soucis il faut ne jeter pas les eaux sales sur la terre, et jeter les déchets dans les poubelles. Que mon dieu excuse nos comportements!

(6)

## Copie 30

8 Le portable a de nombreuses utilités (4)

Production écrite

L'internet est une source de plaisir, communication et de culture. Elle a une grande utilité dans la société moderne. Elle est utilisée par le petit et le grand surtout les jeunes qui l'utilisent quotidiennement. Et tout ça car ses avantages.

Grâce à l'internet on peut trouver toutes les informations dans tous les domaines, elle rapproche les distances, on peut communiquer avec les <sup>étrangers</sup> et les camarades. S'est vrai que l'internet est indispensable mais elle est comme l'homme qui a deux visages. Il faut toujours faire l'attention et chercher dans le côté positif pour ne tomber pas dans le piège.

(5)

## 2. COPIES DU NIVEAU SECONDAIRE

## Copie 1

2 - expression écrite

1. Le Compte rendu objectif :

Le texte sans titre de source "Le quotidien d'Oran (12 déc 2004)". D'après "Mortals Khristi" qui s'exprime sur l'Unicef Organisation de l'enfant par le biais d'un texte de type à dominante "argumentatif".

Le Fonds mondial des Nations Unies pour l'enfant "Unicef" vient de rendre public son rapport annuel. Le rapport attire une fois de plus l'attention internationale sur l'enfant en péril. Les enfants devenus orphelins, il y a une chimère → l'Unicef estime que les pays en voie de développement, laquelle les p rivent en outre de développer et s'épanouir "elle les empêche de bénéficier et à la réparation pour les personnes de souffrances en effet, depuis 1990 les conflits dépassent les 1,7 million les conflits armés aggravent la gravité des crimes de guerre. La maladie du Sida touche un grand nombre d'enfants. L'épidémie envahit la vie entière. Leur but est de mobiliser les ressources nécessaires pour fournir un appui aux orphelins et aux autres enfants. Malheureusement beaucoup de personnes n'ont pas été tenues et les moyens mobilisés ne sont pas très insuffisants.

## Copie 2

2. - expression écrite -

Le texte a été écrit par Mostafa Khisti est un support de l'Unicef. Il traite la pauvreté des enfants dans le monde pour tous qui vont le lire le type de ce texte est exhortatif.

L'organisation de l'Unicef estime le nombre des enfants vivants dans le monde pauvre d'un milliard est un chose très danger selon l'organisation internationale notamment l'Unicef parce que les enfants abandonner leur famille pour l'argent et le travail aussi pour aide leur famille et cause la pauvreté et le nombre des enfants vivre sous la pauvreté augmente jour à jour cause la situation négative.

Les conséquences sur été très négative parce que les enfants abandonner leurs études pour les travaux importants quelle comme les travaux demande des efforts et cela très grave sur les petites enfants et le nombre des enfants travaillant est la pauvreté augmente jour à jour cause la situation négative.

plus haute et estime plus d. 15 millions rendu orphelins la maladie du sida touche un grand nombre d'enfants dans le monde cause l'exploitation et l'exploitation des enfants dans le monde entier et les desirs de l'organisation internationale sur tous l'Unicef mettre fin à cette souffrance et protéger les enfants pas.

enfin il faut dire que malheureusement tous les organisations ne protéger les enfants aussi très nécessaire mettre fin à cet phénomène parce que ce les droits elle très simple pour les enfants et protéger toutes les promesses aussi une nouvelle culture envers les enfants.

## Copie 3

1. l'expression écrite -

1. le compte rendu objectif de ce texte -

Ce texte expositif a été écrit par le journaliste Mostafa Khisti, le quotidien d'Oran (10 déc. 2004). Il s'adresse par large public, et traite le problème de l'enfants et l'organisation Unicef de la communauté internationale.

Le nombre d'enfants vivant dans la pauvreté, En effet des victimes de conflit armés, La maladie du SIDA/VIH et les conséquences.

En fin de nombreuses initiatives internationales.

## Copie 4

5 - a - sa pauvreté empêche sa "vulgarité"  
 II - expression écrite ?

1

le texte parle sur la souffrance des  
~~des~~ enfants dans le monde il écrit  
 par Mustafa Khatib le texte  
 lance & appelle pour mettre fin la souffrance  
 de l'enfant il se dresse de la tout  
 (organisation de l'Unicef)

- l'Unicef est organisations de ~~de~~  
 les enfants dans le monde

les enfants ~~sa~~ souffrance de la violence  
 et le malade est la pauvreté

2 - les arguments de la justice la  
 situation négative, la souffrance des

312

## Copie 5

Sujet

Le lieutenant, de l'armée des amis, sans  
 du déclenchement de la révolution - octobre 1954. D'après  
 l'auteur qui s'exprime sur du FLN dans la guerre  
 par le biais d'une texte de type à dominante historique

du FLN dans la guerre algérienne le deux groupes  
 armée - l'organisation, face à une politique coloniale  
 faible d'oppression et de pillage économique, le premier  
 novembre 1954, l'organisation révolutionnaire

Quid de lui ils agissent pratiquent d'une façon  
 autonome et comprennent généralement de représenter  
 Les premiers martyrs la brutalité et la buse de la  
 vengeance,

En fin, du FLN dans la guerre algérienne, arme les groupes  
 1 Novembre 1954.

## Copie 6

## II. Expression écrite :

Ce texte de source (la quotadien d'Iran) et l'auteur (Mastafa KHATI), le thème ce texte ~~est~~ enfants vivant d'enfants, le type a dominat il appelle le but de l'auteur exhorte de mettre fin aux souffrances des enfants.

L'auteur constate, le fonds mondial des nations unies pour l'enfance (unicef) vient de rendre public son rapport annuel, l'objectif mondial de la création d'un monde digne des enfants devient il une chimère ?

L'UNICEF estime le nombre d'enfants vivant dans la pauvreté a plus d'un milliard soit plus d'un enfant sur deux vivant dans les pays en voie de développement, ils constituent des prières faciles pour des personnes peu scrupuleuses.

Les enfants sont également les principales victimes de conflits armés, les conflits armés tuent ou mutilent les enfants, perturbent leur scolarité, les privent d'accès aux services de santé, aggravent la pauvreté, la malnutrition et la maladie. Les conflits séparent aussi les enfants de leurs familles, les forcent à assister à des atrocités, voire à perpétrer eux-mêmes des crimes de guerre.

Outre la pauvreté et les conflits armés la maladie du SIDA un grand nombre d'enfants en compte aujourd'hui plus de 15 millions d'enfants rendus orphelins par le VIH/SIDA.

Il resume conclue, de nombreuses initiatives internationales ont été proposées afin de mettre fin aux souffrances des enfants, Malheureusement beaucoup de promesses n'ont pas été tenues et les moyens mobilisés restent très insuffisants.



## Copie 7

## II- Production écrite: (6 points)

-Est-ce que vous êtes en faveur ou contre les devoirs à faire pendant les week-end?

Rédigez un petit paragraphe en donnant ton avis personnel à l'aide de 03 arguments et en utilisant des articulatoires.

Personnellement je suis d'accord avec les devoirs à faire pendant les Week-end.

D'abord, les devoirs de fin de semaine est très important pour nous car ils nous aident à nous préparer pour les cours de la semaine.

Ensuite, je pense que les devoirs de la fin de semaine et contrôler nous-mêmes (les élèves) nous aident à nous informer et que cette information vraie de nous est après le professeur corrigier.

De plus, il aide nous pour faire plusieurs de exercices en quelque domaine.

Enfin, il faut donner des devoirs pour travailler beaucoup dans la classe et dans la maison et nous accepte plus d'information.

## Copie 8

-Est-ce que vous êtes en faveur ou contre les devoirs à faire pendant les week-end?

Rédigez un petit paragraphe en donnant ton avis personnel à l'aide de 03 arguments et en utilisant des articulatoires.

Je suis en faveur des devoirs à faire pendant les week-end parce que il est plusieurs d'information avec aidé et en outre nous sommes préparés les cours donc ils sont réponse bien comme il faut.

et de plus nous pensons que les devoirs de fin de la semaine ou pendant le week-end permettent de contrôler, aussi que nous sommes travailler le week-end et en remarque de nos jours un grand nombre de points parce que final du week-end nous termines toute le cours et exercices, enfin certes les devoirs exigent du temps et réalisent plusieurs points.

## Copie 9

## II- Production écrite: (6 points)

-Est-ce que vous êtes en faveur ou contre les devoirs à faire pendant les week-end?

Rédigez un petit paragraphe en donnant ton avis personnel à l'aide de 03

arguments et en utilisant des articulatoires.

Je suis complètement avec les devoirs à faire pendant les week-end. D'abord, ils m'aident de continuer plus comprendre les leçons ainsi tout le monde a des devoirs aussi que mes professeurs sont obligés de faire et préparer nos leçons chaque jour pas comme nous chaque week-end aussi que les autres travailleurs ont des devoirs sortis de ses travaux. enfin je pense que les devoirs sont me laissez pas oublier mes leçons que j'ai avais pendant la semaine... alors je trouve que il est bien et obligés de faire les devoirs mais pas beaucoup aussi, quelques devoirs pendant la fin de la semaine.

5/6

## Copie 10

... sur psychique et les capacités intellectuelles

Il y a un texte qui parle de l'explication de le racisme et les causes et les consequences de cet doctrine au titre par question est... D'abord dans le 1<sup>er</sup> l'André Lwoff explique que fait le racisme il dit que le racisme est une doctrine qui affirme la hiérarchie des races et les causes de le racisme (la haine, l'exclusion, ségrégation) dans le 2<sup>ème</sup> l'auteur parle sur la théorie de la hiérarchie de races et la science qu'il n'existe aucun lien entre le physique et les capacités. ensuite dans le 3<sup>ème</sup> l'auteur parle de l'opposé de le racisme qui est constitué à la faveur de considération scientifique. dans le 4<sup>ème</sup> l'auteur parle de les conséquences de le racisme que le raciste est en général et le mépris engendre la haine et l'auteur donne à nous son opinion que le racisme dit que je vais ne cessaire de noter que si les facteurs psychologique enfin dans le 5<sup>ème</sup> l'auteur parle à les droits de l'homme dans le société qui à le racisme et donne à nous un advice qui nous touchons ici à la question capitale des droits de l'homme.

3/10

## Copie 11

Le Langage pensif objectif

L'auteur André Louff parle dans ce texte à une phénomènes et problème social qui touche la situation générale de la population, il donne ce sujet sur le thème Qu'est ce que le racisme? comme un doctrine

D'abord, l'auteur dans un 1<sup>er</sup> paragraphe donne la définition de racisme comme une doctrine et une idée et (tout le champ de ce mot). Ensuite André Louff <sup>Parle que</sup> donne la relation entre le racisme et la science et il explique un peu pour ça. Après il dans la 2<sup>em</sup> §. Après, il donne les causes et les conséquences du racisme et la réflexion de lui dans la partie.

Enfin, l'auteur André Louff parle à la déclaration universelle des droits de l'homme a condamné toute les discriminations fondées sur la race.

## Copie 12

II) production écrite -

La violence est un phénomène social très dangereux qui menace le calme de la société.

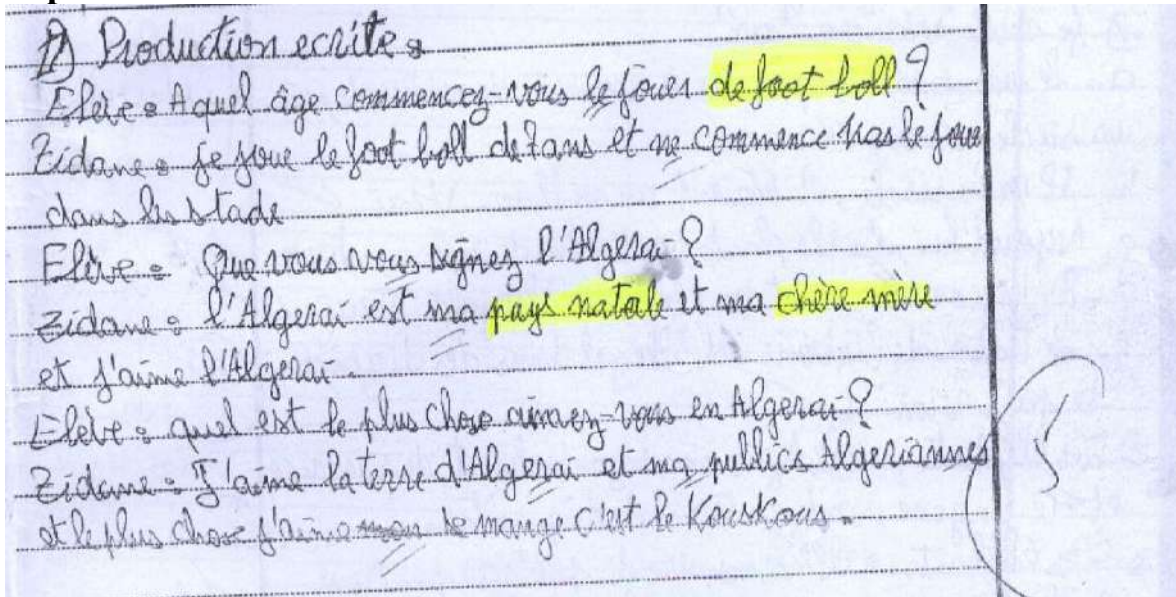
Quotidiennement, on remarque dans un lycée des actes de violence entre les élèves et même envers les professeurs. Ses actes sont très dérangeant car elle menacent l'image de lycée par rapport les autres.

Normalement les élèves du lycée sont des jeunes mieux cultivés à cause de son âge et son éducation, la culture que nous touchons ici est la culture de respect, de calme et de tolérance parce que le lycée est comme un deuxième maison des élèves et il a besoin de respect, de calme et de tolérance pour bien marcher et les bien résultats et encore les bien être des autres.

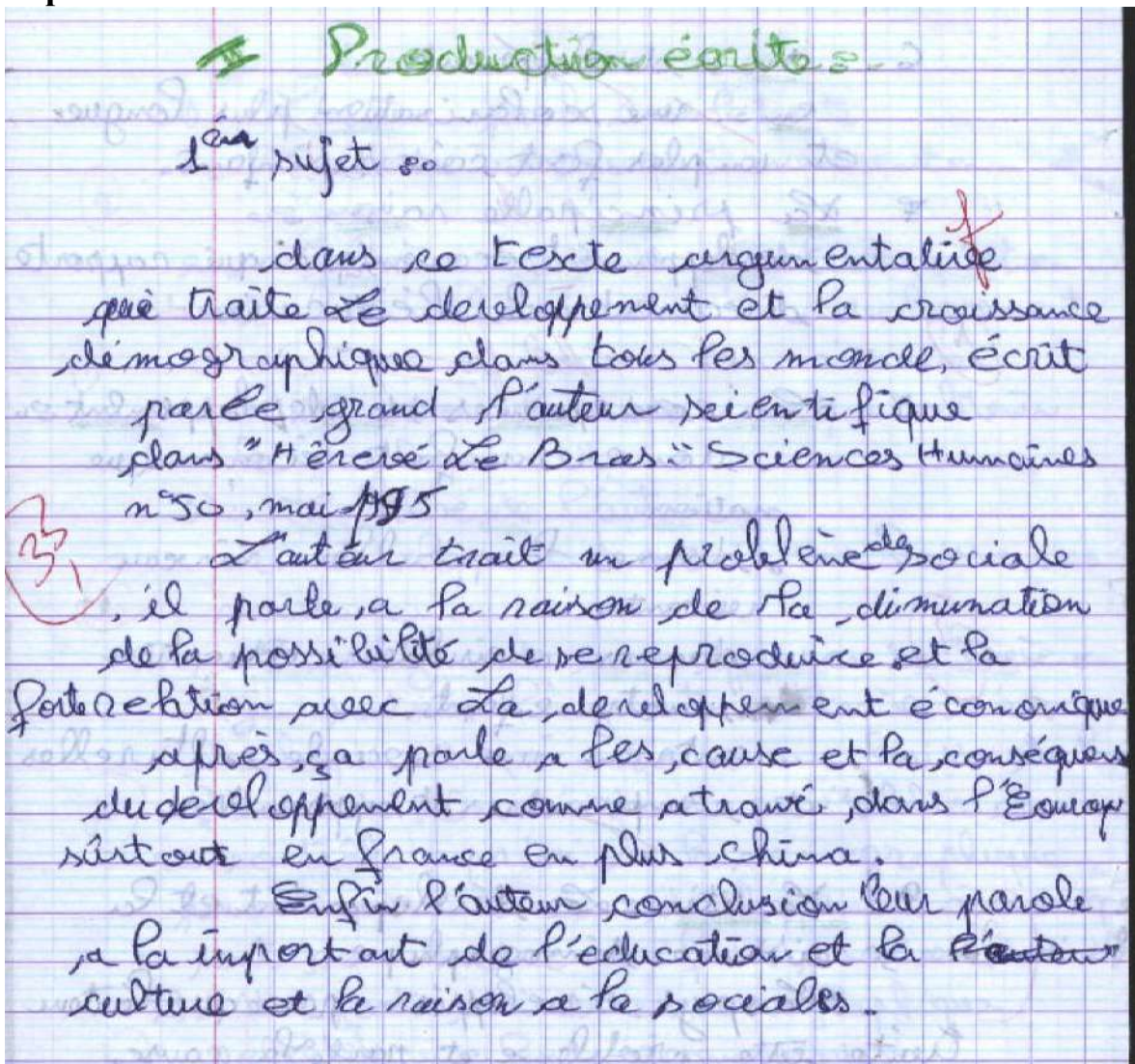
donc, quel qu'un est obligé de respecter les autres, de préserver le calme et tolérer les autres.

par ce que la jeunesse est la période d'apprendre les bienfaits (le respect, la tolérance) parce que les jeunes d'aujourd'hui sont les hommes qui construisent le pays et la société au futur.

## Copie 13



## Copie 14



## Copie 15

Expression écrite II

A mon avis, l'éducation est une importante chose dans la vie car il développe les gens et aussi sert à plus domaine dans la vie comme la science et la technologie. C'est sans doute le développement conduit à une demande d'éducation, Il dépendent tout les enfants dans le monde petit, grand, jeunes, vieille personne, l'apprendre dans ce moment est obligé à les enfants car ils devant les jeunes des future. C'est pourquoi ~~le~~ l'éducation est le porte de meilleur future des enfants.

## Copie 16

Dans ce texte Historique écrit par l'historienne H. L. B dans le quotidien "Sciences Humaines, n° 10, mai 1995" l'auteur parle de développement de la croissance démographique et dans le monde.

D'abord, Il veut nous faire croire que le développement entraîne une baisse des naissances, en suite il donne une exemple comme la conférence du Caire encore, il parle de la conséquence du développe et la cause de réussite la sociale et le rapport entre la meilleur éducation et le développement.

Enfin, Sur ce sujet, que on faire car beaucoup de encore, l'auteur réposer une solution il rapport direct entre l'éducation, en particulier celle des femmes, et la fécondité. C'est aussi que le développement entraîne une baisse de fécondité.

## Copie 17

La pollution est phasmane et problème écologique et environnemental qui menace la vie d'homme et de la planète. A des multiples sources sont :

La pollution menace notre environnement. Chaque jour, notre air se dégrade de plus en plus.

Pour vivre, un être humain ou vivant a besoin de respirer. Or, la qualité de l'air que nous respirons dans les villes est en train de se polluer.

En effet, même si l'air est enrichi en oxygène, ceci peut engendrer des maladies pulmonaires et des troubles cardiaques.

Pour nos moteurs en brûlent des quantités énormes, ceux de nos automobiles, de nos avions... ceux de nos industries consomment donc le monde ! deux cents fois plus d'oxygène que la

totalité des êtres vivants sur la planète. La seule solution qui rétablit l'équilibre ce sont des plantes qui se nourrissent de gaz carbonique, assimilent le carbone et rendent de l'oxygène. Mais le monde végétal est éliminé des villes.

## Copie 18

résolution stricte

dans l'histogramme les taux des Blessés et les Décès sont accroissantes à partir de 2001 jusqu'au 2008. mais je regarde aussi les pourcentages des décès à partir de 2003 jusqu'au 2006 sont égaux malgré que les blessés sont accroissantes et je vois aussi que les taux des décès en 2001 et 2007 sont les plus faibles et les taux le plus grand des blessés sont en 2006, 2007 et 2008. et les taux de morts les plus grands en 2008.

## Copie 19

- Le Taux de blessés est en décalage de 2001/2008 le plus grand pourcentage enregistré est en 2008. Il arrive à 31% par rapport les années 2001/2008

- Le Taux de décès est en décalage de 2001/2008, le plus grand pourcentage enregistré est en 2008, il arrive à 30% par rapport les années 2001/2008

## Copie 20

II.

Une partie de la Casbah d'Alger ou la vieille ville a construit plus de 2000 ans sur les ruines de la partie romaine du prince oghisna poluquin bin Senhadji ministres, ils sont basés sur les turcs ottomans de style un dédale de rues dans les chevauchements.

Kasbah est un important centre touristique parce qu'elle dans les maisons construites dans le style ancien de l'ingénierie a cause de l'empire ottoman.

020

## Copie 21

Production écrite -  
 Notre ville est une <sup>site</sup> touristique  
 ville qui s'appelle (Tangier au  
 El Wahat), elle existe dans le  
 nord-est du sud algérien, et elle  
 est une endroit a beaucoup des  
 places touristique comme (Timacine  
 - Mahdia à El Waned...) et a  
 le montagnes de sables, dans cette  
 ville nous trouvons les types de  
 manges (couscous, Mella...),  
 ses arbres sont les palmiers, la  
 halfa... etc - ses habitas sont Arab  
 c'est un petit reportage qui  
 invite la ville de El Wahat  
 généralement.

## Copie 22

7). petite, grandes, bateau  
 haut, une jeune,  
 II).  
 Karba est une village totalement  
 trouve dans Algérie, le canal se  
 rétrécit peu a peu et commence  
 a s'enfoncer dans la merveilleuse  
 végétation tropicale. toute une  
 grande vie s'organise au  
 bord de l'eau.



Copie 23

① II) production écrite :  
 - le plus tard, je pense du devenir  
 journaliste dans la news, j'aime ce  
 métier parce que elle est beau et accor  
 toutes les information sur la monde.  
 Edition ce, elle nourrite mon glust  
 et la siene par la lecture du la  
 manière tous les pays, je crois me  
 au le force dans les journalisme  
 elle accorde les idées est sage et et  
 la propre très bien donc cette metie  
 est la fondation dans mes passions eli  
 est très important acutuellement dans le  
 la monde Ar bic elle nourrite les soci  
 le Dieu aide me dans cette victoire.

Copie 24

II - production écrite :  
 Je souhaite exercer plus tard  
 une maitresse de l'école y'édites de  
 L'aprendre et Studies les élèves  
 jusqu' ils grandes et Développent  
 ses pays parce que L'aprendre est  
 très important dans la vie les être  
 humaine et le dieu ordre nous  
 pour lui et dans parole dit :  
 « demandent L'aprende jusqu' si dans  
 le japon » si nous faisons ça il  
 donnera énormé cadeau est le paradis.

## Copie 25

II) production :-  
 - je suis choisi le travail  
 journaliste parce que il est  
 magnifique et très fait  
 le journaliste visite autre  
 pays et autres place <sup>un moment</sup>  
 O Elle est très magnifique je  
 suis très sur tous les  
 journaliste même opinion  
 parce que il est le travail  
 "journaliste".

## Copie 26

Sujet 2 :

Dans vingt ans, la vie aura peut-être changé sur la terre.

Imagine des situations et des lieux qui n'existent pas encore mais où tu aimerais vivre plus tard.

Le titre du texte "l'écran contre le livre" et  
 types explicites source du texte "le nouvel observateur"  
 6-12 septembre 2007 et parle a effet produit l'écran  
 Selon l'auteur, pas le temps de lire ? la belle  
 affaires et parle a les programmes les élèves  
 et adolescents et dire les parents et parle les  
 avantages l'écran : il mit à la acquisition du  
 langage sans parler des nouvelles formes  
 de communication

## Copie 27

Sujet 1 :

Fais le compte-rendu objectif du texte.

Sujet 2 :

Dans vingt ans, la vie aura peut-être changé sur la terre.

Imagine des situations et des lieux qui n'existent pas encore mais où tu aimerais vivre plus tard.

Sujet 1 :  
 Le texte étudié est un texte argumentatif, il est extrait d'un ouvrage de l'auteur B. du 12 septembre 2007. Ce document est intitulé "L'écran contre la lecture". L'auteur présente les conséquences de la consommation du petit écran et les effets du télévisé sur les enfants.  
 Selon l'auteur, les enfants et les adolescents n'ont plus le temps pour lire parce qu'ils passent beaucoup de temps devant l'écran (télévision, ordinateur, console de jeux, etc.). L'auteur veut interpeller que nos enfants dans l'avenir n'auront ni lire, ni compter, ni écrire, il ajoute que l'écran rendra la lecture et l'écriture de communication de nuit à l'écriture de langage. Enfin, l'auteur demande les adolescents de réfléchir à l'écriture.

## Copie 28

Sujet 2 :

Dans vingt ans, la vie aura peut-être changé sur la terre.

Imagine des situations et des lieux qui n'existent pas encore mais où tu aimerais vivre plus tard.

Sujet 1 : le compte rendu objectif.  
 Le texte étudié est un texte argumentatif, il est extrait d'un ouvrage de l'auteur B. du 12 septembre 2007. Ce document est intitulé "L'écran contre la lecture". L'auteur dans son discours présente une série de phénomènes sérieux qui a relation des adolescents (passé temps devant les écrans).  
 Dans le premier paragraphe l'auteur pense que les enfants sont toujours devant les écrans et cet action produit une mauvais effet.  
 Et dans le deuxième paragraphe, l'auteur donne les nombres des heures que les enfants passent devant leurs écrans et il nous donne de l'attitude des parents à leur enfants et adolescents, ainsi l'auteur écrit les conséquences du passé temps devant l'écran et à la fin du texte donne ses trois points de vue et pose deux questions importantes.

## Copie 29

Sujet 2 :  
 Dans vingt ans, la vie aura peut-être changé sur la terre.  
 Imagine des situations et des lieux qui n'existent pas encore mais où tu aimerais vivre plus tard.

Le texte est un texte argumentatif, il est extrait de ce livre intitulé "Le monde de demain" par le documentaliste Pascal Lévain. Le texte parle de l'environnement de scolarité devant l'écran soit un ordinateur ou bien la télé. L'auteur pense que la télé tue les idées et tout ce qu'il avait dans la tête de l'enfant. Selon lui, lorsque l'enfant perd le temps à regarder le petit écran et de pianoter sur son ordinateur ils ont guère le désir de communiquer. Ils ont guère le désir de

(3,5)

## Copie 30

La communication, c'est un besoin pour l'humanité. A travers sa continuité, on change l'expérience de la vie. Il y a beaucoup de types de communication. L'internet est meilleur méthode qui est changée le monde par une petite village.

A travers l'internet, l'information se propage d'un pays à une autre, on peut voyager loin par l'internet.

Pour l'internet, il y a aussi des inconvénients. Comme par exemple, perdre du temps, l'homme devient passif, ne pas pratiquer le sport. Aussi les sites non disciplinés provoquent des mal-éducation des enfants, donc causé une société irrespectée.

- Mais malgré ses inconvénients, l'internet reste le meilleur moyen de communication et le plus rapide de transport de l'information.

## Copie 31

Le portable.

Aujourd'hui, le portable est un moyen de communication important : car il est à la portée de tous et d'être près parents et de la famille. Mais son utilisation abusive peut entraîner certains dangers.

D'abord, le temps. Ensuite, il change les relations sociales. Enfin, des scientifiques ont signalé que cet outil cause de maladies grave par exemple.

Donc, je conseille tous les gens d'utiliser le portable surtout les cas exigeants.

## Copie 32

Sur la recherche.

De nos jours notre planète est devenue vraiment beaucoup plus problématique. Elle la recherche, qui de temps à un autre, augmente et croît et même diffuse sur la terre.

Les organisations de l'environnement sont toujours à chercher des solutions pour arrêter cette phénoménologie naturelle. Mais, ils trouvent des parages, propolis, qui sont les arrêtent d'une côte ultime par autre.

Pour ce que l'on peut prendre, découvrir des moyens qui un peu rende cette phénoménologie.

## Copie 33

\* journaliste: Dans certains pays en Afrique comme par exemple la Somalie souffre de certaine maladie. D'après toi à quoi sont dues ces maladies?

\* Foufana: Ces maladies sont dues à la sous-alimentation.

\* journaliste: Alors la famine est très répandue en Somalie?

\* Foufana: Bien sûr la Somalie est le pays le plus pauvre il n'y a pas de ressources pour arriver à la subsistance de ses citoyens.

\* journaliste: La science nous dit: il faut manger pour vivre?

\* Foufana: Oui, il faut manger pour vivre. Il faut manger pour que notre corps se nourisse et qu'il soit puissant à lutter contre ces maladies.

\* journaliste: Comment lutter?

\* Foufana: On trouve les vitamines dans les nouveautés comme par exemple la vitamine C se trouve dans les oranges la vitamine A dans les pommes. Et grâce à ces vitamines que notre corps se défend.

## Copie 34

" La pollution "

La pollution est une modification dégradable du milieu naturel et de l'environnement de l'homme elle est causée par la contamination provoquée par la contamination des éléments naturels de la vie des hommes de animaux et des membres de végétaux. Elle existe très nombreuses se soit selon leur origine qu'elles atteignent (pollution) soit selon le milieu qu'elles atteignent (pollution de l'eau, de l'air, de l'air) est cette dernière qui est plus connue car elle provoque les réactions du grand public qui constate les atteintes à son environnement et la menace qui pèse sur sa santé.

## Copie 35

- \* Journaliste : Ronaldo vous êtes grand footballeur, parlez-mons qui Ronaldo ?
- Ronaldo : Je suis Cristiano Ronaldo, portugais j'ai né le 05-02-1985 à Santo Antonio Funchal. j'évolue actuellement au poste d'attaquant au Real de Madrid.
- \* Journaliste : Quelle est votre situation sociale ?
- Ronaldo : Je suis en couple pour maintenant.
- \* Journaliste : Comment vous avez commencer votre carrière ?
- Ronaldo : j'ai débuter le football à l'âge de 8 ans dans le club ou mon père travaille à l'époque. mais mon vrai travail avec le Seleccion en 2003.
- \* Journaliste : Quand vous êtes transféré dans le club espagnol ?
- Ronaldo : je suis transféré au Real de Madrid en 2009 le 26 juin.
- \* Journaliste : Une chose que vous êtes fier pour il ?
- Ronaldo : j'ai gagnés le Ballon d'ore avec le titre "Le meilleur footballeur de l'année FIFA".
- \* Journaliste : Combien avez vous de buts ?
- marqué

## Copie 36

Téléphone portable est devenue les extensions les plus importantes des droits dans le présent.

• par conséquent disponibles dans ce dispositif présente de nombreux avantages y compris les communications et des touches les plus importantes et d'écouter des comédies musicales, et visionner des photos et des clips vidéo et est conservée par le propriétaire en tout lieu et de temps, et il ya des types et de nouvelles versions de cet appareil est distinct des autres.

Dans les derniers vestiges des cet appareil à s'imposer sur les droits de nombreux de ses avantages.

## Copie 37

Je: Bonjour Ms, Sami Youcef  
 Sami Youcef: Bonjour.  
 Je: je m'appelle chennaf Elmekki je travail journaliste  
 je voudrais pose quelques questions S.V.P?  
 Sami Youcef: oui accord  
 Je: q'est ce que tu vas avoir un album cette année?  
 Sami Youcef: oui  
 Je: quel sport tu adors?  
 Sami Youcef: la natation  
 Je: est ce que tu est fier de être musulmans?  
 Sami Youcef: oui, tous la fierté  
 Je: tu aimes les pays arabes?  
 Sami Youcef: oui  
 Je: tu va faire une visite à l'algerie cette année?  
 Sami Youcef: oui, au mois de Ramadan  
 Je: merci beaucoup.

## Copie 38

le journaliste: Bonjour Mr Zinedine  
 Zidane, Permettez-moi de me présenter?  
 il: Bien sur  
 le journaliste: j'és m'appelle chennaf  
 Louis et je suis journaliste de France 24  
 il: Enchanté de faire votre connaissance  
 le journaliste: permettez-moi de vous  
 questionnez?  
 il: oui  
 le journaliste: comment est votre debut au  
 football?  
 il: mon premier depart est avec AS  
 le club Cannes français 1988 jusqu'a 1992.  
 apres avec le club Juventus d'Italie, puis  
 avec le club de Real Madrid  
 le journaliste: Pourquoi vous avez dimissionné  
 apres le mondial 2006?  
 il: Car c'est à cause de l'age  
 le journaliste: est ce que vous etes satisfait  
 de ce travail?  
 il: oui, très bien car pour tous depart  
 il y a une terminaison  
 le journaliste: etes vous heureux d'être  
 d'origine Algerien?  
 il: Bien sur car c'est mon  
 deuxième pays apres la france  
 le journaliste: à la fin - pour devenir  
 un grand joueur que faut il faire?  
 il: il faut être sérieux dans  
 travail être courageuse  
 le journaliste: merci de ce dialogue



## Copie 39

Dialogue Riadh et Ben chiker

**Riadh :** Puis-je vous poser quelques questions ?

**Ben chika :** Oui, avec plaisir

**Riadh :** A votre avis, quel est le rôle de l'entraîneur dans le jeu ?

**Ben chika :** Il a créé une bonne stratégie et une bonne préparation joueurs avant le match.

**Riadh :** Et comment vous préparez-vous les joueurs ?

**Ben chika :** Je demande beaucoup de travail.

**Riadh :** Que faites-vous pendant le jeu ?

**Ben chika :** Je suis toujours très tendue. Je regarde mes joueurs je vois ils appliquent la stratégie que nous avons préparé

**Riadh :** Qui pensez-vous consacrer à remporter la Coupe d'Afrique ?

**Ben chika :** Je le salue au Président Bouteflika et toute l'Algérie.

## Copie 40

## Production écrite :

Pour vivre une vie normale il faut du sport car c'est la plus facile moyen d'avoir un ~~cor~~ bon corps plein de vie.

Parmi les bénéfait sport on a "Le football, Le tennis, Le soccer ... mais la plus facile est le plus bénéfè c'est le marche .

Avec le marche on peut régler la reserculation du sang, et entretien du système cardia - ~~vas~~ vasculaire ... agrandire les muscle du pied et du mains et tout sa de la façon physique

A la façon social : on peut connaître plusieurs des gent grâce au marche par ce que tout le monde sort au matin pour marcher un peu, ect.

Au façon personnel il vous aide d'être ~~plus~~ joie d'être vivant il dégage la finant ect.

C'est pour ce là il faut du marche .

## Copie 41

Expression écrite :

Dans ce texte que nous avons lu, les mains  
sans titre écrit par journaliste Enay extrait  
de Juniors EST, l'auteur parle la liberté de  
la presse

La liberté de la presse est une liberté essentielle  
à la démocratie En effet, dans une démocratie  
c'est le peuple qui est souverain qui détient  
le pouvoir Mais personne ne peut gouverner  
A l'inverse, lorsque le peuple n'est ni formé  
ni informé, il est très facile à tromper et à  
manipuler Avec les autres libertés publiques  
telles que la liberté d'association

C'est pourquoi, dans les Etats démocratiques,  
la liberté de la presse est souvent protégée de  
manière spéciale par l'Etat.

La liberté de la presse peut même être  
considérée comme un contre-pouvoir essentiel.

nos efforts pour que la prise de conscience  
comme l'auteur parle

?

## Copie 42

1) elle exhorte vivement est un système de M...  
 et pour promouvoir

2) l'objectif de cet appel: est un appel pour les personnes

3) elle = renvoie les personnes

4) Le rapport exprime: la conséquence  
 sous cette situation puisse changer et nous peut  
 changer de politique

1) titre: App<sup>x</sup> personnes dans le monde entier pour  
 sortir de la pauvreté

II) le compte rendu objectif

Ce texte exhortatif est un appel lancé par  
 Magazine de l'oit inutile de personnes vivent  
 et travaillent dans la pauvreté extraire de  
 N° 58 - décembre 2006 pour

Le texte se compose 3 paragraphes  
 d'abord, dans le 1<sup>er</sup> premier paragraphe l'auteur  
 parle les personnes dans le monde entier est un  
 pour qui de même d'une façon ou d'une autre?  
 et le travaillent vivent dans la pauvreté  
 Ensuite, il nous donne les termes montrent le  
 problème dans le monde entier pour les  
 argument pour justifier le problème  
 Enfin, il nous engageons sont à unir



## Copie 45

La pollution

La pollution est une modification défavorable du milieu naturel et de l'environnement de l'homme.

Elle est causée par l'homme. Elle correspond à l'ensemble des mixtures provoquées par la contamination des éléments nécessaires à la vie des hommes, des animaux et des végétaux.

Il existe de très nombreuses pollutions qui peuvent être classées, soit selon leur origine (pollution de l'eau de l'air...), c'est cette dernière qui est la plus connue (pollution de l'air) car elle provoque les réactions du grand public qui constate les atteintes à son environnement et la menace qui pèse sur sa santé.

## Copie 46

La pollution est un phénomène de dégradation de la terre, et elle menace tous les êtres vivants.

Il y a trois types de pollution :

- pollution de l'eau
- pollution de terre
- pollution de l'air qui est la plus connue

La pollution est due à plusieurs facteurs, premier qui d'origine humaine :

- rejet des déchets ménagers
- les gaz carboniques d'échappement des voitures
- fumées et gaz de gazes par les usines...

l'homme n'est pas toujours la responsable mais la nature aussi contribue à la pollution, comme les catastrophes naturelles (Volcans, incendie...) et une pollution liée à des phénomènes naturels, tels que les éruptions volcaniques.

Toutes ces raisons ont des conséquences graves sur l'environnement, peuvent être :

- l'apparition de maladies respiratoires
- aussi par exemple l'effet de serre, la fonte de glaciers, la destruction de la couche d'ozone, mort des êtres vivants (plantes, animaux, humains)...

## Copie 47

## II Production écrite :

La télévision est parmi les moyens qui peut être nocive pour l'homme de plusieurs façons : physique, moral, et social.

En commençant avec les maux physiques, le petit écran peut causer les maladies des yeux lorsque l'enfant le regarde <sup>longtemps</sup> beaucoup, de façon moral aussi les téléspectateurs tendent à démoraliser car le t.v leur fait fatigue. Enfin la télévision ~~est~~ a grandi la violence dans la société.

C'est pour ce là, il faut que nous évitions l'utilisation abusive de t.v.

## Copie 48

Journalist: Salut, Madame Khadija  
Est-ce que je peux vous poser quelques questions. Si vous plaît?

Mad. Khadija: Bonjour - Bonjour, que  
rien sur tu peux.

Journalist: Comment tu a commencer votre  
métier?

Mad. Khadija: En début elle est très  
difficile, mais avec le temps et après  
mon expérience dans cette domaine,  
j'accoutume.

Journalist: Qu'habite-tu?

Mad. Khadija: Maintenant j'habite  
dans Qatar.

Journalist: Depuis quand tu es là?

Mad. Khadija: Je suis là (Qatar)  
depuis quelques-ans.

Journalist: Est-ce que tu visite ta famille  
mère.

Mad. Khadija: Oui c'est bien sûr  
je visite l'Algérie chaque jour parce  
qu'elle mon amour et mon pays  
mère.

Journalist: Meri Madame Khadija  
à toute l'heure.

## Copie 49

La pollution est un fléau des temps modernes. Elle menace tout notre environnement naturel, l'air est souvent intoxiqué par les vapeurs d'automobiles et les déchets chimiques dégagés par les cheminées d'usine, les eaux douces propres à la consommation lacs et rivières sont parfois atteintes par des matières nocives agissant souvoisement sur le corps humain les mers et les océans ne sont pas épargnés par le mazout et le pétrole qui sont déversés par les bateaux, le kérosène des avions, les insecticides les millions de cigarettes grillées chaque jour dans le monde contribuent largement au rétrécissement de la couche d'ozone et à la diminution

de l'oxygène et menacent sérieusement l'écosystème.

En fin, il faut tirer la sonnette d'alarme et prendre les mesures qui s'imposent car cette planète est notre milieu de vie. Il faut la sauvegarder jalousement.

## Copie 50

La pollution

La pollution c'est un phénomène négative et. signifie l'élément de l'addition n'est pas présent dans l'environnement est la fait que la cause de la perturbation de l'équilibre écologique + il existe plusieurs formes de pollution, y compris l'air et des eaux sont nocives et la pollution et il est répété au terrain plus commun pour la facilité de transmission pendant une courte période et il y a plusieurs raisons de la propagation de la pollution Parmi cette cause naturelle par exemple les volcans, les pluies acides etc et cause humaine tels que les gaz carbonique d'échappement de voiture.

- à cause de grandes machines domestique de tout elles, plastique etc)

- l'utilisation d'engrais chimique, et les pesticides

- le déversement du pétrole dans la mer  
- l'évacuation des eaux usées dans la mer il en résulte des conséquences graves telles que le réchauffement climatique et le trou d'ozone et les problèmes de santé tels que les troubles du système respiratoire.

pour éviter ces dangers nous devons préserver notre planète.

parce que plus nous payons le prix.



## Copie 51

Certainement demandons à chacun ce qu'est la définition de la pollution ou simple définition qui correspond à l'un de nous Johnny

Il s'agit de la pollution de différentes manières: que la pollution est développement de matériaux à d'autres endroits appropriés ou que la pollution de l'environnement avec des excréments humains.

Il ya quelques définitions les plus détaillées et précises telles que la définition et la Polista Cortez, identifie une définition exhaustive de la pollution à travers la définition de la pollution, le pollueur est une substance ou un effet conduit à un changement dans le taux de croissance des espèces dans l'environnement contrairement aux toxines dans la chaîne alimentaire ou contraires à la santé ou de confort ou avec les valeurs de la société.

et l'intervention de contaminants dans l'environnement en quantités significatives de matière sous forme de déchets et de détritus ou de spin-off de l'industrie ou de certaines activités de l'homme

et implique généralement la pollution à dissiper l'énergie et, en général, le dommage par pollution les fonctions vitales de la classe qui entourent la planète ... Et ces dommages peuvent être résumés comme suit:

1. l'atteinte à la santé humaine par la pollution de l'air, sol, aliments, produits chimiques et autres matières radioactives
2. les dommages aux cultures et aux plantes, à la vie des sols et des animaux
3. dommages à l'aspect esthétique de l'environnement tels que fumée, poussière, bruit et des déchets et des ordures.

## Copie 52

D'abord les gaz et les fumées dégagés par les usines et les véhicules les polluent notre environnement ont sensibilité l'effet de cette pollution va encore plus loin, le trou d'ozone à cause un grand agoran lisons cette conclusion que nous protégeons des rayons sol ainsi bruyants

Enfin ces gaz et ces fumées qui restent sur nos têtes causent le réchauffement de l'atmosphère - c'est l'effet de serre.

Alors notre planète est en danger. Participez tous pour la protéger, pour la sauver et réagissons tous et réagissons tous pour la sauver.

## Copie 53

Au cours d'XXI<sup>e</sup> siècle, la nature a connu beaucoup de problèmes qui menacent l'homme, les animaux et les plantes.

\* **Tout d'abord**, la disparition est un grand problème qui confronte plusieurs espèces d'animaux comme les dinosaures à cause de la chasse, il y a des autres animaux aussi qui sont menacés de la disparition comme les oiseaux et les poissons, les mammifères comme le panda.

\* **Ensuite**, la pollution par ses trois types (l'air, l'eau et la terre) menace tous les êtres vivants.

**Enfin**, l'apparition des villes industrielles cause la diminution des terres vertes.

\* **Pour conclure**, nous, vous appelons pour protéger notre planète.

## Copie 54

## Les microbes

Microbes ou germes est un ensemble de micro-organismes qui ne sont pas visibles à l'œil nu, mais ils ont des formes et des tailles à être vus, certains d'entre eux peuvent être vus à l'œil nu. La science qui se spécialise dans l'étude des micro-organismes est appelée microbiologie. Les micro-organismes comme les bactéries, champignons, algues et protozoaires, mais ne comprennent pas les virus, qui sont classés comme non-vivants, tandis que la plupart des micro-organismes et les protozoaires.

~~Les~~ Micro-organismes vivants dans presque et l'intérieur des rochers sont la croûte terrestre.

Les micro-organismes sont essentiels à la chaîne alimentaire dans la biosphère, ou elle crée la maladie et la mort. Comme certains d'entre eux ont une capacité de certains d'entre eux ont attaqué une infirmière avec d'autres organismes et est la cause de la maladie, qui provoque la mort de millions de personnes chaque année.

## Copie 55

Téléphone mobile

- un téléphone mobile, ou téléphone portable, est un appareil électronique offrant une fonction de téléphonie mobile. En Belgique, le terme « GSM » (pour Global System for mobile communications, un standard de communication de téléphonie mobile) est couramment utilisé pour désigner un téléphone portable. En Suisse, on parle de « matel » (du nom de l'ancien réseau de téléphonie mobile pour les véhicules matel).

En 2010, une partie des téléphones mobiles vendus, disposent de nombreuses fonctions supplémentaires, rendues possibles grâce à l'intégration d'un système d'exploitation évolué dans le téléphone: ce sont les smartphones.

## Copie 56

Le microbe c'est un être vivant qui vit avec nous dans notre planète. Il se trouve dans l'air et l'eau et dans la terre. C'est une être vu par microscope. Il attaque le corps humain et les animaux et les plantes et les causes de la maladies infectieuses.

## Copie 57

Le téléphone portable est un appareil de communication. C'est à dire sans fil. Il est conçu pour transmettre la voix humaine et permettre une conversation à distance. Le téléphone portable comprend plusieurs options telles que, l'appareil photo, la caméra, le lecteur MP3, les jeux... avec toutes ces ~~bijoux~~ fonctions et bien d'autres, ce ~~bijou~~ de la technologie ressemble à un véritable ordinateur en miniature.

## Copie 58

production écrite :-  
 Le texte extrait dans structures sa pensée. L'auteur Gilberte Deliquet 21  
~~par~~ exprimant son opinion sur la télévision, on lui reproche de conditionner l'esprit des gens, Pour ma part, je refuse de condamner la télévision. Je l'apprécie et lui reconnais des aspects positifs.

## Copie 59

Expression écrite (6,7)

Dans ce texte exhortatif et un appel lancé par des dizaines de millions de personnes a pauvreté reconnaitant extraite de Magazine de l'oit n° 58 de cembre 2006, intitulé le pauvreté en Afrique destinée aux seulement les opportunités et des résultats (2)

6

Ce texte se compose de 3 parties

D'abord, il présente le problème de la pauvreté et se demandent seulement les opportunités et des résultats. Ensuite, il donne les arguments pour justifier cet état le nombre de travailleurs vivant eux et leurs familles. En Afrique, le nombre de personnes vivant avec moins de 1 dollar par jour a quasiment doublé au cours des 25 dernières années.

Enfin, il écrit un appel pour que la prise de conscience croissante du rôle décisif de l'emploi dans la réduction de la pauvreté se traduise concrètement (3,1)

## Copie 60

II) Expression écrite (2,10)

Ce texte exhortatif est un appel lancé par des dizaines de millions de personnes. Article tiré de Magazine de l'oit, se dément d'une façon ou d'une autre pour sortir de la pauvreté (2,15)

Ce texte se compose de trois parties

D'abord dans la première partie l'auteur expose le problème "la pauvreté", ensuite il nous donne les arguments pour justifier cet état de fait et il nous donne un conseil pour changer cette situation (3,11)

Enfin, il fait l'appel qu'il s'agit :

\* Engageons nous donc à unir nos efforts pour que la prise de conscience croissante du rôle décisif de l'emploi dans la réduction de la pauvreté se traduise concrètement (3,11)

## Copie 61

## II. Expression écrite

## Le Compte rendu objectif du texte

Ce texte est un argumentatif lancé par le Magazine de l'été extote N° 58 - décembre 2006.

Dans ce texte trois parties. D'abord le premier paragraphe parle de million de personnes dans le monde entier se dément d'une façon ou d'une autre de la pauvreté. Ensuite, la 2<sup>ème</sup> partie donne les arguments apportés par l'auteur. Enfin il est pour que cette situation puisse changer. En somme nous donc à unifier nos efforts pour que la prise de conscience croissante du rôle décisif de l'emploi dans la réduction de la pauvreté se traduise concrètement.

## Copie 62

## II. Production écrite

L'environnement est malade à cause de beaucoup de problèmes. Les problèmes affectent du mal travail d'homme. Ils jettent les bombes atomiques dans nos maisons qui font beaucoup de maladies. Les fumées d'usines qui se trouvent dans le centre de la ville, les produits chimiques. Ces problèmes qui sont globaux et pour résoudre de cette problème. Il faut que les jettent les bombes dans des lieux et se construit les usines dans des endroits de la ville et les produits chimiques se retire pour planter les arbres.

## Copie 63

La pollution environnementale est grave, et de nombreuses sources inscrits sur les droits des différents aspects de sa vie, même peut à peine pénétrer les dangers s'ouvre dans chaque domaine avec le courant civil et de la technologie le pour et le mal, il n'existe aucune source unique de pollution, mais il existe des sources de plusieurs, beaucoup d'entre eux: la pollution atmosphérique, pollution de l'eau, ...

Mais la mauvaise gestion des droits avec l'environnement et n'était pas conscient des conséquences négatives de certaines de ses actions et les excès de l'abus peut afficher le texte suivant: Des niveaux élevés d'émissions de dioxyde de carbone et les températures élevées, qui ont causé de graves dommages aux objets et aux éléments de la terre. Le trou d'ozone est connu comme l'élargissement à cette classe d'un rôle pour protéger notre planète contre les rayonnements ultraviolets nocifs - pollution des sources d'eau et l'impact des déchets humains et animaux, substances chimiques de l'usine construite sur les rives de la rivière - la pollution atmosphérique provoquée par les déchets industriels provenant des usines et des plantes, de fumées et des gaz d'échappement des fumées - provoquées par les pesticides chimiques, les résultats les plus importants de cette pollution de condensation des fumées et des gaz, de sulfate et recueillies au cours des grandes.

Déterioration de l'équilibre écologique et la disparition d'un grand nombre de la faune et la flore, et de réduire le grand nombre d'animaux sauvages par la cupidité de l'homme et la surpêche, qui a exercé causant ainsi une brèche dans l'équilibre naturel et l'état de types d'animaux ou d'insectes, au détriment des autres espèces et causant beaucoup de maladies et d'épidémies.

## Copie 64

01, Février 2016, Bamouca

Mom camarade Salem

- Je m'appelle Djéghoubli Bouba Ker, je suis 16 ans, Mon famille compose par 7 membres, Mon mam travaille à l'école, elle prépare les classes, Mon père est tascien - j'aime le football et real madrid, je joue le football et le Basketball et, je regarde la télévision.

- Mon ~~Al~~ pays est algérie, il est, l'arabe je habite en ouareg la wilaya, ouareg la il est région saharienne et il comprendre a la gaz et le petrol.

Djéghoubli Bouba Ker

## Copie 65

Tizi-ouzent 1.6/2011

très chère amie

- j'ai trouver ton e dress qui  
 mai tu a le mement propice  
 pour le fait car les heures de jilont  
 à une allure vertigineuse.

- chère amie, je m'appelle Rania  
 je suis 17 ans. ma pays et l'algerie,  
 je lire en tier années lettres et j'aime  
 bien langue français.  
 j'aime activité le sport comme le  
 foot ball et le painter, et regarder  
 la télévision.

Je suis obligée de finir cette  
 lettre car Hauria est déjà là, et l'embrasse  
 très très fort et prends soin de toi.

Amicalement

Rania.

## Copie 66

Chère mon amie

je m'appelle Khalifa ARIF je suis  
 17 ans. ~~ma~~ je lire en tier années let  
 et j'aime bien la langue English.

j'aime activité le sports comme  
 Foot-ball et la music je passe ma  
 temps libre a regarde la télévision  
 ma ville est Algeria il ya en elle  
 bien pays et la foret avec le montagne.

A la fin, j'esperie que la relation  
 demerera.

Amicalment  
 KHALIFA



## Copie 67

Mercredi 1 Fevrier 2012

Bonjour je m'appelle Nawal  
 Serraceni j'ai 17 ans j'habite à Ben Oaker  
 je suis élève au lycée A bid Ahmed en  
 classe de 1<sup>ère</sup> S, j'aime activité le sport  
 comme le foot-ball et la natation a regarde  
 la télévision et la music je passe ma tem  
 libre à aider ma mare-  
 Mar, pays et l'algérie, j'abite au sud je lire  
 en 1<sup>ère</sup> année lettres et j'aime bien la  
 langue Arabe  
 A la fois, j'espère que cet relation durera  
 pour longtemps et qu'elle sera deux fidèle  
 amis

Amicalement  
 Nawal

## Copie 68

2012.02.20 Algérie

Ma chère mon amie

Bonjour je m'appelle chayma j'ai 19 ans  
 j'habite à Ben Oaker  
 Mon père est un employé mon mère est Souha  
 en Massed un Femme de foyer.  
 je suis élève au lycée A bid Ahmed en classe  
 de 1<sup>ère</sup> S,

je aime activité le sport comme le foot-  
 ball et natation et la music je passe ma tem libre  
 a regarder la télévision  
 ma pays et l'Algérie, j'abite au sud je lire  
 en 1<sup>ère</sup> année lettres et j'aime bien la langue Arabe  
 A la fois, j'espère que cet relation durera  
 pour longtemps et qu'elle sera deux fidèle amis

Amicalement  
 chayma

## Copie 69

La circulation sur la Rn 18, à 3 km à l'est de Ain el Madjar a été brutalement perturbée hier entre 17 h et 19 h. un camion semi-remorque est resté en travers de la voie et les véhicules en provenance de Bouïna et de Ain Bessam n'ont pu passer que difficilement. Le chauffeur du poids lourd dont la roue avant gauche avait éclaté a perdu le contrôle de son véhicule et a percuté une voiture venant en sens inverse. Le véhicule léger a été projeté par dessus le talus. Les deux occupants ont été dégagés de la carcasse avec beaucoup de peine et évacués vers l'hôpital de Bouïna. La brigade de Ain Laloum qui réglait la circulation a montré une franche ignorance à ce sujet.

## Copie 70

Le camion semi-remorque a dérapé pour heurter violemment le J 9 qui venait en sens inverse hier après midi à 15 h 30 sur la route nationale commune d'aman Wilaya de Bouïna. Un faucon de transport public de type J 09 et un camion semi-remorque ont eu collision mortelle et plusieurs blessés dont 2 jugés graves.  
le 04/10/21 2007.

## 3. COPIES DU NIVEAU UNIVERSITAIRE

## Copie 1

Aussi le refus d'analyse psychologique et la logique des sentiments  
(ex: "j'éprouvais un dégoût inexprimable")

Breton revendique la liberté de l'Homme et l'hommage de l'imagination  
(ex: La production des images de rêve dépendant toujours au moins...)

L'écriture surréaliste n'a pas une morale « que sont appelées à jouer certaines impressions très fortes, nullement constitutives de morale, vraiment ressenties... »

La lecture de Freud, parmi les principes que Breton a pris en considération « sans sens freudien » pour les rêves et la réalité.

Finalement le manifeste surréaliste est un manifeste qui revendique la liberté le refus des règles, une nouvelle écriture qui a beaucoup touché l'homme et sa psychique une écriture d'inconscient elle refuse toute forme de planification, écriture spontanée

- 2 -

## Le commentaire

Cela nous avons entre les mains un extrait du roman *Madia* - 1928 - de son écrivain André Breton - écrivain français - 1896 - 1966

Cela nous allons rédiger un commentaire d'où on essaie d'évoquer les traces surréalistes dans ce texte.

D'abord le surréalisme ne se fait pas d'une nouvelle école esthétique mais un moyen de connaissance jusqu'à alors : les rêves, l'inconscient, la folie, les états hallucinatoires.

A partir de ce qu'on a lu dans ce texte on peut noter que :

1) Premièrement, le roman d'où il vient cet extrait appartient au surréalisme parce que Breton qui a fondé le manifeste surréaliste et mettra avec Soupault les principes de ce mouvement en 1924.

Ensuite on remarque quelques expressions de l'écriture surréaliste comme : la confusion entre le rêve et le réel, ces deux instances complémentaires pour Breton. (ex: "En m'éveillant le matin j'avais peine que de continuer à me débarrasser d'un rêve assez infâme...")

On trouve pas des personnages assez évocateurs (ex: "J', yes, lui...")

Ainsi une écriture spontanée caractérisée par l'inconscient, le hasard (non réflexion) écriture automatique, semi-conscient (ex: "... la remarque dans intérêt au plan émotif...")

## Copie 2

Du premier coup, de par le paratexte (Breton, Nadja, roman, 1928), ce récit appartient à l'écriture surréaliste; car parler de Breton, c'est parler du surréalisme auquel il a consacré toute sa vie.

Extrait de Nadja, l'œuvre par excellence de Breton, le fondateur du surréalisme, expose toute sa théorie et ses idées surréalistes, ce texte qui commence par une parenthèse et qui se termine par une autre, traite des souvenirs de Breton.

La première phrase de ce récit, "En finissant hier soir de conter 3 représentées", montre bien que dans notre vie, les événements s'enchaînent, et que même pendant le repos ou travaille, soit en se représentant

des scènes qu'on a vécues, soit en évoquant des souvenirs. Dans ce récit, les événements ne se succèdent pas de façon logique; c'est un attachement, un collage d'idées qui viennent en tête de Breton de manière automatique.

Des phrases extrêmement longues ainsi que des éléments de détail, que l'on qualifierait d'"insolite" comme : la chute du ballon - l'insecte - un oiseau - une grande sauterelle verte - mid - des pattes, n'étant pas en relation étroite avec l'histoire des "Détraquées", dominent le texte tout en lui donnant un caractère surréaliste, où l'écriture vient automatiquement, comme poussée par les rêves et l'inconscient sous l'évocation des souvenirs; c'est la spontanéité.

Ainsi, remarque-t-on l'évocation de Freud, ce grand psychanalyste qui a parlé de l'exploration des rêves et de l'inconscient, surtout en état d'hypnose, en forme d'hallucinations.

Enfin, une série de mots relevés du texte : souvenirs - rêve - automatique - "par-delà le bien et le mal" - symptomatique etc. nous met en présence d'une écriture surréaliste.

## Copie 3

l'écriture de ce texte est une écriture autographique "incalculable"  
 Cet écriture est utilisée beaucoup chez les écrivains ou bien les poètes  
 Surréalistes. exemple ?

2) Le Rêve = Aussi est remarquable dans les textes Surréalistes  
 On peut trouver dans notre texte la phrase "Milkshake" En m'éveillant  
 le matin ... d'un rêve assez infamant"

3) La pensée de Freud = Breton parait être influencé  
 par les idées de "Freud", et dans son texte on le trouve à "I... J, au  
 plus haut degré "surdéterminant" au sens freudien" (ici  
 il y a une imitation aux idées de Freud) expliquez

4) L'usage insolite = l'utilisation de images bizarres  
 et difficiles pour <sup>les</sup> comprendre, dans le texte par exemple on  
 peut trouver cette phrase "un insect couleur mousse, d'une  
 cinquantaine de centimètres, qui substitue à un ucelland"

4) L'insouciance = l'explication de l'insouciance chez  
 les écrivains Surréalistes, surtout chez Breton (la plus pour  
 des actions qui se content dans ce texte).

5) Le hasard = événement fortuit (sans fait attention)  
 dans notre texte on peut remarquer le hasard à travers cette  
 phrase "pour moi ont été de moi chaque fois que j'ai reçu  
 cette prose, c'est à dire deux ou trois fois ..."

6) Le temps l'imparfait = le temps le plus dominant dans ce texte.  
 Conclusion:  
 A la fin on peut dire que le roman "Nadja" est un exemple  
 idéal de Breton pour manifester les grands principes du  
 mouvement Surréalisme.

Copie 4

Dans notre travail nous allons faire un commentaire concernant l'extrait intitulé Breton, Nadja, roman 1928 pour relever les particularités surréalistes

Breton d'abord cet extrait écrit par André Breton le Pape de la Surréalisme dont il refuse le réel, la logique mais il fait appel à l'imagination, le rêve, l'inconscient qui se trouvent des quelles le rêve et

d'abord. L'écriture automatique est l'un des principes les importants de la Surréalisme appliqués surtout par Robert Desnos (l'hybride)

L'écriture automatique c'est l'écriture sans contrôle, écrire sans que l'on s'en rende compte sans réfléchir

Ex: dans ce texte Breton il commence par parler sur la pièce théâtrale et l'écriture Breton, Blanche de Verdel qui joue le rôle de Salomé mais ~~il~~ ~~est~~ ~~donc~~ ~~il~~ commence à parler sur l'insecte couleur masse

C'est l'écriture automatique il n'y a pas un idée principal, il n'y a que le refus total du réel

Ensuite: le rêve il est aussi un principe surréaliste, le rêve selon les surréalistes c'est la liberté, refus le réel, refus les conformisme social

Ex: on le trouve quand Breton parle sur le rêve avec infâme et prend un grand part de considération il le considère ~~est~~ ~~grâce~~ à la liberté

mais le merveilleux, est les choses, et les objets hasard, insolites,

Ex: Salomé et sa partenaire peuvent exactement être la proie pour devenir des superbes étende proie à partir de ce extrait, il apparaît que Breton admet ces faits alors

C'est Breton à la social conformisme social

mais ensuite: ses paroles concernant le miel il est fait un écriture automatique

Adresser les coïncidences: c'est les fétichisme et les faits et les des c'est l'hasard, les fortuit des événement et rencontres

Ex: Salomé et sa partenaire

En conclusion on conclut que ce extrait provenant le livre de Nadja appartient des principes surréalistes alors à partir ce extrait on peut dire le surréalisme c'est le refus total (la lutte la conformisme social et les règles littéraires) ~~malgré~~ Nadja est un ~~roman~~ ~~roman~~ ~~roman~~ c'est l'appelation à la liberté qui incarna dans le rêve, l'écriture automatique, l'inconscient, (l'hybride) en général le surréalisme est le refus le réel, la logique dans la partie tout cela le livre de Nadja présente le surréalisme par un exemple

العدد

07/20

وقت المساء

vous expliquez

## Copie 5

Commentaire

Dans le présent travail, nous allons faire le commentaire du récit extrait du roman intitulé Hadja écrit par l'auteur de Breton.

Après la lecture de ce récit, nous avons pu extraire quelques points qui ont attiré notre attention. D'abord, le verbe s'abandonner qui veut dire "se laisser aller sans être contrôlé ou libérer la pensée et dans cette première phrase son synonyme est de s'endormir pour faire un rêve mais en disant : "je m'abandonnais aux conjectures". C'est faire en quelques sortes des prévisions, mi-dormi, entre la veille et l'endormi, chercher une explication au-delà de la réalité. Deuxième point, le hasard, mi-endormi, mi-éveillé il a fait un rêve qui soudainement lui rappelle des souvenirs indésirables et non voulus, mais à la fois évoquant pour lui une odeur, que lui seul peut sentir. Concernant le troisième point, nous sentons que son imagination bien sûr l'auteur, est très vaste en parlant de l'insect : "un insect, couleur mousse, d'une cinquantaine de centimètres, ... un goût inexplicable". Il n'est pas réel, ce n'est que son imagination abusée, en parlant de Freud, concernant la production des images de rêve c'est à dire fermer à partir de l'inconscient comme l'auteur dit : "ressentis" par-delà le bien et le mal » entre ce qui est du bien et ce qui est du mal et nous savons qu'il n'y a pas une chose qui entre, ce sont deux termes qui sont tout à fait contraire, mais un surréaliste peut percevoir ce qui est irréel et le dire. Enfin nous remarquons une écriture automatique, non réfléchie.

## Copie 6

Ce texte est un extrait de "Nadja" d'André Breton. Il ne fait pas partie de la première partie du roman où Breton a présenté sa méthode d'écriture.

Plus précisément, il s'agit d'un rêve qu'il a eu la nuit, après son retour du théâtre.

D'ailleurs, Breton raconte sa propre expérience.

Il ~~essaie~~ veut nous mettre au sein de sa vie par cette écriture dite automatique, car, il raconte le rêve puis ~~parvient~~ il se rappelle la pièce d'Ibsen, c'est un déplacement spontané.

Selon Breton, ce rêve est évoqué par les souvenirs, mais il est exagéré.

L'écrivain surréaliste veut comprendre la façon dont un rêve se constitue produit.

Pour lui, le rêve est une vraie miroir de la réalité, c'est à dire

lorsque on dort, la pensée devient totalement libre, alors on voit la réalité traverser sans limites du raison ou sociaux. C'est la réalité comme on la sent de

l'intérieur du rêve. Le rêve est un juger libre du réel des idées intérieures. Il libère l'homme de toutes limites.

C'est pour cette raison, Breton en tant qu'un père fondateur du surréalisme donne une valeur et intéresse au rêve dans ses écrits.

Et pour c'est raison, il a pu trouver la liance entre la réalité et son rêve (ce qu'il passe avec Solange et l'histoire d'oiseau du loggia).

العلامة

12,5/20

اسم ولقب المصحح

الإمضاء



## Copie 7

Le surréalisme est un mouvement littéraire qui a paru d'entre deux guerres. On va analyser cet extrait tiré de l'œuvre de "Nadjâ", écrit par le premier fondateur de surréalisme "André Breton" en 1928, pour relater quelques caractéristiques de l'écriture surréaliste.

préalablement le mot surréalisme désigne tout chose sur-réel, et les écrivains surréalistes sont influencés de deux part, l'un des poètes modernes (Baudelaire) qui exaltent l'imagination, dont le cas d'expression: "un insecte couleur mousse, d'une cinquante de centimètres" et d'autre part de la psychanalyse de Freud "Surdéterminant au sens Freudien" "dans ce qui on lui oppose très artificiellement sous la nom de réalité".

en tant que Breton est le pionnier d'écriture automatique dont cet extrait, est écrit comme un dictée de la pensée non par l'inconscient et sans contrôle de la raison

non ( "le manque d'indices suffisants sur ce qui se passe après  
---, sur ce dont Solange et sa partenaire --- ")

elle se caractérise aussi par la suite de ponctuations  
- les points de suspensions: "sur la fête..." "en dégoût inexprimable"  
s'exprime l'état de l'inconscient et l'absent du contrôle.

## Copie 8

I. Le réalisme est un courant littéraire de XIX<sup>e</sup> siècle qui donne une naissance au roman d'exprimer le plus fidèlement possible la réalité ou peindre le réel. Les histoires réelles (vécues) sont privilégiées. Les personnages ont des sentiments vraisemblables. Elle fait en revue tous les aspects humains de la société avec une minutie et objectivité. 6

Balzac auteur considéré comme fondateur de l'école réaliste de la littérature française. Il est né le 20 mai 1799 à Tours, France. Il étudia le droit à Paris de 1816 à 1819, puis il décide de devenir un écrivain. Dans les caractéristiques de l'écriture balzacienne on trouve des "types" sociaux. Balzac s'intéresse d'abord par l'attention qu'il porte sur la psychologie des personnages, c'est pourquoi il choisira ses personnages de la population "qualconque". Balzac met en scène des êtres typiques pour la possibilité de poser la vie de la société française, non seulement pour montrer leurs sentiments, leurs passions, leurs traits de caractère mais qu'ils ont clairement identifié ou connus : leur nom, leur âge, leur famille, leur passé et leurs traits caractéristiques.

Balzac passe sur la description théorique du type, et ses descriptions doivent jamais être générales. Balzac met en scène des êtres typiques. La trilogie humaine c'est un ensemble des différentes vies que Balzac montre dans chaque vie un modèle de "typique" ou il fait paraître l'homme habère, art et artisanat, la jalousie, les dettes, les guerres, la philosophie (Illusions perdues), l'argent, chaque roman présente une scène d'une vie particulière : la vie privée, la vie parisienne, la vie de campagne, la vie politique. Tout ce ci veut dire que Balzac est le père de la littérature par ses expressions sur la vie moderne et matérialiste.

## Copie 9

يمنع على الطالب وضع أي إشارة على ورقة الامتحان

9. Le méthode d'enquête se situe habituellement de présent et s'applique le plus souvent de larges population, elle vise d'abord d'étudier multiple de façon de ces population, et elle permet d'étudier de façon faire dépense et de sentir à ces population. Les buts de chaque enquête sont descriptive comme le sondage d'opinion, et classificatrice comme dans le recensement, et explicative comme dans la questionnaire, et compréhensive comme dans et l'observation en situation.

الرقم السري

العلامة

20/05

cinq

les limites  
 seulement

## Copie 10

C'est vrai que le recours à la méthode  
 expérimentale en science humaine connaît  
 certaines limites car la méthode  
 expérimentale a été empruntée aux  
 sciences de la nature, c'est pour ça  
 qu'en science humaine elle connaît  
 certaines limites mais même en divergence  
 tout d'abord parce que les phénomènes  
 humains ne se prêtent pas toujours à la  
 même chose et exigent l'effet expérimental  
 l'objet d'étude en laboratoire  
 l'être humain n'est absolument pas  
 comme l'objet d'étude des  
 sciences naturelles et ne peut pas  
 être manipulé à volonté  
 Aussi le respect des droits des personnes  
 exige que le sujet consente à participer  
 à l'expérience mais pas n'importe  
 quelle science par exemple  
 voyant d'exemple qu'on fait  
 pour mesurer le niveau de bruit et les  
 effets sur la performance aux travaux  
 des gens qui y sont soumis il  
 est dit totalement le contraire si  
 on fait une étude sur par exemple  
 la conception de la régression dans différents  
 pays occidentaux. Enfin il faut  
 dire que la complexité des  
 phénomènes humains ne se traduit jamais  
 par un simple rapport de cause à  
 effet il est au contraire dans la plupart  
 des événements passés et des phénomènes  
 qui impliquent un cercle vite se crée  
 comme on dit « tend que l'homme  
 vivra la complexité grandira »

2) des raisons pour lesquelles la méthode  
 d'enquête s'applique à de large  
 population sont les  
 suivantes  
 D'abord parce que ~~la~~ la méthode  
 d'enquête c'est un des types de méthode  
 en science humaine et dont les

xie mais on fait des études auprès  
 de population ou personne ect  
 comme par exemple faire un étude  
 sur les fait marquée d'une descende  
 et par faire cette  
 étude il est nécessaire de contacter  
 des population même des civilisation  
 ect.

- Mais aussi elle a des caractéristique  
 de classifié, expliqué, décrit mais  
 on comprend donc fait  
 classifié, expliqué et décrit mais aussi  
 comprend que des large  
 population on par  
 une certaine quantile de personne.

- Mais ce ne sont pas certainement toute  
 les raison il en reste beaucoup mais  
 par cite que quelque une.

¶ Enfin la méthode d'enquête est  
 façon d'abord un objet de recherche  
 suivant un procédé d'investigation  
 auprès de large population.

## Copie 11

La réponse sous la forme d'un dictionnaire

La sociolinguistique a comme but principal l'étude des interactions entre la pratique du langage et les phénomènes sociaux. Elle s'intéresse également aux statuts institutionnels de langues et à l'étudier la dominance d'une langue sur une autre.

Par les notions de cette linguistique, on peut citer celle de Garry et Lafont "la situation de non-pouvoir". On désigne par cette notion que la langue dominée n'a jamais un statut reconnu. Elle perd ses valeurs au profit d'une langue dominante.

On peut dire que cette langue disparaît complètement et n'a aucun domaine d'usage et elle ne remplit aucune fonction et ses fonctions peuvent être jouées par la langue dominante.

Par la notion "vernaculaire" on désigne tout ce que cette langue dominée n'est qu'une langue utilisée, comme langue première, pour communiquer dans certaines situations et dans un cadre spatial très réduit et parlent ainsi en position géographique et gardant une position socio-culturelle simplifiée et réduite par rapport à la langue dominante.

La citation qui sera entre les mains, explique une phénoménologie sociolinguistique qui est la "diglossie", c'est le cas où deux langues coexistent sur un territoire donné, mais à cause de la différence entre leurs fonctions, apparaît une variété haute et une variété basse. Dans cette citation, on désigne la langue haute par "la langue dominante" et basse par "la langue dominée".

Dans cette citation, on différencie implicitement entre la position géographique et la position socio-culturelle. Par la position géographique on désigne l'étendue spatiale dans laquelle une langue est utilisée et reconnue comme langue de communication. C'est à partement dit une langue qui a une position géographique, c'est une position géographique et socio-culturelle, bien d'autres facteurs viennent pour distinguer entre la langue haute et basse tels que les critères linguistiques et même d'autres critères sociolinguistiques. C'est la langue haute domine la langue basse et même l'anglais et la dépense de tous côtés.

الرقم السري

العلامة

20 / 16

77

## Copie 12

Question n° 3.

Etalon

Le premier ~~de~~ Novembre je commençais mon voyage à Bejaia pour passer des jours avec mon amis, et quand j'arrivais à Bejaia je trouvais mon amis qui s'appellait Mourad. après ça nous emmènes vers la maison qui se trouva au bord de la mer pour dormir, et dans le matin on décidâmes faire une tour sur la ville.

Il était une tour très magnifique, et je voulais faire une autre tour à Bejaia parce qu'elle était ville très belle.

## Copie 13

seuls?

« Les fleurs du mal »

Dans ce texte « des fleurs du mal » de Charles Baudelaire (1821-1867), on note des nombreuses oppositions lexicales situées au fond du poème entre le spleen et l'Idéal commençant par la 1<sup>er</sup> strophe qui contient une apposition directe avec le 2<sup>ème</sup> lorsque on trouve que l'esprit du poète descend vers le haut et laisse le monde des matières ici bas avec une suprême bonheur.

Dans le monde terrestre, terrain du spleen et le monde de l'Idéal, Notre poète, arrive à se libérer du malheur pour à trouver le bonheur grâce à l'écriture poétique d'une part et plus tranquille.

L'opposition implicite entre le monde abstrait et concret, l'espérance, ma douleur et tranquille. Aux vers portant la paix, aux autres le souci et le désespoir. Le chant du Bonheur et l'ombre du malheur le s'agit. il le s'agit moribond comme un long linceul trainant à l'orient, le poète arrive à comprendre le monde et montrer la dualité entre bien et mal.

Au de la l'opposition traditionnelle dessous se lit nous pouvons percevoir le texte de Charles Baudelaire « des fleurs du mal », comme un lieu riche et enrichissant contenant une multitude d'interaction vives et intenses entre plusieurs type de discours espace discursive comprenant le discours ; narratif et argumentatif et descriptif.

en effet le poème les fleurs du mal se divise en quatre (4) strophes dans la première relevé d'une discours narrative puisque la narration les idées les fleurs du mal par le souci sage et plus tranquille et la deuxième strophe tient d'une discours argumentative car explique le raconte Baudelaire pour les techniques étudiées le poète d'une méthode la vie en mieux Bonheur et malheur et comme entend la douce nuit qui marche et même la troisième mais la quatrième strophe qui contient la discours descriptif il s'agit la description la phénomène mélange entre bien et mal dans la vie.

## Copie 14

Le poème "L'Épave" de Charles Baudelaire (1821-1867) qui est un recueil du "Les fleurs du mal".

Charles Baudelaire dans ce poème fait une forte opposition entre la nuit et le jour, la nuit avec sa ténèbres et obscurité où les villes sont mort et silence par contre dans les jours où le soleil s'enclormir et orienté peu à peu vers un nouveau jour. Baudelaire présente dans ce poème deux atmosphère différent la nuit avec son silence et obscurité et le jour avec son bruit et sa soleil. Le poète employe la métaphore parce que il employe la nuit, l'obscurité comme "la mort" et le soleil, le jour comme "une vie". On note que l'opposition de sens mais un rapprochement des rimes.

Au delà de l'opposition traditionnel (discours) nous pourrions le text "L'Épave" comme un lieu riche et enrichissant contenant plusieurs types des discours.

Le poème se compose de quatre strophes, dans la première strophe se manifeste le discours narratif car le poète raconte la descente de la nuit peu à peu à l'arrivée de l'obscurité et les ténèbres, dans la deuxième strophe se présente le discours descriptif car le poète décrit l'état des mortel et la vie dans l'autre monde où bas. On trouve dans la troisième strophe le discours argumentatif parce que le poète parle de la mort des amnés (les défuntes) dans après l'autre et il le compare du royaume qui ne l'utilise pas, et dans la dernier strophe le poète sort de l'état pessimiste et parle de l'orientation du soleil et dans ce strophe il employe le discours explicatif.



## Copie 15

Les réponses:

1/ La méthode expérimentale vise à établir un rapport de cause à effet entre les phénomènes en les soumettant à une expérience dont on peut manipuler un variable ind pour connaître les conséquences sur un variable de pen pour faire cette démarche il faut que les phénomènes soient mesurable pour les manipuler autrement on peut faire cette méthode dans les sciences de la nature et aussi dans les sciences humaines (mais elle est limitée dans les sciences humaines) (la sociologie, l'économie, l'administration, par exemple on peut manipuler les pleaux sociaux tel la drogue sur les jeunes à cause de responsabilité des parents en prenant en considération les facteurs externes (chômage, la parentalité, l'advertissement mais elle méthode expérimentale est limitée dans les sciences humaines, car elles ne se prêtent pas toujours à la quantification il y a des phénomènes qui gardent un aspect qualitatif) (par exemple on ne peut pas faire une expérience sur la satisfaction des ouvriers de construction (qualificatif) quelque soit le dispositif utilisé. Aussi il y a l'occurrence de l'humain, Admettre dans les sciences de la nature on manipule la variable à volonté, ainsi la complexité des phénomènes humains pour faire une expérience on a des expérimentables et aussi on a toute la société on ne peut isoler et neutraliser les variables, donc on risque de maîtriser le résultat et ainsi on l'étude strict de phénomènes.

2/ les raisons:

Dans la méthode d'enquête, on aborde un objet d'étude suivant une procédure particulière auprès une population donnée, donc elle s'applique à de larges populations car, on le fait pour connaître la pensée, l'aspect de vie, les sentiments et les comportements de groupe, on a bien faire quand on s'utilise sur un seul individu par exemple pour comprendre les comportements des étudiants au moment de l'examen, on interroge la majorité des étudiants sinon, on ne peut

الرقم السري

العلامة

20/13

12/13

généralise l'étude au lieu les résultats eux-mêmes, quand on le fait sur un ou deux personnes, on cache presque toute la vérité, pour étudier un phénomène, on fait le sondage sur plusieurs personnes et larges populations aussi, pour expliquer quel que phénomène qui touche une nation, il faut questionner une échantillon suffisante pour le doute, on peut connaître les autres et pour approfondir des connaissances, on analyse les facettes, on dit que la vie de tel ou tel groupe est strict et organisé ou bien traditionnel, obligatoirement que notre étude touche plusieurs personnes de cette société ou ce groupe là, en outre pour classer les taux de mortalité de tel pays ou les résultats des élections, il faut faire les sondages à plusieurs personnes.

### Copie 16

Recueillement est un poème de recueil  
 Les fleurs du mal du poète Charles Baudelaire, dans ce poème l'auteur utilise deux types de qualifications contradictoires pour le recueillement.

d'abord, le recueillement est qualifié par désespoir, comme il a dit l'auteur "une atmosphère obscure enveloppe la ville" l'ordre ce recueillement est sur la nature terrestre qui se manifeste dans ce texte par "la ville" etc.

Tandis que ce recueillement est qualifié par l'espoir, comme disant l'auteur, "sein d'eux, sur les balcons du ciel" quand il est sur la nature céleste qui se manifeste dans le texte par "le soleil, l'orient, ciel".

à travers ce poème, qui se compose de quatre strophes, on distingue une grande catégorie, tel que le discours et sa formes; dans les deux premières strophes relèvent d'un discours narratif et descriptif, car il s'agit d'une narration de la description de la recueillement, qui est douleur et il est prend sa main pour change sa place, ainsi dans le troisième strophe le discours descriptif se manifeste à travers la description de la nature céleste introduisant par

quelques adjectifs comme " serrées, vers 2  
 et souriant, vers 3, au 3<sup>ème</sup> strophe, enfin  
 la dernière strophe tient un discours  
 argumentatif car le poète est convaincu et  
 prend notre attention pour la douce nuit  
 qui marche.

## Copie 17

ce poème de Charles Baudelaire qui intitulé "recueil et espoir" se compose de quatre strophes, élaboré le thème d'une ville et qui va se tenir bien dans la ville, ce qui attire notre attention dans ce poème estant tout c'est le titre "recueil et espoir" donc, il pose la question suivant "recueil et espoir".

Le poète enrichit leur poème de plusieurs figures de style et il les met dans l'ordre et qui va se regrouper les gens de cette ville, cette événement vient lorsque les gens de cette passage et tranquille, il est serein leur situation. Le poète veut se faire espérer de mieux que dans le passé, chacun voit une vision propre à eux même, lorsqu'il dit : "ce aux qui prêtent le pain, sans cesse de s'écarter".

Au delà de l'opposition traditionnelle (discours / récit) et peut recevoir le poème de Charles Baudelaire, comme un lieu riche et enrichissant de multiples interactions entre et plusieurs types de discours.

Au début, dans le premier strophe, il apparaît le discours narratif parce que l'auteur esquisse de manière successive l'élément casement le fait d'atmosphère, dans la deuxième et la troisième strophe, on assiste à un discours d'analyse - descriptif explicite afin de s'expliquer la situation dans la ville et le résultat de cet événement.

Dans la dernière strophe, le poète poème fait un discours descriptif parce que l'auteur il entraîne de même l'état de soleil enfin et utilisant beaucoup de comparaisons et des métaphores il ex : "comme un long linéaire" ou il compare l'acheminé du soleil à un linéaire à la fin de la fin du jour.

## Copie 18

Dans les trois premières strophes, le poète s'adresse directement à son docteur, lui <sup>annonce</sup> l'arrivée du soir qui peut porter avec lui la fin de son existence, dans le dernier, il lui dit que la nuit marche, et derrière lui, le soleil traînant à l'orient, cela signifie que la vie spirituelle de l'homme balance entre deux dimensions éternelle comme le jour et la nuit, ce sont le bonheur et le malheur.

Dans ce poème deux types de discours ont été adoptés, dans les trois premières strophes apparaît le discours descriptif dans les dernières strophes, le discours argumentatif.

## Copie 19

\* Sujet n° 01

En science, le chercheur doit conserver son recherche en pensant aux moyens à utiliser à chaque une des ses étapes. C'est à dire chaque recherche doit se mettre sur un plan dont lequel on s'applique sur le sujet à l'étude et les objectifs poursuivis pour faire un bon travail. Ce qui est important, ce que le chercheur doit savoir qu'à la fin, son travail devra critiquer par des spécialistes et cela est considéré comme une réalisation dans le domaine de recherche. Donc, si on organise et planifie notre travail, on réalisera notre objectifs. Mais comment arrivons nous aux objectifs? Penser qu'il y a une méthode idéal, c'est une erreur, car la science est toujours évolue. Le sujet d'étude et les objectifs poursuivis indiquent quelle méthode devra adopter, la méthode historique, la méthode d'enquête ou la méthode expérimentale. Elle dernière vise à établir un rapport de cause à effet entre des phénomènes et les variables. Elle est adoptée par les sciences naturelles au début et peut

الرقم السري

العلامة

2018

Huit

plagia

29

à peu et par l'évolution de science, la méthode expérimentale transformée aux sciences humaines elle est connue certaines limites. C'est à dire, le chercheur ne peut dépasser certaines choses dans son recherche. L'objectivité, c'est une chose très importante le chercheur doit pas établir une théorie ou faire une expérience qui est déjà considérée comme une loi. Prenant par exemple, le phénomène de l'évolution de natalité en Algérie et on fait une expérience sur certaines villes et on dit que la mortalité est forte. C'est à dire que la phénomène s'applique à de larges habitations.

Sujet n° 02

La méthode d'enquête s'applique à de larges population. On l'utilise dans un sondage, questionnaire c'est une démarche collective. En raison des ses sujets d'études et de moyens utilisés, soit explicatif ou descriptif, soit descriptif ou classificatif, etc, on peut pas l'utiliser et faire une méthode d'enquête sur un individu. Toujours elle prend un aspect collectif. Par exemple, on fait un sondage avec un groupe des jeunes dans la rue sur la participation des jeunes en l'es élections présidentielle et à la fin on dit que la mortalité des jeunes algériens est augmenté par rapport à la fois passé. C'est une erreur car ce groupe des jeunes ne représente pas toute le territoire algérien.

## Copie 20

Question N° 02

qui est la récompense du musulmans

que tout le monde tevent

dont les rivières sont en miel

où se trouve les anges

auquel je tiens à y vivre

pour le quel nous faisons du bien

duquel Adem est descendu

Question N° 03

Après cette déclaration il décide de prendre sa famille avec lui et passa des vacances d'été avec son ami.

il répara la voiture, acheta des vêtements, retira de l'argent de la poste, prépara ces bagages à fin de passer le séjour.

li bonheur

mais malheureusement s'explendrait acause de la femme qui tombait gravement malade. elle glissa tomba de l'escalier et se blaisa à la cheville. et le voyage est annulé.

Copie 21

يمنع على الطالب وضع اي اشارة على ورقه

1- Tout d'abord, la méthode expérimentale, ce base sur l'observation des résultats de l'expérience. Le recours à la méthode expérimentale en sciences humaines connaît quelques limites, pour en citer une, il y a l'être humain qui est au centre des différents objets d'études des sciences humaines, faire des expériences sur l'être humain ne peut donner des résultats exacts aux chercheurs qui font recours à la méthode expérimentale, cela est dû principalement à la complexité des phénomènes provenant de l'être humain, car chaque être humain a ses propres réactions, avis, cultures, langues...  
 Ensuite, l'être humain est dépendant de plusieurs phénomènes de influences direct et indirect comme par exemple : son expérience dans la vie, son passé, la société dans laquelle il vit et grandit, le climat...  
 Il y a d'autres limites qui sont :  
 - étudier la culture d'une société  
 - la langue d'une société  
 - étudier la religion d'une société  
 car elle n'aboutit à aucun résultat, et qu'il faut utiliser d'autres méthodes.

2- La méthode d'enquête s'applique sur une large population car elle étudie le taux de naissance, de mortalité, le taux d'émigration, de chômage... dans le présent.

1- l'exemple :

les limites
la méthode d'expérimentation
- l'étude de l'être humain
- la culture
- la religion

الرقم السري

العلامة  
20/14

quatorze

في

Ce n'est pas tout  
fait ce qu'on  
en demande

## Copie 22

2. Sujet

La méthode d'enquête s'applique généralement sur une large population. Prenons l'exemple d'enquête sur la criminalité, donc nous sommes obligés de questionner plusieurs personnes, afin d'aboutir aux causes de ce phénomène, dans le but de le remédier et pour mettre fin à ce fléau.

Autre exemple : le recensement c'est une méthode d'enquête aussi bien sur d'un questionnaire qui englobe, les biens immobiliers, équipements domestiques (T.V., réfrigérateur, cuisinière, parabole, etc) ainsi que le niveau d'instruction de chaque membre de la famille, cela ne peut se faire que par les pays qui disposent des grands moyens financiers et humains, car cette enquête touche la population entière d'un pays. Comme par exemple, notre pays l'Algérie auparavant.

mais dorénavant vu l'amélioration des moyens humains et financiers l'Algérie opte de faire des recensements chaque cinq ans. Enfin la méthode d'enquête comme nous l'avons constaté dans les deux exemples cités ci-dessus s'applique à de larges populations.

- Sujet

Nous connaissons bien que les méthodes qui s'appliquent en sciences humaines sont trois types : expérimentale, historique et d'enquête. Et ce qui concerne la méthode expérimentale en sciences humaines est très limitée car l'être humain a des spécificités bien définies. C'est à dire qu'on ne peut pas lui imposer des expériences, sauf s'il est apte à subir une expérience de son propre gré. Il n'est pas obligé de subir des expériences de force. Vu la moralité de chaque individu et de ces croyances.

Nous connaissons aussi que les premières expériences sont faites en médecine surtout, donc le sujet d'expérience doit autoriser l'intéressé (médecin) de faire sur lui des expériences chirurgicales par exemple, et dont l'implantation d'un organe quelconque par exemple.

## Copie 23

1) Autant empruntée aux sciences de la nature, la méthode expérimentale traverse des difficultés quand on l'applique sur les sciences humaines plusieurs raisons expriment les problèmes des limites

D'abord, il est difficile voire impossible d'isoler un organe dans un corps humain à part et de consulter pour savoir son rôle en se fondant tel que le cœur humain.

Ensuite, quand on est entraîné d'appliquer la méthode expérimentale sur un être vivant, il est déjà une connaissance ~~première~~ préétablie par contre aux autres sciences ce qui font des fausses réactions et résultats.

D'ailleurs, les facteurs externes aussi (lumière, température, les scientifiques eux même) peut accepter comme des obstacles qui empêchent cette méthode.

Enfin, l'éthique, le comportement et le côté moral et religieux sont contre cette méthode, ils voient que l'homme



... une place importante et ne doit pas être un fleuve.

2) La méthode d'enquête pratique sur théories, s'applique à de larges populations car elle a pour objet d'étude les grandes quantités des gens et les communautés sociales et les larges populations, elle pratique des théories à l'heure actuelle et en temps elle touche plusieurs objectifs selon les buts déterminés, elle utilise beaucoup des moyens qui permettent de collecter les données et convertir les larges populations.

## Copie 24

يتمتع على الصواب وضع أي إجابة على سؤال

1- La méthode expérimentale c'est une façon d'aborder un objet de recherche en soumettant à une expérience pour faire une étude de causalité. Cette méthode consiste sur un rapport de cause à effet entre les phénomènes. Elle fait partie de la science humaine qui applique les deux méthodes, méthode qualitative : c'est un ensemble de procédures qui sert à qualifier les phénomènes et la méthode quantitative qui sert à mesurer les phénomènes.

الرقم السري

العلامة

20/10

Jix

## Copie 25

## Question n° 02 :

- Dieu créa le paradis qui est le rêve de tous les musulmans. 1
- Dieu créa le paradis que j'espère entrer.
- Dieu créa le paradis dont je vois la beauté. ✓
- Dieu créa le paradis où je rencontrai ~~le~~ le prophète Mahamed. ✓
- Dieu créa le paradis ~~à~~ parmi lequel je travaillai toute ma vie.
- Dieu créa le paradis dans lequel je vis le reste de ma vie. ✓
- Dieu créa le paradis auquel je vais après ma mort. ✓

## Question n° 03 :

Et tout ça parce que un ami à lui, Kabyle d'origine, lui avait déclaré, lui avait déclaré :  
Si tu venais, et t'étais à Bougi, tu aurais à ta disposition une petite maison au bord de la mer, ou à proximité où tu serais heureux comme un prince.

Il décida ~~de~~ de venir à Bejaïa,  
Quand il arrivait, il choisissait une maison au bord de la mer, après ça, il organisa un emploi de temps pour cette vacance. Ensuite, chaque jour, il plongeait et visitait les places où ven trévee la confortabilité avec les bons paysages ~~et~~ des fleurs, des arbres, ... etc.

Le temps marche et il véla comme prince dans le royaume Bejaïa.

L'été étant comme il se passe lui, il s'élevait ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~ faisait revenir à sa ville prenant des souvenirs belles. 2

## Copie 26

Son ami le Kabyle arriva à Bougi pour  
 passer quelque jour ensemble, ils décidèrent  
 de se réveiller le matin tôt,  
 le 1<sup>er</sup> matin promeneraient leur petit  
 déjeuner et sortiraient pour se promener  
 au bord de la mer, jusqu'à midi, lorsque  
 le soleil bien briser parce que l'eau  
 était ~~froid~~ assez froid  
 l'ami de Kabyle arrivait au bord de la  
 mer ~~couchait~~ ses pieds dans le sable  
 couchait  
 Tout à coup il écouta un cri vint de  
 l'autre côté, courra l'ami, il  
 surprisa de son ami le Kabyle surta

24

## Copie 27

Réponse n° 03  
 Alors, il décida de ne perdre pas du temps pour ~~faire~~  
 passer un séjour à Bejaia. Il prit la première bus vers cette  
 formidable région, il rencontra son ami kabyle lors de son  
 arriva, ensuite, il découvra la maison rapidement pour sortir  
 et découvrir son entourage afin de prendre une vue générale  
 et première à la fois  
 Le jour après, le touriste avait organisé un plan de visites  
 en aidant par les affiches publicitaires et les guides touristiques  
 de la ville qu'il avait acheté d'un petit boutique près de chez  
 maison, ainsi aux informations qu'il avait ramassé de son ami.  
 Il visita la plage et prenait un temps large en nageant, puis,  
 Il prit un casse-croûte de l'un des petits restaurants qui  
~~se trouvent~~ sont tous pleins par les touristes  
 Le soir est sacré pour lui pour visiter les paysages connues  
 dans cette wilaya  
 Et comme ça que son séjour se passe

## Copie 28

III) Après avoir reçu la réponse de son ami, Ali décida finalement de voyager à Béjaïa en compagnie de sa femme Khadija. Ce jour-là, les deux prirent la route. Ils choisirent le meilleur itinéraire Aiskra, Batna, Tébé. Heureusement le trajet n'était pas assez fatigant car ils étaient véhiculés. Cela les favorisa et leur permit de contempler les beaux paysages.

Arrivés à Hammam Sakhna, le couple s'arrêta devant un restaurant luscureux. Ils y mangèrent des poissons grillés et quelques tranches de biftecks. Leur faim rassasiée, ils continuèrent leur trajet jusqu'à Beaugu. Là-bas, ils furent chaleureusement accueillis par les membres de la famille d'Ali.

Le soir, après s'être bien reposés, son ami les conduisit vers la maison où ils séjourneront pendant une semaine.

Khadija était très satisfaite car elle avait l'occasion de visiter tous les sites les plus célèbres tels que : le manuscrite de ya Gouraya, le Cap Carbon et Bab Lalla Khadija. De son côté, Ali trouva la paix et ne déficula bien oubliant tous les problèmes du travail quotidiens de son travail. Une semaine s'écoula comme un balade et Ali et sa femme retournèrent chez eux en gardant un bon souvenir de ce séjour.

## Copie 29

Réponse 03:

un jour là, Nazim décida de voyager à Bejaïa  
 en son ami. Lami lui invitait.  
 A son arrivée, Nazim trouva la maison qui était  
 au bord de la mer très organisée, tout est disponible.  
 il plaga ses bagages et demanda à son ami Lami  
 de sortir sans même pas reposer. Nazim commençait  
 par la mer puisque c'était le lieu le plus proche  
 en plus la forte chaleur qui la trouve - il prenait  
 ses vêtements de natation et descendait à la plage -  
 il nageait jusqu'à ce que son ami Lami signala  
 l'heure de manger, Nazim sortit de la mer et  
 prit une pause dans laquelle il mangea comme  
 s'il n'avait pas mangé. Après la sieste, Nazim  
 sortait à la forêt où il voyait des petits singes  
 en des deses nanas. Lami proposa à Nazim  
 d'aller voir les arbres d'olive à partir de  
 laquelle on extrait le huile d'olive.  
 A sa retour à la maison, sur un laut rochet,  
 Nazim et Lami admiraient la couche du  
 soleil en écoutant la musique.  
 soudain, ils s'entendirent.

## Copie 30

à cause de la différence des caractéristiques des  
 éléments choisis pour faire partie de l'échantillonnage  
 comme le sexe et l'âge, le nombre des filles par  
 rapport à celui des garçons etc. et les ressemblances  
 qui les ressemblent comme le doctorant pour les enseignants  
 et les enseignants ainsi que la grande surface  
 de la population étudiée (population vaste) et à cause  
 des informations incomplètes et ambiguës comme  
 le cas des enseignantes qui est restée discrète sur  
 la déclaration de son âge, le chercheur ~~est~~ <sup>est</sup> obligé  
 de procéder à l'échantillonnage non probabiliste  
 et plus précisément l'échantillonnage des quotas avec  
 lequel on est pas sûr que les résultats obtenus  
 par le chercheur seront exactes ou non mais  
 en espère qu'elles soient proches de la population  
 Dans cet extrait le chercheur a essayé d'analyser  
 les caractéristiques de la pop en faisant la différence  
 et les ressemblances.

## Copie 31

① La méthode expérimentale a été empruntée de sciences de la nature, son utilisation en sciences humaines est limitée, on peut citer certaines limites qui sont d'abord : les phénomènes humains ne prêtent toujours à la mesure qui exige des résultats expérimentaux.

Ensuite l'objet de étude en science humaine est l'être humain, par conséquent de l'objet de étude de sciences de la nature, on ne peut manipuler à volonté, ainsi les morales et le respect de droit de la personne exigent le sujet consente à participer à l'expérience et ne permettent pas d'importe expérience.

En fin la complexité de certains phénomènes humaines car elles des sont phénomènes du passé et des phénomène est impliquant tout une société par exemple :

comme dans domaine de la psychologie : l'étude de ~~de~~ maladies psychologiques ne peuvent soumettre à la mesure ou à l'expérience mais

## Copie 32

Ces maladies exigent l'observation des comportements et la compréhension de analyse les propos de malade et la recherche à les raisons réels véritables qui entraînent comme ces phénomènes malades.

② La méthode d'enquête s'applique à de large population. Elle étudie la de façon de faire, de penser et de sentir de ses populations, en raison d'intérêts de diversité d'intérêts,

Ce sont les buts de chaque enquête.

la diversité d'intérêts met les scientifique suitre toutes techniques de méthodes : plus descriptive comme dans le sondage d'opinion, classificatoire comme dans le recensement, explicative comme dans le questionnaire, ou compréhensive comme dans l'interview ou l'observation en situation.

## ① des options vues en cours

D'après le texte, notre population de recherche est définie par la formation de groupes "enseignants et étudiants". Plusieurs critères délimitent cette population : l'âge, le sexe, le statut marital que la plus occupée.

ensuite nous prenons en l'étude de l'échantillonnage. D'après l'extrait de la liste les enseignants comptent 40 membres tandis que la liste des étudiants renferme 40 éléments. Nous sommes dans l'échantillonnage probabiliste. Son degré de représentativité est pertinent et que tout les éléments ont la même chance d'équivalence.

Pour l'échantillon de enseignants /enseignants on peut utiliser l'échantillonnage probabiliste stratifié en prenant comme critères les diplômes (caractéristiques en commun pour beaucoup d'auto-enc); ou en contournant les difficultés pour éviter la liste et rester toujours en échantillonnage.

## Copie 33

Ensuite, on ce qui concerne "le Typique" on distingue les personnages que chez Balzac et qui ont les mêmes caractères Balzociens. C'est à dire ils sont les double Balzac. on en veut prendre un exemple, on peut dire à un jeune homme qui est venu de province pour étudier le droit à Paris et qui a l'ambition de se faire partie dans la société Française. Est un personnage héros dans "le père Goriot"

En appliquant les étapes de ce jeune homme sur la vie de Balzac on va trouver les mêmes détails, donc l'auteur il se cache toujours derrière ses personnages, et ces personnages il les utilise dans tout des romans dans des différents sujet c'est l'intrastatuelle

Enfin en regardant la citation Balzocienne par une autre citation Balzocienne pour terminer notre analyse Balzac a dit:

Une génération est un drame de quatre ou cinq mille personnages scintillants. Ce drame est mon livre

Honneur de Balzac

de son époque, en commençant par le point qui le pousse à échelée ses compétences et capacités. On parle de l'indifférence qui a reçu de la part de sa mère et l'opinion de son père, alors le jeune Balzac commence à écrire et décrire et critiquer cette société et pour se faire, il doit être neutre précis et objective, en effet l'histoire et la modernité de cette époque ont créé l'écrivain à élaborer les éléments d'une nouvelle méthodologie romanesque. Déjà Proust cite Balzac en il a dit

Balzac est en effet un romancier et un savant, un inventeur et un observateur; un naturaliste qui connaît également le génie des idées et des êtres visibles. C'est un grand homme dans toute la force du mot. Un créateur de méthode et le seul que la méthode vaille la peine à être étudiée

Cette citation de Proust dans "Les contes de Champroffury" pour expliquer la qualité du genre Balzocien dans ses œuvres, ainsi qu'ils sont caractérisés par la description minutieuse par excellence, une observation précise et aiguë de tous ce qui se passent à l'époque. La modernité de ses descriptions en effet, il est considéré comme le père des romans modernes. et les caractéristiques les plus puissantes sont les faits réels qu'il raconte. Et ce qui illustre et affirme ce dernier point c'est toujours la citation de Proust dans le musée Balzocien de Balzac

où il écrit pour expliquer un tableau en 1846 toute ces détails sont historiques et réels, comme un roman de Balzac; le drame est la vie dans toute sa monumentalité et Balzac lui-même a dit. Ce drame n'est ni une fiction, ni un roman, all is true! Le père Goriot est donc on peut conclure que les caractéristiques Balzociens les plus connus sont, la description, l'analyse psychologique et sociale, la réalité



Copie 34

Etablissement d'origine:

المؤسسة الاصلية:

الورقة

« si la société Française allait être l'historien,  
je ne devrais être que le secrétaire »

H. De BALZAC

Balzac trouve que la société Française est  
historique, c'est pour cela il décrit l'histoire  
de la vie sociale Française presque dans  
tout ses romans.

la société Française est pour Balzac une  
histoire dont il doit de vivre.

les romans représentent l'histoire de la  
vie parisienne et de vie des provinces  
c'est à dire la bourgeoisie et la noblesse.

Balzac est réaliste, il décrit les réalités  
de la vie quotidienne parisienne et de  
la vie courant. c'est à dire la trahison,  
l'amour, l'avarice, l'argent.

il écrit complètement et descriptif  
il donne une description détaillée sur ses  
personnages par laquelle on peut com-  
prendre leurs rôle.

Dans les œuvres de Balzac et nous don-  
ne amène à titre des leçons.

A la fin de ses œuvres il donne des  
conseils à le monde.

ses œuvres ont toujours un fin tris-  
te.

الصحيح

5



## Copie 36

La langue est une pratique sociale. La tâche de la sociolinguistique est d'étudier l'interaction entre notre pratique du langage et les phénomènes sociaux qui nous entourent. L'objectif initial de la sociolinguistique se résume par Antoine Meillet en 1906 « Il faudra déterminer à quelle structure sociale répond une structure linguistique et comment, d'une manière générale, les changements de structure linguistique ? ». Il s'agit d'expliquer les phénomènes linguistiques à partir de données extralinguistiques, de facteurs politiques et sociaux.

La sociolinguistique s'intéresse aux cas de variation à l'intérieur d'une même langue. L'idéote est la manière spécifique que moi le dialecte est le langage parlé par une communauté de la même langue, le sociote est une différence sociale qui fonde une partie de la linguistique. Elle s'est organisée dans les années 60 aux Etats Unis, William Labov sur l'anglais, il s'agit de faire le recensement de tout ce qui est susceptible de varier dans notre discours, en fonction de paramètres tels que la classe sociale, l'âge, le sexe. Le concept majeur est le concept de variation. La sociolinguistique s'intéresse aussi à l'usage qui à la pratique orale de la langue. Elle montre que les formes de cet usage sont multiples qu'on peut les relier à de nombreux paramètres, les registres de langue, l'âge, le sexe et la localisation géographique. On ne trouve pas dans la langue la différence théorisée par la sociolinguistique entre langue standard et langue vernaculaire d'emploi spécifique d'usage langage selon la communauté linguistique conduit à identifier au moins cinq sources l'origine géographique "septant-huit", le sexe par ex. empl. de parler "petit bourgeois", l'âge ex. empl. "les jeunes et les vieux de nombreux approuvés". le contexte d'utilisation, registre du langage.

سري

ة

201

La sociolinguistique dès lors ne peut pas s'abstraire des questions de politique linguistique. Elle s'intéresse aussi aux phénomènes de bilinguisme et de diglossie à la manière dont les locuteurs d'une langue donnée se représentent la ou langue qu'ils parlent les mélangent ou le font alterner, à la situation institutionnelle de ces langues, ils produisent des énoncés bilingues que l'on appelle mélange des langues code mixing d'une même phrase ou l'alternance cochtive "switching" c'est d'une phrase à l'autre. Le contact des langues sont utilisées alternativement par le même individu ou dans la même communauté, parmi ces retombées les emprunts et les interférences qui sont trois type syntaxique, phonique et lexicale ce dernier désignent un remaniement structurel et l'interférence lexicale produit l'emprunt en l'adaptant sa propre prononciation.

## Copie 37

Réponses

1. La situation de non-pouvoir est une situation sociolinguistique où deux langues se trouvent en contact. Une langue dominante et l'autre dominée. La langue dominée se voit incapable de remplir toutes les tâches et les fonctions exigées par les pratiques sociales quotidiennes.

Une langue vernaculaire est généralement définie comme une langue première propre à un groupe social limité dans un lieu très réduit. Elle est une variation d'une langue commune qui la domine et la dépasse de tous les côtés.

2. Le phénomène sociolinguistique expliqué dans cette situation est la diglossie qui est une situation linguistique où deux langues ou systèmes linguistiques coexistent sur un

الرقم السري

العلامة

20 / 16

territoire. La relation entre ces deux langues est généralement conflictuelle. Le contact de ces langues a favorisé l'une sur l'autre. On parle alors d'une langue haute (supérieure) et une basse (inférieure), comme par exemple l'arabe classique et les dialectes arabes.

3. La position géographique : ce qui renvoie la région qui est très limitée. Elle ne peut pas être vulgarisée dans d'autres régions.

La position socioculturelle : ce qui renvoie à la société et à sa culture.

territoire. La relation entre ces deux langues est généralement conflictuelle. Le contact de ces langues a favorisé l'une sur l'autre. On parle alors d'une langue haute (supérieure) et une basse (inférieure), comme par exemple l'arabe classique et les dialectes arabes.

3. La position géographique : ce qui renvoie la région qui est très limitée. Elle ne peut pas être vulgarisée dans d'autres régions.

La position socioculturelle : ce qui renvoie à la société et à sa culture.

## Copie 38

Dans le monde il ya environ 4000 et 5000 mille langue différents et 150 pays, qui indique que le monde est plus langue, cette situation de contact de langues fait la naissance d'une langue, la mort d'une langue ou variété, et les concepts dominée / dominante alors que signifie ces concepts ? Qu'entend par "la situation de non-pouvoir", "vernaculaire" ? quelle est la différence entre la position géographique et socio-linguistique ?

Tout d'abord une langue dominée sans pouvoir : celle qui présente une situation de non-pouvoir, une langue ces locuteurs sont des esclaves ou des peuples dépendent (variété Basse), ils sont envahis par des peuples qui sera leur langue est dominante, langue de pouvoir administrative, politique, etc, langue des maître (variété Haute), la langue avec une situation de non-pouvoir pourra être une langue "vernaculaire" = populaire, familiale, tout les personnes qui pratiquent cette langue partagent les même norme langue d'une communauté, mais elle pourra être d'une pays, elle pourra être langue maternelle, créole...), alors, tout ces données nous guide vers un phénomène sociolinguistique « diglossie » que William Marcas la définie « une situation linguistique où se trouve des systèmes linguistique coexistent sur un territoire données pour des raisons historiques ou /et sociopolitiques ». Ensuite la citation nous parle sur la langue dominée / langue dominante, situation de pouvoir / situation de non-pouvoir c'est-à-dire variété Haute / variété Basse, ce phénomène existe après une invasion ou un esclavage, langue dominante celle de maître et langue dominée celle des esclaves, par suite, cette situation fait la diversification des positions des langues géographiques : la langue a un territoire qui les locuteurs pratiquent sont langue de pouvoir (Langue français en France) par contre, une langue de position socioculturelle c'est une

langue vernaculaire, familial de non-pouvoir, elle fait circuler la culture et les attitudes de ses locuteurs, il y a plusieurs exemples dont les quels nous pouvons mentionner cette situation : dans la Suisse alémanique, Grèce, Haïti, pays Arabes, pour Haïti, par exemple il y a variété Haute "Français" et variété Basse "le créole", cette situation est le résultat de l'implantation des français comme maître des peuples Africaines comme esclaves, pour la communication maître / esclave (le français / langue Africaine), fait la naissance de "créole" qui facilite la communication, et qu'il exprime la diglossie, car jusqu'à maintenant et après 1987 qu'il est devenu langue officiel à côté de français il reste une variété pas.

On conclue, que la diglossie a des critères linguistiques : La grammaire de variété Haute "H" est complexe de celle de la variété Basse "B", la morpho-phonologie aussi, le lexique les termes techniques et savants sont en "H" et les plus familiers sont en "B", et aussi des critères sociolinguistiques tel que : les domaines d'emplois et répartition des fonctions, le prestige, l'héritage littéraire, l'acquisition, la standardisation, la stabilité, enfin, les deux variétés sont complémentaires, et la sociolinguistique étudie et facilite la compréhension de ces phénomènes - la linguistique et les interactions extralinguistiques, politique et sociale.

## Copie 39

① Les recours à la méthode expérimentale en sciences humaines connaît certains limites sont :

La méthode expérimentale se base sur l'observation, l'expérimentation, l'hypothèse, la théorie à l'étude des sciences de la nature mais en sciences humaines, il y a des limites.

D'abord, la méthode expérimentale ne peut pas exprimer en sciences humaines parce que les sciences humaines ne trouvent pas un mesure dans sa étude comme les sciences de la nature.

Ensuite, il n'y a pas objectivité dans les sciences humaines parce que le chercheur l'être humain et qui est à l'étude l'être humain.

Aussi, il faut respecter les droit du chercheur à l'étude donc la recherche est complexité.

Enfin, lorsque l'être humain est sous l'étude et il est dans la méthode expérimentale à connaître le chercheur est le regarde et observe, il sera change leurs comportements, donc les résultats n'est pas existe et finisse de la méthode expérimentale.

en sciences humaines ne permet que les phénomènes humains ont l'effet de la cause.

② Les raisons pour lesquelles la méthode d'enquête s'applique à de larges populations :

classificatoires comme le recensement  
compréhensive  
expérimentation.

La méthode d'enquête est besoin un grand membre communauté pour comprendre les phénomènes de la société et les résultats de cette méthode, ils se base à 04 aspect sont :

classificatoires : comme le recensement et compréhensive  
comme les sondages d'opinion et expérimentation  
comme la questionnaire.

الرقم السري

العلامة

20/12

Douz



## Copie 40

Exercice demandé les 2 questions :

Le recours à la méthode expérimentale en sciences humaines connaît certaines limites.

La méthode expérimentale vise à établir un rapport de cause à effet entre des phénomènes et des variables pour établir un rapport de cause à effet en procédés à une expérience au cours de laquelle on manipule une variable (ou plus) nommée le variable indépendant qui se fait varier à toute le niveau de bruit (variable indépendante) dans une pièce pour avoir les effets de la performance au travail (variable dépendant) des gens qui y sont soumis. D'autres facteurs ou variable étrangère peuvent nuire à l'étude strict de l'effet par variable indépendante sur la variable dépendant. On doit donc neutraliser la variable étrangères. La méthode expérimentale a été empruntée à la science de la nature dont c'est la méthode.

الرقم السري

العلامة

20/10

J12

Type, son utilisation et limites en science humaine pour diverses raisons. La méthode expérimentale elle vise à la causalité des phénomènes et sur un moyen de l'expérience avec un objet des phénomènes réalisable.

\* Un exemple concret, par exemple il ne faut pas faire une expérience sur le corps d'homme parce que impossible pour le déviseur ou pour le patient. Pour cette expérience il ya un grand différence entre femme et un chose parce que avant de faire ça il faut rappeler qu'il ya une personne. Et la méthode d'enquête s'applique le plus souvent à de large population. Elle permet d'établir les façons de faire de pensée ou de sentir qui diversifier d'intérêt. Du raison de la plupart des techniques de recherche ce sont les buts de chaque enquête qui déterminent si l'étude sera plutôt descriptive comme dans les sondages d'opinions, classificatoire comme dans les raisonnement explicative comme dans les questionnement ou compréhensive comme dans les l'entrevue ou l'observation en situation, le méthode d'enquête elle vise la multiple selon les but de la recherche avec un moyen de diverses les but de collect de la recherche et un objet sur les phénomènes populations.

## Copie 41

il va devenir normal, c'est sûr que la fonction de la vie de l'homme va varier. <sup>Un autre</sup> côté c'est que les sciences humaines prêtent à la compréhension <sup>de</sup> d'une personne, on peut trouver aussi un autre côté c'est l'incapacité de faire la mesure en sciences humaines.

2).

La méthode d'enquête s'applique à de larges populations parce qu'elle a pour objet d'étude les phénomènes des populations et pour étudier ces phénomènes on ne peut pas les étudier par l'individu car elle est une opération indisponible de faire mais si on fait des contacts avec le gouvernement ou des ministères on ne peut pas trouver des résultats précises c'est comme quand on parle de recensement ou des indices ou de sondage de quelque sujet la pourcentage des développements technologiques il existe quatre types de méthode d'enquête : descriptive, explicative, classificatrice, comprehensive

## Copie 42

Le langage humain est le support de la pensée, il permet à la pensée de se constituer. Il est aussi un instrument de communication et pas un outil de pensée. Le langage a un aspect humain mais on utilise le mot langage pour les animaux de façon métaphorique, car il y a un lien de la communication entre les animaux. ex: par le vue ex: luciole → le tonner et la foudre et l'odeur, etc. Les animaux perçoivent tous les animaux. Les animaux parlent pour marquer leur territoire → pour appeler une femelle ou ses petits → pour crier la peur ou la détresse de sexe → pour montrer la posture de dominance et celle de soumission.

La socialisation latente ( implicite ) elle a un effet sur la formation de l'esprit et les caractères de l'enfant grâce aux petites réactions imperceptibles qui se répètent à chaque instants et aux quelles nous ne faisons pas attention à cause de leur insignifiance. Les socialisations manifestes → c'est l'ensemble d'étapes par lesquelles l'individu s'approprie de normes, de valeurs et rôles qui régissent le fonctionnement de la vie en société. Cette socialisation commence par la socialisation première → famille → école → groupe de pairs. Une socialisation seconde et enfin la resocialisation, il ont tous des effets sur l'individu.

La citoyenneté américaine : Elle correspond à la fois à un statut représentant un ensemble de droits définis juridiquement et une identité reposant sur un sentiment d'appartenance à une collectivité politique.

Citoyenneté française → fonction → d'un nbre de personnes qui représentent tous les habitants pour demander leurs droits.

c'est une science exacte elle s'appuie sur la logique - travail sur des théories objectives.

## Copie 43

2) - la citation explique une situation sociolinguistique dite "la diglossie" que le linguiste "William HARTIS" a défini comme une situation linguistique où se trouvent deux systèmes linguistiques coexistent sur un territoire donné pour des raisons historiques et/ou des statuts sociopolitiques. La situation de diglossie est généralement une situation conflictuelle car ce phénomène apparaît lorsque les langues en contact ont des fonctions différentes comme, par exemple, une langue formelle et une langue privée, ce qui cause l'apparition de deux variétés : Haute et Basse de la langue. Autrement dit, Langue dominante et Langue dominée ou Langue de pouvoir et Langue de non-pouvoir.

3) - la différence entre la position géographique et la position socioculturelle selon la citation est -  
 - la position géographique est l'espace (le lieu) dans laquelle une langue donnée s'emploie qui peut être

## Copie 44

Une lecture circulaire (globale).  
 1. Le titre = "Avec le blogue, communiquez!"  
 extrait: le blogue est outil de partage, de collaboration de communication.  
 Il peut servir d'espace de communication entre professeurs et élèves et qui est réservé à l'accompagnement pédagogique propre à la relation maître-élèves. Pour la communication élèves/élèves, il peut également être utilisé comme un espace de rencontre où les apprenants de la classe peuvent interagir les uns avec les autres. Le blogue offre de nouvelles possibilités pour la correspondance de classe dans la mesure où dans la communication entre les élèves et le monde extérieur.

2. Les scénarios -

- Communication professeurs / élèves
- Communication élèves / élèves
- Communication élèves / extérieurs

الرقم السري

العلامة

20 / 07

Lili

## Copie 45

\* citoyenneté française : pour les français la citoyenneté est une fonction (c'est quelque uns qui représentent le peuple et demandent leurs droits) → la citoyenneté est un rêve → n'a pas le droits de tout en plus l'identité n'est pas obligatoire.

\* citoyenneté américaine : un statut correspond à un ensemble de droits définis juridiquement et une identité reposant sur un sentiment d'appartenance à un groupe ou une collectivité politique en plus l'identité est obligatoire identité = droits + devoirs.

Une science monothétique s'est la science qui englobe plusieurs science et qui est au service de ces science, la science monothétique est une science qui aide les autres sciences pour servir leurs domaine.

## Copie 46

1) La méthode expérimentale est une méthode qui a emprunté aux sciences de la nature qui leur est propre. Donc, leur recours en sciences humaines connaît certaines limites parce que tout d'abord, cette méthode s'applique à des phénomènes mesurables tandis que les phénomènes humains ne sont pas tous, des phénomènes mesurables ou, c'est vrai qu'ils utilisent plus souvent la méthode quantitative mais, aussi, ils utilisent, dans certains cas, la méthode qualitative. En plus, la méthode expérimentale se base sur le rapport de la causalité et les phénomènes humains sont plus complexes et ne se traduisent pas par un simple rapport de cause à effet. En outre, la particularité de l'objet d'étude des phénomènes humains, qui est l'être humain, exige qu'il ne peut pas être manipulé par n'importe quelle expérience. Enfin, l'éthique et le respect des droits de l'homme exige qu'il participe à l'expérience parce qu'il est l'objet d'étude et aussi le sujet c'est-à-dire l'observateur.

Alors, et à cause des ces obstacles, il est difficile d'appliquer une expérience, ou bien, n'importe quelle expérience sur l'être humain.

On peut donner l'exemple suivant :

Si on applique une expérience dangereuse sur un être humain qui peut le mettre ou le conduit à la mort. Dans le domaine de médecine, par exemple, si on donne un traitement au malade dans le but de l'expérimenter est-ce qu'il est efficace ou non. Dans, ce traitement peut être dangereux et cette expérience ou la méthode expérimentale, dans ce cas, ne convient pas.

## Copie 47

يمنع على الطالب وضع أي إشارة على ورقة الامتحان

1) La méthode expérimentale qui est une méthode scientifique empruntée aux sciences naturelles, basée sur l'expérience et la reproduction de cette dernière, exige un résultat rigoureux. Elle travaille sur des variables l'une dépendante (l'objet d'étude qui est l'homme) et une variable indépendante que le chercheur doit manipuler selon le contexte de son étude. La causalité arbore dans toute méthode expérimentale amène le chercheur à éliminer tous phénomènes extérieurs si son étude pour un meilleur résultat. Cette méthode appliquée en sciences humaines connaît des limites de part la subjectivité des résultats car l'homme en est le centre, et par le fait que certaines expériences ne peuvent être reproduites sur l'être humain l'autre limite est d'ordre éthique car il faut respecter les droits.

السري  
دقة  
20/1  
Dix neuf  
48

Legaux. On ne peut obliger les gens à accepter une expérience, donc on ne peut manipuler les variables à notre guise.  
 Si on prend comme exemple l'effet du sommeil sur les gens.  
 Gens. Variable dépendante  
 Sommeil. Variable indépendante  
 Résultats 1% sera différent si on a des femmes ou des hommes  
 2% si l'expérience est faite chez soi ou au laboratoire  
 3% et 4% seront subjectifs car phénomènes extérieurs importants  
 5% la durée de l'expérience sera t-elle minimale (8h de sommeil) ou au delà est-ce dépend de l'acceptabilité du test et des limites individuelles.  
 6% Les sujets témoins comparés à l'expérience seront interprétés par un chercheur (homme) d'où une certaine sentimentalité envers ses proches.

## Copie 48

Les résultats de ce fait auront des limites dans cette méthode. Toutefois cette méthode peut expliquer plusieurs phénomènes et leurs causes sur l'être humain.

20/ Parmi toutes les méthodes pratiquées par les chercheurs, la méthode d'enquête est l'une d'elle que peut concerner une large population car elle se base sur plusieurs techniques afin de toucher un grand nombre. C'est une méthode du temps présent, applicable par plusieurs pays selon leurs moyens.  
 Le sondage d'opinion par exemple fait sur place (Face à Face), ou par téléphone ou même par <sup>un</sup> document par résultat sera interprété d'une manière quantitative.  
 Le recensement basé sur étude quantitative aussi nécessite des moyens techniques importants, afin de se rapprocher du meilleur résultat; on ne peut prendre un échantillon représentatif.

La méthode d'enquête se base surtout sur le fait d'amasser plusieurs renseignements, sur documents, écrits ou audio visuels, sur le comportement et la compréhension des interlocuteurs sans prendre en compte tous les phénomènes extérieurs à l'étude.  
 Le fait que cette méthode s'appuie sur les moyens techniques, elle peut

## Copie 49

1) La méthode expérimentale vise à établir un rapport de cause à effet sur des phénomènes ou des variables. Elle a été exprimée aux sciences de la nature dont est la méthode type. Son utilisation est limitée en sciences humaines pour diverses raisons: D'abord, parce que les phénomènes humains ne se présentent pas toujours à la mesure comme l'exige l'analyse de résultats expérimentaux. Ensuite, parce que l'objet d'étude des sciences de la nature ne peut être manipulé à la volonté. Ainsi, l'éthique et le respect des droits de la personne exigent que le sujet consente à participer, à l'expérience et ne permette pas n'importe quelle expérience. Enfin, la complexité de certains phénomènes humains ne se peut réduire par un simple rapport de cause à effet.

Il en est ainsi de la plupart des phénomènes du passé et les phénomènes impliquant toute une société



## Copie 50

يمنع على الطالب وضع أي إشارة على ورقة الامتحان

## Réponses :

① Pour savoir à quelle méthode on devrait avoir recours, on doit mettre les visée et les moyens de la recherche. Pour ce qui est de la méthode expérimentale on étudie la causalité (étude de cause à son effet), et cette dernière a comme moyen « l'expérience ».

Avoir une expérience ne peut pas être toujours possible, c'est-à-dire elle connaît certaine limite pour ce qui est le cas des sciences humaines. L'expérience consiste à manipuler et d'essayer, mais ses résultats ne sont que des suppositions et reste inconnue. C'est pour cela qu'on a recours à certaines limites en science humaine pour ce qui est des outils utilisés ou de la façon appliquée, car ces dernières peuvent être inhumaine et ne peuvent guère être appliquée sur l'homme ainsi que les résultats de l'expérience peuvent avoir

## Copie 51

- La réponse :
1. L'information qui absente dans la lettre c'est l'éditeur, l'éditeur (le nom de l'éditeur, la date d'édition...).
  2. Le ton du texte c'est le ton lyrique.
  3. Les marques de subjectivité du locuteur dans le passage mis entre parenthèse sont :
    - suis-je sorti - je me demande encore, bien - il est vrai (point)
    - je suis encore - pense donc, suis-je - en la chance
    - je n'en sais rien - j'aurais dû - j'ai eu ma dernière
    - Nous étions - avoir fait le sacrifice de notre vie - nous ne pouvions pas - qu'il fût possible - nous sommes
 Je remarque que ce passage est : un discours
  - 4-1. L'arrivée de la dernière heure.
  - 4-2. Je pense que ma vie est finie.

Attention à la conjugaison

57

Lundi 30 Janvier 2012

Ma chère mère,

J'ai l'honneur d'écrire ces modestes sentiments à ma fleur pour te dire - bonjour maman, Comment allait-elle? Comment est-elle ma famille; mon père, mes belles sœurs, mes beaux frères, Je souhaite que je suis avec vous, mais malheureusement, presque, je suis pendant les contrôles je ne peut pas venir chez ma mère, j'ai besoin de ton attachement, ta passion, te me manque et je t'aime

Rafia

3



j'écris <sup>ne</sup> ~~ce~~ <sup>pe</sup> ~~modestes~~ mots à toi, à ce moment là où je suis en plein stress, en me mettant en face l'examen de l'expression écrite. c'est à ce temps là où j'ai besoin de tes prières pour que mon Dieu m'aide.

Ma chère mère, ce sont trois mois que je ne te vois pas, et j'espère ardemment que j'aurai l'occasion de te faire. Mais malgré cette distance qui nous sépare, tu habites toujours dans mon cœur et dans mon esprit. Avec mes grandes salutations.

Ta fidèle fille. (4)

— Modalité évaluative  
— Modalité affective

\* la suite de questions (3):

— "je n'en sais rien" = modalité évaluative de vérité, <sup>0,25</sup> ~~note~~ auxiliaire modal "savoir".

— "j'aurais dû être tué" = modalité évaluative de l'incertitude, <sup>0,25</sup> ~~le~~ <sup>0,25</sup> ~~cond~~ le mode verbal "le conditionnel" + l'auxiliaire ~~dois~~ modal "devoir".

— "longs" jours = modalité <sup>0,25</sup> affective.

## Copie 53

(5)

Paris, 1<sup>er</sup> janvier 2012.

Ma chère maman,

Voilà une année qui s'est coulée sans sentir ta main frôler avec tendresse ma tête. Je ne peux pas oublier les magnifiques moments que j'ai vécus avec toi. Je suis sûr qu'aucun amour ne peut remplacer le tien. ~~Ton~~ Visage admirable ne me quitte jamais ma pensée. Pour mes études, il me reste presque deux mois et après lesquels sûrement on se verra.

Ton fils Ali

(5,50)

## Copie 54

5)  
Ma chère mère,

Je suis très ravi de vous écrire cette lettre pleine de joie, d'amour et de respect. Maman je vous rassure que je suis bien dans mon travail et tout va bien ici. Mais la chose qui me manque vraiment c'est vous. J'attends ce jour avec <sup>mon</sup> patience d'être près de vous et je crois que les jours sont devenus plus longs qui me laissent sentir le besoin de votre amour généreux. Ah! s'il vient le jour où je peux te voir, certainement, je deviendrai très gai, joyeux. Je t'envoie mes chaleureuses salutations.

Ton fils Mahmoud

modalité affectif: d'amour, de respect, rassure, joyeux.  
modalité évaluative: bien appréciation positif Mahmoud vraiment modalité de vérité certainement modalité de vérité.

## Copie 55

5

Ma chère mère

J'ai essayé déjà plusieurs fois de vous écrire une lettre mais à chaque fois les mots me manquent. De toute façon, je suis en bonne santé et ~~aussi~~ mes projets aussi vont dans le bon chemin. Ce qui me manque vraiment c'est d'être entre tes bras pour sentir ta tendresse et ta quiétude. Je vous embrasse.

5,50  
Ton petit fils

1. L'information suivante de la texte le lieu:  
"Cette information est écrite dans le chapeau l'introduction" à l'hôpital de Chartres

2. Le ton du texte:

الرقم السري  
العلامة  
20/9/25

## Copie 56

1. Les notions vues en cours de M.R.U.

La phase de la sélection des éléments de la population devant constituer l'échantillon est une phase importante de la recherche. C'est pourquoi, à la lumière de la définition du problème et de critères particuliers, on doit très précisément délimiter la population visée. Choisir avec soin l'échantillonnage auquel on procédera et déterminer la taille de l'échantillon nécessaire.

On peut recourir à l'échantillonnage non probabiliste (l'échantillonnage par quotas), l'échantillonnage probabiliste.

Dans le langage des S.T. une population est un ensemble fini ou infini d'éléments définis à l'avance et sur les quel portent les observations.

Population : ensemble d'éléments ayant une ou plusieurs caractéristiques en commun qui les distinguent d'autres éléments et sur les quel portent l'investigation par échantillon.

Population d'étudiants, population des enseignants.

Les éléments de la population ayant une ou plusieurs caractéristiques communes et de même nature.

Il est possible de constituer une population plus complexe définie suivant plus d'un critère.

السري

العلامة

20/

أبي

## Copie 57

1. Les notions vues en cours de M.R.U.

Faire un échantillon d'étude.

On appuie sur une méthode, selon un modèle qui correspond à la population et les critères choisis.

Ici, les chercheurs ont utilisés l'échantillonnage par quotas.

Cette approche méthodologique consiste d'analyser les caractéristiques de la population d'étude pour obtenir un but fixe.

Cette méthode (mode d'échantillonnage non-probabiliste) assure d'abord un critère en commun et le reste n'est pas précis de la population choisie.

L'étude se fait en pourcentage et en proportion.

Il est valable qu'un élément de l'effectif de la population ne s'intègre pas dans l'étude (n'a pas le chance d'être représentatif à l'étude).

Les résultats obtenus ne sont pas absolus.

L'utilisation de la comparaison des résultats avec

الرقم السري

العلامة

20/16

Teige



## Copie 59

d'où est extrait cette Reprise - le site  
 francparler.org. ça montre  
 que c'est un site de dialogue et de  
 communication pédagogique ça veut dire  
 entre élève / professeur et et  
 vis-à-vis ect.

il ya une illustration ou une liste d'annonces  
 c'est une annonce pour ceux qui veulent  
 entrer sur le blogue ou consulter le site.

il ya une dernière illustration : c'est  
 sur la motivation des élèves ça montre  
 que le site se préoccupe aussi des  
 élèves et de leur intérêt à avancer.

extrait de l'illustration : Francparler.org  
 il ya aussi 5 page web :

1. HTTP://tice.com

2. HTTP://camets.org - HTML

3. HTTP://HTML

4. HTTP://com

5. HTTP://com ça sont des

page web ou des blogues.

d'où est extrait chaque paragraphe.

Amont de la page :

formation, point didactique

ça nous montre tout différent que c'est  
 c'est quelque chose qui concerne l'enseignement



## Copie 60

Dans *La Grande maison*, Minoune répudiée, se trouve rejetée du foyer conjugal, sans protection, perdue, éloignée de ses enfants à cause de sa maladie. C'est la fin de son existence, car le cordon qui la lie à son mari et à ses enfants est rompu. Donc, Minoune n'a dans l'esprit que l'idée de mort, elle a peur de mourir sans voir sa progéniture. Dans une telle situation, elle ne peut que se résigner et délire. Elle s'adresse à sa mère Lala Zohra :

« *Je sais très bien que je vais mourir, ma petite mère. Je ne te reverrai plus ; je ne reverrai plus mes enfants, de ma vie.* (G.M p.47) ».

Il est vrai que tous les gens dans Dar-Sbitar souffrent, toutefois la souffrance de Minoune est autre. Elle exprime sa peine au moyen d'un chant profondément marqué par la douleur ressentie par la maladie et la séparation. Une telle conduite est expliquée par Louis ARAGON lorsqu'il écrit: « *La douleur naît le chant.* »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Mohamed DIB, *Ombre Gardienne*, Préface, Paris, Gallimard, 1955.

## Copie 61

Le clivage social faisait de la femme l'être méprisé, apparent sous toutes ses formes et dans les divers milieux, enseignement, travail et pratiques religieuses.

Ainsi, privée de liberté, d'instruction et même de ses droits et devoirs religieux, la femme reste dans de nombreuses sociétés et depuis des siècles, enfermée dans les images et les représentations qui entravent sa possible libération. Et malgré l'existence de quelques proverbes qui apprécient la femme et se vantent de sa valeur, comme « *celui qui n'a des filles, les gens ne savent pas quand il est mort.* » pour montrer le mérite de celui qui a une fille, car c'est elle qui reste à la maison et gère toutes ses responsabilités alors que le garçon se trouve toujours en dehors de la maison. Toutefois, cette image positive de la femme demeure rare dans l'imaginaire collectif algérien, car le plus souvent c'est l'image négative qui est la plus répandue.

À tort ou à raison, il est perçu aujourd'hui que certaines voix dénoncent la condition malheureuse de la femme algérienne et de la femme arabe d'une façon générale, en culpabilisant l'Islam d'être le responsable et le gérant de cette situation, et le propagateur de ces images négatives, tout en se référant dans leurs jugements à la question de la polygamie, de l'héritage, du divorce, et de l'égalité entre l'homme et la femme dans l'Islam. Toutefois, l'étude contextuelle et sociale de la condition de la femme avant et après l'avènement de l'Islam, ainsi du statut que réserve ce dernier aux femmes, sert bel et bien à montrer le rôle que joue l'Islam dans la valorisation et l'avancée de la femme.

## Copie 62

Par analogie au registre linguistique classique arabe, le mot "I 'izza" se ramifie en plusieurs désignations selon la prononciation du mot qui se base sur l'effet de "mouvement des voyelles "(ou Haraka du nom) et qui donne: "El 'izza" [al'iza] nom féminin qui désigne la suprématie, l'éminence et la grandeur, selon le grand dictionnaire arabe "*Lessan Elarabe*" de Ibn MANDHOUR<sup>1</sup>. Ce prénom est attribué au Dieu, le grand Seigneur, et dicté même dans deux versets coraniques, parmi lesquels nous citons un (cet exemple est donné en transcription phonétique) :

" /wā lillāhi al 'izzatā, wā lirāsūlihī, wā lilməminyī nā / "<sup>2</sup>

" *C'est à Dieu qu'est la puissance ainsi qu'à Son messager et aux croyants*"<sup>3</sup>

A partir de l'exégèse de ce verset coranique, nous comprenons que le concept "El 'izza" [al'iza](le mot souligné) est réservé pour Dieu, tout puissant, ses prophètes (ou ses envoyés) ainsi que les croyants du Coran. Comme il ressort de ce prénom El 'izza" [al'iza], le nom "El Aziz" et " El Mou'izze" figurant dans les 99 plus Beaux Noms de Dieu, dérivés de El 'izza" [al'iza].

## Copie 63

Ce moyen de jugement peut être une arme à double tranchant. Il permet à l'individu d'appréhender son environnement dans la mesure où il fait partie de sa réalité sociale. En tant que tels, les stéréotypes remplissent plusieurs fonctions dont la fonction principale est celle " d'identification" permettant de décrire l'étranger dans sa différence et de protéger l'identité de l'individu car les stéréotypes sont des "lunettes sociologiques " à travers lesquelles l'individu se voit et voit les mondes qui l'entoure.

## Copie 64

D'ailleurs, il est dit dans l'univers collectif algérien que la femme qui n'enfante que des garçons est un porte- bonheur pour sa famille, alors que celle qui n'enfante que des filles ou qu'est stérile demeure un porte malheur qui finit généralement par être répudiée comme l'affirme Radia TOUALBI :

*« En Kabylie, par exemple et jusqu'à l'heure actuelle, il est assez courant que soit répudiée une épouse qui n'enfante que des filles, cependant qu'en règle générale l'est automatiquement la femme stérile, incapable d'assurer à la famille de l'époux une descendance vitale à la pérennité du sang. »<sup>1</sup>*

Dans cette optique, il s'avère tout à fait clair et évident que l'homme se taille la part du lion dans l'imaginaire collectif algérien, au détriment de la femme qui reste toujours culpabilisée sans pour autant impliquer l'homme, comme si elle était autre chose que le complément et le compagnon de l'homme sur terre.

<sup>1</sup> Radia TOUALBI, *Les Attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille algérienne*, Alger, ENAL, 1984, p. 51

## Copie 65

Sujet 1

Le vestimentaire étant, et continue de l'être le langage muet. En effet, selon certains c'est un code adapté qui peut donner une indication du rôle social, de la classe à laquelle la personne appartient, de son occupation, de sa religion, de son statut marital, de sa fonction de sa de protection, contre les intempéries, il comporte un message à forte portée sociale. Cependant, pour certains d'autres, le vestimentaire est considéré comme un moyen pour se déguiser et flatter les gens. Car comme le disent les français l'habit ne fait le moine.

Dans nos jours, l'habit et aucun pays ne peut le nier, a complètement perdu son charme et sa valeur ancestrale. Les gens, en particulier, les jeunes, ils ne s'intéressent qu'à la mode, à la mode qui déclanche amèrement la question aux habits qui glorifient les valeurs humaines. Pour certains jeunes, il faut que je me présente chic à mes propres yeux et aux yeux des autres. Quelque l'habit soit trop cher, peu importe, je l'achète tout prix, en a tout un budget pour ce faire.

Restes, chacun de nous se pose les fameuses questions: qui faut il en crimmer? Pourquoi certains jeunes s'habillent-ils de telle ou telle manière? Sont ils obligés de porter des habits même s'ils laissent les traditions et les mœurs? La famille, en tant que le premier rayon, est-elle apprise à son fils, dès son enfance, quel que comportements positif en matière d'habillement? Pourquoi certains parents obéissent ils docilement aux exigences de leurs enfants? Hélas! Le perdure et les bonnes traditions: deux valeurs malheureusement, renvoyées aux calendriers grecs.

Enfin, etant donné que notre société fait partie d'un milieu plus ou moins conservateur, n'est il pas le moment de dire non, et à haute voix, à la tenue vestimentaire, n'est il pas le moment qui craque les mœurs?

Bonne

## Copie 66

Du côté matériel, les infrastructures de la société ont été détruites, des écoles, des hôpitaux et des administrations ont été brûlés, des villages ont été vidés de ses habitants, des sociétés et des entreprises ont été ravagées, etc.

En général, le bilan des années sanglantes est très lourd pour la société algérienne qui a été déchirée et minée, elle est semblable à celle de 1962.

#### 1.2.1.4 Le contexte culturel

A vrai dire, la situation culturelle de la société algérienne aux années quatre vingt et quatre vingt dix a connu une sorte d'amélioration remarquable puisque la plupart des fils et des filles ont eu l'occasion de fréquenter les écoles, les lycées et même les universités. Ceci a reflété positivement sur la situation culturelle, d'où l'apparition d'une élite cultivée et d'un nombre considérable des jeunes sortis de l'université, ayant des diplômes dans des différentes spécialités.

Toutefois, la crise culturelle est encore posée pour une raison ou pour une autre, d'abord c'est du au système éducatif qui n'a pas donné ses fruits attendus « l'école et l'université sont deux espaces sinistrés. L'individu qui en sort ne maîtrise ni l'arabe, ni le français, il ne saisit ni les événements de l'Occident ni ceux de l'Orient, ne domine ni son temps ni celui de sa société. »<sup>31</sup> .Ainsi l'échec du système éducatif s'est reflété négativement sur les différents domaines (économique, administratif, sanitaire etc.) qui sont gérés par des licenciés, des ingénieurs ou des docteurs qui ont reçu une formation insuffisante.

Pour E.H Saada « La crise culturelle est relative à l'éducation et à l'enseignement : l'éducation est en crise du fait que l'enfant algérien est écartelé entre l'arabe littéraire, le français et l'arabe algérien »<sup>32</sup>. C'est-à-dire : la situation

<sup>31</sup> T.S Amer, Op.Cit. 86.

<sup>32</sup>H. Saada et all, *Les langues et l'école*, cité par T. S Amer, P. 86.

## Copie 67

éprouvons envers cette dernière. Deuxièmement, par le biais d'une certaine curiosité, nous avons le plaisir de combler notre méconnaissance concernant le personnage romanesque grâce aux différentes caractéristiques qu'il peut véhiculer. Troisièmement, le personnage romanesque comme entité littéraire imaginaire présuppose un certain rapport au réel dont nous avons besoin de connaître l'influence et d'appréhender les effets. Enfin, nous voulons savoir comment un personnage peut-il être le véhicule d'une idéologie quelconque.

Pour ce qui est du choix du roman sur lequel nous allons axer notre étude, nous reconnaissons que c'est un choix subjectif dans la mesure où nous aurions pu choisir n'importe quel autre roman. Toutefois, notre choix se justifie explicitement par la nature du roman lui-même qui se distingue par des traits spécifiques (voir infra); notamment en ce qui concerne les personnages qui y prennent place. D'autre part, ce roman est la production d'un certain **Naguib MAHFOUZ** considéré comme l'un des écrivains les plus fameux de la littérature arabe contemporaine surtout après sa consécration, Prix NOBEL de littérature 1988.

Ces différentes raisons nous ont parus suffisantes, en premier lieu, pour établir une problématique autour de la notion de personnage romanesque perçue dans une perspective littéraire; et, en second lieu, en ce que cette même notion provoque de multiples interrogations quant à sa genèse et à sa formation dans « le processus » de la création littéraire. En dernier lieu, ajoutons à cela

## Copie 68

*Le modèle actantiel : vers une typologie des personnages et de leurs rapports*

38

## POUR CONCLURE ...

Nous avons découvert tout au long de cette partie que le personnage est une fois pour toutes un signe qui renferme plusieurs aspects tant dénotatifs que connotatifs puisqu'il est le résultat d'une activité purement subjective, à savoir l'écriture romanesque. C'est ainsi que nous pouvons enfin justifier la symbolique et le devenir du personnage que notre travail tend à démontrer et à expliquer.

Pour cela, nous avons tenté dans la mesure du possible de glaner les différentes informations qui nous paraissaient absolument indispensables pour l'étude du personnage. De même, aussi restreintes soient-elles, ces informations nous ont permis de constituer une sorte de cadre théorique autour de la notion de personnage. Et, nous voyons que cela est nécessaire pour notre travail dans la mesure où *«le cadre théorique permet de saisir l'identité de certains faits, de dégager l'existence de relations constantes et ainsi de dépasser le stade des observations éparses et des jugements subjectifs»*.<sup>9</sup>

faisons nôtre l'adage selon lequel *«tout expliquer équivaut à ne rien expliquer»*. C'est la raison pour laquelle notre étude paraît d'emblée restreinte et limitée sans être pour autant, nous osons l'espérer, réductrice et réductionniste.

<sup>9</sup> Ibid.

## Copie 69

indices qui ne sont apparus que dans l'enquête (c'est nouveau pour le lecteur), dont nous citons le témoignage de Samia qui dit que Hartal cache son enfant dans la cave, cette vérité est ajoutée par le narrateur pour compléter le système de jeu narratif qui est la base du roman à énigme.

## 2.2.4 Personnage et la distribution des rôles

Les personnages de Mimouna sont des personnages fonctionnels, leur intérêt n'est ni social ni psychologique, car le roman s'appuie sur le jeu intellectuel pour résoudre l'énigme du crime.

Pour ce faire, le narrateur distribue le rôle des personnages et met son scénario en fonction de besoin de type (roman à énigme) où les personnages sont liés soit par des liens d'intimité soit par des liens professionnels ou celui d'amitié et par fois le narrateur fait intervenir des personnages dont l'intérêt n'est que l'accomplissement des lacunes qui peuvent perturber la compréhension du lecteur lors de l'histoire de l'enquête, à titre d'exemple : les témoins.

En contre partie, il y a d'autres personnages dont l'existence est le noyau de l'action, tels que le coupable, la victime, le suspect, l'enquêteur, etc.

Cependant, nous ne pouvons jamais isoler le personnage de son monde fictif, il est un être social qui agit et réagit et se distingue par un vécu social, historique et psychologique, à titre d'exemple : le narrateur nous donne l'image de Naïim, le héros du roman qui tombe amoureux de Nawal, cette intrigue amoureuse constitue l'axe de l'histoire, car si Naïim n'a pas connu Nawal, il ne connaîtrait ni Tringa ni la bande de Djrana ni Hartal, il ne tomberait jamais dans une situation de suspect qu'il va payer son prix chèrement. Avant de parler d'une manière détaillée, voilà un

## Copie 70

Conclusion

70

## CONCLUSION

Sans se targuer de l'exhaustivité, il nous semble peu ou prou légitime de signaler le grand profit que nous avons pu extraire de cette étude aussi courte et simpliste qu'elle soit.

Toutefois, cette simplicité apparente de l'étude que nous avons menée à travers la description analytique et interprétative des personnages de «**Le Voleur et les chiens**», nous a permis, outre l'acquisition de nouvelles performances d'analyse et d'interprétation, l'adoption d'une démarche réflexive visant à décrypter rationnellement les différents indices qui sont considérés comme les pierres angulaires disculpant l'originalité du texte littéraire et, en conséquence celle du personnage romanesque.

Par ailleurs, nous avons découvert à travers cette étude que le personnage romanesque est une entité hétéroclite dont le décryptage ne peut se faire que par une démarche éclectique dont le principe fondamental est de faire appel aux éléments tant textuels que paratextuels et extratextuels pour aboutir, par le truchement d'une certaine convergence entre ces différents éléments, à construire le portrait de cette entité fictionnelle qui n'est repérable qu'à travers une bonne interprétation des indices que la compétence du lecteur lui a permis de considérer comme étant.

N'est-ce pas ainsi que s'établit enfin la symbolique du personnage toujours en voie de construction et jamais totalement construite. Car pour justifier de la simplicité méthodologique de notre étude, nous

## Copie 71

Par ailleurs, cette étude a permis de souligner, en guise de remarque, que les composantes de collocation binaire formée de deux parties de discours différentes (V+N, N + Adj etc.) sont souvent identifiables à partir de sa forme grammaticale. Pour ne citer qu'un exemple, une collocation qui se compose d'un verbe et adverbe (par exemple : adopter plénièrement) est certes une collocation à base verbale et collocatif adverbial (le verbe, accompagné d'un adverbe, fonctionne certes comme base). Or, cette remarque reste une hypothèse à vérifier et une perspective de recherche ouverte.

Tel est le bilan de ce travail à partir duquel nous avons essayé d'apporter notre contribution au moins au niveau de notre université, et pourquoi pas au niveau de l'université algérienne et vers la recherche scientifique en général. De même, nous espérons, à travers ce discours linguistique, que nous avons enrichi, même relativement, la littérature relative à la collocation : thématique, quoique importante, fertile et fructueuse, en particulier pour les chercheurs didacticiens et traductologues, n'a pas joui de travaux d'envergure. Ainsi, ce vide théorique nous a été sans doute, lors de ce travail, une pierre d'achoppement.

## Copie 72

### Conclusion

Au terme de ce chapitre, nous soulignons, en guise de conclusion, que le terme collocation, tel qu'il est dans la langue de droit, n'est pas réduit à ces combinaisons binaires de type tenter un procès ou attaquer en justice ; autrement dit : à un terme juridique et un mot de soutien qui l'encadre. Il tend à s'appliquer à toute combinaison, syntagme ou groupe de lexèmes dont la présence est relativement régulière dans le discours.

Conçue ainsi, cette notion est une notion opératoire et pratique, dans la mesure où elle permet de rendre compte d'une réalité, d'un phénomène linguistique concret, perceptible dans les langues et dont l'intérêt (notamment didactique et traductologique), pour les langues en général et les langues spécialisées en particulier, est incontestable ; il importe, pour ce qui s'exprime dans le domaine de droit, de connaître que contrat est compatible avec conclure, que procès demande le verbe tenter et que dommage fait appeler à causer. De même, il lui est aussi important de connaître que le certificat se combine avec délivrer, que les prix est compatible avec déduire, que les salaires se compose avec augmentation, que la maladie est compatible avec dépistage, que médicale se combine avec prescription, etc. Ceci dit, outre les combinaisons de type tenter un procès caractérisant le domaine et la langue de droit, la langue de droit est une langue composite dont l'usager y manipule un bon nombre de collocations empruntées aux domaines divers (le domaine administratif, économique, médical, etc.).

Par ailleurs, l'analyse des composantes de collocations extraites du corpus a permis de constater, dans la langue de droit, un phénomène spécifique, à savoir l'enchâssement des collocations les unes dans les autres. Nous en citons, à titre d'exemple, porter atteinte à l'honneur, dont le collocatif porter atteinte fonctionne comme collocation analysable, de son tour, en base atteinte et collocatif porter.

## Copie 73

### Introduction

Nul ne peut nier ou même contester, et cela depuis l'antiquité, que le texte littéraire constitue le miroir d'un peuple, c'est-à-dire qu'il fait référence à des éléments de la société ou de la conscience commune d'une nation ou d'une communauté humaine. Notre présente analyse s'inscrit dans cette perspective qui conçoit l'œuvre littéraire comme une œuvre d'art, produite par un sujet à la fois individuel et social.

En prenant comme sujet d'étude *La Terre et le sang* de Mouloud Féraoun, nous voulons rendre, d'une façon singulière, un hommage mérité à cet écrivain algérien dont les œuvres donnent matière à une profonde réflexion, mais aussi susciter la curiosité scientifique des chercheurs en vue de mener d'autres études sur ces œuvres. Travailler sur une œuvre de Féraoun, pourrait être aussi une sorte de réhabilitation de ce fils de bled, de ce fervent humaniste dont la notoriété et les œuvres dépassent largement les frontières du pays.

*La Terre et le sang* a attiré notre attention par le fait que son auteur y rapporte les us et coutumes d'une population typiquement algérienne, la vie mouvementée et la lutte âpre que mènent ces hommes humbles enracinés dans une unité sociale et géographique. Il a su livrer une vision à la fois globale et locale, occidentale et kabyle et introduire entre les deux une douce moquerie, un espoir sobre, un regard rigoureusement humain.

Nous nous sommes proposé d'approcher ce chef-d'œuvre féraounien dans la perspective sociocritique de Claude Duchet, c'est-à-dire d'analyser les structures de la société qui se dégagent de cette œuvre littéraire et d'y étudier la métamorphose des discours sociaux en faits littéraires. Nous partons de l'idée que toute œuvre littéraire s'enracine dans un milieu culturel, qu'elle est partiellement structurée par les représentations collectives caractéristiques d'un groupe social, ou plus largement encore une époque. Pour mieux cerner cette analyse, il est nécessaire de répondre préalablement à des questions compromettantes : que faudrait-il comprendre par analyse sociocritique ? Par quoi une telle analyse se différencie-t-elle d'une autre ? Et surtout, quels sont les outils indispensables à l'analyse sociocritique d'une œuvre littéraire ?

## Copie 74

## CONCLUSION

A travers cette recherche qui se veut comme une lecture d'un roman policier dont le thème est épuisée de la profondeur de la société algérienne, plusieurs caractéristiques ont été mises en évidence :

D'abord, nous avons découvert que ce genre paralittéraire étant apparu en Algérie sous l'influence des facteurs semblables à ceux qui ont donné naissance au genre en occident.

De ce fait, le roman de Maimouna n'est qu'un exemple du type traditionnel qui fait de l'énigme une essence d'une trame romanesque qui distingue l'œuvre paralittéraire des autres formes d'écritures.

Donc, comme une réponse partielle à une grande question que nous l'avons posée au début de notre travail, c'est que l'œuvre paralittéraire est distinguée à la fois par sa forme et son contenu, plutôt, par ses composantes textuelles qui en font un genre autonome.

En effet, le roman n'est qu'une imitation du genre traditionnel dit roman à énigme étant apparu avec les premiers géants du roman policier tels que : S. C. Doyle et A. Christi. Cela s'avère à travers le thème du roman qui s'appuie essentiellement sur l'existence du crime, son mystère et ces circonstances équivoques. Ainsi le thème de Mimouna nous présente un crime équivoque qui a été commis par le plus proche personne de la victime qui est son père. Celui-ci, poussé par son égoïsme, pense à mettre une fin à son fils handicapé qui représente pour lui un obstacle face à sa réussite sociale.

-60-

## Copie 75

Sujet I

Dans une petite cabane, vivait Adel avec sa famille: sa femme Dalila et ses deux petits enfants. C'était un couple qui partageait, avec les autres villageois, les mêmes soucis et souffrances quotidiennes. Adel était vendeur de poissons, mais en ces temps-là, le commerce marchait très mal. En effet, la mer semblait avoir englouti tous les poissons de la planète. C'est pourquoi Dalila était tellement inquiète qu'elle proposait jour et nuit à son mari de chercher un autre métier plus lucratif que la pêche. Cependant, Adel faisait toujours la sourde oreille quand <sup>on</sup> abordait ce sujet. Et depuis, Dalila et Adel s'entendaient très mal et

قم السري

علامة

20 / —

14  
20



leurs discussions divines ~~et~~ finissaient le plus souvent par des querelles vacillantes voire sanglantes.

Un soir, après avoir passé une longue et fatigante journée, Adel quitta la mer vers sa demeure. Arrivé chez lui, il trouva la porte close et une fumée noire se dégageait de l'intérieur. Ses voisins étaient <sup>part</sup> dans perplexes et semblaient avoir le chat dans la gorge. Personne n'osa lui dire un mot.

Enfin, il apprit la plus mauvaise information de toute sa vie. Pendant son absence, sa femme incendia les deux seules pièces de la cabane et ne pouvant se délier du feu, elle succomba suite à ses brûlures. Ne supportant plus ce choc, Adel s'évanouit et il ne reprit sa connaissance qu'après une semaine. Malheureusement, la disparition subite de sa femme, et malgré leur désaccord, le rendit fou de rage et devint un mauvais sergent qui ne quitta jamais sa mémoire.

## Copie 76

### Commentaire

La même thématique de texte « Delphine pour mémoire » a été développée dans le texte « l'appel de 31 octobre 2000 ». Cet appel est signé par douze intellectuels français et publié dans le journal « l'Humanité », un journal français très connu en France et ailleurs. Ces intellectuels lancent un appel, demandant au président de la république et à ses ministres de condamner la torture perpétrée au nom de la France durant la guerre d'Algérie.

La position des signataires de cet appel et de l'écrivain Didier DAENINCKX est clairement énoncée à la fin des deux textes. Ils accusent le silence officiel devant ces crimes et le considèrent comme un complice avec les assassins. En effet, les auteurs participent à un débat d'actualité: le devoir de Mémoire et les atrocités commises par le système colonial pendant l'occupation.

Après une longue période de l'indépendance de l'Algérie, ce sont des français qui demandent à leurs responsables de rendre justice à un autre peuple longtemps opprimé et décident de suivre une démarche de vérité et de justice. Les textes établissent une distinction entre le peuple français et les représentants du régime colonial.

En ce sens, les deux textes peuvent s'inscrire dans le discours culturel dans la mesure où ils luttent contre toute forme de violence et d'injustice. C'est un discours qui a pour objectif d'enraciner l'idée de respect entre les hommes, de dépasser les différences et d'exprimer l'idéal humaniste.

## Copie 77

Nous insistons en définitive sur le rôle de la formation pour réussir tout programme, qu'il soit local, régional ou national. Profitant de la motivation intrinsèque de l'enseignant pour se prendre en charge personnellement malgré les contraintes institutionnelles, les obstacles administratifs dans bien des cas artificiels dressés délibérément par certains responsables administratifs et les difficultés économiques et sociales, l'institution au niveau national doit établir un plan de sauvetage et un programme d'urgence de formation. Cela a existé auparavant sous forme de détachements pour des stages de formation à courts et longs termes à tous les niveaux; ce programme, à l'échelle nationale, doit être repris sous une version développée et adaptée aux nouvelles exigences scientifiques sur tous les plans.

L'amélioration du niveau ne dépend pas uniquement des problèmes que nous avons soulevés dans notre travail. Il ne trouvera certainement pas de solution rapide à travers les propositions que nous avons proposées. Mais il s'agit surtout de faire un pas en avant, allumer une bougie, mieux qu'insulter l'obscurité, selon le proverbe.

## Copie 78

Lorsque j'ai invité mes amis à un dîner,  
 premièrement j'ai fixé une date précise et avant  
 ça j'ai téléphoné à mes amis pour accepter  
 mon invitation.

Après ça j'ai parti au marché pour  
 pour acheter les éléments de préparation des  
 plats.

Et le jour de l'invitation j'ai relevé à  
 6 heures j'ai fait le ménage de toute la maison  
 sur tout le salon avec l'aide de ma sœur.

En suite j'entrait à la cuisine pour  
 commencer la préparation, j'ai commencé par un  
 plat traditionnel c'est le char choucha, une soupe  
 de friture, le frite, la viande et pour le dessert  
 la salade verte, la salade de fruit et le jus.

J'ai distribué tous sur la table et  
 lorsque ils sont terminés j'ai préparé le thé  
 et le café avec le catous.

## Copie 79

À l'occasion de la venue de mes parents de la Haq, j'ai dicté d'inviter mes amis à ma maison. C'était le premier cas, et pour que'ils soient les amis les plus proches de moi, j'ai essayé de préparer quelque chose de bien. J'ai demandé à ma mère de me préparer un plat traditionnel, c'était bien sûr la couscous. Comme premier plat pour préparer les repas, et l'inviter comme une famille suédoise, la plus importante chose c'est la décoration.

Quelques mes amis sont venues, j'ai commencé par la distribution du jeu d'échecs comme quelque chose de facile. On a discuté différents sujets, puis j'ai les invités à s'asseoir autour de la table à manger qui était pleine de plats (saup, couscous, mentes, salade verte et des fruits). Avec moi autour les fonctions entre nous, c'est demander de s'asseoir d'une manière de servir les amis, et comme ça on a mangé. Ça va s'amuser.

Après la dîner, tout le monde s'assit dans le salon. Avec mes parents, on a bu le thé en traitant différents thèmes dans différents domaines. Les hommes ont parlé de sport et de la politique, alors que les femmes préféraient la beauté et la décoration intérieure. Mes parents ont raconté ce qui s'est passé avec eux à Haq, le temps passait rapidement dans un air religieux et surtout amusant, et avec cette ambiance, la soirée s'est terminée.

À la fin de la soirée, mon père a donné à chacun de mes amis un souvenir de Haq. Elle s'était quelque chose simple mais significative.

Il s'est écarté rapidement un dîner insolite. Elle dit de tout n'était pas le manger.

## Copie 80

En outre, si nous admettons que le langage est action, force est de croire qu'il y a quelque chose dans le discours du locuteur qui suscite parfois des réactions inattendues de la part de son allocataire. Car certains actes relèvent plutôt de l'extra-verbal que du verbal. De même, le discours du locuteur est souvent tributaire de la présence de son allocataire. Ce qui nous fait dire que la conduite langagière du locuteur lui est dictée par son allocataire (du moins pas d'une façon directe).

Nous avons pu constater aussi que le langage du corps prend le relais pour s'exprimer en tant qu'acte au même titre que la parole. Dans ce cas, le langage n'offre pas uniquement des effets souhaités par les locuteurs. Et leur discours peut conduire la relation vers une issue inattendue. Ceci dit, cette situation est rencontrée dans l'œuvre de Mammeri où les locuteurs n'ont pas souhaité la mort de Mourad, vue qu'à aucun moment du récit, excepté vers la fin dans la lettre de Kamel à l'intention d'Amélia où il lui dit avoir pressenti sa mort, il n'a été question de cela.

À l'inverse, dans Loin de Médine de Assia Djebar, nous avons constaté que le langage des locuteurs suscite des réactions tout à fait dictées par la présence de l'allocataire. De même, le discours du locuteur n'est pas remis en cause par l'allocataire. À ce sujet, nous pourrions éventuellement citer les Sourates adressées par Dieu à l'attention de ses croyants ou encore les différents préceptes de la Sunna qui constituent un discours prophétique à l'attention des croyants. De toutes les façons les exemples abondent dans ce sens et ils fonctionnent comme actes de langage allant de la demande à la prière, à l'interpellation, à l'encouragement, à l'obéissance... Cependant, dans certaines situations, le discours du locuteur est remis en cause, ce qui justifie la différence d'obéissance et la foi de l'allocataire.

## Copie 81

Sujet III

De nos jours, la mode et la beauté et la publicité et de la mentalité ont jamais un grand mal de demander et de la beauté. La présence et l'habileté de nos modes jeunes sont tout à fait de l'habileté qui la présente avec un aspect très lauréat. ~~avec un aspect pour nos modes~~ articles. Cette phase ~~comédie~~ ~~summaire~~ ~~avec~~ d'être sans tradition? ah... on peut dire rien si nous jetons un ~~œil~~ sur les journaux. c'est vrai de les dire, avec les apparences, mais les apparences sont les apparences. Les jeunes s'occupent de la publicité. Le monde de titres des films... tout ça la mode, la tête et dans tout de présenter les sentiments et les comportements. Comme ça, on a l'explique, on doit éviter cette situation négative avant de venir à catastrophe.

## Copie 82

II) Si possible de changer la situation de notre monde, d'un monde très retardé à un monde très développé très riche, aussi à un monde très vite. Donc parmi les paramètres les facteurs qui aident pour améliorer cette situation négative il y a des méthodes, qui on doit les surse.

A lorsque comment on peut la changer? et pour nous nous surpasser cet examen.

Selon les grands pays du monde, chaque un peut changer, créer sa vie comme il préfère excepté ce qui n'a pas volenté.

Et aussi on doit suivre la méthode de la technologie et de la recherche scientifique.

D'une autre part, on doit aimer le travail, et chaque un de nous, il doit aimer sa profession et, il doit la préférer, au même temps, chaque un doit se remettre par à demain, ce qui on peut faire aujourd'hui avec le principe on peut faire l'impossible.

Derrière la difficulté, il y a une facilité.